DUKE UNIVERSITY

DIVINITY SCHOOL
LIBRARY

GIFT OF

Christina Publishing
Society

QUATRIÈME ANNÉE

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

BULLETIN PÉRIODIQUE DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Nº 7 — DÉCEMBRE 1928

MUSÉES ROYAUX DU CINQUANTENAIRE
BRUXELLES

LA CHRONIQUE D'ÉGYPTE

est envoyée gratuitement à tous les membres de la Fondation Égyptologique et n'est pas mise dans le commerce. Les personnes désirant devenir membres de la Fondation sont priées de se faire connaître en indiquant dans quelle catégorie de membres elles veulent s'inscrire.

Membres protecteurs : La qualité de membre protecteur est accordée aux personnes ou aux institutions qui ont rendu des services éminents à la Fondation. Elle peut être acquise par tout membre effectif qui, avec l'agrément du Conseil d'administration, rachète sa cotisation annuelle par le paiement d'un capital égal à vingt fois la cotisation annuelle. Les membres protecteurs reçoivent gratuitement toutes les publications de la Fondation.

Membres effectifs : Sont membres effectifs, les personnes ou institutions qui versent annuellement à la Fondation 100 francs au minimum.

Membres adhérents : La cotisation des membres adhérents est de 25 francs minimum.

Membres correspondants : Le titre de membre correspondant est décerné aux institutions scientifiques ou aux érudits qui échangent régulièrement leurs publications avec la Fondation.

***

Toutes les correspondances relatives à la Fondation et à la *Chronique d'Égypte* doivent être adressées aux *Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles.*

Les versements peuvent être faits : En *Belgique*, au compte chèques postaux de la Fondation (n° 58,725) ou à la Caisse de Reports et de Dépôts, rue des Tongres, Bruxelles (compte D. 1436); au *Caire*, à la Banque Belge pour l'Étranger.

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

Nº 7 - DÉCEMBRE 1928

Div.S.
913.32
C557
t.4-5
1928/29-1930

Les membres de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, apprendront avec une vive satisfaction que

SON ALTESSE ROYALE,

MONSEIGNEUR LE DUC DE BRABANT,

PRINCE LÉOPOLD DE BELGIQUE,

a daigné accepter
la présidence d'honneur de notre association.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 1er OCTOBRE 1928

L'assemblée générale des membres de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth s'est réunie aux Musées Royaux du Cinquantenaire le 1er octobre 1928, sous la présidence de Henri Naus bey. De nombreux membres s'étaient rendus à l'invitation envoyée quelques semaines auparavant. Il y a lieu cependant de regretter que tant de personnes se soient abstenues.

Avant la séance, les membres ont visité la reconstitution de la tombe de Nakht. Ils ont suivi avec beaucoup d'intérêt les commentaires donnés par le directeur au sujet d'une centaine de clichés de projection reproduisant des œuvres importantes de l'art égyptien.

A l'ouverture de la séance, le président fait part à l'assemblée du décès de deux membres protecteurs : Georges Merzbach bey, avocat à la Cour d'appel du Caire et Georges Macoir, conservateur du Musée de la Porte de Hal, à Bruxelles.

L'assemblée approuve les rapports du directeur, de la trésorière et des commissaires.

Le président souligne avec satisfaction les brillants résultats obtenus par la Fondation au cours du dernier exercice et se fait l'interprète de l'assemblée en remerciant le directeur et tous ceux qui l'assistent dans son travail avec tant de dévouement.

RAPPORT DU DIRECTEUR

Exercice 1927-1928

La publication régulière de la *Chronique d'Égypte* permet à nos membres de suivre, dans ses lignes maîtresses, l'activité de la Fondation. La tâche du Directeur chargé de présenter à l'assemblée générale le rapport sur l'exercice écoulé, devrait s'en trouver singulièrement facilitée. Néanmoins, les différents aspects de l'activité de notre

institution sont si complexes et si nombreux que la *Chronique* ne peut en donner qu'une partie restreinte et qu'il me reste bien des choses à dire.

L'exercice 1927-28 a commencé sous les auspices les plus heureux. Notre bibliothèque, qui venait d'être installée dans ses locaux définitifs, a reçu la visite officielle de S. M. le roi Fouad. Nos Souverains et S. A. R. le prince Léopold accompagnaient leur hôte. Ce fut une journée brillante pour la Fondation, une reconnaissance du succès de nos efforts, un encouragement pour l'avenir. Le roi d'Égypte laissait à notre bibliothèque un chèque de 50.000 francs, qui allait nous permettre d'acquérir une bonne quantité d'ouvrages. Quelques jours plus tard, nous recevions du « Groupement des relations belgo-égyptiennes » une donation de 101.000 francs destinée à augmenter le capital de la Fondation. Notre Institut enregistrait de la sorte un accroissement considérable de ressources venant du dehors.

L'année qui s'ouvrait allait-elle nous permettre de réaliser, par nos propres forces, un progrès équivalent ? Nous ne pouvions attendre ce dernier que de l'augmentation du nombre de nos membres. Certains de nos amis manifestaient leur scepticisme et faisaient valoir que la propagande des premières années devait avoir atteint la plupart des personnes disposées à s'intéresser à notre œuvre. Malgré cela, le résultat de nos efforts a dépassé les prévisions les plus optimistes. Nous avions à la fin de l'exercice 1926-27, cent dix-huit membres protecteurs; nous en avons actuellement cent soixante-dix-sept. Voici la liste des membres nouveaux :

Allard (Mme Josse).
Archaeologisches Institut des Deutsches Reiches.
Baekeland (Mme Céline).
Bernays, Édouard.
Bibliothèque de l'Université du Caire.
Bibliothèque de l'Université d'Upsal.
Biblioth. du Ministère de l'Instruction publique du Caire.
Bibliothèque Orientale de l'Université de Beyrouth.
Boreux, Charles.
Bruxelles Médical.
Cie des Messag. Maritimes.
Crick, Lucien.
Crick-Kuntziger, Marthe.
de Fayolle (Comtesse E.).
Dekeyser, Arthur.
de la Hault, Auguste.
d'Ursel (Comtesse Ch.).

d'Ursel (Comte Louis).
Dietrich, Charles.
Dumoulin, Edgard.
École norm. sup. du Caire.
Eeman, Ernest.
François, A.
Galpin (Mrs Stéphanie).
Gardiner, Alan, H.
Goffin (Mme Albert).
Goldman, Julius.
Grégoire, Henri
Grenier (Baronne).
Hall, H.-R.
Heineman, D.-N.
Huyghe (Mlle J.).
Kalebdjian, frères.
Lambert (Baron Henri).
Lannoy, Auguste.
Libbey (Mrs Fd. Drummond).
Marshall (Mrs E. Jessup).
Museum of Fine Arts, Boston.
Nubar, Arakel bey.
Ophoven (Mme Christian).
Patrimoine Université de Liége.
Piron, Léopold.
Placci, Carlo.
Probsthain, Arthur.
Pupin, Michael.
Puy le Blanc (Mlle Odette).
Sadek Wahba Pacha.
Sarton, George.
Theunis, Georges.
t'Serstevens, E.
Tuck (W. Hallam).
Vaxelaire, Georges.
Vaxelaire, Raymond.
Ville de Bruxelles.
Wathelet, Jules.
Weynants-Ronday (Mme M.).

Le Patrimoine de l'Université de Liége et M. D. Heineman se sont inscrits chacun pour 5.000 francs; les autres, pour 2.000 francs. Je propose à l'assemblée la nomination de ces personnes comme membres protecteurs de la Fondation. Ajoutons encore :

Gansneb de Tengnagel (baronne),
Kreglinger, R.,
Institut d'Archéologie de Liverpool,
Tibbaut (baron Ém.),
Grant Williams (Mrs),

dont nous venons de recevoir les versements. Je vous présente aussi quelques nouveaux membres correspondants :

le professeur Carl Wessely, de Vienne;
M. Daws Dunham, du Musée des Beaux-Arts de Boston;
le professeur Lange, de Copenhague;
M. Gustave Jéquier, membre de l'Institut;
la Société Archéologique d'Alexandrie.

J'attire votre attention sur la répartition géographique des nouveaux membres protecteurs; elle témoigne, d'une manière extrêmement nette, que l'intérêt pour la Fondation se répand, peut-on dire, dans le monde entier. Pour trente-deux membres en Belgique, nous en comptons vingt-cinq à l'étranger. Ils se répartissent comme suit : huit aux États-Unis, six en France, quatre en Égypte, trois en Angleterre, un en Allemagne, un en Italie, un en Suède et un en Syrie.

Un de nos membres protecteurs, M. Nacamuli, a répété cette année son geste gracieux des années précédentes, en nous versant une somme de 10 livres égyptiennes.

Nous comptons cette année quarante-trois membres effectifs; le nombre des membres adhérents s'élève à cent soixante-deux, en progrès de vingt-neuf sur l'exercice précédent. La progression est difficile à marquer pour les membres effectifs, plusieurs d'entre eux passant d'année en année dans la catégorie des membres protecteurs.

* * *

Le programme de cet exercice ne prévoyait aucun voyage en Égypte, les travaux en cours n'en réclamaient pas, les élèves égyptologues étaient retenus en Belgique par leur préparation théorique. Par contre, il importait d'entreprendre, en vue de la constitution de nos archives photographiques, une série de voyages dans les différents pays, afin de déterminer quels sont les monuments égyptiens dont il faut posséder des reproductions. Pour moi, c'était l'occasion de revoir des collections déjà étudiées autrefois et d'en découvrir de nouvelles; pour les élèves qui m'accompagnaient, c'était le privilège de faire de l'égyptologie pratique dans les meilleures conditions possibles. C'est ainsi que la Fondation a supporté entièrement plusieurs visites aux grandes collections européennes et qu'elle a pris une part minime dans les frais d'un court voyage d'études à New-York et Boston.

Les résultats acquis ont été des plus précieux. Nous avons visité d'abord les collections égyptiennes de Berlin, Leipzig, Hildesheim, Hanovre, Leyde et La Haye (musée Scheurleer); plus tard, les musées de Londres, Oxford, Cambridge, Copenhague et Hambourg. Aux mois de mai et juin,

j'ai pu faire le voyage annoncé dans le rapport précédent aux musées de New-York et de Boston. Je citerai encore quelques voyages individuels à Genève, Paris et Londres, voyages nécessités par des objets divers.

J'ai le devoir de remercier les conservateurs des musées pour l'obligeance avec laquelle ils ont accueilli les missionnaires de la Fondation. On verra plus loin, à propos des archives photographiques, dans quelle mesure ils ont répondu aux nombreux desiderata que nous avons formulés. J'estime que la Fondation doit, en outre, de la reconnaissance à la Direction de la Red Star Line et au Patrimoine de l'Université de Liége, sans lesquels je n'aurais pu réaliser le voyage aux États-Unis, dont les résultats sont éminemment précieux pour nos travaux.

* * *

J'ai annoncé, l'an dernier, que la Fondation participerait au XVIIIe Congrès des Orientalistes qui devait se réunir à Oxford en août 1928. Vous apprendrez sans doute avec satisfaction que j'ai été appelé à présider les séances de la section égyptienne le premier jour du Congrès. M. Moret, professeur au Collège de France et membre de l'Institut; M. Steindorff, professeur à l'Université de Leipzig, et M. H. Lange, professeur à l'Université de Copenhague, ont présidé la section les jours suivants.

A la dernière séance, j'ai eu l'honneur d'exposer devant les membres du Congrès les buts et les principaux résultats de l'activité de la Fondation. Le texte de mon exposé sera reproduit dans le prochain numéro de la *Chronique d'Égypte ;* à la suite de cette communication, quelques membres des plus éminents : le professeur Spiegelberg, de Munich; H.-R. Hall, directeur du département égyptien du British Museum, et Alan H. Gardiner ont pris la parole pour souligner l'importance de l'œuvre réalisée par la Fondation. Ils ont présenté quelques suggestions utiles qui répondent à nos vœux : la Fondation doit être le centre de documentation égyptologique de l'Europe. Il est désirable qu'on y dépose non seulement les ouvrages et les articles publiés sur l'égyptologie, mais aussi les épreuves de toutes les photographies d'anti-

quités égyptiennes. La *Chronique d'Égypte* est toute désignée pour devenir l'intermédiaire des égyptologues. Ceux-ci pourraient utilement s'en servir afin de tenir leurs collègues au courant de leurs recherches et de solliciter une collaboration sans laquelle de nombreux efforts sont répétés inutilement.

Vous serez sans doute d'accord pour confirmer les assurances que j'ai cru pouvoir donner aux égyptologues réunis à Oxford, qu'aucune peine ne serait épargnée pour donner à leurs suggestions une suite efficace.

J'ai cru utile aussi d'exposer sur la table du Congrès la série complète de nos publications.

* * *

Au cours de l'exercice écoulé, nous avons édité plusieurs ouvrages. Le succès du livre de Gillain : *La science égyptienne. L'arithmétique au Moyen Empire*, s'est affirmé de toutes parts. L'auteur a obtenu de la Fondation Universitaire une subvention lui permettant de poursuivre ses études sur l'histoire de la science. Le *Guide du visiteur* de la section égyptienne de nos Musées trouve auprès du public une faveur marquée. Enfin, les presses universitaires d'Oxford viennent de nous imprimer l'édition française de la *Liste des hiéroglyphes*, de Gardiner.

Le *Karnak* de Legrain est à l'impression. Nous avons devant nous un programme fort chargé de publications à éditer, les unes dans l'exercice 1928-29, les autres, sans doute, dans le suivant. Le livre sur Memphis est terminé en premier manuscrit. Nous devons, cet hiver, composer l'illustration, revoir le texte et mettre au point les notes bibliographiques.

M. B. van de Walle a rédigé un volume sur notre mastaba. M. J. Pirenne prépare un ouvrage sur le droit égyptien. Le docteur Mathien s'occupe à traduire l'ouvrage classique sur la vie égyptienne dans l'antiquité, du professeur Erman, d'après l'édition revisée par le professeur Ranke. Je crois pouvoir assurer que plusieurs égyptologues étrangers songent à s'adresser à notre Fondation pour éditer leurs travaux.

Rappelons en outre que, dans le présent exercice, la Fondation a patronné l'édition de plusieurs ouvrages d'égyptologie : la traduction française de l'histoire de Breasted, le

premier volume de mes *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien* et mes *Lectures on Egyptian Art*, éditées par l'Université de la Caroline du Nord. Grâce à des arrangements particuliers, nous pouvons mettre des exemplaires de ces ouvrages à la disposition de nos membres en leur consentant les mêmes réductions que pour les livres imprimés par la Fondation elle-même.

Enfin, notre *Chronique* a donné ses deux numéros prévus en décembre 1927 et en juillet 1928. De la sorte, notre revue a terminé son troisième volume, auquel nous avons annexé les tables des matières des deux premières années. Les vœux formulés à Oxford indiquent que la *Chronique d'Égypte* est destinée à prendre toujours plus d'importance aux yeux des spécialistes et de toutes les personnes s'intéressant aux antiquités égyptiennes.

* * *

J'ai expliqué dans la *Chronique d'Égypte* que la Fondation avait pu s'assurer, la première en Europe et grâce à l'obligeance d'Alan Gardiner, une fonte complète des caractères hiéroglyphiques exécutés sous la direction et pour le compte du grand égyptologue anglais. Nous recevrons, d'ici quelques mois, les caractères de la maison Bannerman et nous pourrons nous acquitter de notre dette par des paiements successifs. Déjà, à l'initiative de M. Gustave Wyns et grâce à la générosité de plusieurs personnes, une part notable de la somme nécessaire est réunie. Ce nouveau matériel nous permettra d'entreprendre l'édition de travaux spécialisés, par exemple, la thèse de M. van de Walle sur la terminologie des hiéroglyphes, ainsi que l'impression de textes hiéroglyphiques pour les cours.

Nous avons inauguré cette année les conférences de la Fondation. Nos membres y sont invités, tandis que le public y est admis moyennant un droit d'entrée. Nous reprendrons ces conférences dès le mois de novembre et j'ai le plaisir de vous annoncer que M. l'abbé Drioton, conservateur au Louvre, nous parlera des fouilles récentes de Medamoud.

* * *

Le don fait par le roi d'Égypte nous a permis de pousser l'acquisition de livres plus activement que jamais, et de

l'étendre cette fois, sans hésiter, au vaste domaine de l'Égypte chrétienne auquel nous avions à peine touché jusqu'à présent. Je sais que les listes de nos acquisitions, publiées dans la *Chronique d'Égypte*, ont produit une réelle sensation parmi les savants, et cependant nous avons arrêté nos relevés au 31 mars. La total de nos acquisitions de livres pour l'exercice 1927-28 s'élève à fr. 54.003,61. Parmi les ouvrages exceptionnellement rares que nous avons pu nous assurer, je tiens à citer l'album de paléographie copte d'Hivernat, qui, par suite d'un accident, n'existe plus qu'à un très petit nombre d'exemplaires.

Songeant aux facilités à procurer aux travailleurs, nous avons acquis, en plusieurs exemplaires, un certain nombre d'ouvrages fondamentaux qui peuvent rester ainsi en permanence à la salle de lecture. Nous avons souscrit, par exemple, à trois exemplaires du grand dictionnaire hiéroglyphique de Berlin.

Le nombre de lecteurs de la bibliothèque s'est élevé à dix-sept cent quarante-trois, ayant utilisé trois mille deux cent sept ouvrages et deux cent soixante-trois revues.

Nos travaux bibliographiques ont pris une importance nouvelle par ce fait que le professeur Griffith, d'Oxford, m'a fait l'honneur de me confier la rédaction de la bibliographie de l'Égypte ancienne qu'il publiait dans le *Journal of Egyptian Archaeology*, de Londres. Le bulletin de 1926 a paru; celui de 1927 est en voie d'achèvement. Notre bibliothèque ne manquera pas de recevoir de nombreux ouvrages que les égyptologues nous enverront dans le but de faciliter un travail qui leur évitera, à eux, de nombreuses recherches.

* * *

Ainsi que je l'ai dit précédemment, nos voyages ont eu comme résultat principal l'enrichissement de nos archives photographiques. Nous possédions, il y a quelques années, environ deux mille photographies, exécutées pour une bonne part au cours de mes voyages en Égypte et dans les musées d'Europe depuis 1899. Nous y avons ajouté plus de trois mille photographies, dont mille de l'excellente série Seif & Gaddis et cinq cents des documents rapportés de Thèbes par Mlles Wer-

brouck et Baud. A l'heure présente, il importe, je pense, de revoir toutes les grandes collections et d'y faire un choix basé en première ligne sur les recherches de l'histoire de l'art. J'ai dit précédemment quelles étaient les collections que nous avons visitées au cours de cet exercice. De Berlin, nous avons rapporté plus de cent photographies, dont beaucoup ont été faites spécialement pour la Fondation, par Mlle Grantz, avec un talent et une obligeance auxquels il est juste de rendre hommage. Hildesheim et Leyde nous ont donné de précieux documents. On nous en a promis de Leipzig et de Hanovre. Nous enverrons un photographe du musée pour exécuter notre programme dans la collection Scheurleer, de La Haye. New-York nous a expédié déjà plus de deux cents photographies, dont beaucoup reproduisent des objets de la collection Carnarvon; on m'en procurera encore environ quatre cents, d'après les listes que j'ai pu dresser en feuilletant les albums de la salle de travail du département égyptien. Le programme pour Boston comprend une centaine de photographies, dont plusieurs doivent être faites spécialement pour nous d'après les reliefs des mastabas.

Nous attendons des clichés d'Oxford, de Cambridge, de Copenhague et de Hambourg. Nous avons acquis la série complète des documents égyptiens des « Archives photographiques d'art et d'histoire », de Paris.

Dès leur arrivée à Bruxelles, toutes ces photographies sont numérotées, inscrites dans un registre, classées et indexées sur fiches. Mlle Werbrouck a trouvé, pour ce long travail, une aide aussi intelligente que dévouée en Mlle E. De Mot.

En même temps, et avant leur classement définitif, les photographies des pièces les plus importantes sont envoyées à l'atelier des musées où l'on en fait des clichés de projection. Un millier de plaques nouvelles sont venues s'ajouter à nos collections, dont la richesse se révèle chaque jour davantage pour la préparation des cours et des conférences.

* * *

Le projet, annoncé dans le rapport de l'exercice 1926-27, de reconstituer la tombe de Nakht, jardinier du temple d'Amon, a été complètement réalisé. Nos membres ont pu

voir le merveilleux effet des toiles exécutées par Mlle Baud; mais les visiteurs ne peuvent se rendre compte des difficultés qu'il a fallu surmonter, tant au point de vue archéologique qu'au point de vue de l'exécution matérielle des panneaux. Mlle Baud m'en voudrait certainement si je ne mentionnais pas le concours dévoué qu'elle a rencontré de la part des directeurs de la maison Laurent, Fournier & Cie, de Paris. A la fin du mois de juin, nous avons pu inviter nos membres parisiens et un certain nombre de personnalités scientifiques et artistiques de Paris à venir examiner l'œuvre à la rue Cardinet. Les professeurs de Mlle Baud au Collège de France, à l'École du Louvre, à l'École des Hautes-Études et à l'Université catholique ont été unanimes à reconnaître l'exécution brillante de ce travail délicat qui nécessitait autant d'érudition que de talent. La Fondation tient à exprimer à la moderne artiste égyptienne ses félicitations et ses vifs remerciements.

* * *

Les progrès de notre institut amènent des développements dans le personnel scientifique. M. M. Hombert, professeur à l'Université, a bien voulu accepter le poste de chef de la section papyrologique. Il nous a amené une de ses brillantes élèves, Mlle Préaux, docteur en philologie classique de l'Université de Bruxelles, qui a l'intention de se consacrer aux recherches scientifiques et qui travaillera chez nous avec le titre de collaboratrice.

Je signalerai ici un geste généreux de M. Demulling, qui nous a fait parvenir une caisse de fragments de papyrus grecs, dont l'étude sera entreprise prochainement.

Mlle Berger, après avoir fait cette année une sorte de stage d'épreuve, va, dorénavant, nous consacrer son travail, et je ne doute pas qu'elle ne devienne bientôt une de nos meilleures collaboratrices.

Mlle Baud, qui a très généreusement accepté les fonctions de secrétaire pour la France, s'est révélée une propagandiste dévouée et nous a amené déjà plusieurs membres protecteurs.

Les fonctions de Trésorier au Caire ont été assumées très aimablement par M. E. Lambiotte, directeur de la Banque Belge pour l'Étranger.

Vous allez entendre notre dévouée trésorière exposer la situation de la Fondation. Permettez-moi cependant quelques remarques à propos des chiffres du bilan, de manière à souligner certains faits; ceux-ci n'apparaissent que par la comparaison de cet exercice avec ceux des années précédentes.

L'année passée, je devais vous avouer que la Fondation avait des dettes qui provenaient de l'importance des paiements faits à notre éditeur. Nous avions emprunté de ce chef, à la Caisse Auxiliaire des Musées, 30.000 francs, et nous avions épuisé notre ouverture de crédit à la Caisse de Reports et de Dépôts, s'élevant à 35.000 francs. Malgré cela, nous devions à notre imprimeur près de 49.000 francs. Au cours de l'exercice 1927-28, nous avons payé à la maison Vromant 118.000 francs. Nos dettes à la Caisse Auxiliaire et à la Caisse de Reports ont été complètement apurées et, comme frais d'édition, nous ne devons plus que 28.000 francs environ à ce jour.

A la fin de cet exercice, nous avons cru pouvoir aider le magasin des images d'art du Service Éducatif des musées, en lui assurant un paiement de 1.000 dollars aux États-Unis; cette somme sera remboursée dans les mois prochains.

Vous constaterez avec satisfaction que, malgré les dépenses très élevées de cette année, le bilan accuse un progrès notable du capital.

La vente de nos publications s'est élevée à une trentaine de mille francs. Nous avions espéré un résultat meilleur, mais nous n'avons pas obtenu, pour nos ouvrages récents, les souscriptions que l'on pouvait raisonnablement escompter.

J'ai eu la curiosité de faire rechercher dans les livres quelles avaient été les dépenses supportées par la Fondation dans les cinq premières années de son existence.

Nous avons enrichi la bibliothèque du musée d'ouvrages dont le prix total s'élève à fr. 138.553,25, sans compter les très nombreux ouvrages qui ont été envoyés par leurs auteurs en hommage à la Fondation.

En photographies et clichés de projection, nous avons dépensé au bénéfice des musées, fr. 42.078,29. Nos dons directs à l'État belge s'élèvent de ce chef à près de 200 mille francs. Disons en passant que le ministre des Finances s'est

trouvé contraint par les lois à nous réclamer l'impôt sur les revenus.

Nos publications ont coûté déjà 458.995 francs, auxquels il faut ajouter fr. 61.901,80 pour l'édition des six numéros de la *Chronique d'Égypte*.

La Fondation a payé pour frais de voyage un total de fr. 123.074,13. Toutes les missions sont faites, en dernière analyse, au bénéfice de la section égyptienne de nos musées.

J'ai constaté, non sans une certaine surprise, que le total de nos dépenses, dans ces quatre ordres d'idées seulement, s'élève à fr. 824.602,50. Qui aurait osé espérer de tels résultats lorsque, en février 1923, nous cherchions à réunir un capital de 100.000 francs destiné à l'acquisition annuelle des livres d'égyptologie les plus importants !

* * *

Peut-être certains estimeront-ils qu'après avoir fourni une telle carrière pendant ces cinq premières années, la Fondation ferait œuvre prudente d'arrêter la marche en avant et de se borner, au cours de l'exercice prochain, à consolider ses positions. Nous aurons, en effet, à faire face aux dépenses d'impression du *Karnak* de Legrain et de la *Chronique d'Égypte*, sans parler des autres ouvrages dont il a été question plus haut. Nos achats de bibliothèque, ramenés au strict nécessaire, le traitement du personnel, les achats de photographies absorberont entièrement nos revenus normaux. Pour nos dépenses d'impression, nous pouvons sans doute compter, comme nous l'avons fait cette année, sur les versements des nouveaux membres protecteurs.

Cependant, il est fort désirable que deux exercices ne s'écoulent pas sans que la Fondation ait fait preuve d'activité en Égypte. Si des ressources exceptionnelles le permettent, il serait tout indiqué de poursuivre au musée du Caire le travail d'étude et de sélection que nous avons exécuté cette année en Europe et en Amérique. La dépense pourrait être couverte, au moins en partie, par le bénéfice de conférences que je donnerais au Caire sous les auspices de la Fondation.

Le problème que je demande à l'assemblée de résoudre est le suivant : Faut-il équiper scientifiquement la Fondation à une allure moins rapide, échelonner sur un plus grand nombre d'années les publications prévues et accroître plus rapidement le capital qui assurera le travail de nos successeurs ? Je vous avoue que je préfère continuer la politique hardie des années précédentes, comptant bien que l'avenir, préparé par nos efforts généreusement soutenus par nos amis, réalisera pleinement les espérances qui sont pour moi presque des certitudes.

Jean CAPART.

RAPPORT DE LA TRÉSORIÈRE

DANS son rapport général, M. Capart a fait — de son point de vue de Directeur — quelques considérations sur la situation financière de la Fondation.

En ce qui me concerne, je compléterai les chiffres qui ont été cités, en soulignant tout d'abord le total de nos recettes.

Les cotisations des membres (protecteurs, effectifs, adhérents) ont produit	fr.	135.151,20
Les coupons de titres	»	20.262,26
Les recettes des conférences	»	445,20
Les dons en espèces	»	155.701,48

Si l'on fait le total de ces ressources, il sera permis d'être surpris en présence du chiffre imposant de nos recettes d'une année : fr. 311.560,14.

Cependant, il est vrai de dire que ces recettes n'ont pas constitué des rentrées normales. Outre quelques sommes remises par des amis de la Fondation, notamment M. Adolphe Stoclet et le Murray's Club, — ce dernier à l'initiative de M. Gustave Wyns, — le chapitre des dons a eu le privilège, au début de cette année, de recueillir d'une part 50.000 francs offerts par S. M. le roi Fouad, d'autre part 101.000 francs remis par le « Groupement des Relations belgo-égyptiennes ».

L'importante somme de 151.000 francs, reçue de la sorte, a trouvé un emploi immédiat.

Tout d'abord, nous avions à nous mettre en règle vis-à-vis de deux créanciers : la Caisse Auxiliaire des Musées pour 30.000 francs; la Caisse de Reports et de Dépôts pour un peu plus de 35.000 francs. Nous avons remis à notre éditeur une somme de 50.000 francs, à valoir sur celle de 65.000 francs qui lui était due à ce moment. D'autre part, la section des images d'art du Service Éducatif, qui devait faire face à d'importants achats de marchandises, sollicita de nous un prêt de 13.640 francs.

Nous y avons consenti et, grâce aux ventes qu'elle fut à même de réaliser, nous nous sommes trouvés remboursés quelques mois plus tard.

En outre, nous avons versé la somme de 20.000 francs représentant, à peu près, notre quote-part dans les frais d'installation de l'ascenseur. Nous avons acquitté une somme de 2.000 francs en faveur du Mémorial van Overloop, la Fondation s'étant inscrite pour une somme totale de 5.000 francs, dont le reliquat sera versé sur les trois prochains exercices.

Après ces divers règlements le solde des 151.000 francs servit, au cours des mois suivants, à payer des achats de livres, de photographies, de mobilier, de matériel, des frais de voyages, etc.

Tandis que sortaient de presse successivement l'ouvrage de Gillain, la *Chronique* nº 4, et que s'annonçaient les numéros suivants de celle-ci, nos éditeurs nous décidèrent à prendre l'engagement de leur verser six mensualités de 10.000 francs, à valoir en compte.

Ces sommes furent trouvées régulièrement et en temps utile par M. Capart, qui recueillit les cotisations de nombreux membres protecteurs.

Au mois de mai, en présence des dépenses croissantes résultant principalement de l'achat de livres et photographies, ainsi que des frais de voyages, M. Capart obtint de notre Président l'autorisation de vendre une partie de nos titres déposés au Caire. Cette vente produisit 465 livres égyptiennes, soit environ 83.000 francs.

La majeure partie de cette somme servit à régler les dépenses qui viennent d'être indiquées.

En résumé, nos dépenses *principales* ont été les suivantes :

Achats de livres et de photographies . . .	fr.	67.610,96
Versement à notre éditeur	»	118.100,00
Profits et pertes, ports et frais d'administ. .	»	29.153,30
Mobilier et matériel	»	14.571,95

Au total, elles se sont élevées à fr. 267.325,35, nous permettant cependant encore de réaliser une augmentation de capital de fr. 38.834,89.

Ce dernier est donc porté à fr. 527.151,63.

Le bilan se présente comme suit :

ACTIF.

Avoir en caisse, en banque et au compte chèques postaux	fr.	3.767,67
Titres en portefeuille	»	282,798,99
Publications diverses, etc., en magasin . .	»	264.523,41
Publications en préparation	»	614,00
Pyramide et tombe de Nakht	»	10.780,55
Débiteurs divers	»	40.683,45
TOTAL	fr.	603.168,07

PASSIF.

Capital	fr.	527.151,63
Créanciers divers.	»	76.016,44
TOTAL	fr.	603.168,07

En présence de ce résultat, il est permis de conclure que la situation financière de la Fondation se présente dans des conditions favorables.

Si nous avons pu faire bénéficier l'État, notamment de l'acquisition d'un matériel scientifique important, il n'en est pas moins établi que nous avons réussi, en outre, à accroître notre capital par l'augmentation de la réserve de nos publications destinées à la vente.

Nous devons reconnaître que notre avoir en caisse et en banque constitue un minimum, mais n'est-ce pas à la suite

d'une crise de caisse analogue que nous avons senti, au début de cet exercice, le besoin impérieux de trouver des ressources par l'apport des cotisations des membres protecteurs ?

Des espérances peuvent donc être légitimement fondées dans l'avenir, grâce à cette situation même, qui sera pour nous un stimulant pour tendre à équilibrer le budget du prochain exercice.

La Trésorière,
M. Paul.

Bruxelles, le 15 septembre 1928.

RAPPORT DES COMMISSAIRES

Mesdames, Messieurs,

En exécution du mandat qui nous a été confié par l'assemblée générale de l'année 1927, nous avons procédé à la vérification des comptes de notre association.

L'examen s'est fait par voie de sondage dans les livres et les pièces comptables, et nous avons la pleine assurance qu'ils sont en tous points conformes aux comptes de profits et pertes et bilan qui vous sont soumis.

En conséquence, nous vous proposons de valider le bilan et le compte de profits et pertes.

Bruxelles, le 25 septembre 1928.

L. Hoschet,
C. Michiels.

COMMUNICATION FAITE AU CONGRÈS DES ORIENTALISTES D'OXFORD

Tous les ans, le directeur de la Fondation présente à l'assemblée générale un tableau de l'activité de l'Institut au cours de l'exercice écoulé. Quatre rapports ont paru déjà dans la *Chronique d'Égypte*, éditée spécialement à l'intention de nos membres. Ceux-ci ne sont pas en ordre principal, des techniciens de l'égyptologie. Nous avons cherché tout d'abord à grouper un certain nombre de personnalités s'intéressant aux études et aux fouilles égyptologiques et dont le concours généreux peut nous permettre d'entreprendre des travaux utiles.

Il m'a semblé que la réunion d'Oxford était une occasion exceptionnelle de dire, devant des spécialistes cette fois et après plusieurs années d'expérience, quels sont les buts de notre Fondation et quelle place elle désire prendre parmi les divers instituts scientifiques consacrés à l'étude de l'Égypte ancienne.

La Fondation Égyptologique a pour but essentiel de créer et d'entretenir une bibliothèque spéciale où les chercheurs soient certains de trouver tous les instruments de travail qui leur sont nécessaires.

Dès le début de mes études je me suis préoccupé de la bibliographie de notre science et plusieurs d'entre vous se souviendront peut-être du jeune égyptologue qui, au congrès des Orientalistes de Paris en 1897, présentait timidement à ses illustres collègues un plan de bibliographie systématique de l'égyptologie. Les deux modestes tiroirs à fiches d'alors ont été remplacés par des meubles toujours plus importants. A l'heure actuelle, plus de 50.000 fiches constituent le répertoire à la disposition des chercheurs. Tous les ans, un millier de titres nouveaux de livres et d'articles de revues viennent s'y ajouter.

Vous avez tous l'expérience de ce fait : au cours d'une lecture on trouve cité un ouvrage inconnu. A partir de ce moment, l'on cherche à voir d'abord, à posséder ensuite le

travail en question. On espère qu'il va sans doute apporter la réponse à de multiples questions. Le bibliographe n'est en réalité qu'un bibliophile qui sommeille.

Parallèlement à la collection des fiches s'est donc développée une bibliothèque égyptologique qui, à la suite d'arrangements pris avec le gouvernement belge, devint la propriété des Musées Royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles. Aussi, lorsqu'au printemps de 1923, les Belges d'Égypte voulurent commémorer la visite de la Reine Élisabeth au tombeau de Tout Ankh Amon, par la création d'un Institut scientifique qui porterait le nom de leur Souveraine, il fut décidé que la Fondation aurait son siège aux Musées du Cinquantenaire. Le gouvernement belge s'empressa de mettre à la disposition de l'œuvre nouvelle des locaux appropriés et, malgré les difficultés financières du moment, les installations furent faites si largement que la bibliothèque est assurée de toutes les extensions désirables pour de nombreuses années.

De 1923 à 1928, nous n'avons cessé d'acquérir de nouveaux ouvrages. En une telle matière, la politique la plus sage et la plus économique est d'acheter sans hésiter tout ce qui paraît. Les premières années, l'effort a porté avant tout sur l'Égypte pharaonique. Depuis deux ans, nous avons constitué, avec le concours de M. Hombert, un département papyrologique. L'hiver dernier, nous avons commencé à combler les lacunes de la bibliographie de l'Égypte chrétienne. En cinq années près de 1.000 livres sterling ont été consacrées à l'achat d'ouvrages. Beaucoup de dons importants nous ont été faits, et je tiens à exprimer mes remerciements les plus sincères à tous les savants qui ont fait hommage de leurs publications à notre bibliothèque, particulièrement dans le domaine de la papyrologie. J'espère que personne ne m'accusera de vantardise si, après avoir parcouru toutes les grandes bibliothèques égyptologiques du monde, je vous assure que nulle part on n'a réuni, en un même local, autant de sources imprimées sur les antiquités de la vallée du Nil depuis l'époque paléolithique jusqu'à l'invasion arabe.

Nos livres et nos revues sont mis à la disposition des travailleurs et nous nous sommes fait une loi d'acquérir,

sans retard, toute publication qui touche à l'égyptologie et qui nous est demandée par un lecteur. Nous sommes prêts à entreprendre les recherches bibliographiques ou les vérifications de sources qui seraient sollicitées par des collègues.

L'acte constitutif de notre Association marque, comme un des buts essentiels de notre activité, la formation d'archives photographiques. Ce travail a progressé sérieusement surtout depuis un an. La publication prévue de cinq volumes de *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien*, édités sous les auspices de la Fondation, nous a contraints à entreprendre sans tarder un travail qui, sans cela, aurait été remis à plus tard. Successivement toutes les grandes collections d'Europe et d'Amérique devront être visitées de nouveau. Pour chaque musée, des listes sont établies : nous commandons des épreuves photographiques ou, ce qui est souvent le cas, nous faisons exécuter spécialement des négatifs nouveaux. Toute cette documentation est classée, répertoriée sur fiches à Bruxelles. Près de six mille photographies sont, dès à présent, à la disposition des travailleurs, qui devront nécessairement accepter les réserves mises à la publication par ceux qui nous ont confié leurs documents.

Les ressources de la Fondation nous ont permis de développer parallèlement les séries de clichés de projection. En 1923, nous en avions environ trois mille. Actuellement, leur nombre s'élève à cinq mille cinq cents et, tous les mois, nous en ajoutons une centaine. Tous les ouvrages sont soigneusement examinés afin de faire reproduire ce qui paraît utile. De la sorte, s'il s'agit d'illustrer une leçon, une conférence ou même un cours, les matériaux sont préparés à l'avance. L'ensemble de la collection présente une image toujours plus complète des monuments importants de l'archéologie égyptienne. Je voudrais qu'à l'avenir les égyptologues fassent plus souvent appel à notre collaboration pour illustrer leur enseignement. Ils pourront toujours se procurer à Bruxelles les clichés de projection qui leur seront nécessaires.

Bibliographie et archives documentaires constituent et constitueront sans doute longtemps les deux objectifs principaux de notre institut. La situation géographique de la

Belgique facilite à nos collègues l'utilisation des matériaux ainsi réunis. Plusieurs spécialistes anglais, français, allemands, hollandais, scandinaves ont déjà pu se faire une idée de la manière dont nous entendons pratiquer l'hospitalité scientifique.

Le professeur F. Ll. Griffith d'Oxford a estimé que la bibliographie de l'Égypte ancienne, publiée par lui d'abord dans les *Archaeological Report* de l'Egypt Exploration Fund, ensuite dans le *Journal of Egyptian Archaeology*, pourrait être rédigée à la Fondation de la Reine Élisabeth. Nous avons accepté cette mission, persuadés que nos collègues étrangers nous accorderaient une bienveillante collaboration en vue de faciliter cette tâche et de rendre le bulletin annuel le plus utile possible. Permettez-moi d'avouer que je serais plus assuré d'accomplir cette mission complètement si les responsabilités en étaient partagées par une certaine division du travail, ainsi que cela a été réalisé déjà pour l'Égypte gréco-romaine.

La Fondation s'est également assuré comme but la publication d'ouvrages. Ceux-ci peuvent être de deux catégories : d'une part, les travaux techniques spéciaux, d'autre part les œuvres de large vulgarisation scientifique. Vous connaissez très probablement le volume sur *Thèbes. La Gloire d'un grand passé*, publié en collaboration avec M^lle^ Werbrouck, et dont les éditions française, anglaise et américaine seront sans doute rapidement épuisées. De l'édition française, il reste à peine quatre cents exemplaires sur les deux mille trois cents qui ont été imprimés. D'ici une année, probablement, aura paru *Memphis. A l'ombre des Pyramides*, dont le premier manuscrit est terminé. De *Thèbes* il existe, à l'usage des écoles, des éditions abrégées en langue française, anglaise et néerlandaise.

Dans une autre série, nous avons publié déjà quatre volumes : *Les Statues vivantes*. Introduction à l'étude des statues égyptiennes, par M^me^ Weynants-Ronday; *Autour de la Pierre de Rosette*, par C. Lagier; *La vie de Petosiris*, par E. Suys; *La Science égyptienne, l'arithmétique au Moyen Empire*, par O. Gillain.

Nous venons d'envoyer à nos membres un petit guide de la section égyptienne des Musées Royaux du Cinquantenaire

et, prochainement, nous leur remettrons l'édition française de la nouvelle liste des *Caractères hieroglyphiques*, de A. Gardiner. Nous avons commandé une fonte complète de ces signes égyptiens à la firme Bannerman, de Londres. Je suis heureux de remercier ici A. Gardiner pour l'obligeance qu'il a mise à nous faciliter l'acquisition de ce précieux matériel d'imprimerie. Nous comptons nous en servir, entre autres, pour procurer aux étudiants les textes hiéroglyphiques nécessaires à leur formation.

En ce moment, nous avons sous presse l'ouvrage, malheureusement inachevé, de Legrain sur Karnak et nous préparons une édition française de l'ouvrage classique de Erman et Ranke sur la civilisation égyptienne.

Si notre institut est belge par sa formation, il aspire à devenir une œuvre plus générale, utile aux progrès de la science. C'est ce que, dès le début, ont compris de nombreuses personnalités étrangères qui nous ont apporté leur aide efficace. La liste de nos membres protecteurs montre dans quelle mesure les universités, les bibliothèques, les sociétés des divers pays ont tenu à s'inscrire à notre Fondation.

Celle-ci, enfin, veut servir d'école aux jeunes Belges qui auraient l'ambition de se consacrer aux études d'égyptologie. Plusieurs d'entre eux ont pu, grâce à elle, faire des voyages d'études en Égypte et dans les principaux musées. Elle sera une pépinière de savants qui se mettront volontiers au service des diverses expéditions dans la vallée du Nil. Déjà M. B. van de Walle a eu l'honneur de collaborer aux fouilles de l'Egypt Exploration Society en Abydos.

Je tiens à dire nettement que la Fondation belge ne veut faire concurrence à aucun institut, à aucune société existante. Le champ de l'égyptologie est trop vaste pour que les travailleurs perdent leurs forces à de mesquines compétitions pour déterminer la place où ils devraient le plus utilement appliquer leur effort.

Je demande à tous les égyptologues de parcourir les trois années de notre *Chronique d'Égypte* et de me dire en quoi notre programme ne rencontre pas leur adhésion la plus complète. Toutes leurs remarques seront prises en sérieuse considération et nous n'épargnerons aucune peine pour

donner satisfaction aux desiderata qu'ils formuleraient. Et s'ils trouvent que nous faisons œuvre utile, ils s'associeront à nous pour en rendre hommage à S. M. la Reine Élisabeth de Belgique dont le patronage est la meilleure explication des rapides progrès de notre jeune entreprise.

Jean CAPART.

FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Président d'honneur : S. A. R. le Prince Léopold de Belgique.

I. Membres du Conseil.

Président : Henri Naus bey. *Directeur :* Jean Capart.

Membres du Comité : MM. E. Eeman, Léon Rolin, A. Stoclet, F. van den Bosch, M. van Regemorter.

Secrétaire : Mlle Marcelle Werbrouck.

Trésorière : Mlle Marie Paul.

Trésorier pour l'Égypte : M. Lambiotte.

Secrétaire pour la France : Mlle Marcelle Baud.

Secrétaire pour la Grande-Bretagne : Mrs Duke Burton.

Secrétaire pour la Hollande : M. A. Hoynck van Papendrecht.

II. Membres Protecteurs.

A. *Institutions scientifiques.*

Abbaye bénédictine, Maredsous.
Akademie van Beeldende Kunsten en Technische Wetenschappen, Rotterdam.
Archaeologisches Institut des Deutschen Reiches, Berlin.
Association Belge de Propagande Artistique à l'Étranger, Bruxell.
Bankfield Museum, Halifax.
Bibliothèque des Belles-Lettres, S. J., Namur.
Bibliotheek der Rijks Universiteit, Groningen.
Bibliothèque de l'Univers., Leyde.
Bibliothèque du ministère de l'Instruction publique, Le Caire.
Bibliothèque de l'Université Égyptienne, Le Caire.
Bibliothèque Orientale, Université de Beyrouth.
Collège philosophique et théologique, S. J., Louvain.
C. R. B. Educational Foundation, New-York.
École des Hautes-Études, Gand.
École Normale Supérieure du Caire.
Erasmiaansch Gymnasium, Rotterdam.
Fogg Art Museum, Harvard University.
Ignatius kollege, Valkenburg.
Institut Saint-Louis, Bruxelles.
Istituto Biblico Pontificio, Rome.
Kungl. Universitets Bibliotek, Upsal.
Kunsthistorisch Instituut der Rijks Universiteit, Utrecht.
Library of Congress, Washington.
Marnix Gymnasium, Rotterdam.
Museum of Fine Arts, Boston.
Museum van Oudheden, Rotterd.
Museum voor Land- en Volkenkunde, Rotterdam.

Patrimoine de l'Université de Liége.
Roomsch Katholieke Universiteit, Nimègue.
Rotterdamsch Leeskabinet, Rotterdam.
Soc. des Amis de l'Art, Le Caire.
Teyler's Stichting, Haarlem.
Université Catholique, Louvain.
Université Libre, Bruxelles.
University of Liverpool Institute of Archaeology, Liverpool.

B. *Sociétés et Particuliers.*

Abdel Meguid el Mehelmy.
Allard (Mme Josse).
Allen, Anderson & Cie.
Aly Hassan Rached & frères.
Arakel bey Nubar.
Arschot-Schoonhoven (Ctesse d').
Baekeland (Mme Céline).
Banque Belge pour l'Étranger, Le Caire.
Baud (Mlle Marcelle).
Beghin (Mlle Madeleine).
Behman, Faltas Girgis.
Berenson, G.
Bernays, Édouard.
Blumenthal (Mme Georges).
Boghos Pacha Nubar.
Boreux, Charles.
Boulos Pacha Hanna.
Brunton, Guy.
Bruxelles Médical.
Bull, Ludlow, S.
Cairo Electric Railways & Heliopolis Oases Co.
Caisse Hypothécaire d'Égypte, Le Caire.
Ceysens, Albert.
Compagnie Agricole du Nil, Le Caire.
Compagnie du Canal de Suez.
Compagnie des Messageries Maritimes, Paris.
Cornet de Ways Ruart (Comte).
Crédit Foncier d'Orient, Le Caire.
Crick, Lucien.
Crick-Kuntziger (Mme).
Dauge, A.
de Brouwere, Jean.
de Fayolle (Comtesse E.).
Dekeyser, Arthur.
de la Hault, Auguste.
Demulling, A.
Dietrich, Charles.
Digneffe, Émile.
Dumoulin, Alexis.
Dumoulin, Edgard.
d'Ursel (Comtesse Ch.).
d'Ursel (Comte Louis).
Eeman, Ernest.
Egyptian Hotels Ltd.
Elias D. Bichara.
Empain (Baron Ed.).
Empain (Baron François).
Errera (Mme P.).
Fahkry Pacha (S. E. Mahmoud).
François, A.
Frédéricq (Mme M.).
Galpin (Mrs Stephanie).
Gansneb gend Tengnagel (Bne).
Gardiner, Alan.
Goffin (Mme Albert).
Goldman, Julius.
Goldschmidt (Mlle D.).
Grant Williams (Mrs Caroline).
Grégoire, Henri.
Grenier (Baronne).
Hall, H. R.
Hassan Aly Khamis.
Hassan et Abdel Khalek Kassem.
Heineman, D. N.
Hoynck van Papendrecht.
Huyghe (Mlle J.).
Jacobs, Émile.
Journal « La Nation Belge », Bruxelles.
Journal « Le Soir », Bruxelles.
Kalebdjian, frères.

Kreglinger, Richard.
Lambert, Gérard-B.
Lambert (Baron Henri).
Lannoye, Aug
Libbey (Mrs Edward Drummond).
Lippens, M.
Longini, Marthe.
Lotfallah (Emir S. S.).
Macoir (Mme).
Mahmoud Aboul Fath.
Mahmoud bey Khalil.
Mahmoud Hab el Roman.
Mali, Johnston.
Mansour, Elie et Lagnado.
Marshall (Mrs Edwin Jessup).
Menahem, Galante.
Michiels, Charles.
Mogensen (Mlle).
Mond (Esq.), Robert.
Mosseri, Curiel & Cie.
Mourad, N.
Nacamuli, J. E.
National Bank of Egypt, Le Caire.
Nienhuys, J. W.
Ophoven (Mme Christian).
Peltzer de Clermont, Ed.
Petsaly Coal & Co Limited.
Philippson, Franz.
Philippson, Maurice.
Piron, Léopold.
Placci, Carlo.
Plesch, H.
Probsthain, Arthur.
Pupin, Michael.
Puy le Blanc (Mlle Odette).
Raeymaekers (Mme).
Ravnikar (Mme A.).
Renard, Maurice.
Rolin, Léon.
Sadek Wahba Pacha.
Sarton, George.
Savon & et Cie, Le Caire.
Smit, W. P. A.
Soc. Agric. de Kafr Dawar, Le Caire.
Société anonyme des Ciments d'Égypte, Le Caire.
Société Égyptienne d'Irrigation, Le Caire.
Société des Grands Hôtels d'Égypte, Le Caire.
Société Sucreries et Raffinerie d'Égypte, Le Caire.
Société des Tramways du Caire.
Solvay (M. et Mme Louis).
Speleers (Mme).
Stracmans, Maurice.
Sulzer, frères.
Tewfik Andraos Bichara.
Theunis, Georges.
Tibbaut (Baron Ed.).
Traugott, Ivan.
t'Serstevens, E. H.
Tuck (W. Hallam).
Upper Egypt Hotels, Louxor.
van de Walle, Baudouin.
van Regemorter, Maurice.
Vaxelaire, Georges.
Vaxelaire, Raymond.
Veillon, A.
Veltman, E. A.
Vercamer, E.
Vescia, M.
Ville de Bruxelles.
Ville de Liége.
Vromant & Co.
Wathelet, Jules.
Wauters, Henri.
Werbrouck (Général).
Werbrouck, Marcelle.
Weynants-Ronday (Mme Marie).
Wyns, Gustave.
Yassa bey Andraos Bichara.

III. Membres Correspondants.

Dunham, Daws. Museum of Fine Arts, Boston.
Gauthier, H. Service des Antiquités d'Égypte, Le Caire.
Institut français d'Archéologie Orientale, Le Caire.
Institut archéol. de Tubingen.

Jéquier, G. Service des Antiquités d'Égypte, Le Caire.
Lefebvre, G. Professeur aux Hautes-Études, Paris.
Musée des Antiquités, Turin.
Musée des Antiquités, Leyde.
Musée de l'Université de Pensylvanie, Philadelphie.
Metropolitan Museum of Art, New-York.
Roeder, G. Hildesheim.
Société archéologique, Alexandrie, Égypte.
Société des Bollandistes, Bruxelles.
Wenger, Léop., Univ. de Munich.
Wessely, C., Université de Vienne.

IV. Membres Effectifs.

Baril (Mme).
Boone, Louis.
Boty (Mlle Marie-Louise).
Burton (Mme Irène).
Capelle, G.
de Cartier de Marchienne (Baron).
de Meester, B.
Dossin, G.
Drioton (Abbé Ed.).
Goin, A.
Griffith, F.-Ll.
Heneini, J.
Hombert, M.
Horta, Victor.
Hoschet, Léon.
Hyde, James H.
Jacob de Warsage, Jean.
Kéon, R.
Laloux, Georges.
Lefebvre (Mme).
Lefrancq (M. et Mme).
Lengfeld (Mme A. L.).
Lepine.
Leroux, Alfred.
Mallon, Paul.
Masquelier (Mme).
Mulatier.
Paul (Mlle M.).
Pechère, Paul.
Pion, Léonce.
Richard, P.
Roche, R.
Samuel, J.
Suys (R. P. Émile).
Van Camp, F.
van de Walle, Jacques.
van de Walle (Mme Jacques)
van de Walle, M.
Weill, Raymond.

V. Membres Adhérents.

Alhami Yassa.
Amicale des Dames Gantoises.
Bayet (Dr A.).
Bekaert, M.
Beke (Mlle A.).
Bibliothèq. municipale, Versailles.
Binard, G.
Bini, R.
Bonmariage (Mme Arthur).
Borlée (Abbé Léon).
Bouzanquet, G.,
Brunfaut, J.
Carpentier (Mme Auguste).
Carpentier (Mme V.).
Castille, José.
Ceutner, Robert Jr.
Chah-Rouh (Mlle Nathalie).
Chalom Bitton.
Chappel (Mrs C.).
Cherbuliez (Mlle Émilie).
Christene Werkliedenbond, Boom.
Claeys-Boúúaert (Chanoine).
Cohen.
Collomp (Professeur).
Corrion, M.
Croquison (Dom Joseph).
Cutxan, Eudoxie.
d'Aconit, Geo.

Damiens (Abbé Paul).
Damsin.
D'Aoust (Mme Ve Albert).
de Cock (Mlle L.).
de Jaer (Mlle).
De la Croix-Vanhée (Professeur).
de Mélotte (Chevalier Marcel).
de Morant, H.
De Mot (Mlle E.).
Derycke Fernand.
Det Kongelige Bibliotek, Copenhague.
De Vis (Abbé H.).
d'Hennezel (Vicomte Joseph).
Delmeulle (Mlle A.).
De Wael, J.
Dufossez, Georges.
Dufossez, Paul
Dufossez (Mme Paul).
Etienne, I.
Fauquel, Henri.
Faure, Albert.
Frankfort, Henri.
Free Library of Philadelphia.
Gaffiero, A.
Gallemaerts (Dr E.).
Ganshof, François.
General Library, Chicago.
Geuthner, Paul.
Gevaert (Mlle Suzanne).
Goldschmidt (Mme A.).
Goris, Frans.
Gorlia (Abbé).
Gorlia (Mlle M.).
Guérin, Bouffioulx.
Hainaut, J.
Hamal-Nandrin.
Hendrix-Mesens (Mme).
Henry (Mlle G.).
Herrmann, Ed.
Hombert, J.
Houyoux, P.
Houyoux (Mlle R.).
Hutter, Max.
Hymans (Mme P.).
Intow Berechit.
Jacobs (Mme Pierre).
Jacquet, M.
Janssen, J.
Janssen, Robert.
Jolly, M.
Jouret (Mlle A. M.).
Karam, B.
Karam, Kh.
Karman, F.
Keimer, L.
Lagier (R. P. Camille).
Lambert (Mme G.).
Lambert (Mme Maurice).
Lansing, Ambrose.
Laterre, F.
Leclercq (Mlle).
Leclercq-Demeur (Dr).
Lecomte (Mme).
Lefort-Deckers (Mme A.).
Ley (Dr A.).
Lemaire (Chanoine).
Librairie Falk.
Lippens de Kerchove (Douairière H.).
Louis (Mlle Maria).
Louvrier, Louis.
Loxton, S. E.
Mac Donald, William.
Mac Donald (Mrs William).
Maroy, Charles.
Masure, Cyrille.
Mathien (Dr).
Mercer, Samuel A. B.
Minnaert, P.
Moneypenny, Nelson N.
Morissens, J.
Moureau.
Muller de Ketelboetere.
Namentalla, N.
Nicaise, Henri.
Notebaert.
Notté (Mme Philippe).
Olbrechts, Franz.
Osieczkowska (Mme Célina).
Pallard.
Pandelis Maltas.
Panquin, Maurice.
Passelecq (Mlle G.).

Pelgrims.
Piérard (Mlle Irène).
Pierre (Mme E.).
Pirenne, J.
Pitsch, G.
Préaux (Mlle).
Puyo, L.
Réda, F.
Réda, J.
Reich, Nathaniel.
Rousseaux (Abbé Léopold).
Ryckmans (Abbé G.).
Rullens, Paul J.
Schoeder-Dumoulin.
Sédillot, Jules.
Seymour de Ricci.
Smets, G.
Spruyt (Dr A.).
Stevenson (Mrs A. D.).
Swaen, Auguste.
Thompson Dean.
Tolkowsky (Mlle E.).
Van Bombergen (Mlle).
Van Dam.
Van de Graaf.
Van Ginneken.
van Groenendael, G.
van Heule (Mlle H.).
Van Hove, Julien.
van Regemorter, Pierre.
Van Wassenhoven, L.
Varenberg.
Vitty Herbert Mac.
Wattez, Lucien.
Werbrouck (Mme G.).
Wins, Alphonse.
Woeste (Mlle).
Zaccour, D.
Zimeris, J.

PERSONNEL SCIENTIFIQUE.

Directeur : M. Jean Capart.

Égypte pharaonique : Attachée : Mlle M. Werbrouck.
Assistante : Mlle S. Berger.
Collaboratrice : Mlle E. De Mot.

Égypte gréco-romaine : Chef de section : M. M. Hombert.
Collaboratrice : Mlle Cl. Préaux.

Bibliothécaire : M. G. Bovy.

NÉCROLOGIE

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort d'un de nos membres protecteurs, M. Richard Kreglinger, d'Anvers.

BUSTE ROYAL OFFERT A LA FONDATION
PAR M. & Mme ADOLPHE STOCLET.

VERS L'AVENIR

Le nouveau lustre de l'histoire de la Fondation s'ouvre sous les auspices les plus favorables. Nous pouvons annoncer à nos membres deux donations importantes.

Il y a cinq ans, M. et Mme Ad. Stoclet avaient marqué leur adhésion à notre œuvre en nous offrant une remarquable statuette de lion d'époque saïte, publiée depuis dans les « Documents ». Ces derniers jours, ils ont donné à la Fondation un fort beau buste royal en calcaire ayant appartenu à la collection Glyn Philpott et dont nos lecteurs apprécieront la beauté (fig.).

M. et Mme D. Heineman ont bien voulu s'intéresser à notre projet d'acquérir, pour la Fondation, la nouvelle fonte hiéroglyphique Gardiner. Par un geste dont tous les membres leur sauront gré, M. et Mme Heineman ont mis à notre disposition la somme importante nécessaire à cette acquisition.

LA MAQUETTE DE LA PYRAMIDE DE KHÉOPS

Notre petite pyramide grandit. Les visiteurs du Musée s'y intéressent et, s'ils étaient plus nombreux, on s'apercevrait plus facilement des progrès de l'entreprise.

Au milieu de la carcasse métallique, qui détermine les proportions qu'aura finalement la pyramide, les milliers de blocs, semés au hasard, paraissent peu de chose (fig.), surtout si l'on songe qu'il en faudrait cinquante-deux mille neuf cents

LA MAQUETTE DE LA PYRAMIDE. LES DÉBUTS.
PRINTEMPS 1928.

pour recouvrir la base à la hauteur d'un centimètre. Les premiers blocs ont été jetés la veille de Pâques. Les cinq premiers mille furent rassemblés au centre en une petite pyra-

mide qui, dorénavant, grandira couche par couche, rappelant quelque peu la manière de faire des Anciens. Actuellement, la pyramide comporte déjà plus de douze mille blocs. Mme Isabelle Errera nous a envoyé un billet de 1.000 francs pour la pyramide et Mme Leroy, une somme de 300 francs.

Le 6 août dernier, M. Gillain nous a remis un formulaire que nous reproduisons ci-dessous. Il s'est borné à calculer les blocs jusqu'à la cinquantième assise, et cela suffira sans doute pour un certain temps.

Formulaire pour la pyramide de la Section égyptienne.

I. Si h désigne le nombre d'assises, y compris le cube isolé du sommet, le nombre total V des cubes en place s'obtient par l'une des formules suivantes :

$$V = \frac{4h^3 - h}{3}; \qquad (1)$$

$$V = \frac{(4h^2 - 1)h}{3}; \qquad (2)$$

$$V = \frac{h(2h - 1)(2h + 1)}{3}; \qquad (3)$$

$$V = \frac{(2h - 1)\,2h\,(2h + 1)}{6}. \qquad (4)$$

Dans son état actuel, la pyramide a 19 assises; elle comporte donc (formule 1) :

$$V = \frac{4 \times 19^3 - 19}{3} = 9139 \text{ cubes.}$$

II. Le premier facteur $(2h - 1)$ de la formule 4 représente le nombre de cubes que compte le côté de l'assise inférieure. Posons donc

$$a = 2h - 1.$$

La formule 4 devient :

$$V = \frac{a(a + 1)(a + 2)}{6}. \qquad (5)$$

Dans l'état actuel de la pyramide, l'assise inférieure compte

$$a = 2 \times 19 - 1 = 37 \text{ cubes.}$$

On en conclut que

$$V = \frac{37 \times 38 \times 39}{6} = 9139 \text{ cubes.}$$

Suivant que l'on a compté le nombre d'assises ou bien le nombre des cubes formant l'un des côtés de l'assise inférieure, on calcule V par l'une des formules 1 à 4, ou bien par la formule 5.

III. Le nombre de cubes nécessaires pour élever la pyramide d'une assise est égal au carré de $(a + 2)$ ou de $(2h + 1)$. Garnir complètement de cubes les faces de la pyramide revient, en effet, à soulever celle-ci d'un seul bloc et à la poser sur une nouvelle assise ayant pour côté deux cubes de plus que la précédente. A remarquer, d'ailleurs, que a prend la valeur des nombres impairs successifs.

La pyramide pourra recevoir une nouvelle garniture complète quand on disposera de

$$39^2 = 1521 \text{ cubes.}$$

Alors, la nouvelle valeur de V sera

$$V = \frac{2 \times 20^3 - 20}{3} \qquad (1)$$

ou

$$V = \frac{39 \times 40 \times 41}{6}; \qquad (4) \text{ et } (5)$$

c'est-à-dire $V = 10660$,

car, $h = 20$ et $a = 39$.

IV. Le tableau suivant donne, jusqu'à la cinquantième assise:

h = nombre d'assises;

a = nombre de cubes comptés sur le côté de l'assise inférieure;

g = nombre de cubes de l'assise inférieure, ou garniture latérale complète;

V = nombre total des cubes en place pour chaque valeur de h.

h	*a*	*g*	V	*h*	*a*	*g*	V
1	1	1	1	26	51	2601	23426
2	3	9	10	27	53	2809	26235
3	5	25	35	28	55	3025	29260
4	7	49	84	29	57	3249	32509
5	9	81	165	30	59	3481	35990
6	11	121	286	31	61	3721	39711
7	13	169	455	32	63	3969	43680
8	15	225	680	33	65	4225	47905
9	17	289	969	34	67	4489	52394
10	19	361	1330	35	69	4761	57155
11	21	441	1771	36	71	5041	62196
12	23	529	2300	37	73	5329	67525
13	25	625	2925	38	75	5625	73150
14	27	729	3654	39	77	5929	79079
15	29	841	4495	40	79	6241	85320
16	31	961	5456	41	81	6561	91881
17	33	1089	6545	42	83	6889	98770
18	35	1225	7770	43	85	7225	105995
19	37	1369	9139	44	87	7569	113564
20	39	1521	10660	45	89	7921	121485
21	41	1681	12341	46	91	8281	129766
22	43	1849	14190	47	93	8649	138415
23	45	2025	16215	48	95	9025	147440
24	47	2209	18424	49	97	9409	156849
25	49	2401	20825	50	99	9801	166650

Exemple. La pyramide ayant actuellement dix-neuf assises, quand pourra-t-on en ajouter une ?

Pour $h = 20$, $g = 1521$.

L'assise suivante comporte donc 1521 cubes.

A ce moment, le nombre des cubes en place (V) s'élèvera à 10660.

6 août 1928. O. GILLAIN.

Reconstitution par Mlle Baud.

TOMBE DU JARDINIER NAKHT.
MUR DU FOND.

LA TOMBE DE NAKHT

Le rapport du Directeur parle de la tombe de Nakht. Il ne sera pas inutile de donner ici quelques détails complémentaires. La tombe de Nakht a été découverte dans les premières années du XIX^e siècle. Depuis lors, elle a été lamentablement abîmée et n'offre plus au visiteur que le spectacle d'une destruction inexorable. Le Service des Antiquités en a même fait un magasin.

Jamais personne ne s'avisera d'en donner une édition scientifique. Heureusement, au British Museum, dans les manuscrits Hay, existaient des aquarelles et des calques exécutés entre 1826 et 1838. Se servant de ces documents comme base de son travail, M^lle M. Baud, chargée de mission du gouvernement français auprès de l'Institut d'archéologie orientale du Caire, a reconstitué la tombe telle qu'elle était au moment où les artistes de la XVIII^e dynastie l'achevaient, sur l'ordre de la famille de Nakht.

Les toiles peintes ont été tendues sur des châssis assemblés de manière à former les parois de la chambre. L'intérieur ne reçoit que la lumière atténuée passant par l'étroite baie.

Au premier moment, le visiteur, surpris par l'ombre, a peine à distinguer tout le détail des scènes. Bientôt, les yeux, habitués à la pénombre, contemplent avec émotion la finesse et le pittoresque de cette œuvre des temps anciens. Vraiment on retrouve ici l'impression de la nécropole thébaine et, en regardant vers l'extérieur par la baie, on voit se dérouler tout le panorama de la ville d'Amon. Les pentes de la montagne, les plaines cultivées de la rive gauche, le Nil, et à l'horizon, les pics de la chaîne d'Arabie...

* * *

Dans la bibliographie topographique de la nécropole thébaine, publiée par Bertha Porter et Rosalind L. B. Moss, p. 148, on trouvera le détail de la documentation dont s'est servi M^lle Baud.

Reproduisons le passage relatif à la paroi ici figurée (fig.) :

« (5) and (6) Whole wall, HAY*, 29822, 92 [right], 29853, 175-9, cf. 29824, 44, 46.

» (5) Second register, stela, DUEMICHEN, *Kalenderinschr.* xlvii (last line and a half misplaced); HAY*, 29824, 43 verso-44, 29822, 107 verso. Bottom register, deceased libating before offering-table, id. ib. 108 [upper].

» (6) Top register, deceased before Amenophis I and prince, CHAMPOLLION, *Mon.* clxii [2]; ROSELLINI, *Mon. Stor.* xxix [3]; HAY*, 29851, 1-5, 29822, 108 [lower]; text L. *D. Text*, iii, p. 241 *a*. Second register, stela, HAY*, 29822, 108 verso. »

MUSÉE

Les artisans de l'Égypte ancienne ont fabriqué, en quantité considérable, ces jolis objets que l'on appelle, d'un nom probablement très inexact, « cuiller à fard ». Beaucoup sont en bois, par conséquent fragiles, mais d'autant plus précieuses qu'elles montrent, mieux que les œuvres en matières plus résistantes, la délicatesse de l'art industriel.

La section égyptienne des Musées Royaux du Cinquantenaire n'en possédait pas un seul bon exemplaire; une occasion exceptionnelle nous permit d'en trouver un presque intact et fort intéressant (fig.). La cuvette, qui n'a jamais eu de couvercle, est en forme de cartouche; dans le fond, un dessin schématique représente trois oiseaux posés sur du papyrus. Ce qui devait être le manche de la cuiller est une composition formée d'un oryx et d'un bouquet monté. Des traces de couleur bleue prouvent que le fond et certains détails de la robe de l'animal étaient marqués par de la pâte colorée. C'est pour cette raison que le motif n'est pas modelé en véritable bas-relief, mais découpé en lignes vives qui disparaissaient par l'empâtement et qui faisaient du tout une mosaïque en bleu et brun, peut-être à l'imitation de pièces métalliques rehaussées d'émail.

CUILLER A FARD. NOUVEL EMPIRE.
Musées Royaux du Cinquantenaire.

Une petite partie seulement est brisée. Elle ne doit pas nous em-

pécher de jouir de ce charmant objet si évocateur des raffinements du Nouvel Empire thébain.

* * *

Le Musée vient d'acquérir un modèle de sculpture, de Basse Époque, représentant une tête de lion.

Nous pouvons y étudier le tout premier état de la sculpture. Les graticulations marquées en gravure fine indiquent les principales surfaces et les contours de la tête sont détachés en grandes masses. Il est d'autant plus intéressant pour nous de posséder ce modèle que nous pouvons commenter les étapes suivantes par deux autres modèles du Fogg Art Museum (Cambridge Mass.) publiés par M. J. Capart dans ses Documents I, pl. 98 et qui montrent la suite du travail.

* * *

Si un ostracon couvert de textes hiératiques fait la joie des philologues, un fragment de calcaire, portant une simple ébauche, paraît un trésor pour les historiens de l'art et les artistes.

Celui que le musée vient d'acquérir porte plus qu'une ébauche en quelques traits rouges ou noirs. C'est une véritable peinture qui représente un homme à la chevelure hirsute, conduisant un taureau. Le dessin n'est pas soigné mais l'allure du conducteur et celle de l'animal sont pleines de caractère.

Ce type d'homme avec une touffe de cheveux sur la tête se rencontre dans quelques tombes thébaines. Il semble que cette chevelure mal soignée soit comme une marque de quelques métiers subalternes. Le bouvier, le chasseur de pélicans ont ce négligé d'hommes rudes de la campagne.

Au point de vue de la peinture, il faut remarquer les rehauts bleus employés aux cornes, aux naseaux et aux sabots de l'animal.

Cet ostracon, qui vient de Thèbes, est un exemple excellent de la facilité avec laquelle travaillaient les artistes du Nouvel Empire.

* * *

Nous avons inscrit en outre aux inventaires de la Section égyptienne deux ostraca hiératiques thébains. Le premier est un éclat de poterie sur lequel un jeune élève a copié

quelques phrases du texte connu sous le nom de papyrus Anastasi nº 1 (9,9 à 10,5). L'ostracon de Bruxelles a été utilisé déjà par Alan H. Gardiner dans son édition du papyrus Anastasi. Le passage copié sur l'éclat de poterie fait partie du chapitre où l'auteur passe en revue un certain nombre de fonctionnaires dont il fait un portrait satirique.

« Venons-en à Nakht, du magasin de vin. Il te plaira dix fois plus que les autres. Laisse-moi te parler de P-har-pide qui vit à Héliopolis. C'est un vieillard appartenant au palais, plus petit qu'un chat et plus grand qu'un singe; il prospère dans sa maison et... tandis que toi tu resteras là employé à l'étable pour toujours. Tu as entendu le nom de Ke-Sop, le... qui se meut à la surface du sol sans qu'on le remarque, négligé dans sa mise, étroitement serré dans ses vêtements. Si tu devais le voir le soir, dans l'obscurité, tu t'imaginerais un oiseau qui passe. »

L'autre ostracon, qui est un grand éclat de calcaire, est couvert sur les deux faces d'un texte relatif à une contestation de propriété. Il a été donné, il y a de nombreuses années déjà, par Hadji Mohammed de Louqsor à M. Jean Capart qui l'a offert au Musée avec le fragment d'Anastasi.

* * *

Madame Hespel nous a fait remettre fort aimablement par l'intermédiaire de M. Muller de Ketelboetere deux statuettes en terre émaillée, de Basse Époque. L'une est une Sekhmet debout, en marche, de fort bon style; l'autre est un de ces oushebtis dont les textes et le style portent la marque de l'époque gréco-romaine.

* * *

Monsieur Minnaert nous a offert une plaque curieuse en pâte de verre portant en relief deux images de génies funéraires; elle doit provenir d'une fabrique de très basse époque.

Phot. Seif et Gaddis.

DEIR-EL-BAHARI.
LA GRANDE PORTE DE GRANIT.

LES SPLENDEURS DE DEIR-EL-BAHARI

Sur la rive gauche du Nil, le Ramesseum profile la silhouette de sa masse confuse. Pour m'y rendre je dois franchir un terrain aux molles ondulations, enfoncer dans un sable gris fer et atteindre les colosses de Memnon. Sentinelles de l'Histoire, toujours à leur poste, ces deux statues gigantesques, hautes de vingt mètres, montent la garde devant la ligne des temples funéraires. Sur leurs trônes massifs, les Pharaons apparaissent, lourdement assis, les bras collés aux côtes, les mains s'appuyant sur les cuisses. Et les effigies royales en imposent encore, quoique mutilées et rongées par les siècles. Puissantes masses jumelles, en grès aux tons de parchemin, qui révèlent le pur style thébain. L'isolement de ces statues contribue à leur grandeur, car elles se dressent hautainement dans la vallée, face au fleuve. Elles représentent Aménothès III dans l'éclat de son omnipotence. Autrefois les yeux de ce prince regardaient lever le soleil, le glorieux Ra, son divin égal, et suivant la légende qui berça notre enfance, l'image pharaonique rendait un son spécial lorsqu'elle était touchée par les rayons de l'astre naissant. Sous ces géants de pierre qui défient les âges, je me sens lilliputien, atomique... je disparais... Et je saisis maintenant pourquoi ces monarques tenaient à affirmer leur essence de surhomme et à faire remonter leur origine à Dieu, fils du Ciel et de la Terre. De tels monuments ont une signification; je pense qu'ils sont le symbole d'une puissance à caractère sacré et qu'ils magnifient de grands concepts relevant du spiritualisme...

Au delà des statues célèbres je vois des champs, des prairies verdoyantes qui s'étendent dans la plaine fertile. La vie agreste offre le spectacle de ses tableaux paisibles. Le *fellah*, aidé de sa famille, travaille le sol que ses ancêtres ont remué depuis des temps immémoriaux et il lui donne les soins les plus vigilants. Il est rivé à sa terre par atavisme et par intérêt et, penché chaque jour sur la glèbe, il n'oserait se plaindre de sa dure condition.

Revêtu d'une sorte de robe ample et voyante, la tête nue ou serrée par un turban, le *fellah* affronte la chaleur pour vaquer à ses travaux. Il va et vient, s'agite, plie et courbe son corps, parfois maigre à l'excès. Sa face brune, impassible, qu'encadre une courte barbe, exprime typiquement le fatalisme oriental. Elle ne redoute pas un soleil trop généreux et ses yeux demeurent à peine sensibles à l'éblouissante lumière. On le voit se dépenser, se multiplier et son labeur ne connaît point de limite. L'arrosage de la terre, le piétinement du limon du Nil sollicitent tour à tour sa diligence. A l'aide d'instruments agricoles archaïques, il laboure son champ avec une lenteur presque auguste. Et tandis que le soc fouille l'humus glaiseux, la charrue avance sous l'effort de deux animaux bizarrement accouplés : un buffle dont la robe a des tons bis luisants et un chameau à toison beige.

Des moutons au lainage crème et des chèvres couleur d'encre paissent dans les herbages. Ils cheminent en broutant; tour à tour ils se séparent ou se rapprochent, se divisent ou se groupent. Et les troupeaux serpentent, ondoient, mettant des taches demi-deuil sur le vert des prairies. L'enfant qui d'ordinaire garde les animaux se tient accroupi aux côtés de son chien et de temps à autre il lui donne l'ordre de ramener les fuyards.

Au milieu de ces scènes champêtres je passe sur ma monture aux grandes oreilles. Des senteurs discrètes montent du sol, des insectes bourdonnent et tournoient. Tapies dans l'herbe les cailles font entendre leur onomatopée pendant que les alouettes huppées voltigent autour des sillons qui recèlent les grains. Des marmots arabes m'accostent. Ils m'offrent des bibelots insignifiants ou me proposent mainte antiquité « authentique ». Ces enfants de l'Islam ne redoutent pas l'Européen et l'exploitent même au besoin. Par contre l'élément féminin se montre plus sauvage et si, par hasard, une *fellahine* drapée dans ses vêtements noirs, vous rencontre et vous croise, elle ramènera d'un geste rapide son voile devant sa face.

Elle doit suivre, en cette occurrence, les préceptes du Coran et ne point s'exposer aux regards du *gharib*, l'homme blanc, le chrétien...

Bientôt j'avance dans la plaine et j'aperçois alors des falaises énormes qui ferment la vallée du Nil. Aux flancs de ces parois escarpées, des gradins irréguliers s'étagent successivement : sur ces marches naturelles il y a un sable fin dont les innombrables grains brillent comme autant de petites boules d'or qu'un mimosa gigantesque aurait égrenées. Une poussière luisante borde ces contreforts puissants et de cette poussière aux multiples paillettes émergent des blocs informes, en grès ou en granit, restes d'édifices écroulés, sur lesquels un ardent soleil quotidien met sa patine grisâtre.

Mais depuis quelques instants mes yeux découvrent avec plaisir un ensemble monumental aux proportions impeccables et au style absolument inédit. Des colonnades d'une blancheur neigeuse et des portiques éblouissants se détachent sur les hautes falaises aux teintes caramel qui affectent en cet endroit la forme d'un vaste amphithéâtre. Deir-el-Bahari, ou le Couvent du Nord, m'apparaît dans toute sa splendeur protodorique. O vision impressionnante ! Le clair sanctuaire s'élève graduellement de la plaine à la montagne et, suivant un plan incliné, il monte, il monte... et finit par s'encastrer dans la roche jaunâtre. La chaîne, qui dessine le fond du tableau, offre des cannelures semblables à d'immenses tuyaux d'orgue et, flambant sous la chaude lumière égyptienne, elle s'enlève sur le rideau du ciel immuablement bleu. Merveilleux décor d'art et de nature ! L'œil se plaît à admirer et le jugement reconnaît toute l'esthétique de cette nouvelle conception architecturale. Car, ici, l'artiste a abandonné le plan de Karnak et de Louksor. Il s'est révélé plus audacieux. Et l'on s'aperçoit qu'il réalise à la perfection une idée plus originale. A Deir-el-Bahari le temple se compose de trois cours superposées en forme de terrasses et réunies les unes aux autres par des rampes qui les divisent en deux surfaces planes. Chaque terrasse est bordée par une ligne de fines colonnes au dessin extrêmement simple. La disposition de tous ces innombrables blocs de pierre est ingénieuse au possible : elle porte à vrai dire la signature d'un maître. Cette belle œuvre présente en effet un caractère tout différent de celui des autres édifices thébains. On y découvre un cachet suprême d'har-

monie et d'élégance. Et, d'une telle vision il se dégage une impression si légère, si aérienne pour ainsi dire, qu'on croirait voir en réalité un temple suspendu.

C'est sous le règne de Makere-Hatshepsout, au XVe siècle avant le Christ, que fut bâti le splendide monument. Cette brillante souveraine de la XVIIIe dynastie voulut élever au dieu Amon et à la déesse Hathor un double sanctuaire qui surpassât en éclat et en durée tous les précédents. Elle y parvint avec succès grâce aux talents de son ministre Senmut. Cet intendant du Nouvel Empire a droit aujourd'hui à la célébrité : c'est sans aucun doute un nom considérable dans l'histoire de l'art. Ne peut-on pas affirmer en effet, que Senmut n'ait été un génial créateur, un des plus grands précurseurs dans le domaine de l'architecture ? Cette ligne géométrique, ces portiques et ces colonnades, qui caractérisent Deir-el-Bahari, vont inspirer les Grecs pour leurs constructions prestigieuses. Car le temple d'ordre dorique n'est pas une invention purement hellénique, comme on l'a longtemps admis. Il existe une légende qu'il importe de détruire. Le divin Parthénon, les édifices remarquables bâtis à Pæstum et à Delphes ont été conçus par des artistes qui avaient descendu le cours du Nil et avaient admiré les splendeurs qui s'élevaient sur ses rives. Les fils de l'Hellade, attirés par le renom de la civilisation égyptienne, avaient parcouru le pays des sphinx. Et au milieu de cet immense musée de pierres, ils avaient choisi, suivant la juste remarque d'une égyptologue avertie, Mlle Marcelle Werbrouck, « l'ordonnance et les ornements qui affectaient le moins de richesse et de coquetterie ». Ce qui retint leurs préférences, ce fut le style le plus simple, évocateur de grâce et de rythme. L'œuvre de Senmut fit impression sur leur esprit et, la vision de Deir-el-Bahari n'ayant point quitté leurs yeux, les Grecs élevèrent le temple classique dont le modèle allait se reproduire pendant de si longs siècles... O prodigieuse Acropole, ô imposante Walhalla germanique, ô harmonieuse église de la Madeleine, à qui devez-vous le secret de votre initiale beauté ? L'histoire répond avec certitude : à l'intelligent favori de la reine Makere-Hatshepsout, à l'incomparable architecte qui a illustré la XVIIIe dynastie.

Le savant Édouard Naville a, pendant trois ans, travaillé à mettre à jour le sanctuaire de Deir-el-Bahari. Grâce à ses efforts, couronnés de succès, nous pouvons maintenant contempler à notre aise l'antique monument. Nous montons la rampe douce qui mène aux terrasses successives. La première n'a que des ornements assez dégradés, mais la seconde est flanquée de deux beaux portiques, soutenus par des rangs parallèles de piliers. Sur le portique de la Naissance on a représenté la venue au monde de Hatshepsout. La reine-mère Ahmès, épouse de Thoutmosis Ier, reçoit les caresses d'Amon, le père céleste de la fille qui va naître. La figure d'Ahmès, ciselée avec soin, est impressionnante de vie et, sous sa coiffe seyante rehaussée de plumes multicolores, le fin visage sourit et exprime le bonheur prématernel (fig.). Plus loin, c'est la souffrance de l'accouchée qu'a voulu traduire le sculpteur, et celui-ci a rendu à souhait la langueur de la jeune reine et toute la fatigue douloureuse que ses traits trahissent en face de Knoum et de Heqet, les déesses protectrices des futures mères.

L'autre portique présente les plus beaux bas-reliefs que l'art thébain ait produits : la célèbre expédition au pays de Pount nous apparaît, décrite avec une minutie et une richesse de détails inégalables... Hatshepsout, pour répondre au secret désir d'Amon, décide de planter des arbres à encens sur les fameuses terrasses et de les transformer en jardins de myrrhe. Or, c'est dans le Pount, sur la côte de Somalie, que fleurit habituellement cet arbuste odoriférant. On donne aussitôt des ordres pour équiper une flottille qui se rendra sous peu dans cette région merveilleuse, « lieu créé pour réjouir le cœur des dieux ». On distingue alors des vaisseaux à la proue élégante qui s'élancent sur les eaux grouillantes de poissons bizarres, avancent sous l'effort de rameurs vigoureux et font voile jusqu'à la rive lointaine. Après une longue traversée les voyageurs abordent avec joie, déchargent sur la berge leurs marchandises et une haute statue de la reine, destinée au souverain africain. Ce prince, qu'accompagnent son épouse corpulente et ses enfants, reçoit les Égyptiens, les accueille avec courtoisie et les invite à parcourir le pays tropical. Des huttes coniques émergent au-dessus du sol, et les arbres

aux essences diverses étalent une large frondaison. Sous leur feuillage on voit s'ébattre des couples indigènes pendant que fauves, girafes et babouins évoluent en animant d'une façon

DEIR-EL-BAHARI. LA REINE AHMÈS. D'après H. Carter.

pittoresque le fond du tableau. Puis les merveilles exotiques : bois de senteur ébène et ivoire, peaux de bêtes et arbustes à myrrhe remplissent les flancs des navires qui bientôt lèvent l'ancre, s'éloignent sur les flots et regagnent lentement le pays natal. La flottille revient sans encombre à Thèbes et accoste aux quais de la ville aux cent portes. Alors c'est le

spectacle amusant au possible du débarquement des marins et des Pounites chargés de leurs fardeaux précieux... Sur le pont règne une animation extraordinaire : les matelots font des allées et venues continuelles ; on se pousse, on se bouscule, on s'appelle. Les bestiaux crient, les chiens aboient, pendant qu'aux cordages grimpe une bande de singes agiles et goguenards.

Les voyageurs sortent des vaisseaux une importante cargaison ; caisses et sacs énormes sont ouverts : ils contiennent de l'électrum, des coquillages, du fard et des javelots qui provoquent l'admiration des Thébains. Un nègre avance tirant par une chaîne une panthère qui gambade, des Africains poussent devant eux zébus ou antilopes. On transporte enfin une cinquantaine d'arbres à encens que la reine présente au Tout-Puissant Amon. Car Hatshepsout avertit son père céleste de l'heureux résultat de l'entreprise et, après avoir mandé toute la Cour, elle annonce solennellement :

« Que le temple va devenir un jardin en terrasses où la myrrhe fleurira en l'honneur de la divinité. » Le dieu solaire n'avait-il pas jadis prescrit dans un oracle « d'établir un Pount en sa demeure et d'y planter des arbres de ce pays » ? Les vœux divins sont donc exaucés : aussi la souveraine se montre fière de son œuvre et elle le proclame en des termes ultra-lyriques...

Quel merveilleux poème de pierre ! Quel document d'histoire ancienne ! Sous mes yeux revit une curieuse épopée dont tous les épisodes sont transcrits avec une remarquable sincérité et un relief saisissant. C'est un panorama complet qui se déroule à mes regards, débordant de pittoresque et de couleur locale. Et le sculpteur égyptien a réussi à la perfection toute cette série de tableaux divers, depuis la marine et le paysage jusqu'aux scènes de genre à la note comique et aux vastes fresques où éclate la pompe royale et religieuse. On reste sous le charme de ce virtuose du ciseau, tantôt amusant, tantôt épique, qui se révèle tour à tour conteur agréable, animalier émérite, historiographe précis, et qui sait vous réjouir ou vous intéresser par ses dons aussi multiples que puissants.

Au delà du portique de Pount s'élève une chapelle dédiée à Hathor, déesse de l'Amour. Cette chapelle a un aspect tout à fait spécial : on l'a taillée profondément dans la montagne en forme de tunnel. Avec ses trois chambres en enfilade elle donne l'impression d'un souterrain creusé par des mains pieuses où sans cesse flotte le mystère. La religion égyptienne aimait à s'envelopper de ténèbres, elle excellait à mettre ses idoles dans des cachettes somptueuses et à tenir dans l'ombre ses secrets et ses formules magiques. En outre les prêtres et les monarques hommes-dieux étaient hantés par le concept de l'impérissable, de l'infini. Il importait peu alors que le culte fût au grand jour et que ses images fussent exposées à la vénération populaire. Avant tout la construction du sanctuaire, ouvert seulement à quelques initiés, devait constituer un défi aux âges et devenir un symbole de pérennité. C'est sans doute dans ce noble but que les Égyptiens creusèrent dans le roc des temples éternels et que la grande Hatshepsout imagina pour Hathor un saint des saints inviolable, indestructible...

Tenant en main une bougie à la lueur vacillante, je m'aventure dans cette obscure chapelle. Je lève les yeux et j'aperçois le plafond soigneusement décoré, figurant un ciel azur parsemé d'étoiles. Dans a deuxième chambre, des reliefs extrêmement beaux attirent mon attention : la souveraine est représentée sacrifiant à la Vache Hathor, et cette bête sacrée, magnifique spécimen de la race bovine, solide, pesante, apparaît très nature avec son ossature splendide, sa robe aux tons lustrés et son regard placide. La troisième chambre offre une voûte parabolique; sur ses murs on revoit la silhouette royale diversement traitée : ici la reine fait des libations à la déesse-animal, là elle se couche sous le quadrupède pour se nourrir de son lait; plus loin elle se met sous la protection du dieu Amon qui lui insuffle un principe de longue vie...

Après avoir visité le sanctuaire hathorique, je reviens au centre du temple et je monte par la rampe à la terrasse supérieure. De ce point élevé mes regards embrassent tout le vieil édifice qui s'étage depuis la berge du Nil jusqu'à la montagne. Je contemple ces restes grandioses, j'admire ce beau décor que les hommes imaginèrent, je suis avec plaisir les jeux de

la lumière et de l'ombre... Puis je pense, je me souviens, et rapidement mon esprit évoque un passé de gloire et de foi... Je revois dans cette enceinte vénérable, les foules saintes, les cérémonies liturgiques, les processions fastueuses, les jours solennels où la grande Hatshepsout parcourait, au milieu d'un cortège magnifique, les portiques, les cours et les terrasses...

. . . . . .

L'histoire ressuscite,... le tableau s'anime,... les personnages vivent... Voici d'abord des hérauts, sveltes et bien découplés, qui avancent d'un pas rythmique et embouchent la trompe pour annoncer la venue royale. Puis les gardes du corps et les amazones au visage ocre et aux poitrines plates qui portent la hache au double tranchant. Viennent ensuite les dignitaires de la Cour : juges, conseillers, généraux, chambellans, scribes et échansons; ils sont vêtus de lin blanc et ont tous ceint le tablier pointu qui bat leurs jambes. Maintenant les prêtres à l'air grave, aux yeux extatiques, marchent processionnellement, en cohorte pressée; ils précèdent les thuriféraires qui brûlent des parfums dont la vapeur monte en spirales lilas ou safran. Des éphèbes tiennent dans leurs mains des bannières écarlates ou des emblèmes religieux; sur des reposoirs ambulants sont placées les statues des dieux en albâtre fin ou en cuivre aux reflets verdâtres. Derrière les effigies du Panthéon Thébain les musiciens font entendre leurs accords : harpes et luths chantent légèrement sous de jeunes doigts, flûtes et sistres lancent leurs sons doux ou graves. A la fin du cortège paraissent les porteurs d'éventails qui agitent au bout de hampes flexibles des écrans en feuilles de palmier ou en fleurs de lotus. Enfin douze géants de bronze, ayant autour des reins un pagne en plumes de perroquet, portent sur leurs épaules le trône royal en ivoire, incrusté d'or et d'argent, reposant sur des sphinx en onyx. La reine Hatshepsout se tient assise sous un riche baldaquin. Son corps est pris dans une robe-chemise faite en fils d'or aussi ténus et fins que les cheveux d'une vierge. Elle tient dans une main le fléau, dans l'autre le sceptre divin. Des bracelets ciselés où brillent des pierres précieuses cerclent ses bras et ses chevilles. Un collier d'énormes turquoises orne son cou et sur sa poitrine, tombe un admirable pectoral, figurant un

faucon au corps en lapis-lazuli et aux ailes tout en or plaqué d'émaux azur et pourpre. La tête royale supporte une tiare piriforme, blanche et rouge, constellée d'étoiles; l'uraeus sacré enserre son front. Sous le casque pharaonique la figure olivâtre, qu'animent deux grands yeux noirs fendus en amande, impassible, sereine, se plisse parfois d'un sourire à peine perceptible qui dit la joie, le triomphe ou le dédain.

Le cortège se déroule à travers le temple, les bannières flottent et s'inclinent, les aromates fument, l'encens brûle, pendant qu'au son des kinnars et des tympanons des chœurs entonnent des hymnes ou récitent des litanies. La procession passe au milieu des arbres à myrrhe embaumant les terrasses, elle longe les portiques, elle descend la rampe du temple..., elle descend vers la plaine où se tient une multitude attentive et silencieuse. « La reine vient ! Face à terre ! La reine vient ! Face à terre ! » annoncent les hérauts de leurs voix claironnantes. Alors ce peuple, religieux à l'excès, se prosterne, le front dans la poussière, adorant la personne royale et invoquant Celle dont l'origine remonte au dieu solaire, Celle qui incarne de la façon la plus parfaite la grandeur, la bonté et la toute-puissance...

Joseph D'HENNEZEL.

HISTOIRE D'UN GRAND MINISTRE ET D'UNE GRANDE REINE

SENMOUT ET HATSHEPSOUT

Tandis que le temple de Karnak confond l'imagination par l'ampleur prodigieuse de ses ruines chaotiques et que celui de Louqsor séduit par sa grâce et son harmonie, le sanctuaire de la reine Hatshepsout, à Deir-el-Bahari, surprend et retient par l'originalité de son architecture et de sa décoration.

Comme un hymne de pierre qui, doucement, monterait en s'amplifiant, vers la divinité, il échelonne ses larges gradins et développe, au front des terrasses, ses blancs portiques à piliers. Vers le nord, se profile la colonnade « protodorique » du Portique d'Anubis, pareille à une théorie immobile de jeunes vierges vêtues de longues tuniques aux plis profonds (fig.). Derrière le temple, et lui servant d'écran, se dressent, à pic, les hautes falaises désertiques et sauvages qui prolongent la chaîne thébaine; roches déchiquetées, ravinées et corrodées dont l'âpre nudité, exposée depuis des millénaires à l'embrasement d'un soleil ardent, s'est colorée de la gamme subtile et chaude des ors, des bruns et des ambres.

C'est ce site grandiose et fantastique que les fouilleurs du Metropolitan Museum de New-York, ont choisi, après tant d'autres, comme théâtre de leurs opérations et les résultats de leurs recherches, consignés dans le rapport que nous allons résumer [1], sont vraiment surprenants.

On croirait à une facétie, écrit Winlock, le directeur des fouilles, si l'on disait que tout un nouveau chapitre de l'histoire du temple funéraire de Deir-el-Bahari, commença par une épidémie de grippe parmi les Arabes. Et pourtant, c'est la vérité ! Les deux chefs indigènes avaient la fièvre, et leur toux hachée était loin de diminuer dans le nuage de poussière

1. H. E. Winlock, *The Egyptian Expedition*, dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New-York, février 1928, pp. 24 à 58.

qui s'élevait des fouilles. La seule chose à faire était d'essayer d'en sauver au moins un, en lui donnant une tâche à accomplir, à l'abri de la poussière. Or, à ce moment, le mur

DEIR-EL-BAHARI. SANCTUAIRE D'ANUBIS ET COLONNADE. Phot. J. Capart.

est de la cour du temple d'Hatshepsout se trouvait précisément dans le sens où soufflait le vent, et comme il devait tout de même être déblayé un jour, le Reis Hamid Mohammed reçut l'ordre de rassembler des hommes et d'enlever les pierres qui le recouvraient.

La troupe était au travail depuis quelques heures à peine, lorsque l'un des Arabes découvrit un « dépôt de fondation ». Ces dépôts que l'on enterrait dans le sol, au cours d'une cérémonie tout à fait analogue, dans son esprit, à notre « pose de la première pierre », comportent, généralement, des modèles des différents outils employés au cours de la construction de l'édifice. Lors des fouilles précédentes, les Américains en avaient déjà exhumé cinq dans la cour du temple; en dehors des modèles d'outils, ils renfermaient des échantillons de la nourriture qui constituerait, lorsque le

monument serait terminé, les provisions éternelles de ceux à qui le temple était dédié. Mais dans le dépôt de fondation qu'on venait de découvrir, les fouilleurs eurent la surprise de trouver, à côté des objets habituels, nonante-six scarabées, en stéatite verte, et les plus parfaits qu'on puisse imaginer ! Un autre dépôt fut bientôt déterré qui en contenait cent nonante-deux, aussi beaux que les premiers. On creusa alors une tranchée tout le long du mur et un troisième dépôt de onze scarabées apparut.

La finesse de leur gravure classe ces petites pièces parmi les chefs-d'œuvre des lapicides de la XVIII^e^ dynastie. Mais leur importance historique est plus grande encore, s'il se peut, que leur valeur artistique. Si l'on avait des doutes au sujet de la fondation du sanctuaire de Deir-el-Bahari par la reine Hatshepsout, la grande proportion de scarabées à son nom, les dissiperait. En tout cas, on sait maintenant, avec certitude, que l'érection du temple qui était consacré à Hatshepsout, à Thoutmès I^er^ et au dieu Amon, a été décidée non pas sous le règne de Thoutmès II, mais au commencement de celui de Thoutmès III et avant la mort de la princesse Neferoure, la fille aînée d'Hatshepsout.

Mais l'acquisition de ces données précises n'épuise pas l'intérêt des dépôts de fondation. L'étude de leur emplacement a montré, en effet, qu'on les avait enfouis dans le sol aux endroits marquant les angles ou les points importants du plan de la construction. Et ceci a permis d'établir des comparaisons judicieuses entre le temple d'Hatshepsout et le temple contigu de Mentouhotep (XI^e^ dynastie) que Senmout, l'architecte de la reine, avait pris comme modèle.

Au moment où l'on découvrait les dépôts de fondation, le gros de la troupe faisait des fouilles aux environs de l'abri de l'Agence Cook qui se trouve à proximité du temple et où les touristes déjeunent. Ce chalet surmonte un grand tertre qui remplit, en partie, l'ancienne carrière dont jadis Senmout extrayait l'argile schisteuse, pour le remblai de l'avenue qui mène au sanctuaire. Entre la maison de Cook et le temple, s'étend une surface plane qui semble le désert naturel. C'est ce terrain que Winlock fit creuser par plus de cinq cents hommes et enfants qui durent descendre jusqu'à vingt-cinq

ou trente pieds de profondeur avant de rencontrer le sol ferme. Mais les fouilleurs ne récoltèrent rien que déceptions. On trouva, il est vrai, parmi les décombres, des briques et des fragments d'étiquettes de jarres portant des inscriptions grâce auxquelles on put déterminer la date de l'achèvement du temple; mais, bien que ce renseignement ne manquât point d'intérêt, Winlock se demandait si la carrière récompenserait jamais de leurs peines ceux qui, depuis des semaines, en enlevaient des débris.

Un soir, pourtant, le Reis Gilani raconta une histoire au sujet des décombres qui étaient tombés aux pieds de ses hommes, à l'angle sud-ouest de la carrière; mais déjà tant d'inspirations lui étaient venues, ainsi qu'aux autres, qui n'avaient abouti à rien ! Un ou deux jours plus tard cependant, et à cet endroit même, deux petits murs de briques apparurent. Il n'était pas dans les habitudes des fouilleurs de s'abandonner à l'espoir, mais il sembla néanmoins opportun de continuer les fouilles et d'envoyer chercher une lumière électrique, tout en affectant, bien entendu, un air de suprême indifférence. Les hommes eux-mêmes s'efforçaient de prendre une attitude semblable; mais, ce qui les livrait, malgré eux, c'était la transpiration dont ils ruisselaient, le souffle rapide et court qui sortait de leur poitrine et l'allure à laquelle ils lançaient les corbeilles de décombres aux jeunes Arabes préposés à leur transport. Enfin, vers 3 heures de l'après-midi, un coup de pioche souleva un petit nuage de poussière à la surface du roc; une pierre roula et alla tomber en tintant, dans un trou noir qui s'ouvrit soudain sous les pieds. La carrière, tout de même, renfermait quelque chose !

Et maintenant, écoutons le compte rendu passionnant que Winlock fait de sa découverte; c'est à regret que nous l'abrègerons un peu.

« Je fis arrêter les fouilles et élargir la petite ouverture, de manière à pouvoir y introduire une torche. Il faisait très sombre, à l'intérieur. Avec soin, j'enlevai encore un peu de décombres, puis je poussai ma tête et attendis que mes yeux se fissent à l'obscurité ambiante. Mes épaules se trouvaient engagées dans une porte étroite. Devant moi, je distinguais des marches au long desquelles des morceaux de briques et

de pierre étaient tombés et qui descendaient dans des ténèbres que ma torche ne parvenait pas à dissiper. Je retirai encore quelques débris et m'insinuai à l'intérieur.

» Dirigeant la lumière sous mes pas, pour m'assurer que je n'écrasais rien, j'avançai lentement. Une chose dont je ne me rendis compte que dans la suite, c'est combien était frais et pur l'air qu'un être humain avait respiré, pour la dernière fois, trente-quatre siècles auparavant. J'étais surtout préoccupé de savoir ce qu'il y avait dans l'obscurité, au bas des marches. Je me mis donc à les descendre mais elles semblaient sans fin. Au bout de 40 ou 45 mètres, une ouverture apparut à ma gauche. A la lueur de ma torche, je vis une petite chambre grossière et vide; mais, le jet mobile de la lumière illumina, tout à coup, une féerique et merveilleuse floraison de cristaux de sel, d'une blancheur immaculée; elle montait du sol et retombait du plafond, en une chevelure emmêlée, légère et frisée comme des plumes. Certains fils avaient atteint une longueur de près de trois pieds.

» Quelques mètres plus bas, la torche éclaira une chambre de dix pieds carrés environ, qui était à moitié remplie d'éclats laissés par les tailleurs de pierre. Ceux-ci avaient couvert les quatre murs de fines sculptures et la lumière tomba, soudain, sur un panneau gravé qui se trouvait derrière la porte. Il montrait la figure quelque peu mutilée d'un personnage s'inclinant, à l'égyptienne, devant les cartouches de la reine Hatshepsout, et qui s'intitulait : « Le Prince et Comte; la » seule bouche qui parle silencieusement (c'est-à-dire dont le » silence même est éloquent); le Chef des Dignitaires du » Roi; le Compagnon tendrement aimé; le Régisseur d'Amon, » *Senmout* triomphant, etc. [1] ».

» Ainsi donc, c'était la tombe de Senmout et cette chambre ne renfermait que des pierres. L'escalier descendait toujours; un autre lui faisait suite... Une troisième chambre, également remplie d'éclats de pierre, n'avait reçu aucune décoration et un troisième escalier était à ce point jonché de débris, que je dus ramper sur les marches en dirigeant la lumière vers le haut. J'avais déjà parcouru une centaine de mètres depuis

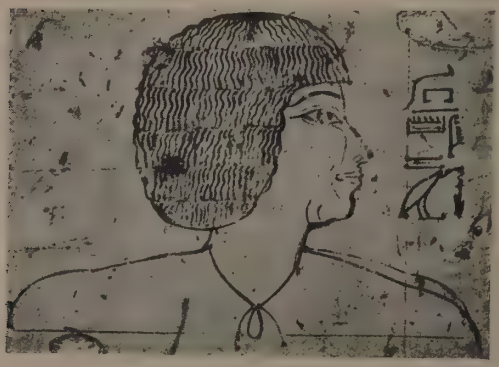
1. [Il serait plus exact de traduire : « Bouche unique, qui parle lorsque (toutes) les bouches se taisent. » J. C.]

l'entrée, lorsque je me trouvai enfin dans une petite salle voûtée qui marquait l'extrémité de la tombe. Elle n'avait jamais été achevée. Et il apparaissait clairement que Senmout, qui avait connu la disgrâce, n'avait même pas été autorisé à reposer dans le tombeau qu'il se préparait, lorsque la mort le surprit. Mais ce n'était pas le moment de se livrer à des méditations de ce genre. Les hommes, là-haut, devaient être inquiets et il fallait encore remonter les 100 mètres d'escaliers !»

Winlock rapportait de cette descente hâtive dans la tombe de Senmout, l'impression d'avoir fait une découverte d'un intérêt extraordinaire; mais, lorsque le déblaiement fut terminé, il se rendit compte que cet intérêt était beaucoup plus grand encore qu'il ne l'avait soupçonné, au premier contact.

Vers le bas du premier escalier, le mur avait été destiné à recevoir, de chaque côté, une stèle arrondie au sommet; tandis que la niche de l'une était déjà creusée, le roc aplani ne dessinait encore que les contours de l'autre, et sur cette surface blanche et lisse, un dessinateur-calligraphe n'avait pu résister à la tentation de tracer à la plume, d'une main sûre et d'un trait délié, le profil remarquable du propriétaire de la tombe (fig.). Nul doute n'est possible, à cet égard, car l'auteur du croquis a écrit, à côté de la figure : « Le Régisseur d'Amon, Senmout. »

La petite chambre décorée avait les quatre murs couverts d'hiéroglyphes disposés en colonnes verticales. Çà et là, on voyait encore des annotations laissées par les inspecteurs : « 4e mois de l'inondation, 29e jour »; écrites à l'encre noire, en travers de chaque ligne d'hiéroglyphes, elles marquaient le point auquel était arrivé le travail des graveurs, à cette date. Et l'on aimerait à croire que



PORTRAIT DE SENMOUT. ÉBAUCHE SUR UN MUR DE SA TOMBE. D'après phot. du *Metropolitan Museum of Art*, à New-York.

ces inscriptions ont été faites de la main du Superintendant de tous les Travaux du Roi, c'est-à-dire par Senmout lui-même. Quant au texte hiéroglyphique proprement dit, il représentait une sélection de chapitres empruntés aux œuvres traditionnelles de la littérature funéraire : Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès, le Livre des Portes et le Livre des Morts, tous trois destinés à guider l'âme dans l'au-delà, à la préserver des dangers et à assurer son bonheur.

Du côté opposé à la porte d'entrée, se trouvait la stèle montrant, en plusieurs tableaux, Senmout en compagnie de ses frères et de ses femmes, Senmout causant avec son père et sa mère et Senmout tout seul, assis à table, devant son dîner. Mais le joyau de cette petite chambre était assurément le plafond où le ciel lui-même était représenté, à la manière d'une carte astronomique. Le tombeau du roi Séthi Ier avait déjà livré un document de ce genre, mais la carte de chez Senmout est beaucoup plus belle et constitue certainement l'une des meilleures et des plus anciennes qui aient jamais été trouvées.

La découverte de la tombe de Senmout résolvait un problème qui obsédait les fouilleurs depuis le commencement des travaux. Ils avaient mis à jour cinq nouveaux dépôts de fondation dont la destination leur échappait. Ces dépôts semblaient marquer l'extrémité ouest de la carrière et, de fait, ils indiquaient l'emplacement du tombeau de Senmout puisque c'est bien à l'angle sud-ouest de la carrière que s'amorce l'enfilade des couloirs et des chambres qui se prolonge jusque sous la cour du temple d'Hatshepsout. Mais, la présence d'un tombeau de Senmout, à cet endroit, était d'autant plus inattendue qu'une autre tombe du même personnage avait déjà été découverte, il y a longtemps, sur la colline de Cheikh abd el Gournah.

Les fouilleurs allaient de surprise en surprise; chacune de leurs trouvailles avait quelque chose d'imprévu ou d'inédit. Il n'en fut pas de même pour la découverte des sculptures du temple de Deir-el-Bahari. Par ordre de Thoutmès III, les effigies de la reine avaient été arrachées du temple et détruites. Des fragments en furent retrouvés par Lepsius d'abord, puis, il y a cinq ans, par les Américains, à des endroits qui per-

mettaient de supposer que les statues avaient été traînées le long de l'avenue qui mène au sanctuaire et précipitées ensuite, en contre-bas de celle-ci, à droite ou à gauche, dans la carrière.

Les fouilleurs ne se trompaient point. A peine à l'ouvrage, ils découvrirent d'innombrables morceaux de sculpture : fragments de statues colossales d'Hatshepsout, provenant du portique supérieur; statues en granit rouge et noir, de plus de six pieds de haut et représentant la reine agenouillée; sphinx en granit et en grès qui décoraient les cours et bordaient l'avenue menant au temple, etc.

Hélas, c'est surtout contre ces grandes pièces que les émissaires de Thoutmès III ont épuisé leur fureur iconoclaste. Sur la face d'une statue en granit exquisement sculptée, un feu a été allumé pour désagréger la pierre; les traits sont mutilés et, sur le front, l'uraeus, symbole de la royauté, a complètement disparu. Thoutmès III dut être satisfait de la manière dont on exécutait ses ordres car les portraits de la reine déchue ont subi toutes les indignités concevables.

Les sculptures découvertes sont polychromées mais la couleur, qui a conservé son éclat primitif, est distribuée avec discrétion. On sent que l'Égyptien estimait ses pierres dures et voulait que leurs belles surfaces polies fussent admirées pour elles-mêmes. La couleur ne relève que le détail des yeux, de la coiffure et des bijoux.

C'est ainsi que, depuis des années, les fouilles américaines nous livrent des documents sur Hatshepsout, le temple de Deir-el-Bahari et la personnalité de son architecte, Senmout. Or, jusqu'ici, le règne d'Hatshepsout apparaissait dans les livres, comme une chose complexe et embrouillée. Mais avec autant de modestie que d'humour, Winlock se défend, pourtant, de présenter une nouvelle solution du problème, tout au moins « de la manière orthodoxe, avec le rituel compliqué des notes et des références bibliographiques ». Ce qu'il entend nous raconter, c'est l'histoire d'une grande reine et d'un ministre habile, telle qu'elle a jailli du sol, vivante et vraie, sous la pioche des fouilleurs. C'est pourquoi Winlock s'interdit de broder lui-même sur ce merveilleux tissu d'aventures; il laisse ce soin au lecteur qui suppléera, par l'imagi-

nation, à l'insuffisance ou à l'imprécision des textes. Nous suivrons de très près le récit de Winlock, tout en le résumant et en y pratiquant quelques coupures qui entraîneront, fatalement, certaines modifications de forme.

Lorsque Thoutmès Ier mourut, vers 1514 avant Jésus-Christ, il laissait comme unique héritier, une fille : la princesse Hatshepsout. Or, la royauté ne pouvait être exercée que par un descendant mâle. On maria donc Hatshepsout à son demi-frère, le prince Thoutmès, et on couronna celui-ci roi de Haute et de Basse-Égypte, sous le nom de Thoutmès II.

Le couple était mal assorti. Physiquement, le jeune roi était chétif; moralement, il manquait d'énergie et laissait flotter les rênes du gouvernement. Hatshepsout lui était en tous points opposée. Sur son apparence extérieure, elle nous renseigne elle-même : « La regarder était plus agréable que tout autre chose; sa splendeur et ses formes étaient divines; c'était une belle et florissante jeune fille. » Mais en dépit des charmes qu'elle vante et de la force de caractère dont elle était certainement douée, elle n'a joué, pendant ces années de jeunesse, qu'un rôle aussi effacé que celui de son mari. Il faut en chercher la raison dans le fait que la mère d'Hatshepsout, la reine Ahmès, vivait encore et avait la préséance sur sa fille. A celle-ci n'était réservée que la mission d'assurer la succession au trône.

Malheureusement, Hatshepsout se trouva bientôt en présence d'un problème identique à celui qui s'était posé à la mort de son père, Thoutmès Ier. Il ne lui resta comme descendant que sa seconde fille, la jeune princesse Meretre-Hatshepsout. Mais un fils, Thoutmès III, était né d'Iset, une concubine du harem royal. On maria les deux enfants et Hatshepsout exerça la régence pendant leur minorité. Au dire du courtisan Ineny, « elle dirigeait les affaires des deux pays (la Haute et la Basse-Égypte), selon ses propres desseins. L'Égypte, le front courbé, travaillait pour Elle, la Maîtresse du pouvoir, dont les plans sont excellents et qui satisfait les deux pays, quand Elle parle ».

Hatshepsout, cependant, n'outrepassait point les droits que lui concédaient les lois et la coutume. Sur les monuments qui datent des premières années du règne de son beau-fils,

elle se faisait représenter debout derrière lui, comme autrefois sa mère, derrière Thoutmès II, et sa titulature, telle qu'elle apparaît sur ces édifices et sur son sarcophage, témoigne également de la modestie de ses prétentions. De plus, Hatshepsout avait tenu à ne pas arracher brutalement à leur poste, les vieux fonctionnaires du gouvernement; et non contente de les maintenir dans leur charge, elle leur avait donné des gages de sa gratitude en les comblant d'honneurs et en les gratifiant des décorations de l'époque.

Il lui sembla, pourtant, qu'il y avait place, à côté d'eux, pour les hommes de sa génération. Parmi ceux-ci se trouvait Senmout, ce personnage à la physionomie nerveuse, expressive et ridée, qu'un nez aquilin et un regard frappant achevaient de rendre tout à fait caractéristique. Énergique, habile, ambitieux et « opportuniste », il sentit qu'une occasion unique s'offrait à lui, de se créer une situation, à l'aube du nouveau régime. « J'étais dans ce pays, écrit-il, sous les ordres d'Hatshepsout, à partir du moment où mourut son prédécesseur (Thoutmès II) », ce qui montre qu'il n'avait pas perdu son temps et qu'il était entré, d'emblée, dans les faveurs de la reine.

Il est plus que probable qu'Hatshepsout avait rencontré en la personne de Senmout, une âme-sœur. Son propre avenir était lié à la régence et c'est à dater du jour où elle l'exerça, que commence la carrière de Senmout. Et de fait, le premier acte d'Hatshepsout, au cours de cette remarquable association qui allait durer une vingtaine d'années, fut d'établir Senmout « Gardien en chef de la fille du Roi, la Princesse des deux pays, la divine Épouse, Neferoure ». En même temps, elle le nommait Grand Intendant de sa propre Maison et de celle de Neferoure et, vraisemblablement aussi, de celle de sa fille cadette, Meretre-Hatshepsout. Et par là, elle n'était pas loin d'en faire un collaborateur dans la régence elle-même.

Des antécédents du nouveau favori, on ne sait rien ou fort peu de chose. Ses parents — l'honorable Ramose et la dame Hatnofret — semblent n'avoir pas occupé dans la vie une très haute situation; quant à ses trois frères, seul Senmen est parvenu à atteindre à quelque éminence et encore, il est à présumer qu'il en était redevable à Senmout; celui-ci, en

effet, en avait fait son assistant dans la gestion des affaires de la petite princesse. Le second frère, Amenemhet, n'était qu'un Prêtre de la Barque Sacrée d'Amon et le troisième, Païry, un Surveillant du bétail. Enfin, Senmout eut deux femmes qui semblent ne pas lui avoir donné d'enfants.

Pas plus que la protection familiale, l'avancement de Senmout dans la carrière sacerdotale n'aura joué de rôle dans son ascension, car ce n'est que tout à fait négligemment qu'il mentionne ses titres, très peu élevés dans la hiérarchie, de « Prophète de la Barque Sacrée d'Amon » et de « Chef des Prophètes » dans le temple relativement peu important de Montou, à Hermonthis. Il ne fut pas attiré davantage par le métier des armes dans une génération singulièrement pacifique.

Du commencement à la fin, Senmout fut un *administrateur* et c'est probablement dans l'administration des vastes propriétés du temple d'Amon, à Karnak, qu'il avait débuté car, si haut qu'il se soit élevé et jusqu'à sa mort, il fut toujours appelé le Régisseur d'Amon. Plus tard, chaque détail de la gestion des biens du temple fut soumis à son contrôle. En sa qualité de Grand Intendant, il était en même temps, Surveillant des Greniers d'Amon, des Magasins, des Champs, des Jardins, du Bétail, des Esclaves, etc. Mais ce n'est pas tout; Senmout était aussi Surveillant des Travaux d'Amon et, dans la suite, il devint Surveillant de tous les Travaux du Roi dans le temple d'Amon, ce qui revenait à être l'architecte en chef de sa génération.

Lorsqu'il fut fermement établi dans la faveur d'Hatshepsout, Senmout s'acquitta auprès d'elle des mêmes charges qu'il assumait au bénéfice d'Amon. On le voit exercer son contrôle, de la même manière détaillée, sur les richesses de la famille royale. Ayant commencé comme Grand Intendant de la reine et de la princesse Neferoure, il devint avec le temps, Contrôleur, Surveillant, puis Surveillant des surveillants de tous les travaux du Roi, Superintendant des esclaves, du Trésor, etc.

En dehors de ces fonctions déjà si nombreuses, Senmout en remplissait d'autres, plus délicates et pareilles à celles de ces membres de la haute noblesse française qui avaient

l'honneur d'assister au lever du roi et aux détails de sa toilette. Senmout ne se vante-t-il pas, en effet, d'être non seulement le Gouverneur du Palais royal, mais encore le Superintendant des Appartements privés, de la Salle de bain et des Chambres à coucher ?... A ce tournant de la narration, écrit Winlock, il est assez difficile d'écarter des motifs d'accusation fondés sur une légère évidence. Mais, en dépit des apparences, il ne faudrait point, toutefois, prêter aux héros de cette histoire des rôles qu'ils n'ont peut-être jamais joué dans la réalité.

Tandis que Senmout se voyait attribuer, l'une après l'autre, les charges lucratives dans la direction des affaires de Karnak et du palais, Hatshepsout demeurait l'autocrate indiscutée de l'Égypte. Exerçant toujours la régence, elle était souveraine absolue, de fait; et peut-être sentit-elle qu'il lui serait possible de le devenir de droit, puisque aussi bien la considération ne lui était accordée qu'en sa qualité d'héritière de son père Thoutmès Ier. Aussi voyons-nous bientôt Hatshepsout sur le point de franchir ce pas décisif, en dépit de la coutume égyptienne qui voulait que les femmes fussent rigoureusement tenues à l'écart du trône.

Et Senmout, sans aucun doute, fut dans cette affaire le complice, si pas un véritable instigateur de la reine, car on ne conçoit pas bien comment une telle tentative eût réussi, sans l'aide du Grand Intendant et comment une atteinte eût pu être portée aux droits des enfants royaux sans l'agrément du Gardien en chef de Neferoure. La seule question est de savoir si ce fut par amour pour Hatshepsout que Senmout la suivit dans l'exécution d'un dessein qu'elle avait formé elle-même, ou si c'est, au contraire, pour servir ses propres ambitions qu'il l'encouragea à rompre avec les usages de son peuple. Le lecteur décidera...

Combien de temps Hatshepsout hésita-t-elle avant de se déclarer « roi », il est difficile de le savoir; mais c'était un fait accompli lorsque en l'an 8 ou 9, après la mort de l'époux d'Hatshepsout, c'est-à-dire vers 1492 avant J.-C., Senmout posa les fondations du temple de Deir-el-Bahari. La personnalité du jeune Thoutmès III ne fut cependant jamais complètement annihilée. Son nom est encore mentionné sur les monuments, mais toujours après celui de la reine.

Hatshepsout ne fut ni une Agrippine ni une Amazone. Pour autant que nous le sachions, il n'y eut pas de place, dans sa manière de faire, pour la violence et le sang. Son gouvernement était dirigé par un architecte et les autres hommes de sa suite — Hapouseneb, Nehsy et Tehouty — étaient des prêtres et des administrateurs, plutôt que des soldats. Elle organise, il est vrai, en cette même année 1492 où l'on fondait le temple de Deir-el-Bahari, une expédition vers la mer Rouge et le pays de Pount, mais elle est toute pacifique. Le dieu Amon s'était plaint de la mauvaise qualité de l'encens qui montait vers ses augustes narines et aussitôt Hatshepsout d'équiper des bateaux qui firent voile vers la terre des épices et des aromates. Ils revinrent chargés de produits destinés au culte d'Amon et d'arbres exotiques à planter dans ses jardins de Karnak; toutes choses qui, sans doute, furent placées sous le contrôle de Senmout, en sa qualité de Régisseur du dieu et de Surveillant de ses jardins. En tout cas, Senmout fut parmi les trois personnages officiels désignés pour aller saluer les membres de l'expédition de Pount, à leur rentrée triomphale en Égypte.

Au point où Hatshepsout et son confident en étaient arrivés, grâce à une politique détournée de ses voies légales, il importait pour eux de justifier leurs actes aux yeux de tous et d'en imposer au monde. Aussi cette première phase de leur carrière est-elle caractérisée par l'exécution, aux fins que l'on devine, d'un ambitieux programme de constructions religieuses.

A Deir-el-Bahari, ils élaborèrent tout un plan de propagande que la pierre se chargerait d'éterniser : Le corps de Touthmès Ier serait transféré dans une tombe nouvelle que l'on creuserait dans la Vallée des Rois et où, un jour, le vieux roi et sa fille qui lui avait succédé, reposeraient ensemble, côte à côte, dans des sarcophages jumeaux; sur l'autre versant de la colline, dans le nouveau temple, deux chapelles contiguës seraient édifiées où l'on honorerait le père et la fille, simultanément...; mieux encore, un portique du temple, que chaque visiteur pourrait voir, serait entièrement réservé à la peinture d'une fiction miraculeuse et surnaturelle ayant pour objet de montrer qu'Hatshepsout avait été reconnue comme

descendante légitime et couronnée *roi*, à la fois par Amon, son père spirituel, et par Thoutmès Ier, son père mortel, alors que celui-ci était encore en vie !... Et comme Amon partageait, avec Hatshepsout et Thoutmès Ier, la dédicace du temple, d'autres portiques perpétueraient les actes de piété filiale que la reine avait accomplis à l'égard du dieu, notamment : l'expédition au pays de Pount en l'an 9 du règne et le transport de deux obélisques, des carrières d'Assouan au temple d'Amon, à Karnak, où ils furent érigés, en l'an 16, avec l'assentiment de Senmout, le Chef de tous les Travaux du Roi.

Le creusement de la nouvelle tombe destinée à Hatshepsout et à Thoutmès Ier, fut confié à Hapouseneb et les travaux, beaucoup plus importants, du sanctuaire de Deir-el-Bahari, à Senmout. Commencée en 1492 avant J.-C., ce ne fut que vers 1485 que la construction du temple fut achevée, ainsi qu'une grande partie de la décoration.

Dans l'entretemps, Senmout laissait des traces de son activité dans toute la Haute et la Moyenne Égypte. Les temples du Moyen Empire qui avaient été détruits par les Hyksos furent restaurés par lui; il entreprit également des travaux aux temples de Louqsor et de Mout où une statue lui fut érigée, et à Hermonthis où il jeta les fondations d'un temple ou peut-être d'une tombe pour le taureau sacré du dieu Montou.

L'impression qui se dégage de ses œuvres est mitigée, tout au moins, si l'on ne considère que le sanctuaire de Deir-el-Bahari qui, de toutes, est le mieux conservée. Le monument, sans aucun doute, devait être beaucoup plus important que l'ancien temple de la XIe dynastie, qui lui avait servi de modèle; et c'est avec une maîtrise incontestable que Senmout a réussi à adapter l'architecture de l'édifice au site prestigieux qui lui sert de cadre. Mais on ne peut se défendre d'un sentiment de honte à la vue des mauvaises fondations de la construction. Senmout, contraint de travailler hâtivement, fut-il une victime de la nécessité ou doit-il être soupçonné de malhonnêteté ?

En tout cas, Senmout, à ce moment, était loin d'être denué de biens terrestres. Il s'était construit, sur la colline de Cheik

abd el Gournah, une riche et coûteuse sépulture où l'on a découvert de nombreuses statues qui le représentent. Ces statues, à en juger par leur dédicace, auraient constitué des dons royaux et si l'on veut savoir comment l'architecte d'Hatshepsout entendait être regardé par le peuple, il faut interroger les inscriptions qu'elles portent et que chacun pouvait lire. Puisée à différentes sources, l'opinion que Senmout avait de lui-même est à peu près celle-ci : « J'étais le plus grand parmi les grands, dans tout le pays. J'étais le gardien des secrets du Roi, dans tous les lieux où Il se trouvait; un conseiller privé, sur la main droite du Souverain, établi dans sa faveur et à qui il était donné audience particulière; un amant de la Vérité qui ne montrait pas de partialité; celui que les juges écoutaient et dont le silence même était éloquent. J'étais celui à la parole duquel le maître se fiait, celui dont l'avis satisfaisait la Maîtresse des deux terres et remplissait tout entier le cœur de la divine Épouse. J'étais un noble que l'on écoutait, car je rapportais les paroles du Roi aux compagnons. J'étais celui dont le pas était connu dans le palais, un vrai confident du Gouverneur, etc. »

La plupart de ces phrases, si pas toutes, sont stéréotypées; plus d'un homme illustre, avant Senmout, en a fait usage dans ces biographies où il était coutume d'introduire son propre panégyrique. Mais dans le cas particulier de Senmout, l'emphase de cette phraséologie n'est pas exagérée; qu'il ait été vraiment l'un des plus grands parmi les plus grands dans tout le pays, on n'en saurait douter et un simple petit fragment de poterie, découvert l'année passée, dans la carrière, en atteste clairement. Aux yeux du scribe qui l'a couvert de sa fine écriture, les quatre puissances du pays étaient : le Pharaon, Hatshepsout, le Trésorier et... Senmout !

Il semble d'ailleurs qu'à un moment donné, l'audace du Grand Intendant n'ait plus connu de bornes. Senmout avait introduit son portrait derrière chaque porte du temple de Deir-el-Bahari; non content de cela, il s'était creusé, sous le temple même, un second tombeau, pareil à celui d'Hatshepsout, ce qui est assez suggestif; et il avait même été plus loin; dans cette nouvelle tombe, vers le milieu du plafond de la petite chambre décorée, il avait fait graver en beaux et

hardis hiéroglyphes un souhait de longue vie où le nom d'Hatshepsout et le sien étaient étroitement unis ! Simple phrase dont la lecture n'eut pas manqué de paraître singulièrement intéressante à un partisan de Thoutmès III.

A ce point du récit, un document nous fait défaut : le « journal » d'un Pépy de la XVIII^e dynastie où l'on trouverait l'écho des rumeurs qui devaient circuler, à la Cour, dans les conversations du jour. On y lirait que les choses n'allaient plus aussi bien pour Senmout, qu'il le donnait à croire. L'étoile du Ministre d'Hatshepsout commençait à pâlir. Sa pupille, la divine Épouse Neferoure, était morte, et avec elle s'écroulait l'un des principaux supports de sa fortune. Lorsque, dans la suite, il est fait mention de la femme de Thoutmès III, de la Grande Épouse royale ou de la mère de l'héritier du trône, c'est de la jeune princesse Meretre-Hatshepsout qu'il s'agit.

La mort de Neferoure, la fin de la tutelle de Senmout, autant d'événements nouveaux... Mais ce n'était pas tout; autre chose encore appartenait désormais au passé, c'était l'enfance et l'adolescence de Thoutmès III. Le beau-fils d'Hatshepsout était devenu un petit homme court et trapu, plein de fougueuse énergie; cette ardeur, jusqu'ici, avait été étouffée, mais le monde, bientôt, le payerait cher.

Sans Hatshepsout, Thoutmès III eût été depuis longtemps le seul maître de l'Égypte. On conçoit aisément l'amertume du jeune roi, la rancune qu'il nourrissait à l'égard de ceux qui l'avaient privé de ses droits et le danger que Senmout commençait à courir... Celui-ci était encore en vie en l'an 18 et peut-être même en l'an 19 du règne d'Hatshepsout, c'est-à-dire en 1483 ou 1482 avant J.-C., mais il n'échappa certainement pas plus longtemps à l'impatiente vengeance de Thoutmès III. Les circonstances de sa mort sont inconnues; c'est au lecteur à les deviner; les monuments aussi sont muets sur ce point, mais il n'est pas difficile d'imaginer l'épilogue de l'histoire.

Aussitôt que parvint la nouvelle de la mort du Grand Intendant, ordre fut donné de fermer la nouvelle tombe que, dans sa présomption, il s'était fait creuser. Des ouvriers y descendirent qui brisèrent tous les portraits de Senmout.

Puis, ayant rassemblé des briques et des pierres, ils voulurent murer l'entrée de la tombe, mais comme ce travail n'avançait pas assez vite, ils l'abandonnèrent et se contentèrent de la dissimuler sous un amas de décombres.

Pendant ce temps, la vie continuait, fiévreuse, à la Cour de Thèbes. Et si l'on admet que Thoutmès III n'hésita pas à faire tuer Senmout, on peut être assuré qu'il ne s'en tint pas là. Sans aucun doute, il fit tomber l'un après l'autre, tous ceux sur qui Hatshepsout s'était appuyée : Hapouseneb, Nehsy, Tehouty et Senmen, le frère de Senmout. Partout, le nom de ces hommes, et celui d'autres encore, a été effacé.

Quant à Hatshepsout, elle a laissé un monument qui date encore de l'an 20. D'autre part, en l'an 22, nous trouvons Thoutmès III, enfin libre, à la tête de ses armées. Celui qu'on a surnommé, à bon droit, le Napoléon de l'histoire d'Égypte, commençait, à ce moment, sa première campagne de Syrie. Or, la Chronique dont s'est servi Manéthon, semble attribuer à Hatshepsout vingt et un ans et neuf mois de règne ; et comme ceci corrobore parfaitement les dernières découvertes, on peut placer la date de sa mort en janvier 1479, avant J.-C.

Une seconde fois, Deir-el-Bahari retentit au bruit des ciseaux et des maillets. Les statues d'Hatshepsout, toutes brillantes encore, dans la première fraîcheur de leur peinture, furent roulées le long de l'avenue qui mène au temple, puis brisées et précipitées au fond de la carrière. Et ce n'est pas sans à propos que quelques effigies d'Hatshepsout ont été traînées jusque sur la tombe déserte de Senmout et enfouies avec elle, sous une couche épaisse de décombres !...

Sic transit gloria... N'est-elle pas savoureuse cette page d'histoire que Winlock restitue avec tant de talent ? Quelqu'un a déjà dit ici, que la personnalité de Senmout, telle qu'elle se dégage de l'étude du savant américain, fournirait, à elle seule, matière à écrire une de ces vies « romancées », si à la mode en ce moment. Nous pensons même que le sujet tout entier de cette étude, s'il était plus neuf, tenterait aussi bien la plume d'un dramaturge ou d'un librettiste.

Tous les éléments d'une bonne pièce sont réunis : l'ambition, soutenue par l'amour, conduisant à l'imposture et celle-ci, s'abritant, à la manière de Tartufe, derrière le bou-

clier de la religion; le triomphe momentané des usurpateurs, suivi bientôt de leur chute, en vertu « du juste retour des choses d'ici-bas » qui sauve la morale, tout en facilitant le dénouement; et enfin, la restauration du pouvoir légitime personnifié par Thoutmès III.

Mais ici, pour se conformer aux règles du bon théâtre, il conviendrait de faire remonter le roi sur le trône, à la faveur d'un complot ourdi contre Senmout et Hatshepsout. La principale instigatrice de ce complot serait, évidemment la concubine Iset, mère de Thoutmès III, pour qui le couronnement de son fils marquerait la réalisation d'un rêve orgueilleux de mère aimante... Rien ne manquerait à ce drame, pas même l'hécatombe classique du dernier acte, lorsque Thoutmès III se débarrasse, par le meurtre, de Senmout et des autres supports de l'ancien régime. Et le rideau tomberait sur une vision d'apothéose qui montrerait le roi et son armée partant à la conquête de la forteresse syrienne de Megiddo, par la plaine de Sharon et le défilé d'Arouna...

Pour l'historien, les découvertes de Winlock apportent une contribution d'un prix inestimable à l'étude, si passionnante, de la XVIII^e^ dynastie (Nouvel Empire). Sous le règne d'Hatshepsout et de ses prédécesseurs immédiats, l'Égypte avait développé harmonieusement toutes les branches de sa civilisation. Et Thèbes, sa capitale, rayonnait au loin par le prestige de sa culture, bien avant que Thoutmès III ne l'eut contrainte à devenir, par la force de ses armes, le centre du monde géographique de l'époque.

Mais c'est surtout dans l'art que l'esprit de cette période se manifestait. Les œuvres sculpturales de la XVIII^e^ dynastie par rapport à celles de l'Ancien Empire, accusaient moins de puissance et de majesté, mais plus de grâce et d'élégance; et cela, à la suite d'une lente et subtile évolution comparable à celle qui, du V^e^ au IV^e^ siècle, a donné naissance, chez les Grecs, aux chefs-d'œuvre, si différents, d'un Phidias et d'un Praxitèle. L'art cherchait moins à dominer par sa grandeur qu'à séduire par son charme; il s'assouplissait, il s'efféminait un peu...

Sous cet aspect nouveau, il plaisait à une société riche, éprise de luxe et dont la délicatesse raffinée des goûts s'expri-

mait dans le mobilier, dans la décoration, comme dans le moindre objet de toilette ou de parure.

L'Égypte, en vérité, n'aurait pu trouver, au cours de sa longue histoire, un moment plus favorable pour « tomber en quenouille » ! Elle n'eut rien perdu à demeurer dans cet état jusqu'à la mort de celle qu'on peut appeler, malgré tout, la grande reine Hatshepsout. Mais il ne plut pas au fougueux Thoutmès III, de... filer plus longtemps aux pieds d'Omphale, et d'autant moins volontiers, qu'en l'occurrence, il ne s'agissait point de la femme aimée, mais d'une usurpatrice honnie et détestée !...

Marie Weynants-Ronday.

AU METROPOLITAN MUSEUM

Georges Benedite me faisait un jour remarquer très justement que chaque grand musée égyptologique a une physionomie particulière s'expliquant par les principes qui ont présidé à sa constitution. Le Metropolitan Museum ne fait pas exception à la règle. Toutes les personnes qui ont suivi attentivement la publication des bulletins du grand musée de New-York, et plus particulièrement les rapports de ses expéditions en Égypte, savent de quelle manière les collections se sont formées. Des salles entières ne renferment que les objets provenant d'un seul site archéologique. Le directeur de la section, M. A. M. Lythgoe, a transporté successivement ses chantiers de fouilles dans des localités où il espérait trouver les éléments caractéristiques de la civilisation égyptienne au cours de sa longue histoire.

D'autres musées, de création ancienne, ont dirigé plutôt tous leurs efforts vers l'acquisition de pièces isolées, mais exceptionnelles par leur beauté ou par leur rareté.

Le Metropolitan Museum a réussi à rassembler, dès maintenant, des collections d'une richesse incroyable destinées, en premier lieu, à l'instruction des visiteurs. Tel musée d'Europe, possédant des collections d'une valeur incalculable, aime à présenter au public des pièces de choix propres à déterminer la surprise ou l'admiration.

La question n'est pas ici de rechercher le système qui, d'une manière générale, mérite la préférence. Contentons-nous de remarquer que le Metropolitan Museum, après avoir formé les séries de base de la manière signalée plus haut, vient de recevoir en un lot, dû à la générosité d'un de ses trustees, M. Ed. Harkness, le don princier de la collection Carnarvon qui ne contient que des pièces exceptionnelles.

Déjà, lors de l'exposition du Burlington Fine Arts Club à Londres en 1922, on avait pu se faire une idée approximative des richesses rassemblées par lord Carnarvon dans son château de Highclere. On y retrouvait un certain nombre de pièces provenant de ses fouilles de Thèbes et qui avaient été

publiées par Carter. Mais à côté d'elles, combien d'objets de la plus haute valeur, exposés pour la première fois. Lors de la vente de la collection Mac Gregor, plusieurs des pièces les plus belles devinrent la propriété de lord Carnarvon. Tous les scarabées appartenant au capitaine Timmins vinrent également s'ajouter à sa collection.

Aujourd'hui la collection occupe, au Metropolitan Museum of Art de New-York, toute une salle. Il est difficile de décider ce qui serait préférable de faire dans l'avenir. Faut-il la conserver en un bloc comme témoignage du goût éclectique d'un amateur éclairé ? Faut-il, au contraire, répartir les divers objets qui la composent dans les séries du musée ? Dans ce dernier cas, on ne pourra manquer de signaler dans combien de catégories la collection Carnarvon apportera des pièces capitales.

Espérons que le Metropolitan nous donnera sans trop tarder un catalogue de la collection. Tout le monde n'a pas le privilège d'aller l'admirer de l'autre côté de l'Atlantique. Ceux qui l'ont vue sont impatients d'en voir un reflet adéquat mis à la disposition de tous, dans le « style » auquel le Metropolitan nous a accoutumés.

Jean CAPART.

AU MUSÉE DE BOSTON

Si quelqu'un s'avisait de croire que le sol de l'Égypte est épuisé et que les archéologues futurs ne trouveront plus que quelques documents de second ordre destinés à compléter un tableau d'ensemble dont les lignes maîtresses sont, dès maintenant fixées, il faudrait lui conseiller la visite de la nouvelle salle du Musée de Boston.

D'année en année, Reisner a fait sortir du plateau de Gizeh des pièces de haute valeur qui ont enrichi simultanément le Musée du Caire et celui de Boston. Le musée américain n'a donc recueilli ses trésors qu'après la sélection faite au profit de l'Égypte; et cependant la grande salle de sculpture d'Ancien Empire, à Boston, n'a son égale dans aucun musée du monde. En Égypte, les éléments sont dispersés, distribués en plusieurs salles et galeries; au Museum of Fine Arts, ils sont plus concentrés, mieux ordonnés et produisent une impression d'ensemble plus forte et plus décisive. La plupart des visiteurs du Musée du Caire, quel que soit l'intérêt qu'ils aient pu prendre aux pièces fameuses, ne peuvent saisir la splendeur absolue de l'art de l'Ancien Empire, dans l'histoire de la civilisation humaine. Au contraire, au Musée de Boston, il est impossible de rester indifférent à un fait qui éclate avec une force irrésistible : les artistes memphites comptent parmi les plus grands que l'humanité ait connus. J'ai observé des personnes qui, après avoir vu les sculptures égyptiennes, parcouraient toutes les autres sections du Musée. A la fin de leur visite, elles revenaient au département égyptien et s'arrêtaient longuement devant quelques pièces. Si on les avait interrogées, elles auraient répondu : « Il n'y a rien de plus beau dans tout le Musée. »

Jean Capart.

LA STÈLE HISTORIQUE DE THOUTMÈS III

De divers côtés on nous a demandé des renseignements complémentaires au sujet de la note publiée dans la *Chronique* nº 6, pp. 206 à 207. La revue *Sudan Notes and Records* étant assez rare dans les bibliothèques égyptologiques, nous croyons bien faire en reproduisant ici, en traduction, l'essentiel des pages consacrées par Reisner à la trouvaille qui enrichit le Musée de Boston de son document historique le plus précieux (t. IV, 1921, pp. 65 à 72).

« Le monument capital trouvé par l'expédition d'Harvard-Boston, à Barkal, est la stèle de Thoutmès III. Celle-ci mesure 1^m73 sur 0^m97; elle est faite d'une pierre qui semble être le granit gris des stèles de Nouri et qui provient de la carrière de Bellal. Au sommet, se trouve gravée la scène habituelle, accompagnée de lignes verticales d'inscriptions; au-dessous, on lit cinquante lignes horizontales de texte. L'angle inférieur à droite a été brisé et manque. Les bords sont abîmés par la manipulation de la pierre et, en quelques petits endroits, la surface est détruite.

» La scène du sommet est surmontée du disque solaire ailé avec les uraei et le nom du dieu Horus d'Edfou. Une ligne verticale d'inscriptions divise la scène exactement en son milieu. A droite et à gauche, une figure d'Amon debout, tenant un sceptre, regardait vers l'extérieur. En face du dieu, un roi debout présente un petit vase dans chacune de ses mains. Le roi est vêtu du pagne avec la queue et il porte la soi-disant « coiffure de guerre ». Les figures d'Amon ont été volontairement effacées ainsi que toutes les mentions de son nom dans la scène et dans les textes... »

L'inscription principale, de cinquante lignes, débute par le protocole complet de Thoutmès III et donne la date : an XLVII, troisième mois de l'inondation, dixième jour. « Il l'a fait comme son monument pour son père Amon Ra, maître de *Nesout Taoui* (le temple d'Amon) dans la forteresse *Semakhasout* (celui qui abat les pays étrangers). Ce qu'il a fait, c'est un hall de triomphe éternel, parce que le Dieu a

donné à Ma Majesté des victoires plus qu'à aucun autre roi. »

L'auteur remarque que le mot « Khenou », traduit par « hall de triomphe », désigne un type de construction religieuse. « A la ligne 33 », continue-t-il, « le motif de l'inscription est exprimé plus clairement : « Écoutez, ô gens de Ta Khent » (Ethiopie du sud) qui résidez dans la montagne sainte » appelée Nesout Taoui », au milieu de peuples inconnus. Puissiez-vous apprendre les prodiges d'Amon Ra devant les deux terres entières. » La « montagne sainte » est le nom ancien de Djebel Barkal, tandis que *Nesout Taoui* est le nom du grand temple d'Amon, ici comme à Thèbes. La forteresse de *Semakhasout* est donc à Napata...

» La partie principale du texte n'est pas un rapport chronologique sur le règne de Thoutmès III, mais un résumé laudatif de ses actions d'éclat, rédigé partiellement sous forme poétique. A la ligne 8 commence une allusion à sa campagne en Mésopotamie (Naharaïn); c'est la huitième campagne, exécutée l'an XXXIII :

« C'est un roi puissant comme le dieu de la guerre;
» Ce qu'il saisit ne lui est plus enlevé;
» Un roi qui foule aux pieds tous les pays étrangers,
» Et ils ne trouvent aucune protection en Naharaïn;
» Les maîtres de ce pays fuient par peur de moi;
» J'ai détruit ses villes et ses villages;
» Je les ai consumés par le feu;
» Ma Majesté les a réduits à l'état de places qui n'auraient [jamais été fondées;
» J'ai fait de leurs gens mon butin comme prisonniers;
» Et leurs troupeaux innombrables et leurs biens également.
» Je leur ai enlevé la nourriture; j'ai récolté leurs grains;
» J'ai coupé leurs arbres fruitiers et tous les arbres sau- [vages;
» Leurs puits étaient de sang.
» Ma Majesté a détruit le pays;
» Il est devenu une plantation d'arbres sans feuilles. »

Passant alors à la prose :

« J'ai voyagé dans les bas pays d'Asie et j'ai fait construire de nombreux bateaux de transport en cèdre dans les

montagnes du pays des dieux dans le district de Ta-nebt-seni (?). Je les avais fait mettre sur des chariots et des bœufs les avaient tirés vers l'endroit où Ma Majesté se trouvait afin de traverser la grande rivière qui coule entre ce pays et Naharaïn (c'est-à-dire l'Euphrate). Le roi d'Égypte défia (?) l'ennemi,... l'ennemi, et passa l'Euphrate après l'avoir atteint avec la fleur de son armée et chercha le misérable ennemi dans les pays de Meten. Or, le roi de Naharaïn s'était enfui devant Ma Majesté vers un autre pays, une place lointaine, car il avait peur. Alors, Ma Majesté érigea une pierre commémorative sur la montagne de Naharaïn, extraite de la montagne sur la rive ouest de l'Euphrate.

« Je n'ai pas d'ennemis dans les pays du Sud;
» Les Septentrionaux viennent s'inclinant à cause de [ma gloire.
» C'est Ra qui a commandé cela pour moi;
» Je me suis emparé de tout ce que sa lumière entoure;
» Il m'a donné la terre dans toute sa longueur et sa largeur;
» J'ai réuni les Neuf Arcs, les Iles au milieu de la mer, les [Hanebou (Grecs), les rebelles des pays étrangers.
» Ils se hâtent vers le sud, se rendant en Égypte.
» J'ai mis mon glaive dans le Naharaïn;
» Grande fut la terreur dans la bouche des habitants des [sables (Bédouins);
» A cause d'elle ils ont fermé leurs portes;
» Ils ne sont pas sortis, tant ils avaient peur. »

A la ligne 16, il est question de la chasse aux éléphants à Niy, connue seulement par l'inscription d'Amenemheb :

« Une autre occasion de victoire que Ra ordonna pour moi fut lorsqu'il répéta à mon bénéfice une grande action d'éclat dans les (marais) de Niy. Par lui, Ma Majesté chassa les éléphants et Ma Majesté les combattit en un troupeau de cent vingt. Jamais chose semblable ne fut faite par aucun roi depuis le temps où les dieux primordiaux reçurent la couronne blanche. Je dis ces choses sans vantardise, sans mensonge. »

A partir de la ligne 19, le fameux siège de Megiddo est raconté, avec des détails nouveaux :

« Il (Ra) m'a livré les pays de Retennou, dans ma première

campagne. Ils vinrent pour combattre Ma Majesté avec les hommes choisis, de tous les pays étrangers, sur leurs chevaux, au nombre de trois cent trente chefs, chacun avec son armée. Or, ils étaient dans la vallée de Qina terminée en une passe étroite. La bonne fortune vint à moi parmi eux. Je les chargeai et ils fuirent à l'instant (abandonnant) les cadavres de ceux qui étaient tombés et ils entrèrent dans Megiddo. Ma Majesté l'assiégea pendant sept mois entiers. Ils ne se montraient pas au dehors, mais suppliaient Ma Majesté, disant : « Accorde-nous ton souffle (de vie), ô notre maître. Plus » jamais les étrangers de Retennou ne se rebelleront contre » toi. » Alors ce misérable vaincu et les chefs qui étaient avec lui, firent sortir vers Ma Majesté tous leurs enfants, chargés de nombreux présents d'or et d'argent, tous leurs chevaux attelés à leurs chars d'or et d'argent, en même temps que leurs chars peints, leurs boucliers de bataille, leurs arcs, leurs flèches et toutes leurs armes. C'était tout l'équipement avec lequel ils étaient venus pour combattre Ma Majesté, qu'ils apportaient, en don, à Ma Majesté. Pendant ce temps, ils étaient debout sur les murs de la ville, à supplier Ma Majesté. Bien vite le souffle de vie (leur grâce) leur fut donné. Alors Ma Majesté leur fit distribuer de la nourriture, à partir du moment où ils dirent : « Plus jamais nous ne renouvelle- » rons cette action mauvaise contre Thoutmès III, qu'Il vive » à jamais ! aussi longtemps que nous vivrons ; car nous avons » vu sa gloire (baou) et il nous accordera le souffle selon son » désir. Ra (lui a donné la victoire ?) et ce n'est pas la puis- » sance de l'homme. » Alors Ma Majesté leur fit prendre la route vers leurs cités et tous s'en allèrent sur des ânes car j'avais gardé leurs chevaux. J'emmenai en Égypte les habitants de la ville, avec leurs biens. C'est Ra qui me les avait donnés (et non la puissance de l'homme). C'est un dieu excellent, riche en opportunités, dont les plans sont infaillibles, qui expédia Ma Majesté pour saisir tous les pays étrangers réunis et je les ai renversés d'après ses ordres donnés à celui qui marche sur la route de son créateur... Mon (fouet ?) renversait les Bédouins ; mon sceptre frappait les Neuf Arcs. Ma Majesté a lié toute la terre : Retennou est sous mes sandales et les Éthiopiens sont la propriété de Ma Majesté. Ils

me servent comme un seul homme, sont taxés chaque année de millions de choses, l'or du pays du Sud (Oupet Ta), l'or abondant de Oua-Ouat, sans limite. Tous les ans, on y construit pour la Cour, puisse-t-elle être vivante, prospère et saine, des galères et de nombreuses péniches munies de leurs équipages, sans parler de l'abondant tribut des gens du Sud, en ivoire et ébène. »

» Peut-être le passage le plus intéressant est-il celui qui fait suite au discours adressé aux habitants de la *Sainte-Montagne* dont il a été question plus haut. Il est malheureusement incomplet par suite de la perte de l'angle inférieur droit de la stèle : « Puissiez-vous connaître les merveilles » d'Amon Ra devant les deux pays.

» ... les gardes (?) arrivaient dans la nuit pour leur veille » régulière. C'était la deuxième heure et l'étoile du matin (?) » vint lorsque... arrive. Chose semblable n'était jamais » arrivée. Il se mit en face. Aucun parmi (eux ?) n'était... » ... comme des cadavres. Alors (il regarda) vers eux, » lorsque la lumière était sur leur face. Aucun parmi eux ne » trouvait sa main, ni ne guidait ses chevaux laissés à l'abandon comme (les bêtes du) désert.

» ... afin que tous les étrangers puissent voir la gloire de » Ma Majesté. Je me hâtai vers le sud, le cœur joyeux et je » célébrai la fête de mon maître, Amon Ra, seigneur de » Nesout Taoui, celui qui avait commandé cette victoire en » inspirant la terreur. »

. . . . . .

» Il semble qu'un miracle astronomique ait été vu, probablement par le roi au cours d'un songe. »

A. Reisner.

UN ÉGYPTOLOGUE BELGE D'IL Y A UN SIÈCLE

Au début du siècle dernier les tentatives de déchiffrement des premiers égyptologues, et surtout celles de Champollion et de Young, trouvèrent un écho dans tous les pays d'Europe. Il existait déjà un certain nombre de collections particulières assez riches qui constitueront plus tard la base de nos grands musées actuels. Certaines de ces collections avaient été rassemblées par des Européens qui avaient résidé en Égypte en qualité de consuls ou de commerçants, tels que Anastasi, Drovetti, Salt; ils avaient eu toute facilité pour recueillir à peu de frais des statues, des sculptures, des papyrus et des momies à un moment où n'existait aucune entrave à l'exploitation et à l'exportation des antiquités.

C'est ainsi qu'à Anvers on pouvait voir en 1825 une collection importante pour l'époque, réunie par M. J. De Lescluze, commerçant de Bruges, pendant qu'il résidait à Alexandrie.

En 1826, les antiquités égyptiennes provenant de sa succession furent exposées à Anvers, en vue de leur vente aux enchères; cet événement fit même une certaine sensation dans le pays [1].

Malheureusement, les pièces principales de la collection furent acquises en deux fois par le Musée de *Leyde*, pour la somme de 7.000 florins [2]; mais un amateur belge émettait néanmoins le désir que « nombre de belles pièces non vendues à Anvers fussent conservées pour ce royaume ».

En cette même année 1826, donc quatre ans après les premiers déchiffrements décisifs de Champollion, Pierre-Léopold van Alstein faisait paraître, sous le voile de l'anonymat, dans le *Messager des Sciences et des Arts*, de Gand, une curieuse

1. Blomme, *L'Egyptologie en Belgique*, Anvers, 1909 (extrait des Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, LXI, 6e série, I, 1909), pp. 13-14.

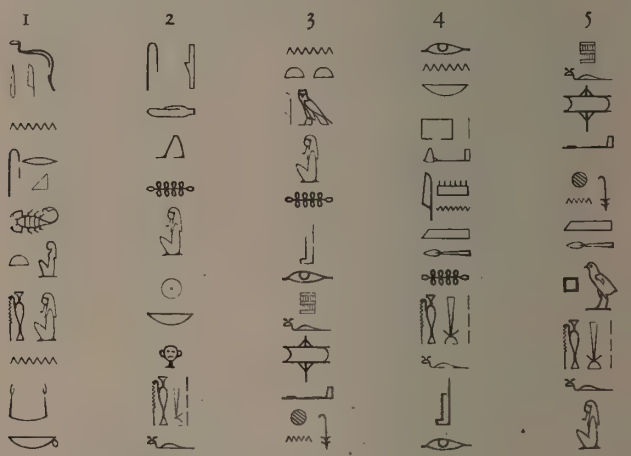
2. W.-D. Van Wijngaarden, *Het eeuwfeest der Egyptische verzameling te Leiden* (dans Vragen van den Dag, Amsterdam, 1928), p. 4.

CANOPE DE LA COLLECTION
DE LESCLUZE, 1826.

étude où il essayait de traduire une inscription hiéroglyphique qui pouvait se lire sur un vase égyptien de la collection De Lescluze [1].

Il s'agissait d'un vase canopique en calcaire (fig.). Celui-ci devait évidemment faire partie de la série des quatre vases qui contiennent les entrailles momifiées du défunt et qui sont placés chacun sous la protection d'un des quatre fils d'Horus et de leur parèdre ou contrepartie féminine. Ce vase est celui du dieu Kebeh-senou-f, ainsi que le montrent la tête de faucon qui surmonte le couvercle et les textes qui se lisent sur la panse.

Voici ce texte : nous l'accompagnons d'une part de sa traduction et d'autre part de l'interprétation qu'en proposait van Alstein : celui-ci se basait plus ou moins sur les travaux de Champollion, mais s'aidait encore plus de son imagination.



Ce qui peut se traduire littéralement :

« (1) Paroles dites par Selkit (déesse parèdre de Kebeh-senou-f) : » Ma fraîcheur est pour ton double; (2) Que circule » ma protection tous les jours pour Kebeh-senou-f (3) qui est » en moi. La protection de l'Osiris (le défunt) Pef-khonsou » (4) né de la maîtresse de maison Di-imen, juste de voix, est » la protection de Kebeh-senou-f, l'Osiris (5) Pef-khonsou, » juste de voix, c'est Kebeh-senou-f. »

1. La bibliothèque de la Fondation Égyptologique Reine Elisabeth a récemment acquis un tiré à part de cet article.

Ce texte, que l'on retrouve avec quelques variantes sur tous les vases canopiques, n'est en somme qu'une formule magique assimilant les entrailles du défunt Pef-khonsou au dieu Kebeh-senou-f qui est lui-même protégé par sa parèdre la déesse Selkit.

Pour van Alstein il s'agit de bien autre chose. Après avoir dit que ce vase « a vraisemblablement servi à l'embaumement de quelque oiseau sacré », il aborde le déchiffrement de l'inscription qui, dit-il « est assez facile à interpréter », puisqu'elle est en majeure partie phonétique.

Voici le résultat assez inattendu auquel il arrive :

« (1) Adonis, (Osiris, seigneur) des régions méridionales, qui en vous levant retenez les ténèbres de Typhon, (2) conservateur immuable, principe des années, qui voulez conserver; (3) dieu Amon, prince, le mesureur, le conservateur des eaux, protecteur (4) de l'année, écoutez ! Amon recevez notre offrande, prince, voulant conserver, le mesureur, (5) le conservateur des eaux, le protecteur de l'année, qui voulez conserver, plein de clémence. »

Ce qui est étonnant, c'est que le savant traducteur, qui sait le copte et qui tient compte des travaux de Champollion, lit exactement un grand nombre de signes phonétiques, mais ne parvient pas à comprendre un seul mot à tout ce texte, sauf le nom du dieu Amon, qui entre dans la composition de Di-imen. Cet essai de traduction est presque aussi ahurissant que les interprétations mystiques que Kircher proposait pour certains textes hiéroglyphiques qu'il croyait comprendre !

Le seul nom de Kebeh-senou-f devient Ouoshe-fi, « voulant conserver »; l'auteur ne parvient même pas à isoler le groupe bien connu qui représente le nom d'Osiris.

On rit en lisant dans le commentaire de van Alstein cette prétentieuse déclaration :

« La valeur phonétique d'un assez grand nombre d'hiéroglyphes que l'examen des monumens égyptiens m'a permis de déterminer ou de vérifier d'après les méthodes totalement différentes de celles de M. Champollion, se trouve d'accord dans les résultats pour la presque totalité de ses caractères. » Van Alstein se faisait de douces illusions que nous ne partageons plus !

J'ai tâché de retrouver la trace de ce vase canopique. Il ne repose pas au Musée de la Boucherie à Anvers [1], et n'est pas renseigné dans le catalogue du Musée de Leyde. Aurait-il échoué dans une collection particulière ? Le « Dictionnaire de Noms hiéroglyphiques » de J. Lieblein signale un personnage du nom de Pef-khonsou qui vivait probablement à l'époque bubastite [2], mais ce Pef-khonsou est différent du nôtre puisqu'il est le fils de « la maîtresse de maison Tatepou » .

Cette pièce, quoique d'une importance archéologique médiocre, présente cependant quelque intérêt pour nous, puisque c'est sur elle que s'est exercée pour la première fois, à la suite de Champollion, la sagacité d'un égyptologue ou plutôt d'un proto-égyptologue belge.

B. VAN DE WALLE.

1. On y conserve un autre vase canope au nom du dieu Mestḥi.
2. J. LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, Christiania, 1871 ; p. 393 : Stèle d'Apis au Musée du Louvre.

LES FOUILLES

Fouilles a Badari. M. Guy Brunton, pendant plusieurs années assistant de Sir Flinders Petrie, a fouillé cet hiver pour compte du British Museum. Il a publié dans le *Times* du 26 mai un article que nous croyons intéressant de reproduire ici. Il soulève en effet de graves problèmes généraux sur lesquels il faut attirer l'attention de tous ceux qui comprennent l'importance des études archéologiques :

« Les recherches entreprises en Moyenne Égypte, au sud d'Assiout, durant les saisons 1923-1925 pour la « British School of Archaeology in Egypt » et qui amenèrent la découverte de restes d'habitats et de cimetières datant d'une époque plus reculée que tous ceux qui sont connus jusqu'à présent, ont continué l'hiver dernier sous ma direction, mais cette fois sous les auspices du British Museum. Le terrain examiné comprenait une étendue de six milles de désert à l'est du Nil, entre les villages de Naga Wissa et Khawaled, dans le district de Badari; c'est de ce dernier que dérive le nom de la civilisation badarienne. L'étroite bande de désert uni est formée d'un certain nombre d'éperons dévalant des rochers jusqu'aux cultures et, sur ceux-ci, bien au-dessus des marécages couverts de roseaux de la vallée du Nil, les Badariens s'étaient établis dans de faibles établissements éparpillés; ils ont enterré leurs morts dans de petits îlots de tombes étroitement serrées les unes contre les autres. Le sol a été terriblement pillé par les indigènes au cours de ces dernières années et les pillages continuent, mais quelque deux cent cinquante sépultures de Badariens nous ont livré un certain nombre d'objets donnant une image claire des arts et métiers de cette époque très ancienne. De semblables restes ne se rencontrent dans aucun autre district d'Égypte, sauf peut-être au Fayoum; quelques objets isolés avaient été trouvés, mais leur âge et leur signification n'étaient pas connus jusqu'à présent.

» Quantité de poteries furent mises à jour; parmi celles-ci

quelques-unes sont plus délicates et mieux finies que celles appartenant à toute autre période.

» Un tombeau contenait un vase en basalte; le plus ancien vase en pierre découvert par les fouilles et pouvant servir à dater une ou deux pièces similaires dans les musées.

» Les corps portaient plusieurs colliers faits en coquillages de la mer Rouge ou en perles de pierre ou d'ivoire; une amulette semble représenter un hippopotame, et, s'il en est ainsi, c'est la première figure de cet animal vénéré. Un long poignard en silex finement travaillé se trouvait dans une tombe, mais tous les autres beaux silex ont été enlevés par les pillards.

» Bien qu'en général les Badariens aient travaillé le silex, ils ont utilisé aussi le cuivre; des ustensiles, faits en cette matière hautement prisée, ont sans doute été extraits autrefois par les voleurs, mais nous possédons des perles de cuivre d'un poids considérable. Le fait que les Badariens sont plus anciens que les Égyptiens prédynastiques bien connus, et ne constituent pas un afflux de peuples contemporains, est encore une fois démontré par la trouvaille de tombes prédynastiques inviolées immédiatement au-dessus de celles des Badariens.

» Cette année, également, nous avons pour la première fois acquis quelque connaissance d'une seconde phase de la civilisation badarienne; celle-ci est caractérisée par des poteries de forme et de qualité plutôt variées et par des palettes d'albâtre servant à broyer le fard pour les yeux au lieu des palettes schisteuses bien connues. Les tombes dans lesquelles ces objets furent découverts sont probablement plus tardives que les autres.

» Des sites d'habitations proviennent des instruments en silex, des haches en pierre polie, des outils en os, et, le plus surprenant de tout, de nombreux fragments de vases aux bords largement évasés et connus habituellement sous le nom de gobelets; ces fragments sont en poterie noire portant des décors incisés remplis de matière blanche. Certains les considèrent comme s'apparentant avec les gobelets néolithiques de l'Europe occidentale. Quelques-uns de ces gobelets trouvés en Égypte avaient été regardés, comme

d'importation étrangère; mais cette hypothèse est rendue invraisemblable par la découverte actuelle. Ce qui est très important, c'est la fréquente présence de grains dont la date badarienne ne peut être contestée; ce qui montre que l'agriculture était pratiquée à cette époque lointaine.

» Il est douteux que la vallée marécageuse ait été cultivée, mais il n'est pas impossible que le désert ait été moins sec qu'actuellement. En effet, bien haut, sur les éperons rocheux, enterrés sous quelque trois ou quatre pieds de débris d'érosion et au même niveau que les restes du village badarien, nous avons trouvé plusieurs larges souches d'arbres aux racines rayonnantes, montrant clairement que le climat était alors très différent de celui de notre époque.

» Il est possible qu'on était alors à l'ère des grandes pluies tombant sur l'Afrique du Nord, que certains voudraient faire coïncider avec la phase ultime de la dernière période glacière en Europe.

» Bien que les sites des Badariens fussent l'objet principal de l'expédition, le sol fut entièrement fouillé au point de vue des cimetières de toutes les époques; ceux qui furent découverts se trouvèrent être de l'âge prédynastique (4000 ans avant J.-C.), de la période des pyramides (2800 avant J.-C.) et de la période intermédiaire (2500-2100 avant J.-C.) et aussi un petit cimetière du début du christianisme.

» Ces tombes contenaient beaucoup d'objets intéressants, tels que des vases de toilette en poterie et en albâtre, des scarabées, des colliers de perles et un certain nombre d'amulettes en forme de boutons et d'autres charmes, quelques-uns d'entre eux en or. Une coupe, faite d'albâtre doré comme le miel, aux bords recourbés, est d'une beauté remarquable; un vase à couvercle conique en céramique noire brillante porte un décor incisé, incrusté de blanc, imitant la vannerie; une amulette en or représente un jeune oiseau coiffé de la couronne blanche de Haute Égypte, ce qui est tout à fait nouveau pour nous.

» Tous les objets à caractère réellement unique ont naturellement été retenus par le gouvernement égyptien pour le Musée du Caire; les autres seront exposés au British Museum aussitôt qu'ils seront arrivés en Angleterre. Mais quoique les

fonctionnaires du Service des Antiquités aient fait tout ce qui était en leur pouvoir pour aider l'expédition, l'autorisation du ministre des Travaux publics, d'après le nouveau règlement, doit être obtenue avant qu'aucune antiquité puisse quitter l'Égypte. Dans ces conditions il est presque impossible de dire quand cette permission sera accordée.

» Mais il est des plus désirable que des fonds soient réunis en vue d'une expédition nouvelle au cours de l'hiver prochain. D'année en année, excités par les prix élevés que leur offrent des marchands patentés, les pillards indigènes saccagent les anciens cimetières, détruisant des documents précieux dans leurs recherches d'or et de scarabées. Partout, du haut en bas de la contrée, sauf dans des sites très bien gardés tels que Saqqarah et Thèbes, les tas de sable fraîchement retournés disent leur histoire évidente. C'est à nous de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour sauver de son destin inéluctable ce qui reste encore, afin de reconstruire, petit à petit, l'histoire matérielle des civilisations anciennes.

» L'Égyptien moderne lui-même commence seulement à apprécier d'une façon obscure l'intérêt et la signification de la chose. » Guy Brunton. »

* * *

Au Fayoum. Miss G. Caton-Thompson publie un intéressant article sur les fouilles du Fayoum, dans le numéro de septembre de 1927 de *Antiquity*. Une note de l'éditeur de la revue ajoute : « Des dispositions ont été prises pour continuer, pendant la prochaine saison, l'œuvre commencée par miss G. Caton-Thompson, pour le compte de la British School of Archæology in Egypt. Le Royal Anthropological Institute l'a autorisée à faire une demande officielle au Service des Antiquités pour le renouvellement de la concession, et l'a nommée directrice des fouilles. L'équipe comprendra de nouveau miss E. W. Gardner qui continuera ses recherches sur la faune et sur l'histoire ancienne des niveaux du lac. Miss Gardner a obtenu un congé d'un an du Bedford College où elle est professeur de paléontologie. »

On trouve des nouvelles au sujet des fouilles en question dans le numéro de juillet de la revue *Man*, publiée par l'In-

stitut anthropologique de Grande-Bretagne : « Me fiant à la tradition qui s'oppose à ce qu'on accorde une concession sur le terrain d'études d'un fouilleur sans s'être au préalable enquis de ses intentions, j'eus le déplaisir de constater, lorsque je présentai ma demande de renouvellement au printemps de 1927, qu'une expédition américaine avait demandé et virtuellement obtenu en concession le nord du Fayoum — on alléguait des découvertes sensationnelles faites par le comte de Prorok qui, sans autorisation, aurait travaillé pendant notre absence, sur notre site, en partant de la base de l'expédition de l'Université de Michigan. (On aurait découvert un grand cimetière préhistorique, un abri avec brèche, ayant servi depuis l'Acheuléen jusqu'au Campinien, des rangées de dolmens, etc.) Après de longues négociations avec le Service des Antiquités, si dépourvu de préhistoriens que personne n'était à même de vérifier l'authenticité des découvertes du Fayoum, notre droit moral fut reconnu. Nous pouvions continuer le travail entamé, mais on laissa dans l'indécision l'aire de terrain qui nous était assignée... A notre arrivée en Égypte en novembre, nous nous trouvâmes avec une concession restreinte dans les limites de l'aire que nous avions déjà épuisée, aux points de vue historique et géologique, intercalée entre la concession occidentale de Chicago près de Qasr-el-Sagah, contenant la « caverne paléolithique » et la concession orientale, près de Kom Ashim, contenant le « cimetière préhistorique » et les « dolmens ».

Ces dames archéologues firent cependant une campagne remarquable. Elles découvrirent d'abord un système de canaux d'irrigation d'époque ptolémaïque et un atelier d'exploitation de gypse de l'époque de l'Ancien Empire (Umm es Sawan), dont nous avons parlé sommairement dans la *Chronique* nº 6 (p. 200). En même temps que les ouvriers antiques exploitaient un gisement magnifique de gypse pur en formation massive, ils fabriquaient sur place des vases et des coupes également de gypse. Leurs outils de silex ont été découverts en grande quantité. Les croissants de silex reproduits par Miss Caton-Thompson sont absolument semblables à ceux que Garstang découvrit en 1901 à la tombe de Djeser à Bet-Khallaf (voir Mahasna and Bet Khallaf, pl. XV).

Citons encore quelques lignes de l'article de *Man* : « Mon attention », dit l'auteur, « a été attirée au sujet de l'identité du site à la suite d'une allusion à une fabrique de vases de gypse dans le Fayoum, dans une lettre du professeur Breasted (*Times* du 13 avril) décrivant le travail exécuté en cet endroit par l'Institut Oriental. Il s'agit d'un site fouillé en janvier par M. Brunton et le docteur K. S. Sandford pour l'Institut Oriental. C'est le fameux abri « paléolithique ». Près de Qasr-el-Sagah, à quelque quinze milles du grand site d'Umm es Sawan (dont il vient d'être question), un ouvrier, travaillant le gypse, exerçait seul son métier sur une petite plate-forme, d'environ dix pieds carrés, abritée par un rocher surplombant. Dès novembre, j'avais reconnu la date du commencement de l'Ancien Empire, lorsqu'on me montra au Caire les spécimens de silex « acheuléens » et « campiniens » qui en avaient été rapportés par Prorok et Bovier-Lapierre. Je les avais reconnus comme des pics et des broyeurs des premières dynasties, tandis que la « brèche » n'était que des débris de gypse consolidés. Comme leur authenticité paléolithique était admise en Égypte, j'ai envoyé un rapport privé à ce sujet au Royal Anthropological Institute. La connaissance de cette affaire et l'histoire encore plus comique du « cimetière préhistorique » formé, comme nous le savions parfaitement, de monticules absolument naturels, n'étaient qu'une faible compensation à notre désappointement d'avoir été empêchées dans nos recherches préhistoriques. »

* * *

Tombe de Tout-Ankh-Amon. Quelques détails nouveaux sur les objets précieux qui continuent à sortir de la tombe de Tout-Ankh-Amon. Dans l'*Illustrated London News* du 7 juillet 1928, on trouve la première photographie des objets jetés pêle-mêle dans l'annexe de l'antichambre. Un relief en ivoire décorant le couvercle d'un coffret est certainement la pièce la plus délicieuse de toutes celles que le tombeau renfermait. Nous y reviendrons plus loin. Dans le même numéro sont reproduits des modèles d'outils en fer et le quadruple cercueil en miniature qui contenait, à côté d'une figurine en or d'Aménophis III, une mèche de cheveux de la reine Tiyi.

Le numéro du 6 octobre 1928 reproduit une image d'« Osiris végétant » et un charmant cénotaphe sculpté. Étendue sur un lit orné de têtes de lion, la momie royale est mise sous la protection de deux oiseaux dont l'un, à tête humaine, représente l'âme du défunt.

Enfin, le numéro du 20 octobre 1928 reproduit l'étui des arcs de Tout-Ankh-Amon, décoré de scènes représentant les épisodes de la chasse et les symboles du roi vainqueur de ses ennemis.

Cette pièce remarquable, trouvée dans le réduit des canopes, est faite de bois tendu d'étoffe, rehaussé de feuilles d'or et couvert de marqueteries pour lesquelles les artisans ont eu recours à des écorces colorées, des bandes de cuir et des élytres irisés verts et bleus de divers insectes.

L'*Illustration de Paris*, dans son numéro du 11 août 1928, a reproduit également le délicat panneau d'ivoire, déjà cité. On y voit, au milieu d'un riche décor floral, le jeune Tout-Ankh-Amon recevant de sa femme de gracieux bouquets et se penchant pour respirer le parfum subtil du lotus bleu. A la partie inférieure des jouvencelles cueillent des fleurs dans un jardin stylisé.

On a peine à comprendre que l'*Illustration* ait cru nécessaire de reproduire, dans son numéro du 8 septembre 1928, les lignes suivantes :

« Tout-Ankh-Amon et Adam. A la suite de la publication, le 11 août, des dernières trouvailles du tombeau de Tout-Ankh-Amon, et notamment d'un coffret en ivoire dont nous donnions la reproduction, nous avons reçu du professeur Paviot, de Monaco, spécialisé dans les sciences occultes, une lettre fort curieuse.

» Notre correspondant croit découvrir, dans l'iconographie de ce coffret, une nouvelle preuve des origines égyptiennes des récits bibliques.

» D'après lui, Tout-Ankh-Amon et Tyi *(sic)*, dans l'attitude qui leur est prêtée par l'artiste qui cisela le coffret, ne sont autres que les prototypes d'Adam et d'Ève, dans le Paradis terrestre. Les deux personnages sont séparés par l'arbre de la Science du Bien et du Mal. Leurs têtes sont sur un fond uni qui symbolise le soleil et la lune, et, vers le milieu de leur

corps, existe un fragment très net de la grande roue dont les dents sont les tarots de l'évolution des cycles météorologiques. Les six demi-rosaces du fronton ont leur symbolisme ainsi que leurs subdivisions, de même que les tiges de lotus et de papyrus offertes par Tyi. Entre la reine et son époux sont disposés douze fruits, dont les nombres révèlent les réalisations astronomiques. Le treizième fruit, auquel Tyi a déjà goûté, est entamé aux deux tiers et a sa place, au premier rang près de la main de la reine tendue vers Tout. Ces rapprochements, et plusieurs autres, permettent au professeur Paviot d'affirmer que « les nombres qui caractérisent » Tout et Tyi sont des bases de calculs astronomiques cer- » tifiant les connaissances parfaites des anciens mages sur » le mécanisme des cieux ». (*L'Illustration*, p. 254; 8 sept. 1928, n° 4462).

On aurait dû, au moins, pour l'édification du lecteur, dire à quel établissement scientifique appartient le professeur Paviot. Est-il permis de lui faire remarquer qu'il a confondu Tiyi et Ankhesenamen ?

* * *

Expédition du Louxor. Le *Journal des Débats* du 19 mai 1928 relate que l'Institut français d'archéologie orientale a découvert, au nord du temple de Deir-el-Medineh, une fosse au fond de laquelle on a trouvé « deux chambres grossièrement taillées et contenant une quarantaine de blocs de grès provenant du temple du roi Taharque, de la XX^e^ dynastie (lire Taharqa, de la XXV^e^ dynastie). Près de ces blocs se trouvaient quantité d'objets modernes : cordes, pics, etc., laissés par la mission française envoyée, en 1831, pour transporter à Paris l'obélisque de Louqsor. A côté de ces objets étaient deux papiers datés du 28 janvier 1832, donnant les noms des membres de la mission et de l'équipage du chalutier qui transporta l'obélisque ». A première vue, on ne trouve qu'une seule explication à ce rassemblement d'objets hétéroclites dans une tombe ancienne : c'est la cachette d'un Arabe qui, en même temps qu'il pillait les ruines antiques, réussissait à faire des prélèvements sur le matériel de l'expédition française.

Comedia du 13 octobre complète les renseignements ci-dessus en ces termes :

« On découvre dans un puits un rapport archéologique de l'amiral Jaurès. Ceci se passait sous Louis-Philippe. Le lieutenant de frégate Charles Jaurès, parent méconnu du grand tribun, explorait Louqsor en qualité de représentant du gouvernement royal, lors de l'enlèvement de l'obélisque. Au cours de ses recherches dans la nécropole de Deir-el-Medineh, le jeune officier exhuma un magnifique sarcophage, celui de la reine Ankhnesneferibre, qui se trouve aujourd'hui au musée britannique.

» Cette découverte, ainsi que la relation détaillée du transport de l'obélisque, furent soigneusement notées par le futur amiral de Napoléon III dans un long rapport... qui s'égara. En fouillant le sol du côté de la fameuse nécropole, M. Nagel, qui dirigeait dernièrement d'importants travaux sous les auspices de l'Institut français d'archéologie orientale, eut la curiosité de déblayer un puits antique de l'époque saïte. Au fond de ce puits de 30 mètres se trouvaient deux rouleaux de papier, les deux rapports du défunt amiral.

» Ces précieux documents ont été présentés hier à l'Académie des Inscriptions par M. Nagel.

» Quatre-vingt-onze ans pour arriver à destination.

» Mais cette performance n'a provoqué aucun émoi à l'Académie. Fidèle aux règlements de cette courtoise assemblée, le président de la Compagnie a simplement ajouté :

» L'intéressant rapport de l'amiral Jaurès sera transmis à la commission des recherches archéologiques.

» L'immortalité n'est pas un vain mot. »

Comment un sarcophage de reine, trouvé au cours d'une expédition du gouvernement français, a-t-il passé dans les collections du British Museum ? Sir E. A. Wallis Budge, dans son édition du sarcophage, se réfère à une note de M. de Verinnac *(sic)*, dans le *Moniteur* du 25 juillet 1833. Le monument, ramené à Paris en même temps que l'obélisque de Louqsor, fut acheté par les Trustees du British Museum. On consultera avec intérêt le petit livre de J.-P. Angelin, *Expédition du Louxor*, publié à Paris en 1833. Aux pages 121 à

126, on lira des « développements historiques sur le sarcophage de la reine Onkh-Nas ». La découverte est décrite par Léon de Joannis, *Campagne pittoresque du Luxor*. Paris, 1835, pp. 143 à 145. M. de Verninac Saint-Maur, commandant de l'expédition, dans son ouvrage intitulé : *Voyage du Luxor en Égypte, entrepris par ordre du Roi pour transporter, de Thèbes à Paris, l'un des obélisques de Sesostris*, reproduit des extraits des rapports du capitaine au ministre de la Marine. A la date du 25 mars 1832, on peut lire (pp. 366 à 367) : « Je renferme » ici une lettre à M. Champollion, avec le dessin d'un superbe » sarcophage, que nous supposons être celui de la femme » d'Amasis... » A ce premier motif d'envoi à Champollion se joint le motif national d'en proposer l'achat pour le musée.

» En voyant les fouilles heureuses faites dans les tombeaux de Thèbes, j'ai vivement senti le regret de n'avoir pas été autorisé à dépenser quelque argent pour cet objet. Dix mille francs employés à cela auraient produit cent mille francs de richesses à notre musée égyptien. J'avais sollicité cette permission à notre départ de France; mais le silence que l'on garda m'a forcé à être simple spectateur des trouvailles d'autrui. »

En note, l'auteur ajoute : « Toute incertitude sur l'origine de ce sarcophage a été levée depuis cette lettre; ce qui augmente les regrets du refus qu'a fait le gouvernement de l'acheter pour le Musée royal, refus qui oblige les officiers du *Luxor* de le proposer à l'étranger, afin de rentrer dans leurs avances, auxquelles la modicité de leur fortune ne leur permet pas de renoncer. »

Une fois de plus, le British Museum recueillait le bénéfice de l'intérêt éveillé de bonne heure parmi le public anglais pour les monuments d'art et d'archéologie.

* * *

La Société française d'égyptologie avait convié ses membres, le jeudi 25 octobre, à une séance extraordinaire, consacrée aux fouilles récentes faites en Égypte par le Service des Antiquités et l'Institut français d'archéologie orientale du Caire.

M. Pierre Lacau parle des fouilles de Karnak où M. Chevrier continue avec succès l'extraction des blocs travaillés, formant le remplissage du IIIe pylône. A la salle hypostyle, dont les fondations doivent être complètement refaites, l'exploration du sous-sol amène de précieuses découvertes : des fragments d'albâtre font connaître le type curieux de chapelle périptère; une stèle de la période intermédiaire entre le Moyen et le Nouvel Empire promet d'être une contribution importante à l'étude du droit. A Louqsor, le joli portique de granit du reposoir des barques a dû être complètement restauré. A Gournah, le tombeau de Ramose a été entièrement recouvert d'une toiture. Le même travail a été achevé au temple de Sethi Ier en Abydos.

Une tombe de la région d'Esneh a donné l'inscription biographique d'un chef de nome de la période entre l'Ancien et le Moyen Empire. Le personnage se vante de son administration impeccable : au temps de la famine, rien ne manquait aux habitants d'Edfou et d'el Kab, alors qu'aux alentours les gens en étaient réduits à dévorer leurs enfants.

M. P. Jouguet donne des nouvelles de la jarre pleine de papyrus découverte au kôm d'Edfou.

Le travail de déroulement et de déchiffrement rencontre de grosses difficultés, et il sera nécessaire de patienter encore quelques années avant de pouvoir étudier les textes dans une publication. L'ensemble est composé de papyrus grecs et coptes constituant les archives d'un monastère à l'époque byzantine.

M. B. Bruyère parle des fouilles de Deir-el-Medineh. La tombe de Sennefer, qu'il date de la fin de la XVIIIe dynastie, est une sépulture d'artisan, faite d'une manière hâtive et contenant surtout du mobilier d'occasion. Elle a permis cependant quelques observations archéologiques intéressantes.

La Compagnie du Canal de Suez a demandé la collaboration de l'Institut français pour reprendre les travaux poursuivis pendant plusieurs années par M. Clédat.

M. Bisson de la Roque donne quelques renseignements sur sa campagne de fouilles à Medamoud. Il a pu déterminer avec précision les plates-formes des temples au Moyen et au Nouvel Empire et ramener au jour quelques beaux fragments de relief de la XII^e^ et de la XIII^e^ dynastie.

LES LIVRES

APROPOS DES « DOCUMENTS ». Quelques comptes rendus ont été publiés au sujet de mes *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien*. Je tiens à remercier tous ceux qui présentent des remarques critiques de nature à éclaircir les problèmes soulevés par beaucoup de monuments reproduits. Je crois cependant devoir mettre le public savant en garde contre une erreur d'interprétation que j'espérais avoir évitée par le titre donné à mon recueil. De nombreuses années de voyages et de recherches dans les musées m'ont permis de réunir une abondante documentation sur l'art égyptien. J'ai dit dans la préface que la principale raison qui s'opposait au véritable progrès de l'étude de cet art si varié et si attrayant, était précisément le nombre de pièces importantes non publiées. La tâche la plus urgente est de mettre ces matériaux de choix à la disposition des travailleurs.

La vie de directeur d'un grand musée m'impose un partage de mon activité, qui ne me permet pas, comme le voudrait un de mes critiques, d'approfondir ou de résoudre les problèmes que soulèvent les pièces reproduites. J'ai choisi, sans hésiter, entre deux partis. J'aurais pu garder jalousement mes documents et remettre à des moments de loisirs fort problématiques, leur publication accompagnée de mémoires préparés de longue main. J'ai préféré donner sans retard les pièces qui me paraissaient les plus intéressantes précisément par les problèmes qu'elles suscitaient, en me bornant à dire ce que j'en pensais. Je suis le premier à reconnaître que, dans ces conditions, mes notices ne réussiront que rarement à satisfaire toutes les curiosités. On me permettra d'ajouter que je me réjouis d'avance à la pensée que d'autres, placés dans des conditions d'étude plus favorables, pourront, grâce à mes *Documents*, faire faire des progrès sérieux à l'histoire de l'art égyptien.

Jean CAPART.

La Littérature égyptienne. Qui aurait cru, il y a un siècle, qu'on connaîtrait un jour la littérature égyptienne, comme on connaît les littératures grecque et latine et qu'on pourrait tenter d'en écrire l'histoire ?

Depuis les premières tentatives de déchiffrement, les collectionneurs s'étaient mis à l'affût des papyrus et des monuments hiéroglyphiques de tout genre, et, en moins d'un siècle, les musées d'Europe se sont enrichis des dépouilles de la civilisation égyptienne. Comme il convenait, le premier travail consista à déchiffrer et à traduire ces textes qui devaient révéler un passé aussi ancien qu'inconnu; actuellement encore, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer l'acharnement des premiers égyptologues à tirer un sens de ces papyrus précieux où étaient accumulées toutes les difficultés d'interprétation : les rouleaux étaient bien souvent dans un état de mutilation déplorable, et c'était à grand'peine qu'on pouvait rajuster les morceaux; il n'était d'ailleurs pas rare que le début et la fin du papyrus aient été détruits, et l'interprète était fort en peine de retrouver le sens du texte suivi.

Quand le déchiffreur était parvenu à transcrire avec force conjectures et force points d'interrogation le texte original écrit en hiératique (écriture cursive et encombrée de ligatures, d'abréviations et de groupes anormaux) il rencontrait une nouvelle pierre d'achoppement. La plupart des textes littéraires que nous possédons, ne nous ont été transmis que par des copies maladroites de jeunes scribes : les maîtres d'école enseignaient la calligraphie et la littérature en faisant transcrire et retranscrire à leurs élèves les meilleurs classiques de la littérature profane et religieuse; aussi, ces « cahiers d'étudiants » portent-ils parfois en marge les corrections du maître. Mais ces corrections n'ont malheureusement rapport qu'à la calligraphie; le texte fourmille d'erreurs grossières et parfois l'on se demande si le copiste lui-même comprenait encore quelque chose au texte trop archaïque qu'il transcrivait — songeons à nos copistes médiévaux !

Malgré tous ces obstacles, les égyptologues parvinrent à rendre un sens à ces débris d'une littérature morte depuis plusieurs milliers d'années. A la suite de Champollion, de

Goodwin, de Chabas et d'Emmanuel de Rougé, des pléiades de philologues rivalisèrent de sagacité pour reconstituer et pour interpréter tous ces textes et, actuellement, nous pouvons lire et comprendre les classiques égyptiens, grâce aux travaux patients et méthodiques de grands maîtres comme Maspero, Erman, Sethe, Gardiner et Griffith.

En vue de la publication du grand dictionnaire égyptien de Berlin, un groupe comprenant les principaux égyptologues du monde entier, a conjugué ses efforts pour copier tous les textes hiéroglyphiques et hiératiques de quelque importance; ils en ont préparé une version critique et l'ont accompagnée d'une traduction aussi fidèle que possible : le résultat de cette performance gigantesque repose au Musée de Berlin, et, suivant le bon mot de M. Capart, ces archives constituent pour nos égyptologues « la bibliothèque du dieu Thot ». Puisse-t-on publier un jour, sur cette base, une édition d'ensemble de toute la littérature égyptienne !

Les fragments conservés par les papyrus ne constituent probablement qu'une minime partie de ce que les Égyptiens, amis du beau langage, ont dû produire pendant les trois mille ans de leur histoire; mais, par une chance prodigieuse et qu'explique seul le climat privilégié de la vallée du Nil, les papyrus parvenus jusqu'à nous sont relativement nombreux et contiennent un choix très varié de tous les genres littéraires depuis le récit épique et le drame religieux jusqu'au conte populaire et au poème érotique.

En faut-il plus pour tenter de reconstituer l'histoire de la littérature égyptienne ? Il semble que non. Et cependant jusqu'à ces temps derniers, il n'a jamais paru aucun ouvrage de quelque envergure répondant à ce que nous attendons d'une histoire littéraire.

Évidemment, dans des exposés généraux de la civilisation pharaonique, comme la grande *Histoire de l'Orient classique*, de Maspero et l'*Ægypten* d'Erman, des pages intéressantes sont consacrées à cette branche si représentative de la culture des peuples. De plus, Erman a donné dans sa précieuse *Literatur der Ægypter* la traduction de presque tous les textes littéraires de l'ancienne Égypte, et, bien avant lui, Maspero nous permettait de savourer la verve égyptienne dans le genre

où elle excellait : ses *Contes populaires de l'Egypte ancienne* garderont, grâce à leur style si approprié aux nuances de l'original, un caractère classique, malgré qu'en bien des détails les traductions de l'auteur doivent être corrigées en tenant compte des nouvelles conquêtes de la philologie.

A côté de cela, nous pourrions signaler des articles de vulgarisation où des égyptologues sérieux tâchent de donner un rapide aperçu de la production littéraire des anciens Égyptiens. Enfin W. Budge présentait naguère une *Egyptian Literature*, où il se contentait d'énumérer et de résumer les principales œuvres égyptiennes connues.

Mais le travail définitif n'a pas encore vu le jour.

En effet, on peut concevoir une histoire littéraire de deux manières : la manière analytique et la manière synthétique. La méthode analytique consiste à prendre chaque œuvre séparément, à la replacer dans son cadre historique, à l'attribuer à un auteur déterminé — ce qui est rarement possible en ce qui concerne la littérature égyptienne, qui est le plus souvent anonyme ou pseudonyme, — à déterminer le genre auquel se rattache l'ouvrage, et à en définir la portée; mais un livre de l'espèce n'apparaîtra jamais que comme une accumulation d'études particulières et manquera forcément de l'unité et de l'allure synthétique que l'on est en droit d'exiger d'une véritable histoire littéraire.

Prenons un exemple emprunté à des faits plus proches de nous. S'agit-il de donner une idée de la littérature médiévale, on pourra nous énumérer toutes les chansons de geste, les répartir par cycles, par siècles et par régions, en citer les auteurs, sans nous faire pénétrer dans l'essence même du genre épique et sans nous en révéler la raison d'être, bien que ce soit là la clef de tout ce phénomène littéraire.

Nous devons à la plume de Max Pieper une histoire de la littérature égyptienne conçue suivant la manière analytique; elle est remarquable à bien des points de vue, comme on pouvait l'attendre de la part de ce bon égyptologue, mais elle montre à l'évidence les déficiences de la méthode adoptée. Cet ouvrage semble s'adresser non seulement aux spécialistes, mais également à tout le public lettré. Comme on ne peut exiger du simple lecteur une connaissance même super-

ficielle des productions de la littérature égyptienne, il est indispensable que l'auteur donne le résumé de chaque œuvre; d'où des longueurs. Ainsi au cas où deux livres sapientiaux formulent les mêmes préceptes dans des termes à peu près identiques, l'auteur y reviendra deux fois. Les jugements que Pieper porte sur les différentes époques et les différentes œuvres sont très pénétrants, et les rapprochements qu'il établit avec certains courants littéraires modernes sont très ingénieux. Mais, pour tout lecteur non initié, ces discussions sur des pièces de littérature auxquelles il ne s'intéresse que pour autant qu'elles nous présentent un aspect de la pensée et de la culture égyptiennes, sembleront longues et produiront une impression de confusion. Les remarques particulières sur la nature et le sens de chaque livre égyptien formeraient une bonne introduction à la publication intégrale de chaque texte, mais leur juxtaposition constitue un ensemble un peu touffu. Par contre, le lecteur se réjouit de trouver comme conclusion de chaque chapitre des appréciations d'ensemble sur le caractère propre à chaque époque : Pieper a le tort de ne leur donner que le minimum de développement.

Nous nous demanderons donc quel est l'idéal que devrait poursuivre l'historien de la littérature égyptienne, pour ne parler que de celle-ci.

La philologie, qui est en dernière analyse la clef de la littérature, est encore bien jeune, nous devons l'avouer. Les bases de la grammaire et de la syntaxe ont été jetées, il y a quelques dizaines d'années seulement, et des savants tels que Erman et Gardiner seront les premiers à nous affirmer qu'il reste encore bien des points à élucider dans ce domaine. Cependant, dans l'état actuel de l'égyptologie, une étude synthétique des belles-lettres égyptiennes ne serait pas une tentative prématurée. Évidemment, les théories qu'elle renfermerait seraient provisoires et devraient être corrigées d'ici quelque temps. Mais ce travail aurait au moins le mérite de nous montrer jusqu'où va notre connaissance de cette littérature tant vantée dans l'antiquité. S'attachant moins aux détails de chaque œuvre prise individuellement qu'aux lois qui régissent chaque genre, l'historien noterait dans ce cadre l'évolution et les courants d'idées qui se manifestèrent

à chaque période littéraire. Il serait même très intéressant de nous montrer les mouvements littéraires en fonction des facteurs historiques religieux et artistiques, car de tout temps la littérature a suivi la courbe générale de la civilisation dont elle est en somme l'émanation la plus significative.

La preuve qu'une histoire synthétique de ce genre serait possible, se trouve dans le fait que tous les éléments en sont disséminés dans le livre de Max Pieper.

Ne prenons qu'un exemple : le conte. Pieper en parle en différents endroits; d'abord dans son chapitre sur le Moyen Empire, puis dans ceux qu'il consacre au Nouvel Empire et à la Basse Époque. Il nous démontre que, de psychologique qu'il était au Moyen Empire, le conte devient narratif aux époques suivantes. N'aurions-nous pas une compréhension bien plus profonde de ce genre si l'auteur nous en avait parlé dans un seul chapitre ? Il aurait pu y considérer le conte sous tous ses aspects, nous en dépeignant les traits communs, et montrant les variations qu'il a subies.

Ce procédé présenterait d'ailleurs un autre avantage. Nous avons dit plus haut que, de la production littéraire égyptienne, nous n'avons probablement conservé qu'une minime partie. Ainsi nous ne possédons des chansons d'amour que pour le Nouvel Empire; d'autre part les contes égyptiens de l'Ancien Empire et de la XVIII^{e} dynastie sont perdus pour nous. Dans une histoire analytique nous aurons donc l'impression que des œuvres de ce genre n'ont pas existé à une époque donnée, alors que cette lacune est peut-être due à quelque circonstance accidentelle. Au contraire, une étude synthétique permettrait d'émettre prudemment, d'après les documents conservés, un jugement plus large qui serait peut-être applicable à toute l'étendue de l'histoire égyptienne.

Quoiqu'il y ait déjà bien des années qu'elle ait été écrite, l'introduction dont Maspero faisait précéder sa traduction des contes populaires se lit encore avec intérêt, précisément parce qu'elle est conçue dans cet esprit de synthèse, qui était une des qualités maîtresses du grand égyptologue.

Le jour où l'on aurait pu dégager, suivant cette méthode, les grandes lignes de la pensée égyptienne, on serait réelle-

ment en mesure de tenter un parallèle un peu poussé entre la production littéraire égyptienne et celle des autres grands centres de la culture orientale, comme la Mésopotamie et la Palestine.

Actuellement nous en sommes encore à la période de tâtonnement. Trop de points restent encore douteux. L'harmonie de la langue égyptienne elle-même nous échappe presque complètement : nous sommes incapables de vocaliser le moindre texte hiéroglyphique. L'étude de la stylistique, de la prosodie et de la rhétorique égyptiennes fut à peine effleurée jusqu'ici par les philologues [1]. Espérons que l'esprit scientifique que l'école d'Erman a introduit dans l'étude de la grammaire se transportera également dans ces domaines qui touchent de bien près à l'étude des belles-lettres.

Il est peut-être bon que, pendant quelque temps encore, les égyptologues se contentent de ces travaux d'approche qui paraissent rebutants à ceux qui n'y sont pas initiés : mais une synthèse, pour être solide, doit se fonder sur une quantité d'analyses minutieuses.

En littérature égyptienne nous en sommes encore à ce stade préparatoire. Peut-être notre génération verra-t-elle se réaliser le vœu que nous avons formulé. B. VAN DE WALLE.

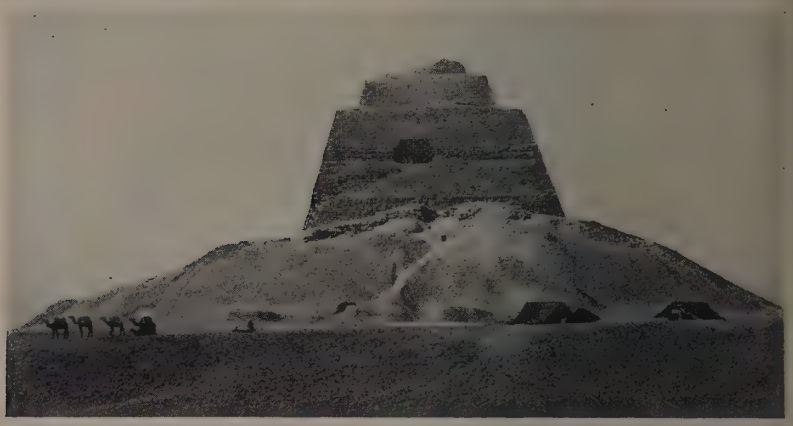
* * *

LA PYRAMIDE DE MEÎDOUM. Depuis longtemps déjà, L. Borchardt consacre de persévérants efforts à percer le mystère aussi profond que troublant qui, depuis tant de siècles, intrigue les hommes, non sans égarer parfois leur bon sens : celui de la construction des pyramides. On doit, jusqu'à présent, à ce chercheur perspicace, d'intéressantes découvertes et d'ingénieux aperçus qui, s'ils n'ont pas résolu la question peut-être insoluble, ont du moins réussi à dégager le terrain très encombré d'où les théories peuvent surgir. Il vient de publier un nouvel ouvrage (*Die Entstehung der Pyramide an der Baugeschichte der Pyramide bei Mejdum nachgewiesen, mit einem Beitrage über Lastentransport und Bauzeit* von Louis Croon, Berlin, 1928) dans lequel il s'agit, cette

1. Citons le remarquable travail de H. Grapow sur les comparaisons et le langage imagé dans les textes égyptiens.

fois, de la pyramide, en partie ruinée, du roi Snefrou (IIIe dynastie), à Meîdoum.

Telle qu'elle apparaît actuellement (fig.), cette pyramide est à trois degrés inégaux : le premier, d'une hauteur considérable, le second, beaucoup plus petit, et le troisième, au sommet presque totalement disparu. Toute la base est, du reste, noyée



PYRAMIDE DE MEÎDOUM. D'après L. Borchardt.

sous une dune de sable. Ce monument fait donc immédiatement penser à la pyramide de Djeser, à Saqqarah. Cependant, l'analogie est loin d'être parfaite. Ici, en effet, les faces latérales des degrés trapézoïdaux sont lisses, sauf que l'étage inférieur est coupé successivement par deux bandeaux horizontaux, non polis.

Cette dernière circonstance, inexpliquée jusqu'ici, a déterminé L. Borchardt à explorer les environs immédiats de la pyramide, afin de retrouver les traces de la construction primitive. Il en résulte que les bandeaux rugueux, si étranges, ne sont que les endroits où des degrés disparus se raccordaient aux étages encore visibles. De plus, l'ensemble des vestiges mis à jour permet de reconstituer trois stades différents de la construction du monument : une pyramide à six ou sept degrés; une seconde comportant un degré de plus; enfin, la pyramide régulière à pans lisses qui — chose importante — serait la première de ce type définitif. Le système

procède donc par revêtements successifs à partir d'un noyau central qui n'est pas nécessairement ce que l'on voit aujourd'hui.

Bien que les vestiges retrouvés par L. Borchardt ne puissent guère, à l'heure actuelle, s'expliquer d'une autre manière, on peut, cependant, se demander pourquoi les constructeurs égyptiens ont pris la peine de polir des parois destinées à être éternellement cachées, et cela au détriment de la cohésion de la masse. Faut-il y voir vraiment une persistance de la forme ancestrale des mastabas ? L. Borchardt reprend, en effet, cette hypothèse souvent défendue. Il situe chronologiquement la fausse pyramide de Dahchour entre celle de Djeser, et celle de Snefrou à Meîdoum, et considère celle-ci comme l'aboutissement d'une très longue évolution, à la fois religieuse et architectonique. La théorie est plausible, sans plus; comme toutes les autres, elle est prématurée.

Plus importantes sont les précisions obtenues par l'auteur au sujet des rampes d'accès dont parle déjà Hérodote. Il paraît certain, d'après les traces qui en subsistent, que deux rampes colossales ont servi, à Meidoum, pour l'élévation des matériaux jusqu'aux étages supérieurs de la pyramide. Elles étaient bâties en pierre et, si l'on admet qu'elles ont dû être construites, démolies en partie et reconstruites suivant les états successifs du monument, on peut se représenter la grandeur du travail accompli. L'une d'elles avait 200 mètres de longueur et atteignait, à son point culminant, 65 mètres de hauteur.

L. Borchardt n'hésite pourtant pas à soupçonner l'existence d'une troisième rampe; mais il base son hypothèse sur des considérations discutables. Il suppose, en effet, que l'accès des pierres et celui du mortier (avec le matériel) ne pouvaient s'ordonner que dans un seul sens, de sorte qu'une voie spéciale était nécessaire pour l'évacuation du personnel, des véhicules, etc. Or, la chaussée mesurait de $3^{m}20$ à $4^{m}50$ de largeur, alors que les dimensions moyennes des blocs à transporter étaient $1^{m}50 \times 0^{m}50 \times 0^{m}50$. Il semble donc avoir sous-estimé la capacité de circulation.

La même erreur fausse le calcul dont s'est chargé M. Croon, dans le but d'évaluer le temps qu'a duré la construction de la

pyramide. Le résultat est trente-trois ans avec trois rampes, et vingt ans avec quatre (?). Au surplus, M. Croon fait porter à certains travailleurs une charge de 140 kilogrammes (6 pierres de 38 × 10 × 12 cm. et de poids spécifique 2,8), ce qui est peut-être exagéré. En réalité, on pourrait, sans heurter le sens commun, ramener la durée de construction à dix-sept ans et confirmer ainsi l'inscription chronologique qu'on lit sur une des pierres.

En admettant qu'un tel calcul fût utile, il resterait toutefois à déterminer d'où venaient les dizaines de milliers d'ouvriers indispensables, et comment on a pu réussir à les faire évoluer. Ainsi reste insoluble, malgré quelques faibles rayons de lumière, l'énigme hautaine des pyramides. O. GILLAIN.

* * *

LA PRÉHISTOIRE ORIENTALE. A l'heure actuelle, un des désirs les plus vifs de tout orientaliste est de voir paraître une étude d'ensemble de la préhistoire orientale. Dans les pays favorisés d'Orient, les domaines de la préhistoire et de l'histoire ne sont pas séparés d'une manière aussi tranchée que dans nos pays occidentaux; à une même époque, des produits remontant aux premiers âges historiques voisinent avec des instruments rudimentaires qui caractérisent l'ère de la pierre taillée.

D'autre part, nous sommes frappés par les similitudes que présentent les productions de l'industrie humaine dans tout le bassin de la Méditerranée, qu'il s'agisse de l'Égypte, de la Mésopotamie, de la Syrie ou de la Perse : il a dû exister des relations entre les centres de culture qui, à première vue semblent nettement séparés. A y regarder de plus près, nous gagnons la certitude que, tout comme aux époques suivantes, ils entretenaient déjà des relations plus ou moins suivies.

Que n'a-t-on écrit sur les migrations de peuples venus des plateaux de l'Iran en Mésopotamie, d'Asie en Égypte, sur l'origine des animaux domestiques et des céréales, sur la découverte des métaux, enfin sur le berceau de l'écriture et de la civilisation. Voilà autant de questions de première importance, auxquelles les orientalistes cherchent une réponse et qui resteront encore longtemps à l'ordre du jour.

J. de Morgan qui, pendant sa longue et féconde carrière, a fouillé des sites aussi nombreux que variés et que ses premiers travaux avaient surtout dirigé vers les problèmes de géologie et de préhistoire, se préparait depuis longtemps à présenter un exposé complet de ces problèmes ardus, quand la mort est venue le surprendre, sans qu'il ait pu mettre la dernière main à ce vaste ouvrage.

Une première esquisse de cette étude avait paru dans son manuel de *Préhistoire*, publié dans la collection *L'Evolution de l'Humanité ;* nous y trouvons déjà en substance les idées auxquelles le préhistorien comptait donner plus de développement.

Un des amis de J. de Morgan prit à cœur la publication du grand ouvrage du maître et, de 1925 à 1927, les trois importants volumes de la *Préhistoire orientale* virent le jour.

Ne nous arrêtons pas au premier volume, où l'auteur considère certains problèmes de préhistoire d'une manière générale : formation des continents, apparition des animaux aux premiers âges géologiques et naissance de l'homme à l'époque quaternaire. Ces notions dépassent le cadre de la préhistoire orientale. A la fin de ce volume l'auteur aborde cependant la question de l'origine des Égyptiens. J. de Morgan est avant tout un préhistorien et un géologue : dès qu'il sort de son domaine, où il s'est d'ailleurs acquis une réputation méritée, il s'engage trop souvent dans les théories les plus inattendues, surtout quand il s'agit de problèmes ethnographiques ou linguistiques. Ses idées sont généralement basées sur un examen trop superficiel des éléments du problème. Les arguments géologiques que l'auteur invoque pour placer l'habitat des proto-Aryens brachycéphales en Sibérie semblent assez solides, mais l'exposé de leurs migrations vers l'occident revêt un caractère plus fantaisiste que scientifique. En ce qui concerne les Sémites, les théories de l'auteur sont assez sujettes à caution. J. de Morgan a peut-être raison de les rattacher aux anciens Méditerranéens de l'âge quaternaire et de placer leur centre dans l'Arabie, qui, à cette époque, était plus habitable que maintenant. Ces populations, fuyant la sécheresse d'Arabie, auraient trouvé en Mésopotamie une race d'origine asianique incertaine : les

Sumériens et les Élamites, dont elles se seraient assimilé les rudiments de civilisation; le pays se serait divisé alors en une quantité de petits royaumes rivaux.

Mais un point sur lequel l'auteur passe trop légèrement, c'est l'origine identique des débuts de la civilisation égyptienne :

« Bien des roitelets sémites, régnant sur de petits États suméro-akkadiens, s'efforcèrent de conserver leur indépendance, et c'est probablement à la suite de ces luttes sans merci que certaines tribus, abandonnant leur patrimoine, remontèrent le cours de l'Euphrate et gagnèrent la vallée du Nil.

» Chemin faisant, partout en Asie, ils rencontrèrent des Asianites. Dans la vallée du Nil, ils trouvèrent un mélange dans lequel entraient probablement des Libyens, d'autres Africains, des Asianites, peut-être quelques Sémites très barbares. Là les Suméro-Akkadiens se seraient, peu à peu, soudés avec l'ancien fond pour établir en Haute-Égypte les mœurs et les usages précurseurs des gens qui devaient préparer le régime pharaonique. »

Cela n'empêche qu'ailleurs l'auteur fait sienne la théorie d'autres égyptologues, proclamant les premiers Égyptiens « une race autochtone, née en Afrique avec des caractères africains manifestes », ou qu'enfin il en fait des descendants des troglodytes de Syrie ! Que faut-il croire ?

Le second volume, celui qui intéresse surtout nos lecteurs, est entièrement consacré à la préhistoire égyptienne : nous y trouvons l'exposé de la civilisation la plus ancienne dans toutes ses manifestations. Et certainement quand l'auteur reste objectif, son témoignage est précieux, car il a été un des premiers à s'affirmer en cette branche tard-venue de l'égyptologie. Nous devons reconnaître que c'est lui qui a découvert le célèbre tombeau royal de Négadah et les ruines de Suze.

Dorénavant il est acquis que l'homme quaternaire a vécu en Égypte, et de Morgan nous montre ce qui caractérise le silex égyptien depuis l'aurore de la civilisation : la matière particulière de la pierre et la dimension remarquable des instruments. L'auteur suppose que, entre les périodes paléolithique et néolithique, l'Égypte a été transformée par quelque

cataclysme, probablement par des inondations torrentueuses du Nil qui charièrent du sable et du gravier. A la fin de l'époque quaternaire, la vallée du Nil s'est définitivement constituée. Les eaux ont baissé peu à peu et les alluvions annuelles ont couvert le fond de la cuvette du Nil, assurant à cette bande de terre une fertilité devenue proverbiale.

L'auteur décrit ensuite la faune et la flore qui se multiplièrent bientôt en Égypte; il tâche de caractériser la race égyptienne comme il l'avait déjà fait au premier volume, mais sans y apporter beaucoup plus de précision ni de certitude.

Il passe en revue les productions étonnantes de la période néolithique : de nombreuses gravures nous montrent des haches, des pointes de flèches, des couteaux et des bracelets d'une finesse inégalée, des vases en pierre et en poterie. Mais ce qui caractérise surtout le néolithique égyptien, c'est l'apparition précoce du cuivre et d'autres minerais.

Comme l'exemple le plus typique de cette civilisation néolithique se trouve être le tombeau royal de Négadah, l'auteur reproduit, presque comme un hors-d'œuvre, l'étude qu'il a consacrée à ce monument en 1897 *(Recherches sur les Origines de l'Egypte)*. Il hésite à y reconnaître le tombeau de Ménès, mais il y voit la transition entre les industries préhistoriques et les productions de l'art civilisé. On est heureux de trouver dans ce nouveau livre la photographie de toutes les pièces provenant de cette célèbre trouvaille. Déjà à l'époque néolithique, les Égyptiens étaient donc en possession du cuivre, de l'or et de l'argent. De Morgan remarque que le cuivre ne se trouve pas en Égypte mais a dû être importé. Aussitôt il pense à l'Asie Mineure (excluant le Sinaï pour les périodes les plus anciennes) et ceci lui apparaît comme la confirmation de sa thèse que la civilisation égyptienne est d'origine asiatique. Dans cet exposé, l'auteur laissa un trop libre cours à son imagination; même si la civilisation égyptienne a pu être influencée dans ses débuts par celle de la Mésopotamie et de l'Elam, toute la démonstration reste à refaire. Et d'abord, nous devrions être mieux renseignés sur la civilisation primitive de la Chaldée pour l'époque qui se rapproche du cinquième millénaire. Ensuite, quoi qu'en dise de Morgan, dès le

début, la civilisation égyptienne présente des caractères tellement particuliers, que ce n'est qu'en forçant les ressemblances et en atténuant les différences que l'on parvient à rapprocher des cultures si éloignées. Les pièces récemment exhumées à Our et que Woolley fait remonter au XXXV^e^ siècle avant J.-C., confirment ces différences profondes.

Admettons même qu'il existe quelque analogie dans les formes de vases, dans certains motifs décoratifs : mais les formes qu'on peut donner à des vases ne doivent-elles pas fatalement coïncider quelques fois, et n'est-on pas forcé de représenter la figure humaine, les plantes, et les animaux sous des aspects qui sont à peu près les mêmes dans tous les pays ?

Il est possible que certains types d'objets aient pu passer d'une contrée à l'autre, mais ces quelques influences superficielles n'ont pu imprimer un cachet asiatique à toute la civilisation égyptienne. D'autres rapprochements comme celui de l'emploi simultané de la brique, ou des analogies très hypothétiques des mesures de longueur, sont aussi peu probants. Le blé peut avoir été introduit d'Asie en Égypte, mais le lieu d'origine de cette céréale n'est pas bien fixé. Si l'on admet que certaines espèces animales sont originaires de Mésopotamie, comment se fait-il que le cheval, qu'on attelle au char, connu en Chaldée de bonne heure, n'ait fait son apparition en Égypte qu'au XVI^e^ siècle avant J.-C. ?

Ce serait folie de vouloir suivre de Morgan dans ses rapprochements entre les religions égyptienne et mésopotamienne.

Quant aux similitudes linguistiques, elles existent, mais doivent s'expliquer par une communauté d'origine bien antérieure à l'époque où les Égyptiens et les Sémites arrivèrent indépendamment à l'état de civilisation, et ne peuvent donc pas entrer en ligne de compte dans la démonstration que tente de Morgan. Les quelques mots qui présentent des analogies dans les deux groupes linguistiques peuvent remonter à cette époque très reculée ou peuvent avoir passé exceptionnellement, par voie d'emprunt, d'une langue dans l'autre sans qu'on doive admettre pour cela une influence profonde de la Mésopotamie sur l'Égypte.

Enfin, de Morgan se permet de vieillir l'histoire de la

Mésopotamie de mille ans sur la seule foi de l'inscription de Nabonide. N'aurions-nous pas aussi bien le droit de vieillir la civilisation égyptienne dans les mêmes proportions, comme on le faisait avant les calculs soi-disant certains d'Ed. Meyer ?

Aussi n'accepterons-nous qu'avec le plus grand scepticisme cette affirmation toute gratuite de l'auteur :

« Il est probable que les Asiatiques ont apporté en même temps en Égypte le métal, la céramique, le tissage, les céréales, l'agriculture, l'usage de la brique crue, l'architecture, les mesures, les goûts et les principes artistiques car nous voyons toutes ces connaissances paraître subitement dans la vallée du Nil. » En résumé, les néolithiques d'Égypte ne se seraient réellement organisés en État que sous l'influence civilisatrice des Asiatiques !

De Morgan va plus loin et prétend établir dans quelles conditions s'est produite l'émigration de ces populations sémitiques !

Si nous voulons apprécier cet ouvrage volumineux dans son ensemble, nous pouvons dire qu'il soulève bien des problèmes importants; mais il est loin d'apporter des certitudes nouvelles. Il nous intéresse surtout par la classification qu'il tâche d'établir dans les productions de l'industrie préhistorique, que l'auteur a pu étudier dans les nombreux sites qu'il a fouillés. Par contre, les synthèses et les rapprochements qu'il élabore sont de très faible valeur : les théories sur les centres primordiaux de culture sont forcées et devraient être examinées d'une manière plus scientifique. La documentation de l'auteur est trop souvent surannée, surtout pour les questions qui ne sont pas strictement du domaine de la préhistoire.

La chronologie, les origines de l'écriture et du langage sont étudiées d'une manière superficielle. L'auteur ne se rend certainement pas compte de la portée de certains de ses arguments. Ainsi, quand il parle de l'influence des populations de Mésopotamie sur la langue égyptienne, il semble ne pas voir qu'à l'époque reculée où elle s'est fait sentir, ce n'étaient pas des populations de langue sémitique, mais des populations sumériennes, appartenant à un groupe linguistique très différent, qui détenaient le privilège de la civilisation.

En un mot, cet ouvrage, en voulant prouver trop, ne prouve que bien peu de chose. B. VAN DE WALLE.

* * *

MISSIVES AUX MORTS. On connaissait depuis longtemps au Musée de Leyde un papyrus, acquis par Anastasi en même temps qu'une statuette de femme, en bois, à laquelle il était lié. Maspero y consacra une étude de quelques pages dans le *Journal Asiatique* (1880). Le texte est de basse époque et présente des difficultés considérables de transcription et d'interprétation. Il était d'autant plus difficile à comprendre qu'il était le seul représentant d'un genre littéraire en soi fort étrange puisqu'il s'agissait d'une adresse à l'âme d'une défunte. C'est du moins ainsi que Maspero le comprit d'emblée. Une erreur de Chabas, qui affirmait avoir lu sur la statue un nom commençant par *Kena*... alors que le papyrus donne à la défunte le nom de *Ankhara*, compliquait encore le problème, car elle permettait de croire qu'il n'y avait entre la statuette et le papyrus aucun rapport. Dès lors on pouvait supposer qu'il s'agissait d'un exercice de rhétorique comparable aux *voceri*, où le mari de la défunte témoignait sous forme de reproches un chagrin assez atténué pour ne s'exprimer plus qu'en belles phrases. En même temps Maspero suggérait qu'au lieu d'un exercice de rhétorique, on pouvait bien avoir affaire à une véritable lettre écrite à la morte, et par laquelle le mari sommait sa femme d'avoir à suspendre les vexations dont il se croyait l'objet de sa part. Cette suggestion est reprise dans l'*Ægypten* de ERMAN et RANKE (p. 176) et vient de recevoir une complète justification par d'autres pièces du même genre, éditées par MM. GARDINER et SETHE[1].

Les *defixionum tabellae* que l'on enterrait dans les cimetières pour vouer un adversaire aux puissances infernales, nous avaient déjà habitués à l'idée que les vivants pouvaient correspondre avec les morts. Et à vrai dire, elles ne sont qu'un corollaire de la croyance à la survie de l'âme, et des superstitions qui se rattachent aux revenants. Si les âmes

1. *Egyptian Letters to the Dead mainly from the old and middle Kingdoms*. Londres, 1928, fol.

voltigent dans l'espace, pourquoi n'interviendraient-elles pas dans les affaires humaines ? Elles sont invisibles, en tout semblables aux démons. Elles peuvent se cacher dans les arbres, les murs, les meubles, les aliments. Et certes leur action ne peut être favorable. La mort n'est-elle pas terrible ? De la crainte de la mort à la crainte des morts, il n'y a que la distance, vite franchie pour des esprits frustes, de l'abstrait au concret. D'autant plus qu'il ne manque pas d'âmes inquiètes, d'hommes assassinés ou privés de sépulture, de femmes mortes en couches ou avant le mariage, qui se souviennent de l'injustice du destin et se rangent dans le sombre cortège d'Hécate afin de prendre revanche sur les vivants. Lorsque le cadavre d'Agamemnon ou de Déiphobe est mutilé, n'est-ce pas pour que l'âme, victime de la même mutilation, soit réduite à l'impuissance ? Et lorsque les Athéniens plantaient une lance sur la tombe d'un homme assassiné, n'était-ce pas pour lui fournir, par ce symbole, un moyen de se faire justice ?

Ces puissances malignes ne pouvaient pas rester sans emploi. Les magiciens, qui possèdent l'art d'asservir les forces occultes, trouvaient une clientèle insatiable dans les rivalités, les passions et les colères qui animent les hommes : Pline se fait l'écho de la crainte universelle d'être ou d'avoir été l'objet de conjurations infernales et de consécration aux morts. Leurs moyens d'action sont nombreux puisqu'ils ont pour eux toute la variété des idées qu'elles peuvent suggérer aux hommes en pénétrant dans leur cerveau, et toute la gamme des maladies. On perdrait son temps à énumérer les cas particuliers, tellement la croyance est répandue et uniforme dans tout le monde antique. Pour nous en tenir à l'Égypte, qu'il suffise de rappeler les exorcismes que l'on trouve à foison dans les livres médicaux ou magiques : Recette et formule pour « repousser la maladie... causée par un dieu ou un mort dans le corps d'un homme ou d'une femme [1] ». « Formule à dire sur une patelle pour maintenir le cœur en son lieu, pour répudier la violence du dieu, de la déesse, du mort, de la morte qui est dans le corps [2]. » Pour guérir un enfant malade : « O femme qui passes le jour à façonner des briques pour ton

1. *Pap. Hearst*, trad. Lexa, *La Magie égyptienne*, t. I, p. 105.
2. *Pap. mag. Leyde. Ibid.*, p. 62.

père Osiris... Écoule-toi, femme asiatique venue du désert, négresse, venue des pays étrangers ! Es-tu esclave ? écoule-toi par le vomissement; es-tu femme libre ? écoule-toi par l'urine, sors par l'éternuement du nez; sors par la sueur des membres[1]... » Ces quelques exemples donnent une idée de la puissance des morts.

Les lettres aux morts dont il est question ici ne sont pas à proprement parler des *tabellae defixionum*, mais elles procèdent du même esprit. Tantôt leur auteur conjure les âmes de ses proches contre des adversaires vivants, tantôt c'est contre des morts. Dans les deux cas ce n'est pas sans l'arrière-pensée d'exercer des représailles contre ses ennemis et de les amener ainsi à faire trêve.

Le plus souvent le texte est écrit sur un bol, qui devait concilier la bienveillance du destinataire par son contenu. Le sens est difficile à dégager, car nous entrons de tiers dans une correspondance qui ne nous regarde pas, et dont on ne se soucie pas de nous mettre au courant. Malgré cela, elle est d'un intérêt piquant par le jour qu'elle jette sur les menus incidents de la vie égyptienne.

Un bol trouvé par Petrie à Kaou el Kebir, en 1924, et conservé à *University College*, à Londres, met en scène neuf personnages. Un certain *Shepsi* se plaint à son père *Inkhenemet* et à sa mère *Iji* de ce qu'il a été spolié par *Henou*, fils de *Sheri* (?), ce qui, par surcroît, a mis le trouble dans son ménage. Il rend responsable du fait non *Henou*, mais *Sebekhotep*, un mort qui pourrait bien avoir été son frère. Les trois autres personnages sont des comparses. Voici donc ce qu'écrit *Shepsi :*

« Shepsi *parle à son père* Inkhenemet. *Voici un rappel de ta visite à la prison* (?), *à l'endroit où était* Hetepou, *fils de* Sen. *Tu apportais une épaule de bœuf, et lorsque ton fils que voici arriva en compagnie de* Neouaef, *tu dis :* « *La bienvenue ! asseyez-*» *vous et mangez de la viande.* » *Sera-t-il fait quelque chose contre moi, à côté de toi et sans que j'aie fait ou dit quoi que ce soit, par mon frère ? Je l'ai enseveli, je l'ai fait revenir de* 'I..t̲st (?), *je l'ai mis parmi ses compagnons de sépulture. Voire (j'ai mis) trois mesures d'orge de Haute-Égypte devant lui, un pagne, six mesures de blé*

1. V. Erman, *Zauberſprüche für Mutter und Kind*, t. II, pp. 6-10. Berlin, 1901.

du Sud, un écheveau (?) *de lin, et une coupe* mḥt. *Enfin, j'ai fait pour lui comme on n'a pas fait auparavant. Or ce qu'il a fait contre ton fils est injuste. Car tu as dit à ton fils : « Tous mes biens » demeurent pour mon fils* Shepsi. » *Or mes champs ont été pris par* Henou, *fils de* Sheri (?). *Mais tu es avec lui dans un même lieu : fais donc procès contre lui, puisque tes scribes sont avec toi dans un même lieu...* »

L'extérieur du bol sert au même *Shepsi* pour une lettre à sa mère : « Shepsi *parle à sa mère* Iji. *Voici un rappel de ce que tu as dit à ton fils que voici : « Apporte-moi des cailles pour que je » les mange. » Ton fils t'a apporté sept cailles et tu les as mangées. On me fait du mal en ta présence ; tes enfants sont violemment mécontents contre ton fils que voici. Qui donc verse de l'eau pour toi ? Ah ! décide donc entre moi et* Sebekhotep. *Je l'ai ramené d'une autre ville ; je l'ai mis dans la sienne avec ses compagnons de sépulture ; je lui ai fourni un habillement funéraire. Il agit (mal) contre ton fils, et pourquoi ? Je ne lui ai rien dit, rien fait de mal. L'injustice est une faute contre les dieux.* »

Sans cette dernière lettre on aurait été bien en peine de savoir si l'auteur s'en prend à *Henou* ou à *Sebekhotep*. La confusion des pronoms dans la lettre au père, ferait croire que c'est au premier. Mais dès lors toute l'affaire deviendrait incompréhensible.

On a vu que *Shepsi* rappelle volontiers ses bons offices et les bons rapports qu'il avait avec son père et sa mère. C'est au même argument que recourt la veuve de *Nefersefkhi*, adjurant son mari défunt de défendre sa fille, si assidue aux devoirs funéraires, et de faire entendre raison au tuteur infidèle qui lui refuse son dû sans qu'elles lui aient nui en rien. Mais comme, après tout, il peut être inspiré par un malin génie, elle ajoute : « *Fais donc procès avec celui qui fait ce mal, puisque (tu es) juste de voix* (maâ kherou) *contre tout mort et toute morte qui fait cela contre ma fille.* » Le texte, assez embarrassé, est écrit sur un bol trouvé à Héou *(Diospolis Parva)* et conservé à *University College* à Londres. On le date, comme le précédent, de la période trouble qui suit la VI^e^ dynastie.

Notablement plus récent — fin de la XI^e^ dynastie, d'après MM. Gardiner et Sethe — est un bol conservé au Musée

de Berlin et acheté il y a deux ans au Caire. La lettre émane d'un veuf malheureux, et rend une note touchante. D'où provient le mal ? est-ce une maladie, est-ce de la malchance ? Il reste dans les généralités et se contente de parler de « coups ». « *Offrande royale ; que donnent Osiris et Anubis qui est sur sa montagne des dons sortant à la voix pour la bienheureuse* ... tchat. *Tu fus amenée à la ville d'éternité sans avoir aucun sujet de mécontentement contre moi. Si ces coups me sont portés à ta connaissance, vois donc, ta maison et tes enfants sont dans la misère. S'ils sont portés en dépit de toi, ton père* (le dieu) *est grand dans la nécropole. Si tu as un grief dans le corps, oublie-le par égard pour tes enfants. Apaise-toi, sois favorable, et que te soient favorables les dieux du nome d'Abydos !* »

Un dernier bol, enfin, provenant probablement de Saqqarah, et conservé au Caire, semble faire allusion à une lettre antérieure, ou du moins à des prières restées sans effet. C'est une plainte au sujet d'une servante malade à son maître défunt, le prêtre *Intef*. La date probable est le début de la XII^e^ dynastie.

« *La femme* Ââdedi *au prêtre* Intef, *né de la dame* Iounakht. *Quant à la servante* Imiou, *tu ne combats point pour elle nuit et jour contre tout homme qui agit contre elle, contre toute femme qui agit contre elle. Pourquoi veux-tu que ton seuil soit désolé ? Combats donc pour elle aujourd'hui de nouveau. Si ta maison est établie, on versera de l'eau pour toi. Si tu ne donnes protection, certes, ta maison est détruite. Tu ne sais pas que c'est cette servante qui maintient ta maison parmi les hommes. Combats donc pour elle, veille sur elle. Défends-la contre tout homme ou toute femme agissant contre elle. Alors ta maison et tes enfants seront établis. Puisses-tu nous entendre favorablement.* »

Cette pièce contient plus d'un mystère. Quelle est la femme *Ââdedi ?* Est-ce l'épouse du prêtre *Intef*, comme l'admettent les auteurs du mémoire ? Et quelle est l'exacte position de la servante *Imiou* vis-à-vis de son maître ? Est-ce une concubine ? Il est impossible de répondre à ces questions, mais toute la lettre prend un sens différent par le oui ou le non. On a peine à croire qu'*Imiou* fût une simple femme de service, car d'elle dépend l'avenir de la maison, le salut des enfants et le culte funéraire du maître. Serait-ce trop s'aventurer que

de considérer *Imiou* comme la concubine d'*Intef* et mère des enfants dont il est question ? Conjecture sans doute, mais non dénuée de vraisemblance, si l'on songe que dans l'Orient antique ce rôle faisait partie des devoirs de la servante [1].

C'est encore une histoire de concubine, semble-t-il, que nous raconte le texte le plus ancien de la série, un manuscrit écrit sur toile et datant probablement de la VI[e] dynastie finissante.

Un post-scriptum imprévu a forcé le scribe à resserrer les dernières lignes, qui chevauchent l'une sur l'autre et rendent la lecture incertaine.

Voici l'histoire telle qu'on peut en partie la comprendre, en partie la deviner, dans ce texte très embrouillé :

Séânkhenptah sentant sa fin approcher veut assurer l'avenir de son fils *Iji* qu'il a eu de la femme *Irti*. Il a appelé à son chevet *Behesti* qui s'est fait représenter par son messager. Il l'adjure par la crainte du grand-père de l'enfant, *Iji* l'ancien, de sauvegarder les droits de l'héritier. Après sa mort une autre femme, *Ouabet*, entre en scène. Avec l'aide de son conjoint actuel, *Issj*, elle s'empare de tous les biens et des gens de *Séânkhenptah* en faveur de son enfant *Ânânkhj*, un garçon, qu'elle a eu d'un certain *Aai*. *Irtj* et son fils *Iji* recourent alors au père défunt et veulent susciter toute une émeute infernale contre l'infidèle *Behesti* et *Ânânkhi*.

Un second personnage du nom de *Ânânkhi* apparaît dans le texte avec le déterminatif féminin. Nous n'avons aucun moyen de savoir si ce sont deux personnages distincts, ou s'il y a erreur du scribe. Quelle est la position d'*Irtj* vis-à-vis de *Séânkhenptah* ? Si elle est son épouse légitime, il n'y a pas de doute que *Behesti* a manqué à sa mission. MM. Gardiner et Sethe font ici un rapprochement avec la situation anarchique décrite par le papyrus de Leyde connu sous le titre de *Avertissements du prophète Ipou-our*. Ce rapprochement est ingénieux, puisque le manuscrit semble dater tout juste de cette période. Mais les textes précédents nous font connaître assez d'affaires de spoliation pour qu'il ne soit pas indispensable d'y recourir. Si la femme *Irtj* est une favorite, la perspective change. Les droits de *Iji* ne sont rien moins que

1. Cf. Erman-Ranke, *Ægypten*, p. 175.

certains. Quels sont alors les droits de *Issj*, *Ouabet* et *Ânânkhi ?* Nous ne connaissons pas assez leur position vis-à-vis de *Séânkhenptah* pour donner une réponse. Mais ils pourraient bien être, comme le suggèrent les auteurs de l'ouvrage, des parents qui viennent prendre en possession légitime tout l'héritage, choses et gens, y compris *Irtj* et son fils; ce qui suggère cette interprétation c'est une parole d'*Irtj* qui sonne bien comme le cri du cœur de la favorite évincée : « *J'aimerais mieux que tu prennes auprès de toi* (elle parle au mort) *ton fils que voici, que de le voir soumis au fils de* Issj. » A vrai dire, ni l'une ni l'autre de ces deux hypothèses ne possède d'argument décisif, et chacun comprendra le texte dans le sens qui lui paraît le plus simple.

« *C'est une sœur*[1] *qui parle à son frère, un fils qui parle à son père vénéré. Ta situation soit celle* (d'un homme) *vivant un million de fois ! Puisse le dieu* Ha *maître de l'Occident, puisse le dieu Anubis, maître de la sépulture, agir en ta faveur comme ils le désirent.*

» *Voici un rappel de ce que le messager de* Behesti *vint à ton it quand tu fis appeler* Iji, *fils de* Irtj, *pour le confier* (?) *au messager de* Behesti *en disant* : « *Protège-le, par la crainte d'*Iji *l'ancien !* » *Le bois de ce lit tomberait en pourriture s'il devait porter celui* » *qui éloigne le fils du lit de son père !* » *Mais voici que* Ouabet *est venue avec* Issi. *Elle a ravagé ta maison et elle a pris tout ce qui s'y trouvait pour enrichir* Issi. *Ils veulent appauvrir ton fils pour enrichir le fils de* Issi. *Et même elle a emmené les femmes* Iaset, Iti *et* Ânânkhi. *Or voici qu'elle a pris les gens de ton culte* (?), *après avoir emporté tout ce qui se trouvait dans ta maison. Ton cœur est-il content de cela ? Je préférerais que tu prennes auprès de toi celui que voici, que de voir ton fils soumis au fils de* Issi.

» *Fais lever ton père* Iji *contre* Behesti, *lève-toi, hâte-toi contre lui. Tu sais qui est venu ici vers toi pour porter plainte contre* Behesti *et* Ânânkhi, *fils de* Aai. *Lève-toi contre lui avec tes pères, tes frères, tes amis, et renverse* Behesti *et* Ânânkhi *fils de* Aai. *Souviens-toi que tu as dit à* Iji *fils de* Irti : « *Les maisons des pères* » *se fondent en ce que je dis* (?) : *maison du fils, maison du fils :* » *ton fils établit ta maison comme tu établis la maison de ton père.* »

1. Il est superflu de rappeler que ce terme s'applique à la sœur, à l'épouse, à la concubine indifféremment.

A cette lettre le jeune *Iji* ajoute ces mots : « *O mon père vénéré*, Séânkhenptah, *veuille écouter* (?) *afin de faire venir à toi* Ini, *pour qu'il enlève la maison* (?) *à* Ânânkhi (?) *fils de* Ouabet (?). »

C'est le seul texte qui mette en cause uniquement des adversaires vivants. Ailleurs la question devait être réglée entre morts; ici, les morts sont arbitres entre des vivants. Si un pareil jugement nous paraît platonique, il n'en était pas de même pour les Égyptiens. On se souvient du conte du *Paysan volé*. Le pauvre homme, n'arrivant pas à faire rendre gorge à son voleur, va porter sa plainte au ministre. Mais à la cour on trouve tant de charme à son genre oratoire que le roi fait prendre par écrit ses discours au lieu de faire justice. Après neuf discours la verve du paysan n'est pas tarie peut-être, mais sa patience est à bout. Il lance au ministre cette apostrophe : « Vois donc, j'ai recours à toi et tu ne m'entends pas. Je m'en irai donc, et je me plaindrai de toi à Anubis. » Il est particulièrement désagréable d'être appelé à la barre d'un dieu infernal, car pour comparaître, il faut mourir d'abord. Aussi le ministre juge-t-il que la plaisanterie a assez duré, et il met fin au procès au grand avantage du plaignant. Dans notre lettre, *Irtj* et *Iji* s'adressent non au dieu, mais à des morts amis du dieu, et c'est tout comme. L'ennemi n'est pas prévenu; aussi l'intervention des arbitres infernaux lui sera-t-elle d'autant plus terrible qu'elle sera imprévue.

Il est curieux de constater que dans les trois cas où nous voyons les auteurs de lettres se plaindre d'injustice, ils s'en prennent non aux responsables immédiats, qui leur sont connus, mais à d'autres. Sans doute faut-il attribuer ce fait, à première vue étrange, à ce que le recours aux morts est le dernier expédient. Si tous les moyens normaux ont échoué, c'est peut-être qu'une force occulte s'y oppose. Alors peut intervenir l'action du devin qui désigne le vrai coupable, tantôt un mort, tantôt (comme dans le cas de *Behesti* et *Ânânkhi*) des personnages sur lesquelles on n'a aucune prise directement.

A la suite des pièces que nous venons d'analyser, MM. Gardiner et Sethe ont donné une réédition du papyrus de Leyde, dont il a été question au début. Bien qu'il soit connu

depuis longtemps, il mérite de retenir l'attention quelques instants à cause des détails très vivants qu'il contient.

En voici la traduction : « *A l'esprit bienheureux* Ânkhere ! *Que t'ai-je fait de mal pour que je me trouve dans la triste situation où je suis ? Que t'ai-je fait ? Ce que tu as fait, c'est d'appesantir ta main sur moi, bien que je ne t'aie rien fait de mal. Depuis que j'ai vécu avec toi comme un époux jusqu'à ce jour, qu'ai-je fait dont je dusse me cacher. Que t'ai-je fait ? Je porte mon accusation. Voyons, que t'ai-je fait ? Je porterai ma plainte en paroles de ma bouche, devant la divine Ennéade de l'occident, et il sera décidé entre toi et moi au moyen de cet écrit... Que t'ai-je fait ? Je t'ai prise pour mon épouse lorsque j'étais à l'âge de la conscription. Tu étais avec moi, tandis que j'ai rempli toutes mes fonctions. Je restais avec toi, et je ne t'ai pas répudiée, je ne faisais rien pour chagriner ton cœur. Voilà ce que je faisais quand j'étais à l'âge des recrues, et lorsque j'étais dans toutes sortes de fonctions élevées du gouvernement (vie, santé, force !). Mais je ne t'ai pas abandonnée, disant :* « *Elle doit* » *être avec moi !* » *Voilà ce que j'ai fait. Tous ceux qui venaient à moi devant toi, je ne les recevais pas à cause de toi, disant :* « *Qu'il* » *soit fait selon ton désir.* » *Et maintenant, vois : tu ne permets pas que mon cœur soit en joie. Je veux entrer en procès avec toi, et on distinguera le mal de la justice. Or songe que, lorsque j'étais instructeur des sous-officiers de l'infanterie du Pharaon (vie, santé, force !) et de sa cavalerie, je les faisais venir et coucher sur leur ventre devant toi ; ils apportaient une masse de bonnes choses qu'ils déposaient devant toi. Je ne t'ai rien caché, à aucun jour de ta vie, je ne t'ai fait aucune querelle, je ne t'ai causé aucun chagrin en tout ce que je faisais avec toi, à la manière du maître, et je ne fus pas trouvé agissant brutalement avec toi, à la manière du paysan qui est entré dans la maison d'autrui. Je ne me suis pas exposé au reproche, pour rien de ce que j'ai fait avec toi. Et lorsqu'on me plaça au poste où je suis, où il m'est impossible de sortir selon mon habitude, j'en suis arrivé à agir comme agit quelqu'un dans mon cas, lorsqu'il est chez lui* (?). *Mon parfum et mon huile, mes provisions et mes habits, tout était porté chez toi. Je ne faisais rien mettre à une autre place, disant :* « *La femme est là !* » *Je ne t'ai pas traitée d'une manière incivile. Mais, las, tu ignores le bien que je t'ai fait ! Je t'envoie* (cet écrit) *pour te faire savoir comment tu agis ! Lorsque tu devins malade de la maladie que tu faisais, c'est un chef médecin*

qui t'a traitée, et qui accomplissait tout ce dont tu disais : « Fais-le. » Puis lorsque je partis à la suite du Pharaon (vie, santé, force !) vers le Sud, je restai huit mois et un jour sans manger ni boire comme tout le monde. Et lorsque j'arrivai à Memphis je priai que Pharaon (vie, force, santé !) me laissât partir pour l'endroit où tu étais. Je pleurai abondamment avec les gens dans mon quartier. Je donnai de la toile de Haute-Égypte pour tes bandelettes, je fis faire de nombreux habits, et je ne négligeai rien de bon pour toi. Et maintenant, voilà trois ans que je suis seul, sans entrer en aucune maison, bien qu'il ne soit pas heureux pour un homme comme moi de devoir en agir de la sorte. Je l'ai fait à cause de toi. Mais tu ne distingues pas le bien du mal. Oui certes, on jugera entre toi et moi. Or, vois donc, pour les femmes qui sont dans la maison, je n'ai rien eu de commun avec elles. »

Comme il est naturel, le mari ne nous met pas au courant de ses griefs. Il s'adresse à sa femme, qui doit les connaître, puisqu'elle est cause du mal. A la manière des nègres qui, dans leurs palabres, racontent les services qu'ils ont rendus à la partie adverse et les menus cadeaux qu'ils lui ont faits, notre homme énumère les mille délicatesses qu'il eut pour son ingrate épouse. Il nous apparaît comme un grand dadais, aux petits soins pour une femme qui lui en sait peu de gré, ne songeant qu'à elle, se privant pour elle de tout écart, voire de toute liberté. Il l'épouse à l'âge de la conscription. Cet âge est sans prudence. Lorsqu'il obtient de l'avancement, insinue-t-il, il pouvait la quitter. Il ne l'a pas fait. Il a eu tort. Au moins est-on tenté de le dire quand on voit la suite. Dans ses marches et contre-marches, elle le suit. Il insiste tellement là-dessus qu'on croit comprendre qu'il la trouvait encombrante. Et de vrai, elle devait l'être, puisqu'il devait refuser des visites à cause d'elle. Elle paraît être une femme de peu, jalouse et autoritaire, orgueilleuse du rang où l'a fait monter son mari par ses consciencieux services. Elle prenait plaisir à voir les sous-officiers qu'il commandait, se traîner sur le ventre devant elle et déposer mille bonnes choses à ses pieds.

Voilà trois ans qu'elle est morte. Son bonhomme de mari s'abstient, à cause d'elle, de tout plaisir; même les servantes de sa maison lui sont étrangères. Il souffre d'une grande

peine que nous ignorons. Mais il s'en prend à sa femme, par la force de l'habitude.

Voici plus de deux mille ans qu'il l'a rejointe dans la Douat. Peut-être se chamaillent-ils encore. Mais nous devons beaucoup de gré au mari d'Ankhere d'avoir mis tant de psychologie dans son billet.

L'ouvrage de MM. GARDINER et SETHE offre toute la vigueur scientifique que l'on attend de leurs auteurs. Un commentaire philologique abondant et un index-vocabulaire précisent en beaucoup de points le commentaire général qui accompagne les traductions. On ne s'en est écarté ici que sur des points de détail. L'édition est faite avec un luxe qu'on aurait mauvaise grâce à trouver excessif. Les planches sont d'une exécution parfaite qu'on eût difficilement obtenue sans cela.

* * *

DEUX nouveaux mémoires du Service des Antiquités de l'Égypte paraissent sous la signature de G. Jéquier. On y trouve le résultat des fouilles que le professeur de Neuchâtel a faites dans la partie sud de la nécropole de Saqqarah. Le premier mémoire décrit la pyramide de la reine Oudjebten, femme de Pépi II; l'autre, le Mastabat Faraoun qu'il a pu attribuer au roi Shepseskaf, de la V^e^ dynastie.

Il n'est pas nécessaire de louer le soin avec lequel ces rapports sont établis. L'auteur permettra sans doute l'expression d'un regret : il eût été précieux d'avoir une photographie du fragment de bas-relief représentant des lions passant sur le socle d'un trône royal, motif nouveau dans l'archéologie égyptienne, au moins pour l'Ancien Empire (Oudjebten, p. 17).

Mais pourquoi le Service des Antiquités continue-t-il d'établir ses rapports d'une manière telle que leur acquisition devienne de jour en jour plus difficile pour les particuliers et même pour les bibliothèques ?

* * *

M. SIXTEEN-STRÖMBOM a publié une histoire de l'art égyptien dont il est permis de louer l'illustration riche et variée. L'auteur ne s'est pas borné à reproduire les

monuments que l'on trouve à peu près partout; il est au courant des dernières découvertes et donne déjà à ses lecteurs les chefs-d'œuvre de la IIIe dynastie de Saqqarah. Malheureusement, il n'a pas toujours indiqué la provenance exacte des pièces. Nous ne pouvons rien dire du texte qui est en suédois. Regrettons que nous n'ayons pas, à l'heure actuelle, en langue française, un travail équivalent.

* * *

Le professeur H.-O. Lange, de Copenhague, vient de réunir, dans un volume d'une collection historique danoise, un choix de traductions des « beaux » textes égyptiens. Souhaitons que, bientôt, on nous donne une édition française de cette anthologie historique dont l'intérêt dépasse le cercle des spécialistes.

* * *

Un événement en égyptologie : la publication d'une quatrième édition, complètement remise au point, de la grammaire du professeur A. Erman. La troisième, qui date de 1911, était depuis longtemps introuvable. Après les ouvrages importants de Sethe, de Gunn et surtout de Gardiner, il était hautement désirable que le maître de Berlin nous montrât comment les résultats nouveaux doivent se ranger dans le cadre de sa grammaire égyptienne. Erman lui-même souligne, dans la préface nouvelle, combien nous sommes encore éloignés d'une connaissance, aussi sûre que profonde, de la langue qui se dérobe pour nous sous l'écriture incomplète des hiéroglyphes.

* * *

H. Gauthier, poursuivant son œuvre avec une admirable régularité, vient de faire paraître le tome V de son *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*.

* * *

Le cinquième fascicule du *Wörterbuch der aegyptischen Sprache*, de A. Erman et H. Grapow, vient de paraître.

Le livre, luxueusement publié aux « Éditions de la chronique des Lettres françaises », par Maurice Maeterlinck, sous le titre *En Égypte*, sera sans doute une déception pour tous ceux qui aiment l'Égypte et qui en ont compris la véritable grandeur. On entendra cette remarque pour l'Égypte ancienne, car le premier chapitre, intitulé « l'Égypte d'aujourd'hui », est un petit chef-d'œuvre à recommander à ceux qui composent des anthologies sur l'Égypte.

Quel dommage que l'illustre écrivain belge n'ait pas préparé plus sérieusement son voyage à travers la civilisation pharaonique. Il nous a cependant prouvé, par sa patience à découvrir les secrets merveilleux des empires des abeilles et des termites, qu'il aurait pu nous donner sur la vieille terre des pharaons un livre de vérité et de justice. Il a passé à côté de l'art égyptien et il a été ému par les œuvres qui s'imposent directement à l'admiration de tout homme cultivé. Malheureusement il n'a pas eu, à côté de lui, l'initiateur qui lui aurait montré le petit effort préliminaire à réaliser pour que les techniques de l'art ne soient plus un obstacle à la compréhension.

Quant aux pointes sèches originales par Et. Cournault, elles rappellent, là où elles cherchent à évoquer les chefs-d'œuvre originaux, les affligeants dessins de M. Lichnowsky.

L'ÉGYPTE ET LA LITTÉRATURE ROMANESQUE

On a beaucoup parlé, depuis 1923, du danger qu'il y avait à pénétrer dans la sépulture de Tout-Ankh-Amon, mais les égyptologues, qui ne croient guère à ces effluves pernicieux, s'inquiètent bien davantage du lent poison distillé pour l'histoire des Pharaons par la littérature romanesque.

Des auteurs comme D. Merejkowsky sont sûrs de recevoir du public un accueil enthousiaste et, tout naturellement, la critique, se laissant aller au charme de l'image et de la pensée, fait du livre qui paraît une réclame élogieuse. *Akhenaton, joie du soleil !* Le titre est captivant ! Le thème l'est aussi : « Le Messie... Méditation mystique... il a la règle d'amour... troublante analogie avec le Christ... »

Le romancier a beaucoup de droits; il peut ajouter aux données trop frêles ou trop ternes de l'histoire ce que l'imagination et le sentiment peuvent lui insuffler. Mais il n'a pas le droit de déformer ce qui est exactement connu, et il est un peu ridicule de parler, pour « Akhenaton », de « magnifique reconstitution d'un monde dont il ne reste que des pierres étonnantes sous un soleil accablant ». (*Figaro*, 30 juin 1928.)

Il faut s'entendre. Si l'auteur a voulu donner un conflit moderne dans un décor ancien, il peut se permettre beaucoup de libertés, mais il aurait bien fait de ne pas affubler ses personnages de noms historiques qui imposent des obligations, et de suggérer, par contre, aux critiques vraiment trop crédules, de ne pas élever sa fantaisie à la hauteur d'une œuvre scientifique. Si, au contraire, il a prétendu faire une reconstitution historique, c'est autre chose, car la tâche est difficile et dans ce cas, pour être appréciée, l'œuvre aurait dû être épurée de trop faciles adaptations. Par exemple, le fait des noms propres mal écrits est désagréable au lecteur; nous ne parlons pas des variantes d'orthographe qui opposent certaines époques ou certaines écoles, mais de grossières erreurs de copie qui font perdre toute signification à un nom

plein de sens. Qui reconnaîtrait, aux pages 66, 140, 145 et 146, sous Akzenbatona, Aki-Akzembatona, Ankzembatona et Anki, la reine Ankhes-en-pa-Aten ? Comme les mots, les données historiques sont déformées. « Chacun sait le sens des vieilles religions d'Égypte : La bête est plus proche de Dieu que l'homme, l'herbe plus proche que la bête, et le limon — la Terre Mère, plus proche que l'herbe; le soleil est le bloc de limon embrasé, le cœur du monde — Dieu. » (P. 55.)

Malgré toutes les licences qu'a le droit de réclamer le romancier, il est exagéré de parler des lumières qui s'allumaient aux *vitres* des maisons (p. 155) et de la *serre* où le roi cultivait « dans des pots d'argile, des arbres à encens » (p. 226). N'y a-t-il pas un curieux lapsus dans cette phrase de la page 80 : « Il y aura une grande révolte et la terre se retournera sens dessus-dessous, *comme tourne le tour du potier*. »

Akhnaton n'a pas supprimé tous les dieux d'Égypte. A côté d'Aton l'étincelant, il a maintenu le culte de Maat, la pure et belle déesse de la vérité. Si Merejkowsky avait fait à cette dernière une place plus large dans son livre, il aurait charmé non seulement ses lecteurs crédules mais aussi les autres.

* * *

Madame G.-R. Tabouis a réussi un véritable tour de force. Dans la bibliothèque historique de Payot, elle a publié un roman intitulé *Le Pharaon Tout-Ank* (sic) *Amon. Sa vie et son temps*. On peut dire qu'elle a créé de la sorte dans la littérature française une catégorie nouvelle, où son livre restera longtemps sans égal : elle nous a donné un pastiche excellent d'un mémoire d'érudition.

Expliquons-nous. L'auteur, qui n'est pas sans avoir fréquenté les cercles égyptologiques, savait que les renseignements historiques sur Tout-Ankh-Amon se réduisaient à trop peu de chose pour qu'on puisse écrire sur ce pharaon célèbre une histoire véridique. Elle a cependant écrit trois cents pages comme si, pour elle, la vie de Tout-Ankh-Amon n'avait plus de secret, comme si elle avait accompagné le roi depuis le berceau jusqu'à la tombe, à Thèbes, à el Amarna,

au conseil des ministres, et dans les recoins les plus secrets du harem. Honnêtement, il n'y avait qu'un moyen, c'était de faire table rase des quelques lueurs historiques que l'érudition a fait jaillir des monuments et de donner libre carrière à la fantaisie du romancier. Mme Tabouis n'y a pas manqué et personne ne pourra lui reprocher d'avoir trop peu d'imagination. Les esprits chagrins pourraient objecter qu'il n'était pas absolument indispensable pour cela d'estropier les noms historiques; ils n'auraient trouvé aucun inconvénient à lire Meritaton au lieu de Merglaton. Fallait-il bouleverser les généalogies royales au point de présenter Meneptah comme le père de Ramsès II, ou l'Amasis de la XXVIe dynastie comme le premier roi de la XIIe ? Certain passage (p. 258) ferait douter du sexe de Tout-Ankh-Amon; était-ce bien nécessaire à la trame du roman ?

Mais Mme Tabouis, après avoir bâti la vie romanesque et amoureuse de Tout-Ankh-Amon, a voulu lui donner les apparences de l'histoire érudite. Pour cela, il fallait appuyer le texte de nombreuses notes critiques. Les spécialistes ne manqueront pas d'être surpris de voir combien de livres et d'articles de revues ont passé entre les mains de l'auteur, qui s'en est inspirée pour composer un appareil d'érudition capable de faire illusion à tous ceux qui ne sont pas du métier. Un œil un peu averti découvre à l'instant le procédé : tout cela n'est qu'un décor factice plaqué sur le roman. De là, les noms d'auteurs écrits d'une manière fantaisiste, les titres de livres que l'on ne retrouverait dans aucune bibliothèque, les renvois sans pagination à des ouvrages en plusieurs volumes ou à des collections de revues; les citations de papyrus hiératiques que la brillante journaliste n'a jamais pu déchiffrer, tout cela ne peut avoir été fait sans intention. Il est regrettable néanmoins que l'imprimeur n'ait pas toujours suivi plus exactement le texte de l'auteur et que ses fautes aient rendu incompréhensibles certaines indications. C'est à lui, sans aucun doute, que Mme Tabouis doit l'invention des « geubets », mot inconnu des égyptologues.

Le procédé a eu plein succès; la critique littéraire a été unanime à découvrir un nouvel égyptologue. Gageons que Mme Tabouis n'avait pas osé espérer un pareil résultat.

Avec Simeon Strunsky, nous nous trouvons devant un genre tout différent. *King Akhnaton. A Chronicle of Ancient Egypt*, dit le titre. Mais l'image de la couverture nous avertit que l'auteur veut, sur « des pensers anciens », nous conter des histoires très modernes (fig.). Il a lu fort attentivement tout ce que l'on sait de la révolution d'Aménophis IV; il a parfaitement compris l'atmosphère de l'Égypte et, lorsqu'il s'est amusé à faire revivre dans son imagination les vieux Égyptiens de la XVIIIe dynastie, il a vu combien ceux-ci étaient semblables à l'humanité contemporaine.

AMÉNOPHIS IV. — WILSON.

C'est un vrai plaisir que de suivre l'auteur qui a pris un thème ancien et des variations modernes pour les fondre dans un ensemble parfait.

Lui reprochera-t-on d'avoir traduit les aspirations du « rêveur » de Tell el Amarna, en les réduisant au cadre de la création d'une « ligue d'Aton » ? Très logiquement alors, il a dépeint le vieux roi de Babylone sous les traits de Clémenceau (un tigre au repos, dit le texte) et Milord de Crète sous l'aspect de Lloyd George. Il y a du comique de premier ordre dans les conversations du salon mondain où l'on discute de la P. C. N. P. S., (pour les non-initiés, The Pharaonic Commission to Negotiate Peace in Syria). La liste des experts chargés « d'assister Akhnaton à reconstruire l'Asie pour la paix » est un vrai chef-d'œuvre.

Tout le long de ses trois cent six pages, l'auteur soutient cette gageure avec un esprit et un doigté qui ne sont nulle part en défaut. Il a bien fallu apporter quelques retouches légères à l'histoire vraie, mais le romancier a pu le faire sans détruire l'impression constante de réalité qu'il évoque.

NOUVELLES ÉGYPTOLOGIQUES

Le Congrès d'Oxford. En attendant la publication des Actes du Congrès des Orientalistes, nos membres trouveront ici quelques notes sur les communications d'intérêt général.

M. Grapow, collaborateur d'Erman dans la préparation et l'édition du grand dictionnaire hiéroglyphique de Berlin, donne des nouvelles du progrès de l'œuvre. Les volumes contenant la rédaction du dictionnaire proprement dit, auront paru avant la fin de 1929. Grâce à la libéralité de John D. Rockefeller, il sera possible d'éditer ensuite les volumes contenant les phrases égyptiennes ayant servi de références.

Le professeur W. Spiegelberg, de Munich, explique la méthode qu'il emploie dans la préparation d'un grand dictionnaire démotique indispensable à l'étude de la langue égyptienne dans les derniers siècles de son histoire.

M. W. E. Crum montre les premières feuilles du dictionnaire copte auquel il a travaillé pendant de nombreuses années.

Ainsi s'achèvent trois instruments de recherches, se complétant l'un l'autre, et qui contribueront à faire progresser les études de philologie égyptienne. Ils marquent une époque dans l'histoire de notre science. La nouvelle génération travaillera sans doute à les perfectionner, mais il est probable que, d'ici longtemps, personne ne trouvera les conditions nécessaires pour essayer de les remplacer.

M. A. de Buck lit un rapport sur la grande entreprise de l'Institut Oriental de Chicago (étude des textes religieux des cercueils de la période héracléopolitaine). L'œuvre, à laquelle ont collaboré activement le professeur J. H. Breasted, Alan H. Gardiner et Ludlow S. Bull, est en bonne voie. Bientôt on entrera dans la phase de l'édition. Rappelons qu'il s'agit des textes intermédiaires entre les inscriptions des pyramides et le Livre des Morts.

Le professeur J. H. Breasted annonce la publication pour

la fin de cette année du fameux papyrus chirurgical Edwin Smith.

Le professeur W. Spiegelberg a découvert dans les réserves du Musée de Berlin la correspondance entre les prêtres d'Éléphantine et le Satrape de l'Égypte sous Darius Ier.

Le professeur Percy E. Newberry expose en détail sa curieuse découverte de l'identification du soi-disant fouet d'Osiris avec l'instrument encore en usage dans plusieurs contrées, notamment en Crète, et qui sert à recueillir les gommes aromatiques. La géographie, l'ethnographie, la botanique ont réussi à résoudre un problème difficile de l'archéologie.

M. C. M. Firth, a remporté un vif succès en exposant les résultats généraux de ses admirables découvertes à la pyramide à degrés de Saqqarah.

Enfin, Alan H. Gardiner a montré à quel point précis il était parvenu dans l'étude des inscriptions sinaïtiques éclairant les origines de l'alphabet. Quelques mots du déchiffrement semblent assurés, mais les textes restent trop peu nombreux pour espérer la solution complète de l'énigme qu'ils constituent.

* * *

Monuments égyptiens trouvés en Syrie. A la séance du 27 janvier de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. A. Moret a commenté, d'après des photographies, deux monuments égyptiens qui se trouvaient alors dans une collection privée de Syrie. Le premier est une petite feuille d'or découpée, de style purement égyptien, rappelant les bijoux de Dahchour. On y voit Amenemhat IV faisant offrande au dieu Toum d'Héliopolis. Le second est un sphinx en diorite portant, gravée, une inscription du même roi de la XIIe dynastie. L'œuvre, très importante, est apparentée aux fameux sphinx de Tanis. Elle est entrée récemment dans les collections du British Museum et sa publication prochaine permettra de revenir sur les divers problèmes que soulèvent les remaniements dont elle a été l'objet dans l'antiquité.

* * *

On annonce que l'Egypt Exploration Society va reprendre les fouilles commencées à l'initiative de R. Mond, par l'Université de Liverpool, à Erment et qui avaient amené la découverte de la nécropole des taureaux sacrés.

* * *

Le docteur A. Scharff, conservateur du Musée de Berlin, vient d'être nommé professeur. Un guide sommaire de la collection égyptienne de ce Musée paraîtra prochainement.

Nous reproduisons, d'après *Berliner Museen. Berichte aus den preussischen Kunstsammlungen*, la liste des nouvelles acquisitions du département égyptien.

Dons : Pendeloque préhistorique en albâtre ; masque d'Osiris, en cire, de basse époque (Dr Ph. Lederer). — Quatre copies de reliures coptes (Dr H. Ibscher). — Collection d'instruments en silex d'Hélouan (Père Bovier-Lapierre, Caire). — Couteaux préhistoriques en silex avec dentelures (M. Guy Brunton, Londres). — Bas-relief peint de l'époque des pyramides, buste d'une représentation de statue (Anonyme).

Achats : Préhistorique : deux figures de femmes, en terre, debout sur un socle, et fragment d'une troisième figure semblable ; trois vases en terre dont un en forme d'oiseau. — Troisième millénaire avant J.-C. : cylindre de pierre au nom royal de Mycérinus. — Deuxième millénaire avant J.-C. : relief en calcaire : homme, dans le style de l'époque d'Aménophis III (vers 1400 avant J.-C.). — Premier millénaire avant J.-C. et époque postchrétienne : crocodile sous lequel apparaît une tête humaine, faïence ; bélier couché, faïence ; bronze avec inscription hiéroglyphique ; toile de momie peinte ; trois terres cuites ; un moule en terre ; deux monnaies d'empereur romain. — Époques diverses : trois vases en pierre ; dix scarabées.

Échanges : Figurine en bois d'un homme portant un plat d'aliments.

* * *

Le bulletin *The British Museum Quarterly*, vol. III, 1928, signale plusieurs acquisitions du département égyptien : un torse royal en albâtre du Nouvel Empire, trouvé en Syrie

ou en Palestine (pl. III*a*); une belle collection de vases en pierre de diverses périodes, depuis le prédynastique jusqu'à la XVIII^e^ dynastie, y compris quelques jolies coupes en diorite de la III^e^ dynastie et de beaux vases en albâtre de la XII^e^ dynastie (pl. V); une statuette en calcaire, représentant un dignitaire ptolémaïque, fine d'exécution (pl. VI*a*); une figure romaine du dieu Min, en serpentine; un poids, avec l'inscription « 60 », en granit gris, en forme de tête de faucon, mesurant 6 pouces de haut et pesant approximativement 12 livres (date incertaine, après la XIX^e^ dynastie); une série de poupées de la XII^e^ dynastie, en terre cuite et en bois; parmi elles une tête isolée avec des cheveux humains; deux stèles *(sic)* avec représentation du culte d'Isis Hathor, déesse arbre, de l'époque ptolémaïque (pl. VI*b*).

* * *

Le docteur A. de Buck a été nommé lecteur en égyptologie à l'Université de Leyde. Depuis 1924, il était activement occupé au travail de copie et d'édition des textes religieux des cercueils, entrepris par l'Institut Égyptologique de l'Université de Chicago.

* * *

Le 4 juin, M. J. Capart a donné une conférence intitulée « Egyptian Art », au Fogg Art Museum, de l'Université de Harvard et le 5 juin, une autre sur « Excavations of the Third Egyptian Dynasty at Saqqarah », au Museum of Fine Arts de Boston.

* * *

La *Nation Belge*, du 24 octobre, rend compte en ces termes d'une conférence de M. Jacques Pirenne :

« Nous avons toujours une tendance à croire que l'époque où nous vivons détient le dernier mot du progrès et de la civilisation et les âges qui nous précédèrent nous paraissent enfouis dans les ténèbres de la barbarie. Cette opinion hâtive, nous devons le dire pour notre défense, fut commune à toutes les périodes de l'histoire et il ne manqua jamais de bons esprits pour noter cette particularité.

» Nous faisions ces réflexions, lundi après-midi, en la salle

de conférences du Musée Royal du Cinquantenaire où M. Jacques Pirenne traitait de certaines institutions de l'Ancien Empire égyptien. L'histoire de l'Égypte que seuls possèdent à l'heure actuelle quelques rares érudits, paraît, en effet, bien attachante à beaucoup d'égards et les personnes curieuses de rapprochements historiques y trouveraient aisément leur affaire. On n'en sera peut-être pas trop surpris si l'on songe qu'elle s'étend sur une période sensiblement plus longue que l'histoire de l'Europe chrétienne et qu'elle connut comme cette dernière des périodes successives de féodalité, d'absolutisme, voire de fonctionnarisme excessif.

» M. Jacques Pirenne qui limitait son sujet à l'étude du droit public égyptien sous la III^e^ dynastie, fit un exposé clair et précis, mais que nous aurions voulu un rien moins dogmatique, des institutions de cette époque d'une civilisation très avancée qui connaissait déjà des registres de cadastre et d'état civil, des bureaux d'impôts et d'enregistrement, une administration des mines et carrières et des domaines.

» Cette conférence très applaudie était donnée par la Société Belge d'Études orientales. »

* * *

Aux cours pratiques d'archéologie organisés dans les locaux des Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles (exercice 1928-1929), M. J. Capart étudie les grands musées d'égyptologie.

* * *

A la sous-section d'archéologie et de langues orientales de l'Institut des Hautes-Études, à Bruxelles, on annonce les cours et conférences qui suivent :

Cours. M^lle^ M. Werbrouck : Quelques découvertes égyptologiques ; M. J. Capart : Le tombeau de Ti, à Saqqarah ; M. B. van de Walle : Tell el Amarna.

Conférences. M. Ch. Boreux : Le département égyptien du Louvre ; M. l'abbé E. Drioton : Les fouilles de Medamoud ; M. G. Lefebvre : Les origines et l'organisation du culte d'Amon de Karnak. Quelques figures de grands prêtres d'Amon de Karnak.

L'Egypt Exploration Society annonce une conférence par M. H. R. Hall : Egypt and the External World in the Saïte Period.

* * *

Au Musée de Leyde. Grâce à la générosité de la Reine Mère, le grand musée hollandais vient de s'enrichir de deux monuments de valeur : torses de statues de granit de la reine Hatshepsout, rapportés d'Égypte par le prince Henri lors de son voyage en 1869, à l'occasion de l'ouverture du canal de Suez. Depuis ce temps, les pièces avaient été exposées au palais de Soestdijk. Elles ont retrouvé toute leur signification par leur entrée dans les collections nationales.

(D'après le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, 2 octobre 1928.)

* * *

La revue de philologie et d'archéologie égyptiennes et coptes *Kêmi*, éditée par M. Pierre Montet, a publié son premier fascicule. Peut-on se féliciter de voir paraître en France encore un nouveau périodique spécial consacré à l'égyptologie ? Les articles que nous apporte le premier fascicule auraient avantageusement trouvé place dans la *Revue de l'Égypte ancienne*.

* * *

Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* des 25 et 27 juillet rend compte de la manifestation de sympathie faite par les élèves et amis de P. A. A. Boeser, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la naissance de l'égyptologue hollandais dont la carrière au musée et à l'Université de Leyde marque une étape de notre science dans les Pays-Bas. Boeser a été le maître de tout un groupe de jeunes savants : G. J. Thierry, G. van der Leeuw, W. D. van Wyngaarden et A. de Buck.

La Fondation Égyptologique Reine Élisabeth se fait un devoir d'adresser au jubilaire ses vœux les plus cordiaux.

PAPYROLOGIE

A propos de Chronologie.

Les problèmes de chronologie sont parmi les plus épineux qui se posent à l'historien. Ils donnent lieu entre savants à d'interminables discussions, et celles-ci ne convainquent généralement que ceux qui sont convaincus d'avance.

Rien de plus difficile, par exemple, que la chronologie de l'Égypte sous les Ptolémées. En effet, deux calendriers existaient côte à côte à cette époque : en Égypte, on avait adopté, de toute antiquité, l'année de trois cent soixante-cinq jours, tandis que l'année macédonienne était une année lunaire. Mais, comme le changement des saisons, déterminé par le soleil et indépendant de la lune, réglait dans une large mesure le cours de la vie civile, comme d'autre part une année lunaire est sensiblement plus courte qu'une année solaire, on eut recours à un système d'intercalation ou de suppression de mois pour obtenir l'équilibre entre le calendrier lunaire et la succession des saisons.

La fixité de l'année égyptienne la rendait bien supérieure à la boiteuse année lunaire. Aussi ne tarda-t-elle pas à faire valoir ses droits à côté de l'année des conquérants et l'habitude s'introduisit de dater d'après les deux calendriers. Rien n'est plus compliqué que de reconstruire la marche du calendrier macédonien en Égypte d'après ces doubles dates retrouvées en grand nombre dans les papyrus.

A partir de la domination romaine, la chronologie ne soulève plus d'aussi graves difficultés, les années de règne des empereurs devenant la base unique du calcul des années. On s'abuserait cependant si l'on s'imaginait qu'à partir d'Auguste, toute difficulté disparaît. Pour se convaincre du contraire, il suffit d'examiner un problème qui a fait couler beaucoup d'encre depuis trois ou quatre ans : celui de la chronologie des empereurs romains pendant la seconde moitié du IIIe siècle.

M. Arthur Stein, qui a étudié avec beaucoup de compétence

l'histoire et l'administration de l'Égypte gréco-romaine, a consacré un article à cette question dans le volume VII de l'*Archiv für Papyrusforschung*. Il vit combattre son opinion par un numismate distingué, M. H. Mattingly; mais il ne se tint pas pour battu et répondit à son tour dans le volume VIII de l'*Archiv*, en déclarant avec beaucoup de courtoisie et avec beaucoup d'assurance que les opinions de son contradicteur sont insoutenables. Il ne parvint cependant pas à convaincre celui-ci, qui revint sur la question dans le *Journal of egyptian Archæology* de 1927, pour affirmer et justifier sa manière de voir. Mais cette belle joute ne devait pas se terminer là : elle reprit dans le volume suivant, sous la forme d'un nouvel article de M. Stein, affirmant avec une confiance inébranlable : « C'est moi qui ai raison, mon adversaire a tort. » A l'article succède une *Note on the foregoing*, dans laquelle M. Mattingly déclare maintenir ses positions, et cette note elle-même est suivie de quelques lignes de M. Stein, qui se résument par ces mots : *it proves nothing*.

Nous n'aurions pas insisté si longuement sur cette stérile et décourageante discussion, si de tout cela ne se dégageait une moralité que M. J. G. Milne a développée dans un article faisant suite aux précédents : *Chronological Pitfalls*. Il y explique qu'on s'expose à bien des erreurs si l'on attache trop de poids aux dates données par des papyrus isolés. Le scribe égyptien était sujet à l'erreur comme nous le sommes tous. Même dans les pièces officielles de l'administration moderne, il n'est pas exceptionnel de trouver des erreurs de dates. Celles-ci devaient être bien plus fréquentes dans l'administration égyptienne, parce qu'il est plus difficile de dater d'après les années de règne que d'après celles d'un calendrier, et parce que certainement les fonctionnaires d'alors avaient une instruction très inférieure à celle de nos fonctionnaires d'aujourd'hui.

N'est-ce pas pour avoir négligé cette observation de bon sens que MM. Stein et Mattingly s'acharnent, chacun de son côté, à défendre leur opinion et à anéantir celle de l'adversaire avec autant de conviction, autant d'ardeur, mais — nous sommes heureux de le reconnaître — avec plus de courtoisie que glozéliens et antiglozéliens. Marcel Hombert.

Banques et Banquiers de l'ancienne Égypte.

S'il est un domaine dans lequel, pourrait-on croire, l'adage si souvent cité *nil novi sub sole* ne trouve pas son application, c'est bien celui des banques et des banquiers. Ne nous apparaissent-ils pas en effet comme l'un des phénomènes les plus caractéristiques de notre époque, où le développement du commerce et les progrès merveilleux de l'industrie ont donné à la finance une extension et une importance sans cesse grandissantes ?

Et pourtant, à regarder les choses de plus près, on constate que tout cela n'est pas si nouveau. Pour s'en convaincre, qu'on lise l'intéressant article que M. J. Desvernois vient de publier dans le fascicule 23 du Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie, sous le titre *Banques et Banquiers dans l'Égypte ancienne, sous les Ptolémées et la domination romaine*. L'auteur n'est ni un philologue ni un historien de profession, à qui l'on pourrait reprocher une complaisance excessive pour l'antiquité et une tendance à trouver dans les vestiges du passé toutes les manifestations de la vie d'aujourd'hui. Non ! M. Desvernois, directeur des agences en Égypte du Comptoir national d'escompte de Paris, est bien un homme de son temps et un spécialiste de la finance moderne. Pour interpréter les textes anciens, il a fait appel aux principes techniques de gestion des finances publiques et de la banque, et il est arrivé à cette conclusion que ces principes ont beaucoup moins varié au cours des temps qu'on ne serait tenté de le supposer. On pourrait même s'amuser à montrer que, au point de vue de l'organisation matérielle, nous n'avons guère inventé, puisqu'un bas-relief retrouvé à Rome représente un employé de banque retiré derrière son grillage.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans tous les détails de sa curieuse étude. Il y expose en particulier comment les banques et les banquiers, inconnus dans l'Égypte pharaonique, qui se trouvait sous le régime exclusif des échanges en nature, se sont introduits dans le pays avec les colonies grecques[1]. Mais l'organisation bancaire devait attendre,

1. [Il faudrait cependant voir si certaines expressions employées dans des actes juridiques ne devraient pas être expliquées par une organisation de banque dans les « trésors » des grands temples. On prêtait et l'on rendait de « l'argent du trésor du

pour prendre tout son développement, la conquête des Romains, car ceux-ci connaissaient des opérations plus variées et plus compliquées que les banquiers grecs, et c'est chez eux qu'il faut chercher la véritable origine des procédés et des méthodes de gestion de la banque moderne. Ils ont été les créateurs des comptes courants et de toutes les combinaisons de virement; ils ont connu le livre de caisse, le livre-journal et le grand livre. A côté du simple prêt à intérêt, le prêt sur gage, les opérations d'avance, les hypothèques se pratiquaient couramment.

Les banquiers d'Égypte ont connu aussi les opérations de change, qui formaient leur grand travail et leur plus grand souci. Ils ont assisté à des altérations successives de la monnaie, à des crises d'inflation monétaire, à des tentatives vaines de stabilisation, suivies d'une dépréciation rapide et désastreuse de la monnaie avec ses conséquences nécessaires de spéculation, de bouleversement des fortunes, de cherté de la vie, de démoralisation; ils ont vu enfin, sous Julien l'Apostat, une stabilisation réelle et un retour à une situation plus normale.

L'étude de M. Desvernois, aussi solidement documentée qu'elle est agréable à lire, embrasse sept cents ans de l'histoire des banquiers, et il faut le remercier du précieux concours qu'il a apporté aux historiens de l'antiquité en mettant sa compétence de financier au service de cet intéressant problème.

Marcel Hombert.

* * *

Papyrologie et Espéranto.

Réjouissons-nous de la récente apparition d'une introduction à la papyrologie rédigée en espéranto (Julius Penndorf, *Grekaj Papyrusoj*, Berlin, 1927), car il faut y voir un indice de l'intérêt de plus en plus général que suscite l'étude des papyrus grecs.

En une centaine de pages, l'auteur explique comment on découvre, on conserve et on déchiffre les papyrus; il donne

dieu Harsaphès » ou de « l'argent du trésor de Thèbes » ou du « trésor de Ptah ». Voir G. Möller, *Ein Aegyptischer Schuldschein der zwei und zwanzigsten Dynastie*, dans les « Sitzungsberichte » de l'Académie de Berlin, 1921, pp. 302 à 304.] J. C.

un aperçu des divers domaines dans lesquels ils ont apporté des renseignements nouveaux et passe en revue les principales classes de documents. La lettre bien connue de Polycrate à son père Cléon est reproduite en fac-similé; M. Penndorf a la prétention de donner aussi des notes bibliographiques, mais celles-ci semblent choisies de façon fantaisiste et présentent des lacunes inexcusables.

Aux lecteurs férus de l'espéranto, le petit livre que nous signalons pourra rendre quelques services; à ceux qui n'ont pas renoncé à l'emploi des langues nationales, nous conseillons de chercher ailleurs un guide plus méthodique, plus sûr et plus complet. M. H.

* * *

Les Touristes, en Égypte, dans l'Antiquité.

Le goût des choses du passé qui pousse nos touristes vers les « villes d'art », vers les vieilles provinces riches de souvenirs, ne fut pas toujours également florissant.

Dès l'antiquité, cependant, l'Égypte a connu des visiteurs nombreux : Alexandrie, la ville-lumière, les attirait. Commerçants en tournée d'affaires, jeunes gens en quête de professeurs, médecins et philosophes, venaient s'étonner de l'extraordinaire animation de ses rues et contempler le phare, l'une des merveilles du monde.

Les moins pressés, les plus curieux, s'embarquaient sur le Nil, à Canope. L'itinéraire de leur pèlerinage les menait à Héliopolis, au temple de Râ, à Memphis, aux Pyramides, au colosse de Memnon où l'on assistait — comme au Righi — à un lever de soleil... musical. Le voyage se terminait souvent à Thèbes.

L'Égypte, d'ailleurs, savait recevoir les hôtes importants. En 112 avant J.-C., la visite au Fayoum d'un sénateur romain, ambassadeur sans doute autant que touriste, est l'occasion de préparatifs qui rappellent l'hospitalité homérique : « On le recevra magnifiquement, on veillera à ce qu'il dispose des meilleures chambres, on le comblera de cadeaux », dit un papyrus de Tebtunis. Et les provisions nécessaires pour recevoir dignement l'empereur Hadrien sont réquisitionnées trois mois avant son arrivée à Thèbes, c'est un

tesson du Louvre qui nous l'apprend. Une épigramme, gravée sur la statue colossale de Memnon, rappelle le passage du prince, mais aucun graffite ne perpétue le souvenir de la visite impériale aux Tombeaux des Rois. Ce n'est pas que les voyageurs d'autrefois, même les plus illustres, se soient abstenus de crayonner sur les murailles. Bien au contraire ! Un fatras de caractères de tous les alphabets antiques, gravés au stylet ou tracés à l'encre, salissent les parois vénérables des sépultures thébaines.

M. Jules Baillet a eu la patience de les déchiffrer dans des conditions de travail rendues bien difficiles par l'obscurité. Il offre au public un recueil de quelque deux mille inscriptions touristiques[1]. Le lecteur s'attend-il à savourer des impressions de voyage originales ? Il sera déçu — mais au premier abord seulement — en parcourant cette série monotone de signatures d'inconnus. Les triples noms romains, noms de soldats le plus souvent, les titres byzantins, tel celui du « très distingué trésorier général d'Égypte », étalent leur solennité à côté de vocables grecs d'allure plus familière. Non loin de noms orientaux, évocateurs de divinités égyptiennes ou asiatiques, on lit : « Larion », « Petite mouette », le nom d'amitié d'une jeune fille, qui dit la naïve désinvolture de la visiteuse. Mais dans ce pêle-mêle cosmopolite, preuve de la notoriété universelle des syringes, deux signatures d'étrangers suscitent un intérêt plus sympathique : « Denys, de Marseille, je suis venu [2] » et « Posidonax, fils de Polyxène, de Marseille [3]. » Commerçants en tournée dans le Levant ou soldats de légions gauloises ? On ne sait. Leur simple signature paraît bien peu loquace, pour des Marseillais ! Mais les lettres de Denys ont 12 centimètres de haut et l'on sourit de retrouver là toute l'exagération méridionale.

Parfois, à leur nom, les visiteurs ajoutent un mot d'éloge, d'ailleurs stéréotypé : « J'ai vu et j'ai admiré. » On s'étonne d'une aussi grande pauvreté. Mais les griffonnages qui couvrent les bases de nos monuments sont-ils plus explicites ?

1. Jules Baillet, *Inscriptions grecques et latines des Tombeaux des Rois ou syringes de Thèbes*. Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, t. XLII, 4 fasc. (Le Caire, 1920-1926.)
2. Id., *ibid.*, n° 810.
3. Id., *ibid.*, n° 1936.

La mentalité du voyageur qui écrit sur les murailles n'a guère changé. Et c'est, au reste, le touriste le plus ému, le plus conscient de la beauté du lieu, qui s'abstient de graver sa signature et ses réflexions. Quelques-uns, pourtant, une vingtaine environ, ont essayé de dire en vers ce que leur suggérait la visite aux sépultures royales [1]. Mais la manie du centon hante les visiteurs byzantins et leurs impromptus, farcis de réminiscences homériques, si peu adéquates au sujet, sont d'une platitude vraiment inexpressive. L'un d'eux semble très satisfait d'avoir pensé, dans un tombeau : « Courage ! il nous faut tous mourir [2]. »

« Je suis venu à Thèbes », griffonne un astronome d'Alexandrie, qui est d'ailleurs revenu, une seconde fois, « j'ai contemplé le roc et les retraites profondes des syringes, œuvre stupéfiante [3]. »

Et c'est bien la stupéfaction qui semble l'impression dominante des visiteurs. L'énormité de l'œuvre des architectes, l'atmosphère mystique de ces tombeaux où dorment des rois-dieux et jusqu'à la pénombre des corridors, tout contribue à faire naître chez le pèlerin un état d'esprit qu'il est bien difficile d'exprimer, et son ébahissement se fait d'autant plus angoissé qu'il comprend mal les scènes figurées. Certes les guides, ou les âniers, se chargeaient d'expliquer les peintures murales. Explications insuffisantes, sans doute, puisqu'un « intellectuel » phénicien s'irrite de n'avoir pas compris. Il écrit, déçu : « Bourichios, lettré d'Ascalon; je me suis fait expliquer et je m'en veux de n'avoir pas compris le (texte ?) [4]. » Il faut croire, d'ailleurs, que certains voyageurs s'intéressaient autant aux épigrammes de leurs devanciers qu'à la décoration des salles souterraines, car l'un d'eux, en veine d'ironie, répond à notre Phénicien, d'une boutade rapide : « Je ne partage pas ta peine, Bourichios. »

Pourtant, après le touriste simplement stupéfait, qui renonce à traduire « l'indicible », après le visiteur scrupuleux cher-

1. M. G. Seure a réuni ces pièces métriques, en une étude intitulée *les Impromptus tourifliques aux Tombeaux des Rois*, dans la *Revue des études anciennes*, t. XXIX (1927) pp. 341-376.
2. J. Baillet, *ibid.*, n° 1818.
3. Id., *ibid.*, n° 245.
4. Id., *ibid.*, n° 1405.

chant en vain à comprendre, après le joyeux compagnon qui s'amuse des remarques d'autrui, voici un pèlerin initié. Il a compris le sens des figurations du Livre des Morts qu'il avait sous les yeux et c'est en vers épiques qu'il en avertit la postérité : « Patricios, après un examen attentif, a compris la grande merveille des peintures, de ces peintures qui révèlent le rituel divin du salut des âmes [1]. » Et puis il entreprend, étrange état d'esprit, de nous donner sa généalogie et celle de sa femme.

Mais, si minime que soit sa valeur littéraire, cette inscription prétentieuse n'en révèle pas moins l'intention pieuse de certains visiteurs. Au temps où les mythes qui offrent l'espoir d'une vie future séduisent les foules de l'Orient, on vient chercher aux syringes l'impression du mystère divin. Le Grec songe à Dionysos, le dieu de résurrection qui, guidé par les nymphes, dans les hypogées, en est sorti vivant. Et à l'époque où Constantin se tournait vers le christianisme, un porteur de torches des mystères d'Éleusis, disciple fervent de Platon, dont il croit rééditer la visite aux syringes, vient accomplir à Thèbes un pèlerinage officiel.

La poésie du passé, le charme des ruines ne semblent pas avoir touché ces visiteurs. On pense à Pierre Loti qui s'en va seul, au clair de lune, rêver au pied des Pyramides et l'on saisit toutes les nuances délicates d'impression que nos artistes nous ont appris à déceler. La beauté grêle et synthétique des peintures égyptiennes ne paraît pas avoir ému davantage les touristes anciens. C'est que le plaisir esthétique est avant tout le fruit d'une longue éducation.

Si l'on ne songeait à tout cela, on risquerait de faire un anachronisme, en déplorant la sécheresse un peu guindée de la plus belle des épigrammes des syringes [2] :

« Étonnante merveille de l'art égyptien !
» Elle produit sur nous la plus forte impression.
» Nombreux seront au cours des temps ceux
» dont la mémoire voudra connaître le sens des textes [3]. »

L'auteur de ce quatrain, poète de la suite d'un haut per-

1. J. Baillet, *ibid.*, nº 1087.
2. Nous reproduisons la traduction donnée par M. Seure dans l'article cité.
3. J. Baillet, *ibid.*, nº 1380.

sonnage officiel, le duc de Thébaïde, a su penser, se dégager de sa propre personnalité pour prévoir l'avenir.

Mais combien plus touchante, plus naïvement humaine est la prière barbare d'un pèlerin, venu, dans sa détresse, vers les lieux sanctifiés par quelque ascète :

« Seigneur tout-puissant et saint Kollouthos, et saint père Pathermouthis et saint père Ammonès, l'anachorète, intercédez auprès de Dieu, pour qu'il accorde un peu de vie à Artémidora, l'épouse de Paphnuce [1]. »

Claire Préaux.

1. J. Baillet, *ibid.*, n° 302.

QUELQUES CARACTÈRES DES LETTRES PRIVÉES GRECQUES D'ÉGYPTE

PARMI les papyrus grecs découverts en Égypte, figurent des pièces telles que notre documentation sur l'antiquité n'en connaissait pas encore : les lettres privées. Plusieurs milliers de ces documents mineurs sont aujourd'hui édités et, dès leur apparition, ils ont suscité un intérêt sympathique qui a déterminé la publication de recueils spéciaux [1], d'études tant psychologiques [2] que grammaticales.

Ces lettres sont, en effet, un champ très riche d'investigation morale. Mais, s'il est séduisant de saisir, à travers elles, la façon de penser et de sentir de leurs auteurs, de découvrir, dans un détail de vie pratique, le reflet de tendances sociales profondes, de mesurer à quel point l'homme moyen et anonyme peut être conscient de ces tendances, il paraît intéressant de déterminer, dans la mesure du possible, la valeur des indications qu'elles fournissent et la portée qu'on peut leur attribuer. En étudiant les caractères de ces missives antiques, on pourrait tenter d'esquisser ce qui fait leur valeur de documents historiques.

L'intérêt qu'elles suscitent s'accroît, en effet, si l'on songe qu'elles émanent d'une époque où l'hellénisme se transformait dans le milieu particulièrement original qu'est l'Égypte.

Des préoccupations courantes, des sentiments tout naturels, voilà ce que ces lettres expriment le plus généralement. Et leur simplicité familière, leur ingénuité qui les opposent si nettement à tous les autres écrits, littéraires ou officiels, suggèrent une comparaison avec la conversation.

On a dit souvent que les lettres intimes ne sont que des entretiens écrits. Pourtant, il est devenu banal de répéter qu'il y a des choses qui se disent mais qui ne s'écrivent

1. On lira un choix important de lettres privées dans les recueils suivants : St. WITKOWSKI, *Epistulae privatae graecae quae in papyris aetatis Lagidarum servantur* (Leipzig, 2e éd., 1911). — G. GHEDINI, *Lettere cristiane dai papiri greci del IIIo e IVo secolo* (Milan, *Ægyptus*, 1923). — Br. OLSSON, *Papyrusbriefe aus der frühesten Römerzeit* (Upsal, 1925).

2. Cf. notamment les jolies études consacrées aux lettres par M. A. CALDERINI et ses disciples dans le tome II des *Studi della scuola papirologica Milanese* (1917).

pas; et l'on ne songe pas ici à ce que la crainte de voir divulguer le secret peut empêcher d'écrire. A lire une série de ces lettres antiques, on sent qu'il est impossible de les assimiler complètement à un tête-à-tête réel. Dans un entretien, l'interlocuteur est un peu créateur de la pensée de son partenaire. Ce n'est, en effet, qu'encouragé par une approbation, sollicité par un regard incrédule ou interrogateur, piqué au vif par une objection, que celui-ci développe sa pensée, la précise, la détaille, la reprend sous des formes variées. Entre gens qui se parlent, il s'établit un accord, une harmonie que créent des riens insaisissables : ils rient en même temps et l'un achève la phrase commencée par l'autre. Et si la succession des idées effleurées dans une conversation forme un dessin tellement sinueux qu'il est souvent impossible d'en retrouver le fil, c'est encore un effet de l'action réciproque des deux partenaires.

Mais, pour exprimer, en écrivant, tout ce que rendent, dans les entretiens familiers, les gestes, l'intonation, la souplesse libre de la parole, il faut posséder à fond toutes les ressources de sa langue, il faut être doué d'une grande puissance d'imagination, il faut enfin avoir acquis une longue habitude de la conversation. Mme de Sévigné pouvait dire : « En attendant, ma fille, je m'en vais causer avec vous. »

Mais la plupart de nos billets sur papyrus émanent de gens peu cultivés qui n'écrivent, bien souvent, que dans un but strictement pratique, sans soupçonner qu'il est possible de rendre vivante l'expression d'une pensée. Jamais ils n'écriront pour ne rien dire, pour le plaisir de bavarder, de détailler les menus événements d'une vie sentimentale.

Et c'est ainsi que rien, dans leurs lettres, ne rappelle les futilités charmantes qui animent la correspondance des gens raffinés que le désœuvrement seul pousse à écrire. Dans leurs entrées en matière, rien ne décèle un effort pour attirer l'attention, on ne lit aucune de ces interjections dont fourmillaient, par exemple, les lettres des grandes dames d'autrefois, comme les « Figurez-vous, ma bonne », « Imaginez », « Devinez », mais une expression stéréotypée et sans couleur : γινώσκειν σε θέλω, μάνθανε ὅτι, γράφω σοι ἵνα εἰδῆις.

Bref, si elles ont un manque d'apprêt qui, au premier

abord, fait songer au ton d'un entretien, ces lettres — et pas plus celles des femmes que celles des hommes — n'ont rien des bavardages intimes que l'on trouve quelquefois dans les nôtres.

Notre curiosité de modernes, friands de « mémoires » et de « faits-divers », peut en être déçue, mais cette pauvreté même est une indication précieuse : elle caractérise, dans la plupart des cas, un milieu assez peu raffiné et dominé par des préoccupations pratiques [1].

En résumé, ces lettres sont plutôt des prières ou des ordres, à peine des récits; elles font songer à toutes les formes d'expression de la pensée dans lesquelles l'auditeur n'a pas une part active et créatrice.

Pourtant, tandis qu'il écrit ou qu'il dicte sa lettre à un scribe, notre lointain correspondant des villages égyptiens s'imagine, avec plus ou moins de vivacité, parler au destinataire de sa missive. Il sent confusément, s'il ne le mesure pas, l'effet que va faire sur lui telle parole. Et ceci explique comment, dans ces lettres où les pensées sont présentées sans détail, sans couleur, sans vie, on perçoit pourtant quelquefois un écho lointain et très affaibli de la conversation.

Écoutons parler deux personnes : si l'une est dominée par une préoccupation pressante, tout en se laissant entraîner par l'autre au hasard des associations d'idées, elle poursuit le thème qui la hante et, périodiquement, elle y revient.

Or, beaucoup de nos correspondants égyptiens ne se décident à prendre le calame qu'en des circonstances importantes qui les préoccupent; aussi, ont-ils de ces redites caractéristiques. Ils sentent le besoin d'insister sur ce qui est capital — d'autant plus qu'aucune réponse immédiate ne leur prouvera qu'ils ont été persuasifs; mais ils sont incapables d'exprimer avec plus de précision ou plus de force ce qu'ils ont à dire, faute de sûreté dans le maniement de la langue, faute d'habitude de l'analyse : et, dès lors, ils ont recours, instinctivement, à ce procédé primitif de la répétition.

1. H.-F. Amiel, dans son *Journal intime*, a décrit ces lettres exclusivement utilitaires : « Lettre de mon neveu ***. La chaleur, à Paris, est intolérable, me dit-il. Ces lettres de quelques lignes sont caractéristiques. On naît négociant et, dès lors, on ne devine pas même que la plume peut peindre des choses et communiquer des pensées et des impressions. » *Fragments d'un journal intime* (Paris, 1927), t. II, p. 75.

Maladresse ! dira-t-on. Oui, mais combien précieuse. En effet, la gaucherie de ces redites apparaît presque toujours à côté d'autres traces d'un manque de culture. Elle prend dès lors la valeur d'un indice qui permet d'imaginer le milieu d'où émane la lettre et de fixer ainsi les limites des données que l'on en peut tirer. Et puis, ces retours à satiété d'un même motif dessinent si bien une personnalité fortement dominée par une émotion ! Voici, par exemple, un commerçant qui convoite un important bénéfice à réaliser, en revendant des pêches, denrée précieuse dans l'Égypte romaine. Il écrit à un ami pour le charger de l'achat de ces fruits. L'appât du gain le hante à tel point qu'il ne cesse de répéter : « Achète-moi des pêches, n'oublie pas, tu me les achèteras, n'est-ce pas, tu n'oublieras pas, tu feras l'impossible pour acheter [1]. » Et rien que l'inquiétude décelée par ces lignes révèle toute l'importance de la lettre comme document d'histoire économique. L'âpreté de la loi de l'offre et de la demande est tout entière dans le ton haletant de notre correspondant. Un autre exemple de ces reprises du thème important, dictées par l'émotion, est plus actuel encore : Pathermouthis veut être en règle avec le fisc; il craint les ennuis d'une poursuite. Mais il ne sait s'il doit faire lui-même sa déclaration ou s'il peut charger sa sœur de cette grave mission. Cette situation l'inquiète à tel point qu'il redit à satiété, sans souci des répétitions de mots : « Demande si l'on peut nous inscrire et, dans l'affirmative, inscris-nous. N'oublie pas, ma sœur (ou mon épouse), inscris-nous, et écris-moi si tu nous as inscrits [2]. » Ici encore, c'est à la lumière d'un trait psychologique que l'on comprend toute la valeur historique du document.

Que ce soit la colère d'un gamin qui se voit dupé, la sollicitude d'une maman qui supplie ses enfants de lui donner de leurs nouvelles ou l'angoisse d'une autre qui sait son fils malade, il y a toujours un charme exquis à surprendre le reflet d'une émotion vécue dans ce que l'on serait tenté de regarder, à première vue, comme une négli-

1. G. Zereteli, *Brief des Ammonios an Apion über Pfirsiche*, dans *Aegyptus*, VII (1926), pp. 277-281 (III^e siècle ap. J.-C.).
2. *The Oxyrhynchus papyri* VIII (1911) 1157 (fin du III^e siècle ap. J.-C.).

gence sans grande signification. Et l'émotion accaparante n'est ici ni volontairement ni peut-être bien consciemment exprimée; elle ne fait que se trahir en ces reprises d'un thème principal.

Mais un autre trait, plus typique encore, rapproche le ton de nos lettres de celui de la conversation familière. C'est dans la construction même des phrases qu'il faut le chercher. En parlant, on se borne souvent à exprimer le lien des pensées entre elles par un choix restreint de conjonctions, toujours les mêmes, « et », « et puis », « et alors » qui ne laissent rien prévoir des rapports dans lesquels s'effectue l'association des idées. L'opposition, « mais », est à peu près la seule nuance que l'on indique [1]. Ces rapports, en effet, n'ont pas besoin d'être spécifiés aussi strictement que dans la langue écrite; on a mille moyens de les indiquer dont celle-ci ne dispose pas : intonation, regard, geste, développement plus détaillé donné à la pensée. Pratiquement, la langue parlée ne subordonne pas, elle coordonne. Tout cela lui donne une désarticulation expressive qui est souvent un élément de souplesse et de légèreté.

Or, les auteurs de nos lettres se contentent, eux aussi, de cette syntaxe sommaire, de ce jeu monotone de quelques conjonctions de coordination. Mais, comme aucun des moyens d'expression que fournit le tête-à-tête, en sus du langage, ne vient préciser et colorer leurs phrases, cette désarticulation donne au lecteur une impression de monotonie; elle semble le reflet d'une pensée hachée et pauvre. Des καί, des δέ, des ἀλλά, des οὖν, voilà à peu près tout le répertoire des outils de liaison. Et, conséquence bien naturelle d'emplois souvent abusifs, le sens de ces conjonctions s'est considérablement élargi. L'opposition fondamentale du μέν et du δέ, reflet d'une analyse constante et automatique qui dispose les pensées en des antithèses destinées à les préciser et donne à la prose littéraire ce balancement équilibré, est presque étrangère à la langue de nos lettres [2] : c'est

1. Cf., par ex., J. Vendryès, *Le langage* (Paris, collection de l'*Évolution de l'Humanité* (1921), pp. 171-175.

2. La conjonction δέ a d'ailleurs disparu peu à peu de la langue; elle est remplacée actuellement par καί, les nuances des multiples conjonctions s'étant pratiquement effacées. Cf. Jannaris, *A historical greek grammar*. Londres, 1897, nos 1700 sqq.

qu'elles n'étaient pas nécessaires dans la langue parlée où les oppositions se marquent par le geste et par le ton.

D'ailleurs, on ne peut pas parler de style à propos de ces billets antiques, et ceci nous amène à une nouvelle comparaison entre eux et la langue parlée. On n'y découvre, en effet, aucun souci artistique, aucun emploi volontairement personnel des mots, aucune tournure qui sorte, à dessein, de la banalité courante. Leur langue n'a rien d'un objet d'art, elle n'est qu'un instrument. La vraie lettre privée est, par essence, absolument différente de l'œuvre littéraire destinée au public [1].

Ernest Renan avait finement senti l'opposition foncière qui sépare l'œuvre que l'on publie de la lettre intime. Il dit, dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* : « Tout en ayant beaucoup aimé mes amis, je leur ai donc très peu donné. Le public m'a eu autant qu'eux. Voilà pourquoi je reçois un si grand nombre de lettres d'inconnus et d'anonymes, voilà pourquoi je suis si mauvais correspondant. Il m'est arrivé fréquemment, en écrivant une lettre, de m'arrêter pour tourner en propos général les idées qui me venaient. Je n'ai existé pleinement que pour le public... Comment peut-on écrire des lettres quand on a la facilité de parler à tous ? La personne à qui vous écrivez vous rapetisse; vous êtes obligé de prendre sa mesure. Le public a l'esprit plus large que n'importe qui [2]. »

Les lettres ne sont pas une littérature mineure en face de la grande littérature; elles ne constituent même pas un intermédiaire entre la littérature et la conversation; elles apparaissent plutôt comme une conversation figée, dépouillée de tous ses éléments vivants. Cours sinueux des idées, vie et couleur de l'expression, elles n'ont rien de ce que crée dans un entretien la présence active de l'interlocuteur; mais, dans l'absence de souci artistique, dans la répétition de motifs dominants, dans la désarticulation de la langue, on perçoit

1. Ad. Deissmann, en s'appuyant sur ce caractère, essaie de déterminer lesquelles parmi les lettres de saint Paul, sont lettres véritables, lesquelles sont épîtres littéraires. Cf. ses études dans *Bibelstudien* (Marburg, 1895), pp. 187-255; *Epistolary literature* dans *Encyclopedia Biblica*, II (1901), coll. 1323-1329; *Licht vom Osten* (4e éd. Tubingen, 1923), pp. 116-213.

2. E. Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, pp. 340-341 (éd. des Maîtres du Livre).

un écho du dialogue qu'en écrivant, imaginait leur auteur. Et ceci justifie la part qu'il faut faire à l'imagination, si l'on veut deviner à travers ces lettres la réalité vivante qu'elles suggèrent.

La langue de la grande majorité de ces pièces familières n'est pas belle. Elle n'a ni la précision qui détaille les nuances, ni la vigueur logique de la prose littéraire; elle ne pousse pas, comme toute langue parlée, la désarticulation jusqu'à la souplesse et ses expressions affectives sont dépourvues de saveur. Mais elle aligne, dans un ordre trop sage, dicté par une logique banale, des expressions neutres et souvent stéréotypées.

Pourtant, elle est une source précieuse de la connaissance de la κοινή vulgaire. Mieux que les inscriptions, mieux que les documents officiels, mieux même que la langue du Nouveau Testament, les lettres privées avertissent le linguiste [1] des transformations continues du grec populaire.

En parcourant, dans un ordre chronologique, une série de missives choisies parmi celles des gens les plus humbles — ceux que domine le moins la tradition littéraire, — on suit les étapes de cette évolution. Les fautes d'orthographe révèlent l'importance des changements phonétiques. On assiste aux phases successives d'une lente dégradation morphologique, au travail de l'analogie qui rabote la langue et la nivelle, en s'attaquant à toutes les survivances; on voit se perdre des distinctions de sens entre synonymes et se créer, pour remplacer des mots rendus inexpressifs par un long usage, des composés, des dérivés, des diminutifs. Une rature, une hésitation du scribe font saisir sur le vif la psychologie inconsciente qui préside à ces sortes de transformations.

Mais cette κοινή peu châtiée a plus qu'un intérêt de document linguistique. A la pratiquer un peu, on perçoit bien vite une harmonie profonde entre elle et ce qu'elle est chargée d'exprimer. La langue littéraire serait un outil trop délicat pour rendre les pensées frustes de nos correspondants. Les subtilités syntaxiques expriment des nuances qu'ils ne soup-

1. M. A.-H. Salonius entreprend un travail spécial sur la langue des lettres, *Zur Sprache der griechischen Papyrusbriefe*, I, *Die Quellen* (Helsingfors, 1927), 41 pages.

çonnent pas. Aussi ont-ils réduit l'outil à leur mesure. Et c'est ainsi que, plus la langue d'une lettre a de caractères « conservateurs », si on la compare aux lettres de la même époque, plus sa syntaxe est complexe et voisine de l'usage classique, et plus il est probable qu'elle émane d'une personne relativement cultivée. Et c'est si vrai que la richesse expressive de la langue apparaît toujours à côté d'indices d'une culture supérieure à la moyenne.

Les fautes d'iotacisme, d'étacisme, les erreurs dans la notation des consonnes sont l'écho d'une prononciation vivante. En les scrutant, on est conduit à une évocation plus concrète de la personne de ces lointains correspondants, et leurs phrases raides et maladroites s'animent si on les lit en restituant cette prononciation. Parfois même, on saisit un accent local et aussitôt c'est une figure qui se dessine, comique comme une caricature.

L'écriture aussi, quand on a la chance de disposer de bonnes reproductions photographiques, charme l'imagination du lecteur. Suivre les traits pâteux de l'inculte onciale scolaire d'un paysan, ou l'élégante cursive, aux N sinueux d'un ministre de Philadelphe, c'est déjà pénétrer un peu une personnalité. Les hésitations, les ratures, les fins de mots nerveusement achevés ont une valeur évocatrice; la largeur des espaces laissés entre les lignes dépeint si bien l'état d'esprit du scribe : ils sont amples, au début, quand, très calme, il se borne à exprimer automatiquement des formules, plus étroits, à la fin, quand, à bout de papier, il a soudain trouvé tant de choses à dire. Interrogeons l'application inquiète et agitée que décèlent les lettres de cet ἔρρωσο tracé par une deuxième main, malhabile, la main d'une femme, bien souvent, au bas de missives confiées à un scribe de profession, et nous éprouverons une sympathie réelle pour tout ce monde dont les idées, les angoisses, les joies, les vouloirs apparaissent si actuels.

Dans quelques lettres, on sent l'auteur embarrassé par la nécessité d'exprimer des sentiments violents qui dépassent le niveau de ses préoccupations courantes. La langue, sans ressources expressives, adaptée à des fins concrètes, n'est plus un moyen suffisant. Pour se faire plus persuasif, il

accumule les arguments en phrases longues dans lesquelles il s'embarrasse. C'est ce que fait, par exemple, un pauvre homme qui avoue d'ailleurs, d'une manière touchante, son inexpérience dans l'art d'écrire [1]. Pour rappeler un fils oublieux à ses devoirs envers sa mère, il entasse en une seule phrase tous ses motifs d'indignation. La hâte de convaincre et l'émotion de la colère ont rendu sa syntaxe tellement enchevêtrée qu'aucune traduction n'en pourrait rendre l'allure. Après des essais gauches pour exprimer l'inquiétude que lui cause la maladie d'un fils, une mère trouve, tout à coup, une formule concise qui clôt une série de recommandations enchevêtrées : « N'oublie pas de m'écrire, dit-elle, car tu sais ce que peut craindre une mère [2]. » Elle a trouvé d'instinct l'argument des faibles et des sensibles : l'appel à la pitié, et elle le frappe, inconsciemment, en une maxime presque rythmée.

On retrouve, au reste, dans les lettres de gens du peuple d'aujourd'hui les mêmes maladresses, les mêmes hésitations, reflets de situations psychologiques semblables. Ces lettres-là sont peut-être les plus intéressantes. Il y a, en effet, un charme très grand à essayer de pénétrer, sous l'indigence de l'expression, le monde complexe et bien souvent insaisissable des sentiments qui ont agité un homme. Le plaisir de ces découvertes rappelle un peu celui que l'on éprouve à deviner, sous l'apparence raide des statues archaïques ou de telles sculptures des cathédrales gothiques, l'émotion intense de l'artiste trahi par un outil dont il n'est pas maître.

Si nous avons insisté un peu sur les caractères psychologiques de la langue de ces lettres, c'est qu'il importait de montrer comment on pourrait en faire un guide précieux si l'on voulait tenter de recréer autour d'elles un milieu vivant, avec la plus grande richesse possible de détails.

Mais nos lettres permettent souvent plus que l'esquisse d'une seule personnalité. Ce qui fait, en effet, le principal intérêt de l'étude d'une correspondance sincère, c'est qu'au delà de la personne de son auteur, elle permet d'entrevoir la

1. *The Fayum Towns and their papyri* (Londres, 1900), n° 124 (II^e siècle ap. J.-C.).
2. *Ægyptische Urkunden aus den Kgl. Museen zu Berlin. Griechische Urkunden*, t. II. (Berlin, 1898), n° 380 (III^e siècle ap. J.-C.).

société où il a vécu, sous un jour d'autant plus clair que celui-ci est plus intelligent et plus répandu.

La remarque a été faite souvent à propos des correspondances de Mme de Sévigné ou de Pline le Jeune, pour ne prendre que des exemples très célèbres.

Les lettres qui nous occupent ont-elles chance, elles aussi, de peindre le milieu d'où elles proviennent ? Certes, on possède quelques dossiers importants constitués par les lettres nombreuses de personnages d'une notoriété pour le moins provinciale : les correspondances de Zénon [1] ou de Cléon [2] doivent leur valeur historique aux aspects variés sous lesquels elles font revivre l'époque des premiers Ptolémées. Mais, à côté de cela, que de lettres isolées, pauvres fragments au sens obscur, dont on n'a pu déterminer que par l'écriture, la langue et le style des formules, le siècle auquel elles appartiennent ! Et comme, par surcroît, c'est le hasard qui nous les a livrées, nous ne pourrons généraliser qu'avec une extrême prudence les données qu'elles pourraient fournir. Elles n'ont donc très souvent qu'une valeur d'indication, sans plus ; et elles n'acquièrent de valeur historique que si on les rapproche d'autres documents ou si on les groupe pour qu'elles se complètent l'une par l'autre.

Comme elles émanent précisément de tous les milieux : de la famille du stratège à celle du vétéran, du bourgeois, de l'esclave, du soldat, de l'homme, de la femme et, quelquefois même, de l'enfant, du Grec, de l'Égyptien hellénisé ou romanisé, de l'étranger, leur ensemble peut constituer un reflet de la vie moyenne, dans ses tendances les plus générales. A vrai dire, la lecture d'une longue série de ces missives d'autrefois laisse l'impression d'une monotonie presque décevante. Mais la vie des masses moyennes n'est-elle pas toujours monotone, et plus encore peut-être que partout ailleurs, dans un pays où le Nil, par ses inondations périodiques, et l'administration, par sa réglementation minutieuse, automatisent un peu cette vie ?

En groupant des lettres dans un ordre chronologique et selon les affinités de sujets, on pourra suivre à grands traits

1. Zénon fut l'agent principal du ministre des finances de Philadelphe.
2. Cléon était un technicien, chargé de la construction des digues, dans le Fayoum.

certaines évolutions caractéristiques, avec un détail précis à épingler, parfois. Et c'est si vrai, que les transformations de la formule initiale suivent — et le parallèle sera d'une rigueur étonnante — celles des tendances les plus profondes de la société gréco-égyptienne.

La formule est indépendante du sujet de la lettre; elle l'est trop, même, selon notre goût moderne qui est souvent choqué du manque de convenance entre formule et sujet, de ce χαίρειν qui ouvre une lettre douloureuse. Elle représente l'élément traditionnel de la missive; un fait suffira à le faire sentir : l'usage de l'optatif avait disparu depuis longtemps déjà de la langue courante et par conséquent du corps de la lettre, que la forme εἴη se maintenait encore régulièrement dans la formule [1]. Celle-ci résume tout ce qui est politesse et convention dans la vie sociale. Or, le ton de cette politesse évolue et il est facile, après les travaux de Ziemann [2] et d'Exler [3], d'en suivre les transformations.

Les plus anciennes lettres grecques trouvées dans les papyrus d'Égypte, s'ouvrent par une formule très brève : le nom de l'expéditeur, le nom du destinataire, sans épithète de vénération, un souhait de bon augure : χαίρειν; quelquefois, dans les lettres intimes, un souhait de santé et, sous une forme consacrée, de bonnes nouvelles de la santé de l'expéditeur. Or, c'est la pure formule grecque, telle qu'on la lit dans les plus anciennes lettres que l'on possède, les feuilles de plomb découvertes non loin d'Athènes [4]. Sa brièveté laconique a quelque chose de républicain qui fait songer à la παρρησία du citoyen; sa sobriété n'a pas encore le ton cérémonieux de la politesse orientale et l'absence d'invocation aux dieux est bien dans l'esprit de désinvolture religieuse des Grecs. Bref, elle est l'image d'une société encore tout hellénique. Et précisément, on sait qu'au début de la période ptolémaïque, les Grecs s'étaient maintenus purs de toute fusion avec les Égyptiens.

1. Cf. Harsing, *De optativi in chartis Aegyptiis usu* (diss. Bonn, 1910).
2. A. Ziemann, *De epistularum graecarum formulis solemnibus quaestiones selectae* (extr. des « Diss. philol. halenses », 1911), pp. 253-369.
3. F.-X. Exler, *The form of the ancient greek letter, a study in greek epistolography* (Diss. de l'Univ. catholique de Washington, 1923).
4. Cf. St. Witkowski, *Epistulae privatae graecae*, pp. 135-137.

Mais bientôt, et dès la fin du IIIe siècle avant J.-C., l'élément religieux apparaît dans la formule : le souhait de santé s'accompagne d'une action de grâces aux dieux, et c'est un élément essentiellement égyptien; il existe, en effet, dans les lettres privées de l'époque pharaonique [1].

La lente influence du milieu oriental commence à se faire sentir sur les Grecs établis dans la vallée du Nil; d'autre part, pour acquérir, dans la hiérarchie politique, une situation plus favorisée, les indigènes des classes supérieures s'hellénisent : ils se mettent à écrire le grec. Et dès lors, la formule de nos lettres va s'orientaliser de plus en plus : elle s'amplifie, les noms s'alourdissent d'épithètes de respect et la lettre s'ouvre par une prière, adressée souvent à Sarapis, le dieu gréco-égyptien par excellence : si bien que, sous l'Empire, la formule a rejoint, en tous points, celle des anciennes lettres égyptiennes. Rien que la lecture de l'en-tête avertit qu'à ce moment l'hellénisme n'est plus qu'une forme dans laquelle s'expriment les tendances fondamentales de l'Orient.

La formule romaine, qui avait gardé sa brièveté laconique, n'a pas déteint sur la formule gréco-égyptienne. Et l'on sait que si l'administration centrale et l'armée étaient romaines, dans l'Égypte impériale, jamais la langue ni l'esprit latins n'ont pénétré dans la vie des masses.

Enfin, dès que le christianisme se répandra, la formule des lettres reflétera encore cette dernière transformation. Et, de même que la religion nouvelle se greffait sur l'armature sociale existante, de même, dans la formule, les éléments chrétiens se greffent sur les éléments païens [2].

Rien ne montre mieux que cette évolution de la formule, tout ce que peut demander aux lettres l'historien des faits sociaux.

Claire PRÉAUX.

1. On peut lire des traductions de lettres égyptiennes dans G. MASPERO, *Du genre épistolaire chez les Égyptiens de l'époque pharaonique* (Bibl. de l'École des Hautes-Études, fasc. 12, 1872) et dans A. ERMAN, *Die Literatur der Aegypter* (Leipzig, 1923), pp. 252 sqq.

2. Cf. G. GHEDINI, étude des éléments de la formule chrétienne, dans la préface de *Lettere cristiane dai papiri del III° e IV° secolo* (Milan, *Aegyptus*, 1923).

ACQUISITIONS NOUVELLES & DESIDERATA DANS LE DOMAINE DE LA PAPYROLOGIE GRECQUE

La liste des livres nouveaux, publiée à la fin de ce fascicule, convaincra nos lecteurs que les achats dans le domaine de la papyrologie grecque ont été poursuivis normalement. Signalons aussi que plusieurs savants sont venus s'ajouter à la liste, déjà longue, de ceux qui ont promis de nous envoyer régulièrement des tirages à part de leurs publications non mises dans le commerce; nous avons expliqué précédemment combien grand est le service qu'ils rendent aux travailleurs de la Fondation. Que M. l'Abbé Bardy G., MM. Cagnat R., Collomp P., Deissmann A., Gradenwitz O., Martin V., Radermacher L., Vitelli G., Witkowski St., veuillent trouver ici l'expression de notre vive gratitude.

D'autre part, la Fondation égyptologique a contracté une nouvelle dette de reconnaissance envers M. A. Demulling, qui lui a fait don d'un second lot de fragments grecs et coptes. Mlle C. Préaux, qui vient d'être attachée à la section de papyrologie en qualité de collaboratrice, en a entrepris le déroulement et le classement et elle en dressera un catalogue provisoire.

En parcourant la liste des acquisitions récentes, on s'apercevra que la proportion des publications anciennes a diminué : c'est que la plupart de celles-ci sont maintenant achetées et que, désormais, la bibliothèque n'aura plus guère à s'enrichir que des ouvrages nouveaux, qui seront acquis dès leur apparition. Cependant, un assez grand nombre de livres épuisés et rares sont restés introuvables jusqu'ici. Nous en donnons ci-dessous une liste, dans l'espoir que tous ceux qui seraient en mesure de nous les procurer nous présentent leurs offres. Qu'on veuille bien noter en même temps que nous recherchons activement tous tirages à part d'articles concernant l'Égypte gréco-romaine et que nous accueillerons avec plaisir des offres pour tous les ouvrages relatifs aux papyrus d'Herculanum. Le projet d'ajouter tout ce qui a paru

sur cette matière à nos séries des papyrus d'Égypte a été annoncé dans le fascicule 4 de la *Chronique*, mais n'a pu encore recevoir un commencement d'exécution.

En vue d'assurer l'enrichissement progressif de la bibliothèque, nous serions heureux de recevoir des libraires et bouquinistes leurs catalogues de livres d'occasion (antiquité classique, égyptologie, orientalia). On est prié d'adresser toute la correspondance à M. Marcel Hombert, chef de la section de papyrologie de la Fondation Égyptologique, 8, rue de Moscou, à Bruxelles.

Arangio-Ruiz, V., La successione testamentaria secondo i papiri greco-egizii. Naples, 1926.

Berliner Klassiker Texte. Berlin, Weidmann :

III. *Kalbfleisch-Schöne*, Griechische Papyri mediz. u. naturwiss. Inhalts. 1905.

IV. *Von Arnim*, Hierokles' ethische Elementarlehre. 1906.

Blass, F., Eudoxii ars astronomica qualis in charta aegyptiaca supereſt, denuo edita. Kiliae, 1887.

Calderini, Aristide, La composizione della famiglia secondo le schede di censimento dell' Egitto romano. Milan, 1923.

Cantarelli, L., La serie dei prefetti di Egitto. Seulement le fasc. 2 (1910).

Champollion-Figeac, Éclaircissements sur le papyrus grec trouvé en Égypte et connu sous le nom de contrat de Ptolémaïs. Paris.

Chapot, V., Jouguet, P., L'hellénisation du monde antique. Paris, 1914.

Diels, H., Ein epikureisches Fragment über Götterverehrung (Oxyrh. Pap. II, n. 215). Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1916, pp. 886-909.

Diels, H., Ein neues Fragment aus Antiphon's Buch über die Wahrheit. Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1906, pp. 931-936.

Dieterich, A., Prolegomena ad papyrum magicam Musei Lugdunensis Batavi. Leipzig, 1888, Diss.

Döttling, C, Die Flexionsformen lateinischer Nomina in den griechischen Papyri und Inschriften. Diss. Lausanne, 1920.

Droysen, J.-G., Zum Finanzwesen der Ptolemäer. Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1882, pp. 207 ss.

De Francisci, P., La papirologia nel sistema degli studi di storia giuridica. Milano, 1920.

Frese, B., Otcherki greko egipetskago Prava, t. I. Iaroslaw, 1912.

Gerden, Peter, Dissertatio academica de charta papyracea. Lundae, 1795.

Haaser, Der griechische Papyrus der kgl. öffentlichen Bibliothek zu Dresden. Weimarer Hofbuchdrückerei, 1885.

Hiller von Gärtringen, Aus der Belagerung von Rhodos, 304 v.

Chr. Griechischer Papyrus der kgl. Museen zu Berlin. Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1918, pp. 752-762 et pl. III.

Hirschfeld, O., Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diokletian. Berlin, 1905.

Hohlwein, Nicolas, Les papyrus grecs d'Égypte. Besançon, 1907.

Karabacek, Der Papyrusfund von El-Fayum. Denkschriften der Wiener Akademie, 1883, pp. 207-242.

Kenyon, F.-G., Atlas de fac-similés du papyrus de Bacchylide. Londres, 1898.

Köhler, M., Ueber eine neue Quelle zur Geschichte des dritten syrischen Krieges. Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1894, pp. 445-60.

Kühn, E., Antinoupolis. Göttingen, 1913, Diss.

Lafoscade, L., De epistulis aliisque titulis imperatorum magistratuumque romanorum quos ab aetate Augusti usque ad Constantinum graece scriptas lapides papyrive servaverunt. Insulis, 1902.

Leemans, C., Papyri graeci musei antiquarii publici Lugduni Batavorum. I 1843, II 1885.

Lesquier, J., Les institutions militaires de l'Égypte sous les Lagides. Paris, 1911.

In memoriam Jean Lesquier (1879-1921). Hommages à sa mémoire recueillis par ses amis. Lisieux, 1923.

Jean Lesquier, Président de la Société historique de Lisieux, 1879-1921. Lisieux, 1921.

Letronne, J.-A., Lettre à M. J. Passalacqua sur le papyrus grec n° 1563, sur les fragments de manuscrits dans la même langue n° 490 et sur plusieurs du n° 1564. Paris, 1826.

Ludwich, Arthur, Ueber die Papyrus-Commentare zu den homerischen Gedichten. Progr. Königsberg, 1902.

Lumbroso, G., Documenti greci del Regio Museo Egizio di Torino raccolti. Turin, 1869.

Lumbroso, G., Ritocchi ed aggiunte ai descrittori italiani dell' Egitto. 1892.

Lumbroso, G., L'Egitto dei Greci e dei Romani. 2° éd., 1895.

Mitteis, L., Reichsrecht und Volksrecht. Leipzig, 1891.

Mitteis, L., Römisches Privatrecht bis auf die Zeit Diokletians. I. Leipzig, 1908.

Modica Marco, Il mutuo nei papiri greco-egizii. Palerme, 1911.

Modica Marco, Introduzione allo studio della papirologia giuridica. Milan, 1914.

Modica Marco, L'ordinamento sacerdotale e la proprietà ecclesiastica dell' Egitto greco-romano. Palerme, 1921.

Modica Marco, Funzionari amministrativi e senato nelle metropoli dell' Egitto romano. Palerme, 1922.

Modica Marco, Egiziani, Greci, Romani ed Ebrei nell' antico Egitto e loro rapporti politici. Palerme, 1922.

Modica Marco, Le città greche dell' antico Egitto (nell' epoca tolemaica, romana e bizantina). Palerme, 1924.

Neppi-Modona, A., Documenti della primitiva letteratura cristiana in recenti papiri di Ossirinco. Rome, 1923 (Bilychnis, nº 92).

Neppi-Modona, A., Gli Ebrei dell' Egitto nell' epoca tolemaica e romana. Rome, 1924 (Bilychnis).

Neppi-Modona, A., L'innologia cristiana primitiva. Rome, 1922 (Bilychnis).

Neppi-Modona, A., Nuovo contributo dei papiri per la conoscenza di antichi testi cristiani. Rome, 1926 (Bilychnis).

Neppi-Modona, A., Un frammento della « Didachè » in un papiro di Ossirinco. Rome, 1922 (Bilychnis).

Pace Biagio, Gli Italiani e l'esplorazione dell' Oriente ellenico. Rome, 1920.

Paoli, C., Del papiro specialmente considerato come materia che ha servito alla scrittura. Florence, 1896.

Peyron, B., Papiri greci del museo Britannico di Londra e della biblioteca vaticana. Memorie Accad. Torino, 1851.

Preisigke, Fr., Girowesen im griechischen Aegypten. Strasbourg, 1910.

Revillout, E., Un papyrus bilingue du temps de Philopator. Londres, 1892.

Revillout et Eisenloh, Corpus papyrorum Aegypti. Paris, 1885-1892.

Rossberg, C., De praepositionum graecarum in chartis aegyptiis Ptolemaeorum aetatis usu. Diss. Jena, 1909.

Ruggiero, R., Studi papirologici sul matrimonio e sul divorzio nell' Egitto greco-romano. Rome, 1903.

Schubart, Wilhelm, Neue Bruchstücke der Sappho und des Alkaios. Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1902.

Schulthess, O., Aus neueren Papyrusfunden. Vortrag, Zürich, 1901.

Segrè Angelo, Circolazione monetaria e prezzi nel mondo antico ed in particolare in Egitto. Rome, 1922.

Societa italiana per la ricerca dei papiri greci in Egitto : Omaggio al IV Convegno dei Classicisti tenuto in Firenze dal XVIII al XX Aprile del MCMXI. Firenze, 1911.

Ventriglia, Fr., Cenni storici sulla scoperta, svolgimento e interpretazione di papiri Ercolanesi. Napoli, 1877.

Vitelli, G., Comparetti D., Papiri fiorentini II et III, 1908-1915 (nous possédons le volume I).

Völker, F., Papyrorum graecorum syntaxis specimen. Diss. Bonn, 1900.

Wehowsky Hellmuth, Der Papyrus 179 des Berliner Museums. Diss. Breslau, 1911.

Wessely, Carl, Ephesia Grammata, aus Papyrusrollen, Inschriften, Gemmen gesammelt. Progr. Wien, 1886.

Wessely, Carl, Griechische Zauberpapyrus von Paris und Londen. Denkschriften Wiener Akademie, 1888.

Wessely, Carl, Neue griechische Zauberpapyri. Denkschriften Wiener Akademie, 1893.

Wessely, Carl, Zu den griechischen Papyri des Louvre und der Bibliothèque Nationale. Progr. Vienne, 1889-1890.

Wilamowitz, U., Dichterfragmente aus der Papyrussammlung der kgl. Museen. Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1918.

Wilamowitz, U., Zucker F., Zwei Edikte des Germanicus auf einem Papyrus des Berliner Museums. Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1911.

VARIA

C'est de bonne foi que nous nous étions imaginé que la tribulation annoncée par les « pyramidalistes » pour la nuit du 28 au 29 mai, était en retard. Une feuille réimprimée du *Morning Post* (Advertisement column's) nous montre notre erreur. Les quinze premières semaines de la tribulation se caractérisent, avec une clarté insoupçonnée par les prophètes mêmes, par une progression constante du nombre des sans-travail en Grande-Bretagne.

Qui douterait encore du génie supra-terrestre des constructeurs de la pyramide, dont les calculs, inscrits dans les pierres du monument, avaient enregistré il y a des milliers d'années, de telles contingences de la pauvre humanité contemporaine !

* * *

A l'occasion de la reprise d'Aïda au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, un journal rappelle la première représentation au Caire, le 24 décembre 1871, d'après le scénario de Mariette. Il est sage parfois, de conserver au théâtre des traditions. Mais que dirait Mariette s'il constatait que, depuis soixante ans, les metteurs en scène ne se sont jamais préoccupés des progrès de l'archéologie égyptienne ? Certaines fantaisies qui ne choquaient pas il y a un demi-siècle sont devenues maintenant intolérables.

* * *

Nous reproduisons, d'après *l'Express*, de Liége, un article amusant sur le cinquantenaire de l'obélisque de Londres :

« Voilà cinquante ans que l' « Aiguille de Cléopâtre » a été érigée sur le quai de la Tamise. Déjà en 1585, Fontane avait élevé, à Rome, un monolithe pour lequel il avait employé mille cinq cents hommes et cent quarante chevaux, ceux-ci se relayant pendant un mois avant de parvenir à dresser la pierre vers le ciel. Lorsque en 1836 Lebas érigea l'obélisque de Louqsor sur la place de la Concorde, à Paris, on employa dix

cabestans, mis en mouvement par quatre cent quatre-vingts hommes. M. John Dixon, en se servant de béliers hydrauliques, n'eut besoin que de douze hommes; l'opération, commencée à 3 heures moins cinq, était achevée à 3 h. 30. L'exploit coûta cependant 15.000 livres sterling. Au moment de l'érection, les érudits pensaient que cet obélisque avait été naguère élevé, en Égypte, par Cléopâtre à la mémoire de son fils Césarion; on devait, plus tard, s'apercevoir qu'aucun lien n'avait jamais existé entre Cléopâtre et ce monolithe.

» Lors de la cérémonie de 1878, des objets très hétéroclites furent placés sous le monument : des mesures de longueur et de poids, des pièces de monnaie, un portrait de la reine Victoria, des Bibles écrites en diverses langues, un indicateur des chemins de fer, un rasoir d'un shilling, un biberon, une boîte d'épingles à cheveux, une douzaine de photographies de jolies Anglaises, etc.

» Que penseront les archéologues futurs ? »

* * *

Une petite revue éditée à Bruxelles sous le titre de l'*Ami du home*, met en exergue :

Choses que l'on aime
Choses que l'on note.

Rendons justice aux excellentes intentions des éditeurs; mais demandons-leur de se documenter plus sérieusement avant de parler à leurs lecteurs des monuments les plus fameux de l'Égypte. Un article du mois d'avril porte le titre : « Quand le sphinx montre ses pattes. » Signalons-le comme une curiosité : on a rarement accumulé en si peu de lignes autant d'erreurs et de légendes.

Voici les dernières phrases : « L'appât des trésors que la légende a entassés dans le corps du sphinx de Memphis et plus particulièrement dans sa tête, a déjà fait des victimes. Il y a une trentaine d'années, une expédition composée d'Américains sollicita du gouvernement égyptien l'autorisation de poursuivre des travaux archéologiques dans le voisinage du sphinx. Les références offertes par les solliciteurs parurent suffisantes et l'autorisation fut accordée. On les vit bientôt

creuser des tranchées dans le sable, en s'aidant d'une centaine de travailleurs indigènes.

» Mais ce n'était là que de la frime. En réalité les soi-disant archéologues n'étaient que des chercheurs de trésors. Et, sous prétexte d'examiner la statue de plus près, ils trouvèrent le moyen de se hisser au sommet de la tête sans se servir d'échafaudages.

» Ils commençaient à forer un trou dans le vénérable crâne, lorsqu'ils furent surpris par des inspecteurs du Service des Antiquités, avertis par une dénonciation anonyme, probablement lancée par un contremaître indigène qu'ils avaient maltraité.

» Deux des archéologues tombèrent si malheureusement en redescendant du sommet, qu'ils se brisèrent les reins. L'un d'eux mourut le lendemain et l'autre passa plusieurs mois dans un hôpital du Caire avant de pouvoir regagner l'Amérique.

» Et c'est depuis cette histoire que les concessions de fouilles ne sont plus accordées en Égypte que par la voie diplomatique. »

Ne cherchez pas ! c'est sans doute de la littérature de drogman. Quand trouvera-t-on l'Hérodote moderne qui fera l'anthologie de ces « histoires véridiques » ?

* * *

Comment on écrit l'histoire. En 1926, les journaux quotidiens ont reproduit en Belgique la photographie d'une jeune femme tenant devant elle « une statue d'Aménophis IV, beau-père de Tout-Ankh-Amon, *découverte récemment en Égypte* ».

Sur une demande adressée à l'agence de Paris du *New-York Times*, nous avons appris que la photo représentait « Miss Ruth Price, d'Atlanta, avec une statue d'Aménophis IV, déterrée en Égypte par le docteur W. A. Shelton, pendant une expédition faite avec le docteur J. H. Breasted, de l'Université de Chicago ». La note ajoutait que la statue faisait partie des collections du Musée de l'Emory University d'Atlanta.

Renseignements pris à la dite Université, nous apprenons du docteur W. A. Shelton lui-même qu'il s'agit bien, comme

nous l'avions reconnu au premier coup d'œil, d'un moulage de la fameuse statue d'Aménophis IV, au Musée du Louvre depuis près d'un siècle.

* * *

Le hasard a mis entre nos mains un *Abrégé de l'histoire d'Égypte, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*. Cet ouvrage a été édité, à Paris, par la Société des traités religieux, en 1833, c'est-à-dire l'année même de la mort de Champollion. L'auteur de l'*Abrégé* ne semble pas avoir eu connaissance de la transformation apportée, au cours de ces dix années, par la mémorable découverte de l'illustre égyptologue.

* * *

La discussion au sujet de l'origine de la métallurgie du fer n'est pas près d'être terminée. Un article du *Times* (12 septembre 1928) résume une communication faite à la British Association. Le passage suivant mérite d'être retenu : l'examen d'une ancienne perle en fer trouvée par sir Flinders Petrie en Égypte et souvent citée comme preuve de la connaissance de la fonte du métal à une époque très ancienne, a révélé que ce fer était d'origine météorique.

* * *

La chronique philathélique du *Times* (11 juin 1928) annonce qu'à l'occasion du centenaire de l'École de Médecine du Caire et du Congrès médical qui se réunira dans cette ville au mois de décembre, un timbre spécial reproduira l'effigie d'Amenhotep, le plus ancien patron des médecins. Espérons qu'il n'y a là qu'un lapsus, car c'est Imhotep et non Amenhotep qu'il faut lire.

* * *

Le parlement égyptien, dans sa session de juillet, a voté un crédit pour l'élargissement de la route des pyramides, qui aurait désormais 40 mètres. Un lecteur du *Times* (7 mai 1928) suggère l'idée de ménager un espace ouvert, au côté gauche de la route, de façon à donner une vue ininterrompue sur les pyramides.

* * *

L'homme pris pour le Pirée. Le programme des chemins de fer égyptiens publie une carte sur laquelle les principales localités d'intérêt archéologique sont marquées en rouge. Sous Tel el Amarna on lit, entre parenthèses, Akhnaton. On aurait compris Akhout Aton « nom donné par Amenhotep IV — Akhnaton à la nouvelle capitale qu'il fit bâtir dans la région du village actuel de Tell el Amarna, sur le territoire du XV^e^ nome de Haute-Égypte » (H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*). C'est comme si une carte française portait : Versailles (Louis XIV).

Un peu plus au sud, on lira, avec une certaine surprise à la gauche d'un point et dans les caractères qui servent partout ailleurs à indiquer les gares de chemin de fer, « Tombes des Rois ». En face, en caractères rouges et superposés, on a : Thèbes, Luxor (Karnak). Il serait pourtant utile d'éclaircir la terminologie thébaine. La Thèbes ancienne s'étendait sur les deux rives du Nil, bien que l'usage des drogmans soit de ne donner ce nom qu'à la rive gauche. Louqsor, bourgade arabe, doit son nom au temple qui, pendant longtemps, en marquait le centre. Karnak désigne avant tout l'ensemble des ruines du temple d'Amon et non pas les pauvres masures arabes qui se groupent aux alentours.

Enfin, notons qu'on a oublié de donner les noms des gares où il faut s'arrêter pour la visite des sites archéologiques.

Un mot du texte. Qu'est-ce que la caverne jaune où l'on entre, monté sur un âne et qu'on appelle la « Vallée des Tombes » ?

* * *

Suite à la communication de la *Chronique*, n° 5, page 99, relatant la découverte, à Warzée, d'une médaille « égyptienne ».

En creusant un fossé aux environs de la gare d'Yves Gommezée (pr. de Namur), un cantonnier a découvert une pièce identique, à 40 centimètres environ de profondeur. Personne, cette fois, n'a pensé à une relique de soldat romain.

NOUVEAUX MEMBRES

Depuis le 1er octobre 1928, ont demandé leur admission comme membre protecteur :

Albert M. Lythgoe;
Institut biblique pontifical de Jérusalem;
Bibliothèque de l'Université tchéco-slovaque de Brno;
Bibliothek der Kunsthistorischen Sammlungen de Vienne;
Université nationale de Shanghaï.

NOS ÉDITIONS

PROCHAINEMENT, la Fondation égyptologique éditera un ouvrage écrit en langue anglaise par M. R. Faulkner. Ce travail, consacré à l'étude de l'expression du pluriel dans les textes de l'Ancien Empire, s'adresse directement aux spécialistes.

Nous l'enverrons, dès qu'il aura paru, aux bibliothèques, aux institutions scientifiques et aux égyptologues membres protecteurs de la Fondation.

Nous prions nos autres membres protecteurs, qui désireraient en posséder un exemplaire, de nous en avertir.

* * *

On a lu plus haut le don magnifique de M. et Mme D. Heineman qui nous offrent la fonte hiéroglyphique.

Aux souscriptions qui nous avaient été remises déjà par nos membres, nous avons le plaisir d'ajouter un don de 1.000 frs de M. Maurice van Regemorter, membre du Conseil.

Grâce à leur générosité nous serons prochainement en mesure de payer également notre quote-part dans les frais généraux d'établissement du type, supportés par Alan H. Gardiner.

* * *

APPEL A NOS MEMBRES

LES numéros 1 et 2 de la *Chronique d'Égypte* commencent à devenir rares. Nos membres qui en posséderaient plusieurs exemplaires, nous rendraient service en nous renvoyant les doubles.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque de la Fondation s'est enrichie, depuis le 1er avril jusqu'au 1er octobre 1928, des ouvrages dont on trouvera la liste ci-dessous.

Les astérisques indiquent les livres donnés à la Fondation.

Grâce à l'aimable intervention de notre ministre au Caire, M. A. Dauge, nous avons reçu de l'imprimerie nationale du Caire le premier volume de l'important ouvrage de W. F. Hume sur la géologie de l'Égypte.

* * *

Égypte pharaonique. Publications de 1928.

* Allen (T.-George), *A new landmark in the field of Egyptian grammar*. In-8°. Reprinted for private circulation from the « American Journal of Semitic Languages and Literatures », vol. 44, n° 2, janvier 1928, pp. 116-133.

* Asselbergs (Henri), *Ichnaton*. Extrait du « Nieuwe Rotterdamsche Courant », 27 juillet 1928.

Bayer (Wilhelm), *Die Religion der ältesten ägyptischen Inschriften*. Sonderabdruck aus « Anthropos ». Bd. XXIII, 1928, grand in-8°. Pages diverses.

* Blok (H.-P.), *Over een magische Stèle uit den Saïtischen tijd*. Overgedrukt uit het « Bull. van de Vereeniging tot bevordering der kennis van de antieke beschaving », III (1928), n° 1. 4 pages, 1 planche.

Bonnet (Hans), *Ein frühgeschichtliches Gräberfeld bei Abusir*. Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1928, in-4°. Veröffentlichungen der Ernst von Sieglin Expedition in Ägypten, Bd. 4. VIII-62 pages, 38 planches et figures.

Borchardt (Ludwig), *Die Entstehung der Pyramide an der Baugeschichte der Pyramide bei Mejdum nachgewiesen. Mit einem Beitrage über Lastentransport und Bauzeit von Louis Croon*. Berlin, J. Springer, 1928, in-4°, 40 pages, 7 planches et figures.

Bossert (Helmuth-Th.), *Farbige Dekorationen. Beispiele dekorativer Wandmalerei vom Altertum bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts*. Berlin, E. Wasmuth (1928), in-4°, 39 pages, 120 planches en couleurs et figures.

Botti (G.) et Peet (T.-E.), *Il giornale della necropoli di Tebe*. Fasc. II et III. Torino, Bocca, 1928, in-f°. I papiri ieratici del Museo di Torino. Pp. 25-67, pl. 21-63.

Budge (E.-A.-Wallis), *A History of Ethiopia, Nubia et Abyssinia*. London, Methuen & C° (1928), 2 vol. in-8°, XXX-336-VIII-p. 337-

675 p., 49 planches, 1 carte et figures.

* CAPART (Jean), *Bibliography (1926) : Ancient Egypt*. In 4° Reprinted from « The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XIV, Parts 1 and 2, 1928, pp. 159-179.

* CAPART (Jean), *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien*, I. (Note bibliographique.) Bruxelles, Hayez, 1928, in-8°. Extrait des Bulletins de l'Académie royale de Belgique, Cl. des Lettres et des Sciences morales et politiques, 5e série, t. XIV, nos 1-2, p. 8.

* CAPART (Jean), *Lectures on Egyptian art*. Chapel Hill, « The University of North Carolina Press », 1928, grand in-8°, XXXII-290 pages, figures.

* CATON-THOMPSON (G.), *Recent excavations in the Fayum*. London, 1928. Reprinted from « Man », July 1928, n° 80. In-8°, 5 pages, 1 planche, figures.

* COUTREZ (Gaston), *Les Pyramides d'Égypte et la « Grande Tribulation »*. Extrait de « Chez soi », 2e ann., nos 11 et 14, février et mai 1928, pp. 29-31 et 23-25. Grand in-8°.

* DAVIDSON (D.), *The Great Pyramid's prophecy and its fulfilment*. Tribulation beginning 29th-30th May 1928. Reprinted from « The Morning Post ». 7 col. in-f°.

DAWSON (Christopher), *The age of the Gods*. London, J. Murray, (1928), in-8°, XX-446 pages, 4 planches et cartes.

* DUNHAM (Dows), *An Egyptian portrait head of the XII dynasty*. Extrait de « Bulletin of the Museum of Fine Arts », vol. 26, n° 156, August 1928, pp. 61-64, figures. In-8°.

* ERMAN (Adolf), *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*. Berlin, 1928, gr. in-8°. Berichte über die wissenschaftl. Unternehmungen der Akademie [XLII]. 1 page.

FRANK-KAMENETZKI (I.), *Le syncrétisme religieux en Égypte à l'époque thébaine. (Religiosniy sinkretism v Egipte v Thibanskiy period.)* Leningrad, 1928, grand in-8°. Extrait de » Zapiski-Kollegii Vostokovedov » (Mémoires du comité des Orientalistes), III, 1, pp. 1-62. (En russe.)

* GARDINER (Allan-H.), *Catalogue des caractères d'impression hiéroglyphiques égyptiens d'après les matrices appartenant à Alan H. Gardiner*. Bruxelles, Édition de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1928, in-4°, 45 pages.

* HALL (H.-R.), *Moret, The Nile and Egyptian civilization*. London, 1928, in-8°. Extrait de « The Museums Journal », vol. 27, n° 12, June 1928, pp. 386-388.

* HALL (H.-R.), *The Discoveries at Ur, and the seniority of Sumerian civilization*. Reprinted from « Antiquity » for March 1928, pp. 56-68, 5 planches. In-8°.

* HALL (H.-R.), *The statues of Sennemut and Menkheperrê' senb in the British Museum*. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XIV, Parts 1 and 2, May 1928, in-4°, 2 pages, 3 pl.

JÉQUIER (Gustave), *Le Mastabat Faraoun*. (Fouilles à Saqqarah.) Le Caire, 1928, grand in-4°. Service des antiquités de l'Égypte. 43 pages, 12 planches et figures.

JÉQUIER (Gustave), *La pyramide d'Oudjebten*. (Fouilles à Saqqarah.) Le Caire, 1928, grand in-4°. Service des antiquités de l'Égypte. 35 pages, 14 planches et figures.

KEES (Hermann), *Die grosse Fest-*

darſtellung. (Das Re-Heiligtum des Königs Ne-Woser-Re [Rathures] herausgegeben von Fr. W. von Bissing, Bd. III.) Leipzig, Hinrichs, 1928, texte in-4° et planches in-f° obl. (IV-63 pages et 33 pl.).

KEMAL EL DINE et BREUIL (H.), *Les gravures rupeſtres du Djebel Ouenat.* Paris, 1928, in-4°. Extrait de la « Revue Scientifique », 66e ann., n° 4, 25 février 1928, pp. 105-117, figures.

KHOORI (Alexander-R.), *Caïro : how to see it.* By A.-R. Cury (Khoori). 8th Edition. London, Luzac & C°, 1928, petit in-8°, 220 pages, 1 carte, figures.

* LANGE (H.-O.), *Fra det gamle Aegyptens Kultur og Hiſtorie.* Kœbenhavn, 1928, in-8°. Skrifter udgivne af Selskabet til hiſtoriske Kildeskrifters Oversaettelse, 10. Raekke 24-27, (VIII)-342 pages.

MAETERLINCK (Maurice), *En Égypte.* Notes de voyage ornées de pointes sèches originales par Étienne Cournault. Paris, Horizons de France, 1928, in-4°. Ex. n° 542, 65 pages et 5 planches.

* MARRO (Giovanni), *La morte del prof. Schiaparelli.* Eſtratto dagli « Gazzetta del Popolo », 15 Febbraio 1928, p. 2, col. 5-7, in-f°.

MATZ (Friedrich), *Die frühkretiſchen Siegel.* Berlin, W. De Gruyter & C°, 1928, in-4°, XV-277 pages, 26 planches et figures.

MAXWELL (John), *Catalogue of the important collection of Egyptian antiquities, the property of General Sir John Maxwell.* Vente à Londres, chez Sotheby & C°, les 11 et 12 juin 1928. London, Sotheby & C°, grand in-8°, 42 pages, 11 planches.

MEREJKOVSKY (Dmitry), *Akhenaton, Joie-du-Soleil.* Roman traduit du russe par M. Dumesnil de Gramont. Paris, Callmann-Levy, 1928, in-12, V-263 pages, 1 planche.

MEYER (Eduard), *Geſchichte des Altertums.* II. Bd., 1. Abt. Zweite, völlig neubearbeitete Auflage. Die Zeit der ägyptischen Grossmacht. Stuttgart et Berlin, J.-G. Cotta, 1928, in-8°, XIII - 620 pages, 8 planches.

* MILANESI (Guido), *Fille de Roi.* Traduit de l'italien par Joseph Delage. Paris, V. Attinger, 1928, in-12, X-243 pages.

MOETEFINDT (Hugo), *Studien über Geſchichte und Verbreitung der Barttracht.* Sonderabdruck aus Anthropos, Bd. XXIII, 1928, grand in-8°, pagin. diverses, 3 planches.

* Musées Royaux du Cinquantenaire. *Guide du Viſiteur.* Égypte (M. Capart). Bruxelles, F. É. Reine Élisabeth, 1928, in-12, 78 pages.

* Musées Royaux du Cinquantenaire. *Guide ſommaire du viſiteur* (par Mlle Yv. Dupont). Wetteren, J. De Meeſter, 1928, in-12, 96 pages, 5 plans.

* PARIS-DROUOT, *Catalogue des antiquités égyptiennes, grecques, romaines, objets d'art et de curioſité, meubles, ſièges, tapiſſeries, etc.* Vente à Paris, Hôtel Drouot, les 26 et 27 mars 1928. Paris, Impr. Fabre, 1928, in-8°, 54 pages, 2 planches.

PARRISH (Collection), *Catalogue of the Dillwyn Parriſh collection of Greek and Egyptian antiquities, Rhodian plates, oriental embroideries, fine collection of Asia minor Prayer rugs, fine tapeſtries, etc.* Vente à Londres Sotheby & C°, le 15 juillet 1928. Londres, 1928, in-8°, 24 pages, 10 planches.

* PETRIE (Flinders), *Gerar.* London, 1928, in-4°. British School of

Archaeology in Egypt, vol. 43, VII-34 pages, 72 planches.

* REISNER (George-Andrew), *Bibliography of works of Professor George Andrew Reisner*. Extrait du « Bulletin of the Museum of Fine Arts, Boston », vol. XXVI, nº 153, Febr. 1928, pp. 15 et 16, in-8º.

* ROEDER (Günther), *Die künstlerische Einwirkung der Griechen auf die Ægypter*. Extrait de « Alt-Hildesheim », Heft 8, April 1928, pp. 56-67, figures. In-4º.

* ROEDER (G.), *Lexa, La magie dans l'Égypte antique*. Paris, 1925. Sonderabdruck aus « Gnomon », Bd. 4, Heft 4, April 1928, pp. 196-201, in-8º.

* SCHAEFER (H.), *Ein Relief aus der Zeit Tutanchamûns*. Extrait de « Berliner Museen Berichte », 49. Jahrg., Heft 2, 1928, pp. 34-40, figures, in-8º.

SEABY (Allen-W.), *Art in the life of mankind*. II. *Art in ancient times*. London, B.-T. Batsford (1928), petit in-8º, VII-114 pages, 16 planches et figures.

SETHE (Kurt), *Dramatische Texte zu altaegyptischen Mysterienspielen*, I. Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1928, in-4º. Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Ægyptens, Bd. X, 1, (VII)-80 pages.

* SPIEGELBERG (Wilhelm), *Eine ägyptische Schreintür der römischen Kaiserzeit*. Sonderdruck des Münchner Jahrbuches der Bildenden Kunst, 1928, Bd. V, Heft 3, pp. 30-35, figures, in-4º.

* SPIEGELBERG (Wilhelm), *Neue Urkunden zum ägyptischen Tierkultus*. München, 1928, in-8º. Sitzungsberichte der Bayer. Akad. der Wissensch., Philos.-philol. & hist. Kl., 1928, Abh. 3, 18 pages, 3 planches.

* Statens Historiska Museum, Stockholm. *Egyptisk konungastaty från 12 : te dynastien*. Stockholm, 1928, petit in-12. Tillfällig utställning. Katalog Nº 2, 7 pages, figures.

* STEINDORFF (Georg), *Die Kunst der Ægypter. Bauten, Plastik, Kunstgewerbe*. Leipzig, Insel-Verlag, 1928, grand in-8º, 329 pages, 17 Abbild. und 200 Bildtafeln im Text.

* STRACMANS (Maurice), *Les scènes de psychostasie représentées sur les monuments égyptiens du Musée du Cinquantenaire*. Extrait du « Bulletin du Service éducatif des M. R. C. », nº 9, juin 1928, pp. 14-18, in-8º.

* STRÖMBOM (Sixten), *Egyptens konst*. Stockholm, A. Bonniers förlag, (1928), grand in-8º. Bonniers Allmänna konsthistoria. VI-275 pages, 1 carte, figures.

* TABOUIS (G.-R.), *Le Pharaon Tout Ank Amon. Sa vie et son temps*. Paris, Payot, 1928, in-8º. Bibliothèque historique, 311 pages, 16 planches et figures.

TIBURCE (Eugène), *La Genèse de la civilisation*, I, II, III. Lyon, P. Masson, 1928, 3 vol. in-8º, 272-285-232 pages, 3 tableaux.

* The Metropolitan Museum of Art. *The Egyptian Expedition* 1925-1927. Section II of the Bulletin of the Metropolitan Museum of Art, New York, February, 1928, in-8º, 76 pages, figures.

The oldest stone building in the world revealed. An accurate diagram of the step pyramid of Saqqara... The hidden tomb of Zoser of 3000 *B. C. beneath the ravaged and ravished-step pyramid*. Extrait de « The Sphere », vol. 113, nº 1477, 12 May 1928, p. 269, 1 planche, in-fº.

TOUT-ANKH-AMON, *Les dernières reliques de Tout-Ankh-Amon.* (Par R. de B.). Extrait de « L'Illustration », nº 4458, 86e ann., 11 août 1928, pp. 146-147, figures, in-fº.

TUTANKHAMEN, *The Canopic Shrine.* Extrait de « The Illustrated London News », nº 4633, vol. 172, 4 February 1928, pp. 161-167, figures, in-fº.

TUTANKHAMEN, *Works of art found in Tutankhamen's tomb.* Extrait de « The Illustrated London News », nº 4655, vol. 173, 7 July 1928, pp. 3-7, figures, in-fº.

TUTANKHAMEN, *The funeral Fleet of Tutankhamen.* Extrait de « The Illustrated London News », nº 4635, vol. 172, 18 February 1928, pp. 264-267, illustrat. en noir et coul., in-fº.

Une Exposition de sculpture comparée (J.-B.). Extrait de « L'Illustration », nº 4439, 86e ann., 31 mars 1928, pp. 302 et 303, figures, in-fº.

* VAN DE WALLE (B.), *James-Henry Breasted, Histoire de l'Égypte* traduite de l'anglais, préface de Jean Capart; Bruxelles, 1926, 2 vol. Extrait de la « Revue belge de Philologie et d'Histoire », t. VII, 1928, fasc. 1, pp. 209-212, in-8c.

* VAN DE WALLE (Baudouin), *Les fouilles récentes d'Égypte.* Louvain, Fr. Ceuterick, 1928, in-8º. Extrait de la « Revue des Questions scientifiques », juillet 1928, pp. 17-38, 1 plan, 26 pages.

* VIGNARD, *Une nouvelle industrie lithique : le Sébilien.* Le Mans, 1928, in-8º. Extrait du « Bulletin de la Société préhistorique française », 1928, pp. 200-220, 20 planches.

WEIGALL (Arthur), *Ancient Egypt.* London, E. Benn (1928), in-12. Benn's Sixpenny Library, Nº 17, 80 pages.

WEIGALL (Arthur), *Flights into Antiquity.* London, Hutchinson & Cc, (1928), in-8º, 278 pages, 24 planches.

WEISS (Joh.-Bapt. VON), *Weltgeschichte.* I. *Geschichte des Orients.* Sechste und siebente, verbesserte und vermehrte Auflage bearbeitet von Dr. Ferd. Bockenhuber. Graz und Wien, Verlagsbuchh. « Styria », 1928, in-8º, LXXX-1043 pages.

* WESTERMANN (William-Linn), *On inland transportation and communication in Antiquity.* New York, 1928, in-8º. Reprinted from Political Science Quarterly, vol. 43, nº 3, Sept. 1928, pp. 364-387.

WHITMORE (E.), HOLDEN (H.), & C., *Catalogue of Egyptian, Greek and Roman antiquities, ancient Peruvian Pottery, &c., comprising the property of M. Whitmore, Holden, etc.* Vente à Londres, Sotheby & Cº, le 20 juillet 1928. London, Davy & Sons, 1928, in-8º, 28 pages, 8 planches.

WORRINGER (Wilhelm), *Egyptian Art.* Authorized translation by Bernard Rackham. London, G. P. Putnam's Sons, (1928), grand in-8º, X-95 pages, 29 illustrations sur 24 planches, figures.

*YBARRA (T.-R.), *Tut-ankh-amen comes back to his fame.* Extrait de « The New York Times Magazine », 27 May 1928, pp. 12-13, figures, in-fº.

Égypte pharaonique. Publications antérieures à 1928.

* *Abrégé de l'histoire d'Égypte, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.* Paris, 1832, in-12, 24 pages.

ALIS (Harry), *Promenade en Égypte.* Paris, Hachette & Cº, 1895, petit in-8º, VII-352 pages, figures.

* ALSTEIN (Pierre-Léopold VAN) *Inscription d'un vase égyptien.* Extrait du « Messager des Sciences et des Arts », 1826, pp. 129-135, 1 pl., petit in-8º.

ARDAGH, *Egypt* (carte). *Revised May* 1891. Échelle 1 : 30.000. 69 × 88 centimètres.

ARNDT (Walther), *Die Vögel in der Heilkunde der alten Kulturvölker.* Extrait du « Journal für Ornithologie », 73. Jahrg. 1925, Heft 1, pp. 46-76; Heft 2, pp. 214-246; Heft 3, pp. 475-493, in-8º.

* BATES (Oric) et DUNHAM (Dows), *Excavations at Gammai.* Reprinted from the Harvard African Studies, vol. VIII, Cambridge, 1927, pp. 1-121, 72 planches, 2 cartes, in-4º.

BIOT (J.-B.), *Nouvelles recherches sur la division de l'année des anciens Égyptiens*, par H. Brugsch. Paris, Impr. Impériale, 1857, in-4º. Articles de M. J. B. Biot. « Extraits du Journal des Savants », 66 pages, 1 tableau.

BISSING (Fr.-W. VON), *Neue Aufgaben der Ægyptologie.* Extrait de « Süddeutsche Monatshefte », 23. Jahrg. Nº 12, Sept. 1926, pp. 426-429, in-8º.

BISSING (Friedrich - Wilhelm VON), *Ueber einen Kopf des alten Reichs.* Extrait de « Münchner Jahrbuch der Bildenden Kunst », N. F., Bd. IV, 1927, Heft 1, pp. 1-7, 1 planche et figures, in-4º.

* BLOK (H.-P.), *Ontleening en invloed... in de oude kunstgeschiedenis van Egypte en Voor-Azië.* Leiden, S.-C. Van Doesburgh, 1927, in-8º, 21 pages.

* BLOK (H.-P.), *Zur altägyptischen Vorstellung der Himmelsleiter.* Ex Actorum Orientalium, volumine VI excerptum, pp. 257-269, in-8º.

BONNET (Hans), *Die Waffen der Völker des alten Orients.* Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1926, in-8º, IV-223 pages, figures.

BOREUX (Charles), *Fouilles en Égypte.* Extrait de « Larousse mensuel illustré », 20e ann., t. VII, nº 236, octobre 1926, in-4º, pp. 241-242.

BORTOLOTTI (Pietro), *Del primitivo cubito egizio.* Modena, 1878-1883, in-4º, 469 pages.

* BOUSSAC (P.-Hippolyte), *Some historic paintings of the reign of Tut-ankh-amen.* Extrait de « Art and Archaeology », vol. 24, November 1927, nº 5, pp. 150-158, figures, in-4º.

BRANDT (Paul), *Schaffende Arbeit und bildende Kunst im Altertum und Mittelalter.* Leipzig, A. Kröner, 1927, grand in-8º, XIV-324 pages, 3 planches et figures.

BREASTED, GARDINER, LYTHGOE, NEWBERRY, *Lettre à M. Lacau* (texte français et anglais). Extrait de « The Egyptian Gazette », 16 février 1924, 2 ff.

BRIMMER (Martin), *Egypt. Three essays on the history, religion and art of ancient Egypt.* Cambridge, Riverside Press, 1892, in-8º, (VIII)-86 pages, 1 carte, 32 planches.

Browne (W.-G.), *Travels in Africa, Egypt and Syria from the year* 1792 *to* 1798. Second edition, enlarged. London, 1806, in-4°, xxxv-632 pages, 1 planche, 2 cartes et 1 plan.

* Brunton (Guy), *Qau and Badari I.* with Chapters by A. Gardiner and Fl. Petrie. London, 1927, in-4°. British School of Archaeology in Egypt, vol. 44, viii-89 pages, 49 planches.

* Burmester (Herbert), *Ægypten, das Land der ewigen Sonne*, dans Burmester (H.). Im Lichte des Orients (Stuttgart, 1923), pp. 133-241, figures.

* Burmester (Herbert), *Im Lichte des Orients*. Stuttgart, Union Deutsche Verlagsgesellschaft, (1923), in-12. Afrikanisches Heldentum.

Buttles (Janet-R.), *The Queens of Egypt*. London, A. Constable & C°, 1908, in-8°, xi-250 pages, 20 planches.

* Cairo, *Birds eye view of Caïro. looking north east*. London, 1882, Supplement to « The Graphic », 23 September 1882. Carte : de 42 × 60[5].

* Çallegari (G.-V.), *La sfinge indiana*. Extrait de « Le Vie d'Italia e dell' America latina », anno 33, n° 4, Aprile 1927, pp. 394-398, figures, in-8°.

* Chassinat (Émile), *Une tête de femme égyptienne de l'Ancien Empire*. Paris, 1927, in-4°, 8 pages, 3 planches.

Chvostov (Michael), *Obščestvennija raboty v ellenističeskom Egiptě*. Kharkow, 1914, in-8°. Extrait du « Sbornik » de la Société d'études istorico-philologiques de Kharkow. 17 pages.

Conférences faites au Musée Guimet par MM. G. Lafaye, R. Pichon, Dr Capitan, E. Revillout, J. Bachot, J. Dieulafoy, A. Moret. Paris, Leroux, 1909, in-12. Annales du Musée Guimet, Biblioth. de vulgarisation, t. XXXII, 289 pages, figures.

* Cunliffe (J.-W.) et Thorndike (A.-H.), *The world's best literature*. New-York, 1917, in-8°. The Warner Library, vol. 9, xiii-pp. 5113-5692, 9 planches.

* Dam (Cornelia-H.), *The Tomb chapel of Ra-Ka-Pou*. Philadelphia, 1927, in-8°. Extrait de « The Museum Journal (University of Pennsylvania) », vol XVIII, n° 2, June 1927, pp. 188-200, 4 figures.

Dammann (Walter-H.), *Altägyptisches Raumgefühl- und wir*. München, R. Piper & C°, 1925, grand in-8°. Extrait de « Ganymed », Bd. 5, 1925, pp. 3-10, 7 planches.

* Daressy (G.), *Quelques ostraca de Biban el Molouk*. Extrait des « Annales du Service des antiquités de l'Égypte », t. XXVII, 1927, pp. 161-182, in-8°.

* Daressy (G.), *Tracé d'une voûte datant de la IIIe Dynastie*. Extrait des « Annales du Service des antiquités de l'Égypte », t. XXVII, 1927, pp. 157-160, in-8°.

* Davidson (D.), *Prophecy and the Great Pyramid*. Reprinted from « The Morning Post » with additions (1927 ?), in-f°, 8 pages.

Day (St. John Vincent), *On some points in certain theories concerning the purpose and primal condition of the great Pyramid of Jeezeh*. Glasgow, 1868, in-8°, 58 pages, 11 pl.

* De Damas (Le R. P.), *En Orient. Voyage au Sinaï*. 4e édit. Paris, Lyon, s. d., un vol. in-8°.

DE LA MORINIÈRE DE LA ROCHECANTIN, *Impressions d'Égypte. Du Caire à Assouân.* Paris, Plon-Nourrit & Cº, 1911, in-8º, XVI-204 pages, 37 planches.

DE MONTAUT (Henry), *Notice du Musée égyptien de Son Altesse le Vice-Roi.* Caire, Impr. égyptienne, 1861, in-8º, 17 pages.

* DE ROBIANO, *Études sur l'écriture, les hiéroglyphes et la langue de l'Égypte et sur l'inscription de Rosette.* Paris, Impr. royale, 1834, in-4º, 83 pages, 7 tableaux. Avec un atlas in-fº de 13 planches en noir et coul. (NB. Pl. I en 4 parties).

DEL ROSSO (Joseph), *Untersuchungen über die Baukunst der Ægypter.* Aus dem italiänischen übersetzt und mit Anmerkungen versehen von Valentini. Chemnitz, 1801, in-8º, VIII-352 pages.

EBERS (Georg), *Egypte.* Voor Nederland bewerkt door J. Margadant. Haarlem, H.-D. Tjeenk-Willink, 1886, petit in-fº, 316 pages, 56 planches et figures.

EDGAR (John et Morton), *The great Pyramid passages and chambers.* I-II. Glasgow, Bone & Hulley, 1923-24, 2 vol. in-8º. I. 410 pages, 189 planches dans le texte. II. (IV)-310 pages, figures.

* EGYPT, *Birds eye view of Egypt.* London, 1882, Supplement to « The Graphic », August 12, 1882. Carte : 41 × 61.

EVANS (Arthur), *Essays in Aegean archaeology presented to Sir Arthur Evans in honour of his 75th birthday.* Edited by S. Casson. Oxford, Clarendon Press, 1927, in-8º, IX-142 pages, 21 planches et portrait.

EYTH (Max), *Das Wasser im alten und neuen Ægypten.* Extrait de « Nachrichten aus dem Klub der Landwirthe zu Berlin », nºs 280 et 281, 24 juillet et 8 août 1891, pp. 2174-2179 et 2185-2190, 2 planches, in-4º.

FORSTER (Charles), *The one primeval language traced experimentally through ancient inscriptions...* London, R. Bentley, 1851, in-8º, XVII-182 pages, 11 planch., 1 carte.

FRAZER (James-George), *Le Bouc Emissaire.* Étude comparée d'histoire des religions. Traduction française par Pierre Sayn. Paris, P. Geuthner, 1925, in-8º, VIII-485 pages.

FROIDEVAUX (Henri), *Schweinfurth Georges* (Biogr.). Extrait de « Larousse mensuel illustré », 20e année, t. VII, nº 236, octobre 1926, in-4º, p. 260.

* GAILLARD (Claude), *Les poissons du Nil figurés dans quelques tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire.* Extrait des « Comptes rendus de l'Académie des Sciences », t. CLXXVIII, p. 139, 1924, in-4º, 3 pages.

GARDNER (Helen), *Art through the ages.* London, G. Bell & Sons, 1927, in-8º, XII-506 pages, 4 planches en coul. et 176 planches en noir.

* GAUTHIER (Henri), *Rapport sommaire sur les fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale dans les nécropoles thébaines en 1917 et 1918.* Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XIX, in-8º, 12 pages.

* GAUTHIER (H.), et LEFEBVRE (G.), *Sarcophages du Moyen Empire provenant de la nécropole d'Assiout.* Extrait des « Annales du Service des antiquités de l'Égypte », t. XXIII, 1923, in-8º, 33 pages.

* GAUTHIER (Henri), *Bibliographie géographique de l'Égypte.*

(1926-1927.) Extrait du « Bulletin de la Société royale de Géographie d'Égypte », t. XV, pp. 307-326, in-8°.

Gess (F.-F.), *Ushebti and sarcophagi in the Hermitage Museum.* (En russe.) 1924, in-8°. Extrait des « Proceedings of the Russian Academy. History of material culture. Pp. 106-112.

Gibson (Katharine), *The golden bird and other stories.* New York, The Macmillan C°, 1927, in-8°, XV-163 pages, 4 planches en coul., figures.

Gillain (O.), C. R. par T.-L.-H., *Egyptian mathematics. La science égyptienne : l'arithmétique au moyen empire.* (Bruxelles : Fondation Égyptologique Reine Élisabeth.) Extrait de « Nature », n° 3067, vol. 122, August 11, 1928, pp. 195-197, grand in-8°.

Goodwin (Charles Wycliffe), *The story of Saneha, an Egyptian tale of four thousand years ago. Translated from the hieratic text.* London, Williams & Norgate, 1866, in-12, 46 pages.

Hagemans (G.), *Un Cabinet d'Amateur.* Notices archéologiques ou description raisonnée de quelques monuments de haute antiquité. Liége, Kornicker & Gnusé, 1855, in-8°. Extrait du « Bulletin archéologique liégeois ». 126 pages, 5 planches.

* Hall (H.-R.), *An Egyptian royal bookplate : The Ex Libris of Amenophis III and Teie.* Reprinted from « The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XII, Parts 1 and 2, April 1926, pp. 30-33, pl. XI, in-4°.

* Hall (H.-R.), *The head of an old man* (n° 37883) *in the British Museum.* Reprinted from « The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XIII, Parts 1 and 2, 1927, pp 27-29, pl. XI and XII, in-4°.

* Hall (H.-R.), *Three hippopotamus-figures of the Middle Kingdom.* Reprinted from « The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XIII, Parts 1 and 2, April 1927, pp. 57-58, pl. XXII and XXIII, in-4°.

Harris (Rendel), *More about Egypt and its colonies.* Cambridge, W. Heffer & Sons, 1927, in-8° (Woodbrooke Essays, n° 6), 12 pages.

Harris (Rendel), *Traces of ancient Egypt in the Mediterranean.* Cambridge, Heffer & Sons, 1927, in-8° (Woodbrooke Essays, n° 1), 23 pages, figures.

Hartert (Ernst), *Einige Bemerkungen zu Koenigs « Sänger Ægyptens ».* Extrait de « Journal für Ornithologie », Jahrg. 73, 1925, Heft 2, pp. 284-295, in-8°.

Heeren (A.-H.-L.), *Historical researches into the politics, intercourse and trade of the Carthaginians, Ethiopians and Egyptians.* Vol. II. (Egyptians.) Translated from the German. Oxford, D.-A. Talboys, 1838, in-8°. Reflections on the ancient Nations of Africa. Vol. II. XVI-461 pages, 1 plan.

Herodotus, *Euterpe : Being the second book of the famous history of Herodotus.* Englished by B. R. 1584. Edited by A. Lang. London, D. Nutt, 1888, petit in-8°. Bibliothèque de Carabas. XLVIII-174 pages, 1 planche.

Hooton (E.-A.) et Bates (Naticas-I.), *Varia Africana.* IV. Cambridge, Mass., 1927, in-4°. Harvard African Studies, vol. VIII. VI-227 pages, portrait, 72 planches,

3 cartes, 2 cartes, 65 planches et 3 planches.

IABLONSKI (Paul-Ernest), *Opuscula, quibus lingua et antiquitas Aegyptiorum, difficilia librorum sacrorum loca et historiae ecclesiasticae capita illustrantur.* Edidit... Iona Guilielmus Te Water. Lugduni Batavorum, 1804-1813, 4 vol. in-8°.

IRWIN (Eyles), *A series of adventures in the course of a voyage up the Red-Sea, on the coasts of Arabia and Egypt... in the year* 1777. London, J. Dodsley, 1780, petit in-4°, XVI-400 pages, 6 planches.

* JACQUEMOD (Maurizia), *O. Gillain. La science égyptienne. L'arithmétique au Moyen Empire.* Bruxelles, 1927. Milano, 1927, in-8°. Estratto da « Aegyptus », anno VIII, nos 3-4, 1927, pp. 372-374.

JAMES (Henry), *Notes on the great Pyramid of Egypt, and the cubits used in its design.* Southampton, 1869, in-4°, 13 pages, 6 planches.

KAHLER (Eugen VON), *Briefe aus Ægypten.* München, R. Piper & Co, 1925, grand in-8°. Extrait de « Ganymed », Bd. 5, 1925, pp. 173-185, 1 planche.

* KEIMER (Ludwig), *Sprachliches und Sachliches zu* ελκω « *Frucht der Sykomore* ». Ex Actorum Orientalium volumine VI excerptum, pp. 288-304, figures, 1927, in-8°.

KLEINSCHMIDT (O.), *Bemerkungen zu A. Koenigs Arbeit :* « *Die Sänger Ægyptens.* » Extrait de « Journal für Ornithologie », 73. Jahrg., 1925, Heft 1, pp. 105-109, in-8°.

KLEPPISCH (K.), *Willkür oder mathematische Ueberlegung beim Bau der Cheopspyramide ?* München und Berlin, R. Oldenbourg, 1927, in-8°, (V)-38 pages.

KOENIG (Alexander), *Ein weiterer Teilbeitrag zur Avifauna Ægyptiaca.* Berlin, R. Friedländer & Sohn, 1926, in-8°. « Journal für Ornithologie », 74. Jahrg., Sonderheft, 152 pages, 6 planches en coul.

KOENIG (Alexander), *Erwiderung auf die kritischen Bemerkungen Kleinschmidts und Harterts zu :* « *Die Sänger Ægyptens.* » Extrait de « Journal für Ornithologie », 73. Jahrg., 1925, Heft 3, pp. 452-474, in-8°.

KUENTZ (Charles), *Autour d'une conception égyptienne méconnue : l'Akhit ou soi-disant horizon.* Le Caire, 1920, in-4°. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale », t. XVII, pp. 121-190.

KUENTZ (Charles), *Deux points de syntaxe égyptienne.* Le Caire, 1918, in-4°. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale », t. XIV, pp. 231-254.

KUENTZ (Charles), *L'Oie du Nil (Chenalopex aegyptiaca) dans l'antique Égypte.* Lyon, J. Desvigne & Co, 1926, petit in-fo. Extrait des Archives du Museum d'Histoire naturelle de Lyon, t. XIV, 64 pages, 1 planche en coul., figures.

LANE (Edward-William), *An account of the manners and customs of the modern Egyptians... The third edition with large additions and improvements.* London, Ch. Knight & Co, 1842, 2 vol. in-8°, XXIV-472-VII-450 pages, figures.

LANE (Edward-William), *An account of the manners and customs of the modern Egyptians, written in Egypt during the years* 1833, 34 *and* 35. I-II. London, M.-A. Nattali, 1846, 2 vol. in-12, XX-419 pages et VI-431 pages, figures.

* LAUER (Jean-Philippe), *Étude sur quelques monuments de la IIIe*

dynastie. (Pyramide à degrés de Saqqarah.) Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », 1927, t. XXVII, pp. 112-133, 7 planches et figures, in-8°.

Lauth (François-Joseph), *Les zodiaques de Denderah*. Münich, 1865, in-4°, 100 pages, 7 planches.

* Lortet et Gaillard, *Les oiseaux momifiés de l'ancienne Égypte*. Paris, 1901, in-4°. Extrait des « Comptes rendus de l'Académie des Sciences », t. CXXXIII, p. 854, 1901, 4 pages.

Lösch (J.-Chr.-Ernst), *Die ägyptischen Mumien*. Nürnberg, Baumler, 1837, in-12, 20 pages, 2 pl.

* Lutz (Henry-Frederick), *Egyptian tomb steles and offering stones of the Museum of Anthropology and Ethnology of the University of California*. Leipzig, Hinrichs, 1927, grand in-4°. University of California Publications : « Egyptian Archaeology », volume IV, IV-24 pages, 49 planches dont 2 en couleurs.

* Lutz (Henry-F.), *Lintel and jamb of the hypogeum of Sn-ndm*. Extrait de « Oriens » The Oriental Review, vol. I, n° 2, avril 1926, pp. 17-20, figures, in-4°.

Lutz (Henry-F.), *Textiles and costumes among the peoples of the ancient Near East*. Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1923, in-8°, X-207 pages, figures.

Mackenzie (Donald-A.), *Ancient civilizations from the earliest times to the birth of Christ*. London, Blackie & Son, 1927, in-8°,-XIX 283 pages, 12 planches, cartes.

Mackenzie (Donald-A.), *The story of ancient Egypt*. London, Blackie & Son, 1927, petit in-8°, 80 pages, 1 planche, figures.

Malaspina di Sannazaro, *Cenni sulla mitologia egizia*. Milano, 1826, in-8°, 112 pages.

* Marro (Giovanni), *Bernardino Drovetti e Champollion « le Jeune »*. Torino, 1924, in-8°. Estr. dagli Atti della Reale Accad. della Scienze di Torino, vol. 58, 1923, pp. 548-582, 3 planches.

* Marro (Giovanni), *Il corpo e la Statua del defunto nell' Egitto antico*. Torino, 1927, grand in-8°. Estratto dall' « Archivio Italiano di Psicologia », vol. V, fasc. 3, anno 1927, 53 pages, 5 planches, figures.

* Marro (Giovanni), *Il R. Museo di Antichità di Torino e Champollion « le Jeune »*. Torino (1923), grand in-8°. Estratto dal « Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti ». Anno VII (1923), n°s 1-2, 21 pages.

* Marro (Giovanni), *Sull' arrivo della collezione egittologica Drovetti in Piemonte*. Torino, 1924, grand in-8°. Estratto dal « Bolletino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti », n°s 3-4, anno 1924, 15 pages.

* Marro (Giovanni), *Sull' Opera del Prof. Ernesto Schiaparelli : Esplorazione della « Valle delle Regine » nella Necropoli di Tebe*. Torino, 1926, grand in-8°. Estratto dal « Bolletino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti », n°s 3-4, anno 1925, 12 pages.

Martin (Th.-Henri), *Mémoire sur cette question : La précession des équinoxes a-t-elle été connue des Égyptiens ou de quelque autre peuple avant Hipparque ?* Paris, Impr. impériale, 1869, in-4°. Extrait des « Mémoires de l'Académie des Inscript. et B.-L. », t. VIII, 1re partie, 221 pages.

Maspero (G.), *Histoire ancienne*

des peuples de l'Orient. Troisième édition. Paris, Hachette & Cº, 1878, in-12, VIII-658 pages, 9 cart.

[MONTAGNE], *Ægypten in historischer, geographischer, physikalischer, wissenschaftlicher... Hinsicht*. Berlin und Leipzig, 1799, in-12, X-434 pages, 6 planches, 1 carte.

* MONTET (Pierre), *Comment rétablir l'inscription d'Abibaal, roi de Byblos ?* Extrait de la « Revue Biblique », juillet 1926, in-8º, 7 pages, 2 planches.

MUELLER (W.-Max), *Die Palästinaliste Thutmosis III*. Berlin. W. Peiser (1907), in-8º. Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft, 1907, 1, 40 pages, 3 planches.

MURRAY (G.-W.), *An English-Nubian comparative Dictionary*. London, Oxford University Press, 1923, in-4º. Harvard African Studies, vol. IV, XLIV-195 pages.

MUSÉE DE MOSCOU, *Bulletin du Musée des Beaux-Arts*, t. I, 1926, nº 2. (Texte russe avec résumé français.) In-8º (45 pages et figures.) Pp. 8-10 : Acquisitions nouvelles de la Section égyptienne (3 figures). Pp. 11-13 : Monuments de la culture copte, par T. Kozmine-Borozdine. Pp. 23-24 : Restauration des portraits funéraires du Fayoum, par D. Souchoff.

NICOLL (M.-J.), *Handlist of the Birds of Egypt*. Cairo, Government Press, 1919, in-8º. Ministry of Public Works, Egypt-Zoological service. Publication nº 29. XII-119 pages, 31 planches en noir et coul., 1 carte.

NUOFFER (Oskar), *Der Rennwagen im Altertum*. Teil I. Leipzig, Hallberg & Buechting, 1904, in-8º, 88 pages et 8 planches. Dissertation de l'Université de Leipzig.

PARTHEY (G.), *Zur Erdkunde des alten Ægyptens*. Berlin, 1859, in-4º. Extrait de « Abhandl. der Kön. Akademie der Wissensch. zu Berlin », 1858, Philos.-histor. Kl., nº 11, pp. 509-538, 16 cartes.

PATON (Lewis-Bayles), *Spiritism and the cult of the dead in antiquity*. London, Hodder & Stoughton (1921), in-8º, XI-325 pages.

PETRIE (Hilda), *Egyptian hieroglyphs of the first and second dynasties*. London, Quaritch, 1927, petit in-8º, 14 pages, 45 tableaux comp., 1080 signes.

PRICE (F. G. Hilton), *A catalogue of the Egyptian antiquities in the possession of F.-G. Hilton Price*, vol. I-II. London, Quaritch, 1897, 1908, 2 vol. in-4º. Vol. I; vol. II III, 119 pages et 37 planches.

PROKESCH (Anton VON), *Erinnerungen aus Ægypten und Kleinasien* I, II, III. Wien, C. Armbruster, 1829-1831, 3 vol. in-12, VI-399-VI-339-V-327 pages et 5 tableaux.

QUATREMÈRE (Étienne), *Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte*. Paris, Impr. impériale, 1808, in-8º, XII-307 pages.

RAMOS (José), *La verdad de las Dinastias egipcias*. Revista Española de Estudios Biblicos, marzo 1926, in-8º, 68 pages.

RIEL (Carl), *Das Sonnen- und Siriusjahr der Ramessiden mit dem Geheimniss der Schaltung und das Jahr des Julius Cäsar*. Leipzig, Brockhaus, 1875, in-4º, XXIV-371 pages, 9 planches.

RIEL (Carl), *Der Thierkreis und das feste Jahr von Dendera*. Leipzig, F.-A. Brockhaus, 1878, in-4º, 100 pages, 1 tableau.

(RUSSELL, Charles-T.), *Que ton règne vienne*. 2e édit. française. La grande Pyramide, chap. X. Berne

(1916), petit in-8°. Études des Écritures, vol. III, XII-392 pages, figures.

Scenes and impressions in Egypt and in Italy. London, 1824, in-8°, V-452 pages.

SCHMIDT (Frid.-Sam. DE), *Dissertatio de sacerdotibus et sacrificiis Aegyptiorum.* Tubingae, J.-G. Cottam, 1768, in-12, 326 pages.

* SCHUERMANS (H.), *Découverte d'antiquités égyptiennes à Anvers.* Extrait du « Bull. des Commissions royales d'art et d'archéologie », 11e ann., 9 et 10, 1872, pp. 454-465, figures, in-8°.

SCHUMACHER (Ioh.-Heinr.), *De cultu animalium inter Aegyptios et Iudaeos.* Brunsvigiis, 1773, in-4°, 64 pages.

* SPELEERS (Louis), *Introduction au Catalogue des Intailles et Empreintes égyptiennes des Musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles.* Wetteren, De Meester & fils, 1927, in-8°, 74 pages.

* STEINDORFF (Georg), *Zum Winckelmannsfeste des Archäologischen Seminars der Universität Leipzig am* 12. *Dezember* 1906. Leipzig, (1906), in-8°, 2 planches.

* STEVENSON (Sara-Y.), *Some sculptures from Koptos in Philadelphia.* Extrait de « American Journal of archaeology », vol. 10, 1895, pp. 347-351, 2 figures, in-8°.

St JOHN (J.-A.), *Egypt and Nubia.* London, Chapman & Hall, 1845, in-8°, VIII-472 pages, figures.

TONNINI (S.), *Psicologia della civiltà egizia.* Torino, Bocca, 1906, in-8°, 504 pages, 95 figures et 1 carte. Piccola Biblioteca di Scienze moderne, n° 119.

TOUTAIN (J.), *Le culte du crocodile dans le Fayoum.* Paris, Leroux, 1915, in-8°. Extrait de la « Revue de l'histoire des Religions », 24 pages.

* University Prints, Boston. Series M. *Egyptian and Pre-Greek art.* Edited by Louise Cross, 1926, petit in-8°, 150 planches.

VAN LAREN (A.-J.), *Tropische Waterplanten.* Extrait de « Buiten », 12e jaarg., n° 34, 24 Augustus 1918, pp. 400-404, figures, petit in-f°.

VERNIER (Émile), *Bijoux et Orfèvreries.* Fasc. IV. Le Caire, 1927, grand in-4°. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, nos 53172-53855, pp. 385-520 et pp. 1-48, pl. 82-93, et titre des t. I et II.

WARNER (Charles-Dudley), *Mummies and Moslems.* London (1875), in-8°, 477 pages, 1 planche.

* WIEDEMANN (A.), *Die ägyptischen Königsgräber und ihre religionsgeschichtliche Bedeutung.* Sonderabdruck aus der Zeitschrift « Völkerkunde », Jahrg. 1927, Heft 1-3, pp. 40-46 und Heft 4-6, pp. 120-128, in-8°.

WORRELL (William-H.), *A study of races in the ancient Near East.* Cambridge, W Heffer & Sons, 1927, in-8°, XIV-139 pages, 17 planches, 2 cartes.

Égypte pharaonique. Publications sans date.

Abel (Hans), *Pyramidentexte* (Manuscrit) 2 vol. grand in-8°, 1014 pages.

Forster (C.), *A harmony of primeval alphabets*. (Londres) s. d, 1 tableau dans un étui (de 90 × 50 centimètres).

* Frank-Kamenetzki (I), *Ueber die Wasser- und Baumnatur des Osiris*. Leipzig, B.-G. Teubner, in-8°. Sonderabdruck aus Archiv für Religionswissenschaft, XXIV, Heft 3-4, pp. 234-243.

* Museum of Fine Arts, Boston. *Gallery Book. Egyptian art. Predynastic Room*. (Egyptian Study, Series I,) Boston, grand in-8°. Copie à la machine, 13 feuillets.

Posno (Gustave), *Antiquités égyptiennes, gréco-romaines et romaines*. Collection de M. Gustave Posno. Album in-f° de 12 photographies.

* Roeder (Günther), *Die ägyptische Religion*. Extrait de « Clemen, Religionsgeschichte », pp. 59-78, figures, in-8°.

The Tower of Egypt; or the types and chronology of the Great Pyramid by A. R. G. London, S.-W. Partridge & C°, in-8°, XII-193 pages, figures.

Trésor du vieillard des Pyramides, véritable science des Talismans. (Bruxelles, Van Leulsten), s. d., in-12, 72 pages, 25 planches. Imprimé à Lille.

Yorke (C.) et Leake (W.-Martin), *Remarks on some Egyptian monuments in England*. (London), s. d., in-4°, 23 pages, 20 planches.

Égypte gréco-romaine.

Abel (F.-M.), *Grammaire du grec biblique, suivie d'un choix de Papyrus*. Paris, Lecoffre, 1927, in-8°. Études Bibliques. XL-415 pages.

* Antonielli (Ugo), *La terre des Pharaons au pouvoir des Césars*. Extrait de « Arts et Tourisme », 5e ann., n° 4, avril 1928, pp. 49-52, figures, in-f°.

* Arangio-Ruiz (Vincenzo), *Lineamenti del sistema contrattuale nel diritto dei papiri*. Milano (1928), in-8°. Pubblicazioni della Università cattolica del Sacro Cuore. Serie II : Scienze Giurdiche. Vol. 18, VIII-90 pages.

* Bell (H.-Idris), *A family dispute concerning hypothecation*. Pavia, 1928, in-8°. Estr. dagli « Studi in onore di P. Bonfante », vol. III, pp. 61-67, 9 pages.

Blass (Friderico), *Eudoxi ars astronomica qualis in charta aegyptiaca superest denuo edita*. Kiliae, 1887, petit in-4°, 27 pages.

* Boak (A.-E.-R.), Μην Αρουσιλλῆος. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XIII, Parts III and IV, oct. 1927, pp. 185-186, in-4°.

* Boak (A.-E.-R.), *The epikrisis record of an ephebe of Antinoopolis found at Karanis*. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XIII, Parts III and IV, oct. 1927, pp. 151-154, in-4°.

Broegelmann (Emil), *Hellenistische Mysterienreligionen*. Hannover, H. Lafaire, 1927, in-12, 45 pages.

Bry (M.-J.), *L'édit de Caracalla de 212 d'après le papyrus* 40 *de*

Giessen. Paris, P. Geuthner, 1912, grand in-8°. Extrait des « Études d'histoire juridique offertes à Paul-Frédéric Gérard ». 42 pages.

Christ (W.), *Heptas antiquarisch-philologischer Miscellen*. München, 1900, in-8°. Separatabdruck aus den Sitzungsberichten der kgl. bayer. Akad. der Wissensch., Philos.-philol. und hist. Kl., 1900, Heft 1, pp. 97-149.

Chvostov (M.), *Documents nouveaux pour servir à l'histoire sociale économique de l'époque hellénistique (de l'Égypte)* En russe. Extrait du « Journal du ministère de l'Instruction publique », Saint-Pétersbourg, 1904, IX, pp. 182-222, in-8°.

* Collomp (P.), *P. Collart, Les Papyrus Bouriant*. Paris, Champion, 1926. Extrait du « Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg », 6e ann., n° 5, mars 1928, pp. 199-200 et n° 6, avril 1928, p. 248, in-8°.

* Collomp (P.), *P. Jouguet, L'Impérialisme macédonien et l'Hellénisation de l'Orient* (Bibliothèque de Synthèse historique. L'Évolution de l'Humanité, n° 15), 1926. Extrait du « Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg », 6e ann., n° 2, décembre 1927, pp. 66-68, in-8°.

* Collomp (P.), *W. Schubart, Griechische Papyri. Urkunden und Briefe vom IV. Jahrh. v. Chr. bis ins VIII Jahrh n Chr* I et II Bielefeld-Leipzig, 1927. Extrait du « Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg », 6e ann., n° 6, avril 1928, pp. 248-250, in-8°.

* Deissmann (Adolf), *Adolf Deissmann*. Sonderdruck aus « Die Religionswissenschaft der Gegenwart in Selbstdarstellungen (1925), pp. 43-78, 1 portrait, in-8°.

* Deissmann (Adolf), *Der Brief des Psenosiris*. Separatabdruck aus der Kirch.-theol. Monatschrift : « Die Studierstube », I (1903), Dec.-Heft, pp. 532-540, in-8°.

* Deissmann (Adolf), *Neuere Britische Septuaginta-Arbeiten*. Sonderabdruck aus den « Neuen Jahrbüchern », Jahrg. 1909, I. Abt. XXIII Bd., 2 Heft, pp. 99-106, in-8°.

* Deissmann (Adolf), *Papyrus und Papyri*. Extrait de « Real Encyclopädie für Theologie und Kirche », 3 A. XIV (1904), pp. 667-675, in-8°.

* Falco (Vittorio De), *Nota di papirologia ercolanese*. Napoli, Tip. Sangiovanni, 1928, in-8°. Estratto dalla « Rivista Indo-Greco-Italica », XII, 1928, fasc. 1-2, 4 pages, 3 planches.

Gradenwitz (Otto), *Laterculi vocum latinarum*. Leipzig, S. Hirzel, 1904, in-8°, x-546 pages.

Heath (D.-I.), *The Exodus papyri*. With a historical and chronological introduction by Miss F. Corbaux. London, W. Parker & Son, 1855, in-8°, 240 pages.

Herodas, *Facsimile of Papyrus CXXXV in the British Museum*. (Edited by Edward Scott.) London, 1892, petit in-4°. 23 planches.

Jouguet (Pierre), *Papyrus grecs*. T. I, fasc. IV. Paris, Leroux, 1928, in-4°, pp. 263-311, 12 planches.

Jouguet (P.), *Les papyrus latins d'Égypte*. Paris, E. Champion, 1925, in-8°. Extrait de la « Revue des Études latines », 3e ann., fasc. 1, 1925, pp. 35-50.

Kalbfleisch (Karl), *Griechische Familienpapiere aus Ægypten*. Worms, Druck E. Kranzbühler, (1926), in-4°, 9 pages, 2 planches.

Lauth (Franz-Joseph), *Moses der Ebräer. Nach zwei ägyptischen*

Papyrus-Urkunden in hieratischer Schriftart. München, 1868, in-8°, VII-105 pages, 3 planches.

LEWALD (Hans), *Zur Personalexekution im Recht der Papyri.* Leipzig, Veit & C°, 1910, in-8°,E 76 pages.

MASPERO (Jean), *Papyrus grecs d'époque byzantine*, t. III. Le Caire, 1916, in-f°. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, 67279-67359. XXXVI-260 pages, 8 planches et portrait.

MEINERSMANN (Bernhard), *Die lateinischen Wörter und Namen in den griechischen Papyri.* Leipzig, Dieterich, 1927, in-8°. « Studien zur Papyruskunde und Epigraphik », Bd. I, Schrift 1. XII-124 pages.

* MEYER (Paul-M.), *Juristischer Papyrusbericht V.* (November 1925 bis Oktober 1927.) Sonderabdruck aus der « Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte », XLVIII, Rom-Abt., pp. 587-633, in-8°.

MILNE (H.-J.-M.), *Catalogue of the literary papyri in the British Museum.* London, 1927, grand in-8°, XVI-243 pages, 12 planches.

* MILNE (J.-G.), *The currency reform of Ptolemy II.* Reprinted from « Ancient Egypt », Part II, June 1928, pp. 37-39, in-8°.

* MILNE (J.-G.), *The ruin of Egypt by Roman mismanagement.* Reprinted from « The Journal of Roman Studies, » vol. XVII, Part 1, 1927, grand in-8°, 13 pages.

* *Die Mumie als Geschichtsbuch. Wie der Papyrusforscher arbeitet.* Extrait de « Kölnische Illustrierte Zeitung », n° 12, p. 388, figures, 1928, in-f°.

* NABER (J.-C.), *Observatiunculae ad papyros iuridicae.* 1-10, 11-14, 15-18, 19. Ex Mnemosynes Bibliothecae philologicae Batavae volumine LIII (1925), LIV (1926), LV, (1927), LVI (1928), 29-36-52-30 pages.

* NABER (J.-C.), *Observatiunculae ad papyros iuridicae.* § 19. Περὶ διγραφῶν. Ex Mnemosynes Bibliothecae philologicae Batavae volumine 56, 30 pages.

* NABER (J.-C.), *Observatiunculae ad Papyros iuridicae*, §§ 14-18. Περὶ χάραγματῶν : II. Extrait de : Ex. Mnemosynes », Bibliothecae philologicae Batavae, vol. 55, pp. 1-52.

NEWELL (Edward-T.), *Two recent Egyptian hoards.* New-York, 1927, in-12. Numismatic Notes and Monographs, n° 33, 34 pages, 3 planches.

NICOLE (Jules), *Textes grecs inédits de la collection papyrologique de Genève.* Genève, 1909, in-8°. Mémoire publié à l'occasion du jubilé de l'Université. 1559-1909. 51 pages, 6 planches.

PARTHEY (G.), *Zwei griechische Zauberpapyri des Berliner Museums.* Berlin, 1866, in-4°. Aus den Abhandl. der Königl. Akademie der Wissensch. zu Berlin, Philos.-hist. Kl., 1865, pp. 109-180, 1 planche.

PARTSCH (Josef), *Juristische Urkunden der Ptolemäerzeit.* (Mitteilungen aus der Freiburger Papyrussammlung, 3.) Mit einem Vorwort und einem Anhang herausgegeben von Ulrich Wilcken. Heidelberg, 1927, C. Winter, in-4°. Abhandlungen der Heidelberger Akad. der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 7 Abh., IX-112 pages.

PENNDORF (Julius), *Grekaj Papirusoj.* Berlin, R. Mosse, 1927, in-12. Biblioteko Tutmonda, Noj. 11-12. 112 pages, 1 planche.

* PICARD (Ch), *Notes d'archéo-*

logie grecque. (Le « proto-dorique (?) » de Saqqarah et les origines du dorique.) Extrait de la « Revue des Études anciennes », t. XXIX, 1927, nº 3, pp. 241-255, figures, in-8º.

PREISENDANZ (Karl), *Papyri graecae magicae*. Die griechischen Zauberpapyri, I. Leipzig, B.-G. Teubner, 1928, in-8º, XII-200 pages, 3 planches.

REITZENSTEIN (R.), *Die hellenistischen Mysterienreligionen nach ihren Grundgedanken und Wirkungen*. Dritte, erweiterte und umgearbeitete Auflage. Leipzig, B.-G. Teubner, 1927, in-8º, VIII-438 pages, 2 planches.

ROUILLARD (Germaine), *L'administration civile de l'Égypte byzantine*. 2e édit., revue, corrigée, augmentée et illustrée. Paris, P. Geuthner, 1928, in-8º, XV-268 pages, 8 planches et figures.

SALONIUS (A.-H.), *Ein Thukydidespapyrus*. Helsingfors (1927), in-8º. Societas Scientiarum Fennica. Commentationes Humanarum Litterarum II. 2. 16 pages, figures.

SALONIUS (A.-H.), *Zur Sprache der griechischen Papyrusbriefe*. 1. *Die Quellen*. Helsingfors, 1927, in-8º. Societas Scientiarum Fennica. Commentationes Humanarum Litterarum II. 3. 41 pages.

* SANDERS (Henry-A.), *The birth certificate of a Roman citizen*. Reprinted for private circulation from Classical Philology, vol. 22, nº 4, October 1927, pp. 409-413, in-8º.

SRIKANTAIYA (S.), *Kannada passages in the Oxyrhynchus Papyri* Nº 413. Extrait de « The Quarterly Journal of the Mythic Society (Bangalore) », 2e series, vol. XVIII, nº 4, April 1928, pp. 294-341, grand in-8º.

* STEIN (Arthur), *Observations on the chronology of the Roman Emperors in the second half of the third century*. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XIV, Parts I and II, May 1928, pp. 16-18, in-4º.

STRUVE (V.), *Manéthon et son temps*. Chapitre I. (Manethon i ego vremja.) Leningrad, 1928, grand in-8º. Extrait de « Zapiski Kollegii Vostokovedov » (Mémoires du Comité des Orientalistes), III, 1, pp. 109-185 (en russe).

THIERFELDER (Albert), *Paean nach einem Papyrus mit griechischen Noten*. Leipzig, Breitkopf & Härtel (1919), in-4º, 6 pages, 1 pl.

THIERFELDER (Albert), *Tekmessa an der Leiche ihres Gatten Aias nach einem Papyrus mit griechischen Noten*. Leipzig, Breitkopf & Härtel, in-4º, 5 pages.

TSCHERIKOWER (V.), *Die hellenistischen Städtegründungen von Alexander dem Grossen bis auf die Römerzeit*. Leipzig, Dieterich, 1927, in-8º. (Philologus, Supplementband XIX, Heft 1), XI-216 pages.

TUDEER (L.-O.-Th.), *Oxyrhynkhos*. Helsingissä, 1923, in-8º. Eri painos Historiallinen Aikakauskirja, 1923, Nos 1-2, 14 pages.

VITELLI (Girolamo), *Papiri Fiorentini, Documenti pubblici e privati dell'età romana e bizantina*. Milano, U. Hoepli, 1906, grand in-4º. Comparetti & Vitelli. Papiri greco-egizii. Pubblic. dalla R. Accad. dei Lincei. Vol. I. Supplementi filolog.-storici ai monum. antichi. XVII-257 pages, 15 planches.

WESCHER (C.), *Notice de plusieurs textes palimpsestes qui se ren-*

contrent parmi les inscriptions grecques de l'Égypte. Paris, E. Donnaud, 1872, in-8°. Extrait des « C. R. de l'Acad. des Inscript. et B. L. », 2e série, t. VII, pp. 275 et suiv., 20 pages.

Wessely (Charles), *Les plus anciens monuments du christianisme écrits sur papyrus*, I-II. Paris, F. Didot & Co, 1906-1924, grand in-8°. « Patrologia Orientalis », t. IV, fasc. 2, pp. 95-210 et 3 planches, t. XVIII, fascicule 3, pp. 341-511.

* Wessely (Carl), *Sahidische Papyrusfragmente der paulinischen Briefe*. Wien, 1914, in-8°. Sitzungsberichte der kais. Akad. der Wissensch. in Wien, Philos.-hist. Kl., Bd. 174, Abh. 5. 50 pages, 2 pl.

Westermann (W.-L.) et Kraemer (C.-J.), *Greek Papyri in the Library of Cornell University*. New York, Columbia Univ. Press, 1926, grand in-8°, xx-287 pages, figures.

* Zucker (Friedrich), *Calderini, θησαυροί*. Collomp, Recherches sur la chancellerie et la diplomatique des Lagides. Extrait de « Gnomon », 1928, pp. 374-384, in-8°.

* Zucker (Friedrich), *Syneidesis-Conscientia. Ein Versuch zur Geschichte des sittlichen Bewusstseins im griechischen und im griechisch-römischen Altertum*. Jena, G. Fischer, 1928, in-8°. Jenaer Akademische Reden, Heft 6, 42 pages.

Égypte chrétienne.

Bauer (A.) et Strzygowski (J.), *Eine alexandrinische Weltchronik. Text und Miniaturen eines griechischen Papyrus der Sammlung W. Goleniscev*. Wien, 1905, in-4°. Denkschriften der Kais. Akad. der Wiss. in Wien, Philos.-hist. Kl., Bd. 41, Abh. II. 204 pages, 8 planches et figures.

Boetticher (Paul), *Acta apostolorum. Coptice*. Halae, Lippert, 1852, in-8° (IV-107 pages).

* Breccia (Ev.), *Juifs et Chrétiens de l'ancienne Alexandrie*. Alexandrie, 1927, in-8°, 30 pages, 3 planches et figures.

Budinszky (Alexander), *Die Ausbreitung der lateinischen Sprache über Italien und die Provinzen des römischen Reiches*. Berlin, W. Hertz, 1881, in-8°, xii-267 pages.

* Deissmann (Adolf), *Die Anfänge der Septuaginta-Grammatik*. Extrait de « Internationale Wochenschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik », 26. September, 1908, col. 1-8, grand in-8°.

* Deissmann (Adolf), *Die Formel « in Christo Jesu »*, II. Teil. Marburg, 1892, in-8°. Dissertation de l'Université de Marburg. Pp. 70-136.

* Deissmann (Adolf), *Das Neue Testament und die Schriftdenkmäler der römischen Kaiserzeit*. Sonderabdruck aus dem « Jahrbuch des Freien Deutschen Hochstifts zu Frankfurt am Main », 1905, pp. 80-95, in-8°.

* Deissmann (Adolf), *Die Urgeschichte des Christentums im Lichte der Sprachforschung*. Extrait de « Philologische Versammlungen Graz », pp. 50-57, in-8°.

* Deissmann (Adolf), *Ein sprachliches Zeugnis für die Hellenisierung des Christentums*. Sonderabdruck aus der « Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie », Jahrg. 1913, pp. 260-261, in 8°.

GARDTHAUSEN (V.), *Das Buchwesen im Altertum und im byzantinischen Mittelalter. Zweite Auflage.* Leipzig, Veit & C°, 1911; in-8°. Griechische Palaeographie, I, XX-243 pages, figures.

* GASELEE (Stephanus), *Parerga Coptica.* I. De XXIV senioribus apocalypticis et nominibus eorum. II. De Abraha et Melchisedec. III. Hymnus et Sinuthio. Cantabrigiae, 1912-14, 2 vol. in-8°, 42-24 pages.

* GHEDINI (G.), *Il primitivo pensiero cristiano di fronte alla cultura pagana.* Milano, 1928, in-8°. Extrait de « La Scuola Cattolica », anno 56, serie VI, vol. XI, Marzo 1928, pp. 187-195.

KUENTZ (Charles), *Un cas d'abréviation graphique en copte.* Le Caire, 1918, in-4°. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale », t. XIII, 6 pages.

* MEYER (P.-M.), *Die Epistula Severi Alexandri.* Dig. XLIX. 1,25 P. Oxy. XVII-2104. Pavia, 1929, in-8°. Extr. dagli « Studi in onore di P. Bonfante », vol. II, pp. 341-344.

MINGARELLI (Ioh.-Aloysius), *Aegyptiorum codicum reliquiae Venetiis in Bibliotheca Naniana asservatae.* Fasciculus I. *Id.*, Fasciculus alter. Bononiae, 1785, in-4°, 7-6-CCCLXIV pages.

MONNERET DE VILLARD (Ugo), *Il Monastero di S. Simeone presso Aswân,* I. Milano, 1927, grand in-8°, 162 pages, fig. 1-33, dans le texte et figures 34-162 hors texte.

PARTHEY (G.), *Vocabularium coptico-latinum et latino-copticum.* Berlin, Fr. Nicolai, 1844, in-8°, XII-587 pages.

PREMERSTEIN (Anton VON), *Zu den sogenannten alexandrinischen Märtyrerakten.* Leipzig, Dieterich, 1923, in-8°. Philologus, Supplementband XVI, Heft 2, III-76.

SANDAY (G.), *Appendices ad Novum Testamentum Stephanicum.* Oxonii, Typ. Clarendoniano, 1889, in-12, III-199 pages.

The Difnar (Antiphonarium) of the Coptic Church. Edited by de Lacy O'Leary. Part I-II. London, Luzac, 1926-28, 2 vol. in-4°, VIII-119-VIII-119 pages.

* TILL (Walter), *Achmimisch-koptische Grammatik mit Chrestomathie und Wörterbuch.* Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1928, in-4°. Autogr. XXI-312-29 pages.

* WESSELY (Carl), *De herbarum nominibus graecis in Dioscoridis codice Constantinopolitano Vindobonensi arabicis litteris expressis.* Paris, Leroux, 1906, in-8°. Extrait des « Actes du XIV[e] Congrès international des Orientalistes », t. I, 18 pages.

* WESSELY (Carl), *Neue Texte zu dem Iudaion Telesma.* Wien, 1910, in-8°. Aus dem « Anzeiger der kais. Akad. der Wissensch. in Wien », Philos.-hist. Kl., Jahrg. 1910, n° XVIII, 8 pages.

WHITE (Hugh-G.-Evelyn), *The Monasteries of the Wadi 'n Natrun,* I. New coptic texts from the Monastery of Saint Macarius. New-York, 1926, grand in-8°. The Metropolitan Museum of Art. Egyptian Expedition. XLVIII-299 pages, 27 planches et frontispice.

WHITE (Hugh-G.-Evelyn), *The Sayings of Jesus from Oxyrhynchus.* Cambridge, University Press, 1920, in-12, LXXVI-48 pages.

PUBLICATIONS DE JEAN CAPART

EN VENTE A LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE AVEC RÉDUCTION DE 30 % POUR LES MEMBRES PROTECTEURS ET EFFECTIFS ET 10 % POUR LES MEMBRES ADHÉRENTS.

A propos d'un livre récent sur les Libyens	fr.	2.00
Antiquités égyptiennes	»	1.00
Bulletin critique de l'histoire des religions, 1904, 1905, 1906-1907, 1908-09, le fascicule	»	6.00
Ce que j'ai vu chez Tout-Ankh-Amon	»	2.00
Chambre funéraire	»	35.00
Champollion et l'art égyptien	»	4.00
Classification des céramiques. Céramique égyptienne	»	1.00
Conférence sur le préhistorique égyptien, avec illustrations	»	8.00
Exposition de peintures égyptiennes	»	2.00
Fragment d'un naos saïte	»	6.00
L'art égyptien et la loi de frontalité. A propos d'une statuette du Cabinet des médailles	»	30.00
L'Égyptienne d'Adana	»	2.00
La découverte de Champollion. Septembre 1822	»	2.00
La mythologie astrale des anciens Égyptiens	»	2.00
La place de l'Égypte dans l'histoire de la civilisation	»	6.00
Le centenaire de Champollion et le déchiffrement des hiéroglyphes	»	4.00
Le Congrès des Orientalistes à Hambourg, 1903	»	2.00
Le nouveau trésor d'Égypte	»	2.00
Le nouveau trésor découvert en Égypte	»	2.00
Le totémisme	»	2.00
Les grands voyages à l'époque des anciens Égyptiens	»	4.00
Les origines de la civilisation égyptienne	»	35.00
Les palettes en chiste de l'Égypte primitive	»	20.00
Lettre à M. Maspero sur l'Ennéade hermopolitaine	»	2.00
Memphite tomb of King Haremhab	»	14.00
Monuments égyptiens du Musée de Bruxelles. 2 fascicules.	»	12.00
Palettes en schiste	»	5.00
Quelques découvertes récentes relatives à l'histoire de l'alphabet	»	2.00
Temple de Séti I à Abydos	»	200.00
Tête égyptienne du Musée de Bruxelles	»	30.00
Un roman vécu il y a vingt-cinq siècles. Histoire des relations d'une famille sacerdotale égyptienne avec les prêtres du temple de Teuzoi, par Pétéisis	»	24.00
Une donation d'antiquités égyptiennes aux Musées Royaux du Cinquantenaire	»	20.00

Une rue de tombeaux à Saqqarah. Prix à convenir.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Thèbes. La Gloire d'un Grand Passé, par Jean Capart, avec la collaboration de Marcelle Werbrouck. Un beau volume grand in-4° (25 × 32), luxueusement édité, contenant, outre le texte, 250 reproductions en autotypie dont 100 au format 18 × 24.

Thèbes. La Gloire d'un Grand Passé expliquée aux enfants. Un album 22 × 30, contenant 48 pages et 40 figures dans et hors texte, couverture en couleurs.

Thebe. De Roem van een Groot Verleden, aan de kinderen uitgelegd. Een album van 48 bladzijden met 40 platen.

Thebes. The Glory of a Great Past. A little book for everybody. An album of 48 pages and 40 figures.

Autour de la Pierre de Rosette, par Camille Lagier. Un beau volume in-8° carré (18 × 24) de 160 pages sur beau papier vergé avec 11 planches hors texte.

Les Statues vivantes. Introduction à l'étude des statues égyptiennes, par Mme Weynants-Ronday. Préface de Jean Capart. Un beau volume in-8° carré (18-24) de XII-204 pages imprimées sur très beau papier vergé.

Vie de Petosiris, Grand Prêtre de Thot, à Hermopolis-la-Grande, par Émile Suys. Préface de Jean Capart. Un volume in-8° (18 × 24) de 170 pages et 8 planches hors texte.

La Science égyptienne. L'arithmétique au Moyen Empire, par O. Gillain. Préface de H. Bosmans, S. J. Un volume in-8° (18 × 24) de 326 pages et frontispice.

Guide du visiteur, Égypte. Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles, par Jean Capart. Brochure de 78 pages.

Catalogue des Caractères d'impression hiéroglyphiques égyptiens, d'après les matrices appartenant à Alan H. Gardiner. Un beau volume in-4° de 48 pages.

OUVRAGES SUR L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNE PUBLIÉS PAR VROMANT & Co, BRUXELLES

L'Art égyptien, par Jean Capart. L'ouvrage se compose de deux parties : une première partie comprenant le texte intitulée : Études et Histoire et une seconde partie d'illustrations intitulée : Choix de Documents accompagnés d'indications bibliographiques.

Première partie. Études et Histoire, deux volumes in-8° carré (18 × 24). Tome I : Ancien et Moyen Empire. Un volume de 325 pages (paru). Tome II : Le Nouvel Empire et la période gréco-romaine. Un volume (en préparation).

Deuxième partie. Choix de Documents accompagnés d'indications bibliographiques, 4 volumes de 200 planches.
Tome I : L'architecture, 50 pages de texte et 200 planches (paru).
Tome II : La Sculpture (en préparation).
Tome III : Les Bas-Reliefs et la Peinture décorative (en préparation).
Tome IV.: Les Arts industriels (en préparation).

Les Monuments dits Hycsos, par Jean Capart. Une brochure grand in-8° de 56 pages et de 29 planches.

L'Égypte monumentale et pittoresque. Notes de voyages, par Camille Lagier, ancien professeur au Caire. Préface par Jean Capart. Un volume petit in-8° carré (20 × 15) de 240 pages, avec 48 planches hors texte et une carte (2e édit.).

A travers la Haute Égypte. Nouvelles notes de voyages, par Camille Lagier. Un volume petit in-8° carré (20 × 15) avec 48 planches hors texte et une carte.

Die Demotische Papyrus der Musées Royaux du Cinquantenaire, von Dr W. Spiegelberg, Professor der Ægyptologie, Strassburg. Band gr. in-4° (25 × 32), 32 Seiten, VII Tafeln.

Histoire de l'Égypte, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête persane, par James-H. Breasted. Traduit de l'anglais, et précédé d'une préface de Jean Capart. Deux beaux volumes in-8° (18 × 25), contenant 600 pages de texte, 186 illustrations et 13 cartes.

Louqsor sans les Pharaons. Légendes et chansons populaires de la Haute Égypte, recueillies par Georges Legrain. Un volume petit in-8° carré (20 × 15) de 220 pages, illustré de 100 gravures hors texte en autotypie.

Le Papyrus de Nefer-Renpet. Un livre des Morts de la XVIIIe dynastie aux Musées du Cinquantenaire à Bruxelles, par Louis Speleers, attaché aux Musées. Un volume grand in-4° de 112 pages, accompagnées de 29 planches dont une en couleurs, reproduisant in extenso le papyrus.

EN HIVER... VERS LE SOLEIL!

VOYAGES EN ORIENT

ET PROCHE-ORIENT

TOUS LES PAYS RIVERAINS DE LA MÉDITERRANÉE

ITALIE :-: GRÈCE :-: TURQUIE :-: SYRIE :-: ÉGYPTE

Voyages Edgard Dumoulin

(BRANCHE AINÉE)

EDGARD DUMOULIN Aîné, Directeur-Propriétaire

Membre de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth.

147, BOULEVARD ADOLPHE MAX,

BRUXELLES

Téléphones . . . . 100,66 et 100,67 | Télégrammes . . . EDGARDUMOULIN

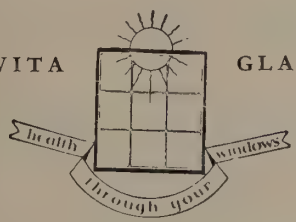
Chèques postaux nº. . . . . 63 | Registre de Commerce de Bruxelles nº 75

M. Edgard Dumoulin donne, gratuitement, aux membres de la *Fondation Égyptologique Reine Élisabeth*, des informations exactes et des renseignements à jour sur le monde entier. Il étudie minutieusement et met au point, sans engagement pour eux, tout projet de déplacements à l'étranger, grâce à sa documentation touristique qui est aussi vaste que précise. Enfin, il met gracieusement à leur disposition les résultats de **36 années d'expérience, de compétence et de progrès dans le Tourisme et les Voyages.**

LA SANTÉ PAR LES FENÊTRES

Le verre à vitres ordinaire empêche le passage des rayons ultra-violets, c'est-à-dire de ces bienfaisants rayons vitaux dont toute lumière diurne est imprégnée. Le *Vita Glass* laisse passer ces rayons et fait de chaque fenêtre une porte ouverte à la santé. ¶ Il est en usage dans le monde entier pour les maisons, les écoles, les fabriques et les hôpitaux. ¶ Une partie des fenêtres de la bibliothèque de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth sera bientôt pourvue de *Vita Glass*. * * * * * *

MM. PILKINGTON Brothers Ltd, St. Helens, England, fourniront volontiers des renseignements sur le *Vita Glass*.



"VITA" est la Marque de Fabrique brevetée de PILKINGTON Brothers Ltd, St. Helens.

VEA. 1.

Les Croisières d'hiver

(1928-1929)

DE LA Cie DES MESSAGERIES MARITIMES

1. *Voyages circulaires en Méditerranée d'une durée de* 26 *jours.*
   Prix, tous frais compris, de Marseille à Marseille (sauf la boisson dans les hôtels) : 10.500 francs français en 1re classe; 8.625 francs français en 2e classe.
   Départs les 1er et 29 janvier 1929.

2. *Croisières de* 31 *jours* permettant la visite de la Haute-Égypte, Palestine et la Syrie.
   Prix : 18.250 francs français en 1re classe;
   16.375 — — en 2e —
   Départs les 22 janvier, 5 février et 5 mars 1929.

3. *Croisières de* 38 *jours* permettant la visite de la Haute-Égypte, Palestine, la Syrie et la Turquie.
   Prix : 18.750 francs français en 1re classe;
   16.875 — — 2e —
   Départs les 5 février et 19 mars 1929.

4. *Croisières de* 45 *jours* permettant la visite de Naples, Athènes, Constantinople, Rhodes, Larnaca, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, la Haute-Égypte, et Palerme.
   Prix : 23.125 francs français en 1re classe;
   21.250 — — 2e —
   Départs les 22 janvier et 19 février 1929.

Pour tous renseignements et les inscriptions s'adresser aux Représentants généraux en Belgique de la Compagnie des MESSAGERIES MARITIMES

OFFICE BELGE DES
COMPAGNIES FRANÇAISES DE NAVIGATION
29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES
Adresse télégraphique : **Belgfranav.** -- Téléphones : **184-84 et 184-85**

BUREAUX ET AGENCES :

ANVERS : 16, Place de Meir. -- LIÉGE : 32, rue des Dominicains
OSTENDE : 47, rue Saint-Sébastien.

VOYAGES

JOSEPH

DUMOULIN

JOSEPH & ALEXIS DUMOULIN

DIRECTEURS

77, BOULEVARD ADOLPHE MAX

BRUXELLES

Organisation de voyages à forfait pour familles, sociétés et congrès.

Plans et facilités de toutes natures pour la réalisation de voyages d'études ou d'affaires.

Billets de passage et croisières pour le monde entier.

Spécialité de Voyages en Égypte et dans le Proche-Orient

CATALOGUES ILLUSTRÉS GRATIS

MAISON FONDÉE EN 1893

«SITMAR» SOCIETÀ ITALIANA DI SERVIZI MARITTIMI

DIRECTION GÉNÉRALE : GÊNES . . . SIÈGES : ROME — NAPLES
AGENCES GÉNÉRALES : ALEXANDRIE D'ÉGYPTE — CONSTANTINOPLE
Adresse télégraphique : SITMAR

LIGNES DESSERVIES PAR LA SOCIÉTÉ

GRAND EXPRESS EUROPE-ÉGYPTE (HEBDOMADAIRE)

S/s : « AUSONIA » « ESPERIA »	Jeudi	d. Gênes	∧	a. Lundi.
	Vendredi	d. Naples		a. Dimanche.
	Samedi	d. Syracuse		a. Samedi.
	Lundi	∨ a. Alexandrie		d. Jeudi.

LIGNES RAPIDES

Circuit A : Gênes-Alexandrie-Constantinople-Marseille-Gênes (bi-mensuel).

Circuit B : Gênes-Constantinople-Alexandrie-Gênes (bi-mensuel).

Avec ces circuits rapides *A* et *B* la « Sitmar » a organisé des combinaisons variées de :

VOYAGES TOURISTIQUES CIRCULAIRES EN MÉDITERRANÉE

pour la visite des pays du Levant et de l'Orient avec utilisation de la ligne « Grand Express Europe-Égypte » pour le trajet Italie-Alexandrie et vice versa, permettant l'interruption du voyage entre l'Égypte et la Palestine ou la Syrie.

Dans chaque port d'escale, intéressantes excursions dans la ville et les environs.

Les billets, à prix réduits, sont valables quatre mois.

(Consulter la publication « Croisières touristiques en Méditerranée »).

Ligne postale : Mer Tyrrhénienne-Constantinople-Échelles du Danube (bi-mensuelle).

Ligne commerciale : Mer Tyrrhénienne-Constantinople-Mer Noire (circulaire, tous les 28 jours).

Ligne commerciale : Mer Tyrrhénienne-Échelles de la Mer Égée (circulaire, tous les 28 jours).

RENSEIGNEMENTS ET VENTE DES BILLETS AU

Bureau de Passages : GÊNES : Piazza Nunziata, 64r (adr. télégr. : SITMARPASS).

En Italie et à l'étranger : aux bureaux de la Compagnie et aux principales agences de voyages.

BRUXELLES, VROMANT & Co. — 135.59

QUATRIÈME ANNÉE

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

BULLETIN PÉRIODIQUE DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

N° 8 — JUILLET 1929

MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE
PARC DU CINQUANTENAIRE, BRUXELLES

LA CHRONIQUE D'ÉGYPTE

est envoyée gratuitement à tous les membres de la Fondation Égyptologique et n'est pas mise dans le commerce. Les personnes désirant devenir membres de la Fondation sont priées de se faire connaître en indiquant dans quelle catégorie de membres elles veulent s'inscrire.

Membres protecteurs : La qualité de membre protecteur est accordée aux personnes ou aux institutions qui ont rendu des services éminents à la Fondation. Elle peut être acquise par tout membre effectif qui, avec l'agrément du Conseil d'administration, rachète sa cotisation annuelle par le paiement d'un capital égal à vingt fois la cotisation annuelle. Les membres protecteurs reçoivent gratuitement toutes les publications de la Fondation.

Membres effectifs : Sont membres effectifs, les personnes ou institutions qui versent annuellement à la Fondation 100 francs au minimum.

Membres adhérents : La cotisation des membres adhérents est de 25 fr. minimum; pour l'étranger 7 belgas.

Membres correspondants : Le titre de membre correspondant est décerné aux institutions scientifiques ou aux érudits qui échangent régulièrement leurs publications avec la Fondation.

***

Toutes les correspondances relatives à la Fondation et à la *Chronique d'Égypte* doivent être adressées aux *Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.*

Les versements peuvent être faits : En *Belgique*, au compte chèques postaux de la Fondation (nº 58,725) ou à la Caisse de Reports et de Dépôts, rue des Tongres, Bruxelles (compte D. 1436); au *Caire*, à la Banque Belge et Internationale en Égypte.

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

Nº 8 – JUILLET 1929

MEMBRES

La Fondation est heureuse de présenter ses vives félicitations à MM. Ernest Eeman et Firmin van den Bosch que S. M. le Roi des Belges vient d'honorer en leur conférant le titre de baron.

Nouveaux Membres Protecteurs.

Boinet (Georges),
Cantacuzène (prince G.),
Cattaoui Pacha (J. Aslan),
Carton de Wiart (Mlle Renée-Victoire),
d'Alcantara de Querrieu (comtesse J.),
de Behague (comtesse),
de Brancovan (prince),
de Guise (S. A. R. Mme la duchesse),
de Knevett (Edgar),
École Saint-Luc de Tournai,
Errera (Mme Jacques),
Gindorff (Augustin),
Guillaume (baron Gustave),
Hegener (Th.-M.),
Herrasti (Salvador),
Kamp (Edmond),
Lycée français du Caire.
Mercier (Georges),
Merton (Arthur),
Ministère des Affaires étrangères de Roumanie,
Musée du Louvre,
Narolewski (T.-M.),
Reinach (Salomon),
Sidarouss-bey (Sésostris),
Titz (Marcel),
Warland (Odon).

* * *

Le prince Georges Cantacuzène, membre protecteur de la Fondation, nous a fort aimablement offert de devenir notre secrétaire pour la Roumanie.

Le prince, qui fut à Paris l'élève de Pierre Jouguet, s'est consacré particulièrement à l'étude de la papyrologie qu'il enseigne à l'Université de Bucarest.

Nous aurons en lui un propagandiste dévoué.

COTISATIONS

Le développement pris par la Chronique d'Égypte augmente considérablement les frais d'envoi à nos membres résidant hors du pays; désormais nous sommes obligés de demander à ceux-ci une cotisation de 7 belgas. Nous espérons que nos anciens membres étrangers consentiront à nous verser la même somme au mois d'octobre, lors du renouvellement des cotisations.

NÉCROLOGIE

La Fondation a le regret d'annoncer la mort de deux de ses membres :

Madame la Comtesse d'Alcantara de Querrieu venait de s'inscrire comme membre de la Fondation au moment où sa mort inopinée frappa sa famille d'un deuil cruel. Fille du comte t'Kint de Roodenbeke, ancien Président du Sénat, la comtesse d'Alcantara gardait de son voyage en Égypte une impression profonde qu'elle a communiquée à son entourage.

Monsieur Auguste Swaen, ancien recteur de l'Université de Liége, a illustré la Belgique par ses travaux. L'Institut d'Anatomie de Liége porte son nom.

M. Swaen ayant eu l'occasion de visiter l'Égypte, avait regretté de ne pouvoir étudier les monuments dont il comprenait l'importance. Atteint par la limite d'âge et mis à la retraite, il devint et demeura pendant plusieurs années un auditeur attentif des cours d'égyptologie à l'Université de Liége.

MISSION EN ÉGYPTE

Janvier-Mars 1929

Dans le rapport présenté à l'assemblée générale le 1er octobre 1928, le directeur s'exprimait comme suit : « Il est fort désirable que deux exercices ne s'écoulent pas sans que la Fondation ait fait preuve d'activité en Égypte. Si des ressources exceptionnelles le permettent, il serait tout indiqué de poursuivre, au musée du Caire, le travail d'étude et de sélection que nous avons exécuté cette année en Europe et en Amérique. »

S. M. la reine Élisabeth et notre président Henri Naus bey ont rendu possible la réalisation du vœu exprimé de la sorte. Les résultats du voyage ont été tels que notre reconnaissance doit s'exprimer hautement.

Déjà sur la route de l'Égypte, un arrêt bref à Bologne nous a permis d'établir une liste de photographies désirables. Grâce à l'amabilité du directeur du Museo Civico, M. P. Ducati, les épreuves étaient arrivées à la Fondation avant notre retour en Belgique.

Pendant notre séjour au Caire, nous avons pu faire une série d'excursions aux sites d'Ancien Empire et revoir sur place le manuscrit de Memphis, le mettant au point relativement aux découvertes les plus récentes. Remercions les fouilleurs, MM. G. Reisner, H. Junker, C. Firth, Ph. Lauer et G. Jéquier, pour l'accueil amical que nous avons trouvé sur leurs chantiers et pour la générosité avec laquelle ils nous ont montré leurs trouvailles de cet hiver.

Au musée, nous avons établi deux longues listes de monuments à photographier. Pour la première, qui comprend les pièces d'Ancien Empire dont certaines illustreront le texte de Memphis, nous avons obtenu du Service des Antiquités l'autorisation de faire exécuter les clichés par un photographe du Caire. Pour l'autre liste, beaucoup plus longue, nous attendrons de pouvoir envoyer en Égypte un photographe

de la Fondation comme il a été dit dans un de nos rapports généraux.

A Thèbes, nous avions à revoir quelques passages des épreuves du livre de Legrain. Nous ne nous sommes pas contentés de vérifier les endroits annotés à l'avance, nous avons aussi lu la plupart des chapitres devant les monuments. La salle hypostyle, à laquelle les visiteurs ne consacrent généralement que quelques minutes, est décrite par Legrain en près de cent pages qui seules permettent d'en dégager tout le sens rituel.

Le sous-sol de la salle était éventré. M. Chevrier doit suivre attentivement l'œuvre des maçons qui remettent, sous les colonnes, des massifs de maçonnerie à la place des fondations antiques devenues insuffisantes. Pendant ce temps, les gigantesques papyrus de pierre sont soutenus par des échafaudages qui leur donnent une allure déconcertante.

L'hiver prochain, ce travail sera fait dans les travées centrales, les années suivantes à la partie nord. Sept hivers auront été nécessaires pour garantir le chef-d'œuvre des architectes de Sethi Ier contre un éboulement devenu de jour en jour plus menaçant.

Les travaux se poursuivent, au IIIe pylône, pour extraire les blocs historiés provenant des sanctuaires du Moyen Empire et du commencement de la XVIIIe dynastie. La colonne de Taharqa, démontée il y a deux ans, était presque entièrement remise en place. Travaux ingrats, travaux dangereux, et dont toute trace aura disparu le jour où ils seront achevés. Il n'est que juste d'en signaler l'importance et de reconnaître la dette de la science à l'égard de ceux qui s'y dévouent.

A Medamoud, MM. Bisson de la Roque et Drioton continuent à extraire du sous-sol des blocs sculptés de la XIIe et de la XIIIe dynastie, apportant de précieux matériaux pour l'art égyptien et l'histoire de la décadence du Moyen Empire (fig.).

A Deir-el-Medineh, MM. Bruyère et Nagel poursuivent patiemment l'exploration systématique du site, découvrant à chaque saison des tombes et même des chapelles consacrées au culte des divinités. La reconstitution de la superstructure

d'une tombe avec sa pyramide de briques est particulièrement bien réussie. Le visiteur peut, de la sorte, se faire une idée de l'aspect ancien de ce coin de la nécropole.

A Medinet-Habou, les fouilles de l'institut de Chicago, exécutées par le professeur Hölscher promettent de faire avancer considérablement nos connaissances au sujet de l'architecture des palais royaux.

MEDAMOUD. UN BLOC DU MOYEN EMPIRE EXTRAIT DU SOUS-SOL.

Au chantier du Metropolitan Museum de New-York, à Deir-el-Bahari, nous avons eu le privilège de visiter la tombe de Senmout. Nous avons pu également nous faire une idée du puzzle fantastique que représente la reconstitution des statues d'Hatshepsout, retrouvées au fond de la carrière et dont il sera question plus loin, dans la Chronique.

Tels sont, très sommairement décrits, les résultats principaux de notre voyage en Égypte. On trouvera, d'autre part, des notes relatives à quelques points particuliers qui méritent d'être relevés.

UNE ENCYCLOPÉDIE DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

Les découvertes de l'égyptologie ont, depuis un siècle, renouvelé l'histoire de l'antiquité. Non seulement elles ont permis de tracer un tableau de plus en plus détaillé de la civilisation ancienne de la vallée du Nil, mais elles ont révélé dans quelle mesure importante celle-ci avait influencé le développement de la civilisation humaine. Le lecteur de l'édition la plus récente de l'ouvrage d'Ed. Meyer est surpris de voir combien, grâce aux découvertes égyptologiques, les histoires séparées des divers peuples tendent à se pénétrer et à s'expliquer les unes par les autres.

Ce ne sont donc plus les égyptologues seuls qui doivent pouvoir se diriger à travers le vaste domaine des antiquités pharaoniques, mais aussi tous ceux qui étudient l'histoire ancienne. Malheureusement, la rapidité même et la multiplicité des découvertes n'ont guère permis aux égyptologues — trop peu nombreux, hélas ! — de se livrer à des travaux de caractère encyclopédique. Des livres tels que : Wilkinson, *Manners and Customs of the Ancient Egyptians* (Édit. 1837, 1842, revisées par Birch, 1878) ou Erman, *Ægypten und ægyptisches Leben im Alterthum* (1re édit., 1885, 2e, 1923), ont été des productions remarquables, on serait tenté de dire « géniales »; mais elles ont été chaque jour dépassées et corrigées par le mouvement des découvertes, à tel point qu'elles ne peuvent être utilisées qu'avec beaucoup de prudence.

Il y a quelques années, des égyptologues avaient formé le projet d'élaborer un dictionnaire d'archéologie égyptienne. Le plan, très vaste, avait rencontré l'approbation de la plupart des travailleurs qui avaient promis leur collaboration. Lorsqu'il fallut passer à l'exécution, on s'aperçut que l'œuvre était prématurée, tandis que les spécialistes, absorbés chacun par ses travaux particuliers, ne pouvaient consacrer à l'entreprise commune suffisamment de temps pour qu'elle pût être menée à bonne fin.

Il est certain qu'une encyclopédie de l'Égypte ancienne ne pourrait être conçue, à l'heure présente, que comme une œuvre prématurée. D'année en année, les documents sortent de terre et, souvent, ils viennent remettre en question les résultats que l'on croyait les mieux assurés, dans le domaine de l'histoire et celui de l'archéologie.

Pendant une génération, la majorité des travailleurs s'est consacrée à l'établissement d'une doctrine philologique solide. Les grammaires d'Erman et de Gardiner, les travaux de Sethe, de Spiegelberg et de Crum, ont permis de rédiger de grands dictionnaires de la langue égyptienne, actuellement en cours de publication. De nos jours, un mouvement semble se marquer dans le sens d'un renouveau des études plus directement archéologiques ou historiques. On peut en attendre des résultats féconds et un progrès marqué de ces disciplines. C'est dire qu'à première vue l'attitude la plus sage serait peut-être de s'abstenir.

Mais j'ai dit plus haut la nécessité grandissante de mettre les résultats immédiats de l'égyptologie à la portée des travailleurs. Faute de pouvoir faire ce qui serait la perfection, il faut se résoudre au maximum possible.

Depuis de nombreuses années, des égyptologues, qui comptent parmi les maîtres de la science, ont été sollicités d'apporter leur collaboration à de nombreux ouvrages publiés dans les principales langues européennes. J'ai pensé que si l'on parvenait à réunir les divers articles, relatifs à l'Égypte, imprimés ainsi dans les grandes encyclopédies, on serait surpris de constater qu'il existe déjà, en fait, une véritable encyclopédie de l'Égypte ancienne, en quelque sorte émiettée à travers les pages de centaines de volumes. Je me contente de citer ici quelques exemples : *La Grande Encyclopédie française*, *The British Encyclopædia*, les grands *Konversations-Lexikon* de Meyer et de Brockhaus, les divers dictionnaires de la Bible, l'*Encyclopædia of Religion and Ethics* de J. Hastings, le *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine* de Roscher, l'*Encyclopédie de l'antiquité classique* par Pauly-Wissova-Kroll, le *Real-Lexicon der Vorgeschichte*..., sans parler des encyclopédies scientifiques dans lesquelles une place a été faite à l'Égypte ancienne.

Le jour où l'on pourra s'occuper sérieusement de rédiger un grand dictionnaire égyptologique, serait-il sage de recommencer, *ab ovo*, la rédaction de tous les articles sans tenir compte du labeur qui se trouve enfermé dans les ouvrages que je viens de citer et dont la plupart, en vertu de leur importance, n'existent guère dans les bibliothèques spéciales ?

En considérant ces problèmes, je suis arrivé à cette conviction que la première étape d'une encyclopédie égyptienne devait être le rassemblement des notices existantes. Le travail commencera par avoir, si l'on veut, un caractère presque mécanique. De bons copistes, connaissant bien les langues, reproduiront sur des feuillets format quarto les articles déterminés par les dirigeants de l'œuvre. Les feuilles copiées, munies de références précises, seront classées d'après l'ordre alphabétique. Des fiches de références aideront au rapprochement des notices, relatives à un même objet, rédigées en diverses langues.

J'ai calculé que cinq années seraient probablement suffisantes pour mener à bonne fin ce premier travail, à condition de ne retenir que les articles ayant un caractère de première main et dont les auteurs sont des gens de métier.

Les procédés modernes de multiplication des copies permettront de disposer d'un nombre suffisant d'exemplaires pour assurer le dépôt de ceux-ci dans les centres principaux de recherches égyptologiques.

Depuis plusieurs années déjà, le Comité de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth avait approuvé la mise en train de ce travail, dès que les circonstances permettraient d'en garantir la bonne exécution.

S. M. le roi Fouad, qui s'intéresse si généreusement à tous les travaux historiques consacrés aux diverses civilisations qui se sont succédé dans la vallée du Nil, a bien voulu s'intéresser au plan que j'ai eu l'honneur de lui exposer au mois de février dernier.

La Fondation Égyptologique Reine Élisabeth a reçu du roi d'Égypte, en même temps que la mission d'entreprendre le travail, les ressources financières qui en garantissent la bonne marche pendant cinq années. Cette période, comme je l'ai dit plus haut, sera mise à profit pour rassembler systéma-

tiquement les matériaux. Après ce laps de temps, un comité de rédaction, composé d'égyptologues de tous pays, recevra la mission d'examiner les résultats acquis et de déterminer de quelle manière il faudra les utiliser en vue de la rédaction d'une encyclopédie de l'Égypte ancienne.

Pour éviter dès le début toute ambiguïté, il est bon de dire que nous n'envisageons pas actuellement les questions relatives à la papyrologie. L'encyclopédie doit être consacrée en première ligne à la civilisation pharaonique en utilisant, bien entendu, les matériaux de toutes espèces qui peuvent aider à sa connaissance.

La Fondation Égyptologique Reine Élisabeth assume la responsabilité du travail préliminaire et ne peut, dès maintenant, s'engager à faire davantage. Mais je formule l'espoir que le comité de rédaction décidera de nous laisser l'honneur de mener un jour le travail à bonne fin. Je sais que nous pouvons compter sur la collaboration sympathique d'un grand nombre de nos collègues. Le Haut Patronage de S. M. la Reine Élisabeth et de S. M. le roi Fouad nous est une garantie que les ressources matérielles ne nous feront pas défaut.

Jean CAPART.

NOUVELLES DIVERSES

Une Section de l'Égypte Chrétienne

Le succès de la section gréco-romaine qui, sous la direction de M. Hombert, n'a pas tardé à constituer un centre important de recherches et d'études, nous a conduits à envisager l'opportunité de la création d'une section de l'Égypte chrétienne. Particulièrement dans les domaines de la philologie et de l'histoire de l'art, il importe que la Fondation Égyptologique étende le champ de ses investigations au moins jusqu'à la conquête arabe.

Des personnalités coptes d'Égypte nous ont promis leur concours. La tâche la plus importante, d'abord, sera l'acquisition des ouvrages pour la bibliothèque. Nos listes d'accroissement, publiées dans la *Chronique d'Égypte*, montrent que cette partie de la bibliographie n'avait pas été entièrement négligée. Nous possédons déjà bon nombre de publications importantes, mais dorénavant, nous avons l'intention de combler, le plus rapidement possible, toutes les lacunes comme nous achevons de le faire pour le domaine de la papyrologie.

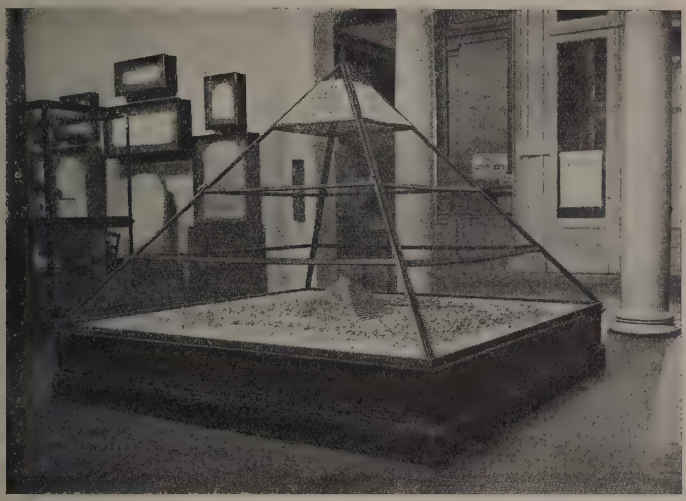
S. Exc. Boulos Pacha Hanna, de Louqsor, a bien voulu nous remettre une première subvention de 30 livres égyptiennes, destinées à l'acquisition d'ouvrages. Nous avons pu, grâce à lui, souscrire immédiatement au grand dictionnaire de langue copte, dont Walter Crum vient de confier l'édition à la Clarendon Press d'Oxford.

La Pyramide

Depuis un an, les bâtisseurs de la pyramide de la Fondation se sont mis à la tâche et déjà près de trente mille blocs ont été amenés à pied d'œuvre sur le chantier.

La photographie (fig.) montre le résultat d'une année de travail. Un de ces jours, les blocs épars (plus de huit mille) seront mis en place. C'est à peine si la petite pyramide, occupant le centre de la cage métallique, en paraîtra plus grande. Depuis peu, quatre appareils automatiques

distribuent les blocs aux amateurs. Lors des visites d'écoles, la pyramide ne manque pas d'exercer son attraction sur la jeunesse. Quelqu'un a lancé l'idée que ceux qui plaçaient des blocs verraient la pyramide terminée. Allons-nous assister à la création d'une légende ?



La Pyramide du Musée après une première année de travail.

Récemment, un de nos amis de province, M. G. de la Croix-Vanhée, l'auteur d'un glossaire français-néerlandais d'archéologie et d'histoire de l'art, a eu l'aimable pensée de vendre le premier exemplaire de son œuvre aux enchères américaines. La moitié de la somme obtenue devait servir à bâtir la pyramide, qui s'est accrue de près de cinq cents blocs.

Le cheval « Bonsoir » a gagné le Grand-Steeple. Son heureux propriétaire, le comte Paul Cornet de Ways-Ruart a témoigné sa joie en envoyant quatre mille blocs pour la pyramide.

Au début de notre entreprise, nous nous demandions si nos visiteurs réussiraient à bâtir la maquette en autant d'années que les contemporains de Khéops avaient mis à terminer l'original. A l'allure de la première année, il faudrait un siècle pour avoir fini.

Conférences

Sous les auspices des amitiés belgo-suisses, M. Jean Capart a donné, au début du mois de décembre 1928, plusieurs conférences à Berne, Lausanne, Sierre et Sion.

Trois conférences ont été organisées au Caire par les soins de la faculté de philosophie et lettres de l'Université égyptienne, en février 1929.

Les élèves des classes supérieures du Lycée français du Caire, se préparant à la visite de Saqqarah, M. Jean Capart leur a fait une causerie préliminaire. Il a été entendu que les excursionnistes enverront à la Fondation Égyptologique le récit de leur journée dans la nécropole. Les auteurs des meilleurs comptes rendus recevront un prix.

Le 16 mars, M. Jean Capart exposait devant les membres de l'Union française de Constantinople les résultats généraux des fouilles de Guizeh et de Saqqarah.

Deux grandes conférences ont été données à la Fondation du Roi Carol à Bucarest, les 19 et 20 mars, sous les auspices de la Ligue culturelle pour l'Union des Roumains.

Le 22 mars, la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Cluj avait organisé une conférence à laquelle se pressaient les professeurs et les étudiants, qui écoutèrent avec grand intérêt l'exposé des raisons pour lesquelles l'Égypte doit occuper une place importante dans l'enseignement de l'histoire.

L'intérêt éveillé par ces conférences s'est manifesté par une notable augmentation du nombre de membres protecteurs, effectifs et adhérents de la Fondation Égyptologique. Notons, particulièrement, une généreuse souscription du ministère des Affaires étrangères de Roumanie.

Centenaire de l'Institut archéologique allemand

L'Institut archéologique de l'Empire allemand a célébré, du 21 au 25 avril, le centenaire de sa fondation. Les plus hautes autorités du gouvernement ont désiré montrer, par leur présence, tout l'intérêt qu'elles portent aux travaux archéologiques en Europe et en Orient.

L'Institut, à ses débuts, avait un caractère nettement

international et les discours officiels n'ont pas manqué de rappeler le rôle joué, lors de sa création, par le duc de Luynes et le duc de Blacas. Trois des pionniers de la science égyptologique : J.-F. Champollion, I. Rosellini et R. Lepsius furent des premiers membres.

A la section consacrée aux fouilles en Égypte, d'intéressantes communications furent faites par M. H. Gauthier, représentant le Service des Antiquités, par MM. Junker et Holscher, qui exposèrent les résultats des travaux les plus récents à Guizeh et à Medinet-Habou. M. Hamsa, conservateur adjoint au musée du Caire, a décrit les pièces de faïence polychrome, découvertes à el Khanatir (à l'est du Delta) et récemment exposées au musée.

La Fondation Égyptologique Reine Élisabeth a été représentée aux solennités archéologiques de Berlin par son directeur, qui était en même temps le délégué du gouvernement belge.

Propagande

Au mois de mai de l'année dernière, le directeur de la Fondation a demandé aux ambassadeurs et aux ministres des puissances, accrédités à Bruxelles, de vouloir bien signaler à leur gouvernement la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth et l'avantage que pourraient avoir les universités, musées et bibliothèques à s'inscrire en qualité de membre protecteur.

A la suite de cette démarche, nous avons eu le plaisir d'agréer, parmi nos membres protecteurs, l'Université nationale de Shangaï et l'Université de Brno. Le ministre de la république tchéco-slovaque nous fait espérer comme prochaine l'inscription des Universités de Bratislava et de Prague.

Archives photographiques

Lors de son voyage au Danemark durant l'été 1928, le directeur de la Fondation avait dressé une longue liste de photographies qui devaient être exécutées d'après les monuments de la Glyptothèque. La Fondation Ny Carlsberg a pris généreusement à sa charge tous les frais de ce travail et nos archives sont enrichies d'une série remarquable de

documents exécutés sous la surveillance technique de Mlle M. Mogensen.

Nous devons des remerciements à M. le docteur Kuthmann, directeur du Musée Kestner de Hanovre, qui nous a envoyé une série de photographies fort intéressantes.

M. le professeur Périclès Ducati, directeur du Museo Civico de Bologne, a eu la bonté de nous faire faire des photographies de détails de pièces de son musée. Il les a libéralement offertes à la Fondation.

Le Museum of Fine Arts de Boston nous a fait parvenir de nombreuses photographies, entre autres les reliefs de ses deux mastabas, en échange de photographies d'objets égyptiens des Musées du Cinquantenaire.

De mois en mois, nous arrivent régulièrement les épreuves de la collection des archives photographiques d'Art et d'Histoire de Paris, dont nous posséderons bientôt la totalité.

La direction du Musée égyptien de Berlin a fort aimablement marqué son accord au sujet du tirage d'une épreuve de la riche série de tous les clichés dont elle est propriétaire. Le travail, qui sera exécuté par Mlle Grantz, demandera de longs mois, le Musée de Berlin possédant plus de mille clichés. L'importance de nos archives photographiques croît de jour en jour au grand bénéfice de tous les chercheurs.

Musée du Conservatoire

La Fondation, voulant participer à la commémoration de Victor Mahillon, fondateur du Musée instrumental du Conservatoire royal de Bruxelles, a offert au dit musée un lot de flûtes égyptiennes d'époque romaine, acquises d'un marchand du Caire.

Nous aurons sans doute l'occasion de reparler de cette curieuse série d'instruments de musique, qui vont être étudiés par M. Ernest Closson, le conservateur actuel du musée du Conservatoire.

Voyages en Égypte

Plusieurs membres de la Fondation ont formulé le désir de nous voir organiser, à leur intention, un voyage d'études aux monuments de la vallée du Nil.

Depuis longtemps, M. Alexis Dumoulin nous avait pro-

posé d'organiser un tel voyage. Si les circonstances le permettent, ce projet sera réalisé au cours de l'hiver 1930-1931.

En attendant, nous signalons à nos membres l'initiative de M. Edgard Dumoulin qui prépare, pour l'hiver 1929-1930, un voyage en Orient. Le directeur de la Fondation a promis son concours pour l'établissement du programme. La visite de l'Égypte se fera sous la conduite d'un égyptologue délégué par la Fondation.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

ABOU ROACHE

Le Caire, février.

C'est le nom d'une pyramide de la IVe dynastie; c'est également le nom d'un cheik arabe mort depuis plusieurs siècles. Autour de la pauvre tombe qui renferme — ou est censée renfermer — le corps de ce vénérable personnage, sont groupées les masures d'un petit village, à la lisière des palmeraies bruissantes. Bien haut, dans la montagne désertique, se trouvent les restes de la sépulture grandiose du roi Didoufri, successeur de Khéops. Comme le désert n'a qu'un nom général : la montagne, les archéologues désignent l'emplacement d'un vestige antique par le nom du village arabe le plus proche. C'est ainsi que le cheik Abou Roache, dans son misérable hameau de terre, a pris sous son égide le roi puissant de la IVe dynastie.

Didoufri choisit l'emplacement de sa demeure d'éternité non à Guizeh, mais à 7 ou 8 kilomètres au nord de la grande pyramide, sur un plateau escarpé de la montagne. Comme en d'autres sites d'Ancien Empire, le visiteur est tout d'abord surpris de l'audace des vieux architectes à bâtir les monuments si loin et si haut dans le désert. La chose s'expliquerait si le calcaire que l'on trouve sur place pouvait donner tous les matériaux indispensables à de telles constructions. Mais c'est tout au plus si l'on utilisait ces roches pour certaines maçonneries intérieures. Dès qu'il s'agissait de faire du beau travail, des blocs soigneusement ajustés, il fallait recourir au calcaire compact que l'on extrait depuis tout temps des carrières de Tourah, sur la rive droite du Nil. Quant aux chambres intérieures et aux couloirs, on les faisait de granit d'Assouan, qu'on dégageait, à grand effort, des amoncellements à ciel ouvert de la cataracte, à près de 1.000 kilomètres vers le sud. A la pyramide de Didoufri, la belle pierre rouge, d'une résistance à toute épreuve, semble-t-il,

servait également au revêtement de toute la base de l'édifice.

Hérodote avait recueilli des histoires — on ne peut dire des traditions — au sujet de la construction de la grande pyramide de Guizeh. Croyons sur parole ses informateurs et admettons qu'il fallut dix ans pour bâtir la rampe de pierre servant à transporter les blocs, et vingt ans pour la tombe même. A Guizeh, la pyramide s'élève encore fièrement sur le plateau, ayant conservé presque intacte sa forme primitive, tandis que la rampe, complètement visible il y a peu d'années, disparaît à présent sous les déblais des fouilles et les maisons du village arabe.

Pour la tombe de Didoufri, la rampe à laquelle on donne instinctivement le nom de « chaussée des géants » a résisté, presque intacte (fig.). Elle est faite partiellement de la régularisation d'un éperon rocheux et partiellement de blocs rapportés. Comme les années de Didoufri ne paraissent pas avoir été fort nombreuses, il est probable que, pendant toute la durée de son règne, les architectes royaux ont fait traîner les pierres nécessaires à la construction. L'ensemble des moyens mécaniques a tellement changé que nous avons peine à nous représenter ces attelages d'ouvriers faisant glisser les charges de pierres. Un ingénieur moderne a calculé qu'il fallait quarante hommes pour traîner un bloc de calcaire de 1 mètre cube, pesant 2 tonnes et demie. C'est par centaines que les hommes se groupaient pour hisser sur le plateau les énormes masses de granit. Le monde a perdu les secrets de la traction humaine; lui, qui possède les machines dont on calcule la puissance en chevaux-vapeur, n'a

Abou Roache. La Chaussée des Géants.

plus à connaître les méthodes qui permettent de faire agir utilement l'effort de tant de bras.

Pendant des années, la montagne silencieuse s'est animée des chants rythmiques qui scandaient l'effort des bâtisseurs. Les siècles ont passé; les monuments antiques, construits par les pharaons pour l'éternité, ont été regardés par les hommes d'une autre civilisation comme des carrières d'où l'on sortait commodément des blocs bien calibrés. Depuis combien de siècles la rampe a-t-elle repris son activité, de haut en bas, cette fois ? — Nul ne le sait.

Il y a cent ans environ, des architectes archéologues, dessinant les ruines, signalaient que la pyramide, dont la partie inférieure seule subsistait, s'élevait encore nettement au bord du plateau. Aujourd'hui, elle n'est plus qu'un monticule bouleversé et profondément éventré. Tout à l'entour, le sol est parsemé de fragments de granit rouge et, bien loin dans la vallée, on en retrouve des parcelles, marquant le passage des caravanes de chameaux qui, pièce à pièce, ont emporté la belle pyramide de Didoufri. Il s'en est fallu de peu que même le souvenir de ce roi s'effaçât complètement, et seuls les monuments sortis des fouilles voisines, exécutées par l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, ont permis de fixer le nom de Didoufri à cette pyramide d'Abou Roache.

Les égyptologues se font un devoir d'y aller en pèlerinage; les touristes et les habitants du Caire n'y songent pas, et ils ont tort, car le site choisi par Didoufri est si beau, le cadre de la pyramide si imposant, qu'il existe en Égypte peu d'endroits dont le souvenir se fixe en traits aussi profonds dans la mémoire de tous les visiteurs.

(*Le Soir*, 26 février.) Jean CAPART.

CLAIR DE LUNE, CIEL ÉTOILÉ

Le Caire, 6 mars 1929.

Je suppose que les Européens, enfoncés dans la neige ou la boue glacée, consentiront à lire ces lignes faites dans la liberté d'esprit que donne la bonne chaleur du soleil, au bord du Nil.

L'Égypte est, plus que beaucoup d'autres contrées, une terre qui change d'aspect selon les circonstances, qu'elles soient objectives ou subjectives. Malgré le soleil éblouissant « qui fait un étendard en séchant un torchon », on est parfois étreint ici par la vie misérable, la boue immonde, le tragique des existences sans joie. Mais, en général, ce qui surgit, dès le matin, dans l'aube rose, au bord du Nil, c'est la gloire. Gloire du jour, de la vie, de l'œuvre humaine, elle va s'accentuant à mesure que le soleil se lève. Même après le plein midi, dans les heures douces du crépuscule, la lumière est encore tellement flamboyante qu'elle ne permet de juger ni les êtres ni les choses. Bien des observateurs l'ont remarqué : ce n'est pas sous le soleil qu'il faut voir les monuments pour en comprendre le sens et en connaître les dimensions réelles.

La lune qui, certains soirs, luit ici avec une intensité inconnue chez nous, peut donner, elle, une idée plus exacte, en somme, des lignes architecturales et des valeurs relatives des édifices. Mais ce n'est pas précisément cela que recherchent les touristes qui, trois ou quatre jours par mois, s'en viennent contempler la nécropole de Guizeh ou Karnak au clair de lune. Beaucoup, même des plus sérieux et des mieux avertis, s'attendent à trouver seulement un aspect curieux, une émotion sensible plus qu'intellectuelle, qui n'est pas inhérente au monument mais provient de la fantasmagorie des jeux d'ombre et de lumière du grand disque nocturne.

Eh bien, pour les amateurs d'impressions fortes, il y a une autre vision possible des monuments de la grande histoire humaine. Cette vision, bien plus romantique que celle du clair de lune, est celle du désert ou de la campagne par une nuit sans lune, sous un ciel criblé d'étoiles.

A plusieurs reprises, j'avais éprouvé cette commotion profonde qui s'est dégagée et précisée pour moi, ces jours derniers, grâce aux réflexions de la femme remarquable à tant de points de vue qu'est Hélène Vacaresco. Cette Roumaine est, maintenant, l'intelligente déléguée de son pays à la Société des Nations; mais elle reste néanmoins la poétesse fameuse qui nous a été révélée voilà quelques années déjà. Cet hiver, elle est l'hôte du roi d'Égypte et elle visite le domaine des pharaons avec une ferveur et une compréhension des choses qui sont pour nous, spécialistes, une vraie joie.

* * *

Tandis qu'elle me parlait des monuments qui prennent un aspect tragique dans les nuits sans lune, j'évoquais l'un ou l'autre souvenir plus précis de ma vie d'Égypte. Un soir, dans un de ces campements pauvrement éclairés et sommairement installés, nous nous sommes trouvés brusquement, au sortir de la salle, sur l'immense plateau des pyramides. Quel contraste avec le jour qui magnifie ces ruines fameuses ou les nuits de lune quand tout le désert est semblable à un vaste champ de neige et que les silhouettes des monuments s'érigent avec une précision surprenante dans la lumière affaiblie. Par cette nuit sans lune, il n'y a, dans toute la zone délimitée avec amplitude par l'horizon, que deux régions qui, s'opposant, se donnent l'une à l'autre plus de caractère. A nos pieds, comme un monstre gigantesque dans un paysage antédiluvien, s'étend la ville des morts et la région désertique. Les trois pyramides de Guizeh, si précises en toute lumière, ne sont plus que des masses confuses à peine distinctes du rocher, soubresaut formidable — semble-t-il — d'un cataclysme préhumain. La terre est là, géante d'ombre, tapie et vautrée en bas, dans les sourds tressaillements de toute la vie qui la pétrit. Pour échapper à cette hantise, je lève les yeux et, soudain, c'est le vertige de la nuit bleue, la nuit profonde, par l'infini des étoiles. Chacune d'elles est si adorablement pure et scintillante qu'elle attire dans un émerveillement où l'on perd la notion de la réalité. Suis-je à Guizeh ou dans le monde d'au delà ? — à la IV^{e} dynastie, au XX^{e} siècle ou dans une autre vie ? Ici, une masse d'ombre,

là, une lumière immatérielle et entre elles rien — le vide — une immensité qui fait chanceler, qui coupe, plus définitivement qu'aucun obstacle, toute communication entre la terre et le ciel.

On me dira peut-être qu'une telle impression est surtout possible aux pyramides, dont la forme simple peut se confondre avec les formes naturelles. Non, ce même sentiment de tragique absolu, je l'ai retrouvé souvent à Thèbes, aux grands temples funéraires de la rive gauche. Dans nos pays, il est bien rare que l'on puisse réellement voir le ciel. Il y a toujours, à l'horizon ou près du sol, quelque lueur de ville ou d'usine au travail qui détruit la souveraine splendeur d'une nuit purement étoilée. Dans la nécropole thébaine, l'impression de profondeur sans fin dans la lumière sans tache reste parfaitement vierge. Et là, comme à Guizeh, selon l'expression d'Hélène Vacaresco, les ruines des pharaons deviennent vraiment tragiques. Les grands temples, aux colonnes en partie effondrées, aux murs mutilés encore debout, aux portiques créés pour les perspectives savantes, les grands temples n'ont plus la patine étincelante du soleil maître de la vie, ils n'ont pas davantage la caresse féline de la lune claire aux reflets d'argent. L'emprise de l'ombre les retient dans le chaos farouche et sourdement hostile. Tous les siècles sont en eux qui gémissent tandis que, là-haut, l'infini, séparé à jamais de cette terre, appelle dans un hosannah de lumière, la pensée qui ne veut pas s'enliser.

(*Le Soir*, 13 mars). M. WERBROUCK.

CHEZ TOUT ANKH AMON

Il n'est pas nécessaire d'être égyptologue pour éprouver le besoin, dès l'arrivée au Caire, de courir au musée afin de connaître les dernières « nouveautés » de Tout Ankh Amon. Il faut voir en nature les pièces choisies, reproduites par les illustrés, et dont il devient presque banal de dire qu'elles sont sensationnelles.

Nous n'avons pas manqué de faire comme tout le monde et nous avons éprouvé, dans les galeries réservées à la découverte fameuse, une triple surprise. D'abord, une déception, car, malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé, dans les vitrines, certains objets, cependant publiés.

Nous pensions surtout au délicieux couvercle de boîte montrant, sur un panneau d'ivoire coloré, Tout Ankh Amon et sa jeune femme dans un décor de guirlandes et de fleurs.

La deuxième surprise, heureusement, fut toute de joie et d'admiration. La plupart des originaux dépassent en beauté ce qu'on peut imaginer par les reproductions, même coloriées. Quel étonnement aussi de découvrir, toute menue, une sculpture que nous avions cru être — Dieu sait pourquoi ! — de grandes dimensions, et de trouver une vraie statue là où nous croyions voir une figurine ! Je ne pourrais dire assez le charme délicat des quatre déesses protectrices des canopes; leur geste élégant suffirait, à lui seul, à dissiper toutes les théories sur l'hiératisme de l'art égyptien. Les têtes royales ayant servi de couvercles aux vases canopes reproduisent la physionomie enfantine de Tout Ankh Amon dans un albâtre chaud rehaussé de fines touches de peinture, avec une perfection que j'appellerais volontiers divine. On a rarement animé la pierre d'une façon plus vivante avec, d'autre part, une simplicité technique aussi surprenante.

Mais la troisième surprise — et non la moindre — fut de découvrir tant de pièces, d'une valeur exceptionnelle, dont aucun compte rendu n'a signalé l'existence. Les unes,

comme les images de divinités en bois recouvert d'or, alignent des séries entières, alors que seuls quelques spécimens en ont été cités. D'autres ont été entièrement passées sous silence, comme ces étonnants coffrets de marqueterie, comparables seulement aux chefs-d'œuvre des ouvriers persans. On avait, certes, reproduit un bel oushebti, une de ces statuettes placées au tombeau pour se substituer au défunt. Nous ne nous attendions pas à en découvrir douze exceptionnellement grands. Ces oushebtis représentent Tout Ankh Amon avec les attributs osiriens (sceptre et flagellum). Héritier de la royauté d'Osiris, le jeune pharaon, qui porte la barbe des dieux, est représenté avec les différentes coiffures canoniques. Nous passons de l'un à l'autre avec une admiration sans cesse renouvelée. Les visages ne sont pas identiques et font penser aux interprétations diverses d'un même modèle par plusieurs artistes dont chacun travaille d'après son tempérament. Nous-même, instinctivement, nous faisons notre choix parmi ces oushebtis, décidant lequel est le plus beau, lequel, dorénavant, fera, dans notre imagination, du petit roi Tout Ankh Amon un être vivant. L'idéal créé par un maître, il y a plus de trois mille ans, s'impose avec toute sa force à la sensibilité des modernes, sans intermédiaire et sans commentaire aucun.

Les vitrines contenant les objets de la tombe de Tout Ankh Amon continuent à envahir le premier étage du musée, au détriment des collections normales, qui ont dû se replier. Une loi du Parlement égyptien est venue faciliter la manœuvre en décrétant que les momies ne seraient plus exposées. Cela fait le désespoir de certains visiteurs, qui venaient avant tout chercher là, comme Loti, l'émotion que provoquent les grands morts historiques.

Mais cela ne suffit pas aux richesses de Tout Ankh Amon, qui continuent à se répandre, et de nouveaux sacrifices seront nécessaires pour que l'entièreté de la trouvaille soit exposée.

Une des conséquences auxquelles il est bon de rendre le public attentif, c'est que, de la sorte, croîtra la zone du musée où s'affichent les défenses de photographier, de prendre des croquis ou des notes. Pourquoi être encore aussi sévère ?

Voilà plus de six ans que le tombeau a été ouvert; bon nombre de pièces ont été reproduites et commentées dans les deux volumes spéciaux de Carter, dans les illustrés périodiques ou même dans les ouvrages d'autres auteurs. Il faudrait, au contraire, multiplier les documents, non seulement pour satisfaire la curiosité légitime du public, mais aussi pour sauver cet unique mobilier de l'oubli. On regrette de ne pas trouver, dans les galeries réservées à Tout Ankh Amon, de nombreux copistes à l'œuvre pour essayer de fixer le souvenir exact de ces beaux objets, miraculeusement conservés et sortis du tombeau avec un éclat et une fraîcheur de coloris qui, malheureusement, n'auront qu'un temps. Pourquoi ne pas laisser aux artisans d'art la faculté de puiser au trésor de Tout Ankh Amon des formes nouvelles et heureuses ? En un certain sens, les interdictions affichées au musée sont la cause des lamentables pastiches qu'on offre aux touristes dans les bazars du Caire et qui sont une honte pour l'Égypte.

Aucun effort non plus n'a été tenté pour aider à la juste compréhension de la trouvaille. Certains ensembles organiques ont été disloqués à plaisir. L'admirable photographie du coffre des canopes, avec le couvercle levé laissant apparaître les jolies têtes d'albâtre, donnait une impression que nous cherchons en vain au musée. Les quatre têtes, dont nous avons dit la beauté, sont séparées des vases, qui ne sont pas exposés, non plus que le coffre lui-même. Chacun des canopes contenait, comme on le sait, un cercueil d'or et d'émaux en miniature.

Un seul de ces cercueils est là, isolé dans une vitrine de la salle des bijoux. Pendant des milliers d'années, la piété filiale avait joint à une mèche de cheveux de la reine Tiyi une figurine en or d'Aménophis III, son époux. On aurait dû les exposer ensemble et non les mettre l'une auprès du diadème et l'autre au bout de la galerie.

Enfin, il n'y a pas une étiquette explicative sur les objets. On nous répondra peut-être : « Il y a un catalogue »; mais cette brochure officielle, vendue au musée, porte la date du 1er juillet 1927 et ses indications sont des plus sommaires. Cela donne le champ libre aux drogmans qui, avec la garantie

des agences sérieuses, se permettent de débiter à leurs victimes des histoires vraiment saugrenues.

Tout Ankh Amon nous a laissé des merveilles en masse. C'est, sans doute, pour qu'elles soient, après bien des siècles, productrices de joie et de beauté, et chacun devrait chercher à les mettre aussi directement que possible en contact avec le plus grand nombre.

(*Le Soir*, 18 février). Jean CAPART.

RETOUR D'ÉGYPTE

Il y a bien des façons d'aller en Égypte et d'en revenir. Il en est une qui plaira à beaucoup de voyageurs, ceux qui craignent la mer, ceux qui aiment l'histoire ou le pittoresque : c'est la route de terre praticable depuis peu, mais qui sera bientôt, sans doute, l'une des plus fréquentées.

Nous n'avons pas l'intention de raconter tous les détails de notre voyage; nous ne prétendons pas non plus présenter celui-ci comme un voyage type. Mais il nous a ouvert tant d'horizons, au point de vue documentaire comme au point de vue pratique, que nous serions égoïstes et ingrats de n'en point parler.

Le 28 février dernier, nous prenions au Caire l'express dans la direction du canal de Suez. Kantara, première interruption. Dans la nuit étoilée, sur un bac rempli d'une foule bigarrée où se remarque une troupe de farouches bédouins, nous franchissons le canal. Au delà de cette audacieuse tranchée qui rompit l'unité de l'ancien continent, nous nous installons dans le wagon-lit pour Jérusalem. Au matin, nous arrivons à Lydda.

Les gens pressés restent dans le train jusqu'à Haïffa, d'où un service régulier d'automobiles leur permet d'aller directement à Tripoli; de là, le train roule sans interruption jusqu'à Haidar Pacha, sur la côte d'Asie en face de Stamboul. Mais ceci n'est recommandable qu'aux gens pressés. Il est impossible, en effet, de traverser les vieilles terres historiques en se contentant d'un regard jeté par la fenêtre du compartiment.

Pour atteindre Jérusalem, le train s'engage dans les belles montagnes de Judée. Le sol pierreux, à peine verdoyant, porte des fleurs à profusion : cyclamens roses et anémones rouges qui paraissent des gouttes de sang des croisés ou des soldats d'Allenby montant à la conquête de Jérusalem.

Ces bouquets de fleurs sauvages, hérauts du printemps, que les enfants nous jettent par la fenêtre du coupé, nous émeuvent d'autant plus qu'elles représentent une des joies dont on est privé en Égypte. Dans la puissante vallée du

Nil, il n'y a pas de saison de pluie, pas de manifestations du printemps, pas de fleurs sauvages; toute la floraison des champs et des jardins dépend du fleuve et de la peine de l'homme. Ici, en Palestine, nous nous trouvons moins éloignés de chez nous puisque, après la morne et froide période des pluies d'hiver, que ne connaît pas l'Égypte flamboyante, la nature prend la peine de présenter ses regrets aux humains en leur offrant des fleurs.

A 9 heures du matin, nous étions à Jérusalem. On n'y trouve pas de musée égyptien; il n'y a pas, dans les monuments, de vestiges indiscutables de l'histoire des pharaons, mais Jérusalem est un de ces hauts lieux de l'histoire que tout être qui pense... et qui voyage, doit voir un jour. Quel pittoresque ! quelles leçons ! quel contraste entre la ville vieille, serrée dans ses remparts solides et encore triomphants, et le rythme large de la ville nouvelle qui s'étend alentour, formée par toute la foi des congrégations religieuses et tout l'enthousiasme du jeune sionisme.

Le R. P. Lagrange nous fait les honneurs du musée de Saint-Étienne et nous présente avec fierté un petit fragment d'une stèle égyptienne déterré sur le lieu même, en creusant les fondations de l'Institut biblique des Dominicains.

Rapidement, nous allons jeter un coup d'œil au musée archéologique palestinien destiné à prendre, dans les prochaines années, un merveilleux essor, grâce aux libéralités de Rockefeller. M. Crowfoot nous y montre les pièces égyptiennes découvertes récemment à Beisan.

N'oublions pas, enfin, de citer le petit musée d'archéologie palestinienne, organisé avec tant de soins par les pères assomptionnistes français.

La Palestine et la Syrie sont des terres d'avenir; pour le tourisme, il y a là des possibilités très grandes. Mais, en ce moment, contrairement à l'Égypte, ces pays sont encore très simples, très reposants, très naturels.

Les routes, qui sont l'avenir du pays, sont nombreuses et généralement bonnes. C'est en Syrie surtout que les autorités compétentes ont une lutte acharnée à poursuivre : aux points élevés, contre la neige, aux points bas, contre le marais.

Grâce à ces routes, l'extension de l'auto est considérable

et bien caractéristique. Le voyage est plus intéressant, moins banal, et c'est pourquoi, le 3 mars au matin, nous avons quitté Jérusalem en auto pour aller, en plusieurs étapes et par des itinéraires choisis ou imposés, rejoindre le chemin de fer à Baalbeck.

Pendant la première journée, nous avons parcouru les montagnes de Judée, de Samarie et de Galilée, nous arrêtant à Nazareth et à Cana. Au passage, nous avons noté, entre autres, la vaste plaine d'Esdraëlon où s'élevait la fameuse ville de Megiddo assiégée et prise par Thoutmès III dans sa première campagne d'Asie. Peu après, la route côtoie le mont Thabor auquel s'attachent tant de souvenirs bibliques et le nom de Bonaparte. La petite ville de Tibériade fut notre première étape. Le lac, dans son décor de montagnes tragiques, donne à la bourgade pittoresque, avec sa mosquée bariolée, un aspect inoubliable. Nous sommes encore à la mauvaise saison de l'année, mais on devine le charme que peut avoir Tibériade dès le retour du beau temps. Par la jolie route qui borde le lac, nous avons poussé jusqu'à Magdala, mais nous n'y avons trouvé que quelques ruines et des masures en boue.

Notre intention était de gagner directement Damas le lendemain. De là, le chemin de fer nous aurait conduits à Beyrouth. Mais la vague de froid qui désolait l'Europe faisait sentir son influence néfaste jusque-là. La neige bloquait la ligne dans sa traversée des monts du Liban. Là où la neige commençait à fondre, elle produisait des torrents qui ravinaient les routes. Nous avons vu le moment où nous aurions dû nous arrêter et attendre que les chemins redeviennent praticables.

Notre chauffeur nous assurait qu'il pourrait nous amener jusqu'à Beyrouth — en faisant, il est vrai, certains détours — et notre chauffeur, Issa Moussa Azizi, pouvait être cru sur parole, car il sait tout. C'est incroyable ce que ce brave homme, né à Bethléem d'une mère Yésidi d'origine assyrienne, devenu chrétien par la migration de son père en Palestine, a réussi à puiser d'éléments divers dans l'enseignement des bénédictins de Jérusalem ! Azizi nous mena d'une main sûre, le long des routes parfois traîtreuses, d'abord à

Haïffa, au pied du Mont Carmel, puis à Saint-Jean d'Acre, à Tyr et à Sidon. C'est toute la côte de Phénicie qu'on longe en roulant parfois sur la grève, les vagues s'étalant sous les roues de l'auto. Gare au sable mouvant où la voiture s'enlise et ne peut reprendre sa marche qu'avec l'aide des coureurs de sable, pèlerins-bandits dont le type ne doit pas être étranger à la création populaire du juif errant. Nous voulions déjeuner à Tyr, mais la route menant à la ville était fermée par une telle barre de sable, qu'Azizi lui-même déclarait que, si on y entrait, on n'en sortirait plus.

La fière Sidon, qui n'est plus qu'une bourgade, nous permit de nous restaurer plus que sommairement dans une auberge invraisemblable, pompeusement décorée du titre de « Grand Hôtel de Beyrouth ». Et c'est de là que viennent ces sarcophages splendides qui font l'orgueil du Musée de Constantinople. Mais la revanche de Saïda réside dans ses merveilleux jardins d'orangers, et les corbeilles débordantes de fruits éclatants lui font une parure splendide et joyeuse.

L'arrivée à Beyrouth fut gâtée par une pluie torrentielle, véritable catastrophe dans la grande ville qui n'a pas encore d'égouts ! Malgré ce temps affreux, nous n'avons pas manqué d'aller saluer, à l'Université Saint-Joseph, le R. P. Lammens, notre illustre compatriote; nous avons vu avec émotion dans les yeux de ce savant religieux, connu de tout l'Orient, la joie de recevoir des visiteurs de son pays.

A l'hôtel, les nouvelles commencent par être désastreuses : impossible de gagner Damas. Cependant, on me découvre un chauffeur qui assure que l'on passe depuis la veille en contournant par le sud le Liban.

Le lendemain matin, grâce à l'obligeance des conservateurs du musée, nous faisons une visite rapide mais fort intéressante des objets sortis des fouilles de Byblos. En 1922, nous avions pu admirer les bijoux des tombes royales du Moyen Empire exposés temporairement au Louvre. Les recherches nouvelles ont augmenté considérablement l'intérêt de ces trouvailles qui, pour la première fois, illustrent d'une manière documentaire, les plus anciens rapports des Égyptiens avec la côte syrienne. Les ex-voto des pharaons de l'Ancien Empire se multiplient d'année en année. On nous

présente maintenant une inscription de Khasekhemoui de la IIe dynastie, des fragments d'une table d'offrandes en albâtre mentionnant des titres qui caractérisent les hauts personnages de la IIIe.

Nous ne pouvons malheureusement nous attarder si nous voulons atteindre Damas avant le soir. Nous reprenons d'abord la route de Saïda. Puis, au sud de la ville, le chemin aux lacets capricieux commence l'escalade du Liban. Nous dégringolons ensuite dans la vallée du Litani, torrent limoneux qui se précipite entre des montagnes escarpées (fig.), couronnées parfois de châteaux francs d'une hardiesse déconcertante.

C'est entre Merdjiyoun et Qouneitra que nous avons compris le sens donné par les chauffeurs syriens à l'expression : « On passe. » Avant cela, nous n'aurions jamais imaginé que l'on pouvait lancer une auto sur une route qui ne mérite ce nom qu'en théorie tout à fait abstraite. On se demande quelles forces de la nature ont dû se conjuguer pour produire un tel chaos ? On croit d'abord que les sillons de pierre produits par une charrue infernale ne peuvent s'étendre que sur quelques mètres. Sans être un expert, on comprend bien vite que si, par hasard, les deux roues motrices descendent simultanément dans les ornières tapissées de limon visqueux, il n'y aura plus moyen de démarrer, sinon en soulevant toute la machine à force de bras. Le chauffeur ne se laisse étonner par rien. A jeun depuis le matin, il se tient imperturbable à son volant, active ou ralentit la marche de son moteur, esquive les trous périlleux et paraît trouver normal ce gymkana fantastique. Nous avons franchi

La Vallée du Litani.

de la sorte plusieurs kilomètres et nous nous demandons encore comment ce fut possible. Après cela, toutes les routes nous ont semblé merveilleuses... et pourtant !

A peine installés à Damas, nous avons pris nos dispositions pour nous rendre le lendemain à Palmyre, ou plutôt, comme disent les indigènes, pour aller d'Ech Cham à Tadmor. C'est un bond de plus de 240 kilomètres, dont la presque totalité en plein désert. L'oasis de Damas, avec ses campagnes riches, est bientôt franchie. Quelques agglomérations jalonnent la première partie de la route. Comme à Qouneitra, un petit poste français arrête, à Dmeir, le chauffeur qui déclare sa destination. Des patrouilles militaires surveillent le trafic; nous avons même rencontré une auto-mitrailleuse, rappelant qu'il y avait naguère des brigands qui détroussaient les voyageurs.

A partir de Djeroud, il n'y a plus de voies marquées, sinon les pistes laissées par d'autres voitures. Les zigzags effarants et les profondes ornières qui caractérisent certaines pistes laissent deviner les dérapages terribles de la période humide. Une autre auto nous dépasse en trombe, cornant. D'après le code du désert, cela veut dire qu'elle a une communication à nous faire.

Tandis que les deux chauffeurs entament leur conciliabule en arabe de Syrie, notablement différent du dialecte d'Égypte, nous reconnaissons, à notre grande surprise, M. et Mme Dussaud qui occupent l'autre automobile. M. René Dussaud, membre de l'Institut, conservateur des antiquités orientales au Musée du Louvre, l'auteur, entre autres, d'un grand ouvrage de topographie historique de la Syrie, est en tournée dans *son* domaine; il se rend à Palmyre pour juger des décisions graves à prendre en vue de la conservation des ruines du temple du soleil.

De Qaryatein, établissement de Tcherkess, jusqu'aux abords de Palmyre, c'est le vaste désert, couvert seulement d'une maigre végétation produite par l'humidité de l'hiver, mais que le soleil anéantira dès les premiers beaux jours. Parfois on rencontre des bédouins qui font paître leurs troupeaux de chèvres, de moutons ou de chameaux et qui suggèrent à l'imagination les vieux pasteurs bibliques passant

de Mésopotamie à la Terre de Chanaan.

A droite et à gauche, l'horizon est borné par des chaînes de collines dont certaines parties montrent des affleurements de sel. A l'endroit où les deux chaînes se rejoignent, des tours de pierre, véritables sentinelles de l'immensité, rappellent l'industrie humaine et annoncent le prodige de Palmyre.

PALMYRE. LE VILLAGE DANS LE TEMPLE.

Il n'est pas douteux que les ruines de la capitale de la fière Zénobie produiraient une profonde impression à n'importe quel endroit. Mais ici, au bout de cette longue route du désert, elles s'imposent comme un mirage réalisé. Malgré la dévastation des siècles, la ville est encore là tout entière, avec ses murs, ses portiques, ses arcs de triomphe, son théâtre, ses temples et son acropole divine. Précédé de sa porte monumentale, le grand temple développe son architecture cyclopéenne complètement envahie par un village de boue rempli d'une population grouillante. La mosquée se trouve à l'aise dans un dégagement de l'édifice qui s'élève bien au-dessus des habitations modernes, pygmées qui ont tenté vainement de couvrir le colosse (fig.). Mais qu'ils prennent garde; le réveil de celui-ci pourrait être prochain, et le jour où il s'abattra sur les assaillants, ce sera une catastrophe épouvantable. Nouveau Samson, le dieu Bel s'apprête à écraser les infidèles sous les débris du temple. Il n'y a qu'une possibilité de salut : que les autorités françaises imposent aux autorités syriennes l'évacuation du village. Cela permettrait de reprendre en sous-œuvre, comme on l'a fait pour les grands temples d'Égypte, les murs et les colonnes aux bases rongées. Le temps presse. Le Service archéologique de Syrie *doit* obtenir les moyens nécessaires. Qu'il les réclame,

au besoin, d'une intervention internationale. Autrement, le destin du grand temple de Palmyre est scellé; notre génération le verra disparaître.

Quelle surprise de trouver à la fin de cette journée fatigante un accueil cordial dans un hôtel où l'on dîne aux bougies, servi par des bédouins stylés à merveille par l'hôte aristocratique, pionnier de la pénétration française aux confins de Syrie !

Le lendemain matin, le brillant soleil qui donne aux ruines leur véritable atmosphère, nous dédommage de la grise après-midi du jour précédent. Nous allons voir, avant de repartir, la sépulture familiale de la reine Zénobie et nous reprenons le chemin du désert, plus riches d'une impression vraiment unique.

Rentrés à Damas, nous visitons la ville. A la grande mosquée des Ommeyades, sous le crépi de la cour, les Français mettent au jour d'admirables mosaïques byzantines. Mais comment dire la désolation du merveilleux palais Azem, brûlé par les insurgés et qui contient, dans les appartements sauvés, un institut scientifique et artistique français ! Au musée syrien, nous trouvons des collections intéressantes, confiées à la garde compétente d'un petit-fils d'Abd el Kader. Il nous fait les honneurs de ses antiquités, parmi lesquelles se trouve un beau sphinx égyptien découvert récemment à Mishrifé.

Nous avons été voir aussi la fameuse porte de Saint-Paul. Enfin, une course dans la montagne qui domine partiellement la ville, nous a permis de jouir d'un panorama merveilleux.

C'est encore en automobile que nous avons quitté Damas, au soleil déjà chaud, et que nous avons pris la route vers le nord pour gagner Baalbeck en franchissant les cols de l'Anti-Liban. La veille nous n'y aurions point passé, car, dans la montagne, la neige, rejetée sur les côtés de la route par des équipes d'ouvriers, dépassait parfois le toit de la voiture.

Malheureusement, entre les massifs du Liban et de l'Anti-Liban, la neige et la pluie, alternant au milieu de la bourrasque, présageaient un séjour décevant à la ville du Soleil, l'Héliopolis syrienne. Néanmoins, dès notre arrivée, nous

sommes allés reconnaître, non sans peine, les ruines, au milieu des torrents qui, de tous côtés, surgissaient sous nos pas. Nous espérions avoir un peu de clarté le lendemain, mais, pendant la nuit, la neige a couvert largement le sol. Le vent de tempête chasse horizontalement les flocons, qui paraissent sortir d'une mitrailleuse de l'hiver. Nous nous demandons pourquoi Baalbeck s'appelle la ville du Soleil ? Sans doute les habitants ont-ils espéré se concilier le grand Baal pour qu'il dissipe le froid et la neige ? Il serait sage, en ce cas, de restaurer le temple au plus tôt !

Les ruines, plus tragiques que jamais dans une telle atmosphère, semblent délaissées et destinées à se détériorer rapidement. Peut-être est-ce une fausse impression, car la grande colonne, coupée à la base, qui s'appuie contre la cella du temple de Bacchus, est déjà représentée dans cette position par des graveurs de la fin du XVIII^e siècle. Nous reviendrons à Baalbeck par un beau jour de soleil !

Mais pourrons-nous quitter ce site inhospitalier ? Les nouvelles recueillies jettent des doutes sur l'arrivée du train. Nous l'attendons, groupés avec quelques touristes égarés à Baalbeck en cette saison inclémente.

Heureusement, le chef de gare miséricordieux nous ouvre son bureau et nous laisse maîtres de son feu, qui brûle et nous réconforte, tandis que les indigènes, dans leur énorme manteau brun fait de poils de chameau, s'amassent dans le couloir et sur le quai.

Mais le train a pu passer, malgré la neige, et voici que nous nous installons dans la voiture confortable, avec des soupirs de soulagement.

Cependant, en Syrie comme en beaucoup de pays civilisés, l'administration décide à partir de quelle date il fait théoriquement chaud. Nos couvertures, nos manteaux n'ont pu nous empêcher de souffrir sérieusement du froid avant d'atteindre Alep.

La descente de la vallée de l'Oronte présente de nombreux motifs d'intérêt. On devine que cette vallée pourrait être d'une prospérité inouïe si de nombreux colons venaient y rétablir la richesse d'autrefois. Un livre récent fixe la population actuelle de Syrie à trois millions, pour vingt millions à

l'époque romaine. Les cartes historiques multiplient les noms de localités là où nous ne voyons, le plus souvent, qu'une steppe désolée.

Tous les voyageurs de ces contrées ont été frappés du nombre de tells qui semblent de gigantesques taupinières et qui marquent les emplacements de villes anciennes. Près du lac de Homs se dresse le tell de Qadesh, la forteresse fameuse par les exploits de Ramsès II.

Sur la rive droite de l'Oronte, à 50 kilomètres au nord-ouest de Hama, se trouvent les ruines d'Apamée où, prochainement, des fouilles belges seront entreprises. La nouvelle apportée par les journaux a été accueillie avec enthousiasme, non seulement dans les milieux archéologiques français, mais aussi par nos industriels fixés en Syrie.

On nous avait dit que, de tous les bazars d'Orient, ceux d'Alep seuls avaient réussi à conserver leur pittoresque. Notre attente n'a pas été déçue. On aurait peine à décrire ces ruelles, en majeure partie fermées par des voûtes, au milieu desquelles grouille une population bigarrée. Le coup d'œil dans le souk des cordonniers avec les milliers de babouches rouges accrochées du sol jusqu'au plafond, est à faire périr d'envie le coloriste le plus habile. Parmi les mosquées, on nous signale Bar Hamié, l'hospice providentiel de tous les chats perdus, richement doté par un pieux musulman. On dit que le prophète s'est gêné pour ne pas réveiller un chat qui dormait couché sur le pan de sa robe; pour commémorer une telle mansuétude, il n'est pas trop d'avoir assuré le gîte et le couvert aux matous errants de la ville d'Alep.

Les personnes qui ont rêvé parfois de fiers châteaux arabes assiégés par les chevaliers francs, peuvent se promener dans la citadelle d'Alep et confronter leur rêve à la réalité impressionnante. Mais quelles lamentables ruines, quelle tristesse de voir que, devant des tâches plus urgentes, on n'ait rien tenté jusqu'à présent pour sauver cette merveille. Si les âmes des vieux croisés peuvent errer aux remparts, elles auront la surprise de trouver, sous l'uniforme français, des troupiers de Madagascar qui viennent reprendre la garde interrompue depuis tant de siècles.

Nous avions bien envie d'aller voir couler l'Euphrate que

l'on peut atteindre d'Alep en une couple d'heures d'auto. Mais, à cette période de l'année, la course était impossible, et si nous voulons connaître le grand fleuve « qui coule à rebours », comme disaient les Égyptiens en le comparant au Nil, il nous faudra revenir à la belle saison.

Nous sommes prêts au départ. Depuis peu, la Compagnie des wagons-lits a organisé, quatre fois par semaine, le service direct à travers l'Asie Mineure. Partis d'Alep le 11 mars au soir, nous sommes arrivés à Constantinople le 13 au coucher du soleil.

Qui n'a pas lu les campagnes des Perses contre les Grecs, la retraite des Dix mille, l'expédition d'Alexandre le Grand, les Croisades, sans parler des guerres des Hittites, des Assyriens, des Romains... et des modernes ? La voie de chemin de fer traverse ces terres labourées d'histoire. Il faut avoir escaladé les montagnes du Taurus, parcouru le vaste plateau de l'Anatolie, descendu les défilés qui mènent vers l'Europe, pour mesurer à leur exacte grandeur ces expéditions fameuses. Sans un tel voyage, on ne peut donner leur valeur réelle à ces quelques lignes d'un historien de la première croisade : « Les croisés eurent ensuite à traverser un plateau désert et brûlant, sans vivres et sans eau. A une seule halte, 500 chrétiens moururent de soif; la plupart des chevaux périrent; on chargea les bagages sur des béliers et des chiens. Des chevaliers furent réduits à monter un bœuf ou un âne. Cependant, cette foule avançait, soutenue par la ferveur religieuse. »

A partir de Constantinople, le retour peut se faire par différentes voies. La plus normale est celle de l'Orient Express. Nous en avons choisi une autre, par Bucarest et la Transylvanie, puis vers Budapest et Vienne.

La raison de ce détour était une aimable invitation d'amis roumains désireux d'entendre quelques conférences sur les récentes fouilles d'Égypte. Notre ministre à Bucarest, le baron Guillaume, avait organisé, grâce au concours du docteur G. Severeanu et du professeur G. Moroianu, sous les auspices de l'Union Intellectuelle Roumaine, présidée par la princesse Cantacuzène et l'historien Yorga, deux conférences à la Fondation Carol de Bucarest et une à l'Université de Cluj. La réception amicale de nos amis roumains marquait

d'une manière inoubliable notre retour dans les pays d'Europe.

L'Union française de Constantinople avait déjà fait un accueil fort sympathique à une conférence sur Guizeh et Saqqarah.

On peut dire sans hésiter à tous ceux qui vont en Égypte : si la saison est favorable, ne manquez pas de prendre la route terrestre. C'est un des plus beaux voyages que l'on puisse faire dans le monde entier.

MUSÉE

Le musée a pu s'assurer la possession d'un petit objet d'une qualité exceptionnelle. Les photographies sont incapables d'en rendre toute la perfection (figures). C'est un de ces bibelots qui méritent d'être considérés avec plus d'attention que les colosses, si l'on veut connaître exactement l'art de la vieille Égypte.

Godet a fard. XVIIIe Dynastie.

Il est taillé dans un morceau de calcaire tendre et semble avoir servi d'accessoire de toilette. On connaît de petits vases en forme de colonnette, parfois tenue par un singe, et qui contenaient des matières aromatiques. Celui-ci est conçu plutôt comme un godet d'un ovale allongé, creusé dans le corps d'une antilope aux longues cornes droites et pointues. Pour cerner la cavité, l'auteur a tourné la tête de l'animal vers le corps tandis que le sabot d'un des pieds de derrière vient rejoindre le museau en un mouvement aussi vif que naturel. Un petit singe, accroupi à l'encolure, masque la partie du bloc qu'il a fallu laisser pour donner de la solidité à la tête de l'antilope. Au revers,

Godet a fard. XVIIIe Dynastie. (Revers).

une plante stylisée dissimule le support des cornes. Il est malaisé de donner à cet objet une date précise. On aimerait croire qu'il provient d'un des ateliers d'el Amarna d'où sont sorties tant de petites merveilles.

* * *

Le docteur G. Severeanu, de Bucarest, possédait, dans sa riche collection archéologique, une figurine funéraire, en faïence émaillée, d'un type exceptionnel. A. Wiedemann, dès 1895, en avait signalé quatre spécimens à l'Ashmolean Museum d'Oxford. Ceux-ci avaient été acquis en 1867 à Thèbes, du fameux Moustapha Aga. Ils provenaient sans aucun doute, de la célèbre cachette royale de Deir-el-Bahari.

Deux exemplaires appartiennent à l'Université de Princeton. Le Musée de Berlin en possède quelques-uns. Tous présentent cette bizarrerie qu'au lieu de reproduire le texte classique des oushebtis, le scribe a mis sur les lèvres du personnage figuré : « Je suis celui qui cherche le fatigué, sorti d'Hermopolis et vivant des entrailles du Grand Singe », rappelant le chapitre V du Livre des Morts.

Faut-il voir ici la fantaisie du propriétaire de toutes ces figurines, le « prêtre d'Amon Ra roi des dieux, chef du secret, chef des peintres du temple d'Amon, Amenemapet » qui vivait à l'époque de la XXI^{e} dynastie ?

Une boîte à oushebtis, de basse époque, au Musée de Vienne, reproduit le même texte. (Renseignement communiqué par S. Schott.)

Le docteur G. Severeanu a eu la généreuse attention d'offrir à nos musées cette curieuse figurine.

FOUILLES DE SAQQARAH

La Pyramide de Djeser et l'œuvre d'Imhotep

Monsieur Henri Grégoire a résumé pour les lecteurs du *Flambeau* (n° du 1er juillet 1928) une conférence de M. Jean Capart sur les découvertes de Saqqarah. Nous croyons intéressant de reproduire ici l'article du *Flambeau*.

Qu'est-ce que Djeser ? Une ville ? Un dieu ? Un homme ? Beaucoup d' « honnêtes gens » aujourd'hui encore, seraient embarrassés de répondre. D'autant plus que la transcription des noms égyptiens, la vocalisation surtout, est incertaine et flottante. On orthographie Deser, Djeser, et le plus souvent peut-être, Zoser. Cette dernière forme, basée sur la vocalisation grecque, Tosorthros, est celle qu'adopte, en Égypte, le Service des Antiquités.

Djeser (Zoser) est un roi d'Égypte, de la IIIe dynastie, qui vivait plus de quinze siècles avant Tout-Ankh-Amon. Le nom était connu depuis assez longtemps, ainsi que le « nom d'Horus » du même roi, Neterka ou Neterket. Bénédite avait lu naguère le protocole de ce souverain de l'Ancien Empire sur un rocher du Wadi Maghara, au Sinaï, où une inscription commémorait la victoire du vieux Pharaon sur les Bédouins du désert. On le connaissait aussi par une stèle de Sehel, dans les rapides de la première cataracte : texte de basse époque, qui « renouvelait » un décret de Djeser consacrant au dieu Khnoum d'Éléphantine les douze « aroures » de terre appelées par les Grecs le « Dodecaschène ». Djeser possédait plusieurs tombeaux, notamment une grande banquette de maçonnerie — ce qui est proprement le sens du mot arabe *mastaba* — près d'Abydos, à Bêt-Khallâf. Bref, Djeser, pas plus que Tout-Ankh-Amon, n'était un inconnu pour les spécialistes, avant les récentes découvertes. Mais c'est à la pioche de Cecil Firth qu'il doit, ou qu'il devra, une notoriété dont on peut dire qu'elle est de très bon aloi.

La sixième campagne des nouvelles fouilles de Saqqarah vient de se clore. Rendons-nous sur les chantiers désertés par les ouvriers... et les touristes. Allons vers la plus ancienne des pyramides, la Pyramide à degrés de Saqqarah, le principal sépulcre du roi Djeser, œuvre de son génial architecte et visir, Imhotep.

On peut atteindre Saqqarah par plusieurs chemins. Par le chemin de fer, d'abord, qui mène à Bedrachein. De Bedrachein, les touristes gagnent la fameuse nécropole en traversant cette opulente palmeraie qui recouvre les restes de la cité des vivants qui fut Memphis. Les vestiges

de la grande ville sont aujourd'hui presque effacés, mais, au XII^e siècle encore, l'historien arabe Abd El Latif assurait « que la profusion des merveilles de Memphis confond l'intelligence et qu'elles sont indescriptibles, même pour l'homme le plus éloquent ». Les fouilles entreprises au hameau de Mitraïneh ont été bien décevantes. L'expropriation de ce sol trop richement tapissé de dattiers coûterait des sommes énormes, et Flinders Petrie s'est heurté à cet obstacle économique, malgré l'ingéniosité de l'archéologue qui s'était fait planteur pour dédommager, en palmiers, les propriétaires, dont il détruisait les richesses végétales. Jetons en passant un coup d'œil aux deux colosses de Ramsès, dont le plus grand est entouré d'un enclos et dominé par une passerelle, d'où l'on peut admirer — et photographier — le visage serein du Pharaon orgueilleux et magnifique. Voici le plus charmant des sphinx, le plus énigmatique aussi, chronologiquement parlant. Nous sommes sur l'emplacement du temple de Ptah — assimilé par les Grecs à Héphaistos — le grand Dieu des Memphites, l'Amon de la Basse Égypte. On trouve encore dans la palmeraie des maisons en briques de l'époque gréco-romaine, qui retournent à la poussière, et tout un pan des murailles de Memphis. Au sortir de la palmeraie, en suivant la berge du canal d'irrigation on voit surgir les six étages, aux tons fauves, de la Pyramide à Degrés. Un étang vert et bleu, qui marque la limite extrême de l'inondation annuelle, est la frontière naturelle de la vallée et du désert, de la végétation et du sable, de la terre des vivants et du champ des morts. Sur la gauche on aperçoit le village de Saqqarah, qui conserve jusqu'aujourd'hui, dans son nom d'apparence arabe, le nom pharaonique de Sokar (en grec *Sokaris*), le Dieu de la nécropole. Et tout près, au bord de la route, croît un grand sycomore abritant une source sacrée : antique lieu de culte, arbre-fée orné suivant l'usage oriental de chiffons, ex-voto, « témoin » aussi sûr de la religion des vieux âges que ce nom mythologique qui sut traverser tant de siècles.

Lorsque Djeser, roi de la Basse et de la Haute Égypte, donna l'ordre, il y a cinq... ou six mille ans, à son architecte Imhotep, de lui élever sur le plateau de Saqqarah une maison d'éternité, aucun autre édifice ne se trouvait dans ces lieux solitaires, aujourd'hui hérissés de pyramides — le groupe de Saqqarah, au sud de Guizeh, au nord de Dahchour — et peuplés, sous le sable, de *mastabas* innombrables.

Longtemps, le Service des Antiquités avait découragé les fouilleurs assez présomptueux pour s'attaquer au plus vénérable des monuments de l'Ancien Empire égyptien. Le *temenos*, l'enceinte rectangulaire de la Pyramide à Degrés, apparaissait nettement sur le terrain. Mais la tradition voulait que des excavations, en ces parages trop fameux, fussent vouées à l'échec. C'est à grand'peine qu'en 1923, M. Cecil Firth, un avocat britannique passé à l'archéologie égyptienne, qui avait fait ses premières armes sous l'heureux Reisner, obtint l'autorisation de déblayer les abords de la pyramide de Djeser.

La pyramide elle-même, cela va sans dire, avait été fouillée. Depuis des centaines d'années, elle était éventrée pour ainsi dire, et dépouillée.

Le labyrinthe des chambres sépulcrales et funéraires, à 20 mètres de profondeur, en moyenne, sous la base du monument, est d'accès difficile, et l'état dans lequel ce complexe d'appartements souterrains se trouve maintenant a permis de dire que le travail des violateurs de tombeaux égyptiens confond l'imagination presque autant que le labeur des architectes et des ouvriers qui ont construit ces formidables édifices. Pour arracher à la pyramide ses secrets et ses trésors, les pillards ont réussi, Dieu sait comment, à enlever des blocs cyclopéens dont la disparition fait ressembler aujourd'hui les chambres souterraines à des grottes aux voûtes fantastiques. Dans une de ces chambres, l'expédition allemande de Richard Lepsius découvrit et démonta, entre 1842 et 1845, la porte fameuse, en calcaire, qui fait l'ornement du Musée de Berlin. Les inscriptions, d'un style magnifique, mentionnent le nom d'Horus et le protocole de Djeser. C'est sur cette porte qu'est le décor de plaquettes de faïences d'un bleu turquoise — aujourd'hui décolorées — que la trouvaille toute récente de plaques semblables, dans la pyramide elle-même et le grand mastaba, a remis au premier plan de l'intérêt archéologique, en mettant fin — est-il besoin de le dire ? — aux doutes hypercritiques des savants qui avaient parlé, à propos de la porte de Berlin, d'une restauration saïte... Cecil Firth montre avec une joie d'enfant, comme une relique, le crayon de Weidenbach, dessinateur de Richard Lepsius, oublié entre deux blocs de granit, dans les ténèbres intérieures...

De 1923 à 1928, Cecil Firth, assisté de Gunn et plus récemment de M. Lauer, jeune architecte français, a mis au jour les chapelles des princesses, filles de Djeser, le *serdab* renfermant la statue du roi, le temple de *Hebsed* ou du jubilé royal, les propylées ou colonnade fasciforme, le grand mastaba, anonyme, énigmatique, du côté sud, le mur d'enceinte à redans, et des chambres funéraires sous la pyramide elle-même, jusqu'ici demeurées inconnues, et qui ont livré des reliefs à l'image de Djeser. Le *temenos* est un rectangle de cinq cents sur mille coudées. Le *serdab* est accoté au flanc nord de la pyramide, les chapelles des princesses et le temple de *hebsed* sont du côté est, les propylées s'ouvrent sur l'angle sud-est, le grand mastaba vient ensuite, tout contre le mur sud de l'enceinte.

Il faut mentionner encore un grand autel, au milieu de l'enceinte, au nord de la pyramide.

Firth, pendant ces six années, marcha de surprise en surprise. Les égyptologues les plus érudits n'ont cessé d'accoler à ses trouvailles les épithètes d'*inouï*, d'*unique*, de *puzzling*, d'*amazing* et quelques autres.

Lorsqu'il eut dégagé, en façade des massifs formant « les petites pyramides », les murs et les colonnes engagées à cannelures doriques des chapelles des princesses, il eut, raconte-t-il, une minute de déception. La perfection des joints, le style classique des colonnes lui fit croire qu'il avait exhumé des temples grecs ! Mais le prétendu « dorique » était du protodorique, ces colonnes sont antérieures de deux mille ans au moins aux premières colonnes grecques de ce type...

Certes, ce « proto-dorique », à y regarder de près, n'était pas aussi

isolé dans l'art égyptien qu'on le crut tout d'abord. Des colonnes cannelées se trouvent — XII^e dynastie — dans les tombeaux des princes de Beni-Hassan. Et, ce qui est plus important, Flinders Petrie en a signalé qui datent... de la première dynastie. (Flinders Petrie, *Royal Tombs of the Earliest Dynasties*, II. London, 1901, p. XXIV;[1].) Faut-il croire, comme Champollion n'avait pas craint jadis de le proclamer « qu'on reconnaît... dans des (édifices) exécutés par les Égyptiens bien avant l'époque du siège de Troie, l'origine évidente de l'architecture dorique des Grecs » ? Ce serait s'aventurer beaucoup. En tous cas, les chapelles des princesses demeurèrent debout, accessibles, et furent visitées, et admirées, jusqu'à l'époque la plus basse, comme les monuments d'un âge de perfection classique. Cela résulte de *graffitti* qui, découverts depuis quatre ou cinq ans, n'ont pas encore été publiés. L'un d'eux est l'œuvre d'un soldat du Nouvel Empire, qui vint en pèlerinage aux monuments de la nécropole memphite au retour d'une expédition en Syrie. Un autre de ces « proscynèmes » affirme « que ces temples égalent par leur splendeur les merveilles du ciel ». Un troisième « épigraphomane », mécontent du style des précédents admirateurs, leur reproche « d'écrire comme des femmes » : et les femmes égyptiennes, comme les femmes grecques, on le sait, n'écrivaient guère. Ces textes vont du XV^e au VII^e siècle avant Jésus-Christ...

M. Lauer est heureux entre les architectes-archéologues. Au lieu de « restituer » comme la plupart de ses collègues, des temples ou des portiques « bâtards du Parthénon », il travaille dans la matière la plus vieille et la plus neuve qui soit, et son siècle à lui est désormais — entre le quarantième et le trentième — celui du « miracle égyptien ». M. Lauer, donc, réédifie *in situ*, et restaure sur papier grand-aigle, les façades des chapelles de Int-Ka-es (celle qui vient avec son Double) et de Hetep-her-Nebti (celle qui réjouit la face des Deux Déesses, c'est-à-dire, le Vautour et l'Uraeus, divinités protectrices du Pharaon).

Il a reconnu que le couronnement de la façade est une voûte surbaissée, non une plate-bande. Et encore une fois, ce parti « singulier » était connu : un décor de porte le reproduit exactement à Deir-el-Bahari.

Le *serdab*, ou tabernacle de pierre qui contenait la statue de Djeser, est percé de deux trous qui permettaient de voir l'image du Pharaon. Firth ayant découvert cette statue, la laissa quelque temps en place. Mais un songe prémonitoire l'avertit, une nuit, d'une catastrophe menaçante. Il la fit enlever, et envoyer au Caire. Le jour même un éboulement se produisit. Des pierres de la pyramide s'abattirent sur le *serdab*, qui eussent immanquablement fracassé le double du roi. Comment ne pas évoquer cet autre songe, fameux dans l'égyptologie, celui par lequel le dieu Khnoum — ainsi qu'il est écrit sur la stèle de Sehel — annonça à Djeser le retour de la prospérité après sept années de famine ? Khnoum n'a pas cessé de protéger son fidèle adorateur.

Cette statue ne sera jamais populaire. Le Pharaon est défiguré par une

1. Signalé par Jean CAPART, *L'Art Égyptien, Études et Histoire*, t. I (1924), p. 104.

assure... du nez. Notons ses pommettes saillantes, son *klaft* de forme archaïque dont la fonction de couvre-perruque apparaît nettement. Sur la base, le nom d'Horus du roi, en hiéroglyphes admirables...

Le côté est est occupé en grande partie par les chapelles du *hebsed*, ou temple jubilaire. Les rois d'Égypte après trente ans de règne, se soumettaient à des cérémonies régénératrices, « rajeunissantes », qui consistaient surtout en offrandes aux différentes divinités. On trouve dans cette région des chapiteaux d'une forme absolument nouvelle, à moins qu'on ne veuille y voir comme l'embryon du chapiteau hathorique.

J'ai parlé déjà des propylées. Ce grand portique de quarante-huit colonnes fasciculées produit une impression saisissante de force et de majesté. Quarante de ces colonnes sont placées de part et d'autre de l'allée centrale. Chacune est engagée à l'extrémité d'un petit mur d'appui, perpendiculaire au mur latéral de l'allée.

De même que les propylées d'Athènes marient pour ainsi dire le dorique et l'ionique, de même Imhotep, l'architecte de Djeser, usait tour à tour, dans le même complexe de bâtiments, de la colonne cannelée, élégante et légère, et de son contraire, le fût fasciforme ou fasciculé, plus monumental et massif. On dirait, en effet, un *faisceau* de tiges — de bambou, par exemple — qui s'élève en se rétrécissant vers le sommet. Ces colonnes avaient 6 mètres de hauteur, 1 mètre de diamètre à la base.

Comme pour le « protodorique » des chapelles princières, on a crié à l'unique, au singulier, à l'inconnu. Pourtant, de l'art égyptien, on peut dire qu'après le « siècle du miracle » — celui de Djeser — « rien ne s'y perd, rien ne s'y crée ». Dans certains décors de tombeaux thébains, il y avait de minuscules colonnes de ce type. Je les connaissais par les tombes de Pouyemre et de Min-nakht...

C'est à peu de distance des Propylées, à quelques pas de l'enceinte, que fut trouvée, en 1925, la base d'une seconde statue de Djeser, monument historique de premier ordre, puisque l'inscription mentionne :

LE CHANCELIER DU ROI DE LA BASSE ÉGYGTE,
LE PREMIER SOUS LE ROI, LE PRINCE, LE CHEF
DU GRAND CHATEAU, GRAND DE VISION, IMHOTEP.
LE CHARPENTIER, LE SCULPTEUR DES VASES

Oui, Imhotep en personne, Imhotep qui sans doute dédiait cette statue à son royal maître. Comme tout ce qui a été recueilli dans l'enceinte, cette inscription, cela va sans dire, est « de l'époque ». Supposez qu'apparaisse en Crète une dédicace au nom de l'architecte Dédale — et gravée sous les ordres et sous les yeux de celui-ci — ou l'épitaphe de l'aviateur Icare... quelle émotion parmi les humanistes ! C'est en tremblant de joie que les égyptologues déchiffrent le texte ci-dessus. Car Imhotep, désormais, sort de la légende et de la mythologie pour rentrer dans l'histoire.

On connaît la controverse, classique en histoire des religions, sur les

dieux dégradés au rang de héros et les mortels divinisés. A la théorie d'Évhémère, qui généralisait le second processus, l'exégèse moderne avait presque substitué la théorie inverse. Les personnages, connus à la fois comme des dieux et comme des héros, seraient, à l'origine, des êtres divins, lesquels, ayant perdu la grande vogue, exclus des Panthéons durent se contenter d'honneurs secondaires, pour être finalement relégués à l'état de figures épiques. Asklépios, affirment nos philologues, fut jadis un grand Dieu universel, comme Apollon; mais, supplanté par celui-ci, il se vit « spécialisé » dans la médecine, et « localisé » dans quelques sanctuaires.

La carrière d'Imhotep, à présent, se déroule à nos yeux depuis le principe, humain, jusqu'à l'apothéose finale. C'est une belle revanche pour les tenants de l'Évhémérisme. A partir du VIe siècle, Imhotep est un Dieu, un Dieu-médecin. Les Grecs l'assimilent — sous le nom d' « Imouthès » — à Asklépios-Esculape. Mais il a d'autres talents encore. Il inventa, dit un texte, la construction « en pierres polies » et s'occupa aussi de l'écriture. Des temples en grand nombre lui furent consacrés à Memphis, à Thèbes, à Philé. Dans le récit merveilleux de la stèle de Sehel, il nous apparaît comme le sage conseiller du roi Djeser. C'est lui qui avise aux moyens de faire cesser la famine et de rendre régulières et bienfaisantes les crues du Nil. M. Jamieson B. Hurry, qui écrivit son histoire au moment même où l'on découvrait l'inscription de Saqqarah, distinguait trois étapes dans son « curriculum » : I. Imhotep, contemporain et ministre du roi Djeser; II. Imhotep, demi-dieu de la médecine (depuis le règne de Mycerinus); III. Imhotep, dieu-médecin (depuis 525 avant Jésus-Christ)... C'était la première étape qui était la plus mal attestée. Voici le ministère d'Imhotep *garanti*, aux yeux des plus sceptiques, par un texte épigraphique dont il a dû, lui-même, surveiller et vérifier la gravure...

M. Firth a cru quelque temps qu'il avait mis la main sur le tombeau de ce mortel qui eut la longue patience de devenir un dieu... On chuchotait au Caire, l'an dernier, que le grand mastaba éventré par les fouilleurs à l'ouest des propylées, était le sépulcre d'Imhotep. Ce n'était pas vraisemblable. Ce tombeau, d'après les textes, se trouve plutôt entre le *temenos* et le Serapeum. Le grand mastaba, où l'on descend maintenant par l'escalier primitif, entièrement dégagé, et dont la chambre sépulcrale de granit, hélas, était vide ou violée, le grand mastaba n'a livré que des inscriptions au nom de Djeser lui-même. Violés, eux aussi, les appartements funéraires tapissés de ces faïences bleues, connues déjà par la porte de Berlin, et qui imitent des nattes de jonc. Mais les explorateurs furent dédommagés par les trois stèles encastrées dans un couloir, avec d'admirables reliefs du roi Djeser, plus vivants que sa statue. Le souverain y est représenté dans diverses attitudes, avec divers attributs, en roi de Basse Égypte, en roi de Haute Égypte, avec titulature et « protocoles ». Certains se demandent si « la tombe sans maître » ne serait pas la sépulture simulée du jubilé. L'un des rites de renouvellement dont j'ai parlé était un simulacre d'inhumation. A Deir-el-Bahari, la tombe

d'un roi de la XI^e dynastie, Mentouhotep, contenait, en guise de momie, une statue du souverain en costume jubilaire.

Sortons à présent de l'enceinte et contemplons, au soleil couchant, l'imposant profil de la muraille avec ses redans de forteresse... Et réfléchissons à tout ce qu'enferme ce camp royal. Un trésor à coup sûr, moins rutilant peut-être que celui de Tout-Ankh-Amon, mais un trésor d'art et d'histoire qui vaut tous ceux de la terre d'Égypte. Une civilisation complète, parfaite en son genre. L'œuvre d'un âge que l'on croyait archaïque, et qui est un âge d'or, le reflet d'une aurore que des milliers d'aurores ont précédée. Car les découvertes de Saqqarah sont bien loin de résoudre, on le voit, le problème des origines, qui s'en trouve, au contraire, prodigieusement reculé. Champollion, le grand Champollion, ici encore était prophète. C'est l'enseignement du maître dont nous avons l'écho dans cette pensée de Nestor L'Hote : « Plus on remonte vers le passé, plus on trouve la perfection... Comme si le génie de ce peuple, à l'inverse de celui de tous les autres, se fût formé tout à coup... » L'Égypte « primitive », déjà complètement évoluée, a créé les formes d'art dont elle vivra — ou végétera — pendant des millénaires.

Depuis le moment où la tombe mystérieuse du sud a livré, aux efforts des explorateurs, une partie de ses énigmes, les travaux de Cecil Firth se sont reportés vers les souterrains de la pyramide à degrés, dont plusieurs sections étaient restées inaccessibles depuis l'antiquité.

Les galeries à reliefs et à revêtement émaillé de la tombe du sud trouvent leur réplique dans les profondeurs du sous-sol de la pyramide. Une nouvelle série de trois bas-reliefs d'un style admirable nous apporte des textes qui permettent de rapprocher ces inscriptions, à première vue déconcertantes, des indications d'années de la pierre de Palerme et des plaquettes des tombes d'Abydos (voir spécialement Petrie, *Royal Tombs*, 1^re partie, pl. XVII, n° 26).

A l'époque saïte, les artistes cherchèrent des modèles pour raviver l'art égyptien. Nous savions déjà, depuis quelques années, que les bas-reliefs des temples de la V^e dynastie, en Abousir, avaient été minutieusement copiés. Un réseau de lignes de couleur, répondant aux proportions du canon saïte et tracé à la surface des anciens reliefs, expliquait comment les graveurs de la basse époque avaient appris à faire d'étonnants pastiches d'œuvres contemporaines des pyramides. Dans les souterrains de la pyramide de Djeser, au-dessus d'un véritable abîme qui n'a pas encore été complètement

exploré, des artistes sont venus dans les ténèbres mal dissipées, tracer leur fin réseau de lignes en passant même au-dessus des parties détériorées, voulant donner à leurs propres œuvres un accent de fermeté classique, par l'inspiration retrouvée chez les contemporains de la III^e^ dynastie.

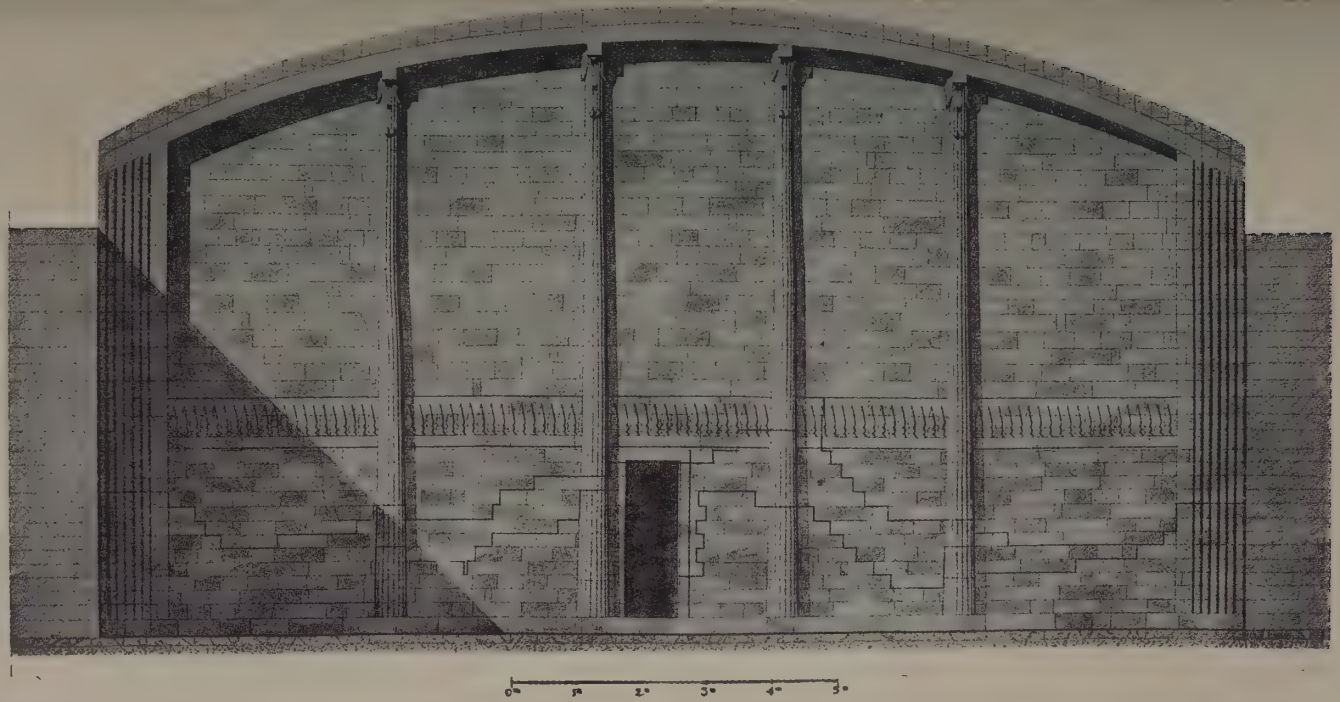
Près de l'autel dégagé à la partie nord de l'enceinte, les fouilles ont mis à jour une série de magasins d'offrandes vraisemblablement destinées au service du culte.

Tous ces travaux ont permis de compléter le plan d'ensemble du temenos de Djeser, dont la conception architecturale apparaît toujours plus grandiose. M. Ph. Lauer, le dévoué collaborateur de M. C. Firth, a poursuivi sans relâche son travail ingrat : mesurer, rapprocher, comparer les mille fragments épars à travers le champ des ruines pour tenter des reconstitutions d'édifices dont il ne reste souvent en place que les arasements. Les dessins, publiés dans les *Annales du Service des Antiquités*, paraîtront à certains peut-être des fantaisies archéologiques, tant ils nous révèlent une autre architecture que l'architecture égyptienne traditionnelle.

Nous en donnons ici un spécimen : la façade d'une chapelle de princesse (fig.).

Les monceaux de décombres, qui recouvraient les magasins creusés sous terre à la partie ouest de l'enceinte, ont été suffisamment explorés pour montrer que, de ce côté, il n'y a plus de grande découverte à espérer. M. C. Firth a identifié le souterrain d'où Mariette avait tiré les curieuses tables d'offrandes en forme de lion.

Il reste à l'heureux fouilleur à nous donner la tombe d'Imhotep, en portant ses équipes de travailleurs dans la direction du Serapeum.



Reconstitution J.-P. Lauer.

FAÇADE DE LA CHAPELLE DE LA PRINCESSE INT-KA-ES.

LES FOUILLES DU METROPOLITAN MUSEUM DE NEW-YORK, A DEIR EL BAHARI [1].

Sous le titre : *Histoire d'un grand Ministre et d'une grande Reine*, a paru, ici-même [2], un compte-rendu de la découverte de statues d'Hatshepsout, dans une ancienne carrière s'ouvrant au flanc nord de l'avenue qui relie les terres cultivées au temple de Deir el Bahari. La carrière en question constitue une dépression de forme très irrégulière et aux parois fort escarpées, surtout du côté de l'avenue.

Lorsque, en 1893, Naville commença de déblayer le sanctuaire de Deir el Bahari, cette excavation lui parut un endroit tout à fait propice à recevoir les décombres provenant de ses fouilles et, sans se soucier de ce que peut-être il enterrait, il n'hésita pas à faire déverser dans la carrière les 50.000 m³ de débris qui recouvraient le grand temple. Lorsque ses fouilles furent terminées, le monceau de décombres offrait l'aspect d'une plate-forme de 75 m² environ et de 9 mètres de haut sur laquelle l'Agence Cook, qui n'aurait pu souhaiter meilleur emplacement, fit construire aussitôt, un chalet pour les touristes !

C'est au pied de cet abri que, l'hiver dernier, les fouilleurs américains s'arrêtèrent, après avoir découvert, tout au long de l'avenue menant au sanctuaire, une grande quantité de fragments de statues. Ayant transporté leurs hommes de l'autre côté du chalet Cook, Winlock et ses collaborateurs se trouvèrent, de nouveau, au milieu d'un véritable champ de sculptures. Il apparaissait clairement que les fragments de statues s'alignaient de l'ouest à l'est, en une bande parallèle à l'avenue et que cette ligne, longue de 300 mètres environ, était recouverte sur un espace de 75 à 80 mètres, par le monceau de Naville et le chalet Cook.

Les fouilleurs attirèrent sur ce fait l'attention de Tewfik Effendi Boulos, inspecteur en chef du Service des Antiquités

1. *The Egyptian Expedition* (1927-1928), dans *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, section II. New-York, décembre 1928, pp. 3-23.
2. *Chronique d'Égypte*, nº 7, pp. 53-71.

et, ensuite, celle de Lacau, le directeur général. En consultant les Archives du Service, ils découvrirent que le chalet Cook avait été bâti aux termes d'un accord stipulant que MM. Thomas Cook & Fils n'occuperaient le site qu'aussi longtemps que le gouvernement égyptien le permettrait et qu'ils l'évacueraient sur demande. Cette demande, l'intérêt de la science semblait la justifier; aussi, les représentants de l'Agence Cook, au Caire, y accédèrent-ils avec la meilleure grâce. De leur côté, les fouilleurs dégagèrent un terrain un peu plus à l'est, en vue de l'érection d'un nouveau chalet Cook.

Pour parvenir jusqu'aux sculptures involontairement enfouies par Naville, il fallait enlever non seulement les deux tiers environ de la plate-forme mais encore une couche de sable reposant sur le fond de la carrière et qui paraissait avoir moins de 2 mètres d'épaisseur. Ce travail préliminaire comportait le déplacement d'une masse de décombres qu'on pouvait évaluer, à première vue, à 40.000 mètres cubes environ. S'il s'était agi d'un terrain vierge dont chaque corbeille de terre eut dû être passée au crible, la tâche se fût avérée imposante, mais ce n'était pas le cas.

Winlock décida donc de procéder rapidement au déblayement du terrain. La troupe des fouilleurs comportait 700 hommes et enfants; au bout de peu de temps l'évacuation des décombres progressa à raison de 800 m³ par jour, proportion qui se maintint sensiblement égale pendant huit semaines.

Malheureusement une surprise désagréable attendait les fouilleurs et vint ruiner leurs estimations. En creusant vers l'est, le fond de la carrière s'abaissa rapidement jusqu'à un niveau inférieur de 7 mètres à celui qu'on avait escompté. Non seulement les hommes voyaient les décombres augmenter de 9 ou 10.000 m³ mais ils se trouvèrent bientôt dans une sorte de cuvette remplie de sable que les eaux de pluie avaient délavé et qui s'était agglomérée en une masse compacte très difficile à creuser. Le travail ralentissait à mesure; il devenait par conséquent plus coûteux et les prévisions du budget faillirent être dépassées.

A cette difficulté d'ordre financier vint s'en ajouter une autre, particulière à l'Orient. Les Américains comptaient

achever leur tâche avant le 23 février, date à laquelle commençait le Ramadan ou mois de jeûne des musulmans. Pendant cette période qui coïncide avec l'apparition des premiers jours chauds il n'eût guère été possible, en effet, d'obtenir un labeur suffisant d'hommes auxquels il est interdit de manger ou de boire entre le lever et le coucher du soleil. Mais le trou qui s'ouvrit dans le fond de la carrière, contraignit les fouilleurs à poursuivre les travaux jusqu'en avril. Lorsqu'ils levèrent le camp le 1er mai 1928, le thermomètre marquait déjà 110° (Fahrenheit) à l'ombre.

En dépit de ces contretemps, les fouilles tinrent leurs promesses. Elles livrèrent d'innombrables fragments de sculptures en calcaire, en grès et en granit, ayant appartenu à des sphinx et à des statues qui représentent la reine Hatshepsout tantôt assise ou agenouillée, et tantôt debout, dans l'attitude classique des pharaons ou du grand dieu Osiris. Parmi les pièces ayant séjourné dans le trou où les eaux de pluie se sont infiltrées, celles qui étaient en calcaire sont détruites; par contre, les statues en grès et en granit ont très peu souffert de l'humidité.

La tâche qui consistera à rapprocher tous ces fragments épars sera longue et, parfois, décourageante. Elle a déjà occupé les fouilleurs pendant deux hivers et elle les retiendra pendant plusieurs années encore. Certains morceaux ne sont pas plus gros qu'un bout de doigt; d'autres pèsent une tonne et plus et ne peuvent être soulevés qu'au moyen d'engins spécialement construits à cet effet. Les bords de toutes ces pièces, même des plus lourdes, sont souvent si délicats, qu'ils s'émiettent si on ne les manipule pas avec le plus grand soin. Cela donne une idée du travail accompli et de celui qui reste à faire !

Les mutilations qu'ont subies les statues varient de l'une à l'autre. Toujours, l'uraeus, symbole de la royauté, a été enlevé; parfois, c'est la figure qui a été presque entièrement détruite; ailleurs, on n'a cassé que le nez ou fait sauter les yeux; à l'occasion, on s'est contenté de briser la tête, en respectant les traits du visage. Mais, dans l'ensemble, les dommages causés aux statues ne sont pas aussi graves qu'on aurait pu le craindre.

A un certain point de vue, on peut même dire que la mutilation et l'enfouissement des effigies d'Hatshepsout ont contribué à leur conservation. En effet, la destruction du temple de Deir el Bahari a été accomplie très peu de temps après son achèvement et les sculptures ne devaient pas exister depuis plus de cinq ans lorsqu'elles furent arrachées du sanctuaire. Soustraites de bonne heure à l'action des intempéries, puis enterrées, elles ont conservé la fraîcheur de leur polychromie.

Il en est qui, taillées dans du grès ou du calcaire grossier, sont entièrement peintes. Par contre, on voit que le beau calcaire dur semblable à du marbre, ainsi que le granit noir ou rouge, étaient estimés pour la splendeur de leur matière et de leurs coloris. La polychromie, sur ces pierres, est distribuée avec parcimonie et ne sert qu'à souligner certains détails de la statue. Parfois, les yeux seuls sont rehaussés de couleur pour fixer l'expression de la physionomie; ailleurs, on a également relevé d'une teinte jaune d'or, le bandeau de la coiffure; dans un autre cas encore, les yeux, la barbe et la coiffure sont brillamment coloriés tandis que le corps est laissé dans la riche tonalité rouge de la pierre polie.

La mention de la barbe de la reine n'étonnera pas nos lecteurs. Ils connaissent la raison pour laquelle Hatshepsout se fit représenter sous l'aspect physique d'un roi. Ils savent également à la suite de quelles circonstances Thoutmès III donna l'ordre d'effacer le nom et de briser les statues de la reine. A l'intention de ceux qui seraient tentés de considérer cet acte vindicatif comme un enfantillage bon, tout au plus, à faire sourire les hommes d'aujourd'hui, Winlock cite des exemples analogues qui s'échelonnent tout au long de l'histoire.

Il évoque d'abord les vicissitudes de la statue de Charles Ier qui surmontait Whitehall, à Londres. Mise en vente par le Parlement, sous la République, elle fut achetée par quelqu'un qui eut l'esprit de la garder intacte jusqu'à la Restauration et de la revendre à Charles II. L'histoire de l'effigie de Georges III, à New-York, est plus moderne et tout à fait dans le goût du successeur d'Hatshepsout. La statue du souverain fut arrachée de son piédestal dans la nuit du 9 juillet 1776;

puis, pour joindre la destruction à l'outrage, d'une manière qui eût réjoui le cœur d'un ancien Égyptien, le plomb dans lequel elle avait été fondue fut transformé en boulets destinés aux soldats du roi Georges. Winlock énumère d'autres exemples encore et termine en rappelant les efforts faits pendant la Grande Guerre pour effacer la mémoire de l'ennemi. Il serait vraiment difficile de prétendre, conclut-il, que le geste de Thoutmès III brisant les statues d'Hatshepsout, nous est totalement incompréhensible.

Quoi qu'il en soit, les conséquences de ce geste ne sont plus irréparables. Thoutmès III avait compté sans les Américains qui, avec une patience inlassable, s'efforcent de reconstituer les statues détruites par son ordre. Bien que le travail soit loin d'être terminé, on peut déjà se rendre compte de leur nombre et de leur distribution. Les statues de la reine peuplaient la solitude des cours ou s'alignaient dans les entrecolonnements des portiques tandis que les sphinx formaient la haie au passage des fidèles qui gravissaient les terrasses successives du temple. Les habiles fouilleurs du Metropolitan Museum ont réussi à déterminer ainsi, avec certitude, la place que chaque sculpture occupait dans l'ensemble de l'édifice, et un jour viendra où l'on pourra se faire une idée de l'œuvre complète, telle que l'architecte Senmout l'avait conçue. En attendant, sachons gré à Winlock et à ses collaborateurs de se consacrer à une tâche qui, selon l'expression des fouilleurs, aurait découragé Sisyphe lui-même !

Marie Weynants-Ronday.

L'ART PHARAONIQUE

De nos jours, le public s'intéresse beaucoup à l'art de l'Égypte ancienne, c'est-à-dire qu'il manifeste un véritable engouement pour les sculptures et les reliefs pharaoniques. Les bonnes pièces atteignent, dans les ventes, des prix toujours plus élevés qui, malheureusement, ont encouragé les faussaires à troubler le marché par leurs œuvres plus ou moins habilement réussies.

Il y a, sans doute, des causes multiples à cette vogue de l'art égyptien. L'éclectisme qui caractérise notre époque est, pour beaucoup, une explication suffisante. D'autres diront qu'il y a une attirance particulière dans le passé lointain évoqué par ces œuvres. Un petit nombre se retourne vers l'art égyptien pour y chercher le secret de la beauté, qu'on avait cru trouver dans l'art classique et que les découvertes de l'archéologie orientale ont remis en question.

Je recommande volontiers l'expérience suivante : prenez un manuel d'histoire de l'art, écrit il y a une cinquantaine d'années seulement; lisez les quelques pages sur l'art égyptien, rédigées sommairement en manière d'introduction à l'étude des arts grec et romain. L'Égypte y apparaît en marge, sans qu'aucun effort soit tenté pour l'expliquer ou en dégager la valeur absolue. En Grèce, au contraire, on se trouve en présence d'une évolution logique et continue des figures du Dipylon aux merveilles des céramistes du v^e^ siècle, des idoles en marbre des îles jusqu'aux chefs-d'œuvre de Praxitèle. Les progrès de la technique vont de pair avec le développement des idées esthétiques; l'atelier de l'artiste et l'école des philosophes exercent leur influence l'un sur l'autre. Et c'est par là, croyait-on, que l'humanité avait trouvé, pour la première fois, l'accès du sanctuaire du Beau. Tout naturellement, on pouvait en déduire que l'art tout entier de nos civilisations récentes émanait du sol grec.

L'art égyptien, je le répète, restait en marge, énigme inexplicable, dont il était à peine nécessaire de chercher une solution. Pour l'avoir observé d'une manière inattentive, à

une époque où les documents n'étaient pas suffisamment nombreux, et sans qu'il fût déjà possible d'évaluer, d'après des principes certains, son degré de perfection, on l'avait jugé étroit et limité : art hiératique; art à formules, art dominé par des canons rigides imposés par une caste sacerdotale; art immobile comme l'éternité; art borné par l'horizon exclusivement religieux ou funéraire... et autres thèmes dont chacune apparaît, aujourd'hui, ridicule à celui qui prend la peine de feuilleter quelques albums de monuments pharaoniques. Il est aisé d'opposer à chaque phrase des manuels une œuvre qui en démontre l'inexactitude, pour ne pas dire l'absurdité.

Malheureusement, les historiens de l'art n'ont pas tous été assez attentifs à la transformation qui s'est faite dans notre connaissance de l'art égyptien. Même ceux qui ont été séduits par la beauté et la variété des œuvres retrouvées, n'ont pas suffisamment compris que l'existence même de ces œuvres obligeait à remettre en question tous les problèmes essentiels de l'histoire de l'art. Le « cas de la Grèce » n'est pas fondamental; ce n'est qu'une question particulière, d'une valeur immense sans doute, mais qui ne justifie pas la mise en marge du « cas égyptien ».

Lorsqu'on aborde celui-ci, on se trouve devant de gros obstacles à surmonter avant d'avoir une vue claire des phénomènes. Quel effort intellectuel ne faut-il pas pour se représenter la durée minimum des trente ou quarante siècles durant lesquels l'art égyptien a été un art vivant ? C'est plus que le temps écoulé depuis l'existence de la Grèce archaïque jusqu'à nos jours. Remettre exactement à la distance qui leur convient les œuvres capitales de l'Égypte nécessite un effort difficilement réalisable. Faute de le faire, néanmoins, on risque de commettre des erreurs de jugement aussi grossières que si l'on groupait les sculptures de Praxitèle, des Alexandrins, des copistes romains, de Michel-Ange et de Canova, sans se douter des évolutions artistiques profondes qui les séparent.

Dans le domaine des arts graphiques, une difficulté particulière dérive des principes du dessin égyptien, très différents de la pratique de la perspective qui s'est imposée à tous les peuples de civilisation occidentale. Il est sûr que le dessin

égyptien, avec ses règles de descriptive, faisant appel plus à notre raison qu'au témoignage de nos yeux, demande un effort d'abstraction pour oublier toutes nos habitudes. Désapprendre le dessin européen serait, si paradoxal que cette affirmation puisse paraître, le seul moyen de saisir toute la perfection des chefs-d'œuvre du relief et de la peinture pharaoniques.

Dans la pratique des arts industriels, les techniques, qui s'étaient laïcisées de bonne heure, ont permis aux artisans des réalisations infiniment variées.

Mais, pour celui qui s'est de la sorte mis en mesure d'entrer en contact direct avec la beauté égyptienne, quel enchantement que l'étude de cet art aux possibilités indéfinies. Mieux que partout, on y sent un merveilleux accord entre les buts des artistes et leurs créations. Ces dernières ont, pour la plupart, une intention dont les sources lointaines ont été retrouvées jusque dans l'art merveilleux des casernes paléolithiques. Tout en obéissant aux impulsions rituelles, les sculpteurs, les graveurs, les peintres donnaient à leurs productions un accent qui changeait d'après les conceptions du beau, variables elles-mêmes suivant les époques. Il ne faut pas, à cet égard, se laisser trop aisément surprendre par les renaissances voulues qui, à divers moments, ont amené les artistes à rechercher, dans le passé, des modèles dignes de renouveler leur inspiration.

L'ancienne Égypte, aux grandes étapes de son développement historique, a, plusieurs fois, atteint la perfection. Bien que, chaque fois, on puisse retrouver un certain nombre de caractères fondamentaux identiques, ce parfait n'était pas la répétition servile d'un type.

Nous sommes encore loin de pouvoir définir avec netteté ce pour quoi une belle œuvre est typiquement égyptienne. Les accessoires caractéristiques mis à part, j'ai bien peur qu'on ne puisse jamais exprimer clairement la beauté égyptienne abstraite... Ainsi, nous revenons au grand problème suggéré précédemment. Dans quelles conditions l'humanité civilisée réussit-elle, à différentes étapes, à extérioriser un idéal esthétique ? Ce dernier, chaque fois qu'il est exprimé avec la force et l'autorité du génie, revient-il, et dans quelle mesure,

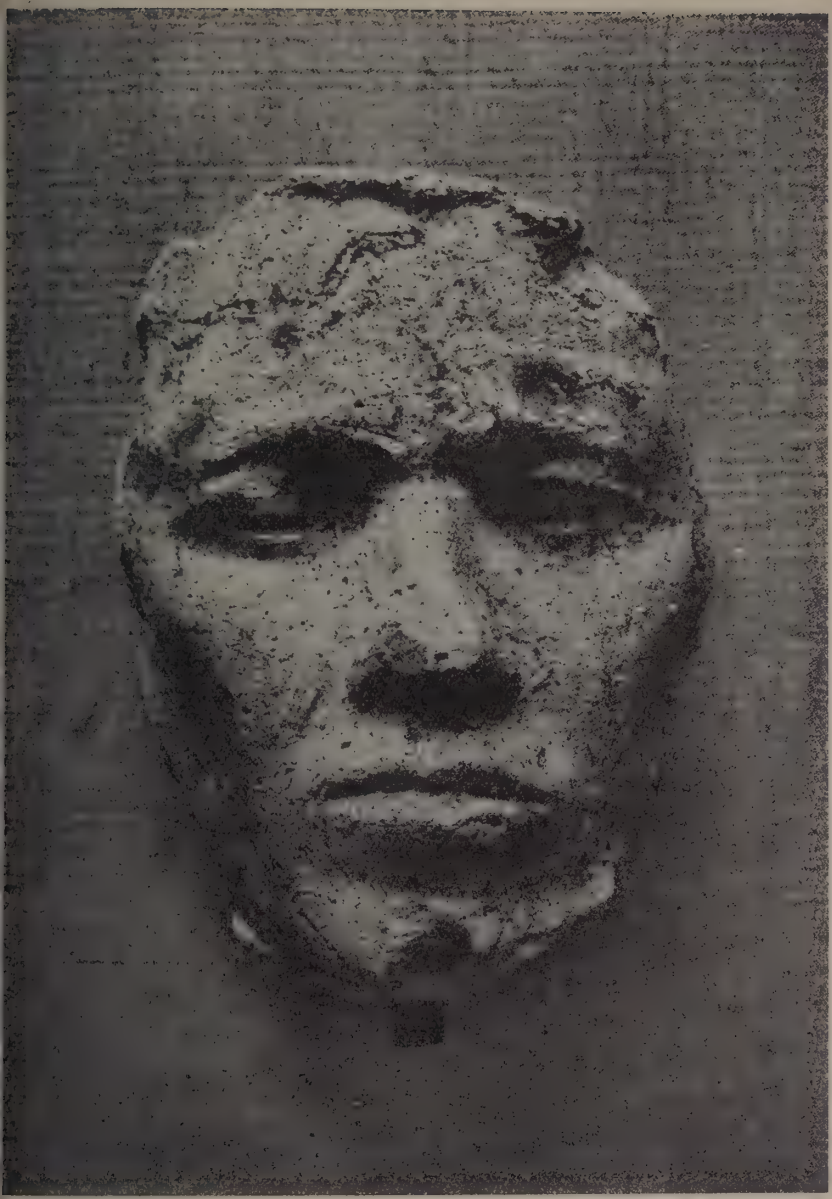
dans des voies analogues ? En d'autres termes, existe-t-il un beau absolu ? Si oui, personne, après avoir examiné les chefs-d'œuvre incontestables de l'art égyptien, ne niera que le beau absolu n'ait été réalisé plusieurs fois sur les bords du Nil. Et, si c'est vrai, qui se refusera à placer les trésors pharaoniques dans l'art vivant ?

Chacun peut en faire l'épreuve directe. Entrez au Louvre, vous n'aurez aucune peine à découvrir, tout d'abord dans la sculpture égyptienne, des œuvres qui s'imposeront à vous au premier contact et sans qu'il soit nécessaire ni de les expliquer, ni de les situer dans le cadre d'une civilisation particulière. Je ne parle pas seulement du scribe fameux, mais de toute une série de pièces dont les accessoires seuls sont égyptiens et qui, par leur manière artistique, sont si proches de nous que nous les saisissons directement. Le fait de savoir que le scribe est une statue de double, véritable corps d'éternité auquel une cérémonie magique a fixé une âme désincarnée, ne vient qu'en supplément. C'est une notion scientifique qui ne fait aucun tort à l'impression d'art, mais qui ne lui était pas indispensable. Elle sera précieuse surtout lorsqu'il s'agira d'expliquer la genèse d'une telle œuvre et de donner une justification au parti pris naturaliste du sculpteur.

Au Musée de Berlin, la salle d'el Amarna réserve, aux amateurs d'art, des surprises répétées. On ne sait ce qu'il faut y admirer davantage : les œuvres terminées, se rattachant au style si bien représenté à Paris par le buste d'Aménophis IV, ou les études du maître Thoutmès, dont l'individualité surgit, au XIVe siècle avant notre ère, avec une réalité peut-être plus ferme que celle d'un Phidias. La femme âgée, le masque tragique qui rappelle les traits d'un Beethoven (fig.), sont des images qui se fixent dans la mémoire sans que celle-ci doive y joindre une marque égyptienne.

Devant les petits modèles du Caire et de New-York, représentant la « maison » du mort, avec toute la diversité des actions humaines, on a le sentiment que les imagiers du Nil étaient créateurs de vie au même degré que les huchiers gothiques (fig.).

C'est devant des œuvres de cette valeur que des per-



Musée de Berlin. D'après H. Schäfer.

MASQUE EN PLATRE, DÉCOUVERT
A TELL EL AMARNA.

Musée du Caire.

UN GROUPE DE PÊCHEURS

sonnes non averties me font cette remarque : « Mais cela n'a pas l'air égyptien du tout. » Je leur réponds, d'ordinaire, en leur demandant ce qu'elles entendent par égyptien. Rien ne montre plus clairement l'erreur qu'avaient commise les premiers archéologues qui essayaient de porter sur l'art pharaonique des jugements de valeur absolue. Rien, en même temps, n'est plus typique pour confirmer ce que j'ai dit précédemment, à savoir que l'art égyptien, loin d'être figé dans ses bandelettes de momie, appartient de jour en jour davantage à l'art vivant, source féconde d'émotion et d'inspiration pour tous ceux qui pratiquent le culte de la beauté.

Jean CAPART.

(*L'Art vivant*. Paris, Larousse, 15 janvier 1929.)

LES FOUILLES

Le R. P. Lagier nous signale la découverte, près de Toulon, dans la voûte d'un puits, d'une stèle de Moyen Empire. Il serait curieux de pouvoir préciser les avatars de ce monument.

* * *

A Tanis. La France a décidé de reprendre l'exploration des ruines de Tanis. Nos membres liront avec intérêt le rapport déposé à la Chambre française pour appuyer la demande de crédits.

Le tell de Tanis, dans le delta du Nil, est l'un des plus importants qui puissent être concédés aujourd'hui en Égypte, à la fois par ses dimensions (il est long d'environ trois kilomètres et large de un et demi) et par la nature des monuments qu'il est susceptible de livrer. La ville n'a pas été seulement la résidence des rois d'Égypte, sous les XXI^e^ (IX^e^ et X^e^ siècle avant J.-C.), et XXIII^e^ dynasties (VIII^e^ siècle avant J.-C.), il est sinon complètement démontré, du moins extrêmement vraisemblable que Tanis représente le site de l'ancienne *Avaris*, c'est-à-dire de la capitale des Hyksos, peuplades syriennes qui ont dominé sur l'Égypte entre les XVII^e^ et XVI^e^ siècles avant Jésus-Christ, et l'exploration procurera, sans doute, de très nombreux documents capables de nous renseigner sur les circonstances de cette domination.

En dehors des travaux exécutés à Tanis, en 1884, par l'*Egypt Exploration Fund*, qui a surtout relevé le plan du grand temple, consacré au dieu Seth, le tell n'a jamais été méthodiquement fouillé que par l'égyptologue français Mariette, lequel y a découvert, entre 1850 et 1864, des monuments de très grandes dimensions (en particulier des sphinx colossaux) représentant un type auquel on ne saurait rien comparer en Égypte. Il se pourrait que, comme le pensait Mariette, il faille voir dans ces monuments exposés aujourd'hui au Musée du Caire, et sur lesquels on a beaucoup discuté, autant d'œuvres appartenant à l'art des Hyksos eux-mêmes; seules la découverte et l'étude de nouveaux monuments du même type permettront, par les comparaisons que les monuments suggéreront, de résoudre cette importante question (fig.).

Mariette n'avait déblayé que l'allée centrale du grand temple. Non seulement il reste à explorer les deux côtés de celui-ci, mais encore un très grand nombre de vestiges disséminés à la surface, et dont quelques-uns sont partiellement visibles, dans les collines de décombres qui entourent l'enceinte. Mais, colonnes, débris de statues ou de colosses, attestent que d'autres sanctuaires ou annexes du sanctuaire principal se

cachent dans les déblais. M. Pierre Montet, professeur à la faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, qui a, en 1928, prospecté le site de Tanis et dressé la carte du tell, demande aujourd'hui l'autorisation

Musée du Caire. D'après Bissing-Bruckmann.

SPHINX DE TANIS.

d'y effectuer des fouilles systématiques. Il est à souhaiter qu'on lui donne, dans la plus large mesure, la possibilité de le faire. Il y a là, en effet, un site que les travaux et les découvertes de Mariette ont en quelque sorte acquis à la science française, et on peut craindre, si M. Montet n'obtenait pas très rapidement les crédits qui lui sont nécessaires, qu'un savant étranger, plus favorisé à cet égard, en profitât pour demander au gouvernement égyptien une concession que celui-ci se verrait alors dans l'obligation de lui accorder. Il serait d'autant plus regrettable que M. Montet

fût ainsi empêché de reprendre, pour l'achever, l'œuvre de Mariette, que cet archéologue, bien connu par les travaux qu'il a précédemment dirigés à Byblos, est certainement le savant le mieux qualifié pour mener à bien, si on lui en donne les moyens matériels, une fouille de cette importance.

Le Conseil des Musées nationaux dans sa séance du 7 janvier 1929, a si bien compris cette importance qu'il a aussitôt voté une contribution de 50.000 francs, en formulant le vœu que le Parlement français pût le suivre dans cette voie, et consentît à voter les ressources nécessaires à cette première campagne, ressources qui ne sauraient être inférieures à 250.000 francs.

On trouvera en outre le rapport à M. le ministre de l'Instruction publique sur une mission à Tanis (mai 1928) par M. Pierre Montet, dans le numéro du 1er novembre du *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*. Les photographies reproduites par l'auteur donnent une idée du travail énorme qui attend les fouilleurs d'un site d'une importance capitale.

Souhaitons que les fouilles apportent des documents nouveaux pour la solution du problème artistique des monuments du groupe de Tanis au Musée du Caire.

* * *

A Guizeh. Voici le communiqué du ministère des Travaux publics d'Égypte sur les fouilles du professeur Junker :

En deux campagnes, l'une en mars-avril 1928, et l'autre de novembre 1928 à janvier 1929, l'expédition de l'Académie des sciences de Vienne a déblayé le cimetière situé au sud de la pyramide de Chéops.

Les mastabas sont ici en ligne droite, parallèle à la face de la pyramide; ils étaient séparés de la sépulture du roi et deux annexes par le mur de la cour de la pyramide. La mission a réussi à retrouver le tracé de ce mur et à le dégager sur une grande longueur, de sorte que la reconstruction de l'enceinte de la pyramide est maintenant possible. Le mur nord avait été, en effet, déjà repéré en 1926 par les travaux du Service des Antiquités du gouvernement égyptien, et le mur ouest l'avait été dès 1914 par les fouilles mêmes de l'Académie de Vienne. Près de l'angle sud-est fut retrouvée la conduite inclinée qui servait à l'écoulement de l'eau hors de la cour de la pyramide.

Les opinions variaient jusqu'à présent concernant la date du cimetière sud; la découverte d'inscriptions de carrière sur les blocs d'un mastaba établit maintenant de façon certaine que ce cimetière fut créé sous le règne de Mykerinos. Plusieurs tombes datent, du reste, de plus tard.

Parmi les plus remarquables de ces mastabas, il y a lieu de citer ceux de « Kayemnefret » et de « Sekhemka », en majeure partie conservés et celui du prince « Khoufou-dedef » dont l'entrée à la salle des offrandes

est richement décorée et dont le merveilleux sarcophage en granit était encore en place à 20 mètres de profondeur.

La région la plus importante se trouve sur le bord est du cimetière, tout près du chemin conduisant au Sphinx. Elle appartient à un haut fonctionnaire de la VI^e dynastie, nommé « Sechemnefer ». On y accède en venant du sud par une porte d'un type qui n'avait pas encore été rencontré dans les tombes de l'ancien Empire. A gauche et à droite de la large entrée, se dressent deux statues grandeur naturelle du défunt, portant une coiffure tout à fait inaccoutumée pour ce temps-là, une perruque archaïque. A côté de chacune des statues, se trouvaient trois obélisques.

Deux colonnes, dont les bases sont encore *in situ*, supportaient le toit de la porte d'entrée; elles portaient une large architrave au-dessus de laquelle se trouvait une puissante gorge. L'ensemble de la porte était couvert de reliefs et d'inscriptions; les représentations les plus intéressantes se trouvent sur la paroi ouest de la salle intérieure. Ce sont des scènes de chasse d'une vivacité tout à fait inaccoutumée pour l'ancien Empire.

Par la porte, on arrive d'abord à une cour ouverte dallée, au milieu de laquelle a été encastré un grand bassin à libations, creusé dans une seule pierre. Contiguë à cette cour, du côté nord, une salle à piliers conduit vers l'ouest aux chambres de culte de Sechemnefer, à l'est à celles de son fils Téti.

De larges puits inclinés conduisent aux chambres souterraines, où se trouvent, à l'ouest, de gigantesques sarcophages en calcaire, en face desquels sur la paroi est avait été dessinée la liste des aliments.

Tout autour de ce tombeau se trouvent ceux des autres membres de la famille, Ptahmotep, Hetep-Heres et Sehetepou, dont les salles de culte sont ornées d'intéressants reliefs en couleur.

Lorsqu'on aura remis à leur place les nombreux blocs portant des bas-reliefs et lorsque les dégâts subis par les murs auront été réparés, cet ensemble constituera, avec ses belles lignes architecturales, ses intéressantes représentations et les statues et obélisques encore *in situ*, une curiosité pour les visiteurs du plateau des pyramides.

On trouvera des photographies des principaux monuments dans l'*Illustrated London News*, n° 4694, du 6 avril 1929. On y verra, en outre, une admirable statue du chef des médecins, Ni Ankh Re, trouvée aux derniers jours des fouilles et qui vient d'entrer dans les collections du Caire.

* * *

A SAQQARAH. M. C. Firth a entamé le déblaiement du temple de la pyramide anonyme proche de l'angle nord-est de l'enceinte de Djeser. Le monument, fort délabré, peut être

identifié comme la tombe d'Ouserkaf, premier roi de la Ve dynastie. Les journaux arabes du Caire ont eu l'autorisation de reproduire une grande tête royale en granit rose que les circonstances de la trouvaille permettent d'attribuer à Ouserkaf.

Au cours des fouilles de la pyramide à degrés, M. C. Firth a découvert en plusieurs endroits, à la surface du sol et dans les passages souterrains, des fragments de vases en pierre dure portant des inscriptions. On y relève des noms de rois de la IIe et de la IIIe dynastie, entre autres les deux rois Hetepsekhemoui et Raneb, dont Barsanti avait déjà trouvé des inscriptions en déblayant partiellement les souterrains mystérieux à l'est de la pyramide d'Ounas.

Peut-on admettre que tous ces vases, au nom des rois des deux premières dynasties, constituent simplement des offrandes apportées au temple funéraire de Djeser ? Ou bien, ce roi appartenant à une dynastie nouvelle, aurait-il installé sa pyramide sur une nécropole plus ancienne qu'il aurait bouleversée ? Remarquons que les souterrains d'Ounas sont nettement en dehors de la grande enceinte de la pyramide à degrés.

Le dernier numéro paru des *Annales du Service des Antiquités* nous apporte un article remarquable de B. Gunn sur ces inscriptions royales de Saqqarah.

* * *

A Saqqarah sud, G. Jéquier a terminé le déblaiement du temple de la pyramide de Pepi II. Il a pu, en outre, remettre en place un bon nombre de fragments de reliefs et, en un endroit, il est même parvenu à rétablir la hauteur totale des parois d'une chambre.

Signalons la curieuse découverte de statuettes de divinités assyriennes qui dateraient de 660 avant notre ère, au temps où les Assyriens opprimèrent l'Égypte et détruisirent Thèbes. Les images étrangères ont été mutilées (les bras, les pieds, la tête sont sciés) et ensevelies dans la nécropole. Faut-il voir dans ce fait un résultat de la réaction nationale sous la XXVIe dynastie ?

* * *

M. Raymond Weill a fouillé près de Minieh, à Zaouiet el Amouat.

La pyramide de la IIIe dynastie, objet principal de ses recherches, n'a pas encore livré son entrée.

* * *

Nous avons eu l'occasion de parler (p. 190) des travaux de M. Chevrier à Karnak et des fouilles de l'Institut français à Medamoud (p. 190) et à Deir-el-Medineh (p. 190-191). Un article spécial est consacré à l'œuvre du Metropolidan Museum à Deir-el-Bahari. Signalons néanmoins la découverte d'un remarquable sphinx archaïsant de la reine Hatshepsout. Les journaux viennent d'annoncer son entrée au Musée du Caire.

Un journal américain, *Science News-Letter* du 2 juin 1928, place les ruines du temple d'Hatshepsout à Saqqarah !

* * *

Les tombes d'Égypte inviolées sont rares. Nos membres aimeront à lire la description faite par M. Pierre Jouguet, de la tombe de Sennefer, trouvée à Deir-el-Medineh en 1928 et dont nous avons parlé dans la Chronique (n° 6, p. 201 et n° 7, p. 95). « Elle se trouvait au-dessous du caveau presque entièrement détruit du Chef de la Grande Place Hormès, fonctionnaire de la nécropole à l'époque de la XVIIIe dynastie, certainement avant le règne d'Aménophis IV. Dans le sol de ce caveau, on voit, le long de la paroi ouest, deux escaliers descendant de quelques marches, celui du nord inachevé, celui du sud, de 1m70 de haut, aboutissant, à une porte basse taillée dans le roc et fermée par un mur grossier en briques crues.

» Quand la porte fut ouverte le 7 février, nous avons trouvé la tombe dans l'état où elle avait été laissée le jour même des funérailles. C'était une caverne irrégulière, taillée dans le roc, et mesurant environ 3 mètres du nord au sud, 2m70 de l'est à l'ouest et 1m90 de hauteur. Près de la porte à l'angle sud-est le sol était jonché de dix-sept bouquets de feuillages, dits « bouquets montés » et que l'on portait dans le cortège funèbre. A l'angle nord-est, une amphore, bouchée au limon, était appuyée au mur; à côté d'elle deux hautes cannes enroulées de bandelettes en toile écrue. A terre, trois

assiettes de terre cuite contenaient des noix de doum, des baies de perséa et des graines. Sur une de ces assiettes s'appuyait un beau manche d'éventail (0m70) en bois rouge, incrusté d'ébène et d'ivoire au nom du « Sedem ash dans la » place de Vérité, Sen-Nefer, justifié ». Deux grands cercueils anthropoïdes occupaient le fond du caveau. Le plus éloigné, celui de Sen-Nefer, reposait sur un lit bas, simple cadre en bois peint en blanc, monté sur des pieds droits. Il était enveloppé d'un linceul de toile et, au-dessus, à la place de la poitrine, s'étalait un mouchoir de lin peint, mesurant 40 × 50 centimètres. Plusieurs fragments de mouchoirs semblables ont été trouvés à Deir-el-Medineh. Celui-ci est particulièrement bien conservé. La scène représente un homme assis devant une table d'offrande : c'est l'Osiris Sedem-ash Sen-Nefer, dans la place de Vérité. Le second sarcophage est celui de la femme de Sen-Nefer, Nefertiti. A la tête des deux cercueils, qui sont d'une facture courante à la XVIIIe dynastie, une caisse de bois oblongue contenait le corps d'un enfant. A leurs pieds, un coffre, monté sur quatre pieds, dont le couvercle est en forme de toiture à deux versants, et sur le coffre un siège en X. Tous ces objets avaient certainement servi au mort, durant sa vie. Du coffre nous avons retiré deux sandales en cuir, et qui visiblement avaient été longtemps portées, deux petits vases d'albâtre remplis d'onguent, et enveloppées de bandelettes, deux jolies statuettes en bois, dites Répondants ou Oushebtis.

» Une fois hors de la tombe, les cercueils ont été ouverts. La momie de Sen-Nefer portait un beau masque en carton peint et au visage doré, cousu sur les bandelettes. Les épaules et la poitrine étaient entourées de couronnes et de feuillages, composés surtout de feuilles de vigne, et entrelacés de fleurs de lotus, naturellement séchées, mais fort bien conservées. Sous le feuillage, un collier en verre, imitant le lapis et la turquoise, soutenait, à la place du cœur, un scarabée de pierre noire entièrement couvert d'un texte du Livre des Morts. Un petit pectoral en bois, recouvert d'or, avait dû se trouver à la même place, mais les fils s'étant rompus, il avait glissé sous l'omoplate droite. On reconnaît, gravé sur l'or, un prêtre paré de la peau de panthère faisant la libation

et la fumigation d'encens sur un tas d'offrandes. Le cercueil contenait encore un chevet de bois, enveloppé de bandelettes, et qui porte inscrite une invocation à Osiris et à Anubis « pour obtenir les souffles frais du nord », une coudée d'ébène, quatre règles en bois de pin de même longueur que la coudée portant des invocations à Osiris, Ptah, Amon et Har-Akhti, enfin, près des pieds du mort, cinq tout petits vases en cuivre, réduction d'un nécessaire de toilette rituelle : aiguière, bassin, situle, coupelle sans anse, coupelle avec anse. La momification du corps était grossière. On estime que le personnage n'avait pas dépassé, même atteint cinquante ans. Le cercueil de Nefertiti, morte plus jeune, ne nous a guère fourni comme objets intéressants que deux bagues, l'une, la plus grande, en argent, porte gravée sur le chaton la figure d'une déesse assise, coiffée des cornes et du disque, tenant la croix ansée et un sceptre papyriforme, l'autre, peut-être en électron, porte l'image de la vache Hathor dans les fourrés de papyrus de Bouto.

» Il est évident que les divers objets que je viens de décrire très sommairement, constituent un assez pauvre mobilier funéraire, nullement comparable à celui des tombes de Sen Nedjem ou de Kha; quelques pièces pourtant : le manche d'éventail, les oushebtis, le pectoral, la minuscule vaisselle en cuivre, ne sont pas dépourvues de beauté, et l'état même de la tombe, les observations minutieuses auxquelles il a donné lieu et qui seront consignées dans le rapport de M. Bruyère, confèrent à cette trouvaille un intérêt singulier. En tout cas elle est à peu près exactement datée, par le style même des objets, de la fin de la XVIII[e] dynastie, plus précisément de la période qui a suivi le règne d'Aménophis IV. » (Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1928.)

* * *

Nous avons dit, p. 209, l'impression produite par les objets récemment sortis du tombeau de Toutankhamon. On pourra se faire une idée de la beauté des oushebtis par l'unique spécimen reproduit dans l'*Illustrated London News*, n° 4674, du 17 novembre 1928.

M. Winifred Brunton, dont le pinceau habile a reconstitué

déjà l'image de plusieurs rois et reines de l'ancienne Égypte, nous présente maintenant sa conception de Toutankhamon et d'Ankhesenamon, dans l'*Illustrated London News*, nº 4684, du 26 janvier 1929, p. 147. A ceux qui douteraient encore de l'expression si enfantine que l'artiste anglaise donne au roi fameux, il suffirait de montrer la photographie du nº 4674 dont l'original semble avoir servi de modèle.

Le *Times* de Londres du 30 mars donne un aperçu des nouveaux trésors arrivés au Caire.

* * *

Les travaux de conservation et de restauration de la merveilleuse tombe de Ramose à Thèbes ont été heureusement terminés. Nous donnons ici la photographie du monument tel que nous l'avons trouvé en février dernier (fig.). Peu de personnes se rendront compte de la somme considérable de travail qu'exigea la mise à l'abri des reliefs et des peintures dans des conditions telles que l'aspect général de la tombe soit reconstitué d'une manière satisfaisante. M. Robert Mond et son assistant M. W. B. Emery méritent de chaleureuses félicitations.

Tombeau de Ramose.

* * *

A Erment, la nécropole des taureaux de Mentou, découverte par M. Robert Mond, continue à fournir des renseignements précieux. Nous reproduisons ici le communiqué du ministère des Travaux publics d'Égypte.

L'Egypt Exploration Society de Londres est arrivé au terme de sa campagne de fouilles dans la Nécropole des taureaux sacrés Boukis à

Armant, l'ancienne Hermonthis. Voici les résultats principaux obtenus au cours des travaux, qui seront repris l'hiver prochain.

On a découvert jusqu'à présent, 24 sépultures de taureaux, dont 3 d'époque saïte, 12 d'époque Ptolémaïque et 9 d'époque romaine. Quelques-unes contenaient des amulettes en pierres semi-précieuses, d'autres étaient suffisamment intactes pour nous donner une information complète sur le mode de sépulture et sur la disposition de la momie du taureau. Cette dernière apparaît comme ayant été solidement attachée sur une civière en bois.

Les stèles découvertes sont de la plus grande importance, car elles contiennent de nombreux détails sur le culte jusqu'ici fort mal connu du taureau « Boukis ». Il semble que ce culte ait considérablement différé de celui du bœuf Apis à Memphis. Le taureau lui-même n'était pas toujours un animal égyptien, mais venait quelquefois du dehors. On datait sa naissance du jour de la mort de son prédécesseur et on disait que l' « âme de Ré » s'était réincarnée dans l'autre taureau. Mais la longueur indiquée pour la vie de chaque taureau montre que la date de la véritable naissance a dû être différente de la date fictive calculée d'après la mort du prédécesseur. Le taureau attendait à Thèbes, dans le temple d'Amon, que le roi pût venir en personne l'introniser; cette cérémonie d'intronisation avait lieu en grande pompe, le taureau remontant le Nil jusqu'à Hermonthis dans la barque d'Amon. Arrivé à destination, il était installé dans une prairie qui portait son nom, en présence de tous les prêtres, fonctionnaires et soldats, et, naturellement, du roi et de la reine.

Une stèle du plus haut intérêt se réfère à l'an 170 avant Jésus-Christ; à cette époque, il semble que des troubles aient menacé Thèbes, et que les « citoyens d'Hermonthis aient éprouvé des craintes pour leur dieu »; ils vinrent chercher à Thèbes le taureau qui n'y attendait, semble-t-il, que le roi pour être intronisé.

A l'époque romaine, il semble que des prières aient remplacé les détails des âges antérieurs. Le taureau fut alors représenté sous forme de momie, et non plus, comme avant, au pâturage.

Voici les rois qui sont représentés adorant le taureau « Boukis » : Darius Hystaspe, Nectanebo II, Alexandre le Grand, Ptolémée II, Ptolémée IV, Ptolémée VI (2 stèles), Ptolémée IX, Ptolémée X (2 stèles), Auguste, Antonin le Pieux et deux empereurs romains du III^e siècle.

Des pierres d'époques plus anciennes ont été, d'ailleurs, remployées dans la construction du « Boukeion » : notamment un linteau représentant le roi Aahmès I^er en adoration devant le dieu Montou, un linteau de Thoutmès III, une pierre portant le cartouche du disque solaire divinisé Aton, une pierre portant la tête de Ramsès VI.

Dans trois des sépultures, l'hypogée s'enfonce de plus de 6 mètres au-dessous du sol et tout cela devra être enlevé, car la nature friable du terrain rend dangereuse toute autre méthode. La mission espère donc, en reprenant son travail l'hiver prochain, trouver des traces des périodes antérieures à l'époque saïte.

* * *

Egypt Exploration Society. « Le rapport annuel ne devant être publié qu'après l'assemblée générale de mai, le comité a pensé que les membres seraient heureux de recevoir, au début de l'année, un rapport sommaire sur les travaux en cours en Égypte ainsi qu'une brève déclaration sur la situation financière de la société et son activité au cours de l'année écoulée.

» Bien que les commissaires n'aient pas encore établi le bilan, on peut assurer que les recettes de la société ont été plus élevées que celles d'aucune des dernières années. S'il est vrai que ce résultat est dû en premier lieu à la générosité d'une ou deux personnes, nous constatons cependant que nos membres ont répondu à notre appel de l'automne dernier d'une manière telle que nous avons pu adopter, pour l'hiver présent, un programme beaucoup plus large.

» Quarante-quatre nouveaux membres ont été élus pendant l'année, ce qui marque un progrès sur les exercices précédents. Le registre anglais comprend six cent cinquante noms contre six cent trente-six dans le dernier rapport publié. Nous n'avons pas encore les chiffres américains.

» A l'appel lancé par le président, une série de lettres extraordinairement intéressantes ont été publiées dans le *Daily Telegraph* du 28 septembre au 20 octobre 1928. Elles mettent en évidence les droits acquis par notre société d'être reconnue et soutenue plus complètement par tous ceux qui s'intéressent aux fouilles scientifiques et aux progrès de l'archéologie...

» En Égypte, des travaux ont été exécutés dans trois sites différents. Miss Calverley, établie dans notre maison en Abydos, continue à copier les scènes et les inscriptions du temple de Séthi Ier. Elle a déjà accompli seule une masse étonnante de travail et compte passer environ cinq mois en Égypte. Le Dr Alan Gardiner et le Dr de Buck la rejoindront pour une brève période; ils collationneront quelques-uns des textes les plus importants et contrôleront le travail...

» Sous la direction du Dr Frankfort, avec la collaboration de M. W. B. Emery, la première partie de la saison a été consacrée à Erment, où notre expédition espérait trouver la nécropole des taureaux Boukis. Le succès complet de cette entreprise a été annoncé dans le *Daily Telegraph* du 11 décem-

bre et des 3 et 4 janvier. Le dernier numéro contient d'excellentes photographies du travail en cours et de quelques-unes des pièces découvertes.

» La nécropole, nouvellement fouillée, est précédée d'une rampe venant de la direction de l'ouest et qui se transforme bientôt en un passage souterrain. Deux galeries latérales le traversent à angle droit. Elles sont, l'une et l'autre, flanquées de grands caveaux grossièrement excavés. Ceux-ci renferment des sarcophages de grès, d'environ 3 mètres sur 2 de surface et 2 de hauteur. A l'intérieur des sarcophages, détruits pour la plupart, on ne trouve que les restes des momies des taureaux, des os et quelques fragments de l'appareil funéraire, tout ce que les anciens pillards nous ont laissé. Après l'enterrement des taureaux, on mettait, à l'extérieur des tombes des supports en poterie pour l'encens, quelques offrandes, des tables d'un type nouveau avec escaliers en miniature conduisant à un puits central, des stèles. Sur celles-ci étaient racontées les circonstances de la vie du taureau, la date de sa naissance, l'installation à Erment en qualité de Boukis et la mort. Plusieurs stèles présentent au-dessus du texte un relief où l'on voit le taureau mort recevant le sacrifice d'un pharaon ptolémaïque ou romain. Il est possible de la sorte de déterminer la date de plusieurs des enterrements et il se peut que de telles données projettent de la lumière sur quelques problèmes chronologiques de la période des Ptolémées. Un linteau et quelques fragments de maçonnerie, provenant peut-être du temple qui surmontait le cimetière souterrain, permettent de remonter la date de ce site à la XVIII^e^ dynastie. Les sépultures elles-mêmes ne sont pas plus anciennes que la période persane ou peut-être saïte, mais elles continuèrent jusqu'à l'époque de Dioclétien. Il est donc raisonnable de supposer qu'il existe des tombes plus anciennes que la période saïte; peut-être sont-elles de moindres dimensions que les plus récentes. Elles restent à découvrir. Le site est encore loin d'avoir été complètement exploré, et nous envisageons une nouvelle campagne pour l'année prochaine.

» A la fin de janvier, l'expédition s'est transportée à el Amarna afin de poursuivre le travail à la partie nord de la

ville. Le produit de cette double fouille constituera pour cet été une exposition convenable. Les résultats scientifiques obtenus justifient amplement notre entreprise dans un site nouveau. L'initiative en revient, en ordre principal, à la générosité de M. Mond. » (Circulaire du 1er février 1929.)

* * *

Au Congrès d'Oxford. La publication des rapports de fouilles a préoccupé les membres du Congrès des Orientalistes réunis à Oxford au mois d'août 1928. Voici le vœu déposé devant la première section : Le Congrès décide, sur la motion du Dr H. R. Hall du British Museum, appuyé par le professeur J. L. Myres d'Oxford, d'attirer l'attention des membres du Congrès et d'autres organismes sur le coût sans cesse croissant des publications archéologiques; sur la nécessité de choisir avec plus de soin les documents à comprendre dans les rapports publiés; sur le système de dépôt des rapports officiels de fouilles et des reproductions de matériaux non publiés dans les archives des musées. Au point de vue du prix des ouvrages qui ne peuvent être offerts gratuitement ou à prix réduit aux travailleurs, l'idéal devrait être un maximum de 2 livres sterling par volume ou encore mieux 1 livre 10 shellings, sinon 1 livre.

Le Congrès émet en outre le vœu que les sociétés de fouilles examinent la possibilité de réserver une proportion plus grande de leurs crédits pour la publication, en vue de réduire le prix de vente. Le professeur Steindorff de Leipzig, appuyé par le professeur Myres d'Oxford, propose d'exprimer le vœu que toutes les sociétés de fouilles publient immédiatement après chaque campagne un rapport sommaire provisoire des résultats.

Ces vœux, approuvés par d'autres sections, entérinés par le comité consultatif du Congrès, furent ratifiés par l'assemblée générale du 1er septembre 1928.

* * *

M. Woolley a fait, à Our, de merveilleuses découvertes qui marqueront une étape dans l'archéologie babylonienne. Pourquoi faut-il soulever à ce propos et, ce qui est plus grave, devant le grand public, le problème de l'antériorité

de la civilisation mésopotamienne ou égyptienne ? N'est-il pas au moins imprudent de dire que les tombes royales de Our prouvent que les Babyloniens ont donné à l'Égypte plus qu'ils n'en ont reçu ?

La tâche des fouilleurs est de fournir à la science de nouveaux documents d'étude. De la comparaison attentive de très nombreux matériaux se dégageront peut-être un jour les lignes maîtresses du développement de la civilisation humaine. Si chaque fouilleur, sur son chantier, veut refaire l'histoire des origines, on n'aboutira qu'à un seul résultat : jeter le discrédit sur la science archéologique.

Lorsque M. Woolley et ses collaborateurs auront publié leur rapport détaillé, il appartiendra aux spécialistes de se mettre d'accord sur la date la plus vraisemblable des documents exhumés. Peut-être certaines personnes s'amuseront-elles alors à faire un parallèle entre le siècle de Meskalamdoug et Shoubad et celui de Djeser. Ne nous aventurons pas sur ce terrain.

Dans la *Revue Biblique* du 1er janvier 1929 on peut lire : « La plus grande circonspection s'impose quand il s'agit de dater ces découvertes d'après la seule échelle archéologique. M. Weidner, qui depuis des années affronte les problèmes de la chronologie suméro-akkadienne, met en garde contre la tendance à exagérer les évaluations. Selon lui, les nombres proposés par Woolley seraient de sept siècles trop élevés. »

Voir de plus l'article de G. Contenau dans la *Gazette des Beaux-Arts*, de juin 1929.

* * *

Bref dialogue.

Le lecteur : « Pourquoi ne parlez-vous pas de la sensationnelle découverte en Palestine de la momie de l'épouse favorite de Salomon ? Il s'agit cependant d'une princesse égyptienne; les journaux ont donné des précisions remarquables à propos d'un document écrit révélant au sujet de la mort de cette illustre princesse des détails bien faits pour exciter la curiosité générale. »

Le chroniqueur : « Vous voulez parler sans doute du scé-

nario d'un nouveau film d'Hollywood ? En Orient, personne n'en connaissait le premier mot et cette fois les amateurs de romanesque archéologique ont eu tort d'accorder leur créance à la presse quotidienne. »

Le lecteur : « Mais, cependant, il y avait entre toutes les dépêches reproduites une telle concordance... »

Le chroniqueur : « Si la chose était vraie, soyez sûr qu'elle aurait été âprement discutée et que les archéologues n'auraient eu qu'à bien se tenir devant les compétences des journalistes... ! »

LES LIVRES

MONSIEUR Henri Munier a terminé la publication du catalogue de la bibliothèque du Musée égyptien du Caire. C'est une contribution de premier ordre à l'étude de la bibliographie égyptienne. On s'étonne néanmoins de voir dans ce catalogue nombre de publications qui n'ont absolument rien à voir avec l'égyptologie, telles que L. Vincent, *La langue et le style rustiques de Georges Sand.*

* * *

LA sixième livraison du dictionnaire d'Erman Grapow vient de paraître. Elle termine le tome III et va jusqu'à la fin de la lettre *s*.

* * *

EDFOU. Il fallait s'appeler Auguste Mariette et avoir rempli sa vie d'entreprises gigantesques pour oser dire à un jeune savant passionné d'égyptologie : « Copiez et publiez le temple d'Edfou. » En février 1876, Maxence de Rochemonteix, obéissant à cette suggestion, s'installait au grand temple d'Horus. L'année suivante, « soir et matin, pendant dix mois, on entendit le bruit sourd des brosses qui frappaient sur le mur, et le chant monotone des matelots qui se tendaient les feuillets mouillés et les estampaient hardiment. »

L'entreprise, si joyeusement commencée, devait être, à plusieurs reprises, interrompue par un destin tragique; M. de Rochemonteix avait donné le bon à tirer de la première feuille seule, lorsqu'il mourut soudainement le 30 décembre 1891.

Le 31 juillet 1892, G. Maspero écrivait : « J'ai cru devoir publier cette première livraison le plus rapidement possible, pour montrer que l'œuvre de M. de Rochemonteix ne serait pas perdue par sa mort. On comprend qu'un travail aussi considérable, venant se joindre à mes autres travaux, ne puisse tout d'abord marcher avec autant de régularité que si l'auteur était là encore pour veiller à la rédaction et à la

mise en train. Je n'aurai le loisir de m'y consacrer, avec la suite désirable qu'après avoir fait honneur à mes autres engagements; je prie donc tous ceux qui s'intéressent à Edfou de vouloir bien être indulgents pour moi, si la publication n'avance pas aussi vite qu'ils le désireraient. Je puis leur garantir qu'elle sera terminée, si je vis quelques années encore; je ne puis pas fixer dès à présent le délai dans lequel elle le sera. »

Dans l'avant-propos du premier volume, daté du 14 janvier 1897, G. Maspero explique dans quelles conditions il a chargé M. Chassinat de la conduite de l'œuvre. « Jamais labeur plus écrasant ne fut accepté avec plus de conscience, exécuté avec plus de simplicité. »

Hélas, malgré tout le dévouement du nouvel éditeur, le tome second ne parut qu'en 1918. On lit, dans l'avant-propos, les lignes suivantes qui expliquent le retard : « Appelé à suppléer M. Bourriant à la direction de l'Institut français d'archéologie orientale, en 1898, puis à lui succéder, le 1er novembre 1899, je dus, dès lors, subordonner mes travaux personnels aux obligations multiples de fonctions qui m'éloignèrent trop souvent, à mon gré, du labeur purement égyptologique. Ayant résigné ces fonctions au début de 1912, je pus enfin me consacrer de nouveau, en toute liberté, à l'œuvre si longtemps délaissée. Au début de 1914, mon manuscrit était prêt. Il fut confié à l'imprimeur dans le courant de juillet. Puis, la guerre éclata, provoquant un retard de deux ans dans la mise sous presse. »

Maspero et Chassinat croyaient que M. de Rochemonteix avait estampé tout le temple. Le nouvel éditeur s'aperçut bientôt qu'il avait à combler de formidables lacunes. Il s'en consolait en prévenant le lecteur que « l'entreprise n'irait pas sans peine, ni, à coup sûr, sans de nouveaux arrêts ».

Le troisième volume porte la date de 1928. Il comprend 374 grandes pages de textes hiéroglyphiques et 83 planches. Relevons quelques lignes de la préface : « Durant les quatre mois que j'ai passés à Edfou, de décembre 1925 à fin mars 1926, j'ai achevé le manuscrit du tome IV; la composition peut en être entreprise dès maintenant. Pendant la même campagne, j'ai réuni, de plus, les documents destinés aux

trois volumes suivants, dont la préparation est, à l'heure actuelle, à peu près terminée. Quelques semaines de travail sur les lieux suffiront pour leur mise au point définitive. Il ne reste plus, en somme, que le relevé du pylône à faire.

» L'œuvre commencée depuis si longtemps et si souvent interrompue est donc, pour ce qui me concerne, à la veille d'atteindre son terme.

» Me sera-t-il donné de la conduire à bonne fin et dans les conditions de rapidité désirable ? Je le souhaite sans y compter beaucoup. Trop d'obstacles échappant à mon contrôle sont venus suspendre ou ralentir ma tâche en ces dernières années pour que j'ose entretenir l'espoir de n'en plus rencontrer devant moi dans l'avenir. »

On s'ingénie en vain à trouver des raisons qui s'opposeraient à l'achèvement prochain d'une œuvre de nature à faire si grand honneur à la science égyptologique française. Ce temple d'Edfou est une mine d'une richesse incomparable pour l'étude de la religion ancienne. Les scribes ptolémaïques qui donnaient la copie des textes à graver sur les murs de l'édifice, puisaient dans les traditions les plus anciennes de leur pays. On ne peut oublier que, de tous les temples égyptiens, seul Edfou nous a conservé un monument complet dans toutes ses parties.

Souhaitons que non seulement Chassinat nous donne la fin de l'édition mais qu'il puisse encore, dans un livre de doctrine, nous faire part de l'expérience qu'il a acquise par l'étude de l'édifice. C'est alors seulement qu'il aura rempli complètement le programme audacieux de M. de Rochemonteix.

* * *

Le professeur K. Sethe vient de publier dans le tome X de ses *Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Ægyptens*, un ouvrage d'une importance capitale pour l'histoire de la littérature et du culte en Égypte. Il s'agit de textes dramatiques utilisés au cours de la célébration des « mystères ». Le savant professeur donne une nouvelle interprétation du texte fameux, du British Museum, connu sous le nom d'inscription de théologie memphite. Il montre qu'il appartient à la même catégorie de documents que le papyrus

trouvé au Ramesseum et qui retrace les épisodes du mystère joué lors de l'intronisation du roi Sésostris Ier de la XIIe dynastie. La seconde partie du livre nouveau contient l'édition et le commentaire de ce texte précieux. Nous aurons l'occasion de donner plus de détails sur ce travail remarquable dans un prochain numéro de la *Chronique*.

Signalons, en même temps, un curieux article de l'abbé E. Drioton, *Le drame sacré de l'Ancienne Égypte*, paru dans le *Flambeau* du 1er janvier 1929. L'auteur propose de reconnaître un scénario dramatique dans les textes magiques du mythe d'Horus.

* * *

Dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Munich*, W. Spiegelberg publie un papyrus démotique de Berlin, malheureusement fort mutilé, qui est le premier exemple d'une ordonnance de procédure civile en droit indigène. Au revers, se trouve une liste de prêtres thébains avec l'indication du droit qu'ils avaient à payer lors de leur nomination ou de leur promotion.

* * *

Toujours a propos de la Littérature égyptienne. Commentant l'histoire de la littérature égyptienne de Pieper, Alfred Hermann est arrivé à une conclusion semblable à celle que nous avons exposée dans le dernier numéro de la *Chronique d'Égypte* [1]. Dans l'état actuel de nos connaissances il est prématuré, pour ne pas dire impossible, de composer une histoire chronologique de la littérature égyptienne à la manière dont nous pouvons le faire pour les littératures modernes. Les textes que nous possédons sont trop rares et incomplets, leur époque trop incertaine, leur enchaînement historique trop mal établi. Pour rester sur un terrain solide, les égyptologues doivent se garder d'émettre des appréciations fantaisistes, comme le fait trop souvent Pieper, en voulant constater un certain développement de la note individuelle dans les œuvres des écrivains égyptiens du Moyen Empire, ou en tâchant de rattacher arbitrairement des œuvres mal datées à une période déterminée de l'histoire.

1. Alfred Hermann, *Zur Frage einer ægyptischen Literaturgeschichte*, Z. D. M. G., LXXXIII (1929), pp. 44-66.

A cette méthode de l'évolution historique, Alfred Hermann préfère la méthode qu'il appelle *morphologique*.

L'étude de la littérature égyptienne devrait prendre comme point de départ l'analyse des éléments littéraires les plus élémentaires : la phrase, ses membres, ses accessoires tels que les épithètes et les comparaisons, ses développements périodiques et oratoires, son parallélisme, etc. On composerait ainsi une stylistique qui ferait ressortir l'esthétique de la langue égyptienne. Il faudrait aborder ensuite l'étude des genres égyptiens, en tâchant d'en définir exactement les caractéristiques; il serait utile de montrer ce qui différencie les productions populaires des œuvres savantes et littéraires. Le jour où pareil travail de déblaiement aurait été fait, on pourrait estimer que les bases de l'histoire littéraire égyptienne auraient été définitivement posées.

B. v. d. W.

* * *

La découverte du badarien a suscité en 1923 un très vif intérêt dans les milieux égyptologiques. Sir Flinders Petrie annonçait qu'il avait trouvé une civilisation plus ancienne que le préhistorique compris dans son système de *Sequence dates*. Des revues illustrées montraient déjà des reconstitutions de ces badariens qui auraient habité la vallée du Nil avant toutes autres populations.

Ces résultats furent accueillis avec un certain scepticisme par divers archéologues qui attendaient, non sans impatience, la publication complète des documents. Guy Brunton et Gertrude Caton-Thompson viennent de donner un grand ouvrage sur la civilisation badarienne. On ne saurait assez louer le soin avec lequel les matériaux sont mis à la disposition du public. Le caractère « nubien » de la nouvelle civilisation est manifeste. Quant à la question de son âge, les auteurs du volume mentionné ne doivent pas se faire beaucoup d'illusions. L'épisode badarien ne s'imposera pas dans la science avec la fermeté des révélations préhistoriques de Petrie à Negadah.

C. M. Firth, dans un compte rendu publié par *Antiquity* (juin 1929), exprime nettement son avis, et celui-ci présente une importance exceptionnelle car Firth a exploré les nécro-

poles nubiennes avec G. Reisner, plus complètement qu'aucun autre archéologue. Cédons-lui la parole. « Qu'est, en réalité, la culture badarienne, ou, pour garder l'expression des auteurs, la civilisation badarienne ? Il est impossible de prouver qu'elle remonte à une très haute antiquité comme on l'avait suggéré tout d'abord. En effet, le cuivre était déjà en usage et assez abondant pour être enterré dans les tombes d'une communauté pas bien riche. La première impression est celle d'une culture prédynastique *dégénérée*, semblable à ce que l'on trouve en Nubie. Dans les tombes nubiennes de la première période dynastique, on trouve la même poterie, à bord supérieur noir, dont les formes ne sont en rien différentes des dessins des poteries badariennes; tandis que de part et d'autre le rapiéçage de poteries brisées est identique. Des différences dans la qualité des terres expliqueraient les légères variantes de technique auxquelles on a peut-être attaché trop d'importance...

» Il est peut-être prématuré, sans autre preuve nouvelle, de considérer le badarien comme plus ancien que la première période prédynastique... N'est-il pas possible que la culture badarienne soit celle d'une population vivant de la chasse et de l'élève du bétail à la lisière du désert, continuant à pratiquer les arts prédynastiques sous une forme dégénérée et ne réussissant pas plus que les communautés nubiennes à suivre le rapide développement de la civilisation dynastique, apanage de communautés plus riches et plus aristocratiques ? »

* * *

Miss Winifred S. Blackman a fait paraître chez George G. Hanap & Cº, Ltd, un livre intitulé : *The Fellahin of Upper Egypt*.

A première vue, ce livre ne peut intéresser les égyptologues que par le dernier chapitre qui traite des analogies avec l'ancienne civilisation pharaonique. Mais on aurait tort de ne pas considérer avec une attention sympathique toute cette documentation abondante et sûre, recueillie sur le paysan égyptien d'aujourd'hui. Miss Blackman a réellement vécu parmi ces villageois, et sa qualité de femme lui a permis, au moins autant que sa connaissance de l'arabe, de

énétrer beaucoup plus profondément que d'autres dans la ıentalité de ces très primitifs, souvent bien compliqués.

C'est à ce titre aussi que le livre peut être profitable à hacun. Les médecins, les folkloristes, les historiens des eligions peuvent comprendre ainsi bien des phénomènes, vitant par là des erreurs graves. Et les égyptologues trou-ent, en dehors d'un peu plus de compréhension, c'est-à-dire, 'un peu plus de sympathie, cet amalgame étrange qui fait ne habitude musulmane d'une tradition copte, à son tour ıfluencée par les règles du Coran, toutes deux se ressentant, l'évidence, de croyances païennes antérieures.

Le chapitre des analogies ne nous révèle rien de bien neuf. Cependant, nous pouvons être reconnaissants à l'auteur l'avoir groupé des faits nombreux. Chacun croit les con-ıaître, mais personne ne songe à les rassembler et à les étu-lier à fond. Miss Blackman nous avertit qu'elle-même n'a ›as eu l'intention de faire un tout complet suivant un plan ›rdonné. Elle nous présente en gerbe toutes ses observations, ıui sont parfois un petit point de détail, parfois une grande ıuestion générale, quelquefois un rapprochement fortuit.

Nous retiendrons de ce tout les rapprochements les plus ypiques et nous les présenterons dans l'ordre que leur donne auteur.

On retrouve dans les villes et les villages de Haute-Égypte es maisons à étages des riches thébains, les dispositions ssentielles des masures des pauvres et surtout les greniers le terre séchée. Certains procédés spéciaux des travailleurs lu métal donnent des survivances que l'on peut reconnaître lans les peintures des tombes, et les briquetiers d'aujourd'hui ravaillent comme ceux dont on a retrouvé les outils dans es tombes d'autrefois. L'amour de la vie, et non la hantise ontinuelle de la mort, a été finement remarqué par l'auteur. La protection du frère pour sa sœur est certainement caracté-istique de l'une et de l'autre période. Au contraire, la puni-ion de mort infligée, souvent par les hommes de la famille même, à la femme infidèle, est une coutume générale qui ne paraît pas plus probante d'une continuité de tradition que l'amour du fils pour sa mère.

La remarque sur le tatouage est bien curieuse; celui-ci est

très fréquent, en effet, dans l'Égypte moderne, et sa pratique assurée pour l'époque primitive, est probable pour l'époque historique, mais cela, ainsi que les faux cheveux et les peignes de bois, n'est pas seulement en usage dans la vallée du Nil.

La peinture des paupières à l'aide de kohl doit être évidemment une survivance, bien qu'elle existe ailleurs. Cette pratique, qui avait, remarquons-le, un but d'hygiène antérieur au désir de coquetterie, a produit dans la peinture, le dessin et l'art industriel pharaoniques, trop de jolies choses artistiques pour qu'on n'insiste pas. Quant à la pureté rituelle des prêtres portant la tête rase, elle n'existe plus ni chez les coptes ni chez les musulmans, et l'on pourrait le regretter.

Il me semble qu'il n'y a pas d'identification possible, comme le voudrait Miss Blackman, entre le voile et la gallabiyeh des fellahs et les vêtements des temps pharaoniques. Sauf Isis et Nephthys et, à leur exemple, quelques catégories de femmes, aucune Égyptienne ne portait le voile. D'autre part, la gallabiyeh peut, dans le patron de la partie supérieure, être comparée à ce petit vêtement assez ajusté que l'on voit à certains Thébains du Nouvel Empire, mais elle diffère beaucoup du pagne et de la longue robe plissée. Il est évident que le tombeau de Pétosiris dont parle l'auteur montre des modes nouvelles qui ne sont pas du pays.

La question du deuil et des funérailles est, avec celle de la « fiancée du grain », l'une des plus intéressantes au point de vue des analogies. La tradition du bleu, couleur de deuil, a diminué mais ne s'est pas perdue. Pour ma part, je n'ai vu qu'une seule fois des pleureuses au visage badigeonné de bleu. Dans la plupart des funérailles, soit au Caire, soit en Haute-Égypte, les femmes, parentes ou salariées, portent leurs vêtements noirs habituels et se contentent d'agiter le petit mouchoir, qui n'est pas toujours bleu.

Il est peut-être un peu téméraire de se baser sur le fragment de relief de Saqqarah pour parler des danses funéraires de l'Égypte ancienne. Par contre, les lamentations auprès du mort sont certainement anciennes, mais ne sont-elles pas de tous les temps ? Et la visite hebdomadaire, comme les autres cérémonies au cimetière sont, ou bien nettement musulmanes et répandues dans tout le monde musulman, ou bien souven

païennes d'une façon beaucoup plus générale que ne le présente l'auteur.

Accordons-lui le rapprochement qu'elle fait entre la pureté rituelle telle que la comprenaient les anciens (ablutions avant et après le repas et la prière) et telle que la pratiquent les musulmans.

L'accouchement et les cérémonies de la naissance révèlent des survivances certaines et fort typiques. Mais, comme le dit l'auteur, un seul usage s'est perdu, très malheureusement pour l'hygiène infantile, c'est celui de laver l'enfant immédiatement après la naissance.

L'enfant allaité jusqu'à trois ans paraît une lourde charge pour les Égyptiennes d'autrefois. Plût au ciel que cet usage persistât ! L'enfant serait un peu plus fort pour supporter ce changement de nourriture qu'on lui impose presque sans transition. A peine a-t-il quitté le sein de sa mère qu'il apaise sa faim grandissante en croquant une méchante galette de seigle, assaisonnée d'un oignon ou d'une salade crue. Les naissances sont nombreuses en Égypte, mais combien de petites victimes meurent chaque année dans cette terrible épreuve ?

Ne touchons pas trop à la question de la réincarnation, que Miss Blackman ne fait d'ailleurs qu'esquisser; la doctrine du double chez les anciens et celle du Karin chez les modernes est certainement plus nette et ne peut donner lieu à discussion.

D'autres analogies forment une série de folklore bien riche : sacrifice d'animaux, marques de sang préservatrices, façon de chanter, signes de deuil ou de joie. L'importance de la coupe des cheveux, les croyances qu'elle suppose et des cérémonies auxquelles elle donne lieu a été mise parfaitement en lumière par ces analogies. Le principe général dépasse les frontières de l'Égypte dans le temps comme dans l'espace, mais la boule de terre renfermant les cheveux est bien une coutume de la vallée du Nil.

Une chose curieuse est cette habitude qu'ont les fellahines d'attacher un fragment de peau de renard comme une espèce de talisman, rappelant les peaux de rongeurs qui forment l'hiéroglyphe de la racine « donner naissance » *mes*.

L'idée que l'ombre de l'homme est une entité distincte,

est nettement marquée dans les croyances d'autrefois comm dans celles d'aujourd'hui; aussi la visite de l'âme au corps d défunt.

Dans un domaine beaucoup plus matériel, l'auteur rap pelle cette façon de cultiver les champs par rectangles o carrés bien nettement séparés grâce à des rigoles en commu nication avec le canal. Un des plus charmants exemples de c procédé se trouve dans la tombe de Nakht le jardinier, don la copie est depuis quelques mois dans notre musée. L question des limites de la propriété devait être, en effe aussi complexe dans l'antiquité qu'elle l'est de nos jours, e l'on a souvent fait remarquer que les Égyptiens avaien acquis une grande expérience dans les questions d'arpentag et de cadastre, car le Nil se chargeait, chaque année, de boule verser le sol, d'enlever à l'un pour donner à l'autre.

Ce qui semble le plus caractéristique du paysage égyptie d'autrefois comme de celui d'aujourd'hui, c'est le chadou Les paysans modernes en ont certainement gardé la traditio de leurs ancêtres pharaoniques. Mais que l'on se garde bie d'en dire davantage, car en Roumanie, en Italie, en Ho lande, au Danemark, on retrouve dans les campagnes cett même silhouette d'instrument servant, comme en Égypte, élever l'eau.

Là où la perspicacité de Miss Blackman triomphe réel lement, c'est dans cette tradition de la « fiancée du blé » don elle nous avait déjà parlé. (*Journal of Egyptian Archaeolog* t. VIII, 1922, pp. 235-240.)

Toute la question du mauvais œil, des charmes magico médicaux est certainement bien comparable dans l'Égypt d'autrefois et dans celle d'aujourd'hui. Au point de vue de remèdes, il y a évidemment tout un travail à faire sur le survivances probables ou évidentes. Notons en passant c fait : certaines femmes médecins guérissent les paupière malades en frottant sur elles un morceau de sucre; c'est u remède qu'on se transmet de génération en générations tandis que nos oculistes, qui ont rompu depuis longtemp avec les remèdes empiriques, retrouvent dans leurs labora toires l'action bienfaisante du sucre dans certaines maladie de l'œil. Ne nous étonnons pas d'ailleurs de ce que la méd

ine à l'époque pharaonique ait pu faire des progrès sur des points où l'observation est primordiale. Comme le rappelle Miss Blackman, les médecins étaient extrêmement nombreux à cette époque et chacun d'eux avait sa spécialité.

Les vertus curatives ou préventives de l'oignon et de l'ail étaient connues des anciens au moins autant qu'elles le sont des modernes. Y avait-il davantage ? Les représentations et les textes ne nous apportent rien de clair à ce sujet.

Miss Blackman cite encore bien d'autres analogies qui me paraissent appartenir à une autre catégorie. Elles peuvent être, en Égypte, des survivances, mais elles sont, ou si répandues ou si naturelles à l'être humain qu'une tradition n'est pas nécessaire pour justifier leur présence dans l'Égypte moderne. Par exemple : l'amour de la parure chez la femme; le désir d'avoir beaucoup d'enfants et surtout des fils; les cérémonies de la circoncision; les mariages précoces ne sont pas typiquement égyptiens. Moins encore les charmes d'amour, l'habitude de conduire la femme mariée dans la maison de son mari le soir de ses noces, de donner un dédommagement à la femme en cas de divorce, ou encore, l'apport d'une grande partie du mobilier par la fiancée.

La besogne du barbier dans les temps anciens comme dans les temps modernes est décrite avec humour. Mais y a-t-il là une réelle analogie ? Cet homme pourrait partager avec le teinturier et le porteur d'eau l'honneur insigne d'être un conteur d'histoires. C'est par cette comparaison que Miss Blackman termine son livre. Nous l'approuvons pleinement celle-là. Nous avons vu souvent les fellahs attentifs groupés autour d'un conteur, et cette passion peut leur venir des temps pharaoniques; mais je ne sais si ce sont toujours les histoires merveilleuses de la magie et de l'amour que l'on conte à présent. Quoi qu'il en soit, les récits qui étaient sur les lèvres des contemporains de Khéops ont dépassé les frontières de l'Égypte et, même dans l'Europe du XX^e siècle, il se trouve des auditeurs pour les vieilles légendes humaines. M. W.

La représentation des yeux au-dessus des portes des stèles reçoit une explication utile du passage suivant (p. 314) :

« Nous avons dit (p. 224) que des cornes de mouton ou

d'autres animaux étaient suspendues au-dessus des portes en guise de charme contre le mauvais œil. » (Miss Blackman aurait pu citer : J.-E. Quibell, Hiérakonpolis, part. I, pl. XIV.) « On peut en rapprocher un passage des textes des pyramides (§ 1266 c) décrivant la porte donnant accès au temenos de la pyramide royale. Cette porte était ornée de bucrânes et « scellée au moyen des deux *mauvais yeux* afin qu'Osiris » puisse aller sans qu'il aille mâlement. »

* * *

MADAME Gisela M. A. RICHTER écrit, dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art* de décembre 1928, un article intitulé « Greek bobbin ». Mme Richter analyse très clairement deux petits objets décorés de scènes mythologiques et dont, avec beaucoup de raison, elle fait des bobines destinées à enrouler de la laine ou du gros fil.

Pour donner plus de force à son argument, elle les rapproche d'objets similaires égyptiens donnant comme exemple une bobine avec du fil encore fixé, que possède le Musée de Leyde. Il semble bien déterminé cette fois-ci, grâce à la comparaison entre ces objets grecs et égyptiens, que ces petites choses appelées par beaucoup d'archéologues égyptiens des boucles d'oreille, sont tout simplement des bobines vidées. Leur forme se rapproche d'ailleurs très nettement de ces bobines en métal en usage dans nos machines à coudre. S. B.

* * *

SIGNALONS l'article consacré au « Tout-Ankh-Amon » de Mme Tabouis, par E. DRIOTON, dans le *Larousse mensuel* de mars 1929.

* * *

DANS certains milieux artistiques, on a fait grand bruit autour du livre de W. WORRINGER, intitulé *Ægyptische Kunst, Probleme ihrer Wertung*. Une traduction anglaise a suivi de près l'édition originale. Le livre ne fera illusion à aucune personne ayant feuilleté, même rapidement, les recueils d'art égyptien publiés dans les dernières années. Il est bon cependant de signaler le compte-rendu important que le professeur H. SCHAFER a publié dans le nº 15 de la *Deutsche Literaturzeitung* de cette année.

POUR ceux qui s'étonneraient de trouver dans notre bibliographie le livre de la comtesse DES GARETS, *Souvenir d'une demoiselle d'honneur auprès de l'impératrice Eugénie*, il est utile de dire que le volume contient le récit du voyage en Égypte lors de l'inauguration du canal de Suez. La grande figure de Mariette y apparaît à plusieurs reprises. Notons cette remarque (p. 107) : « toutes les préférences de Mariette, tout son culte, peut-on dire, allaient à la IVe dynastie... »

* * *

MONSIEUR Gabriel Hanotaux vient d'éditer en volume les articles qu'il avait donnés à la *Revue des Deux Mondes* sous le titre : « Regards sur l'Égypte et la Palestine. »

* * *

MISS B. W. M. JESSON vient de publier un charmant récit de voyage en Égypte sous le titre de *Twenty-four strokes of the pen*. Les vingt-quatre traits de plume font allusion au concours sportif qui fournit à l'auteur l'occasion de faire un voyage longtemps désiré.

Les lettres qu'elle écrivit à sa famille forment un petit volume du plus vif intérêt, rempli de notations extrêmement justes. Voici quelques lignes envoyées de Louqsor : « La première partie de cette lettre est spécialement pour vous, les gens frivoles ; dans la seconde partie, père et moi nous aurons une petite conversation à nous deux. J'essaierai de revenir en pensée dans le cher vieux bureau et je m'imaginerai que je lui raconte tout ce que je sais du temple de Louqsor. J'espère qu'il pourra me suivre bien qu'il me dise parfois que j'erre dans les nuages et que j'oublie que je parle à quelqu'un dont les pieds foulent la terre. Il appartient à la vieille génération et ici, plus que nulle part d'autre, je crois, l'on commence à se convaincre, que les ombres du passé ont plus de valeur que les réalités du présent. Louqsor moderne est construit sur les ruines d'un quartier de l'ancienne Thèbes et le visiteur se heurte aux contrastes les plus étranges. Je suis tentée d'appeler Louqsor le contraste entre la majesté et la frivolité, la beauté et la déchéance, l'or et le clinquant et le passé est victorieux sur toute la ligne. »

Les fouilles du Metropolitan Museum of Art de New-York ont fait découvrir dans la tombe inachevée du célèbre Senmout, l'homme de confiance de la reine Hatshepsout, un nouveau tableau astronomique : il nous présente le même type que ceux que l'on rencontre dans les hypogées royaux des XIX^e^ et XX^e^ dynasties, mais il a l'avantage d'être de deux siècles plus ancien (XV^e^ siècle avant J.-C.).

Le professeur D^r^ Roeder, de Hildesheim, a le mérite d'en avoir publié le premier une étude complète dans la revue *Das Weltall* de Berlin-Treptow (28. Jahrgang [1928], Heft I, pp. 1-5). Il y fait ressortir l'importance et les particularités de ce document. Nous y voyons, d'un côté, une série de 34 décans (au lieu des 36 que l'on attendrait normalement), avec l'indication des districts célestes où ils apparaissent; viennent ensuite les représentations d'Orion, de Sothis, de Jupiter, de Saturne et de 8 décans supplémentaires. De l'autre côté du plafond sont figurés par des cercles divisés en 24 secteurs, les 12 mois de l'année, qui sont répartis de part et d'autre des représentations de l'étoile polaire, de la Grande Ourse, et d'autres constellations. En possession de tous les tableaux astronomiques que cite Roeder, et auquel il y aurait lieu d'ajouter celui du cénotaphe de Séthi I^er^ en Abydos (le soi-disant Osireion) ne serait-il pas souhaitable de voir publier une monographie étendue sur les connaissances astronomiques des anciens Égyptiens ?

Bien que les débats passionnés autour des zodiaques aient contribué pour une part à donner l'essor à l'égyptologie naissante, il faut bien constater qu'à part les travaux de Brugsch, de Borchardt et de Meyer, les questions d'astronomie égyptienne aient été reléguées au second plan pendant ces derniers temps ? Les contemporains de Champollion, particulièrement J.-B. Biot, avaient saisi toute l'importance des découvertes de l'égyptologie pour l'astronomie.

* * *

Un très remarquable article de P. E. Newberry dans le *Journal of Egyptian Archaeology* démontre d'une manière concluante que l'animal du dieu Seth est un porc sauvage.

PYRAMIDES... EN ESPAGNE

Il est une psychose sur laquelle l'attention n'a pas encore été suffisamment attirée et qui n'a même pas reçu jusqu'à ce jour de désignation propre : c'est la manie de découvrir dans l'étude des civilisations et des religions de l'ancien Orient la révélation de vérités mystérieuses et occultes. On pourrait l'appeler la folie de l'ésotérisme oriental.

Cette déviation mentale peut se manifester d'une manière plus ou moins prononcée, et les savants mêmes n'en sont pas à l'abri. L'excellent vulgarisateur de l'astronomie et des sciences naturelles, l'abbé Moreux, a eu le tort de s'égarer un beau jour dans les chemins peu frayés de l'égyptologie. Dans son livre *La Science mystérieuse des Pharaons* [1], il prétend prouver mathématiquement que la pyramide de Khéops contient dans ses proportions quantité d'équations algébriques qui donnent la clef des proportions astronomiques et cosmiques. Notre compatriote Ch. Lagrange [2], à la suite de bien d'autres, s'engage déjà beaucoup plus loin lorsqu'il découvre dans le même monument l'histoire du monde dans le passé et même dans l'avenir. Certains initiés d'Outre-Manche ne vont-ils pas jusqu'à déduire de leurs calculs la date de la grande guerre et celle de la fin du monde. Bien plus, ils expliquent par les formes de la grande pyramide les hautes destinées de la race anglo-saxonne [3].

Mettons dans une autre catégorie Mme Tabouis, qui prouve, à la lumière de documents hiéroglyphiques interprétés d'une manière nouvelle, que le féminisme avait ses partisanes parmi les contemporaines de Tout-Ankh-Amon [4].

1. Th. Moreux, *La Science mystérieuse des Pharaons*. Paris, 1923.

2. Ch. Lagrange, *Mathématique de l'Histoire* (géométrie et cinématique); *Loïs de Brück, Chronologie géodésique de la Bible, la grande pyramide*. 2e édition, Bruxelles, 1925.

3. D. Davidson et H. Aldersmith, *The great Pyramid, its divine Message*. Londres, 1924. D. Davidson, *The great Pyramid's prophecy and its fulfilment*, id., *Talks on the great Pyramid*, 1925. Col. Garnier, *The great Pyramid, its builder and its prophecy*. Londres, 1905. J. Edgar et M. Edgar, *The great Pyramid, Passages and Chambers*, 3 vol. Glasgow, 1923 et suiv. On lira avec intérêt l'article de A. Wiedemann, *Die religiöse Bedeutung der ægyptischen Pyramiden*, dans *Anthropos*, t. XVI-XVIII, 1921-1922, pp. 657-680.

4. G.-R. Tabouis, *Le Pharaon Tout ank (sic) Amon, sa vie et son temps*. Paris, 1928.

De vrais littérateurs, comme Merejkowski et Myriam Harry, sont plus excusables des entorses données à la vérité historique. L'auteur de la *Vallée des Rois et des Reines* nous avoue d'ailleurs avoir puisé sa documentation chez le meilleur drogman de Thèbes, Gattas, qui, descendant en ligne directe des anciens pharaons, a hérité peut-être de ses lointains ancêtres des papyrus de famille [1]. On peut néanmoins se demander si les droits de l'écrivain et les licences admises pour le romancier vont jusqu'à permettre de souiller la mémoire de princes et de princesses qui ont vécu des milliers d'années avant nous, lorsque rien dans les textes et les représentations figurées ne l'autorise. Le Toutankhamon de Merejkowski est faux. Les anatomistes ont prouvé que le jeune roi, qui a régné au moins six ans après Aménophis IV, est mort avant l'âge de vingt ans.

* * *

L'étude de l'antiquité égyptienne inspira, aux siècles précédents, des travaux bien plus extraordinaires.

Déjà le trop savant P. Athanase Kircher, qui vivait au XVII^e^ siècle et que l'on pourrait appeler le grand-père de l'égyptologie, découvrait dans les inscriptions hiéroglyphiques qui couvrent les obélisques de Rome tout un système symbolico-religieux : chaque ligne de texte était susceptible de deux ou trois lectures énigmatiques et cet ensemble de signes cachait des doctrines d'une profondeur inaccessible [2].

Depuis lors, les générations d'initiateurs se sont succédé et ont révélé avec plus ou moins de succès la vraie science égyptienne contenue dans les monuments; pour eux les travaux des égyptologues sont restés lettre morte.

Que n'a-t-on écrit au début du siècle dernier au sujet de l'antiquité fantastique et du sens profond du zodiaque de Denderah ? Champollion eut beau prouver qu'il s'agissait d'un tableau astronomique de basse époque, les augures de

1. Myriam HARRY, *La Vallée des Rois et des Reines* (au pays de Toutankhamon). Paris, 1925. D. MEREJKOWSKY, *Akhenaton, Joie-du-Soleil*. Paris 1928. ID., *Le Messie, l'ombre de celui qui vient*. Paris, 1928. ID., *Les mystères de l'Orient. Égypte, Babylone*. Paris, 1927.

2. A. KIRCHERIUS, *Lingua aegyptiaca restituta*. Rome, 1643-44. ID., *Obelisci aegyptiaci nuper inter Isaei romani rudera effossi interpretatio hieroglyphica*. Rome, 1666. ID., *Œdipus aegyptiacus*. Rome, 1652-54. ID., *Sphinx mystagoga*. Amsterdam, 1676.

la science s'obstinèrent à y voir le monument le plus surprenant de l'Égypte pharaonique : pour mieux le préserver ils transportèrent même le bloc énorme d'Égypte à Paris [1].

Lorsqu'on eut déchiffré avec certitude les textes hiéroglyphiques, les amateurs d'occultisme n'en continuèrent pas moins à mener leur campagne en faveur de la gnose égyptologique. Leur dernier représentant dont le nom ait joui d'une certaine notoriété est E. Schuré qui, dans ses *Grands Initiés* [2], nous présente à côté de Rama, de Krishna, de Moïse, d'Orphée, de Pythagore, de Platon et de Jésus, Hermès Trismégiste, l'un des principaux fondateurs de l'ésotérisme antique. Prenant un ton d'augure, il introduit l'initié dans l'ombre des sanctuaires; il le fait pénétrer dans les cryptes mystérieuses dont seuls les élus peuvent découvrir le secret, à la suite de purifications successives. Les dieux égyptiens lui insufflent la connaissance intégrale des vérités essentielles et finalement il est ravi au septième ciel où Hermès lui-même se manifeste à celui qui a osé affronter toutes les épreuves. Ces rites d'initiation, Schuré les a lus dans les livres sacrés et sur les parois des temples : bien mieux, il cite ses sources : Histoire ancienne de Maspero, Livre des Morts, reliefs du temple de Séthi Ier en Abydos. Mais, si nous prenons la peine de contrôler les assertions de l'auteur, nous constatons qu'il a dû mal voir. Il cite des inscriptions qui ont un sens tout différent de celui qu'il donne; les tableaux qu'il décrit n'ont jamais existé que dans l'imagination trop féconde de notre mystagogue.

Cependant l'esprit latin se refuse généralement à se laisser entraîner à ces spéculations qui, dès l'abord, doivent sembler suspectes à tout lecteur non prévenu. C'est surtout dans les pays anglo-saxons et germaniques que ces doctrines occultistes ont trouvé un terrain favorable.

Au siècle dernier, Joseph Smith prétendait baser les principes du Mormonisme sur le *Livre d'Abraham*, qu'il avait pu traduire, grâce à l'inspiration divine, d'après un

1. Voir Camille Lagier, *Autour de la Pierre de Rosette*. Bruxelles, 1927, pp. 20-45.
2. Édouard Schuré, *Les grands initiés, esquisse de l'histoire secrète des religions*. Paris, 1914. Id., *Sanctuaires d'Orient. Egypte, Grèce, Palestine*. Paris, 1916.

texte égyptien, écrit sur une pièce d'étoffe ronde dont il reproduit l'image [1]. Le célèbre visionnaire a eu tort de donner ce document en tête de sa traduction, puisque, sans aucune intervention divine, tout égyptologue peut y reconnaître un hypocéphale de basse époque, dont les tableaux et les inscriptions n'ont pas le moindre rapport avec Abraham et avec ses révélations.

Le xx^e siècle a produit une littérature pseudo-égyptologique tout aussi abondante et le public ne semble pas s'être assagi devant les progrès de la vraie science. Il serait fastidieux de signaler tous les manuels d'initiation et tous les livres de révélation des mystères égyptiens qui se sont imprimés en ces dernières années soit en Allemagne, soit en Angleterre.

Voici du moins, choisis entre beaucoup d'autres, deux spécimens de cette littérature.

A l'heure qu'il est, existe en Allemagne une « Société Masdasnan », qui a fondé une religion hygiéniste. A la base de toute sa doctrine se trouve le principe que la communion avec l'Être Suprême s'acquiert par la respiration, car l'inspiration de l'air n'est autre chose que l'inspiration divine.

En 1914, le D^r O.-Z. Hanish faisait paraître à Leipzig la huitième édition d'un manuel, où il énonçait les règles de son système, empruntées soi-disant aux écrits des anciens Égyptiens [2].

« Les anciens Égyptiens et les Babyloniens ne nous le cédaient en rien dans la manière de soigner les maladies : au contraire, ils savaient que la parfaite santé du corps ne peut être obtenue que lorsque le sang circule par toutes les cellules du corps : par conséquent toutes les maladies sont curables quand on peut réaliser la circulation complète du sang par tous les vaisseaux du corps. Dans ce but, ils prescrivaient des exercices respiratoires dans des positions variées : chacune de celles-ci amène un changement dans la circulation du sang et provoque, par les exercices de respiration appro-

1. Joseph Smith, *The pearl of great Price*, Salt Lake City, Utah, U. S. A., 1923; pp. 28-42.

2. O. Z. Hanish, *Masdasnan Atem-und-Gesundheitslehre*, 8^e édition. Leipzig, 1914.

priés, l'alimentation sanguine complète d'une partie déterminée du corps.

» Les exercices hygiéniques égyptiens ne peuvent être comparés avec les acrobaties gymnastiques de notre époque. La guérison définitive d'un état maladif ne peut être atteinte par les seuls moyens physiques et par des exercices mécaniques; il faut faire appel à la *respiration consciente*. C'est ce qui fait la valeur des exercices hygiéniques égyptiens.

» Les anciens Grecs avaient fait déjà leur profit de ces exercices; mais, au cours des âges, ils perdirent de vue le point capital : la respiration, et c'est ainsi, qu'à leur détriment, ils tombèrent dans les exercices purement mécaniques. »

Le manuel nous décrit d'ailleurs les différentes poses de cette gymnastique de la respiration consciente. Nous y trouvons la reproduction de statues égyptiennes authentiques; mais, pour les sectateurs du Masdasnan, la représentation d'une femme assise répond à la première position des exercices respiratoires, telle qu'elle est déterminée par la gymnastique religieuse et philosophique des anciens Égyptiens.

De plus, pour mieux assurer l'efficacité de ces exercices, le manuel recommande de réciter d'une haleine et avec la plus grande concentration de pensée possible, des invocations poétiques tirées des meilleurs auteurs masdasnaniens.

Dire que ce n'est pas là une gageure, mais la liturgie d'une secte qui, à juger du tirage du manuel précité, compte de nombreux adeptes en Allemagne !

Dans un autre ordre d'idées, la phobie juive a suscité dans les mêmes pays un mouvement qui conduit parfois aux pires intempérances verbales. Dans une brochure qui, en 1928, atteignait déjà son 30e mille [1], Jens Jürgens, donnant libre cours à sa haine contre la race maudite, rédige contre les Juifs, envahisseurs de l'Égypte, et contre l'aventurier Moïse, leur chef, un réquisitoire qui révéle le parti pris. Naturellement il reprend à son compte la similitude entre les Juifs et les Hyksos; il nous les présente comme une horde de nomades (Zigeuner) indiens. A l'en croire, ce ramassis de

1. Jens JUERGENS, *Der biblische Moses*, ein ägyptischer Bergwerksdirektor. München, 1928.

parias se livra en Égypte à toutes les malversations possibles, jusqu'au jour où apparut Moïse, le bâtard d'un Juif et d'une princesse égyptienne. Celui-là commença par s'initier aux mystères égyptiens, devint directeur des mines du Sinaï — Jens Jürgens s'est laissé prendre aux « déchiffrements » des inscriptions du Sinaï par Grimme. — Moïse puise dans l'exploitation des carrières la connaissance approfondie de la minéralogie, de la chimie et des propriétés détonnantes de la poudre.

Tout à coup il se croit appelé par un dieu né de son imagination, le « Feu dévorant », à la mission de constituer un grand peuple de tous les éléments épars de la race maudite :

« Ce Feu qui répand la terreur, devait être, dans la pensée de Moïse, un dieu jaloux et fanatique; il devait écraser, détruire et massacrer tous les adversaires, tous ceux qui étaient d'une autre opinion ou d'une autre croyance; il devait anéantir tous les hérétiques et tous les sectaires et sévir contre eux par le feu et le meurtre. En un mot, le dieu de Moïse devait être un dieu de l'Inquisition (cf. les tribunaux ecclésiastiques de l'Inquisition), un dieu qui ferait brûler les hérétiques et les sorcières, un dieu intraitable et intolérant. »

Les connaissances que Moïse avait acquises aux mines du Sinaï lui vinrent à point, car « pour représenter son dieu terrible, Jahweh, qui devait être un « Feu dévorant », il employa de la poudre et de la dynamite, dont il avait appris la préparation chez les prêtres et les chimistes égyptiens ».

Grâce à cette mise en scène théâtrale, il parvint à suborner les Juifs et à leur faire accepter « ces aberrations et ces tromperies qui ont enchaîné l'esprit humain pendant des millénaires et qui ont attiré jusqu'à ce jour des malheurs indicibles sur des peuples innombrables et surtout sur le peuple allemand ».

Chaque fois que le peuple d'Israël ose protester, Moïse le rappelle à l'ordre en provoquant une nouvelle explosion de dynamite; il prépare celle-ci dans son laboratoire qui est bel et bien installé dans le saint des saints. D'ailleurs, Jürgens nous explique, textes bibliques en main, la composition chimique de la poudre employée : il y entrait du sang humain,

des cendres et des produits animaux, tels que de la graisse, de la chair (têtes, cuisses, entrailles et détritus) qui produisent du salpêtre (KNO_3). L'huile et la graisse des sacrifices servaient à préparer de l'huile de glycérine ($C_3 H_5 (OH)_3$). Et finalement Moïse était arrivé à réaliser la formule de la nitroglycérine : $C_3H_5 (NO_3)$. C'est ainsi que vint à l'existence le judaïsme dont devait sortir plus tard le christianisme : une simple question d'explosifs !

En un style apocalyptique, l'auteur poursuit son réquisitoire et ramasse l'histoire du monde assombrie par le judaïsme. Il découvre dans les grands papes du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, des Juifs plus ou moins exécrables. Tous les malheurs dont les nations et particulièrement la nation allemande ont été accablées au cours des âges sont l'effet désastreux du judaïsme et de son succédané, le christianisme.

Épinglons seulement la conclusion pratique du tract; elle est digne de pareilles prémisses.

« La lutte contre Moïse et contre son système dangereux pour l'État et destructeur des peuples, la suppression de la morale mosaïque qui menace les États, dans la législation, dans l'Église et dans l'école, enfin, son remplacement par une éthique germanique, est un devoir impérieux pour la politique allemande. »

Voilà où mènent la passion et le désir de plier la vérité historique à des fins plus ou moins justifiables. Des citations comme celles que nous avons données, se passent de commentaires et nul, chez nous, ne se laisserait prendre à ce trucage de l'histoire. Mais n'est-ce pas un symptôme alarmant pour certains pays et certains milieux que pareille littérature trouve des lecteurs et parmi ces lecteurs de nombreux partisans ?

Sans vouloir paraître paradoxal, on peut affirmer qu'en général ce sont ces livres extraordinaires, exposant les théories les plus excentriques qui ont le plus de chances de rencontrer les faveurs d'un public avide de merveilleux et d'incroyable : il croit parce que c'est absurde.

Plutôt que de continuer à énumérer les cas pathologiques

auxquels un orientalisme intempestif a donné lieu en ces dernières années, tâchons, en terminant, de découvrir les causes profondes qui sont à la base de ces déviations de l'esprit humain.

A bien considérer le problème, il semble qu'il faille faire remonter le mal à une incompréhension plus ou moins foncière de l'ancien Orient. Les habitants du monde occidental se rendent vaguement compte qu'il a existé par delà la Méditerranée des civilisations très anciennes. De tout temps, les voyageurs ont été impressionnés par les monuments de l'Égypte et les auteurs anciens, assez ignorants de la mentalité orientale, si différente de la leur, ont attribué gratuitement aux prêtres égyptiens, de même qu'aux mages et aux devins de la Chaldée une science religieuse et mystique d'une inspiration bien plus profonde que la science purement humaine qu'avaient édifiée leurs philosophes.

Que ce soit l'influence du climat ou la propension naturelle de la race, il faut reconnaître que les Orientaux ont toujours eu l'esprit tourné du côté de la spéculation mystique. Mais ce fut surtout lorsque les civilisations antiques tombèrent en décadence au contact du monde occidental, que se produisit une efflorescence d'écrits hermétiques ou apocalyptiques, et que se constituèrent dans le monde méditerranéen ces associations philosophico-religieuses qui célébraient dans le secret des mystères et des rites d'initiation.

Le proche Orient fut la terre d'élection de toutes les sectes et de toutes les hérésies gnostiques ou autres qui eurent leur temps de vogue aux premiers siècles de l'ère chrétienne et dont l'influence, plus ou moins directe, se fait sentir jusqu'à nos jours dans certains milieux.

A ce fond de mysticisme vient s'ajouter la manie biblique. La *Bible*, ce livre inspiré mais, comme on le sait, obscur en beaucoup d'endroits, est l'ouvrage qui trouve le plus de lecteurs et le plus de commentateurs de par le monde, surtout dans les milieux protestants. En vertu du libre examen, les interprétations ont surgi en aussi grand nombre que les sectes et les individus; chacun y a cherché, à sa manière, la clef de l'énigme du monde, et les historiens ont découvert dans les données de la science l'accord qu'il y a moyen

d'établir entre les récits du pentateuque et les documents orientaux.

Il suffit dès lors de mélanger avec un peu de parti pris ces deux sources d'inspiration : les mystères de l'Orient et les données de la Bible, pour arriver aux résultats les plus déconcertants. Les passions religieuses, raciques ou faussement scientifiques, n'ont pas manqué d'intervenir dans le débat, et, engagés sur cette fausse route, les théoriciens un peu maniaques, et parfois un peu primaires, sont tombés fatalement dans l'état pathologique que nous avons tâché de définir.

Tout le mal est donc principalement fait d'ignorance et de parti pris. Certes, il n'est personne de plus redoutable qu'un ignorant qui prétend faire obstinément de la science; mais non moins dangereux sont ceux qui ajoutent foi aux divagations de ces faux prophètes.

A côté de l'orientalisme maladif, il existe heureusement un orientalisme sain et scientifique : ayons soin de tracer nettement la ligne de démarcation entre les deux domaines. Mais il est bien à craindre que l'égyptologie véritable ne détruise pas de sitôt la croyance aux faux prophètes.

B. v. d. W.

PAPYROLOGIE

Comment favoriser le Développement de la Papyrologie ?

Dans le volume 35 du *Bullettino dell'Istituto di diritto romano*, M. Otto Gradenwitz a publié un très intéressant article[1], montrant par des exemples concrets les énormes services que peut rendre à la papyrologie le *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden* de Preisigke. Nous voudrions attirer l'attention, moins sur le corps de l'article, que sur quelques considérations qui y font suite.

Le savant professeur de Heidelberg, dont l'intérêt pour l'étude des papyrus fut éveillé par l'illustre Th. Mommsen, a été, peut-on dire, parmi les pionniers de la science nouvelle. Un des premiers, il s'est rendu compte de l'intérêt qu'elle offre; un des premiers aussi, il s'est efforcé de la répandre autour de lui et de favoriser son développement par la constitution d'utiles répertoires. Dans son *Einführung in die Papyruskunde*, parue dès 1900, il mettait particulièrement en relief l'importance qu'elle présente au point de vue juridique. Jamais il n'a cessé de s'intéresser aux moyens qui assureront des conditions favorables au développement de la papyrologie. Rappelons à ce propos avec quelle ardeur, au *Hamburger Philologentag* de 1905, il prêcha en faveur de la constitution de nouveaux instruments de travail qui, depuis, ont été en grande partie réalisés par Preisigke. Aujourd'hui encore, il consacre des efforts inlassables à organiser, sur la base de la collaboration internationale, la constitution de répertoires qui exigent un travail trop considérable ou des frais trop élevés pour être entrepris sur une moins vaste échelle.

Les desiderata que M. Gradenwitz exprime à ce propos dans l'article cité sont au nombre de trois :

1. Déjà l'*Einführung in die Papyruskunde* signalait les services qu'on peut attendre d'un *Conträr-Index* et elle en donnait un spécimen. Comme le nom l'indique, le *Conträr-*

1. *Preisigke's Wörterbuch und die Papyrologie*, Bull. Ist. dir. rom. 35 (1927), pp. 177-89.

Index est une liste de mots rangés alphabétiquement d'après leurs dernières lettres. Quelle en est l'utilité ?

Les documents papyrologiques sont souvent mutilés et une des tâches les plus délicates qui se posent pour l'éditeur est de déterminer les restitutions, c'est-à-dire la manière de combler les lacunes. Dans le cas où le début d'un mot est préservé et où la fin en est perdue, on songera tout naturellement à passer en revue dans le dictionnaire grec tous les mots commençant par le même groupe de lettres et on aura beaucoup de chances de trouver celui qu'avait employé l'auteur du document. Mais il arrive non moins souvent que le début d'un mot soit perdu et que la fin seule en soit conservée. Dans ces cas, on ne possède jusqu'ici aucun auxiliaire qui puisse guider l'éditeur.

On aura cet auxiliaire quand existera le *Conträr-Index*, car il permettra de découvrir en quelques secondes quels sont les mots dont la terminaison correspond à celle du mot cherché.

Le spécimen de *Conträr-Index* publié en 1900 n'était établi qu'au moyen des mots figurant dans trois ou quatre recueils de papyrus, et l'utilité en est, de ce fait, fortement limitée. D'ailleurs, en le composant, l'auteur voulait surtout en exposer le principe et provoquer la confection d'un travail plus complet. Pour qu'il rende les services qu'on en attend, il est évident qu'on doit trouver dans le *Conträr-Index* tous les mots appartenant à la langue des papyrus. En vue de satisfaire à ces exigences, M. Gradenwitz a prévu que, dans l'index qu'il projette de publier et dont la préparation est déjà fort avancée, seront rangés non seulement tous les mots du *Wörterbuch* de Preisigke, mais encore tous les mots nouveaux qui figurent dans des documents édités postérieurement au *Wörterbuch*. En outre, dans une circulaire adressée aux papyrologues de tous les pays, il a prié ceux-ci de lui signaler les mots qu'ils pourraient connaître et qui n'existent pas dans le *Wörterbuch*. Papyrologue écrivant à des papyrologues, M. Gradenwitz a eu l'originale idée de rédiger sa demande en grec et ceux qui sont familiarisés avec le style des lettres sur papyrus liront avec intérêt les lignes suivantes :

Otto Gradenwitz

τῷ ἐντιμοτάτῳ κυρίῳ
. . . . . ἐκ τῶν παπυρολόγων
χαίρειν.

Ἐπειδὴ συντάσσεται ὑπ'ἐμοῦ Conträrindex πασῶν τῶν ἐν τοῖς παπύροις λέξεων, οἷον ἡ τοῦ Gradenwitz Einführung ἐκ τριῶν μόνον ἐκδόσεων περιέχει, καλῶς ποιήσεις μεταδούς μοι ἃς τυγχάνεις γνωρίζων λέξεις ἐν τῷ τοῦ Preisigke Wörterbuch μὴ περιλαμβανομένας (ἵν' ᾧ ἐνεργετημένος).

Ἔρρωσο.

2. Il n'est pas possible de nier l'importance d'un dictionnaire langues modernes-grec à côté du dictionnaire grec-langues modernes. Puisque, grâce à Preisigke, nous possédons un dictionnaire papyrologique grec-allemand, il serait assez facile de composer un dictionnaire allemand-grec dans lequel on trouverait aisément, pour chaque mot allemand, de quelles manières diverses il s'exprimait dans la langue des papyrus. Il faut remarquer qu'un lexique de ce genre pourrait se borner à donner les mots allemands et leurs équivalents grecs; les renvois aux documents seraient inutiles puisqu'ils peuvent facilement se trouver dans le dictionnaire de Preisigke.

L'utilité de ce lexique pour les restitutions saute aux yeux : souvent l'éditeur d'un texte mutilé devine le sens d'un passage incomplet, mais il est embarrassé pour trouver les mots grecs qui devaient servir à l'exprimer. Si sa langue maternelle est l'allemand, le lexique que nous venons de décrire lui donnera aussitôt la traduction grecque de la pensée qui s'est présentée à son esprit en allemand.

Il apparaît en même temps qu'un tel lexique ne s'adresserait qu'à ceux dont la langue usuelle est l'allemand. Pour les autres, un lexique analogue devrait être composé dans chacune des langues scientifiques. Mais un système ingénieux, suggéré à M. Gradenwitz par un de ses collègues, M. Regenbogen, permettrait de simplifier le travail. Il suffirait de donner aux mots allemands des numéros d'ordre et de reporter ces numéros en face des mots correspondants de

la liſte établie pour les autres langues. De cette façon, dans les diverses liſtes, on serait renvoyé par un numéro au lexique allemand-grec dans lequel on trouverait les mots et expressions grecques que l'on cherche. Par exemple la traduction « τράπεζα Bank » du dictionnaire grec-allemand deviendrait dans le dictionnaire allemand-grec : Bank (736) τράπεζα. Dans la liſte des mots anglais, on trouverait simplement : Bank 736; dans la liſte italienne : Banca 736; dans la liſte française : Banque 736. Il suffirait à l'Anglais, à l'Italien ou au Français qui consulte ces diverses liſtes de se reporter au lexique allemand-grec pour y voir que l'équivalent grec du mot qu'il cherche, donné sous le nº 736, eſt τράπεζα.

3. Celui qui doit utiliser un papyrus se trouve placé chaque fois devant une tâche compliquée, qui consiſte à déterminer tout d'abord quelles sont les corrections, les éditions nouvelles, les commentaires, etc., dont ce papyrus a été l'objet depuis la première édition. Ce travail faſtidieux et qui eſt éternellement à recommencer dans l'organisation actuelle, se trouve déjà facilité grâce à la *Berichtigungsliſte der griechischen Papyrusurkunden* de Preisigke (1913-1922), où l'on trouve du moins, de façon très complète, les corrections qui ont été proposées, mais il faudrait faire mieux et plus : il faudrait que désormais un répertoire analogue à celui de Preisigke donnât non seulement les corrections, mais en outre toute la bibliographie relative à chaque papyrus (nouvelles éditions, traductions, commentaires de toute sorte, reproductions).

M. Gradenwitz propose qu'on établisse, dans chaque pays ou dans chaque groupe de pays parlant une même langue, une centrale à laquelle tous ceux qui, dans leurs publications, parlent d'un papyrus, à quelque point de vue que ce soit, enverraient les indications bibliographiques nécessaires. Les centrales des divers pays se communiqueraient l'une à l'autre les renseignements recueillis, de sorte qu'elles seraient en mesure, à tout moment, de faire connaître aux chercheurs qui leur en feraient la demande, toute la bibliographie relative au document qui les intéresse. Le temps que, actuellement, chacun de son côté eſt obligé de consacrer à établir cette

bibliographie, est du temps consacré à une tâche ennuyeuse et stérile : il pourrait facilement être épargné.

* * *

Nous avons demandé à M. Gradenwitz de nous dire où en sont ses utiles projets et il a bien voulu envoyer, à l'intention des lecteurs de la *Chronique d'Égypte*, l'intéressante note que nous reproduisons ci-après :

NOTE DE M. O. GRADENWITZ.

« 1. Des trois entreprises que j'ai proposées dans le *Bullettino dell'Istituto di diritto romano*, la première, le Conträr-Index, est en voie d'exécution : la Faculté de Droit de l'Université de Heidelberg a mis à ma disposition une somme de 3.000 mark pour me permettre de la mener à bonne fin. M. Lauer, étudiant en droit à Heidelberg, a déjà porté sur fiches tous les mots qui figurent dans le dictionnaire de Preisigke; le même travail est fait pour les mots nouveaux qui se rencontrent dans les publications postérieures à l'ouvrage de Preisigke et pour ceux que MM. Hunt, Bell et Westermann, avec une confraternelle obligeance, m'ont signalés à la suite de ma circulaire. Le matériel étant réuni, le classement des mots d'après l'ordre alphabétique de leurs dernières lettres a été commencé, après quoi l'impression pourra être entreprise.

» 2. Au sujet du dictionnaire papyrologique allemand-grec avec adaptation aux autres langues, j'ai eu des entretiens avec de nombreux spécialistes allemands et étrangers. L'opinion générale semble être qu'il faudrait commencer par faire le lexique allemand-grec en y ajoutant, d'après la suggestion de M. Regenbogen, les éléments nécessaires à une adaptation à d'autres langues. Après l'apparition de ce lexique, la confection des lexiques dans les autres langues pourra être entreprise, dans les divers pays intéressés, par des spécialistes dont chacune de ces langues est la langue usuelle. Cette entreprise ne pourra se réaliser que si des moyens financiers suffisants lui sont assurés; mais il est probable qu'elle n'exigerait pas des frais considérables.

» Un autre problème à résoudre est de savoir dans quelle

mesure il faudra tenir compte des erreurs qui ont pu être commises par Preisigke. En introduisant des corrections, on risque de substituer une opinion subjective à une autre opinion subjective. Cependant le temps permet de corriger des erreurs dont on peut être certain que le premier auteur lui-même les aurait reconnues et rectifiées, s'il avait disposé du matériel nouveau.

» 3. Difficile est la réalisation de la troisième tâche, c'est-à-dire de l'établissement d'organismes capables de faire connaître la bibliographie de papyrus déterminés. De différents côtés et dans divers pays, des tentatives ont été faites pour répondre à ce besoin de la science. Ici aussi, il serait à recommander d'établir un centre pour chaque groupe de pays parlant une même langue, car le travail exigé par l'ensemble de la littérature papyrologique représente une trop lourde charge pour qu'elle soit confiée à un seul homme. Les travaux de MM. M. Hombert et S. de Ricci, de même que les listes publiées par M. Calderini dans *Ægyptus*, sont des essais dirigés vers le but que nous avons exposé. A ma demande, M. Hombert a eu l'obligeance de me renseigner par lettre sur ses plans qui sont déjà partiellement en voie d'exécution : je lui souhaite ici que le succès vienne couronner ses travaux. » O. Gradenwitz. »

* * *

Nous ne savons s'il entre dans les projets de M. Gradenwitz d'organiser cette bibliographie pour les livres et articles nouveaux seulement, ou s'il a l'intention de l'étendre aux livres et articles déjà parus. En tout cas, la section gréco-romaine de la Fondation Égyptologique serait toute disposée à lui prêter son concours. L'établissement d'une liste de tous les papyrus grecs et latins faite dans le même esprit est depuis longtemps commencée et, dès le début de la présente année scolaire, la collaboration des élèves qui suivent le cours de papyrologie grecque a permis de la pousser plus activement.

Aussi, dès que l'organisation serait sur pied, serions-nous en mesure d'assurer une collaboration d'autant plus efficace que notre bibliothèque achète toutes les publications nou-

velles et que nombre de savants de tous les pays lui envoient, dès leur apparition, des tirages à part de leurs articles.

Marcel Hombert.

* * *

Deux Livres récents d'Histoire hellénistique.

L'une des périodes les plus attachantes de l'histoire ancienne est peut-être celle qui s'ouvre avec les conquêtes d'Alexandre et qui s'achève lors du triomphe définitif de Rome dans le monde méditerranéen. Il y a là trois siècles au cours desquels se développent les nouveaux royaumes gréco-orientaux : on les voit s'affirmer d'abord, par coups d'audace, se limiter et prospérer à force d'activité volontaire, puis décliner et s'effriter lentement dans les intrigues de cour qu'attisent les Romains. Et l'on sent combien le talent personnel des chefs détermine l'enchaînement souvent inattendu des faits : c'est la période des carrières brillantes et aventureuses, des fins tragiques. En même temps, la mentalité des masses les plus conscientes d'Orient et de Grèce évolue d'une manière profonde.

Avant les découvertes papyrologiques et épigraphiques, les auteurs anciens étaient les seules sources de l'histoire de cette période. Or, ils en donnent une idée fort incomplète. Que l'on relise, pour s'en convaincre, les quelques lignes assez dédaigneuses que Bossuet, d'après eux, consacre, dans son « Discours sur l'histoire universelle », à ces États où les rois régnaient pourtant de droit divin. Mais, depuis une cinquantaine d'années, tout au moins, pour ce qui regarde l'Égypte, on s'adresse aux documents variés trouvés parmi les papyrus grecs. Ils éclairent d'un jour vif les modalités de l'hellénisation dans la vallée du Nil; ils aident à saisir, sous l'enchevêtrement des faits diplomatiques et militaires, que nous content un Plutarque ou un Diodore, le fil des causes essentielles, relevant de la race, de l'organisation sociale, des nécessités économiques.

Cette origine double des sources et l'obligation de rendre clair l'exposé, dictent le plan de presque toutes les synthèses d'histoire hellénistique : au tableau compliqué et sombre de la politique extérieure des diadoques, régie, semble-t-il, par

le jeu d'ambitions capricieuses, s'oppose celui de l'organisation de leurs royaumes où règnent, souvent, malgré tout, l'ordre et l'opulence. Il incombe au lecteur de superposer en imagination ces deux tableaux, s'il veut saisir l'importance relative des faits et leur réelle complexité. C'est précisément à quoi tendent, dans la mesure où le permet la clarté requise, deux ouvrages d'ensemble parus récemment :

L'Impérialisme macédonien et l'Hellénisation de l'Orient, de Pierre Jouguet (t. XV de la collection de l'*Évolution de l'Humanité*, Paris, 1926[1]) et *A History of Egypt under the Ptolemaic Dynasty*, de Edwyn Bevan (vol. V de *A History of Egypt* éditée par Sir Flinders Petrie, Londres, 1927)[2].

Ces deux livres ont le mérite rare[3] d'intéresser à la fois le spécialiste et le lecteur cultivé : au premier, ils apportent le fruit d'une documentation parfaite, une interprétation souvent personnelle des événements; à tous les lecteurs, ils offrent une conception caractéristique de la période qu'ils étudient.

L'œuvre de M. Jouguet est construite dans un esprit de large synthèse. La conquête d'Alexandre, envisagée sous tous ses aspects; la lutte entre les royaumes des successeurs pour la prééminence d'abord, pour le droit à l'existence, ensuite; l'organisation intérieure de ces royaumes, comprise très largement : voilà l'ordre des faits étudiés par l'auteur. Mais on le sent plus préoccupé d'expliquer l'histoire que de la décrire minutieusement. De ce monde hellénistique, où tant de traditions inconciliables, tant d'intérêts divers se sont opposés pour se fondre ensuite, il a dégagé les tendances principales; il en suit le jeu, à travers les événements et il l'expose avec un souci de logique qui séduit la raison du lecteur. Le sujet du livre, c'est plus particulièrement l'évolution de deux de ces tendances : l'impérialisme militaire, en heurt avec l'esprit démocratique de la cité, la force expansive de l'hellénisme, en face des traditions orientales. Certains

1. M. Dobie vient de publier, à Londres, une traduction de cet ouvrage sous le titre : *Macedonian Imperialism and the Hellenization of the East*.

2. L'ouvrage de M. Bevan constitue la 3e édition de ce tome V dont la 1re édition était due à J. P. Mahaffy.

3. Le public allemand trouve les mêmes qualités dans plusieurs livres de M. W. Schubart.

chapitres, d'une sobre concision, ramassent les faits et font apparaître, très nette, la courbe d'une évolution : en vingt-cinq pages, par exemple, M. Jouguet expose la prospérité politique croissante, puis le déclin continu de l'Empire égyptien. Mais cette façon philosophique d'envisager les choses n'est jamais sèche, parce que l'auteur sait, par endroits, épingler le détail précis — emprunté le plus souvent aux papyrus — qui éclaire la compréhension.

Jamais non plus, la vigueur de la logique n'est poussée jusqu'au système, jamais elle ne fait tort à la souplesse de l'analyse. M. Jouguet garde toujours le sentiment de la complexité réelle ou possible des faits et il dose, avec un souci aigu de vraisemblance, tous les principes d'explication. Il faut lire — et c'est un exemple entre dix — comment il suppute les mobiles qui ont pu mener Alexandre vers l'Inde. Ce sont là des passages qui révèlent tout l'art de l'historien. Mais, d'autre part, les problèmes de pure spéculation, ceux dont les données sont incomplètes, ceux qu'il n'importe pas de résoudre pour comprendre le sens intime des événements, ne retiennent pas longuement l'attention de l'auteur; c'est le cas, par exemple, pour la question de l'hellénisme originel des Macédoniens. On le sent aussi éloigné de l'érudition sans but que des doctrines arrêtées et des simplifications outrancières. Tout, dans son œuvre, est étroitement coordonné. Et pourtant, sous l'objectivité voulue du savant, on saisit, à de rares moments, l'émotion de l'homme que touche la valeur esthétique ou simplement humaine des faits qu'il a scrutés. Ainsi M. Jouguet se laisse prendre au charme singulier du récit que fait Plutarque de la mort d'Alexandre, et il n'a pas voulu détruire, en le résumant ou en le paraphrasant, l'impression étrange qui se dégage des « sèches et tragiques notations de ce journal officiel ». On devine que derrière l'historien, se cache un artiste et cela fait plaisir.

L'Histoire de l'Égypte sous la dynastie des Ptolémées, de M. Bevan, est tout autre. Elle décrit les événements règne par règne; un large tableau de la vie intérieure du royaume est intercalé après le règne de Ptolémée II. Il ne dépendait pas de l'auteur de tracer les limites de son étude, puisque son livre ne veut être qu'un chapitre de l'histoire

l'Égypte. Mais M. Bevan a senti qu'il était difficile, malgré la forte unité économique et culturelle de la vallée du Nil, de séparer son histoire, à l'époque ptolémaïque, de celle du bassin oriental de la Méditerranée. Il indique l'intérêt que prirent les premiers Lagides aux affaires de Grèce et d'Asie, d'une manière sommaire mais suffisante pour faire sentir la valeur relative de certains faits sociaux ou économiques qui se développent en Égypte. C'est un problème délicat, certes, de mesurer l'importance que les premiers Ptolémées attribuaient à leur domaine du Nil. L'impérialisme de Sôter et de Philadelphe a-t-il été offensif ou défensif ? La question est très discutée à l'heure actuelle et le débat, en somme, porte autant sur une question de méthode que sur une question de faits : il met aux prises les principes d'explication psychologique et les théories du matérialisme historique. M. Bevan n'a pas polémiqué à ce sujet. Ce n'est pas qu'il se désintéresse des problèmes, mais il semble préférer ceux qui portent sur des points de détail précis. Il excelle alors, lorsqu'il veut présenter une solution nouvelle, à faire connaître, très simplement, toutes les pièces du procès. L'exposé de son hypothèse sur le cours des événements de la troisième guerre syrienne et l'interprétation du mystérieux anonyme de Gurob, quelque adhésion qu'elle rencontre chez les spécialistes, est un essai heureux de vulgarisation des discussions dans lesquelles s'élabore l'histoire.

M. Bevan a l'art de saisir les événements sur le vif et son livre est avant tout descriptif. Pour lui, l'histoire est un spectacle : elle l'intéresse par son côté réel, vivant, pittoresque, moderne. Il évolue dans le domaine des faits concrets, avec une bonne humeur un peu sceptique et il sourit des étrangetés de la destinée. Comme tout observateur qui sait faire voir ce qu'il dépeint, il a recours à des comparaisons. Elles sont une des originalités les plus charmantes de son livre. Plusieurs évoquent des images si justes et parfois si amusantes, qu'elles ne peuvent manquer de se graver dans la mémoire. Ainsi, la politique prudente de Ptolémée Sôter qui s'avance en Syrie, à chaque occasion favorable et se retire, à la première alarme, est comparée aux mouvements d'une tortue qui se hasarde hors de sa carapace. M. Bevan

veut-il faire saisir la position sociale des Grecs en Égypte, il cherche une colonie anglaise où les rapports entre blancs et indigènes seraient de la même nature. Il essaie plusieurs comparaisons qui ne le satisfont pas et, à chacun de ces essais, on voit se dégager, étonnamment actuel, un caractère de l'occupation grecque au pays des Pharaons. Voici ce qu'il dit, par exemple, de la religion syncrétique adoptée par les Gréco-Égyptiens. « Les idées grecques et égyptiennes furent fondues en un étrange amalgame : on pourrait le comparer — mais il était plus étrange — à celui que construit aujourd'hui la théosophie, avec des portions d'hindouisme à l'usage des Européens et des idées empruntées au christianisme et à la science moderne. Et si nous essayons de nous représenter comment les Grecs de l'époque ptolémaïque pouvaient à la fois faire sentir aux indigènes leur supériorité, comme Grecs, et adopter la religion égyptienne, il nous faut imaginer la situation des Anglais en Inde, le jour où ils se mettraient à professer la théosophie et à faire des offrandes aux divinités locales... »

M. Bevan a l'art de saisir le trait comique dans les caractères si vigoureusement accusés des hommes et surtout des femmes de l'époque hellénistique. Chaque fois qu'apparaît et agit l'une de ces princesses macédoniennes, femmes fortes qui se complaisent dans les intrigues et ne reculent pas devant le meurtre, chaque fois qu'il conte les hauts faits d'une Arsinoé, d'une Bérénice, d'une Cléopâtre, il a un sourire amusé, à peine perceptible et qui — oserait-on le dire ? — est tout à fait anglais. Il excelle aussi à tracer des portraits frappants; il faut lire celui où il peint les qualités morales et physiques de Ptolémée Sôter : c'est un modèle du genre. Son livre, d'ailleurs, est parcouru d'un humour discret qui est toute une philosophie. Quand il note, par exemple, que « le plus mauvais de tous les Lagides, Évergète II, eut la vie plus longue qu'aucun de ses prédécesseurs depuis Ptolémée II et mourut en paix, après avoir possédé sans trouble, pendant treize ans, les choses si désirables pour lesquelles il avait intrigué et assassiné », sa phrase a un accent d'ironie qui laisse entrevoir, derrière le récit, sobre ou enjoué, la profondeur d'une conception désabusée et un peu fataliste de l'histoire.

On a contesté l'existence d'un tour d'esprit particulier à chaque race. Et pourtant, n'est-il pas tentant de voir, dans les deux manières d'envisager le passé qui viennent d'être esquissées, le fruit de deux traditions caractéristiques ? Quelles que soient les différences imposées par le plan des collections pour lesquelles écrivent les deux historiens, ne sent-on pas manifestement, chez l'un, la tradition française, avec cette façon d'évoquer les choses par le côté abstrait, cette force de synthèse, ce besoin d'ordonnance rationnelle qu'assouplit le goût de l'analyse psychologique ? Et l'idée plus réaliste, plus vivante, plus actuelle que l'autre se fait d'un monde fini, et sa manière exquise d'avoir l'air de ne pas attacher grand prix à la valeur de ce qu'il conte, alors qu'une note d'humour soudaine prouve à quel point il sent la tragique ironie des destinées — ne sont-ce pas là les traits typiques du génie anglais ?

Il est précieux de pouvoir confronter ainsi des images de l'histoire prises sous des angles différents. L'humanité d'autrefois ne vit que de la vie que nous lui prêtons. En multipliant ces essais de reconstitution personnels et sincères, on a chance, non pas de saisir les faits dans leur vérité absolue, mais de sentir combien complexe, hésitante, infiniment riche d'aspects, a pu être la mentalité des hommes du passé, à la fois si lointaine et si proche de la nôtre. Claire PRÉAUX.

* * *

UN FRAGMENT NOUVEAU DE CALLIMAQUE.

LES papyrologues italiens ont la main heureuse. Dans un lot que Mlle Medea Norsa vient d'acheter en Égypte pour la « Société italienne pour la Recherche des papyrus », figure un fragment littéraire particulièrement précieux. C'est une vingtaine de vers, plus ou moins complets, du fameux poème de Callimaque sur la chevelure de Bérénice. L'achat fut fait en janvier dernier et, dès le mois de mars, M. Vitelli a pu distribuer quelques tirages à part de l'édition de cette pièce intéressante [1].

1. On la lira dans le tome VII des *Studi italiani di Filologia classica*. M. Paul MAAS annonce la trouvaille aux lecteurs de la *Deutsche Literaturzeitung* (1929 fascicule 13, col. 612-614).

Notre connaissance de Callimaque doit beaucoup aux découvertes papyrologiques. A vrai dire, les vers qui vont être publiés bientôt n'ajoutent pas grand'chose à l'idée que nous avons de son talent. Le poème qu'ils restituent partiellement est déjà célèbre par la traduction qu'en a faite Catulle (LXVI) et l'on a repris plus d'une fois le thème de la boucle vouée aux dieux et transformée en constellation. Mais, en revanche, l'heureuse acquisition de la société italienne apportera certainement quelques nuances à nos jugements sur le poète de Vérone. On croyait généralement que Catulle avait imité Callimaque d'une manière assez libre, qu'il l'avait paraphrasé, comme il a fait de l'ode si jolie de Sappho; on n'était pas d'accord, toutefois, sur le sens du terme qui, dans l'envoi de la pièce, exprime la nature du travail d'adaptation. On aperçoit aujourd'hui qu'il s'agit bien d'une traduction — vers pour vers, parfois mot pour mot — du modèle alexandrin.

Les philologues ne manqueront pas d'invoquer l'autorité du fragment nouveau pour étayer leur choix entre plusieurs lectures douteuses, pour justifier la solution de quelques problèmes d'interprétation longuement débattus. Mais ce sont les historiens de la littérature latine que le papyrus intéressera, au premier chef. Comme la découverte de Ménandre a permis de préciser pour Plaute et Térence, leur rôle d'introducteurs de l'hellénisme à Rome, le petit fragment de Callimaque fera mieux comprendre la part prise par Catulle dans le vaste mouvement d'hellénisation de la poésie latine. On a souvent trouvé étrange, on a presque regretté, qu'il ait pu pasticher des œuvres alexandrines, lui, le lyrique sensible, fougueux, personnel, le chantre douloureux des déceptions et des déchéances, le poète dont la verve satirique a des accents d'une âpreté si franchement romaine. On a dit même que ces œuvres-là « n'avaient rien à faire avec son tempérament d'homme ». On avait le droit, en effet, de ne voir en ce pastiche que délassement d'érudit, gageure d'amateur, pur sacrifice au goût du temps et aux manies du cénacle des « poètes nouveaux ».

Mais, que l'on compare la traduction au modèle retrouvé, on saisira tout le travail scrupuleux du poète latin et sa

volonté de suivre la coupe et jusqu'à la syntaxe des vers grecs. Son œuvre n'est pas un amusement de dilettante détaché, c'est un effort difficile, et qui n'était pas sans hardiesse, pour assouplir, enrichir, alléger la langue encore un peu lourde de Lucrèce et en faire l'instrument d'art qu'allait parfaire Virgile. A suivre ainsi, dans le détail, les ressources ingénieuses du traducteur, on sentira peut-être mieux comment les pièces alexandrines de Catulle se rattachent, aussi bien que les autres, aux lignes fondamentales de son tempérament. On décèle, dans son application, une ferveur et un enthousiasme qui sont la marque de son génie.

Claire PRÉAUX.

* * *

LES ARCHIVES DE ZÉNON : LE IIIe TOME DES PAPYRUS DU CAIRE.

L'HISTORIEN des temps modernes dispose d'une documentation directe infiniment plus pittoresque et plus riche que celle de l'historien de l'antiquité. Il faut à celui-ci un sens très vif du réel, s'il veut animer la matière qu'il étudie et saisir l'esprit même des époques anciennes. Or, pour reconstituer l'histoire du IIIe siècle avant Jésus-Christ, en Égypte, une trouvaille assez récente fournit une source absolument comparable à certains lots de nos archives. Qu'on imagine la volumineuse correspondance d'un homme d'affaires qui serait à la fois importateur, régisseur de vastes exploitations agricoles et secrétaire influent du trésorier général d'un roi très novateur, dans un pays prospère en pleine période de progrès. Tels sont les papyrus de Zénon : plus de mille lettres, des notes, des pétitions, des comptes, des devis, que les trafiquants égyptiens ont vendus au hasard, voilà une quinzaine d'années, aux collections du Caire, d'Italie, d'Angleterre et d'Amérique.

L'intérêt historique de ces archives est double : leur ensemble permet de tracer un tableau très suggestif de la vie économique et sociale sous Ptolémée II[1]. L'organisation qu'on découvre à travers ces documents n'était pas inconnue,

1. Ce tableau a été tracé par M. M. Rostovtzeff, dans son livre, *A Large Estate in Egypt in the third century B. C.* (Madison, 1922).

mais elle apparaît maintenant dans toute sa cohérence : institutions militaires, mise en valeur des terres, finances et, par surcroît, pénétration réciproque, et sans doute inconsciente, des idées orientales et des idées grecques, tout se tient, tout s'enchaîne.

Pris isolément, plusieurs de ces papyrus ont déjà révélé ou précisé des faits essentiels : tel est, par exemple, ce mémoire qui énumère les droits payés sur une série de marchandises importées : le document équivaut à un fragment de tarif douanier, il est unique pour l'époque des Ptolémées et complète à merveille ce que nous savions des finances de Philadelphe. Une lettre, où se trahissent les hésitations d'un préposé à la monnaie, sur les problèmes du change, est du plus haut intérêt. On peut en lire une autre, écrite par un personnage de la suite de Bérénice, la pauvre princesse royale que Philadelphe donnait pour épouse au Séleucide, son ennemi de la veille, afin de sceller une réconciliation : elle éclaire vivement des événements peu connus en nous apprenant la date de ce mariage fatal et l'emplacement exact des frontières syro-égyptiennes. La variété des notions qu'apportent ces documents est immense et il n'est pas un spécialiste des choses de l'antiquité qui n'y trouve à glaner.

On connaît actuellement plus de la moitié des archives de Zénon : l'école italienne vient d'achever, dans le tome IX des *Papiri greci e latini*, la publication du lot important qu'elle possédait. M. C.-C. Edgar a fait paraître, à la fin de l'an dernier, le III^e^ tome des *Zenon-Papyri* du Caire : ainsi se termine l'édition de la collection égyptienne. C'est un modèle de sobriété compétente, de soin et d'élégance. Des quelque deux cents pièces rangées chronologiquement, que comporte ce volume, une vingtaine avaient déjà paru dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*. Les papyrus du premier tome nous montraient Zénon dans ses fonctions de courrier : on le suivait en Syrie, en Palestine où l'appelaient les achats d'esclaves et de bétail. En feuilletant les pièces un peu plus récentes du deuxième volume, on le voyait installé en qualité de régisseur dans les terres concédées par le roi au ministre Apollonios, dans le Fayoum : l'irrigation et la culture absorbaient presque tout son temps.

Les derniers papyrus publiés nous amènent à la fin de sa carrière (de l'année 36 de Philadelphe à l'année 7e environ d'Évergète) et il semble qu'à partir de l'avènement du nouveau roi, il ne soit plus question d'Apollonios.

En parcourant le dernier volume du Caire, on s'étonne de ne trouver, à part deux allusions insignifiantes, aucun écho de la troisième guerre de Syrie dont beaucoup de ces documents sont contemporains. Le fait est d'autant plus étrange qu'ils émanent d'une région occupée presque exclusivement par des vétérans. Si un tel silence n'est pas l'effet du hasard, et il semble bien qu'il ne le soit pas, il fait sentir le caractère vraiment peu national des expéditions ptolémaïques et la séparation nette qu'il y a entre la vie du pays et la politique ambitieuse des rois. Une étude plus attentive, qui instituerait une comparaison avec les papyrus moins récents des archives de Zénon, montrerait peut-être dans un recours plus fréquent à la main-d'œuvre égyptienne, les traces de vides laissés par des vétérans appelés sous les drapeaux. On ne sait; ce ne sont là que des investigations à tenter, sans y mettre trop d'espoir.

Il y a beaucoup de comptes dans le dernier recueil de M. Edgar, comptes de fourrage, de bétail, de salaires, feuillets détachés de livres de dépenses. Ces éphémérides prosaïques paraissent bien méprisables, au premier abord, mais ils peuvent apporter des données très précieuses à ceux qui les étudient avec une idée préconçue : en matière de chronologie et d'histoire économique, ils constituent une source de valeur. Ils évoquent l'image d'une société agricole où l'élevage des chèvres et des porcs est pratiqué en grand. Le porc est l'animal sacré que l'on offre dans le culte d'Arsinoé, et il est aussi, peut-être, animal de labour : un papyrus semble confirmer — une fois de plus — un passage d'Hérodote sur ce sujet, que l'on prenait pour une légende.

Les questions financières, au reste, sont loin d'être étrangères à ces agriculteurs. Le nº 59327 est une liste très raturée, de vases d'argent retenus comme gage d'un prêt. L'archéologue lira avec curiosité cette pièce qui donne une idée de la valeur des vases. Le taux de l'intérêt, de 48 % l'an, est normal : il faut songer que nous sommes dans un pays où

l'usage de la monnaie ne remonte pas à plus de quatre-vingts ans, où bien des paiements se font encore en blé, dans un milieu avant tout agricole, peu porté à la confiance. D'ailleurs, les comptes de monnaie de cette époque trahissent souvent une grande incertitude dans le maniement des chiffres. Il n'est rien de plus hésitant, de plus embrouillé, par exemple, que ce projet de plaidoyer pour le recouvrement d'une dette, vieille de quatorze ans, où l'on voit Zénon se perdre dans le calcul de l'intérêt composé et recommencer sur des bases chaque fois différentes, un exposé qui a dû lui coûter beaucoup de peine (nº 59355). Cette pièce-là est d'ailleurs l'une des plus intéressantes de la collection, tant au point de vue des recherches de chronologie qu'au point de vue de l'histoire financière, juridique et même religieuse.

D'autres morceaux sont moins sérieux et leur valeur est avant tout anecdotique. Certains surprennent et amusent par leur tour moderne : telle cette lettre demandant à Zénon de s'employer pour faire entrer un jeune homme dans une banque (nº 59342). Et peut-on se défendre de songer à la détresse des locataires, victimes de la crise des logements, en lisant le billet que voici ? Il date de 245-44 avant Jésus-Christ et porte le nº 59344 du catalogue du Caire.

« Tu m'obligerais en écrivant à Jason de nous céder le logis de Théopompe pour que nous puissions y habiter. Car, celui que nous occupons appartenait à Philéas, l'ex-scribe du nome Arsinoite. Or, les propriétés ont été restituées par le diœcète (ministre des finances) et on nous prie de quitter le lieu. Mais s'il n'est pas possible d'obtenir ce logis de Théopompe, procure-toi une lettre de Sostrate à ses gens, leur ordonnant de nous céder son habitation. Porte-toi bien. An 1 (de Ptolémée III), le 11 méchir. »

La lettre fait sourire et il semble qu'elle ne puisse donner prise à aucune discussion philologique. Il n'en est rien, car elle comporte une phrase ambiguë. A qui, en effet, le ministre Apollonios a-t-il restitué des propriétés ? Au roi, qui les lui avait cédées ou à Philéas à qui il avait pu les confisquer ? Il est difficile de se prononcer et quand on veut préciser la traduction, à laquelle nous laissons, à dessein, l'allure vague du texte grec, on se voit forcé d'adopter l'une des deux

hypothèses. Si l'on préfère la première [1], on doit admettre qu'à peine arrivé au trône, le troisième Ptolémée avait disgrâcié et ruiné — on suggère même, fait mettre à mort — le premier des serviteurs de son père. C'est un trait assez noir à ajouter à la figure du « Roi Bienfaisant ».

L'un des documents les plus inattendus de ce recueil est peut-être un devis de peinture (nº 59445). Il s'agit de la décoration intérieure d'une maison. Le prix est prévu avec ou sans fourniture des matériaux et la valeur de la main-d'œuvre est à peu près équivalente à celle des couleurs.

Le peintre décrit les bandes en imitation de marbre ou d'albâtre, les espaces de fonds qu'il compte réaliser : on voit se dessiner tout un riche intérieur de province, au IIIe siècle avant Jésus-Christ. On devine une décoration qui suit encore de très près les lignes de la structure architecturale; elle fait penser aux peintures de Kertch, en Crimée, qui sont presque de la même époque. Les indices de préoccupations artistiques sont rares dans les papyrus de Zénon et l'on est heureux chaque fois que l'on découvre dans ce monde actif dont les tendances semblent déjà si éloignées de celles de la Grèce classique, un souci de luxe et de beauté qui est la marque des sociétés raffinées.

C'est le mérite des archives de Zénon, de charmer par leur imprévu. Cette correspondance a la variété même de la vie, avec ses côtés mesquins, avec des espoirs, des projets, des cupidités, de pauvres diplomaties, sans rien de grand. Et pourtant, à chaque pas, les problèmes surgissent, à l'esprit du lecteur attentif, et les conclusions qu'il en induit l'entraînent dans le domaine des lois les plus générales et les plus profondes de l'histoire. Claire Préaux.

* * *

Conservation et Restauration des Papyrus.

Dans le numéro du 10 mai 1929 de l'intéressante revue *Forschungen und Fortschritte*, M. Hugo Ibscher consacre un article à la restauration des documents papyrologiques. Attaché à la direction des *Staatliche Museen* de Berlin,

1. La lettre avait été publiée dès 1920, dans le tome XX des *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* (nº 55) et c'est M. Rostovtzeff, *Large Estate*, p. 170, qui a proposé cette interprétation.

M. Ibscher est pour les papyrus un médecin plein de science et de sollicitude et la réputation que ce grand artiste a acquise dans ce domaine est si bien établie que les conservateurs des principales collections de l'étranger ont recours à lui quand des pièces particulièrement précieuses et délicates réclament des soins urgents.

M. Ibscher se borne à des indications fort générales et sans doute regrettera-t-on qu'il ne soit pas entré dans des détails plus précis — peut-être craignait-il de dévoiler les secrets de son art ? Malgré cela son article ne manque pas d'intérêt, car il donne une idée des irréparables pertes que, dans presque toutes les collections un traitement plus rationnel des papyrus aurait pu éviter et il montre aussi combien, non seulement, il faut d'habileté et de patience, mais encore quelle somme de connaissances techniques et scientifiques est nécessaire pour accomplir une tâche qui, aux yeux du profane, pourrait passer pour un travail purement manuel.

M. H.

NOUVELLES ÉGYPTOLOGIQUES

On reparle de l'île de Philae. Une nouvelle élévation du barrage d'Assouan est décidée; elle amènera la submersion complète des temples. Ceux qui voudront voir les temples de Philae devront se résigner à monter à la première cataracte en plein été. Le numéro de juin d'*Antiquity*, publiant deux admirables photographies aériennes de l'île, explique que la submersion totale produira peut-être moins de dégâts que l'état actuel, étant donné la friction considérable qui se produit maintenant à la ligne de démarcation de l'eau et du vent.

On annonce que le ministère des travaux publics d'Égypte a pris ses dispositions pour faire exécuter une exploration archéologique approfondie dans toutes les parties de la Nubie qui seront atteintes par le niveau de l'eau du réservoir agrandi.

Le colonel Sir Henry Lyons, dans un article de *The Observer*, du 24 février 1929, reproduit par *Antiquity*, n'est pas en faveur du transport des monuments et de leur reconstruction dans un site voisin à l'abri des eaux. Il invoque des arguments qui ne satisferont personne. S'il est vrai que l'accroissement du barrage apporte à l'Égypte des bénéfices incalculables, le budget de l'État — qui a d'ailleurs d'importantes réserves — pourrait bien prendre à sa charge le coût des travaux quelque élevé qu'il puisse être. Les dépenses de ce chef seraient bien vite amorties d'ailleurs par une taxe que tous les visiteurs paieraient volontiers.

Si l'on croit que les temples de Philae transportés dans un autre site perdraient leur signification, il y aurait peut-être un moyen de les maintenir au même endroit. Il faut les démonter, surélever l'assiette de l'île et les rebâtir de manière telle qu'ils dépassent le miroir de l'eau du nouveau bassin. Il est probable que les architectes de l'Ancien Empire n'auraient pas hésité à entreprendre cette tâche. Les modernes leur seraient-ils inférieurs en audace ou en moyens techniques ?

On annonce la mort d'un homme dont le nom sera conservé avec respect et reconnaissance par les égyptologues : Ernst von Sieglin. C'est à lui que nous devons la publication du temple de la pyramide de Khéphren, l'édition photographique de la tombe de Ti, le relevé des forteresses de la seconde cataracte du Nil et la série des grands ouvrages d'archéologie alexandrine. Ces volumes, édités avec un luxe extraordinaire, étaient offerts aux grandes bibliothèques avec une générosité princière.

* * *

Monsieur Th. Narolewski, qui fait ses études égyptologiques à la Fondation, nous rapporte de Varsovie plusieurs photographies de pièces égyptiennes qu'il doit à l'amabilité de M. Gembarzewski, conservateur en chef du Musée National.

Le jeune égyptologue polonais a fort bien identifié un papyrus du *Livre des Morts* à vignettes, de la fin du Nouvel Empire, au nom de la nourrice Amenemapet, surnommée Baka.

Le Musée National de Varsovie possède plusieurs momies et cartonnages de Basse Époque provenant peut-être — ce serait une chose à vérifier — des fouilles de Smolenski à Gamhoud, en 1907.

Signalons aussi un couvercle de boîte en faïence émaillée avec une formule de souhait de la part de Mout; enfin, une délicate pièce d'incrustation en faïence verte, de 2 cm. ½ de hauteur que nous reproduisons ici (fig.).

Tête en Faïence verte.
Musée de Varsovie.

* * *

L'intérêt pour les études égyptologiques se manifeste par les nombreuses conférences qui se donnent dans les milieux les plus divers.

Le 24 février, le professeur P. E. Newberry parlait des

cultes de l'Ancienne Égypte, devant la Cairo Scientific Society.

Dans le programme du mois de février des visites-conférences du Louvre, nous relevons les sujets suivants traités par Mlle O. Puy Le Blanc : Les dieux de l'Égypte : I. Osiris, sa vie, sa passion, son influence sur la civilisation, la triade osirienne. — II. Râ-Amon, Bes, les dieux du Sud. — L'hérésie d'Aton. — L'art réaliste et populaire du temps d'Aménophis IV et de Tout-ankh-amon. — Les animaux sacrés, leur culte et leur place dans la mythologie égyptienne. Quelques données sur l'architecture.

M. G. Lefebvre a donné à l'Institut des Hautes-Études de Belgique, à Bruxelles, au mois d'avril, deux conférences : Les origines et l'organisation du culte d'Amon de Karnak. Quelques figures de grands prêtres d'Amon de Karnak.

M. Ch. Boreux est venu faire, au mois de mai dernier, au Service Éducatif de nos musées et à l'Institut des Hautes-Études de Belgique, deux conférences : La société, la religion et l'art à la XVIIIe dynastie. — Le Musée du Louvre.

La Société Royale d'Archéologie de Bruxelles a invité ses membres à une conférence de M. Jean Capart qui eut lieu au Palais des Beaux-Arts le 27 mai et qui avait pour titre : « Impressions d'Égypte. » Le Roi et la Reine des Belges assistaient à cette conférence.

* * *

Le Dr A. De Buck a donné sa leçon d'introduction au cours d'égyptologie à l'Université de Leyde le 5 juin 1929. Il avait choisi comme thème : Le typique et l'individuel chez les Égyptiens. Son discours, extrêmement intéressant montre les ressources qui fournissent tour à tour l'histoire de l'art et la littérature pour dégager les caractéristiques de l'esprit égyptien et pour permettre aux modernes d'entrer en communication intime avec lui, sans risquer de s'engager dans des « impasses ».

* * *

Le président de l'Egypt Exploration Society, général Sir John Maxwell, est décédé le 20 février dernier.

Le comité a élu, à l'unanimité, comme nouveau président

M. Robert Mond auquel la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth est heureuse d'adresser ses vives félicitations.

* * *

Monsieur John D. Rockefeller junior a visité l'Égypte en compagnie du professeur Breasted de Chicago. Le mécène américain s'est intéressé vivement au travail d'édition du temple de Séthi Ier et a promis de prendre à sa charge toute la dépense de l'entreprise, estimée approximativement à 21.000 livres sterling.

VARIA

Une médaille commémorative de la visite officielle de S. M. le Roi d'Égypte à la Belgique, en octobre 1927, vient d'être gravée.

L'avers reproduit l'effigie du roi Fouad, œuvre du graveur français Vernier, qui a servi déjà à plusieurs médailles égyptiennes.

Le revers est l'œuvre du maître belge Godefroid Devreese.

La Médaille Belgo-Égyptienne.
(D'après la maquette de G. Devreese.)

Nos membres trouveront sans doute ici, avec plaisir, une reproduction faite d'après la maquette en plâtre (fig.). Le graveur a su rendre au sphinx de Thoutmès III, du Musée du Caire, une vie réelle. Le lion belge et le sphinx égyptien forment un groupe d'une puissance merveilleuse.

Les égyptologues seront indulgents à l'anachronisme qui consiste à transcrire en hiéroglyphes les noms de souverains modernes. Champollion, malgré tout son génie, n'a pu retrouver le secret de la constitution pleine d'art et de symbolisme religieux des cartouches royaux que les dieux mêmes étaient censés écrire, de leur propre main, à la cérémonie du couronnement.

L'initiative de la médaille revient à S. E. Fakhry Pacha, Ministre d'Égypte à Paris.

* * *

A l'occasion de l'Exposition d'architecture et des Arts annexes, tenue sous les auspices de la Ligue d'Architecture

de New-York, M. Chester B. Price a présenté une série de dessins de reconstitutions des monuments les plus caractéristiques des anciennes civilisations.

L'une des pièces de cette série montre la construction de la salle hypostyle du Temple d'Amon, à Karnak. Elle est reproduite dans le *New-York Times Magazine* du 28 avril 1929, page 12.

Le *Birch Burdette Long Memorial Prize*, pour les meilleures illustrations architecturales, fut décerné à M. Chester B. Price.

* * *

A propos de l'épidémie de variole. Un de nos membres a l'amabilité d'attirer notre attention sur l'article suivant publié dans le journal *Æsculape* de février 1911.

En faisant ses recherches sur la momification, M. le professeur G. Elliot Smith a rencontré une momie, appartenant à l'époque de la XX^e^ dynastie des Pharaons (1.200 ans avant notre ère), dont le corps était le siège d'une éruption ayant grande ressemblance, tant par sa forme que par sa distribution, avec la variole.

Deux médecins égyptiens, M. Ruffer, d'Alexandrie, et M. Fergusson, du Caire, firent un examen histologique d'une parcelle de peau où se trouvait plus manifestement l'éruption.

L'étude microscopique de cet épiderme d'une momie varioleuse vient d'être publiée par le *Journal of Pathology and Bacteriology ;* elle prouve qu'il s'agissait bien, en l'espèce, d'une variole puisqu'on y retrouve tous les caractères de la vésicule variolique et des détériorations qu'elle occasionne dans les éléments de la peau.

En colorant les coupes de la peau par le procédé de Gram, MM. Ruffer et Fergusson purent mettre en évidence un grand nombre de micro-organismes. Ces microbes se rencontraient dans le derme, tantôt sous la forme d'amas, tantôt disséminés. Parfois, on les voyait disposés le long de ce qui avait pu être un petit vaisseau sanguin.

A l'aide du bleu de méthylène, on put aussi constater la présence de micro-organismes dans les débris de l'épiderme. Dans le voisinage des vésicules, les microbes parmi lesquels prédominait un bacille court et trapu, souvent renflé à l'une de ses extrémités, paraissaient plus nombreux que partout ailleurs.

Sans vouloir prétendre que ces micro-organismes aient joué un rôle quelconque pendant l'évolution de la maladie, MM. Ruffer et Fergusson, après avoir soigneusement examiné un grand nombre de coupes, arrivent à conclure que les microbes en question étaient déjà présents dans le corps au moment de la mort, mais qu'ils se sont vraisemblablement multipliés dans des proportions considérables, après la mort.

Quoi qu'il en soit, le fait même de la conservation de la forme des

infiniment petits, pendant une période aussi longue, et la possibilité de mettre en évidence les microbes, dans des tissus momifiés, à l'aide de nos procédés actuels de coloration, méritaient d'être signalés.

Le travail original a été reproduit dans les *Studies in the Palaeopathology of Egypt* de Sir Marc Armand RUFFER, pp. 32 à 34 et pl. VI, que nos lecteurs peuvent consulter à la bibliothèque de la Fondation.

On y trouvera également une curieuse étude de B. EBBEL, *La Variole dans l'Ancien Testament et dans le Papyrus Ebers*, extrait de *Nordiskt Medicinskt Arkiv* 1906.

* * *

Rayons X et momies. Les expérimentateurs de rayons X vont-ils, se mettre à ruiner la réputation des embaumeurs égyptiens ?

Miss Anna R. Bolan, « rœntgenologiste » du Field Museum de Chicago, révèle qu'une momie contenait seulement un crâne, les jambes et quelques os des doigts jetés pêle-mêle. Dans un autre cas, elle a trouvé la momie d'un enfant dont les deux cuisses avaient été brisées pour réduire le corps à la longueur du cercueil.

Au Minneapolis Institute of Arts est conservée la momie de la dame Tashat, fille du portier du trésor d'Amon Tehoutihetep, qui vivait vers la XXII[e] dynastie. Les rayons X ont révélé un vrai massacre. Le squelette a été brisé : la tête est séparée de l'épine dorsale; les épaules se sont effondrées sur la partie inférieure du thorax, les côtes sont brouillées; un bras et une jambe sont cassés alors que les viscères semblent bien en place. Pour comble d'aventure, un crâne supplémentaire a été intercalé entre les jambes. (Renseignements communiqués par Alan Burroughe, du Fogg Art Museum.)

* * *

Recette à recommander aux fouilleurs. La voici, littéralement traduite d'après W. S. BLACKMAN, *The Fellahin of Upper Egypt*, p. 188 :

« Quand un magicien est appelé pour découvrir des trésors cachés, il va la nuit sur le terrain dans lequel le trésor est prétendu caché, et il balaie toute la surface pour la débarrasser

des impuretés, l'arrosant d'eau ensuite. Cela fait, il allume un feu dans lequel il brûle quelques plumes d'une huppe. Toute la cérémonie est répétée deux ou trois nuits de suite. La troisième nuit, le magicien trace, à l'aide d'un couteau, une croix de la longueur et la largeur du site choisi. Sur le couteau sont inscrites les lettres du roi de « l'alef », lettres représentant les serviteurs du roi. (Il faut savoir que chaque lettre de l'alphabet, dont *alef* est la première, a un roi qui lui est attaché.) Le magicien apporte alors des branches de quatre arbres différents : d'olivier, de grenadier, d'abricotier et de tamaris (tarfâ). Ces quatre branches sont fichées en terre aux quatre extrémités de la croix et sont ramenées ensemble par leur partie supérieure, comme une tente. Alors, le magicien prend une branche d'un jeune palmier n'ayant point encore porté de fruits. La longueur de cette palme doit être celle du coude du magicien à l'extrémité de ses doigts, plus la longueur de sa main.

» Les extrémités des quatre branches mentionnées plus haut ayant été liées ensemble, la palme, dépouillée de ses feuilles et dont il ne reste que la nervure centrale, est fixée horizontalement sur elles. De chaque côté de la nervure, le magicien écrit les lettres appartenant aux deux rois du feu, de l'eau, de l'air, de la poussière car chacun de ces éléments a deux rois, l'un étant un « afrit », l'autre, un génie céleste. Alors, il surveille la palme pour voir dans quel sens elle penchera. Si elle s'incline à droite, il transportera les quatre branches qui sont plantées dans le sol dans cette direction, par exemple vers la droite, et de nouveau surveillera la nervure horizontale. Il répétera l'opération jusqu'à ce qu'il trouve un endroit sur lequel la nervure de la palme demeure absolument horizontale et immobile, sachant alors qu'il est arrivé à la place exacte où le trésor demeure caché. »

* * *

Les drogmans. Les journaux du Caire, en février dernier, s'occupaient du problème de l'instruction à donner aux drogmans. Relevons dans le rapport sur la sécurité publique durant l'année 1928, les lignes suivantes : « Pendant le laps de temps qui s'est écoulé depuis la parution du règlement sur

les drogmans, c'est-à-dire depuis 1895, la nécessité s'est fait sentir d'une modification à apporter à certaines clauses de ce règlement, afin qu'il soit en harmonie avec le progrès réalisé par le pays. Le ministère a donc élaboré un projet de modification de ce règlement, après s'être inspiré des suggestions des gouverneurs, des moudirs et du Service des Antiquités. Il a pris en considération que les personnes appartenant à cette catégorie doivent jouir d'une bonne réputation, c'est-à-dire qu'elles n'aient à leur débit aucune condamnation portant sur la morale, les bonnes mœurs et la confiance; qu'elles doivent en outre connaître une langue étrangère et l'histoire des monuments et antiquités se trouvant dans le cercle de leur activité. Ces drogmans devront subir un examen dans ces matières. Le comité consultatif de législation a approuvé le projet en question qui a été dernièrement remis au ministère de la justice pour le soumettre à l'assemblée générale de la cour d'appel mixte aux fins d'approbation.

» D'autre part, le ministère de l'Instruction publique ayant manifesté ses dispositions à examiner toute proposition tendant à élargir le cercle de connaissance des drogmans, un accord est intervenu entre ce ministère et le ministère de l'Intérieur, sur la création d'un cours du soir où les drogmans peuvent étudier les langues étrangères, notamment l'anglais et le français ainsi que l'exposé de l'histoire des monuments et antiquités. La somme nécessaire pour l'institution de ce cours a été prévue dans le budget de l'Instruction publique.

» On espère que la mise en vigueur du nouveau règlement fera disparaître les plaintes qui s'élevaient auparavant contre la catégorie des drogmans. »

En attendant, quelques jeunes licenciés en archéologie de l'université égyptienne ont constitué un « bureau de guides Amon ». Ils ont l'ambition de fournir aux étrangers qui visitent la vallée du Nil des guides cultivés et instruits. Le dimanche 10 février, la presse était invitée à la visite de Saqqarah. Les excursionnistes ont-ils vraiment tiré tout le fruit que l'on pourrait attendre d'une telle entreprise ? On en doute en lisant dans un des comptes-rendus les lignes suivantes :

« L'après-midi est entièrement consacrée à la visite du Serapeum, ou la nécropole des bœufs Apis. Dans ce labyrinthe immense, creusé par des hommes en plein roc, nous pénétrons à la lumière des bougies. La visite est agréable. Les mastabas sont visitées une à une *(sic)* sans que le moindre détail ne nous échappe. »

* * *

Dans *Art and Archæology* (août 1928) James E. Dunlop étudie la nage chez les anciens. Il reproduit un fragment de relief de la XIX^e^ dynastie pour prouver qu'à l'époque des pharaons on pratiquait déjà le crawl. Si l'auteur avait connu le fragment de relief d'Ancien Empire, reproduit dans J. Capart, *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien*, I, pl. 73, il aurait pu remonter bon nombre de siècles en arrière pour la pratique de cette méthode de nage.

* * *

A la suite d'une conférence de G. Roeder sur la fonte du bronze dans l'Ancienne Égypte, une polémique s'est établie dans le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, des 4 et 7 décembre 1928. Il est sûr que les trois quarts des problèmes de technique égyptienne restent à étudier de manière approfondie et que les égyptologues, en général, sont mal préparés à cette tâche.

* * *

Un appel pittoresque relevé dans le *Times* du 12 décembre 1928 : « Puis-je solliciter votre appui en faveur du fantôme du British Museum ? Dans la galerie de sculpture égyptienne se trouve, sur un socle de granit, une petite statue d'Isis, dans une cage vitrée. Lorsqu'on regarde à travers celle-ci, vers un sarcophage vide dressé contre le mur, le sarcophage semble occupé par un fantôme, c'est le reflet dans la vitre d'une image égyptienne d'à peu près la même dimension, qui se trouve dressée près du mur, au-dessus de l'épaule gauche de l'observateur. Cette curieuse illusion bien connue a provoqué un intérêt amusé auprès de beaucoup d'enfants. Comme on est en train de faire dans cette galerie de nombreux changements et d'y apporter des additions, je voudrais formuler l'espoir que les trois pièces en question restent à leur place

et que les jeunes visiteurs puissent continuer à voir, à travers la vitre, l'image du fantôme dans le sarcophage vide. »

* * *

Un ami de la Fondation nous fait parvenir de curieux prospectus du Musée des Chutes du Niagara. Les égyptologues apprendront avec une certaine surprise que ce musée contient « la plus intéressante collection de curiosités égyptiennes qui existe ».

On y admire, entre autres, les « moulages des principales pièces découvertes en Égypte. Les momies sont les seules de personnages royaux exposés en Amérique. Une de celles-ci est le seul spécimen complet au monde ».

Une illustration nous montre le « general Ossipumphnoferu, the most wonderful and valuable Curio in the world ». Ne vous étonnez pas : la même brochure déclare que le musée possède la plus grande et la plus complète collection d'histoire naturelle en Amérique.

* * *

Encore l'Atlantide. Le docteur Baudouin, sous le titre « Christophe Colomb, l'Amérique et la Science », veut bien faire aux lecteurs de la Revue gynécologique, obstétricale et pédiatrique de Paris (numéro d'août-septembre 1928), les révélations historiques sensationnelles suivantes :

Mon confrère, le Dr J. Regnault, a terminé un article qui a ce titre par cette phrase (p. 749, janvier 1926) : « C'est peut-être le *Nouveau Monde* qui a découvert l'*Ancien ;* mais ce n'est pas Colomb qui a découvert l'Amérique. »

J'ai déjà écrit, avec J. Revel, dans la *Préhistoire par les Étoiles* (Maloine, 1925, p. 24) :

« Christophe Colomb *savait* qu'en l'an 1000 — Leif Erikson avait découvert l'Amérique. — Il était même allé, à ce sujet, se documenter *en Islande*, en 1477... »

Mais, aujourd'hui, ce que je veux dire, c'est ce qui suit :

« Ce n'est pas le *Nouveau Monde* qui a découvert l'*Ancien ;* c'est l'*Atlantide*, le continent *atlantidien*, très différent du *nouveau* monde, au demeurant, puisqu'il s'est *effondré* et a *disparu* comme on sait ! »

Et je le prouve, en citant deux faits, inconnus en France, à ce que je crois, au moins des médecins :

1° La fille d'un roi de l'Atlantide, appelé *Chronos*, est venue en Égypte et s'est fixée en Saïs ; c'est pourquoi les prêtres de Saïs ont pu, plus tard, renseigner les Grecs ;

2° La fille de ce roi Chronos, réfugiée à Saïs, avait épousé le fils d'un *Prêtre de l'Atlantide*, qui s'était enfui en Égypte et y avait construit le Temple de Saïs;

3° Nous savons la date à laquelle vivait le roi *Chronos* par une trouvaille faite dans le fameux trésor, dit de Priam, que Henri Schliemann découvrit au cours de ses fouilles de Troie, en 1873 ! En effet, ce trésor était de la Période III du Cuivre et se trouvait dans Hissarlik II, la ville du Cuivre de la Troade d'alors. La preuve de ces faits est écrite en caractères déchiffrés : *a)* sur un vase de ce trésor, resté inconnu et resté *secret* à dessein, de par la volonté de Schliemann, jusqu'en 1912; *b)* par une inscription, restée *secrète* aussi dans le même but, découverte à Mycène, près de la Porte de Liais, par le même H. Schliemann, qui dit :

« Les Égyptiens descendent de *Misor*, fils de *Thoth*, qui était le fils du prêtre de l'Atlantide, cité ci-dessus. »

— Si Schliemann, qui était un marchand d'antiquités, devenu un heureux fouilleur, n'a pas *mystifié*, d'une façon formidable, sa famille et son neveu, qui est un docteur — et cela, jusqu'à nouvel ordre, je ne le crois pas ! — il nous a apporté la preuve *matérielle* et *archéologique* que l'Atlantide existait encore 6.000 ans avant Jésus-Christ, époque présumée pour Hissarlik II, peut-être plus ancienne encore. Car on sait aujourd'hui pourquoi il a gardé cet extraordinaire secret pendant cinquante ans [1].

C'est donc un *Atlantidien* qui a découvert le *Vieux Monde*, moins vieux d'ailleurs que l'Atlantide, 6.000 ans avant Jésus-Christ.

C'est le cas de dire que la foi fait des miracles !

* * *

On s'instruit tous les jours !

Sous le titre : « Un rite vieux de trente siècles », on lit : « Deux cents Américains s'embarqueront le 10 janvier à destination de Parnak *(sic)*, où ils comptent rééditer, en grande pompe, l'ancien rite des princes Rose-Croix dont l'origine, paraît-il, remonte à Amenhoped IV *(sic)*, beau-fils *(sic)* de Toutankhamon, fondateur de la secte.

» La cérémonie, motif de ce pèlerinage, aura lieu le 28 février, à minuit, dans la chambre même où, treize cent cinquante ans avant l'ère chrétienne, le rite fut célébré pour la première fois.

» Les princes Rose-Croix américains, conduits par M. H. Lowis, leur grand chef ou empereur, seront renforcés, en cours de route, par des Rose-Croix d'Europe et d'Asie et visiteront, avant leur retour, différentes parties de l'Orient.

1. C'est pourquoi le Dr Paul Schliemann a pu écrire un mémoire intitulé : *Comment j'ai retrouvé l'Atlantide qui était perdue !*

» En vue de la cérémonie du 28 février, qui sera célébrée avec éclat, les « pèlerins » américains se sont fait confectionner des costumes de l'époque, d'une grande richesse, rappelant les splendeurs passées de l'Ancienne Égypte. »

Nous avons rencontré ces braves gens au Caire, arborant les insignes de leur tournée. Ils avaient l'air d'être les plus prosaïques du monde et se laissaient conduire docilement par l'ingénieux barnum qui avait inventé cette joyeuse mise en scène.

* * *

Un auteur moderne écrit, dans la *Revue des Études Anciennes* (1928, p. 226) : « Si les rois d'Égypte et d'Assyrie avaient eu à leur disposition de rationnels attelages de bœufs ou de chevaux, ils n'auraient pas eu besoin de recruter par la guerre les milliers de malheureux qui périrent en transportant les blocs énormes ou les statues colossales. »

Une telle conception historique n'est vraiment plus admissible au XX^e^ siècle.

* * *

Un compte-rendu de séance à la Société Nationale des Antiquaires de France du dernier trimestre de 1928, parle du déchiffrement des hiéroglyphes d'un moine égyptien qui adressa en 457 une supplique à l'empereur Léon. Ce moine qui, au V^e^ siècle, aurait employé encore les hiéroglyphes, méritait de retenir l'attention.

Renseignement pris à bonne source, il s'agit d'une lettre latine.

* * *

D'un article de *La Nature* du 15 septembre 1928, consacré aux Vins de l'Ancienne Égypte, cette énormité :

« Dans la tombe de Beni-Hassan et d'Akhnaton, rois de la XVIII^e^ dynastie... » !

* * *

Le *Soir illustré* publie une série de lapsus célèbres :

De Maxime du Camp : « A gauche de ce temple, s'élève un édifice à trois étages percé de fenêtres irrégulières, revêtu de beaux bas-reliefs, et *unique* en son genre, car il est le seul *semblable* qu'on rencontre en Égypte. »

NOS ÉDITIONS

Le livre annoncé de R. O. Faulkner, *The plural and dual in Old Egyptian* a paru et a été distribué aux bibliothèques, aux institutions scientifiques et aux égyptologues membres protecteurs de la Fondation, comme nous l'avions annoncé au nº 7 de la *Chronique*.

* * *

Karnak est à la correction des dernières épreuves et sera distribué à tous nos membres protecteurs et correspondants au cours de l'été.

* * *

Nos négociations avec les éditeurs du livre de S. Strunsky ont abouti et nous publierons bientôt : *Le roi Akhnaton. Chronique de l'Ancienne Égypte.*

* * *

Deux brochures sont à l'impression : Elles constituent en première ligne des guides du visiteur pour le mastaba de Neferirtnef et la tombe de Nakht.

* * *

La traduction de Erman-Ranke, *Ægypten und ägyptisches Leben im Altertum*, progresse régulièrement. Nous pourrons sans doute annoncer le premier volume au cours de l'année 1930.

* * *

Nous avons entamé la traduction du recueil de textes historiques du professeur H. O. Lange de Copenhague, annoncé dans la *Chronique* nº 7, p. 123.

* * *

M. Jacques Pirenne nous a promis, d'ici peu, le manuscrit d'un ouvrage important : *Le droit sous l'Ancien Empire.*

* * *

Le docteur L. Keimer prépare une étude approfondie du sycomore dans l'Ancienne Égypte. Elle paraîtra dans les éditions de la Fondation.

BIBLIOTHÈQUE

J. Ch. Brunet, dans son *Manuel du libraire*, t. I, décrit l'ouvrage suivant : Cassas (L.-F.), *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse-Égypte*, grav. sur les dessins de Cassas. Paris 1799 et an. suiv., gr. in-f°. « Cet ouvrage, dont il a paru trente livraisons de figures à 30 francs chacune, ne s'est pas continué. Il n'y a de texte que pour les sept premières livraisons, encore n'est-ce qu'un texte provisoire. MM. F. Didot avaient acquis des héritiers de M. Cassas les dessins qui complétaient cet ouvrage et plusieurs planches inédites parmi lesquelles une fort belle gravée par Girardet. Ces planches ont été détruites par l'incendie de la papeterie de MM. Didot en 1836, ce qui empêcha la publication de la nouvelle édition qu'ils avaient annoncée. » Nous avons pu acquérir un bel exemplaire de cet ouvrage rare, contenant entre autres, de curieuses planches sur un grand mastaba de Guizeh.

La bibliothèque de la Fondation s'est enrichie, depuis le 1er octobre 1928 jusqu'au 1er avril 1929, des ouvrages dont on trouvera la liste ci-dessous.

Les astérisques indiquent les livres donnés à la Fondation.

* * *

Égypte pharaonique 1928-1929.

Ægyptische Abteilung der Berliner Museen. Kalksteinrelief eines Mannes im Stil der Zeit Amenophis III. (um 1400 v. Chr.). Extrait de « Berliner Museen Berichte », 49 Jahrg. Heft 5, 1928, pp. 118-119, fig., in-8°.

Barrera (Pierre), *Reconstitutions expressives d'Égypte*. Extrait de « Arts et Tourisme », 5e année, n° 8, août 1928, pp. 116-118, 5 figures, in-f°.

Beer (O.) & Spetia di Radione & C. *Catalogue of Egyptian, Sumerian, Greek and Roman antiquities, etc. The property of Dr O. Beer & Count Spetia di Radione and other properties*. Vente à Londres, chez Sotheby & Co, le 13 décembre 1928. Londres, 1928, 26 pages, 19 planches, in-8°.

* Bissing (Fr. W. von), *Aegyptische Chronologie*. Berlin, 1928, in-4°. Extrait de « Forschungen

und Fortschritte », 4. Jahrg., nº 25, sept. 1928, pp. 254-255.

* Bisson de la Roque (F.) et J.-J. Clère, *Rapport sur les fouilles de Médamoud* (1927). Le Caire, 1928, in-fº. Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (1927). — Rapports préliminaires, tome V, 1. III-163 pages, frontisp. et 9 planches.

* Blok (H. P.), *Eine magische Stele aus der Spätzeit.* Ex Actorum Orientalium volum. VII (1928) excerptum, pp. 97-113, 2 planches, figures, in-8º.

* Bouligand (G.), O. Gillain, *La Science égyptienne. L'Arithmétique au Moyen Empire.* Extrait de la « Revue scientifique illustrée », 66e année, nº 15, 1928, p. 488, gr. in-8º.

* Breasted (James Henry), *The Oriental Institute of the University of Chicago.* Chicago, 1928, in-8º. General circular nº 2, August 1928, 36 pages, figures.

Breccia (Evaristo), *A la découverte d'une Égypte trop peu connue.* Extrait de « Arts et Tourisme », 5e année, nº 12, décembre 1928, pp. 177-182, figures, in-fº.

Brunton (G.) & Caton-Thompson (G.), *The Badarian civilisation and predynastic remains near Badari.* London, 1928, in-4º. British School of Archæology in Egypt and Egyptian Research Account, vol. 46, X-128 pages, 84 planches.

* Bruyère (Bernard), *Rapport sur les fouilles de Deir El Médineh* (1927). Le Caire, 1928, in-4º. Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (année 1927). *Rapports préliminaires*, T. V, 2e partie, 141 pages, 7 planches et figures.

Capart (Jean), *La révélation de Saqqarah : Le siècle de Djeser et d'Imhotep.* Extrait de « Le Flambeau », 10e année, nº 7, juillet 1928, pp. 193-203, 4 planches, in-8º.

Carey, Tabor, etc., *Catalogue of antiquities, etc. comprising the collection of prehistoric implements, the property of Miss Carey. Egyptian, Greek and Roman antiquities, comprising the collection of C. J. Tabor, etc.* Vente à Londres, Sotheby & Cº, 12-13 Nov. 1928. Londres, 1928, 38 pages, in-8º.

A cinematograph touch in ancient Egyptian Art : wall-paintings that suggest moving pictures. Extrait de « The Illustrated London News », nº 4682, janvier 12, 1929, pp. 50-51, figures, in-fº.

De Buck (A.), *Egyptische Verhalen uit het oud-Egyptisch vertaald.* Santpoort, C. A. Mees, 1928, 151 pages, 10 planches, in-8º.

Découvertes néolithiques dans le Désert de Libye. Extrait de « L'Illustration », 86e année, nº 4459, 18 août 1928, pp. 172-177, figures, in-fº.

Des Garets, *Souvenirs d'une demoiselle d'honneur auprès de l'Impératrice Eugénie.* Publié par Marie-Louyse des Garets. Paris, Calmann-Lévy, 1928, p. in-8º. Nouvelle collection historique, IX-215 pages.

* Egypt Exploration Society, *A short summary of the work of the Egypt Exploration Society* (1928). London, 8 pages, in-12.

Eitrem (S.), *Der Skorpion in Mythologie und Religionsgeschichte.* Extrait de « Symbolae Osloenses », fasc. VII, 1928, pp. 53-82, in-8º.

Erman (Adolf) *Ægyptische Grammatik. Vierte, völlig umgestaltete Auflage.* Berlin, Reuther & Reichard, 1928, gr. in-8º.

Porta linguarum orientalium, XV, XVI-309-10* pages.

ERMAN (Adolf), *Ægyptische Grammatik. Ergänzungsband.* Berlin, Reuther & Reichard, 1929, 57-8* pages, in-8°.

ERMAN (Adolf), *Ægyptische Grammatik. Schrifttafel.* Berlin, Reuther & Reichard, 1929, 39 pages, gr. in-8°.

* ERMAN (Adolf), *Zur ägyptischen Wortforschung IV.* Berlin, 1928, gr. in-8°. Sonderabdruck aus den Sitzungsberichten der Preuss. Akad. der Wiss., Philos.-hist. Kl., 1928, XXII, pp. 255-258 (6 planches).

FISCHER (Hans), *In mondloser Zeit.* Auf den Spuren vormondlicher Kulturen. Bad Harzburg, Jungborn-Verlag, 1928, XII-280 pages, 32 planches, figures, in-8°.

* Führer durch die Staatlichen Museen zu Berlin. Die ägyptische Sammlung. Berlin, K. Curtius, 1929, 67 pages, 2 planches, 2 plans, in-12.

GARDINER (A.-H.) & SETHE (K.), *Egyptian letters to the dead mainly from the old and middle kingdoms.* London, at the offices of « The Egyptian Exploration Society », 1928, (IX)-32 pages, 11 planches, p. in-f°.

* GAUTHIER (Henri), *Un vice-roi d'Éthiopie enseveli à Bubastis.* 1928, in-8°. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVIII, pp. 129-137, 2 planches, figures.

* GRIFFITH (F. Ll.), *Oxford Excavations in Nubia*, LVI-LXI. From the « Annals of Archæology and Anthropology », 1928, vol. XV, nos 3-4, pp. 63-88, pl. XXV-XLVII, in-8°.

GRUVEL (A.) *La pêche dans la préhistoire, dans l'antiquité et chez les peuples primitifs.* Paris, 1928, 232 pages, 26 planches, figures, in-8°.

* HALL (H. R.), *The Caucasian relations of the Peoples of the Sea.* Leipzig, Dieterich, 1928, in-8°. Extrait de « Klio », Bd. 22, Heft 3, 1928, pp. 335-344.

HANOTAUX (Gabriel), *Regards sur l'Égypte et la Palestine.* Extrait de la « Revue des Deux Mondes », 1928, t. XLV, pp. 765-789, t. XLVI, pp. 90-115, 371-403, 842-876, in-8°.

* HASSAN (Sélim), *Inscription sur un socle de statuette.* Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVIII, 1928, 6 pages.

* HILZHEIMER (Max), *Nordafrikanische Schafe und ihre Bedeutung für die Besiedlungsfrage Nordafrikas.* Extrait de « Zeitschrift für Säugetierkunde », Bd III, pp. 253-277, 14 figures sur 4 planches, 1928, in-8°.

* HINRICHS (J. C.), *Auf alten und neuen Wegen. Die Geschichte J. C. Hinrichs'schen Buchhandlung in Leipzig. Gegründet* 1791. Leipzig, 1928, in-12, 2 portraits, 27 pages.

HURRY (Jamieson-B.), *Imhotep, the Vizier and physician of king Zoser and afterwards the Egyptian god of medicine.* Second and revised edition. Oxford, University Press, 1928, XVI-211 pages, 26 illustrations, in-8°.

JUNKER (Hermann), *Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien nach dem Westdelta entsendete Expedition.* (20. Dezember 1927 bis 25. Februar 1928.) Wien, 1928, in-4°. Akad. der Wiss. in Wien, Philos.-hist. Kl. Denkschr.,

68 Band, 3 Abh., IV-57 pages, 25 planches, 1 plan et figures.

KAUFMANN (Carl-Maria), *Ausgraber, Mumienjäger und tote Städte.* Berlin, A. Scheel, (1928), in-8°, 205 pages, figures.

KEES (Hermann), *Ægypten.* Tübingen, J. C. B. Mohr, 1928, in-8°. Religionsgeschichtliches Lesebuch. Zweite erweiterte Auflage, 10, VIII-57 pages.

* KNOPF (Carl-S.), *Civic ideals of long ago.* Reprinted from « National Municipal Review », vol. XVII, n° 9, September 1928, pp. 495-497, in-8°.

* LUNG (Pehr), *Egyptisk konungastaty fran* 12 : *te dynastien.* Stockholm, 1928, in-12. Statens historiska Museum. Tillfällig utställning. Katalog n° 2. 7 pages, figures.

* MACE (Arthur Cruttenden), *Egyptian Literature.* New York, Metropol, Museum of Art, 1928, 32 pages, in-8°.

MÉNARD (R.) & SAUVAGEOT (C.), *Vie privée des anciens. Le travail dans l'antiquité. Architecture, Commerce, Beaux-Arts.* Paris, E. Flammarion (1928), VIII-344 pages, figures, in-8°.

MÉNARD (R.) & SAUVAGEOT (C.), *Vie privée des anciens. Les institutions de l'antiquité. Institutions religieuses. Éducation.* Paris, E. Flammarion, (1928), VIII-366 pages, figures, in-8°.

MÉNARD (R.) & SAUVAGEOT (C.), *Vie privée des anciens. Les peuples dans l'antiquité. L'Égypte et l'Asie.* Paris, E. Flammarion, (1928), XVI-351 pages, figures, in-8°.

MÉNARD (R.) & SAUVAGEOT (C.), *Vie privée des anciens. La famille dans l'antiquité. L'Habitation.* Paris, E. Flammarion, (1928), VII-261 pages, figures, in-8°.

MÉNARD (R.) & SAUVAGEOT (C.) *Vie privée des anciens. La famille dans l'antiquité. Constitution de la famille. — Le vêtement.* Paris, E. Flammarion, (1928), VIII-416 pages, figures, in-8°.

MERCANTE (Victor), *Tut-ankh-amon y la civilizacion de Oriente.* Buenos-Aires, Gleizer, 1928, in-16, 247 pages, figures.

MEREJKOVSKY (Dmitry), *Le Messie. L'ombre de celui qui vient.* Traduit du russe par M. Dumesnil de Gramont. Paris, Calmann-Lévy, 1928, 199 pages 1 planche in-16,.

MONTET (Pierre), *Les ruines de San.* Extrait du « Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg», 7e année, n° 1, novembre 1928, 8 pages, 2 planches, 1 carte.

* *The Metropolitan Museum of Art.* The Egyptian Expedition 1927-1928. Section II of « The Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », New York, December 1928, in-8°, 49 pages, 1 planche, nombreuses figures.

MUNIER (Henri), *Catalogue de la Bibliothèque du Musée égyptien du Caire.* Le Caire, 1927-1928, VII pages, et 1010 col. in-8°.

* *Museum of fine arts, Boston. Department of Egyptian art Study Series III. Middle and New Kingdoms.* Boston, 1928, gr. in-8°. Gallery Book. Copie à la machine 30 ff.

* *Museum of fine arts, Boston. Department of Egyptian art. Jewelry Room* (Gallery IV). Boston, 1928, in-8°. Gallery Book, 23 ff.

Nachbildung wertvoller Kunst-Schtäze. Der Werdegang eines Gipsabgusses. Leipzig, Weber Verlag, 1928, gr. in-4°. Extrait de « Illustrierte Zeitung », n° 4325,

170. Band, 2. Februar 1928, p. 167, figures.

NEWMAN (E.-M.), *Seeing Egypt and the Holy Land.* New York, Funk & Wagnalls Co, 1928, Newman Traveltalks, XVII-394 pages, 2 cartes, nombreuses, figures in-8°.

PETO (Gladys), *The Egypt of the Sojourner.* London, J. M. Dent & Sons (1928), XIII-238 pages, 16 figures, 2 cartes, in-12.

* PILLET (Maurice), *Thèbes, Karnak et Louxor.* Paris, H. Laurens, 1928, gr. in-8°. « Les Villes d'Art célèbres », 164 pages, 124 figures, 2 plans.

* *Quand le Sphinx montre ses pattes.* Extrait de « L'Ami du Home », 1er année, n° 9, avril 1928, pp. 1-2, in-4°.

REISNER (George-A.), *Treasures of Hetep-Heres, mother of Cheops : Secret tomb relics 5000 years old.* Extrait de « The Illustrated London News », n° 4675, vol. 173, 24 novembre 1928, pp. 958-959, figures.

* ROEDER (Günther), *Eine neue Darstellung des gestirnten Himmels in Ägypten aus der Zeit um 1500 v. Chr.* Extrait de « Das Weltall », 28. Jahrg., Heft 1, Oktober 1928, pp. 1-5, 2 planches, figures, gr. in-8°.

SANDFORD (K. S.) & ARKELL (W. J.), *First report of the prehistoric survey Expedition.* (The Oriental Institute of the University of Chicago). Chicago, University Press, (1928), in-8°. Oriental Institute communications, n° 3, XI-52 pages, 1 carte, figures.

* SCHARFF (A.), *Vase (Ægypten)*, S. A. aus « Reallexikon der Vorgeschichte », vol. XIV, 1928, pp. 54-63, pl. 29-36.

* SCHARFF (Alexander), *Eine Kalksteingruppe zweier an einen Pfahl gebundener Männer.* Extrait de « Zeitschrift für ägyptische Sprache, Bd. 63, Heft 2, 1928, pp. 123-124, pl. II.

* SCHARFF (A.), *Staffeldatierung* (sequence Dates : Ægypten). Extrait de : « Reallexikon der Vorgeschichte», vol. XII, 1928, pp.

* SCHARFF (A.), *Steinbohrer. (Ægypten).* S.-A. aus « Reallexikon der Vorgeschichte », vol. XII, 1928, p. 401.

* SCHARFF (A.), *Steingefäss, (Ægypten).* S. A. aus « Reallexikon der Vorgeschichte », vol. XII, 1928, pp. 402-406, pl. 97*b*-101*a*.

* SCHARFF (Alexander), *Storchjagd in Nubien.* Extrait de : « Orientalistische Literaturzeitung, n° 11, 1928, col. 928-936.

* SCHARFF (A.), *Vase (Nubien).* S. A. aus « Reallexikon der Vorgeschichte », vol. XIV, 1928, pp. 63-65, pl. 37-38.

* SCHARFF (A.), *Eine vorgeschichtliche Topfzeichnung.* Extrait de : « Zeitschrift für ägyptische Sprache, Bd. 64, Heft, 1. 1929, p. 91.

* SETHE (Kurt), *Altägyptische Vorstellungen vom Lauf der Sonne.* Berlin, 1928, gr. in-8°. Sonderabdruck aus den « Sitzungsberichten der preuss. Akad. der Wiss., Philos. hist. Kl., 1928, XXII, pp. 259-284, figures (28 pages).

SETHE (Kurt), *Der dramatische Ramesseumpapyrus. Ein Spiel zur Thronbesteigung des Königs.* (Dramat. Texte zu altägypt. Mysterienspielen, II.) Leipzig, Hinrichs, 1928, in-4°. Untersuchungen zur « Geschichte und Altertumskunde Aegyptens », Band X, 2, pp. I-VIII et 81-264, 22 planches.

* Spiegelberg (Wilhelm), *Aus der demotischen Korrespondenz eines persischen Satrapen des Darius I. mit den Chnum-Priestern von Elephantine*. Extrait de « Forschungen und Fortschritte », 4. Jahrg., nº 32, Nov. 1928, pp. 129-130.

* Spiegelberg (Wilhelm), *Drei demotische Schreiben aus der Korrespondenz des Pherendates, des Satrapen Darius I., mit den Chnumpriestern von Elephantine*. Sonderabdruck aus den Sitzungsber. der Preuss. Akad. der Wiss., Philos.-hist. Kl., 1928, XXX, pp. 604-622, pl. 4-6 (21 pages, 3 planches), in-8º.

Strunsky (Simeon), *King Akhnaton*. New York, Longmans & Cº, 1928, in-8º (VII)-306 pages.

* Styka (Adam), *Exposition Adam Styka* aux Galeries du Studio du 17 au 26 novembre 1928. (Avec Notice par Boyer d'Agen.) Bruxelles, 1928, 11 pages non pag. avec 5 figures, in-8º, oblong.

Sugden (Edward-H.), *Israel's debt to Egypt*. London, Epworth Press (1928), p. in-8º, 224 pages, figures.

* [Suys (E.)], *Feuilles de cours*, 1928. Documenta de Rege et Gubernio, in-8º, 16 pages.

* [Suys (E.)], *Feuilles de Cours*, 1928. Elementa, in-8º, 7 ff.

* Tresson (Paul), *Le voyage archéologique de M. le comte Louis de Saint-Ferriol en Égypte et en Nubie* (1841-1842). Grenoble, 1928, in-8º. Extrait du « Bulletin de l'Académie Delphinale », 42 pages.

Tout-Ankh-Amon, *More treasures from Tutankhamen's tomb*. Extrait de « The Illustrated London News », nº 4668, vol. 173, October 6, 1928, pp. 589-591, figures, in-fº.

Tout-Ankh-Amon, *One of Tutankhamen's deputies for work in the after-life : an exquisite Shawabti figure*. Extrait de « The Illustrated London News », nº 4674, vol. 173, 17 nov. 1928, pp. 904-905, figures.

Tout-Ankh-Amon, *Tutankhamen and His Queen portrayed by a modern painter*. Extrait de « The Illustrated London News », nº 4684, Jan. 26, 1929, p. 147, 2 figures en coul., in-fº.

Tout-Ankh-Amon, *Tutankhamen's bow-case : a prototype of the modern Gun-case*. Extrait de « The Illustrated London News », nº 4670, vol. 173, 20 October 1928, pp. 712-715, figures, in-fº,

* van de Walle (Baudouin), *Un schisme en Égypte au XIVe siècle avant notre ère*. Extrait de « La revue catholique des idées et des faits» 1928, nº 35, pp. 15-17 et nº 36, pp. 12-15, gr. in-4º.

* Weill (Raymond), *Bases, méthodes et résultats de la Chronologie égyptienne. — Compléments*. Paris, Geuthner, 1928, in-8º. Études d'égyptologie, II, 64 pages.

* Winlock (H.-E.), *The wrecked Statues of Hatshepsut*. Extrait de « The Illustrated London News » nº 4681, jan. 5, 1929, pp. 16-17, figures, in-fº.

* Wolf (Walther), *Ausgrabung eines frühgeschichtlichen Gräberfeldes bei Abusir (Ægypten)*. Extrait de « Forschungen und Fortschritte » nº 34, Dezember 1928, p. 354, in-4º.

* Wolf (Walther), *Der Berliner Ptah-Hymnus*. (P. 3048, II-XII.) Leipzig, Hinrichs, 1929, in-4º. Sonderdruck aus « Zeitschrift für Ægyptische Sprache und Altertumskunde », Bd. 64, Heft 1, pp. 17-44.

Wolf (Walther), *Das Pyrami*

enfeld von Gise. Leipzig, Klinkardt & Biermann, 1928, in-4°. Extrait de « Der Cicerone », Jahrg. XX, Heft 18, 2. Sept. 1928, pp.581-588, figures.

YAHUDA (A. S.), *Die Sprache des Pentateuch in ihren Beziehungen zum Ægyptischen*, I. Berlin, W. De Gruyter, 1929, XXXII-302-16* pages, in-8°.

Égypte pharaonique avant 1928.

ADAMS (W.-Marsham), *The house of the Hidden Places. A clue to the creed of early Egypt*. London, Murray, 1895, XV-249 pages, 2 plans, in-8°.

* *An Ephod (?) from Thebes*. Extrait du « Bulletin of the Museum of Fine Arts », Boston, Vol. II, n° 2, mars 1904, pp. 7-8.

ARMINJON (P.), *Le régime des antiquités et des fouilles en Égypte*. Paris, 1927, in-8°. Extrait de la « Revue Politique et Parlementaire », n° 396, t. CXXXIII, 10 novembre 1927, p. 296-308.

BARUCCHI (Francesco), *Discorsi critici sopra la cronologia egizia*. Torino, 1844, in-4°, 147 pages, 2 tableaux.

BATES (Oric), *A Scarab of Seti I*. Extrait de « Museum of Fine Arts Bulletin », vol. V, n° 24. Boston, February 1907, p. 3, figures.

BATES (Oric), *Sculptures from the Excavations at Gizeh*, 1905-1906. Extrait de « Museum of Fine Arts Bulletin », vol. V, n° 26. Boston, June 1907, pp. 20-21, figures.

* BÉNÉDITE (Georges), *La statuette de la prêtresse Toui*. Extrait de la « Gazette des Beaux-Arts », 1er septembre 1894, pp. 251-257, 1 planche.

BELL (C. F. Moberly), *From Pharaon to Fellah*. London, Gardner (1888), IX-193 pages, 16 planches, figures, in-8°.

Bier und Bierbereitung bei den Völkern der Urzeit, I-II. (Durch E. Huber, M. Philippe & Ed. Hahn.) Berlin, 1926-1927, 2 volumes in-4°. Veröffentlichungen der Gesellsch. für die Gesch. und Bibliogr. des Brauwesens, 60 et 102 pages, nombreuses figures.

BRUGSCH (Henri), *Numerorum apud veteres Aegyptios demoticorum doctrina*. Berolini, Amelang, 1849, IV-36 pages et 5 tableaux, in-4°.

BRUGSCH (Heinrich), *Religion und Mythologie der alten Ægypter*. Leipzig, Hinrichs, 1884-1888, 1 volume en 2 parties, VII-XXIV-758 pages, 1 planche, figures, in-8°.

CARLINI & VIVIELLE, *La navigation dans l'Égypte antique*. (Boreux, Études de nautique égyptienne...) Paris, Geuthner, 1927, in-4°. Extrait du « Journal des Savants », novembre 1927, pp.385-393.

CARTER (Howard) & MACE (A. C.), *Het Graf van Tut-anch-amon*, t. II. Amsterdam, Van Holkema, 1927, 297 pages, 88 planches, in-8°.

CATON (Richard), *I-em-hotep and ancient Egyptian medicine*. London, Clay, 1904, in-8°. The Harveian Oration, 1904, 34 pages et 7 planches.

CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*. Paris, Didot, 1839, in-8°. « L'Univers », 1 carte, 500 pages et 92 planches.

* Combe (Et.), *Lettres de Mure, consul de France à Alexandrie, à Mgr le Comte de Choiseul-Gouffier* (1927). Extrait du « Bulletin de la Société royale de Géographie d'Égypte ».

* Combe (Et.), *Le voyage en Orient de Hans Jacob Ammann* (1612-1613). Extrait du « Bulletin de la Société royale de Géographie d'Égypte ».

* *Congrès scientifique international des Catholiques*. Compte rendu du quatrième congrès scientifique international des Catholiques tenu à Fribourg (Suisse) du 16 au 20 août 1897. Section I : Sciences religieuses. Fribourg (Suisse), 1898, in-8°, 436 pages et 4 planches.

* De Lanoye (Ferdinand), *Ramsès le Grand ou l'Égypte il y a 3300 ans*. Deuxième édition. Paris, Hachette, 1872, v-326 pages, figures, p. in-8°.

Eckert (Chr.), *Altvater Nil*. Bonn, Marcus & Weber's Verlag, 1924, iv-150 pages, 16 planches, in-8°.

Egyptian antiquities. Extrait du « Bulletin of the Museum of Fine Arts », Boston, vol. I, n° 3, July 1903, pp. 16-17.

Erman (Adolf), *Die Ægyptische Religion. Zweite umgearbeitete Auflage*. Berlin, Reimer, 1909, in-8°. Handbücher der kön. Museen zu Berlin, vii-283 pages et 164 figures.

Erman (Adolf), *Egyptian Grammar*. Translated by James Henry Breasted. London, Williams & Norgate, 1894, xv-201-70* pages, in-8°.

Fisher (C. S.), *New Egyptian Galleries*. Extrait de « Museum of Fine Arts Bulletin », vol. XII, n° 71. Boston, August 191 pp. 39-40, figures.

* F(isher), (C.-S.), *The Harva University-Museum of Fine Ar Egyptian Expedition. Work of* 19 *at Gizeh and Mesheikh*. Extrait d « Museum of Fine Arts Bulletin, Boston, vol. XI, n° 62, April 191 pp. 19-22, avec figures.

* Gayet (A.), *Du rôle d faïences dans l'architecture égyptien* Extrait de la « Gazette des Beau Arts », 1er juillet 1894, pp. 52-6 3 figures.

Gomez Carrillo (E.), *Le so rire du sphinx. — Sensations d'Égy te*. Traduit de l'espagnol p Jacques Chaumié. Paris, Charpe tier, 1918, in-12.

Gompertz (Maurice), *Corn fro Egypt*. London, G. Howe, (1927 in-12. The Beginning of Thing n° 3 (iv)-88 pages, 1 carte figures.

Gosse (Philip Henry), *The m numents of ancient Egypt, and the relation to the word of God*. Londo 1847, xii-358 pages, nombreus figures, in-8°.

Gressmann (Hugo), *Tod u Auferstehung des Osiris nach Fes bräuchen und Umzügen*. Leipzi Hinrichs, 1923, in-8°. Der al Orient, 23 Bd., Heft 3, 40 pag et 9 figures sur 4 planches.

Hanish (O. Z.), *Masdasnan Ate und Gesundheitslehre*. Ins Deutsc übertragen und durchgesehen v David Ammann. 8. Auflage. Lei zig, Masdasnan-Verlag, (1914 xxii-234 pages, 3 planches figure in-8°.

* Hilzheimer (Max), *Da schaeferi Hilzh*. Extrait de « Zei schrift für Säugetierkunde, Bd I Heft 1, 1927, pp. 68-73, figure in-8°.

* Hilzheimer (Max), *Säugetierunde und Archæologie.* Extrait de Zeitschrift für Säugetierkunde », Bd I, Heft 2, 1926, pp. 140-169, gures, in-8°.

* *Histoire ancienne des Égyptiens es Babyloniens, des Assyriens, des Mèdes, des Perses, des Grecs et des Carthaginois.* Lyon et Tournay, 825, in-12, x-206 pages.

* Hutchinson (Susan-A.), *Bepre movable type.* Extrait de « The Brooklyn Museum Quarterly », vol. XIV, n° 4, October 1927, pp. 126-35, figures, in-8°.

* Junker (Hermann), *Toschke, Bericht über die Grabungen... auf dem Friedhof von Toschke (Nubien) im Winter* 1911-12. Wien, 1926, n-4°. Akademie der Wiss. in Wien, Philos.-hist. Kl., Denkschriften, 68 Bd, 1 Abh., 157 pages, 38 planches, 1 plan.

Körner (F. W.), *Eine Fahrt ins Wunderland. Reisebilder.* Berlin, Thormann & Goetsch, 1904, IV-86 pages, figures, in-8°.

Krall (Jakob), *Manetho und Diodor.* Extrait de « Sitzungsberichte der kais. Akad. der Wiss. in Wien, Philos.-hist. Kl. », 6 Bd., 3. Heft, 1880, pp. 237-284, n-8°.

* Lange (H. O.), *Ein liturgisches Lied an Min.* Sitzungsberichte der preussischen Akad. der Wissensch., Philos.-hist. Klasse, 927, XXVIII, pp. 331-338, gr. n-8°.

Mahler (Ede), *Az egyiptomi velv alapelemei.* Budapest, 1899, XI-90 pages, gr. in-8°.

Makarenko (Nicolas), *Guide énéral du Musée impérial de l'Ermitage* (en russe). Pétrograd, 1916, V-309 pages, 4 planches, 116 figures et 1 plan, in-8°.

Maspero (G.), *Histoire ancienne des peuples de l'Orient.* Onzième édition revue. Paris, Hachette & C°, 1912, 912 pages, 3 cartes et figures, in-12.

Ménard (R.) & Sauvageot (C.), *Vie privée des anciens. Les institutions de l'antiquité. Institutions civiles. — Guerre. — Sciences.* Paris, E. Flammarion, (1913), VIII-368 pages, figures, in-8°.

Ménard (René) & Sauvageot (Claude), *Vie privée des anciens. Le travail dans l'antiquité. Agriculture, Industrie.* Paris, E. Flammarion, (1913), VIII-331 pages, figures, in-8°.

Milhoffer (Sandor), *A Régi Egyptom mezögazdasága.* Kassa, 1899, 135 pages, in-8°.

Musée de l'Ermitage. Leningrad 1925, 61 pages, 6 figures, in-8°.

Museum of fine Arts, Boston, Egyptian Department. Extrait de « Museum of fine Arts Bulletin ». Boston, vol. III, n° 6, December 1905, p. 44, figures, in-8°.

Nougaret (P.-J.-B.), *Beautés de l'histoire de l'Égypte ancienne et moderne.* Paris, 1824, XII-350 pages, 5 planches, in-12.

* *Ny Carlsbergfondet og dets Virksomhed* 1902-1927 *et Jubilaeumsskrift.* Köbenhavn, 1927, 78 pages, figures, in-4°.

* Paulitschke (Philipp), *Ethnographie Nordost-Afrikas. Die materielle cultur der Danâkil, Galla und Somâl. — Id. Die geistige Cultur.* Berlin, Reimer, 1893-1896, 2 volumes XVI-338 pages, 25 planches, 1 carte; XVII-312 pages, gr. in-8°.

* Peake (Harold) & Fleure (H. J.), *Peasants & Potters.* Oxford, Clarendon Press, 1927, in-8°. The Corridors of Time, III V-152 pages, figures.

* Peake (Harold) & Fleure (H. J.), *Priests & Kings*. Oxford, Clarendon Press, 1927, in-8°. The Corridors of Time. IV, 208 pages, nombreuses illustrations.

Pignorius (Laurentius), *Vetustissimae tabulae aereae sacris Ægyptiorum simulachris collatae accurata explicatio*... Venetiis, Rampazettus, 1605, VI-43 ff., 5 planches et figures, in-4°.

Renouf (P. Le Page), *Lectures on the origin and growth of religion as illustrated by the religion of ancient Egypt*. London, 1880, in-8°. The Hibbert Lectures, 1879, X-259 pages.

* R(eisner) (G.-A.) and C. S. F(isher), *The Work of the Harvard University-Museum of Fine Arts Egyptian expedition*. Extrait : « Museum of Fine Arts Bulletin ». Boston, vol. IX, n° 54, December 1911, pp. 54-59, avec figures.

Richter (Paul), *Ueber die altägyptische Vorlage zu Galens Schrift über die krankhaften Geschwülste*. Leipzig, J. A. Barth, 1917, in-8°. Extrait de « Archiv für Geschichte der Medizin », Bd X, Heft 3 u. 4, pp. 189-199.

* R(owe), L.-E., *Egyptian portraiture of the XX. Dynasty*. Extrait de : « Museum of Fine Arts Bulletin », Boston, vol. VI, n° 36, December, 1908, pp 47-50 avec figures.

* R (owe) (L. E.), *Egyptian « Soul-houses »*. Extrait de « Museum of Fine Arts Bulletin », Boston, vol. VI, n° 32, April 1908, pp. 17-18, avec figures.

* R (owe) (L.-E.), *Two Mastaba Chambers*. Extrait de « Museum of Fine Arts Bulletin », Boston, vol. VIII, n° 45, June 1910, pp. 19-20 avec figures.

* S(anborn) (A.), *Recent acquisitions from Egypt*. Extrait du « Bulletin of the Museum of Fine Arts », Boston, vol. XX, n° 118, April 1922, pp. 25-27, avec figures.

Schack Schackenburg (H.), *Die Unterweisung des Königs Amenemhat* I. I. & II. Hälfte. Paris, F. Vieweg, 1883-84, 2 volumes in-4°, Autogr., 21 et 21 pages.

Schaefer (Heinrich), *Grundlagen der ägyptischen Rundbildnerei und ihre Verwandtschaft mit denen der Flachbildnerei*. Leipzig, Hinrichs, 1923, in-8°. Der Alte Orient, 23 Bd., 4. Heft, 40 pages et 4 figures sur planche; 3 figures dans le texte.

* Scharff (Alexander), *Die Ausgrabung von Kerma*. Extrait de « Orientalistische Literaturzeitung », XXIX, n° 2, 1926, col. 89-98.

* Scharff (Alexander), *Ein frühgeschichtlicher Fund aus dem Delta*. S.-A. aus den Orientalistische Literaturzeitung, 1926, n°10, col. 719-723.

* Scharff (A.), *Grab (Ægypten)*. S. A. aus « Reallexikon der Vorgeschichte », vol. IV, 1926, pp. 460-470, pl. 215-229.

* Scharff (A.), *Grab (Nubien)*. S. A. aus « Reallexikon der Vorgeschichte », vol. IV, 1926, pp. 470-473, pl. 230-233.

Schroeder (Osw.), *Ægypten, das Land der Pyramiden*. Leipzig, Wanderer Verlag, 1905, p. in-8°. Mit Camera und Feder durch die Welt, II, (VIII)-196 pages, 36 planches, figures.

Schwartze (M.-G.), *Darstellung und Beurtheilung der vornehmsten Entzifferungs-Systeme der drei altägyptischen Schrift-Arten*. I-II. Leipzig, Barth, 1843, 2 volumes in-4°.

Das alte Ægypten, Theil I, XLVIII-118-2183 pages.

SOTTAS (Henri), *Sur trois fragments d'un double de la pierre de Rosette provenant d'Éléphantine*. Paris, Impr. Nationale, 1927, in-4°. Extrait des « Mémoires de l'Académie des Inscript. et B.-L. », t. XIII, 2e partie, pp. 485-505.

SMYTH (C.-Piazzi), *On the antiquity of intellectual man*. Edinburgh, Edmonston, 1868, in-8°, XVIII-512 pages.

* *The Department of Egyptian Art*. Extrait de : « Museum of Fine Arts Bulletin, » Boston, vol. VII, nos 40-42, December 1909, pp. 46-48, figures.

* *The Egyptian Department*. Extrait du « Bulletin of the Museum of Fine Arts », Boston, vol I, n° 4, September 1903, p. 25.

* *The Egyptian Department*. Extrait du « Bulletin of the Museum of Fine Arts », Boston, vol I, n° 5, November 1903, p. 31.

* *The Exhibition of recent acquisitions of the Egyptian Department*. Extrait de : « Museum of Fine Arts Bulletin, » Boston, vol. III, n° 2, April 1905, pp. 13-15 avec figures.

* *The tomb of queen Hetep-heres*. Extrait du : « Bulletin of the Museum of Fine Arts. » Boston, vol. XXV, n° 150, août 1927, p. 54.

* TILT (Charles), *Reisen durch Ægypten, Palestina und Syrien*. Aus dem Englischen übersetzt und mit Anmerkungen versehen von E. et W. Himly. Zweite Auflage. Leipzig, Schlicke, (1868), XIX-419 pages, 5 planches, in-8°,.

TORR (Cecil), *Memphis and Mycenae*. An examination of Egyptian chronology and its application to the early history of Greece. Cambridge, University Press, 1896, XI-74 pages, 1 table, in-8°.

WAINWRIGHT (G. A.), *The Keftin-people of the Egyptian monuments*. From the « Annals of Archæology and Anthropology », vol. VI, 1913, nos 1-2, pp. 24-83, pl. IX-XVIII, in-8°.

* WERBROUCK (Marcelle), *Thebes. The glory of a great past. A little book for everybody*. London, G. Allen & Unwin, in-8° oblong (1926), 48 pages, nombreuses figures.

WILKINSON (J.-Gardner), *A popular account of the ancient Egyptians*, I-II. New Edition. London, Murray, 1878, 2 volumes, XVI-490-X-438 pages, nombreuses figures, in-8°.

Égypte greco-romaine.

* ANDRIEU (Michel) & COLLOMP (Paul), *Fragments sur papyrus de l'anaphore de Saint-Marc*. Extrait de la « Revue des Sciences religieuses », t. VIII, 1928, n° 4, 27 pages, 2 planches.

BELL (H.-I.), *The British Museum Papyrus of Isocrates. Περὶ Εἰρήνης*. London, Macmillan & Co, 1906, in-8°. Extrait de « The Journal of Philology », vol. XXX, n° 59, pp. 1-83.

* BELL (H.-I.), Viereck (Paul), *Philadelpheia*. (Leipzig, Hinrichs, 1928.) (Morgenland, 16.) Sonderabdruck aus Gnomon, Bd. 4, Heft 10, Oktober 1928, pp. 583-586, in-8°.

* *Inscriptions graecae ad res romanas pertinentes.* Tomus I. Edendum curavit R. Cagnat auxiliantibus J. Toutain et P. Jouguet. Paris, Leroux, 1911, VII-688 pages, gr. in-8°.

CAGNAT (René), *En pays romain.* Paris, De Boccard, 1927, in-16. Collection d'Études d'Histoire et d'Archéologie, 286 pages, 6 planches.

CAGNAT (René), *Extraits de naissance égyptiens.* (Viereck & Zucker, Papyri, Ostraka und Wachstafeln aus Philadelphia in Fayum.) Extrait du « Journal des Savants », mai 1927, pp. 193-202, in-4°.

* COLLOMP (Paul), P. Collart, *Les papyrus Bouriant.* Paris, Champion, 1926. Extrait de la « Revue critique d'histoire et de littérature », 62e année, n° 8, août 1928, pp. 346-348, in-8°.

* DE FALCO (Vittorio), *Nuove osservazioni sul cilindretto nei papiri ercolanesi.* Napoli, 1929, in-8°. Estratto dalla « Rivista Indo-Greco-Italica », anno XII, 1928, fasc. III-IV, 4 pages.

DE LANTIER (G.-F.), *Voyages d'Anténor en Grèce et en Asie avec des Notions sur l'Égypte ; manuscrit grec trouvé à Herculanum, quinzième édition, revue et corrigée par l'auteur.* Paris, Arthur Bertrand, 1821, 3 volumes in-8°, 411-419-388 pages, 3 planches, 1 carte.

DIETERICH (Albrecht), *Prolegomena ad papyrum magicam Musei Lugdunensis Batavi.* Lipsiae, B. G. Teubner, 1888, in-8°. Dissertation de l'Université de Bonn, pp. 743-782.

* DIOPHANTE, *Diophante d'Alexandrie. Les six livres arithmétiques et le livre des nombres polygones.* Avec une introduction et des notes par Paul Ver Eecke. Bruges, Desclée, De Brouwer & Co, 1926, XCII-299 pages, gr. in-8°.

* EITREM (S.) & HOLST (H.), *Three Greek Papyri in Oslo.* Leipzig, Dieterich, 1928, in-8°. Extrait de « Klio », Bd 22, Heft 3, 1928, pp. 221-227, 2 planches.

* GERSTINGER (Hans), *Pamprepios von Panopolis.* Wien, Hölder & Co, 1928, in-8°. Sitzungsberichte der Akad. der Wissensch. in Wien, Philos.-hist. Kl., Bd 208, Abh. 3, 103 pages, 1 planche.

GLAUE (Paul), *Ein Bruchstück des Origenes über Genesis* 1, 28 (P. bibl. univ. Giss. 17) (Mitteilungen aus der Papyrussammlung der Giessener Universitätsbibliothek, II), Giessen, A. Töpelmann, 1928, in-8°. Schriften der Hessischen Hochschulen. Universität Giessen, 1928, Heft 1, 35 pages, 1 planche.

* HARPER (George McLean), *A Study in the commercial relations between Egypt and Syria in the third century before Christ.* Extrait de « The American Journal of Philology, » vol. XLIX, 1, n° 193, 1928, 35 pages.

* *Herculanensium voluminum quae supersunt* t. I-II. Neapoli, 1793 et 1809, 2 volumes in-f°, v-180 pages, XXVI-86 pages et nombreuses planches.

* *Herculanensia ; or archeological and philological dissertations containing a manuscript found among the ruins of Herculaneum* (by W. Drummond & R. Walpole). London, Cadell & Davies, 1810, XIX-195 pages, 3 planches, gr. in-4°.

* HILLER VON GAERTRINGEN, *Aus der Belagerung von Rhodos 304 v. Chr. Griechischer Papyrus der Kgl. Museen zu Berlin.* Sonderabdruck aus Sitzungsberichte der

Kgl. Preuss. Akad. der Wissensch., 1918, XXXVI, pp. 752-762, 1 pl., in-8°.

* Hombert (Marcel), *Bulletin papyrologique I* (1925). Extrait de « Byzantion », t. III, 1928, pp. 520-546, 27 pages, in-8°.

Jouguet (Pierre), *Une lettre de l'Empereur Claude aux Alexandrins.* (Bell, Jews and Christians in Egypt, the Jewish troubles in Alexandria...) Extrait du « Journal des Savants », N. S., 23e année, nos 1-2, janvier-février 1925, pp. 5-19, in-4°.

Juster (Jean), *Les Juifs dans l'Empire romain. Leur condition juridique, économique et sociale.* Paris, P. Geuthner, 1914, XVIII-510-VIII-338 pages, 2 volumes in-8°.

Kahrstedt (Ulrich), *Syrische Territorien in hellenistischer Zeit.* Berlin, Weidmann, 1926, in-8°. Abhandl. der Gesellsch. der Wiss. zu Göttingen, Philos.-hist. Kl., N. F. Bd XIX, 2 (v)-156 pages, 3 cartes.

Karabacek (Josef), *Der Papyrusfund von el-Fayum.* Wien, 1883, in-4°. Denkschriften der Kais. Akademie der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1883, Bd. 33, pp. 207-242, 4 planches.

Kerényi (Karl), *Die Griechisch-Orientalische Romanliteratur in religionsgeschichtlicher Beleuchtung.* Tübingen, 1927, Mohr, XVI-275 pages, in-8°.

Kuhring (Gualtherus), *De praepositionum graecarum in chartis aegyptiis usu quaestiones selectae.* Bonnae, 1906, in-8°. Dissertation de l'Université de Bonn, 58 pages.

Laum (Bernhard), *Das Alexandrinische Akzentuationssystem.* Paderborn, F. Schöningh, 1928, in-8°. Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums. Vierter Ergänzungsband, XVI-523 pages, 3 planches.

Lesquier (Jean), *Les institutions militaires de l'Égypte sous les Lagides.* Paris, Leroux, 1911, XVIII-385 pages, in-8°.

* Lumbroso (Giacomo), *A proposito di un errore giudiziario dell'epoca Alessandrina. Nota (con lettere di F. Maroi).* Roma, 1920, in-8°. Estratto dai Rendiconti, vol. XXIX, fasc. 4, 1920, 10 pages.

Lumbroso (Giacomo), *Nuovi studi d'archeologia Alessandrina.* Torino, 1872, in-4°. Estratto dalle « Memorie della Reale Academia delle Scienze di Torino », Serie II, t. XXVII, 43 pages.

* Luria (S.), *Zu P. Oxy*, III, 414. Extrait de « The Classical Quarterly », vol. XXII, nos 3-4, 1928, pp. 176-178, in-8°.

* Maroi (Fulvio), *Brugi, Natura e legge in un frammento del sofista Antifonte.* Roma, 1916. Estratto dalla « Rivista italiana di Sociologia », anno XX, fasc. III-IV, 1916, 2 pages.

* Maroi (Fulvio), *Brugi, Trasferimento di proprietà mediante il documento di alienazione nel diritto romano. Nota.* Venezia, 1917, in-8°, 5 pages.

* Maroi (Fulvio), *Calderini, Per l'avvenire della papirologia in Italia.* Milano, 1919. Estratto dalla « Rivista italiana di Sociologia », anno XXIV, fasc. 1, 1920, 2 pages.

* Maroi (Fulvio), *Calderini, Lettere private dell'Egitto greco-romano.* Milano, 1915. Estratto dalla « Rivista italiana di Sociologia », anno XX, fasc. II, 1916, 2 pages.

* Maroi (Fulvio), *Castelli, Studi sulla papirologia giuridica.* Milano,

1916. Estratto dalla « Rivista italiana di Sociologia », anno XX, fasc. 2, 1916, 2 pages.

* Maroi (Fulvio), *Giacomo Lumbroso il decano dei papirologi viventi*. Estratto da « Il Giornale di Genova », nº 242, 9 Ottobre 1924, p. 3, col. 1-4, in-fº.

* Maroi (Fulvio), *L'attività folklorica di Giacomo Lumbroso* (1844-1925). Catania, (1925), in-8º. Estratto da « Il Folklore Italiano », Anno I, nºs 2 e 3, 1925, 11 pages, 1 figure.

* Maroi (Fulvio), *Lesquier, L'armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien*. Le Caire, 1918. Estratto dalla « Rivista Italiana di Sociologia », Anno XXIII, fasc. 3, 1920, 4 pages.

* Maroi (Fulvio), *Nuovi contributi italiani allo studio della papirologia giuridica*. Roma, 1917, in-8º. Estratto dalla « Rivista italiana di Sociologia », anno XXI, fas. II-III, 1917, 14 pages.

* Maroi (Fulvio), *Recensioni : Modica, L'ordinamento sacerdotale... — Le città greche dell'antico Egitto. — Funzionari amministrativi e Senato... — Egiziani, Greci, Romani ed Ebrei...* Estratto da « Aegyptus », anno V, nºs 1-2, (1924), pp. 95-102, in-8º.

* Maroi (Fulvio), *Schupfer, Le contrattazioni nel Libro del diritto siriaco-romano*. Roma, 1917. Estratto dalla « Rivista italiana di Sociologia », anno XXIII, fasc. 1-2, 1919, 5 pages.

* Maroi (Fulvio), *Studi della Scuola papirologica*, I, III. Estratto dalla « Rivista Italiana di Sociologia », anno XIX, fasc. V-VI, 1915, et anno XXV, fasc. 1-2, 1921, 3 et 5 pages.

* Maroi (Fulvio), *Sul diritto d'asilo* (Breccia, Un nuovo ἱερὸν ἄσυλον a Teadelfia). Estratto dalla « Rivista italiana di Sociologia », anno XIX, fasc. 3-4, 1915, 2 pages.

* Maroi (Fulvio), *Un caratteristico documento di ἔγγραφος γάμος per la storia del matrimonio nell'Egitto greco-romano*. Roma, 1915, in-8º. Estratto dal « Bull. dell' Istituto di Diritto Romano », 36 pages.

* Maroi (Fulvio), *Un problema di cultura nazionale. Gli studi di papirologia in Italia*. Estratto dalla « L'Idea Nazionale », nº 17, 20 gennaio 1921, p. 3, col. 1-2, in-fº.

* Maroi (Fulvio), *Una questione di proprietà nell'Atene del IV secolo a. Cr.* (Milano, Nuovi frammenti di oratori greci, in Rassegna Nazionale). Estratto dalla « Rivista Italiana di Sociologia », anno XXIV, fasc. 1, 1920, 2 pages.

* Maroi (Fulvio), *Un testamento latino inedito* (De Ricci, Un papyrus latin inédit, 1914.) Estratto dalla « Rivista Italiana di Sociologia », anno XIX, fasc. 3-4, 1915, 2 pages.

* Maroi (Fulvio), *Wenger, Volk und Staat in Ægypten am Ausgang der Römerherrschaft*. München, 1922. Estratto dalla « Rivista Internazionale di Filosofia del Diritto », Anno IV, fasc. 2, 1924, 4 pages.

* Martin (Victor), *Stratèges et basilicogrammates du nome Arsinoïte à l'époque romaine*. Leipzig, B.-G. Teubner, 1913, in-8º. Sonderabdruck aus « Archiv für Papyrusforschung », Bd. VI, Heft 1/2, pp. 137-175.

* Martin (Victor), *Jules Nicole*, 1842-1921. Milano, 1922, in-8º. Estratto da « Aegyptus », anno III, nº 3, Luglio, 1922, pp. 197-205.

* Martin (Victor), *Papyrus*

British Museum 193 *Recto* (II, p. 122). Leipzig, Haessel, 1916, publ. 1918, in-4°. Extrait des « Études de Paléographie et de Papyrologie », XVII, pp. 49-52, 1 planche. Avec du même : Un document administratif...

* Martin (Victor), *Un document administratif du nome de Mendès*. Leipzig, Haessel, 1916, publ. 1918, in-4°. Extrait des « Études de Paléographie et de Papyrologie », XVII, pp. 9-48 et 1 planche.

* Martin (Victor), *Une tablette magique de la Bibliothèque de Genève*. Extrait de « Genava », t. VI, pp. 56-64, 1928, 2 figures, in-8°.

* Martin (Victor), *L'édit d'Hadrien de l'an 136 en faveur des cultivateurs égyptiens*. Milano, « Aegyptus », 1925, in-8°. Estratto dalla « Raccolta di scritti in onore di Giacomo Lumbroso », pp. 260-264.

Ménard (R.) & Sauvageot (C.), *Vie privée des anciens. Les peuples dans l'antiquité. La Grèce et l'Italie*. Paris, E. Flammarion, (1928), in-8°, VIII-324 pages, figures.

* Milne (J. Grafton), *Egyptian nationalism under Greek and Roman rule*. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archæology », vol. XIV, Parts 3 & 4, 1928, pp. 226-234, gr. in-8°.

* Parigot (Hippolyte), *La vie et l'école*. Extrait du « Temps », 18 juin 1924.

Powell (J.-U.), *Fragments of Greek poetry from Papyri in the Library of the University of Chicago*. London, Macmillan & C°, 1915, in-8°. Extrait de « The Journal of Philology », vol. XXXIV, n° 67, pp. 106-128.

* Preisendanz (Karl), *Neuland für Volkskunde*. Extrait de « Forschungen und Fortschritte », 5. Jahrg., n^r 7, 1. März 1929, p. 74, in-4°.

* Preisendanz (Karl), *Eine neue Zaubertafel*. Berlin, 1928. Extrait de « Forschungen und Fortschritte », 4. Jahrg., n^r 33, Nov. 1928, pp. 342-343, in-4°.

* Preisendanz (Karl), *Die griechischen und lateinischen Zaubertafeln*. Sonderabdruck aus « Archiv für Papyrusforschung », IX, 1928, 1/2, pp. 119-154, in-8°.

* Radermacher (Ludwig), *Neutestamentliche Grammatik. Das griechisch des Neuen Testaments im Zusammenhang mit der Volkssprache. Zweite, erweiterte Auflage*. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1925, in-8°. Handbuch zum Neuen Testament, 1, VIII-248 pages.

Reinhard (Felix), *Gynäkologie und Geburtshilfe der altägyptischen Papyri*, I-II. Leipzig, J. A. Barth, 1916-17, in-8°. Extrait de « Archiv für Geschichte der Medizin », Bd. IX, Heft 6, 1916, pp. 315-344; Bd. X, Heft 3 u. 4, 1917, pp. 124-161.

* Sanders (Henry-A.), *A birth certificate of the year* 145 A. D. Reprinted from the « American Journal of Archæology », 2. series, vol. XXXII (1928), n° 3, pp. 309-329, figures.

* Sanders (Henry-A.), *The « Kalendarium » again*. Reprinted for private circulation from « Classical Philology », vol. XXIII, n° 3, July 1928, pp. 250-257, in-8°.

* San Nicolò, Σταθμοῦχος. Extrait de « Paulys Realenzyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft ». Neue Bearbeitung, in-8°.

Schmidt (Ernst), *Die Einführung*

des Sarapis in Alexandria. Naumburg a. S., Druck Lippert & Cº, 1909, in-8º. Dissertation de l'Univ. d'Heidelberg. Extrait de « Religionsgeschichtlichen Versuche und Vorarbeiten », t. VIII, Heft 2, pp. 47-85.

SCHOENBAUER (Ernst), *Beiträge zur Geschichte des Bergbaurechts.* München, Beck, 1929, in-8º. Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte, Heft 12, XV-208 pages.

* SCIALOJA (Vittorio), *Commemorazione del socio Giacomo Lumbroso* (1844-1925). *Con appendice bibliografica a cura di Alberto Lumbroso.* Roma, 1927, in-8º. Estratto dai « Rendiconti della classe di Science morali », serie VI, vol. II : Commemorazioni, 1926, 38 pages.

* SPIEGELBERG (Wilhelm), *Demotische Beiträge.* Leipzig, B. G. Teubner, in-8º. Sonderabdruck aus « Archiv für Papyrusforschung », IX, 1928, 1-2, pp. 56-60.

TOURAIEFF (B.-A.), *Papyrus Prachov* (en russe). Leningrad, 1927, in-fº. Publication de l'Académie d histoire et culture matérielle, III-3 pages et 5 planches doubles.

URSPRUNG (Otto), *Der Hymnus aus Oxyrhynchos (Ende des III. Jahr.); ägyptischer Papyrusfund) im Rahmen unserer kirchenmusikalischen Frühzeit* Extrait de « Theologie und Glaube », 18 Jahr, 1926, Heft 3, pp. 387-419, in-8º.

VOGLIANO (Achilles), *Epicuri et Epicureorum scripta in Herculanensibus papyris servata.* Berolini, Weidmann, 1928, XX-160 pages, 5 planches, in-8º.

* WENGER (Leopold), *Aus Novellenindex und Papyruswörterbuch,* I. *Bericht,* II. "A ραρος. München, 1928, in-8º. Sitzungsberichte der bayer. Akad. der Wiss., Philos.-philol. & hist. Kl., 1928, 4. Abh., 107 pages.

* WENGER (Leopold), *Die rechtshistorische Papyrusforschung. Ergebnisse und Aufgaben.* Sonderabdruck aus « Archiv für Kulturgeschichte », XIX, 1, pp. 10-44, in-8º.

* WENGER (Leopold), *Juristische Literaturübersicht I* (1914-1928). Sonderabdruck aus « Archiv für Papyrusforschung », IX, 1-2, pp. 104-118, in-8º.

* WENGER (Leopold), *Wesen und Ziele der antiken Rechtsgeschichte.* Pavia, 1929, in-8º. Estr. dagli « Studi in onore di P. Bonfante », vol. II, pp. 465-477.

* WESSELY (Karl), *Papyrusfragment des Chorgesanges von Euripides Orest 330 ff. mit Partitur.* Separatabdruck aus « Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer », Bd. V, 1892, in-4º, 9 pages.

* WESSELY (Carl), *Neue griechische Zauberpapyri.* Wien, Tempsky, 1893, in-4º. Denkschriften der kais. Acad. der Wiss. in Wien, Philos.-hist. Kl., Bd. 42, Abh. II, 96 pages.

* WESSELY (Carl), *Griechische Zauberpapyrus von Paris und London.* Wien, Tempsky, 1888, in-4º. Separatabdruck aus « Denkschriften des kais. Acad. der Wiss. in Wien, Philos.-hist. Kl., t. XXXVI, pp. 27-208, 184 pages.

* WESSELY (Karl), *Glagolitisch-lateinische Studien.* Leipzig, Ed. Avenarius, 1913, in-4º. Extrait de « Studien zur Palæographie und Papyruskunde », Heft XIII, 3 pages et 20 pages en autogr.

* WESSELY (Karl), *Zwei Xenophon-Papyri.* Wien, 1897, in-4º

Sonderabdruck aus « Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer », Bd. VI, 33 pages.

* Wessely (Karl), *Die griechischen Lehnwörter der sahidischen und boheirischen Psalmenversion.* Wien, A. Hölder, 1910, in-4°. Denkschriften der kais. Akad. der Wiss. in Wien, Philos.-hist. Kl., Bd 44, Abh. 3, 37 pages.

* Wessely (Karl), *Literatur der Papyruskunde*, 1905-1912. Leipzig, Ed. Avenarius, 1913, in-4°. Extrait de « Studien zur Palæographie und Papyruskunde », Heft XIII, 22 pages.

* van Wijngaarden (W.-D.), *Een mummiebelegsel uit den griekschromeinschen tijd.* Overgedrukt uit : « Oudheidkundige Mededeelingen uit's Rijksmuseum van Oudheden te Leiden », N. R. IX², 1928, 3 pages, figures, gr. in-4°.

White (Hugh G. Evelyn), *Note on Papiri greci e latine*, n° 131. Extrait de « The Classical Quarterly », vol. XI, n° 1, janvier 1917, pp. 50-51, gr. in-8°.

Égypte chrétienne.

* *Abrégé de l'histoire sainte*, par demandes et par réponses. Dernière édition. Lyon & Tournay, 1819, 144 pages, in-12.

Butler (Alfred-J.), *The ancient Coptic churches of Egypt*, I-II. Oxford, Clarendon Press, 1884, 2 volumes in-8°, xx-377-xii-409 pages, 4 planches, figures.

* Bardy (Gustave), *Alexandre à Eusèbe.* Lille, 1927, in-8°. Extrait des « Mémoires et Travaux publiés par des prof. des Facultés catholiques de Lille, fasc. XXXII, pp. 7-15.

* Bardy (Gustave), *La Thalie d'Arius.* Paris, C. Klincksieck, 1927, in-8°. Extrait de la « Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes », 3e série, t. I, 3e livre, 1927, pp. 211-233.

* Bardy (Gustave), *Origène et la magie.* Extrait de la revue des « Recherches de Science religieuse », t. XVIII, pp. 126-142, in-8°.

* Bardy (Gustave), *Recherches sur l'histoire du texte et des versions latines du « De principiis » d'Origène.* Paris, Champion, 1923, in-8°. Mémoires et Travaux des Facultés catholiques de Lille, fasc. XXV, xii-218 pages

* Bardy (Gustave), *Saint Alexandre d'Alexandrie a-t-il connu la Thalie d'Arius ?* Strasbourg, 1926, in-8° Extrait de la « Revue des Sciences religieuses », 6e année, n° 4, octobre 1926, 6 pages.

Brugsch (Heinrich), *Der Bau des Tempels Salomo's nach der koptischen Bibelversion.* Leipzig, Hinrichs, 1877, (iii-)35 pages, in-8°.

Chaine (M.), *La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie.* Paris, P. Geuthner, 1925, gr. in-8°. xvi-344 pages.

* Gasparri (Henrique), *La lengua qquichua y la lengua egipcia en sus tres formas Geroglifica, Demotica y Copta.* Bruxelles, Pepermans, 1908, 268 pages, in-8°.

* Griffith (F. Ll.), *Christian documents from Nubia.* London, 1928, in-8°. From the « Proceedings of the British Academy »,

vol. XIV, 1928, 30 pages, 4 planches.

HEBBELYNCK (Ad.), *Fragment fayoumique de la première épître aux Corinthiens*. Extrait de « Le Muséon », t. XXXV, pp. 3-16, in-8°.

JÜRGENS (Jens), *Der Biblische Moses — ein ägyptischer Bergwerksdirektor — als Pulver und Dynamitfabrikant nach dem Zeugnis der Bibel*. München (1928), 84 pages, figures, in-8°.

* KRAČKOVSKIJ (I.), P. *Jernštedt, Die grammatische und lexikalische Stellung des koptischen Verbums* ⲛⲁ *« gehen »*. Extrait des « Comptes rendus de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S. », 1927, pp. 33-35, in-8°.

* KRAČKOVSKIJ (I.), P. Jernštedt, *Zu den koptischen Briefen an den Meletianer Paieu*. Extrait des « Comptes rendus de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S. », 1927, pp. 65-68, in-8°.

* KRAČKOVSKIJ (I.), P. Jernštedt, *Das koptische Praesens und die Anknüpfungsarten des näheren Objekts*. Extrait des « Comptes rendus de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S. », 1927, pp. 69-74, in-8°.

* SETHE (Kurt), W. Till, *Achmimisch-koptische Grammatik*. Extrait de « Deutsche Literaturzeitung », 1928, Heft 37, col. 1800-1803, gr. in-8°.

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

QUATRIÈME ANNÉE 1928-1929 — NUMÉROS 7 et 8.

Nouvelles de la Fondation :

Assemblée générale 2
Rapport du directeur . . . . . 2 à 14
Rapport de la trésorière . . . . . 14 à 17
Rapport des commissaires 17
Congrès des orientalistes d'Oxford . . . . . 18 à 23
Membres . . . . . 24 à 29, 166 et 187
Nécrologie . . . . . 29 et 188
Vers l'avenir 31
La maquette de la pyramide de Khéops . . . . . 32 à 35
La tombe de Nakht . . . . . 37 à 38
Mission en Égypte . . . . . 189 à 191
Une encyclopédie de l'Égypte ancienne . . . . . 192 à 195
Une section de l'Égypte chrétienne 196
La pyramide . . . . . 196 à 197
Conférences 198
Centenaire de l'Institut archéologique allemand 199
Propagande 199
Archives photographiques 199
Musée du conservatoire 200
Voyages en Égypte . . . . . 200 à 201

Impressions de voyage :

Abou-Roache, par J. Capart . . . . . 203 à 205
Clair de lune, ciel étoilé, par M. Werbrouck . . . . . 206 à 208
Chez Tout-anhk-Amon, par J. Capart . . . . . 209 à 212
Retour d'Égypte . . . . . 213 à 224

Musée :

Cuiller à fard . . . . . 39 à 40
Modèles de sculpture 40
Ostracon thébain 40
Ostraca hiératiques . . . . . 40 à 41
Statuettes émaillées 41
Plaque de verre 41
Godet à fard . . . . . 225 à 226

Études :

Les splendeurs de Deir-el-Bahari, par J. d'Hennezel . . . . 43 à 52
Histoire d'un grand ministre et d'une grande reine, par M. Weynants-Ronday . . . . . 53 à 71
Au Metropolitan Museum, par J. Capart . . . . . 72 à 73
Au Musée de Boston, par J. Capart 74
La stèle historique de Thoutmès III, par A. Reisner . . . . 75 à 79
Un égyptologue belge d'il y a un siècle, par B. v. d. W. . . . 80 à 84
Fouilles à Saqqarah . . . . . 227 à 234
Les fouilles du Metropolitan Museum de New-York, à Deir-el-Bahari, par M. Weynants-Ronday . . . . . 236 à 240
L'art pharaonique, par J. Capart. . . . . 241 à 247

Les Fouilles :

Fouilles à Badari, par G. Brunton . . . . . 85 à 88
Au Fayoum . . . . . 88 à 90
Tombe de Tout-ankh-Amon . . . . . 90 à 92
Expédition du Louxor . . . . . 92 à 94
A la Société française d'égyptologie . . . . . 94 à 96
Une stèle du Moyen-Empire. 248
A Tanis . . . . . 248 à 250
A Guizeh. . . . . 250 à 251
A Saqqarah. . . . . 251 à 253
Sphinx d'Hatshepsout 253
La tombe de Sennefer . . . . . 253 à 255
Tout-ankh-Amon et sa femme . . . . . 255 à 256
La tombe de Ramose 256
A Erment . . . . . 256 à 257
Egypt exploration Society . . . . . 258 à 260
Vœux du Congrès d'Oxford 260
Fouilles d'Our . . . . . 260 à 261
Bref dialogue 261

Les Livres :

A propos des « Documents », par J. Capart. 97
La littérature égyptienne, par B. v. d. W. . . . 98 à 103 et 266 à 267
La pyramide de Meïdoum, par O. Gillain . . . . . 103 à 106
La préhistoire orientale, par B. v. d. W. . . . . 106 à 112
Missives aux morts . . . . . 112 à 122
Mémoires du Service des Antiquités 122
L'art égyptien, par Sixteen-Strömbom . . . . . 122 à 123
Textes égyptiens, par H.-O. Lange. 123
Grammaire égyptienne, par A. Erman 123
Dictionnaire des noms géographiques, par H. Gauthier 123
Wörterbuch der aegyptischen Sprache, par Erman et Grapow 123 et 263
En Égypte, par M. Maeterlinck 124

Catalogue de la bibliothèque du Musée Égyptien du Caire . . . 263
Le temple d'Edfou, par Chassinat . . . . . 263 à 265
Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Ægyptens, par K. Sethe . . . . . 265 à 266
Un papyrus démotique, par Spiegelberg 266
La civilisation badarienne, par Brunton et Caton-Thompson 267 à 268
The Fellahin of Upper Egypt, par Miss W. S. Blackman . 268 à 274
Boucles d'oreille ou bobines, par S. B. 274
Tout-ank-Amon, par G.-R. Tabouis 274
Ægyptische Kunst, par Worringen 274
Souvenir d'une demoiselle d'honneur, par la comtesse des Garets. 275
Regards sur l'Égypte et la Palestine, par G. Hanotaux 275
Twenty-four strokes of the pen, par Miss Jesson. 275
Le tableau astronomique de la tombe de Senmout 276

Littérature romanesque :

Akhenaton, joie du soleil, par D. Merejkowsky . . . . . 125 à 126
Le Pharaon Tout-ank-Amon, par G.-R. Tabouis . . . . 126 à 127
King Akhnaton, par S. Strunsky 128
Pyramides... en Espagne, par B. v. d. W. . . . . 277 à 285

Papyrologie :

A propos de Chronologie, par M. Hombert . . . . . 135 à 136
Banques et Banquiers de l'Ancienne Égypte, par M. Hombert 137 à 138
Papyrologie et Esperanto, par M. Hombert . . . . . 138 à 139
Les Touristes, en Égypte, dans l'Antiquité, par C. Préaux . 139 à 143
Quelques caractères des lettres privées grecques d'Égypte, par C. Préaux. . . . . 144 à 155
Acquisitions nouvelles et desiderata . . . . . 156 à 160
Comment favoriser le développement de la papyrologie ?, par M. Hombert . . . . . 286 à 292
Deux livres récents d'histoire hellénistique, par C. Préaux. 292 à 297
Un fragment nouveau de Callimaque, par C. Préaux . . . 297 à 299
Les archives de Zénon, par C. Préaux . . . . . 299 à 303
Conservation et restauration des papyrus, par M. Hombert . 303 à 304

Nouvelles égyptologiques :

Le Congrès d'Oxford . . . . . 129 à 130
Monuments égyptiens trouvés en Syrie 130
Fouilles à Erment 131
Au Musée de Berlin 131
The British Museum Quarterly . . . . . 131 à 132
Nomination de M. de Buck 132
Conférence de M. J. Capart 132
Conférence de M. J. Pirenne . . . . . 132 à 133
Cours pratique d'archéologie 133

A l'Institut des Hautes-Études 133
Conférence de M. H.-R. Hall 134
Au Musée de Leyde 134
Revue « Kêmi ». 134
Le « Nieuwe Rotterdasmche Courant ». 134
A propos de l'île de Philae 305
Mort de Ernst von Sieglin 306
Au Musée de Varsovie 306
Études égyptologiques . . . . . 306 à 307
Leçon d'ouverture de M. de Buck 307
A l'Egypt exploration Society . . . . . 307 à 308
John Rockfeller et l'Égypte. 308

Varia :

La grande tribulation. 161
A propos d'Aïda 161
L'obélisque de Londres . . . . . 161 à 162
Le mystère du Sphinx . . . . . 162 à 163
Comment on écrit l'histoire 164
Abrégé de l'histoire d'Égypte 164
Origine de la métallurgie 164
Philathélie 164
La route des pyramides 164
L'homme pris pour le Pirée. 165
La médaille de Warzée 165
La médaille belgo-égyptienne 309
Reconstitution du temple d'Amon . . . . . 309 à 310
A propos de l'épidémie de variole . . . . . 310 à 311
Rayons X et momies. 311
Les drogmans. . . . . 312 à 314
La natation dans l'Égypte ancienne. 314
La fonte du bronze 314
Le fantôme du British Museum . . . . . 314 à 315
Le Musée des Chutes du Niagara 315
Encore l'Atlantide . . . . . 315 à 316
Un rite vieux de trente siècles (?) . . . . . 316 à 317
A propos d'attelages 317
Déchiffrement des hiéroglyphes 317
Fantaisie égyptologique. 317
Lapsus célèbres 317

Nos éditions :

L'ouvrage de M. R. Faulkner . . . . . 167 et 318
Caractères hiéroglyphes 167
Appel à nos membres 167
Les temples de Karnak, par G. Legrain. 318

Le livre de S. Strunsky 318
Le mastaba de Neferirtnef et la tombe de Nakht 318
Traduction d'Erman-Ranke 318
Traduction de Lange 318
L'ouvrage de M. J. Pirenne 318
Étude du docteur Keimer 318

Bibliothèque :

Égypte pharaonique : publication de 1928 . . . . . 168 à 172
» » publications de 1928-1929 . . . . . 319 à 325
» » public. antér. à 1928 . . . 173 à 180 et 325 à 329
» » publications sans date 181
Égypte gréco-romaine . . . . . 181 à 185 et 329 à 335
Égypte chrétienne . . . . . 185 à 186 et 335 à 336
Ouvrages publiés par la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth 188
Publications de Jean Capart 187

A l'Aristocratie et à l'Élite intellectuelle
et artistique de la Société belge
M. EDGARD DUMOULIN
se recommande.

VOYAGES
EDGARD DUMOULIN

Agence Générale de Voyages et de Navigation

EDGARD DUMOULIN, Ainé

—— DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE ——

Membre de la Fondation égyptologique Reine Élisabeth

137 et 139, RUE ROYALE

(Angle de la rue de l'Association, entre l'Hôtel Astoria et le Jardin Botanique.)

BRUXELLES

L'Agence de l'Élite

LES PLUS HAUTES RÉFÉRENCES

LES CROISIÈRES EN MÉDITERRANÉE

DE LA COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES

▼ ▼ ▼

Deux Croisières de vacances en Méditerranée, d'une durée de 24 jours. Tous frais compris, de Marseille à Marseille (sauf la boisson dans les hôtels).

Prix : **8.750** francs français en 1re classe;
6.625 francs français en 2e classe.

Départs les 23 juillet et 6 août 1929.

Croisières « La Nuit de Noël à Bethléem », d'une durée de 35 jours.

Prix : **18.000** francs français en 1re classe;
16.125 francs français en 2e classe.

Départ de Marseille le 6 décembre 1929.

D'autres croisières en Méditerranée seront organisées au cours de l'hiver prochain. Le programme en sera envoyé gratuitement, à partir du mois d'août, aux personnes qui en feront la demande.

Pour tous renseignements et les inscriptions s'adresser aux Représentants généraux en Belgique de la Cie des MESSAGERIES MARITIMES

Office Belge des Compagnies Françaises de Navigation

29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Adresse télégraphique : **Belgfranav.** — Téléphones : **184-84** et **184-85**

BUREAUX ET AGENCES :

ANVERS : 16, *Place de Meir - LIÉGE :* 34, *rue des Dominicains*
OSTENDE : 47, *rue Saint-Sébastien*

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE

SOCIÉTÉ ANONYME ÉGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 janv. 1929

CAPITAL SOUSCRIT : £ 1.000.000
CAPITAL VERSÉ : £ 500.000

Siège social au Caire, 45, rue Kasr el Nil
Siège d'Alexandrie, 10, rue Stamboul

Adresse Télégraphique : BELGINTER

Conseil d'Administration :

Georges Theunis, *Président.*
Henry Naus Bey, *Vice-Président.*
S. E. Emine Yehia Pacha, *Vice-Président.*

Administrateurs :

Fréderic Brunner.
Bon Edm. Carton de Wiart.
Henri Dewez.
Baron Jean Empain.
James H. Gannon.
Gaston Ithier.
Émile Jacobs.
Baron Léon de Lhoneux.
S. E. Mahmoud Choucri Pacha.
André Peytel.
Paul Ramlot.
Alfred Reinhart.
Robert J. Rolo.

CORRESPONDANTS DANS LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE

Traite toutes les opérations de Banque

Londres-Paris-Le Caire en Wagons-lits

SIMPLON-ORIENT-EXPRESS

LONDRES, PARIS, LAUSANNE, MILAN
VENISE, TRIESTE, BELGRADE, SOFIA
STAMBOUL, BUCAREST, ATHÈNES
HAIDAR-PACHA, ANGORA, ALEP
TRIPOLI, HAIFA, KANTARA, LE CAIRE

Wagons-lits 1re et 2e cl. sur tout le parcours

Wagons Pullman

DE LONDRES A DOUVRES ET DE KANTARA AU CAIRE

Vedette spéciale pour la traversée du Bosphore

DE STAMBOUL A HAIDAR-PACHA

Service Automobile

DE TRIPOLI A HAIFA

EXCURSIONS-VOYAGES A FORFAIT
EN ÉGYPTE, SYRIE, PALESTINE
HAUTE-ÉGYPTE, NIL BLEU, SOUDAN

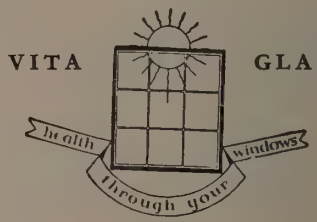
Brochures spéciales sur demande aux Agences :

WAGONS-LITS-COOK
ORGANISATION MONDIALE DE VOYAGES

LA SANTÉ PAR LES FENÊTRES

Le verre à vitres ordinaire empêche le passage des rayons ultra-violets, c'est-à-dire de ces bienfaisants rayons vitaux dont toute lumière diurne est imprégnée. Le *Vita Glass* laisse passer ces rayons et fait de chaque fenêtre une porte ouverte à la santé. ¶ Il est en usage dans le monde entier pour les maisons, les écoles, les fabriques et les hôpitaux. ¶ Une partie des fenêtres de la bibliothèque de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth est pourvue de *Vita Glass*. * * * * * * * * *

MM. PILKINGTON Brothers Ltd, St. Helens, England, fourniront volontiers des renseignements sur le *Vita Glass*.



"VITA" est la Marque de Fabrique brevetée de PILKINGTON Brothers Ltd, St. Helens.

VEA 1.

VOYAGES

JOSEPH

DUMOULIN

ALEXIS DUMOULIN

DIRECTEUR

77, BOULEVARD ADOLPHE MAX

BRUXELLES

Organisation de voyages à forfait pour familles, sociétés et congrès.

◈ ◈

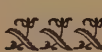
Plans et facilités de toutes natures pour la réalisation de voyages d'études ou d'affaires.

◈ ◈

Billets de passage et croisières pour le monde entier.

◈ ◈

Spécialité de Voyages en Égypte et dans le Proche-Orient



CATALOGUES ILLUSTRÉS GRATIS

FONDATION AUTHENTIQUE EN 1893

«SITMAR» SOCIETÀ ITALIANA DI SERVIZI MARITTIMI

DIRECTION GÉNÉRALE : GÊNES .·. SIÈGES : ROME — NAPLES
AGENCES GÉNÉRALES : ALEXANDRIE D'ÉGYPTE – CONSTANTINOPLE
Adresse télégraphique : SITMAR

LIGNES DESSERVIES PAR LA SOCIÉTÉ

GRAND EXPRESS EUROPE-ÉGYPTE (HEBDOMADAIRE)

S/s : « AUSONIA »	Jeudi	d. Gênes	∧	a. Lundi.
« ESPERIA »	Vendredi	d. Naples	|	a. Dimanche.
	Samedi	d. Syracuse	|	a. Samedi.
	Lundi	∨ a. Alexandrie	|	d. Jeudi.

LIGNES RAPIDES

Circuit A : Gênes-Alexandrie-Constantinople-Marseille-Gênes (bi-mensuel).

Circuit B : Gênes-Constantinople-Alexandrie-Gênes (bi-mensuel).

Avec ces circuits rapides *A* et *B* la « Sitmar » a organisé des combinaisons variées de :

VOYAGES TOURISTIQUES CIRCULAIRES EN MÉDITERRANÉE

pour la visite des pays du Levant et de l'Orient avec utilisation de la ligne « Grand Express Europe-Égypte » pour le trajet Italie-Alexandrie et vice versa, permettant l'interruption du voyage entre l'Égypte et la Palestine ou la Syrie.

Dans chaque port d'escale, intéressantes excursions dans la ville et les environs.

Les billets, à prix réduits, sont valables quatre mois.

(Consulter la publication « Croisières touristiques en Méditerranée »)

Ligne postale : Mer Tyrrhénienne-Constantinople-Échelles du Danube (bi-mensuelle).

Ligne commerciale : Mer Tyrrhénienne-Constantinople-Mer Noire (circulaire tous les 28 jours).

Ligne commerciale : Mer Tyrrhénienne-Échelles de la Mer Égée (circulaire tous les 28 jours).

RENSEIGNEMENTS ET VENTE DES BILLETS AU

Bureau de Passages : GÊNES : Piazza Nunziata, 64r (adr. télégr. : SITMARPASS)

En Italie et à l'étranger : aux bureaux de la Compagnie et aux principales agences de voyages.

Bruxelles, VROMANT & Co. — 1404

CINQUIÈME ANNÉE

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

BULLETIN PÉRIODIQUE DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Nº 9 — JANVIER 1930

MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE
PARC DU CINQUANTENAIRE, BRUXELLES

est envoyée gratuitement à tous les membres de la Fondation Égyptologique et n'est pas mise dans le commerce. Les personnes désirant devenir membres de la Fondation sont priées de se faire connaître en indiquant dans quelle catégorie de membres elles veulent s'inscrire.

Membres protecteurs : La qualité de membre protecteur est accordée aux personnes ou aux institutions qui ont rendu des services éminents à la Fondation. Elle peut être acquise par tout membre effectif qui, avec l'agrément du Conseil d'administration, rachète sa cotisation annuelle par le paiement d'un capital égal à vingt fois la cotisation annuelle. Les membres protecteurs reçoivent gratuitement toutes les publications de la Fondation.

Membres effectifs : Sont membres effectifs, les personnes ou institutions qui versent annuellement à la Fondation 100 francs au minimum.

Membres adhérents : La cotisation des membres adhérents est de 25 fr. minimum; pour l'étranger 7 belgas.

Membres correspondants : Le titre de membre correspondant est décerné aux institutions scientifiques ou aux érudits qui échangent régulièrement leurs publications avec la Fondation.

***

Toutes les correspondances relatives à la Fondation et à la *Chronique d'Égypte* doivent être adressées aux *Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.*

Les versements peuvent être faits : En *Belgique*, au compte chèques postaux de la Fondation (n° 58,725) ou à la Caisse de Reports et de Dépôts, rue des Tongres, Bruxelles (compte D. 1436); au *Caire*, à la Banque Belge et Internationale en Égypte.

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

Nº 9 – JANVIER 1930

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'ASSEMBLÉE générale des membres de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth s'est tenue le 3 octobre 1929 aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, sous la présidence de Henri Naus bey.

L'assemblée prend connaissance des rapports du directeur, de la trésorière et des commissaires; elle en décide l'approbation.

Le projet de revision des statuts, envoyé au préalable à tous les membres ayant droit de vote, est adopté. L'assemblée élit ensuite, comme nouveau membre du comité, un ami de la première heure de la Fondation : Son Excellence Sadek Wahba Pacha, Ministre d'Égypte à Bruxelles.

S. A. R. le Prince Youssouf Kamal a été nommé membre protecteur de la Fondation, par acclamations unanimes de l'assemblée.

Le mandat de commissaire de M. L. Hoschet est renouvelé pour un an. M. Ch. Michiels, ayant demandé d'être déchargé de ses fonctions, a été remplacé par M. P. Minnaert.

Un choix des différentes séries de documents photographiques, dont le directeur de la Fondation a pu se servir pour l'illustration de *Memphis*, est projeté à l'écran.

1

RAPPORT DU DIRECTEUR

Exercice 1928-1929.

Au moment de terminer le rapport sur l'exercice 1927-1928, je posais à l'assemblée générale une question : est-il sage de poursuivre une politique audacieuse de développement ou bien est-il plus prudent de se réserver une année de stabilisation pour assurer les résultats déjà obtenus ?

Je ne vous ai pas caché mes préférences et vous avez bien voulu me donner, au moins tacitement, la liberté de marcher de l'avant.

La *Chronique d'Égypte* vous a instruits des événements principaux qui ont marqué l'exercice 1928-1929. Reprenant les quatre années complètes de notre *Chronique*, je constate que le premier volume compte 142 pages, le deuxième et le troisième, 242 pages tandis que le quatrième passe à 341 pages. Cette constatation marque déjà l'allure de notre marche en avant.

Il convient de présenter maintenant ces résultats d'une manière systématique.

Aux patronages illustres de la Reine des Belges et du Roi d'Égypte, est venue s'ajouter, depuis notre dernière assemblée générale, une faveur insigne : S. A. R. le Prince Léopold de Belgique a daigné accepter la présidence d'honneur de notre Fondation.

Le nombre de nos membres a augmenté sensiblement. Les personnalités et les institutions suivantes ont demandé leur inscription comme protecteurs :

S. A. R. Mme la duchesse de Guise.
Alcantara (comtesse Jean d').
Adam, François.
Behague (comtesse de).
Bibliothèque de l'Université de Brno.
Bibliothek der Kunsthistorische Sammlungen.
Boinet, Georges.
Brancovano (prince Basarah).
Cantacuzène (prince Georges G.).
Carton de Wiart (Mlle Renée-Victoire).
Cassel (baron).
Cattaoui Pacha, J. Aslan.
École Saint-Luc, Tournai.
Errera (Mme Jacques).

Gindorff, Augustin.
Guillaume (baron), Ministre de Belgique, Bucarest.
Fondation Universitaire de Belgique (10.000 francs).
Hegener, Th.-M.
Herrasti, Salvador.
Institut Pontifical Biblique de Jérusalem.
Kamp, Edmond.
Knevett (Edgard de).
Liefrink (Mlle).
Lycée français, Le Caire.
Lythgoe, A.-M.
Mercier, Georges.
Merton, Arthur.
Ministère des Affaires Étrangères de Roumanie (30.000 lei).
Reinach, Salomon.
Sesostris Sidarouss bey.
Société Royale d'Archéologie de Bruxelles
Spencer Penrose (Mrs), (3.000 francs).
Titz, Marcel.
Université Nationale de la République chinoise de Chi-Nan.
Warland, Odon.

Les versements des protecteurs se sont élevés à 91.475 francs.

Se sont inscrits, en outre, tout récemment :

Mme Mahmoud Khalil.
Egypt Exploration Society (3.500 francs).
Musée du Louvre.

dont les versements ne sont pas compris dans le bilan de cette année.

Je tiens à signaler l'inscription, au moins inattendue, d'un jeune ouvrier belge qui, désireux d'obtenir toutes nos publications, a demandé d'acquitter sa souscription par versements mensuels.

Je vous propose comme membres correspondants, les égyptologues suivants :

H.-O. Lange, professeur à l'Université de Copenhague.

C. Firth, inspecteur général du Service des Antiquités de l'Égypte.

Ph. Lauer, du Service des Antiquités de l'Égypte.

H. Junker, directeur de l'Institut archéologique allemand du Caire.

A. de Buck, professeur à l'Université de Leyde.

J. Cerny, membre étranger de l'Institut français d'archéologie du Caire.

B. Bruyère, membre de l'Institut français d'archéologie du Caire.

Nous comptons cette année :

41 membres effectifs (39 l'année dernière).
231 membres adhérents (159 l'année dernière).

Nous avons malheureusement à déplorer la mort de plusieurs de nos membres : Richard Kreglinger, la comtesse d'Alcantara de Querrieu, Auguste Swaen, Isabelle Errera, Franz Philippson, le baron Édouard Empain.

Je tiens à signaler l'active propagande faite par Madame Georges Legrain pour nous recruter de nouveaux membres en Égypte. M. J.-E. Nacamuli nous a versé, comme d'habitude, sa généreuse contribution de 10 livres égyptiennes.

Le prince Georges Cantacuzène, en s'inscrivant parmi nos membres protecteurs, nous a offert d'être notre secrétaire pour la Roumanie. Je suis convaincu que vous agréerez avec plaisir cette proposition.

* * *

Nos achats de livres ont continué très activement. Ils se sont élevés au total à fr. 38.044,74. Nous avons réussi à nous procurer bien des raretés, comme on peut le constater en parcourant nos listes d'accroissements. Dans la *Chronique*, nous avons dit dans quelle mesure la générosité de Boulos Pacha Hanna nous permet d'étendre nos achats dans le domaine de la littérature copte. C'est un fait d'autant plus heureux que la Belgique compte plusieurs coptisants de valeur : Mgr Hebbelynck, Mgr Ladeuze, le chanoine Lefort, l'abbé Devis, auxquels s'ajoute le R. P. van Landschoot, qui vient de nous remettre un important ouvrage sur les Colophons des manuscrits coptes.

Par le fait, les byzantinistes se tournent de notre côté et nous avons été heureux de pouvoir acquérir récemment toute une série d'ouvrages spéciaux demandés par M. H. Grégoire.

Dans le domaine de la papyrologie, M. M. Hombert a poursuivi avec diligence ses acquisitions. Vous avez pu lire, pp. 157 à 160 de la *Chronique* n° 7, la très brève liste de nos desiderata. Le jour où nous pourrons faire la même chose pour l'Égypte pharaonique, nous n'aurons plus à prévoir, sur nos budgets annuels, les sommes importantes requises

ces dernières années, pendant lesquelles il s'agissait de combler au plus vite les lacunes. Nous serions grandement aidés à cet égard si le gouvernement se décidait à poursuivre la décentralisation des bibliothèques scientifiques. La Bibliothèque Royale nous a remis en dépôt permanent un exemplaire complet du LEPSIUS *Denkmäler* et l'ouvrage rarissime de J. DÜMICHEN, *Photographische Resultate*, publié à Berlin en 1871.

L'événement de cette année pour notre bibliothèque est le don princier des grandes publications géographiques de S. A. R. Youssouf Kamal. Nous devons cette faveur exceptionnelle à l'intervention de notre président.

Les égyptologues étrangers se rendent compte de plus en plus des facilités de travail que nous leur procurons. Nous avons eu le plaisir de voir cette année, dans notre bibliothèque : M^lle^ M. Baud, M^me^ E. Baumgärtel, M. Alan H. Gardiner, Walter Emery, Dows Dunham, J. Cerny et B. Bruyère.

A l'occasion de conférences faites à Bruxelles, nous avons reçu à la Fondation : G. Lefebvre, Ch. Boreux et E. Drioton.

* * *

Nos dépenses en photographies et clichés ont été, cette année encore, très élevées : fr. 22.225,95. Nous avons dit, dans la *Chronique d'Égypte*, l'accueil bienveillant que nous avons trouvé en règle générale. Nos archives photographiques ont dépassé, ces jours-ci, le n° 7000; notre série de clichés de projections atteindra prochainement le même chiffre. Plusieurs égyptologues étrangers s'adressent à la Fondation pour illustrer des cours ou des conférences.

* * *

La Fondation se préoccupe de développer les collections de moulages égyptiens de nos musées. En prévision du moment où la reconstruction du pavillon de l'antiquité nous permettra de prévoir un véritable musée de sculpture égyptienne, nous avons fait venir de nombreux moulages de Berlin; grâce à l'obligeance de M. Hans Demel, nous avons pu faire mouler le beau lion saïte de la villa d'Este, à Vienne;

nous avons entamé les négociations avec l'atelier des moulages qui vient d'être créé au musée du Caire.

La vente des ouvrages de la Fondation a été fort active. Elle atteint le chiffre de fr. 77.280,69. Nous avons eu la satisfaction de recevoir une commande du ministère de l'Instruction Publique du Caire. Nous avons l'espoir que l'album de Thèbes finira par se répandre dans les écoles d'Égypte, auxquelles il est destiné en première ligne.

Nous avons publié successivement le traité de Faulkner, sur le pluriel et le duel dans l'ancien égyptien; une brochure de M. Werbrouck et B. van de Walle, sur la reconstitution de la tombe de Nakht. L'important ouvrage de G. Legrain : *Les Temples de Karnak*, dont l'édition avait été retardée par diverses circonstances, mais qui est heureusement terminée, sera prochainement distribué. S. Exc. Loutfi bey es Saiad, Ministre de l'Instruction Publique d'Égypte, a bien voulu souscrire à cinq cents exemplaires de ce livre qui, en même temps qu'il souligne la gloire de l'ancienne Thèbes, rend témoignage du merveilleux effort soutenu pendant vingt-deux ans par Georges Legrain. Ce magnifique volume continue la série commencée par Thèbes et se poursuivra par l'édition de Memphis, en cours d'impression.

Nous préparons, en outre, une étude de B. van de Walle sur le mastaba de Bruxelles et un livre de J. Pirenne sur le droit égyptien. Suivant toute vraisemblance, nous imprimerons en 1930 le premier volume de l'édition française de Erman, *L'Égypte et la Vie égyptienne dans l'Antiquité*, préparée par le Dr Ch. Mathien. Le Dr Keimer nous a promis un ouvrage sur : *Le Sycomore dans l'Ancienne Égypte.*

* * *

L'Encyclopédie de l'Égypte ancienne est entamée. Une copiste est à la besogne pour les ouvrages anglais. Prochainement nous commencerons les copies en langues française et allemande. Nous n'avons pas encore pris de décision pour la multiplication des copies, attendant que nos collègues étrangers ou les bibliothèques scientifiques qui s'y intéresseraient, nous fassent part de leurs desiderata.

Nos membres savent que, seule, la généreuse subvention

de mille livres accordée à la Fondation par S. M. le roi Fouad, nous permet d'entreprendre cette œuvre de longue haleine avec l'espoir de la mener à bonne fin.

* * *

Notre Institut a l'ambition de rassembler aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, une documentation aussi riche que possible sur les antiquités de l'Égypte. Elle ne pourrait néanmoins, sous peine d'engloutir rapidement ses ressources, se lancer dans la voie des acquisitions de pièces importantes pour les collections d'originaux. Elle doit pouvoir compter pour cela sur les crédits que l'État Belge consacre à l'enrichissement des collections nationales. Cependant, la Fondation peut, en diverses circonstances, rendre des services aux musées en facilitant l'acquisition de pièces de choix. Elle a remis à la section égyptienne le très beau buste royal que lui avaient offert M. et M^me^ Ad. Stoclet. Au cours de notre voyage en Égypte, j'ai pu acheter une admirable tête en bois représentant sans doute le dieu Amon; cette pièce sera acquise par les musées incessamment. Ces jours derniers, nous avons assuré à nos collections la propriété d'un vase merveilleux en verre multicolore provenant des fouilles de l'Egypt Exploration Society à el Amarna. Nous avons trouvé à acheter, au Caire, un lot de flûtes égyptiennes que la Fondation a cru pouvoir offrir au musée du Conservatoire.

* * *

Le voyage d'Égypte, suggéré plutôt que décidé au moment de la lecture du rapport de l'année dernière, s'est réalisé avec le succès que nous avons marqué dans la *Chronique d'Égypte*. L'intérêt généreux porté à cette entreprise par S. M. la Reine et par notre Président, a produit, cette fois encore, tous ses fruits : le manuscrit de Memphis, entièrement revu sur place, mis au courant des dernières découvertes, paraîtra prochainement comme je l'ai dit plus haut. Nos archives photographiques réunissent un choix de documents que je crois pouvoir qualifier d'unique.

Au cours de l'été, nous avons pu aller étudier, à Londres, les diverses collections d'antiquités égyptiennes ramenées par

l'Egypt Exploration Society, par Sir Flinders Petrie et par Guy Brunton.

* * *

Je rappelle que j'ai donné une conférence sous les auspices de la Lanterne Sourde et de l'École des Langues orientales de l'Université américaine et trois à l'Université égyptienne du Caire, une à l'Union française de Constantinople, deux à la Fondation du roi Carol, à Bucarest et une, enfin, à l'Université de Cluj, ces trois dernières sous les auspices de la « Ligue pour l'Unité culturelle et nationale des Roumains ».

La Fondation a organisé à Bruxelles des conférences destinées en première ligne à nos membres et qui ont été données par Mlle Werbrouck et M. Capart. Nous avons, de plus, participé aux frais des conférences faites au Service Éducatif par M. l'abbé Drioton et M. Ch. Boreux.

Comme d'habitude, nous avons pris à notre charge la dépense occasionnée par les visites guidées du Service Éducatif dans le département égyptien de nos musées.

* * *

A deux reprises, le 8 juillet et le 1er août, nous avons invité des groupes américains voyageant sous les auspices de l'International Students Hospitality Association, de Genève. Le premier de ces groupes était composé de spécialistes s'intéressant à l'histoire des textiles; le second, de bibliothécaires.

* * *

Vous apprendrez avec plaisir que le public prend un intérêt toujours plus vif à bâtir notre petite pyramide de Khéops, d'autant plus que nous avons combiné cet exercice avec la visite de la tombe de Nakht, qui ne cesse de produire une vive impression sur tous les visiteurs.

* * *

Quelques mots au sujet du personnel de la Fondation.

Les résultats acquis sont le meilleur témoignage de l'activité de nos collaborateurs. M. Hombert nous a amené son excellente élève, Mlle Cl. Préaux. Le Fonds de la recherche

scientifique vient de lui renouveler une subvention qui lui permet de se consacrer entièrement à ses études papyrologiques.

Notre bibliothécaire, M. Bovy, a mis beaucoup de zèle à s'acquitter d'une besogne de plus en plus lourde et a répondu aux multiples exigences des lecteurs, dont le nombre s'est élevé à 2.019. J'ai été heureux de pouvoir obtenir du gouvernement la nomination de M. Bovy au grade de commis des musées.

Je tiens encore à signaler le travail considérable exécuté par M. C. Bemelmans, bibliothécaire de nos musées. Il assume entièrement la tâche écrasante des commandes de librairie et d'inscription aux inventaires de tous nos achats pour la bibliothèque.

Notre dévouée trésorière, dont vous entendrez dans un instant le rapport, a résisté vaillamment à l'afflux toujours croissant des opérations de comptabilité. Elle a été aidée, dans ces derniers mois, avec beaucoup d'obligeance, par M. J. Troupin, comptable des musées.

* * *

L'exercice prochain verra sans doute de nouveaux progrès, tant pour le recrutement des membres que pour la consolidation des situations acquises.

Nous n'avons pas à prévoir de mission en Égypte. Cependant, je compte voyager sur le Nil, à la découverte de plusieurs localités que je n'ai pas eu l'occasion de voir précédemment, et compléter ainsi notre documentation photographique. Je dois la possibilité de réaliser un tel programme à la généreuse invitation d'amis américains.

On m'a suggéré l'idée de marquer l'année du Centenaire de la Belgique, par une manifestation scientifique de notre Fondation. Il s'agirait d'organiser, au cours de l'été 1930, une semaine égyptologique à Bruxelles. Ce serait en vérité une sorte de congrès auquel seraient conviés les égyptologues. Nous leur demanderions de préparer quelques communications sur un sujet déterminé. Je suggère, à titre d'exemple : « L'égyptologie et le progrès des sciences. » Ces communications pourraient être réunies plus tard en un

volume édité par la Fondation. Les spécialistes étrangers pourraient ainsi constater, *de visu*, quels sont les services que notre Institut est à même de leur rendre et nous faire des suggestions utiles pour le progrès de notre œuvre.

* * *

A force de voir nos divers projets se réaliser heureusement, je propose un développement nouveau de nos efforts. Il manque, pour que la Fondation soit complète, une organisation permanente de cours et de conférences d'égyptologie. La salle de cours est le complément indispensable de la bibliothèque. S'il est vrai que nos collections de livres, de photographies et de clichés constituent, dès à présent, un des meilleurs laboratoires de recherches, il paraîtra tout indiqué qu'elles soient le centre d'un séminaire de formation pour les élèves en égyptologie. Cet été déjà, le gouvernement égyptien m'a chargé de donner des leçons particulières à deux jeunes licenciés en égyptologie de l'Université du Caire, qui devront organiser en Égypte l'école de drogmans. Ce n'est là qu'une circonstance occasionnelle, mais elle indique quelle utilité il y aurait à instituer des cours réguliers à la Fondation.

Depuis quelques années déjà, M. B. van de Walle a donné officieusement des cours de langue égyptienne qui ont été suivis par de nombreux élèves.

La science égyptologique, dont l'importance générale se manifeste tous les jours davantage, ne dispose en Belgique que d'un cours facultatif à l'Université de Liége. Dans la plupart des pays étrangers, les professeurs se préoccupent de former des travailleurs strictement spécialisés plutôt que d'exposer à des auditeurs nombreux les résultats généraux de l'égyptylogie.

Je préconise la création, dans l'avenir, d'un cours général d'égyptologie. J'espère que ce projet trouvera sa réalisation dans les prochaines années, par la constitution d'un fonds spécial réservé à cet objet. Le programme s'étendra, dans la mesure de nos ressources, par l'institution de cours spéciaux, par la création de chaires réservées à l'Égypte gréco-romaine et à l'Égypte chrétienne.

Vous le voyez, je m'efforce d'appliquer à la Fondation le principe de ce conservateur de musée américain qui affirmait qu'un musée fini est un musée mort et qu'un musée mort est un musée inutile. Grâce à votre générosité, et aux illustres patronages dont nous sommes fiers, nous ferons en sorte que la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth ne soit jamais finie.

Jean CAPART.

RAPPORT DE LA TRÉSORIÈRE

MONSIEUR CAPART vient de démontrer que l'activité scientifique de la Fondation s'était accrue considérablement. Il est logique de constater que l'activité financière s'est développée dans des proportions égales, au point de devoir présenter une situation accusant un excédent de dépenses sur nos recettes normales.

Celles-ci ont été fournies par les apports suivants :

Cotisations de membres :

Protecteurs	fr.	91.475,00	
Effectifs	»	6.273,20	
Adhérents	»	6.464,25	
			104.212,45

Coupons de titres :

Dommages de Guerre 1921. . .	fr.	2.480,00	
Dommages de Guerre 1922. . .	»	275,00	
Dommages de Guerre 1923. . .	»	1.350,00	
Crédit foncier égyptien 4 % . .	»	10.357,30	
Crédit foncier égyptien 3,5 % .	»	1.812,20	
			16.274,50

Recettes diverses

(dont 59.500 francs offerts par M. Heineman, pour l'achat d'une fonte hiéroglyphique) : . . . . . fr. 96.074,89

soit au total fr. 216.561,84.

D'autre part, nos dépenses s'établissent comme suit :

Bibliothèque	fr. 38.044,74
Photos et clichés	» 22.016,35
Voyages divers	» 3.284,85
Voyage d'Égypte	» 39.263,33
Chronique d'Égypte	» 38.229,40
Frais d'administration	» 48.611,84
Dépenses diverses (matériel, mobilier, subsides, etc.)	» 37.902,95
soit au total	fr. 227.353,46

En rapprochant les chiffres qui viennent d'être cités : recettes 216.000 francs et dépenses 227.000 francs, nous remarquons que celles-ci ont dépassé celles-là d'environ 11.000 francs.

Nous justifierons cette situation en faisant ressortir que nos achats de livres, de photographies et de clichés représentent à eux seuls une somme de plus de 60.000 francs; celle-ci constitue notre donation à l'État Belge, en accroissement de l'outillage scientifique des musées.

Nous nous voyons donc obligés d'accuser une diminution de capital de fr. 10.791,62. Est-ce un mal, est-ce un bien ? La conclusion apparaîtra d'elle-même, si l'on veut bien admettre que le but poursuivi, en ordre principal, n'est assurément pas l'augmentation du capital. Nous avons constamment tenté de fournir à la bibliothèque, notamment, la plus grande quantité des ouvrages qu'elle ne possédait pas encore. C'est là une des raisons qui nous ont entraînés à des dépenses excessives. Celles-ci se réduiront certes dans l'avenir, au fur et à mesure que la bibliothèque ne manquera plus que des publications sortant de presse.

Ce déficit apparent ne doit pas nous induire en erreur sur l'appréciation générale des progrès réalisés.

Au début de cet exercice, nous possédions des titres pour fr. 282.798,99, après une liquidation de fr. 90.688,56, causée par la crise de caisse de l'année 1927-1928. Aujourd'hui, notre portefeuille s'élève à fr. 385.539,35.

D'autre part, notre avoir en publications atteignait

environ 265.000 francs, les ouvrages étant comptés à leur prix de revient. A l'heure actuelle notre réserve s'élève à fr. 323.384,67, somme qui sera réalisée progressivement avec un bénéfice sérieux.

Nos ventes de publications se sont élevées cette année à fr. 44.046,09, en amortissement de nos réserves. La publication de *Thèbes* français, dont les frais étaient couverts depuis deux ans, a produit un bénéfice net de fr. 33.234,60.

Indépendamment de ceci, nous avions déjà fait des dépenses assez élevées en vue de publications prochaines.

Nous avons payé à notre éditeur au cours du présent exercice la somme de fr. 79.593,10. Nous ne mentionnons pas ici les frais d'édition de l'ouvrage de Legrain, qui apparaîtront au prochain exercice. Le montant en est d'ailleurs déjà amorti pour la quasi totalité, grâce aux ventes et souscriptions à ce jour.

Nous signalerons pour mémoire le don généreux du roi d'Égypte, d'une somme de 1.000 livres, soit 179.000 francs, en vue du travail de l'encyclopédie. Grâce à cet apport, nous avons pu éviter la crise de caisse qui n'aurait pas manqué de se produire. Éclairé par ces commentaires, le bilan s'établit comme suit :

ACTIF.

Avoir en caisse, en banque et au compte chèques postaux	fr.	16.039,33
Titres en portefeuille	»	385.539,35
Publications diverses, etc., en magasin ou en préparation	»	323.384,67
Débiteurs divers	»	24.964,36
TOTAL . . .	fr.	749.927,71

PASSIF.

Capital	fr.	516.360,01
Sommes réservées (Encyclopédie, etc.). . .	»	188.278,37
Créanciers divers	»	43.884,18
Pyramide	»	1.405,15
TOTAL . . .	fr.	749.927,71

M. PAUL.

RAPPORT DES COMMISSAIRES

En exécution du mandat qui nous a été confié par l'assemblée générale de 1928, nous avons procédé à la vérification des comptes de notre association.

L'examen complet s'est fait sur chacun des articles des comptes, et nous avons l'assurance complète que les comptes vous présentés sont en tous points conformes aux écritures sociales.

S'il y a, cette année, un déficit de 11.000 francs, il n'est dû qu'à l'activité des dirigeants de notre association, et les membres sauront faire le nécessaire au point de vue propagande pour que des dons imminents viennent combler cette perte et faire voie libre pour le travail de ceux qui cherchent à donner en exemple aux générations actuelles l'histoire de l'activité énorme et géniale des peuples de l'antiquité et en particulier de l'Égypte.

Après cette parenthèse, nous n'avons plus qu'à vous proposer de valider le bilan et le compte de profits et pertes qui vous sont soumis.

Bruxelles, le 3 octobre 1929.

L. HOSCHET.
C. MICHIELS.

STATUTS

Titre premier. *Dénomination, siège, durée.*

Article premier. L'association porte le nom de : « Fondation Égyptologique Reine Élisabeth. »

Art. 2. Le siège social est établi dans l'agglomération bruxelloise, dans les locaux des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquantenaire.

Art. 3. Établie en souvenir du 18 février 1923, jour où S. M. la Reine Élisabeth est entrée dans le tombeau de Toutankhamon, la Fondation a pour but de favoriser le développement des études égyptologiques. La Fondation se préoccupera de l'enrichissement de la bibliothèque égyptologique des Musées Royaux, de la constitution, dans les dits musées, d'archives photographiques sur l'Égypte Ancienne; elle favorisera la participation aux fouilles dans la vallée du Nil, accordera des subsides de voyage, organisera des conférences et des expositions, éditera des ouvrages, etc. Cette énumération est simplement exemplative.

Art. 4. La durée de l'association est indéterminée; l'association peut être dissoute en tout temps.

Titre II. *Membres, admissions, démissions, exclusions et obligations.*

Art. 5. Le nombre des membres ne peut être inférieur à cinq, sans détermination de maximum.

Les règlements déterminent les conditions d'admission, les droits et les obligations des diverses catégories de membres.

La qualité de membre entraîne l'adhésion sans réserve aux statuts de l'association.

Seuls les membres protecteurs et les membres effectifs jouissent de la plénitude des droits d'associés et votent aux assemblées générales.

La qualité de membre protecteur est conférée par le conseil

d'administration aux membres effectifs qui ont rendu des services éminents à l'association; ces membres sont dispensés du paiement de la cotisation annuelle.

Elle peut être acquise par tout membre effectif qui, avec l'agrément du conseil d'administration, rachète sa cotisation annuelle par le paiement d'un capital égal à vingt fois la cotisation annuelle.

Art. 6. Les membres effectifs paient une cotisation annuelle maximum de 500 francs. Le minimum est de 100 francs.

Art. 7. Les nouveaux membres de toutes les catégories doivent être agréés par le conseil d'administration, qui n'aura pas à motiver son refus éventuel.

Art. 8. Font, de droit, partie de l'association, à titre de membres effectifs, les membres du personnel scientifique de la section égyptologique des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, ainsi que les professeurs d'égyptologie des universités belges qui auront sollicité leur admission.

Ils sont dispensés du paiement de la cotisation annuelle.

Art. 9. Est réputé démissionnaire tout membre qui n'aura pas payé les cotisations qui lui incombent, six mois après qu'elles sont dues.

Art. 10. L'exclusion d'un associé ne peut être prononcée que par l'assemblée générale et à la majorité des voix.

Art. 11. L'associé démissionnaire ou exclu et les héritiers de l'associé décédé n'ont aucun droit sur le fonds social et ils ne peuvent réclamer le remboursement ou la restitution des apports mobiliers ou immobiliers qu'ils auraient faits ou de toutes autres prestations généralement quelconques qu'ils auraient fournies. Ils ne peuvent réclamer ni requérir ni relevé ou reddition de comptes, ni apposition de scellés, ni inventaire.

Titre III. *Administration.*

Art. 12. L'association est administrée par un conseil d'administration composé de trois membres au moins et de douze au plus, nommés par l'assemblée générale des associés pour un terme de six ans, et toujours révocables par elle.

Les administrateurs sont nommés, révoqués et remplacés

par l'assemblée générale à la majorité des voix des membres présents ou représentés.

Art. 13. En cas de vacance d'une place d'administrateur par suite de décès, démission ou autrement, les administrateurs restants y pourvoient provisoirement dans leur plus prochaine séance ou, au plus tard, dans les deux mois. Dans ce cas, l'assemblée générale, lors de sa première réunion, procède à l'élection définitive; l'administrateur nommé dans les conditions ci-dessus achève le mandat de celui qu'il remplace.

Art. 14. Le conseil d'administration choisit dans son sein un président. En cas d'empêchement, un administrateur est désigné pour le remplacer. Il nomme également parmi ses membres un secrétaire et d'autres fonctionnaires, s'il le juge opportun.

Le conseil d'administration se réunit sur la convocation du président ou de l'administrateur qui le remplace, aussi souvent que l'intérêt de l'association l'exige, et au moins une fois par an. Il doit être convoqué chaque fois que deux administrateurs le demandent.

Art. 15. Le conseil d'administration a les pouvoirs les plus étendus pour l'administration et la gestion des affaires de l'association et pour la réalisation de son objet.

Il établit son règlement d'ordre intérieur et celui de la Fondation. Le président ou son délégué représente l'association en justice. Le conseil nomme et révoque le personnel administratif nécessaire à la gestion de l'institut et fixe sa rétribution.

Un procès-verbal est tenu de ses décisions.

La signature de deux membres du conseil engage la Fondation pour toutes les mesures décidées par le conseil.

Le conseil d'administration peut déléguer tout ou une partie de ses pouvoirs à un de ses membres, et même à des tierces personnes associées ou non.

Il délègue la gestion journalière de l'association à un directeur choisi dans ou hors son sein parmi les membres effectifs et dont il fixera les pouvoirs et éventuellement les émoluments.

Le délégué est toujours révocable.

Art. 16. L'année sociale commence le 1er octobre. L'exercice social est clôturé, chaque année, à la date du 30 septembre.

Titre IV. *Assemblées générales.*

Art. 17. L'assemblée générale régulièrement convoquée et constituée a les pouvoirs les plus étendus pour faire ou ratifier les actes qui intéressent l'association.

Sont réservées à sa compétence :

a) Les modifications aux statuts sociaux;
b) La nomination et la révocation des administrateurs;
c) L'approbation des budgets et comptes;
d) La dissolution volontaire de l'association;
e) Toutes les décisions dépassant les limites des pouvoirs légalement ou statutairement dévolus au conseil d'administration.

Ses décisions sont obligatoires pour tous, même pour les associés absents.

Art. 18. Il doit être tenu au moins une assemblée générale par an dans le courant d'octobre. En outre, l'assemblée peut être convoquée extraordinairement par décision du conseil d'administration, qui devra obligatoirement en faire la convocation, s'il en est requis par deux administrateurs, ou par demande écrite collective d'un cinquième des membres jouissant du plein droit d'associés.

Art. 19. Les convocations se font par lettres missives qui seront « recommandées » pour les membres qui en feront la demande personnellement. Elles seront envoyées au moins quinze jours à l'avance et contiendront l'ordre du jour. L'assemblée générale se compose de tous les membres.

Art. 20. Les membres protecteurs et effectifs appelés à faire partie d'une assemblée générale y jouissent seuls d'un droit de vote.

Ils peuvent se faire représenter les uns par les autres par délégation dont notification doit être donnée d'avance, par écrit, au conseil d'administration.

ART. 21. L'assemblée générale, après avoir procédé à toutes vérifications nécessaires, approuve les comptes et le rapport de l'exercice écoulé. Elle statue à la majorité sur les propositions qui lui sont faites par le conseil d'administration ou par des membres de l'association. Les résolutions sont inscrites dans un registre tenu au siège social. Le procès-verbal est signé par les membres qui ont rempli les fonctions de président et de secrétaire de cette assemblée.

ART. 22. Les décisions de l'assemblée générale sont portées à la connaissance des associés et des tiers par la *Chronique d'Égypte*, bulletin périodique de la Fondation.

ART. 23. L'assemblée délibère valablement, quel que soit le nombre des membres présents, sauf lorsqu'il s'agira de modification aux statuts, d'exclusion d'associé ou de dissolution volontaire de l'association; en ce cas l'assemblée doit réunir un nombre de membres présents et représentés égal au tiers des associés de toutes catégories ayant droit de vote. Si cette condition n'est pas remplie, une seconde réunion sera convoquée au plus tard quinze jours après la première, et qui pourra délibérer quel que soit le nombre des présents, mais sa décision devra être soumise à l'homologation du tribunal civil.

ART. 24. Toute modification aux statuts doit être publiée, dans le mois de sa date, aux annexes du *Moniteur*. Il en est de même de toute nomination, démission ou révocation d'administrateur.

ART. 25. L'assemblée générale procédera, chaque année, à la nomination d'un collège de commissaires composé de un à trois membres. Ce collège aura pour mission de contrôler tous les comptes de la société, sur lesquels il rédigera un rapport à communiquer à l'assemblée générale.

TITRE V. *Budgets et comptes.*

ART. 26. Le conseil d'administration est tenu de soumettre, tous les ans, à l'approbation de l'assemblée générale ordinaire, le compte des recettes et dépenses de l'exercice écoulé, le budget du prochain exercice et le rapport du collège des commissaires.

Il lui donne connaissance aussi du rapport du directeur sur l'année sociale.

L'assemblée délibère sur ces comptes et budget, et décide notamment de l'emploi à faire du solde favorable. L'adoption des comptes vaut décharge pour le conseil d'administration et pour le collège des commissaires.

Titre VI. *Dissolution, liquidation.*

Art. 27. L'assemblée générale ne peut prononcer la dissolution de l'association que dans les conditions prévues à l'article 20 de la loi sur les associations sans but lucratif.

Art. 28. Dans tous les cas de dissolution volontaire ou judiciaire, à quelque moment ou pour quelque cause qu'elle se produise, l'actif social restant net après acquittement des dettes et apurement des charges, sera dévolu à l'État Belge qui l'affectera à la bibliothèque égyptologique et aux collections égyptiennes des Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

Titre VII. *Publications.*

Art. 29. Le conseil d'administration veillera à remplir les formalités requises par les articles 3, 9, 10 et 11 de la loi du 22 juin 1921.

Titre VIII. *Dispositions générales.*

Art. 30. Pour tout ce qui n'aurait pas été prévu par les présents statuts, la Fondation entend se référer à la loi du 27 juin 1921.

RÈGLEMENT

Le Comité, dans sa séance du 30 septembre, a donné son approbation au règlement que voici :

En application de l'article V des statuts, la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth distingue actuellement les catégories suivantes de membres :

1° *Membres donateurs :* Les personnes ou les institutions ayant versé à la Fondation 10.000 francs minimum.

Les membres donateurs jouissent de tous les droits et privilèges des membres protecteurs.

2° *Membres protecteurs :*

a) Les personnes auxquelles le titre est conféré pour services rendus à la Fondation;

b) Les membres effectifs qui rachètent leur cotisation annuelle par le paiement d'un capital égal à vingt fois cette cotisation, soit actuellement 2.000 francs ou 400 belgas.

3° *Membres effectifs :* Les personnes ou les institutions versant annuellement une cotisation de 500 francs maximum ou de 100 francs minimum.

4° *Membres adhérents :* Les personnes ou les institutions versant chaque année une cotisation minimum de 25 francs en Belgique et de 7 belgas à l'étranger. Ils peuvent également racheter leur cotisation par le versement d'une somme égale à vingt fois leur cotisation annuelle.

Les membres adhérents sont invités à l'assemblée générale, mais ils ne jouissent pas du droit de vote.

5° *Membres correspondants :* Les érudits ou les institutions scientifiques qui échangent régulièrement leurs ouvrages avec la Fondation.

Les membres de toutes les catégories reçoivent gratuitement la *Chronique d'Égypte*, bulletin semestriel de la Fondation.

Les ouvrages édités par la Fondation sont adressés à titre d'hommage aux membres donateurs et aux protecteurs; à titre d'échange aux membres correspondants.

Les membres effectifs peuvent obtenir ces publications avec une réduction de 30 % sur le prix de vente; les membres adhérents, avec une réduction de 10 %. Cependant les membres adhérents à vie auront la réduction de 30 %.

Lorsque la Fondation organise ou patronne des conférences, elle envoie deux cartes d'invitation aux membres protecteurs et aux effectifs et une carte aux membres adhérents.

Tous les membres entrent gratuitement aux expositions organisées par la Fondation.

FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Hauts protecteurs : S. M. la Reine Élisabeth.
S. M. le Roi Fouad.

Président d'honneur : S. A. R. le Prince Léopold de Belgique.

I. Membres du Conseil.

Président : Henri Naus bey. *Directeur :* Jean Capart.

Membres du Comité : MM. E. Eeman, Léon Rolin, A. Stoclet, Baron F. van den Bosch, M. van Regemorter, S. Exc. Sadek Wahba Pacha.

Secrétaire : Mlle Marcelle Werbrouck.
Trésorière : Mlle Marie Paul.
Trésorier pour l'Égypte : M. Lambiotte.
Secrétaire pour la France : Mlle Marcelle Baud.
Secrétaire pour la Grande-Bretagne : Mrs Duke Burton.
Secrétaire pour la Hollande : M. A. Hoynck van Papendrecht.

II. Membres donateurs.

Empain, Baron Éd.
Fondation Universitaire.
Heineman, D.-N.
Nacamuli, J.-E.
Naus bey, H.
Rolin, L.
Solvay, M. et Mme L.
Stoclet, M. et Mme Ad.
Yassa bey Andraos Bichara.

III. Membres protecteurs.

A. *Institutions scientifiques.*

Abbaye bénédictine, Maredsous.
Akademie van Beeldende Kunsten en Technische Wetenschappen, Rotterdam.
Archaeologisches Institut des Deutschen Reiches, Berlin.
Association Belge de Propagande Artistique à l'Étranger, Bruxelles.
Bankfield Museum, Halifax.
Bibliotheek der Rijks Universiteit, Groningen.
Bibliothek der Kunsthistorischen Sammlungen, Vienne.
Bibliothèque des Belles-Lettres, S. J. Namur.
Bibliothèque du Ministère de l'Instruction Publique, Le Caire.
Bibliothèque de l'Univers. de Brno.

Bibliothèque de l'Univers., Leyde.
Bibliothèque de l'Université Égyptienne, Le Caire.
Bibliothèque Orientale, Université de Beyrouth.
Bibliothèque publique et d'Université, Prague.
Collège philosophique et théologique, S. J., Louvain.
C. R. B. Educational Foundation, New-York.
École des Hautes-Études, Gand.
École Normale Supérieure du Caire.
École Saint-Luc, Tournai.
Erasmiaansch Gymnasium, Rotterdam.
Fogg Art Museum, Harvard University.
Ignatius kollege, Valkenburg.
Institut biblique pontifical de Jérusalem.
Institut Saint-Louis, Bruxelles.
Istituto Biblico Pontificio, Rome.
Kungl. Universitets Bibliotek, Upsal.
Kunsthistorisch Instituut der Rijks Universiteit, Utrecht.
Library of Congress, Washington.
Lycée français, Le Caire.
Marnix Gymnasium, Rotterdam.
Musée du Louvre.
Museum of Fine Arts, Boston.
Museum van Oudheden, Rotterd.
Museum voor Land- en Volkenkunde, Rotterdam.
Patrimoine de l'Université de Liége.
Roomsch Katholieke Universiteit, Nimègue.
Rotterdamsch Leeskabinet, Rotterdam.
Soc. des Amis de l'Art, Le Caire.
Société Royale d'Archéologie, Bruxelles.
Teyler's Stichting, Haarlem.
Université Catholique, Louvain.
Université Libre, Bruxelles.
Université nationale de la République chinoise de Chi-nan.
University of Liverpool Institute of Archaeology, Liverpool.

B. *Sociétés et Particuliers.*

de Guise (S. A. R. M^me^ la Duch.).
Abdel Meguid el Mehelmy.
Adam, François.
Allard (M^me^ Josse).
Allen, Anderson & C^ie^.
Aly Hassan Rached & frères.
Arakel bey Nubar.
Arschot-Schoonhoven (C^tesse^ d').
Baekeland (M^me^ Céline).
Banque Belge et Internationale, Le Caire.
Baud (M^lle^ Marcelle).
Beghin (M^lle^ Madeleine).
Behman, Faltas Girgis.
Berenson, G.
Bernays, Édouard.
Blumenthal (M^me^ Georges).
Boghos Pacha Nubar.
Boinet, Georges.
Boreux, Charles.
Boulos Pacha Hanna.
Brunton, Guy
Bruxelles Médical.
Bull, Ludlow, S.
Cairo Electric Railways & Heliopolis Oases C^o^.
Caisse Hypothécaire d'Égypte, Le Caire.
Cantacuzène (Prince Georges).
Carton de Wiart (M^lle^ Renée-Victoire).
Cassel (Baron L.).
Cattaoui Pacha (J. Aslan).
Ceysens, Albert.
Compagnie Agricole du Nil, Le Caire.

Compagnie du Canal de Suez.
Compagnie des Messageries Maritimes, Paris.
Cornet de Ways Ruart (Comte).
Crédit Foncier d'Orient, Le Caire.
Crick, Lucien.
Crick-Kuntziger (Mme).
Dauge, A.
de Behague (Comtesse).
de Brancovan (Prince).
de Brouwere, Jean.
d'Alcantara (Comtesse).
de Fayolle (Comtesse E.).
Dekeyser, Arthur.
de Knevett, Edgar.
de la Hault, Auguste.
Demulling, A.
Dietrich, Charles.
Digneffe, Émile.
Dormoy, Paul.
Dumoulin, Alexis.
Dumoulin, Edgard.
d'Ursel (Comtesse Ch.).
d'Ursel (Comte Louis).
Eeman, Ernest.
Egyptian Hotels Ltd.
Elias D. Bichara.
Empain (Baron François).
Errera (Mme Jacques).
Fahkry Pacha (S. Exc. Mahmoud).
François, A.
Frédéricq (Mme M.).
Galpin (Mrs Stéphanie).
Gansneb gend Tengnagel (Bne).
Gardiner, Alan.
Gaudoux (docteur).
Gindorff, Augustin.
Goffin (Mme Albert).
Goldman, Julius.
Goldschmidt (Mlle D.).
Grant Williams (Mrs Caroline).
Grégoire, Henri.
Grenier (Baronne).
Guillaume (Baron Gustave).
Hall, H.-R.
Hassan Aly Khamis.
Hassan et Abdel Khalek Kassem.
Hegener, Th.-M.
Herrasti (Salvador).
Hoynck van Papendrecht.
Huyghe (Mlle J.).
Jacobs, Émile.
Journal « La Nation Belge », Bruxelles.
Journal « Le Soir », Bruxelles.
Kalebdjian, frères.
Kamp, Edmond.
Lambert, Gérard, B.
Lambert (Baron Henri).
Lannoye.
Le Roux, Nicolas.
Libbey (Mrs Drummond).
Liefrink (Mlle M.-M.).
Lippens, M.
Longini, Marthe.
Lotfallah (Emir) Michel.
Lythgoe, A.-M.
Macoir (Mme Georges).
Mahmoud Aboul Fath.
Mohamed Mahmoud Khalil pacha.
Mahmoud Hab El Roman.
Mahmoud Khalil pacha (Mme).
Mali, Johnston.
Mansour et Lagnado.
Marshall (Mrs Edwin Jessup).
Mekhitarian, Arpag.
Menahem, Galante.
Mercier, Georges.
Merton, Arthur (Esq.).
Michiels, Charles.
Ministère des Affaires Étrangères de Roumanie.
Mogensen (Mlle).
Mond (Esq.), Robert.
Mosseri, Curiel & Cie.
Mourad, N.
Narolewsky (Teofil Maryan).
National Bank of Egypt.
Nienhuys, J.-W.
Ophoven (Mme Christian).
Peltzer de Clermont, Ed.
Penrose (Mrs Spencer).
Petsaly Coal.
Philippson, Maurice.

Piron, Léopold.
Placci, Carlo.
Plesch.
Probsthain, Arthur.
Pupin, Michaël.
Puy le Blanc, Odette.
Ravnikar (Mme A.).
Reinach, Salomon.
Renard, Maurice.
Romeo (Mme M.).
Sadek Wahba Pacha.
Sarton, George.
Savon & Cie.
Smit, W.-P.-A.
Smith, Otto.
Sidarouss Bey (Sésostris).
Société Agricole de Kafr Dawar.
Société Anonyme des Ciments d'Égypte.
Société Égyptienne d'Irrigation.
Société des Grands Hôtels d'Égypte.
Société des Sucreries et Raffineries d'Égypte.
Société des Tramways du Caire.
Speleers (Mme).
Stracmans, Maurice.
Sulzer, Frères.
Tewfik Andraos Bichara.
Theunis, Georges.
Tibbault (Baron Ed.).
Titz, Marcel.
Traugott, Ivan.
't Serstevens, E.-H.
Tuck (W. Hallam).
Upper Egypt Hotels.
van de Walle, Baudouin.
van Regemorter, Maurice.
Vaxelaire, Georges.
Vaxelaire, Raymond.
Veillon, A.
Veltman, E.-A.
Vercamer, E.
Vescia, M.
Ville de Bruxelles.
Ville de Liége.
Vromant & Cie.
Warland, Odon.
Wathelet, Jules.
Wauters, Henri.
Werbrouck (général).
Werbrouck, Marcelle.
Weynants-Ronday (Mme Marie).
Wyns, Gustave.

IV. Membres effectifs.

Andriesse, Hugo.
Baril (Mme).
Boone, Louis.
Boty (Mlle Marie-Louise).
Burton-Duke (Mme Irène).
de Cartier de Marchienne (Bn Em.).
Devreese, G.
Drioton (Chanoine Ed.).
Eeman, Jacques.
Francis, Jacques-S.
Girardot (Docteur).
Goin, A.
Graeffe, Paul.
Griffith, F.-Ll.
Hazen Hyde, James.
Heneini, J.
Hombert, M.
Hoschet, Léon.
Kéon, R.
Laloux, Georges.
Lefebvre (Mme).
Lefrancq, J.
Lengfeld (Mme A.-L.).
Masquelier (Mme).
Mulatier.
Muller de Ketelboetere.
Paul (Mlle M.).
Pechère (M. Paul).
Peltzer, F.
Peltzer, Georges.
Préaux (Mlle Claire).
Richard, P.
Roche, R.
Samuel, J.

Severeanu, Georges.
Suys, E. S. J.
Van Camp, F.
van de Walle, M.
van Schendel, Mr.
Weill, Raymond.

V. Membres adhérents.

Abbaye de Saint-André.
Aghion, Robert.
Alhamy Yassa.
Allard, Pierre.
Arditi (Mme J.).
Arpino (Docteur).
Audebeau bey.
Auclair.
Aulbur (Mlle).
Baron (Mr).
Bassereau (Mr).
Baudet (Mme).
Bayet (Dr A.).
Bekaert, M.
Beke (Mlle A.).
Benoit.
Berechit (Intow).
Berger, Maurice.
Berger (Mme Maurice).
Bibliothèque d'art et d'archéologie, Paris.
Bibliothèque Municipale, Versailles.
Bichara (Mlle Georgette).
Binard, G.
Bini, R.
Biolley (Félix).
Blanco y Caro.
Bolle (Mlle Laure).
Bombieri (Mme).
Bonmariage (Mme Arthur).
Borgerhoff, J.
Borlée (Abbé Léon).
Borms (Colonel Jean).
Borms (Mme Jean).
Bouvy, J.
Bouzanquet, G.
Carpentier (Mme Auguste).
Carpentier (Mme V.).
Cercle international du Canal de Suez.
Cerfaux (Chanoine).
Ceutner, Robert Jr.
Chaîne (Mr.).
Chalom Bitton.
Chalom (Mme Rodolphe).
Christene Werkliedenbond.
Claeys-Boûûaert (Chanoine).
Cohen.
Cohen (Mme René-M.).
Collège épiscopal Saint-Joseph.
Collège Sainte-Barbe, S. J.
Collège Saint-Paul, S. J.
Collège Saint-Stanislas, S. J.
Collomp.
Corrion, M.
Cutxan, Eudoxie.
d'Aconit, Géo.
Damiens (Abbé Paul).
d'Aoust (Mlle Geneviève).
de Cérenville (Mme Marthe).
de Cérenville, R.
de Crousaz (Mlle Alice).
de la Vallée-Poussin, E.
de Looz-Corswarem (Comte Arn.).
de Mélotte (Chevalier Marcel).
de Morant, H.
De Mot (Mlle E.).
de Raucourt, G.
Derbaix (Mme).
de Sousberghe (Vsse).
Det Kongelige Bibliotek, Copenhague.
d'Hennezel (Vicomte Joseph).
De Vis (Abbé H.).
De Wael, J.
de Wée, M.
Dufossez, Paul.
Dufossez (Mme Paul).
Emery, Walter B.
Ernst, G.
Etienne, I.
Faulkner, R.-O.

Fauquel, Henri.
Faure, Albert.
Feldmann, J.
Foucart (Mme).
Free Library of Philadelphia.
Gaffiero, A.
Gallemaerts (Dr E.).
Gammino (Mr S.).
Ganshof, François.
General Library, Chicago.
Geuthner, Paul.
Gevaert (Mlle Suzanne).
Gilbert, P.
Godfroid, Maurice.
Goldstein, Salomon.
Gonin, I.
Gonne, Louis.
Goossens, Jules.
Goris, Frans.
Gorlia (Abbé).
Gorlia (Mlle M.).
Guérin, Bouffioulx.
Habib, Joseph.
Hainaut, J.
Hamal-Nandrin.
Helbig, Jean.
Hendrix-Mesens (Mme).
Herrmann, Ed.
Hombert, J.
Houyoux, P.
Houyoux (Mlle R.).
Hubaux, Jean.
Hublau, Yvonne.
Hutter, Max (Membre à vie).
Hye de Crom, F.
Hymans (Mme P.).
Jacobs (Mme Pierre).
Jacquemart, Fernand.
Jacquet, M.
Janssen, J.
Janssen, Robert.
Karam, Kh.
Karman, F.
Keimer, L.
Lagier (R. P. Camille).
Lambert (Mme G.).
Lambert-Capart (Mme Maurice).
Lansing, Ambrose.
Leclercq (Mlle).
Leclercq-Demeur (Dr).
Lecomte (Mme).
Lefort-Deckers (Mme A.).
Lefranc, Jacques.
Lefrancq (Mme J.).
Legrain, Gaston.
Legrain (Mme Georges).
Lemaire (Chanoine).
Levy, Pierre.
Lippens de Kerchove (Douairière H.).
Loukianoff, Grégoire.
Louvrier, Louis.
Loxton, S. E.
Mac Culloch (Miss Janet).
Mac Donald, William.
Maffet (Mme).
Mahmoud Sedky Pacha (Mme Ve).
Margraff, L.
Marschouw, R.
Martin (R. P. Pamphile).
Mathien (Dr).
Mercer, Samuel A. B.
Meuleman (Colonel).
Michaud (Mr).
Minnaert, P.
Moneypenny, Nelson N.
Morax, Victor.
Morissens, J.
Moscato & Cie.
Mourad Ayoub Bey.
Nametalla, N.
Navarre (Mr).
New, G.
Nicaise, Henri.
Notebaert.
Olbrechts, Franz.
Osieczkowska (Mme Célina).
Padovanni (Mr).
Padewick (Miss).
Panquin, Maurice.
Passelecq (Mlle G.).
Pelgrims.
Pepez (Mme A.).
Petras (Mme G.).

Phronimos (Mme N.).
Pierre (Mme E.).
Pirenne, J.
Prêtres du Sacré-Cœur.
Préaux (Mlle).
Prist, H.
Puyo, L.
Questiau (Mlle).
Réda, F.
Réda, J.
Ryckmans (Chanoine G.).
Saad Zaghoul Pacha (Mme Ve).
Schoeder-Dumoulin.
Scouvart (Mlle Alice).
Sédillot, Jules.
Sednaoui (Mme Michel).
Sigart (Mlle).
Smets, G.
Spruyt (Dr A.).
Stevenson (Mrs A. D.).
Taher Bey Lozzy (Mme).
Taymans, A.
Therry (Mme).
Tresson (Abbé Paul).
Vaes-Dupret (Mme).
Valori (Comm. avv. Berto).
Van Bombergen (Mlle).
Van Dam.
Van de Graaf.
Vanderghinst.
Van de Walle (Jacques).
Van Ginneken.
van Groenendael, G.
van Heule (Mlle H.).
van Hoestenberghe.
Van Hove, Julien.
van Regemorter, Pierre.
Van Wassenhoven, L.
Varenbergh.
Varille, A.
Werbrouck (Mme G.).
Widmer (Mr).
Widmer (Mme).
Wins, Alphonse.
Wybo, Camille.
Zalzal, George.
Zimeris, J.

Personnel Scientifique.

Directeur : M. Jean Capart.

Égypte pharaonique : Attachée : Mlle M. Werbrouck.
Assistante : Mlle S. Berger.

Égypte gréco-romaine : Chef de section : M. M. Hombert.
Collaboratrice : Mlle Cl. Préaux.

Bibliothécaire : M. G. Bovy.

* * *

S. A. R. Madame la Princesse Marie-José de Belgique a eu, avant son départ pour l'Italie, la délicate pensée de s'inscrire comme membre protecteur de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth dont Elle connaît et apprécie hautement les buts poursuivis.

NÉCROLOGIE

La Fondation a perdu récemment plusieurs de ses membres protecteurs :

Isabelle Errera s'est montrée, pendant trente années, une amie fidèle de notre département égyptien. A plusieurs reprises, lors de mes missions en Égypte, elle m'a remis des subventions qui ont assuré à nos musées la possession de pièces de choix. Je citerai, en tout premier lieu, le papyrus du Livre des Morts, à vignettes, de Nefer Renpet, un choix de pièces de mobilier et deux remarquables couvercles de canopes en terre cuite peinte.

Grâce à son intervention, Mme Errera-Oppenheim, sa belle-mère, nous a fait des dons généreux. Je mentionnerai particulièrement sa participation à l'achat du caveau de la VIe dynastie, de Marou-Bebi.

Lors d'une visite de notre bibliothèque, en compagnie de sa bru, elle me posa la question : « Quelle est votre plus grosse lacune ? — Le dictionnaire hiéroglyphique de Brugsch. — Je vous l'offre; tâchez d'en découvrir un exemplaire. »

* * *

Le baron Édouard Empain, créateur de la nouvelle Héliopolis, a pris, un jour, une décision qui devait avoir sur l'avenir de nos collections égyptiennes, une importance capitale. C'était au moment où Maspero, désireux de mettre fin au dépeçage des mastabas d'Ancien Empire de Guizeh et de Saqqarah, exploités par les Arabes au bénéfice des marchands d'antiquités, fit aux grands musées une offre intelligente. « Renoncez, disait-il, à l'acquisition de fragments de reliefs et je vous permettrai de choisir, parmi les centaines de mastabas cachés sous le sable, une chambre complète que vous reconstruirez dans vos salles. » Plusieurs musées profitèrent de cette opportunité. En 1905, le baron E. Empain fit savoir au gouvernement belge qu'il offrait au musée de Bruxelles un mastaba d'Ancien Empire.

Deux ans plus tard, il nous proposait d'entreprendre sur

les terrains de la concession d'Héliopolis des travaux de recherches archéologiques. J'eus l'honneur de les diriger. L'endroit choisi était malheureusement limité. Les archéologues italiens ne voulurent nous abandonner aucune partie de l'immense concession qu'ils s'étaient assurée autour du temple d'Héliopolis, seule région où l'on pouvait raisonnablement espérer des trouvailles intéressantes.

A ce moment, je pus faire en Égypte, sur les crédits mis à ma disposition par notre généreux mécène, une série d'acquisitions qui enrichirent le Musée de pièces de choix (voir *Une donation d'antiquités égyptiennes aux Musées Royaux de Bruxelles*, 1911).

Malgré l'insuccès des recherches au désert d'Héliopolis, le baron E. Empain s'était déclaré prêt à favoriser la participation de la Belgique aux travaux historiques de Nubie que le gouvernement égyptien avait décidé d'entreprendre, en vue de la surélévation du barrage d'Assouan. Malheureusement, des circonstances fâcheuses ne permirent pas de donner suite à notre projet.

Dès le début de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, le créateur d'Héliopolis eut à cœur de se classer parmi nos membres en nous envoyant une généreuse souscription.

La mort du baron Ed. Empain enlève à nos musées un véritable bienfaiteur.

* * *

Franz Philippson fut également un ami sincère de notre département égyptien. Lorsqu'un marchand de Paris m'apporta, vers la fin de 1921, une admirable petite tête en calcaire peint, de l'Ancien Empire, les crédits ordinaires de nos musées ne permettaient pas de songer à l'acquérir. Il fallait cependant la garder. Je fus demander conseil au président de la Société des Amis des Musées. Celui-ci n'hésita pas un instant à me prêter la somme nécessaire à l'achat. L'enthousiasme du public fit le reste; quelques mois plus tard, la petite tête avait été entièrement payée par les souscriptions de nos visiteurs.

Franz Philippson comptait parmi nos membres protecteurs

es plus sympathiques et les plus attentifs à toutes les manifestations de notre œuvre.

* * *

Mme Raeymackers a été une des premières à s'inscrire parmi nos membres. Elle fut, pendant plusieurs années, une auditrice assidue des cours d'égyptologie de nos musées. Elle suivait avec un vif intérêt le mouvement des découvertes en Égypte.

Jean Capart.

NOUVELLES DE LA FONDATION

La Fondation Égyptologique Reine Élisabeth est heureuse de présenter ses plus vives félicitations à sa dévouée secrétaire pour la France. Mlle M. Baud vient, en effet, de soutenir devant le jury de l'école du Louvre une thèse sur le dessin égyptien. Son travail, fruit de longues études en Égypte et dans les musées d'Europe, lui a valu le titre d'élève diplômée de l'École du Louvre avec la mention Très Bien et les éloges du jury. Aucun de ceux qui ont eu l'occasion d'admirer les œuvres de Mlle M. Baud dans nos expositions ne sera surpris de ce succès.

* * *

Lors de son séjour au Caire, en février dernier, le directeur de la Fondation a donné au Lycée du Caire, à l'invitation du proviseur M. A. Berget, une causerie sur Saqqarah.

Il avait été convenu que les élèves qui participeraient à une excursion collective à la grande nécropole, enverraient à la Fondation un résumé de leur visite. Nous avons reçu de nombreux récits d'élèves d'âges très différents. Tous témoignent de l'impression que leur a faite l'examen — rapide, il faut le dire — des ruines de Saqqarah.

On s'aperçoit avec surprise que les enfants connaissent fort peu de chose de l'histoire ancienne du pays dans lequel ils vivent. Une chose qui se dégage bien nettement, c'est la nécessité de faire des visites répétées aux monuments antiques. Une élève reconnaît avoir été à Saqqarah une première fois sans y avoir trouvé un réel intérêt. Aujourd'hui, après une brève préparation, elle revient enthousiaste du site dont elle a compris l'importance.

Nous avons eu le vif plaisir d'inscrire le lycée français du Caire parmi nos membres protecteurs.

* * *

Nous avons entamé sérieusement les travaux de l'encyclopédie. Les copistes français, allemand et anglais sont à l'œuvre.

Nous nous bornons pour le moment à deux exemplaires des notices extraites des grands ouvrages dépouillés. Nous espérons que les bibliothèques égyptologiques qui désireraient recevoir en dépôt un exemplaire des matériaux, voudront bien nous en faire part sans trop tarder.

* * *

La revue belge *Exportation* a publié, dans son numéro d'octobre, sous la signature d'Armand Sauvage, un article illustré sur la Fondation.

* * *

Parmi les notices consacrées à la Fondation, il importe de signaler un article particulièrement sympathique dans le journal *De Maasbode*, du 24 janvier 1929.

MUSÉE

Les collections se sont accrues récemment de plusieurs pièces notables. Citons en première ligne une tête d'Amon, en bois, et une tête d'homme, en granit, toutes deux de la XVIII^e^ dynastie. Elles ont été décrites, en même temps que le torse royal (*Chronique*, n° 7, p. 30), par M^lle^ Werbrouck dans le n° 5 du *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*.

Résumons ces articles en quelques mots :

Au cours de son dernier voyage en Égypte, M. Jean Capart a eu le rare bonheur de découvrir, chez un petit antiquaire de Louqsor, une pièce de toute première valeur : une tête en bois stuqué et peint reproduisant les traits d'un dieu, Amon très vraisemblablement. La pièce, qui proviendrait de Deir el Medineh, appartient, par sa technique même, à la grande époque des Thoutmès. Comme les œuvres de cette brillante période, elle est d'un art parfait, tant par son modelé que par l'expression délicate de la physionomie. Un grand artiste a tenu en main cette pièce de bois et a réussi à lui communiquer son idéal divin : il en a fait un dieu bienveillant, plein de mansuétude pour les hommes. Quoique vieux de plus de trois millénaires, le dieu vit toujours et lorsqu'on le regarde, on éprouve un sentiment d'émoi... un souffle divin qui passe ? peut-être; en tout cas, impression pathétique de l'Art, vrai et vivant.

Cette œuvre unique est exposée, à la section égyptienne, dans la salle du Nouvel Empire, à côté du buste royal, don récent, avec lequel elle partage tous les suffrages et toutes les admirations des visiteurs (fig.).

La seconde acquisition est une tête en basalte, fragment de statue très certainement inachevée, car la pierre en est brute. Elle porte cependant de légères traces de couleur, ce qui indiquerait que la statue a eu son emploi dans le culte funéraire du propriétaire, personnage important. Cette pièce est très intéressante, car on pourrait peut-être la rattacher à la série

de statues ébauchées dans les grands ateliers de sculpture et qui étaient adaptées, au fur et à mesure des besoins, au culte des morts. Cette tête provient de Berlin, de la collection du Dr Burg.

Le Comité de l'Egypt Exploration Society nous a remis,

Tête d'Amon en bois (XVIIIe dynastie).

pour le musée, le très joli vase en verre multicolore découvert dans les ruines d'el Amarna en 1929 et reproduit dans l'*Illustrated London News*.

* * *

Les musées ont acquis, en outre, un très intéressant modèle de sculpteur d'époque saïte, reproduisant en léger relief une

tête de jeune homme. Le style est manifestement inspiré de l'Ancien Empire.

* * *

Les séries de moulages se sont enrichies de plusieurs spécimens de choix. Grâce à l'amabilité du Dr H. Demel, nous avons obtenu un moulage du groupe du lion déchirant un taureau, de la collection d'Este à Vienne, ainsi que l'ichneumon consacré au dieu Atoum d'Héliopolis, du musée de Vienne. Le service des moulages a fait, en outre, l'acquisition d'une série nombreuse de petites pièces teintées de la collection égyptienne de Berlin.

Ces achats seront continués progressivement, de manière à préparer une grande collection de sculptures égyptiennes pour le moment où les travaux de reconstruction du pavillon de l'Antiquité donneront l'espace nécessaire à l'exposition de telles séries.

LES ORIGINES ÉGYPTIENNES DU THÉATRE DRAMATIQUE

Une des manifestations les plus naturelles et les plus élémentaires du génie des peuples est certainement le théâtre; non point le théâtre dans le sens strictement littéraire où nous l'entendons de nos jours, mais la représentation mimée, parlée ou chantée d'épisodes religieux ou profanes qui peuvent intéresser un groupe plus ou moins nombreux de spectateurs.

Les tribus les plus primitives exécutent à l'occasion de certaines fêtes traditionnelles des représentations, auxquelles sont associés tous ses membres; les figurants qui ont adopté, pour la circonstance, un déguisement spécial, miment des épisodes mythologiques ou des scènes historiques et guerrières en accompagnant leurs gestes de chants et de danses appropriées.

Le même usage reparaît à un stade plus évolué chez les Anciens Grecs qui exécutaient, aux fêtes de Dionysos, des danses religieuses et des dithyrambes : ces réjouissances populaires se sont maintenues au cours des âges et ont même donné naissance au théâtre classique.

Enfin, si nous descendons encore dans le temps, nous voyons les cérémonies chrétiennes donner lieu à des manifestations semblables : les jeux de Noël et de la Passion ne sont-ils pas autre chose qu'une adaptation scénique des récits contenus dans les livres sacrés ? Exécutés d'abord à l'intérieur de l'église à l'occasion des grandes fêtes liturgiques, ces spectacles se sont peu à peu sécularisés et ont produit, après bien des transformations, le théâtre tel que nous le concevons actuellement.

De nombreux indices permettaient de croire que les Égyptiens eux aussi avaient connu le théâtre religieux. Les cérémonies du culte égyptien se prêtaient fort bien à ces développements dramatiques et dans plus d'un temple les reliefs sculptés sur les parois de pierre représentaient les

scènes du culte journalier et des grandes fêtes divines. Le roi, aidé de différents assistants, exécute devant la statue du dieu principal chacune des cérémonies prescrites par le rituel, telles que purifications, fumigations, offrandes, imposition des mains; à chaque tableau correspond un discours ou une prière dont le texte se lit dans les inscriptions hiéroglyphiques.

Abydos était devenu, surtout depuis le Moyen Empire, le centre du culte d'Osiris, dieu funéraire et dieu de la résurrection, qui présidait au renouveau de la nature et de la vie. Nous savons par des inscriptions biographiques de la XII[e] dynastie (XX[e] siècle av. J.-C.) que cette ville voyait se dérouler régulièrement un mystère rappelant les grands épisodes de la mort et de la résurrection du dieu funéraire. Ces représentations, où Ikhernefert et d'autres grands personnages jouèrent un rôle important, étaient accompagnées de sorties processionnelles de la statue d'Osiris et de navigations dans la barque sacrée; nous pouvons supposer que les principaux figurants portaient un masque du dieu dont ils jouaient le rôle et récitaient des paroles fixées par un « livret » semblable à ceux que nous étudierons plus loin[1].

L'Égypte, pays essentiellement traditionaliste, avait conservé ces usages jusqu'à une époque assez récente et les auteurs grecs, tels qu'Hérodote et Plutarque, font des allusions directes aux mystères dont ils avaient peut-être été les spectateurs.

Hérodote se complaît surtout à décrire les mystères d'Osiris exécutés à Paprémis et à Saïs, mais fait également mention de cérémonies analogues que l'on célébrait à Bubastis, à Busiris, à Héliopolis et à Buto, qui étaient des centres religieux importants du Delta[2].

Qu'il suffise de citer ce passage significatif sur les cérémonies qui se déroulaient à Paprémis :

« A Paprémis, on observe les mêmes cérémonies et on fait les mêmes sacrifices que dans les autres villes; mais, lorsque le soleil commence à baisser, quelques prêtres en

1. H. Schaefer, *Die Osirismysterien in Abydos*, 1904. A. Moret, *Mystères égyptiens*, 1913.

2. Hérodote, *Histoires*, livre II, chap. LIX-LXIII, CLXXI. Sourdille, *Hérodote et la religion égyptienne*.

petit nombre se donnent beaucoup de mouvement autour de la statue d'Arès, tandis que d'autres en plus grand nombre, armés de bâtons, se tiennent debout à l'entrée du temple. On voit vis-à-vis de ceux-ci plus de mille hommes confusément assemblés, tenant chacun un bâton à la main, qui viennent pour accomplir leurs vœux. La statue est dans une petite chapelle de bois doré. La veille de la fête, on la transporte dans une autre chapelle. Les prêtres qui sont restés en petit nombre autour de la statue, placent cette chapelle avec la statue du dieu sur un char à quatre roues et se mettent à le tirer. Ceux qui sont dans le vestibule les empêchent d'entrer dans le temple; mais ceux qui sont vis-à-vis occupés à accomplir leurs vœux, venant au secours du dieu, frappent les gardes de la porte et se défendent contre eux. Alors commence un rude combat à coups de bâtons; bien des têtes en sont fracassées et je ne doute pas que plusieurs personnes ne meurent de leurs blessures, quoique les Égyptiens n'en conviennent pas.

» Les habitants du pays racontent qu'ils ont institué cette fête par le motif suivant : la mère d'Arès demeurait dans ce temple. Ce dieu, qui avait été élevé loin d'elle, se trouvant en âge viril, vint dans l'intention de lui parler. Les serviteurs de sa mère, qui ne l'avaient point vu jusqu'alors, bien loin de lui permettre d'entrer, le chassèrent avec violence; mais, étant revenu avec du secours qu'il alla chercher dans une autre ville, il maltraita les serviteurs de la déesse, et s'ouvrit un passage jusqu'à son appartement. C'est pourquoi on a institué ce combat en l'honneur d'Arès et le jour de sa fête. » (Hér., II, 63-64.)

* * *

De tous ces indices, des égyptologues comme Bénédite, Moret, Schäfer et Wiedemann avaient conclu à l'existence d'un théâtre religieux en Égypte. Mais, jusqu'à ces derniers temps, aucun texte nettement dramatique n'était venu confirmer ces hypothèses.

Or, en ces deux dernières années, Kurt Sethe et l'abbé Drioton, travaillant chacun séparément, eurent l'attention attirée sur des fragments de textes qui relèvent plus ou moins

du genre dramatique. Quelques-uns de ces textes étaient déjà publiés depuis longtemps, mais leur portée véritable n'avait pas été reconnue. Maintenant que la nature du théâtre égyptien a été bien mise en lumière par Sethe, on est tout étonné que la chose ait échappé pendant tant d'années aux égyptologues les plus perspicaces. Il faut convenir que le caractère dramatique de ces compositions ne sautait pas aux yeux : ces textes étaient très sobres en indications scéniques, et bien souvent le groupement anormal des signes hiéroglyphiques ajoutait encore aux difficultés d'interprétation.

Le premier de ces textes est ce que A. Erman a appelé un *monument de théologie memphite* [1]. En réalité, c'est un « long récitatif de style historique, racontant la création du monde et la fondation de Memphis, dans lequel sont comme incrustées les paroles des acteurs qui représentent les dieux ».

Ce récit n'est pas toujours très homogène : l'on peut y reconnaître, à côté de théories cosmogoniques memphites en rapport avec Ptah, des éléments empruntés à la théologie solaire d'Héliopolis ; nous aurions donc ici une composition datant de l'époque reculée où Memphis fut élevée au rang de capitale, peut-être au détriment d'Héliopolis. Un avant-propos nous avertit que le texte fut copié à Memphis sur l'ordre de Schabaka (XXV^e^ dyn. éthiopienne, 712-700 av. J.-C.), d'après un très vieux manuscrit qui était rongé des vers.

Le document débute par un exposé du célèbre mythe d'Osiris, d'Horus et de Seth auquel nous avons déjà fait allusion. Horus et Seth sont en dispute au sujet de la domination de l'Égypte. Pour mettre fin à la lutte, le dieu Geb, appelé comme arbitre, partage le pays entre les deux adversaires.

Mais Geb se repent d'avoir attribué une trop belle part à Seth, le dieu du mal. Il revient sur sa décision et attribue toute l'Égypte à Horus.

D'une manière assez illogique s'intercale ici le mythe de la mort d'Osiris qui, chronologiquement, devrait précéder la lutte entre Horus et Seth. Nous reviendrons plus loin sur cette faute apparente de composition.

1. K. Sethe, *Dramatische Texte zu altaegyptischen Mysterienspielen, I : das « Denkmal Memphitischer Theologie »*. Leipzig, 1928.

Horus ordonne aux déesses Isis et Nephthys de sauver le corps d'Osiris que Seth a jeté à l'eau. Elles l'amènent à terre à l'emplacement futur de Memphis et le raniment. La partie dramatique de notre texte se termine par le récit de la réconciliation entre les deux frères ennemis.

La suite de l'inscription nous donne un exposé dogmatique de la théologie de Memphis qui n'a qu'un rapport assez vague avec le drame religieux qui précède. Ptah de Memphis y apparaît comme le démiurge et le créateur du monde.

A juger l'ensemble, nous devons admettre avec Sethe « que, lors de l'exécution, les parties narratives étaient récitées par une personne qui ne prenait pas directement part au drame, peut-être par le « prêtre lecteur » qui dirigeait le jeu. Si nous transposions la chose dans une ambiance moderne, nous dirions que les acteurs ne jouent que quelques scènes principales : ils récitent quelques brefs discours scrupuleusement transmis dans leur teneur archaïque. Tout ce qui est requis pour que les spectateurs puissent comprendre l'action leur est raconté par le directeur du théâtre ». Ce procédé nous rappelle immédiatement la récitation dialoguée de l'Évangile telle qu'elle se pratique pendant la semaine sainte, ou le procédé admis dans l'oratio moderne.

* * *

L'abbé E. Drioton a cru découvrir un drame plus développé dans les textes qui étaient gravés sur une stèle magique, appelée la *stèle de Metternich*, du nom d'un château de Bavière où elle est conservée. Il a même retrouvé une recension meilleure du même texte sur une base de statue de la collection Behague de Paris.

L'un et l'autre de ces documents sont d'époque relativement récente — la stèle de Metternich est datée du règne de Nectanébo Ier (XXXe dynastie, 378-361). Mais, comme le montre la langue presque classique dans laquelle le texte est rédigé, le prototype de celui-ci doit remonter à une époque plus reculée. Jusqu'ici, l'on admettait avec raison, semble-t-il, que la stèle de Metternich était une stèle magique, comme le prouvait déjà la représentation d'*Horus sur les crocodiles*, qui décore souvent des monuments de ce genre. Parmi les nom-

breuses incantations, destinées à conjurer les influences malignes des crocodiles, les piqûres des scorpions et les morsures des serpents, les rédacteurs du document ont intercalé un récit très intéressant pour la mythologie : la déesse Isis, fuyant devant Seth, le meurtrier de son époux Osiris, avait sauvé son fils Horus dans les marais du Delta; cependant elle n'avait pu préserver son nourrisson de la piqûre du scorpion fatal.

Ce passage, où interviennent différentes divinités du cycle osirien, comporte des lamentations pathétiques d'Isis sur le sort de son fils et, comme repartie, les discours du dieu Thot, le compagnon de Râ, qui possède les arcanes de la science magique. Il est accouru aux appels de la déesse en détresse et la réconforte en lui promettant de guérir son fils. Puis il prononce à l'adresse du scorpion et du serpent des imprécations puissantes : il l'appelle par ses noms divers, et intime au venin l'ordre de sortir de la victime. L'effet ne se fait pas attendre : l'enfant guérit et est rendu à l'affection de sa mère. Thot repart au milieu des jubilations et rejoint le dieu solaire qui l'a envoyé.

Le but de ce morceau apparaît aussitôt : en évoquant les phases intéressantes du mythe, le magicien compte faire participer le simple mortel qui a été mordu par un serpent ou piqué par un scorpion à la guérison miraculeuse d'Horus.

Le magicien ne peut évoquer d'exemple plus illustre de triomphe sur l'ennemi et d'aide plus puissante que ceux de Râ et de Thot, son délégué.

« D'autre part le magicien généralise sans vergogne, prétend que l'univers entier ressent le contre-coup de l'accident arrivé à l'homme. Aussi n'hésite-t-il pas à faire intervenir Râ, à arrêter le soleil, à bouleverser l'univers entier pour la moindre piqûre de serpent ou de scorpion ou à la moindre apparition de crocodile : Râ se laisse persuader et suspend sa course quotidienne jusqu'à ce que le blessé soit guéri [1]. »

C'est donc dans ces croyances magiques que nous devons rechercher la portée de ce texte et d'autres récits semblables intercalés dans des livres magiques.

1. A. Moret, *Horus Sauveur*.

Nous avons lieu d'être surpris que l'abbé E. Drioton, dans un article récemment publié dans le *Flambeau* (1er janvier 1929), ait cru pouvoir élever cette simple incantation magique au rang d'un véritable drame liturgique.

Pour cela, il lui a suffi de dégager la trame du récit et des dialogues de son cadre proprement magique. Ensuite, sans y être autorisé par aucune allusion dans le texte, il a forgé toute une mise en scène dramatique; il a prétendu retrouver de vagues indications scéniques, et a même inventé l'intervention d'un chœur de vieillards à la manière du théâtre grec ! D'après lui, nous serions en présence du « livret parlé » d'une composition dramatique, qui comportait également un « livret chanté » et un « livret dansé » ! Le texte considéré sans idée préconçue ne permet certainement pas une interprétation de ce genre.

Il serait plus exact de dire que l'abbé Drioton, aidé de G. Baty, directeur du théâtre des Champs-Élysées, a composé un drame égyptien sur le thème d'une ancienne incantation magique. Empressons-nous d'ajouter que le drame, s'il n'a jamais existé que dans l'imagination des interprètes, n'en est pas moins bien venu.

* * *

Plus important à notre point de vue est le papyrus retrouvé en 1895 derrière le Ramesseum de Thèbes, dans une tombe du Moyen Empire et conservé au musée de Berlin. Après des travaux minutieux et prolongés, Sethe vient de le publier d'une façon magistrale [1].

Dans ce document tout est de nature à dépister et à décourager celui qui tenterait de retrouver le fil conducteur du drame. Le papyrus lui-même est dans un état de mutilation lamentable, la langue est d'un archaïsme plus poussé que celui des « textes des pyramides », et les graphies hiéroglyphiques sont d'une concision telle qu'à chaque ligne le déchiffreur est réduit à des conjectures plus ou moins problématiques.

En plus, le sujet est tellement nouveau et déconcertant, que personne, sauf Sethe, ne pouvait se prétendre préparé à

1. K. Sethe, *Dramatische Texte zu altaegyptischen Mysterienspielen, II : Der dramatische Ramesseumpapyrus*. Leipzig, 1928.

la tâche de le tirer au clair. D'ailleurs, malgré l'étendue de son mémoire, le savant égyptologue n'a pas épuisé l'intérêt de ce document sans précédent : il est probable que d'ici quelques années toute une littérature égyptologique éclora à son propos.

Le *papyrus du Ramesseum* contient le drame liturgique que l'on jouait lors de l'intronisation du nouveau roi. La rédaction en était probablement aussi ancienne que la royauté elle-même et, sans crainte d'exagérer, on peut la faire remonter aux environs du III^e^ millénaire avant notre ère. L'exemplaire que nous en possédons est une transcription du thème ancien destiné aux cérémonies d'investiture du roi Sésostris I^er^ de la XII^e^ dynastie, qui régnait vers 1900 avant Jésus-Christ.

Cette composition n'a aucune prétention littéraire, même du point de vue égyptien : c'est plutôt le livret joué et parlé d'une cérémonie complexe à caractère simultanément dramatique, rituel et magique.

Le drame, si nous pouvons donner à ce nom une composition de ce genre, se déroule en une quarantaine de scènes. Dans chacune de celles-ci des personnes (prêtres, fonctionnaires, parents royaux, etc.) des animaux (bœufs, chèvres, etc.) et même des choses (piliers sacrés, arbres, plantes, pains, colliers, etc.) interviennent dans des actions et dans des démarches qui semblent souvent incohérentes. Mais l'action prend sa valeur réelle si l'on tient compte du sens mythologique et rituel qui s'attache à chacun de ses épisodes. Nous avons donc affaire ici à une transposition matérielle et liturgique d'un symbolisme mythologique.

Voici, par exemple, un cellérier qui apporte une table d'offrandes au roi : ce geste représente en réalité le dieu Thot qui rend son œil au dieu Horus qui en avait été privé.

Ces actions relèvent plus de la liturgie symbolique que du drame proprement dit où l'action se développe d'une manière ordonnée.

La préoccupation utilitaire, nous dirions presque magique, apparaît clairement : le but de la cérémonie consiste à confirmer l'avènement du pharaon en assimilant sa destinée à celle des dieux qui régnèrent aux époques mythiques sur le pays d'Égypte.

Osiris sera identifié au roi qui vient de mourir, et son fils Horus, triomphant de Seth, trouvera son équivalent dans le jeune roi que l'on installe sur le trône.

La disposition du texte elle-même nous montre selon quelles formules le drame était conçu.

Chaque scène est introduite par l'expression : « Il advint que »; suit l'indication du geste ou de l'action qui doit être exécutée devant le roi par un des acteurs, prêtre ou fonctionnaire. Souvent celui-ci est désigné d'une manière impersonnelle : « On apporta », « on fit », etc.

Aussitôt après, le texte nous donne l'explication symbolique de l'action, en rapport avec le mythe des Yeux d'Horus, qui sont en fait le Soleil et la Lune. Seth, que l'on se représente presque toujours comme le dieu ennemi, a privé Horus de ses deux yeux, réceptacle de ses facultés et de sa puissance.

Grâce à l'intervention de Thot, des « Enfants d'Horus » et d'autres divinités, les deux yeux sont rendus à Horus et Seth est réduit à l'impuissance.

Ce récit mythologique aurait pu devenir le sujet d'un drame dans le sens moderne du mot, mais dans notre texte nous perdons de vue le mythe lui-même, tant son adaptation symbolique et liturgique passe à l'avant-plan. Mais l'Égyptien, naturellement instruit dans la liturgie et dans la mythologie de sa religion, pouvait réaliser simultanément les deux aspects du drame. Ceci ressort du fait qu'après avoir décrit l'acte liturgique et expliqué son sens mythologique, le texte nous donne la teneur des discours prononcés par les différents dieux mis en scène : en tête de la colonne se lit le nom des deux interlocuteurs (par un jeu d'écriture suggestif, les hiéroglyphes qui les représentent sont affrontés); suit, en une phrase très brève, le *leitmotiv* du discours prononcé. Ce n'est le plus souvent qu'un jeu de mots sur le nom de l'objet qui a été présenté au roi par un des figurants. Souvent deux ou trois de ces phrases parlées se suivent, contenant autant de calembours. Remarquons que le jeu de mots est un procédé bien égyptien et doit trouver ses premières origines dans la magie imitative : l'image ou le nom de la chose sont en rapport d'identité et d'équivalence avec la chose elle-même : ils en sont réellement une émanation. En agissant sur l'image

on influe donc sur la chose elle-même. Ces phrases sont toujours excessivement concises et leur langue est très archaïque, comme dans le « monument de théologie memphite ».

Pour mieux préciser la portée de ces paroles, on indique, à la fin de chaque discours, le nom de l'objet auquel il est fait allusion, et le sens symbolique que l'objet prend dans le mythe. Parfois on ajoute encore des indications relatives aux acteurs, aux gestes qu'ils exécutent et à la localisation idéale de l'action dans le mythe. Enfin, au bas des textes, en un registre spécial, des tableaux schématiques nous montrent à chaque fois l'aspect le plus caractéristique de la scène jouée.

Comme on le voit, ce drame ne peut être justement apprécié que si l'on tient compte de ce mélange continuel de liturgie et de mythologie. Il faut résoudre continuellement l'équation entre ce qui est joué et entre ce qui est symbolisé : d'une part on assiste aux cérémonies d'intronisation du roi, mais en même temps on voit se dérouler quelques épisodes détachés du mystère représentant Horus qui reconquiert ses yeux. Comme les deux termes de l'équation ne nous sont connus que d'une manière très imparfaite, il est compréhensible que bien des nuances et bien des détails restent obscurs ou incompréhensibles même pour des égyptologues aussi avertis que Sethe.

* * *

Si nous considérons l'ensemble de ces productions dramatiques suivant nos idées modernes, nous devons convenir que leur valeur littéraire est plutôt médiocre. Il résulte de notre examen que les Égyptiens n'avaient, en les jouant, aucune prétention de produire une impression esthétique. Cette préoccupation passait au second plan ou était complètement absente. Ce que les Égyptiens recherchaient avant tout, c'était de commémorer d'une manière suggestive et vivante les grands mythes qui étaient à la base de leurs croyances et de s'en assurer, par une espèce de magie sympathique, le mérite et les vertus. Ce caractère est surtout sensible dans le *papyrus du Ramesseum* qui présente plus d'un point de ressemblance avec certains rituels égyptiens. Ainsi

le *Rituel de l'ouverture de la bouche*, qui nous est connu par les « Textes des Pyramides » remontant au moins à l'ancien empire et par la version illustrée de l'hypogée de Séthi Ier, révèle exactement les mêmes procédés et la même mise en scène. Ce rituel ne se distingue de nos documents que par une simple nuance : dans « l'ouverture de la bouche », les cérémonies rituelles passent à l'avant-plan, tandis que dans nos textes on attribue une plus grande importance au mythe adapté à la scène.

Le plus grand reproche que l'on puisse faire à ces drames embryonnaires, c'est qu'ils manquent de composition, dans le sens absolu du mot. Nous n'y trouvons qu'une suite de scènes et de discours qui sont juxtaposés d'une manière assez décousue. Souvent même le rôle d'un même dieu du mythe est assumé par des acteurs différents; par contre, un même acteur peut jouer successivement les rôles les plus variés. Dans la succession des tableaux, nous suivons avec peine le déroulement continu du mythe qui sert de base au drame. Il faut croire que les Égyptiens ne se souciaient qu'accessoirement de la succession chronologique des événements : l'étude des autres livres sacrés ne fait que confirmer cette impression. A tout moment, le même élément mythologique est répété et il n'est pas rare de voir renverser, sans raison apparente, l'ordre des événements. Ici encore le but religieux et magique prime tout souci de composition littéraire.

L'unité de lieu n'avait pas plus d'importance que dans les mystères médiévaux. D'après les indications scéniques du *papyrus du Ramesseum*, qui sont d'accord avec l'inscription déjà mentionnée d'Ikhernefert, ces drames avaient pour théâtre non seulement les salles du temple, mais également des sanctuaires accessoires qui pouvaient parfois être assez éloignés l'un de l'autre — la situation relative des temples de Karnak et de Louksor peut nous donner une idée de ces distances. Les figurants circulaient d'une scène à l'autre parfois réellement, parfois d'une manière théorique, et il est même fait mention de navigations en bateau. Ces déplacements représentaient les voyages dans différentes villes sacrées où s'étaient déroulés les principaux épisodes du mythe.

Il est presque certain que ces mystères n'étaient pas destinés à être vus par la foule des spectateurs qui n'auraient pas eu accès dans les parties intimes du temple. Les cérémonies, dont nous avons démontré le caractère rituel, avaient leur raison suffisante en elles-mêmes. Bien que le public ne fût pas admis à participer au jeu qui se célébrait à l'intérieur du temple, il ne semble pas cependant que les mystères aient eu un caractère essentiellement secret et que seuls les initiés en aient connu les arcanes. A cet égard nous nous sommes laissés égarer par les affirmations des Grecs qui, à une époque où la civilisation égyptienne était déjà à son déclin, avaient introduit dans leurs propres cérémonies d'initiation des éléments mal compris de la liturgie et de la mythologie égyptiennes.

Malgré que des défauts évidents apparaissent dans ces compositions dramatiques, elles n'en répondaient pas moins au but utilitaire religieux et magique que les Égyptiens leur assignaient. Si, d'autre part, le sujet du drame nous semble présenté d'une manière incomplète ou incohérente, n'est-ce pas que ces mystères étaient joués dans un pays où tout homme instruit connaissait, jusque dans leurs variantes contradictoires, les épisodes des mythes représentés ? Il était donc inutile d'insister sur les moindres traits des histoires divines, et les simples allusions qui nous déroutent parfois suffisaient pour évoquer les aventures d'Osiris et d'Horus.

Quelle que soit la valeur littéraire des pièces que nous avons étudiées, une chose doit attirer notre attention : c'est le fait lui-même de l'existence du drame. Les Égyptiens l'ont pratiqué depuis les époques les plus reculées et ont continué à le tenir en honneur au cours de toute leur civilisation. Les textes que l'on vient de retrouver confirment amplement les dires des voyageurs grecs et les présomptions des anciens égyptologues. Nous avons même lieu de nous étonner que l'on ne soit par arrivé bien plus tôt à mettre en lumière le caractère dramatique de textes connus depuis longtemps. C'est le cas non seulement pour le « monument de théologie memphite » étudié naguère par A. Erman, mais également pour les textes qui couvrent les parois des temples ptolémaïques de Dendera, d'Edfou et de Philae. Ces monu-

ments datent, il est vrai, d'une époque très tardive; mais rien n'empêche d'admettre que les textes qui y sont gravés aient été copiés d'après des prototypes très anciens. Un des meilleurs exemples est peut-être le rituel intitulé *Les Veilles auprès du corps d'Osiris*, édité par le professeur H. Junker. Le livre est divisé en vingt-quatre veilles, correspondant aux douze heures du jour et aux douze heures de la nuit. Dans chaque section, on trouve une répartition assez semblable à celle du *papyrus du Ramesseum ;* de part et d'autre, nous relevons des récitatifs, des indications scéniques, des indications de rôles et des discours mis dans la bouche des dieux.

* * *

Il reste encore un problème à résoudre : les Grecs ont-ils emprunté quelque chose au théâtre religieux de l'Égypte ? Hérodote l'affirme formellement et la présence en Grèce de mystères et de cérémonies d'initiation qui présentaient à première vue quelque analogie avec les rites égyptiens, seraient de nature à faire admettre au moins des influences. On a émis cette hypothèse au sujet des fêtes de Dionysos, le dieu du vin et de la végétation que l'on assimilait à Osiris et auquel on attribuait une origine orientale. La tradition attribuait déjà l'invention de la vigne à Osiris : l'on sait qu'à l'occasion de ces fêtes le peuple tout entier se livrait à des manifestations bacchiques et que l'on chantait des dithyrambes, dont est sorti plus tard le théâtre grec.

Les mystères de Demeter à Eleusis et les mystères orphiques ont donné lieu à des rapprochements identiques mais, malgré les travaux pénétrants de P. Foucart[1], la question est loin d'être résolue. De simples analogies ou d'affirmations d'écrivains grecs, il serait dangereux de déduire l'influence directe des mystères égyptiens sur les mystères helléniques[2]. Plus tard, les sociétés d'initiés de Grèce et de Rome revendiquèrent le patronage de divinités égyptiennes, particulièrement celui d'Osiris et d'Isis, mais cela ne prouve pas que l'origine même de ces pratiques doive se trouver dans la vallée du Nil.

1. P. Foucart, *Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Eleusis ; les grands mystères d'Eleusis.*
2. M. Brillant, *Les Mystères d'Eleusis*. Paris, 1920.

Si même la Grèce antique a emprunté quelque chose au drame égyptien, nous devons reconnaître qu'elle est parvenue bien rapidement à transformer, suivant son génie propre, l'esprit de la forme de ce genre qu'elle porta bientôt à son plus haut degré de perfection. Alors que dans les temples d'Égypte on continuait à jouer jusqu'au déclin du paganisme des mystères, dont le type s'était maintenu immuable au cours des millénaires, la Grèce parvenait, après un siècle de tâtonnements, à affranchir son théâtre de toutes ses entraves et produisait des œuvres qui resteront éternellement classiques.

Les Égyptiens gardent cependant le mérite d'avoir été les premiers à pratiquer un genre appelé à de si hautes destinées.

« Ils n'ont possédé ni un Sophocle, ni un Aristophane, mais le sens de la représentation théâtrale ne leur a pas manqué. On a pu relever sur les rives du Nil les traces de la pantomime, on y a trouvé l'embryon du chœur dramatique, on y a vu représenter des mystères. Des éléments susceptibles de perfectionnement y existaient donc déjà : mais il manquait au peuple égyptien le souffle qui aurait pu faire naître de vraies œuvres d'art. L'enfant qui s'est formé trop jeune reste généralement stationnaire et se laisse dépasser par celui qui s'est développé lentement. Ainsi en est-il de la vie des peuples. Les Égyptiens, au dire de Platon, considéraient les Hellènes comme des enfants. Ils avaient derrière eux une histoire lourde de millénaires, remplie d'événements et saturée de civilisation, au moment où les Grecs entrèrent en scène. Mais cette race, dans la vigueur de la jeunesse, a rapidement et définitivement dépassé le peuple épuisé par l'âge, non seulement dans la science et les arts figurés, mais aussi dans la poésie de la création théâtrale [1]. »

B. VAN DE WALLE.

1. A. WIEDEMANN, *Die Anfänge dramatischer Poesie im alten Ægypten*. 1905.

STÈLES HISTORIQUES DE BEISAN

En 1923 les fouilleurs de l'Université de Pensylvanie, dirigés par Clarence S. Fisher, découvraient, à Beisan, l'antique Beth-shan de la Bible, située au sud-ouest de la mer de Galilée, les fragments de trois stèles égyptiennes : deux d'entre elles datent du règne de Séthi Ier, une troisième de celui de Ramsès II.

Une de ces stèles, celle de l'an I de Séthi Ier, présente un intérêt particulier, car elle donne des indications précises sur la première campagne de ce pharaon en Syrie et complète utilement les tableaux de victoire, un peu vagues dans leurs détails, qui couvrent les parois extérieures de la salle hypostyle de Karnak. Ce nouveau document attira aussitôt l'attention des égyptologues et fut l'objet de différentes études; Al. Moret lui consacre, dans la *Revue de l'Égypte ancienne* (t. Ier, 1927, pp. 18-30), un article documenté mais nécessairement incomplet, étant donné l'état fragmentaire du texte hiéroglyphique.

Par bonheur, la suite des fouilles permit d'exhumer les parties manquantes de la stèle. Alan Rowe vient d'en publier le texte intégral dans *The Museum Journal of the University of Pennsylvania* (march 1929, pp. 89-98). Voici, d'après son étude, le passage qui présente le plus d'intérêt au point de vue historique : « Séthi Ier fonce dans les groupes compacts des Asiatiques *(Setetiou)* et les met en déroute; il écrase les grands du Retenou (Palestine) et atteint les extrêmes limites de celui qui a outrepassé ses voies. Il force à la retraite les grands de Kharou (Syrie) [et fait qu'ils cessent] toutes les fanfaronnades de leurs bouches. Toutes les régions des extrémités de la terre, leurs grands disent : « Où allons-nous ? » Ils passent la nuit à rendre témoignage à son nom et à dire : « Attention, » Attention ! » dans leur cœur, à cause de la puissance de son père Amon qui lui a octroyé puissance et victoire.

» En ce jour on vint pour dire à Sa Majesté que le vaincu méprisable qui était dans la ville de Hamat, avait rassemblé autour de lui des hommes innombrables; qu'il allait enlever la

ville de Beth-shan ; qu'il avait fait alliance avec ceux de Pella et qu'il empêcherait de sortir le grand de Rehob hors (de sa ville).

» Alors Sa Majesté fit marcher la première armée d'Amon « Puissants d'arcs » vers la ville de Hamat, la première armée de Ra « Riche de bravoure » vers la ville de Bethshan, la première armée de Soutekh « Victorieux d'arcs » vers la ville de Yenoam. Et il advint qu'en l'espace d'un jour ils furent renversés par la puissance de Sa Majesté le Roi du Sud et du Nord : Men-maat-ra, Fils du Soleil : Séthi Meren-ptah, doué de vie. »

Si nous transposons ce texte dans un langage moderne, voici comment nous pouvons nous représenter les événements décrits : la première année de son règne, Séthi I s'est avancé victorieusement jusqu'aux confins de la plaine d'Esdraëlon. Là il apprend que les chefs de Hamat et de Pella, villes de la Transjordanie, se sont ligués contre lui et s'apprêtent à assiéger Beth-shan et Rehob, situées à l'ouest du fleuve. Séthi I, sans perdre un moment, envoie un corps d'armée contre Hamat, le centre de la résistance, un autre à Beth-shan qui est menacée, et un troisième plus loin vers le nord, à Yenoam. Par ce coup d'audace, il vient à bout de ses adversaires dans l'espace d'un jour.

Un texte comme celui-ci éclaire l'audacieuse tactique des grands conquérants de la XIX^e^ dynastie et nous en dit bien plus long que les listes des cités vaincues qui sont généralement la source unique des renseignements précis sur les campagnes égyptiennes dans les régions lointaines de la Syrie.

La stèle de la victoire de Ramsès II, datée de l'an IX, est rédigée dans un style beaucoup plus ampoulé et donne une seule indication historique : les chefs asiatiques ont été réduits à l'obéissance et se sont présentés humblement devant le pharaon, dans son palais de « Per-Ramses-meri-Amon, grand en victoires ».

Une circonstance ajoute encore à l'intérêt de ces documents : ils ont été découverts à Beth-shan même, où les fouilles de Fisher et de Rowe ont mis à jour les vestiges des forteresses édifiées en pays vaincu par les deux plus grands conquérants de la XIX^e^ dynastie. C'était la dernière fois que l'empire égyptien allait étendre momentanément son autorité sur des régions aussi septentrionales. B. VAN DE WALLE.

FLAUBERT EN ÉGYPTE [1]

J'ai du nouveau à t'apprendre, mon cher Ernest; au mois d'octobre prochain, je (n'aie pas peur de ce qui suit, ce n'est point mon mariage, mais mieux), au mois d'octobre prochain ou à la fin de septembre je f... le camp pour l'Égypte. Je vais faire un voyage dans tout l'Orient : je serai parti de quinze à dix-huit mois. Nous remonterons le Nil jusqu'à Thèbes, de là en Palestine; puis la Syrie, Bagdad, Bassora, la Perse jusqu'à la mer Caspienne, le Caucase, la Géorgie, l'Asie Mineure par les côtes, Constantinople et la Grèce, s'il nous reste du temps et de l'argent. *Quid dicis ?* Je te vois de là ouvrir de grands yeux et te demander comment je fais pour partir...

C'est en ces termes que, dans une lettre datée du 6 mai [1849], Flaubert annonçait à Ernest Chevalier, l'un de ses amis d'enfance, son départ pour l'Égypte. Ce voyage, « depuis si longtemps rêvé » ! et qu'il allait accomplir enfin, en compagnie de Maxime Du Camp, n'était pas seulement un voyage d'agrément :

Ma santé, qui loin de s'améliorer, empire, écrit Flaubert à son oncle (M. Parain), m'a forcé à aller consulter à Paris M. Cloquet qui m'a fortement conseillé les pays chauds. Quand vous viendrez, je vous conterai tout cela plus au long; j'en ai beaucoup à vous dire. C'est à vous autres que je recommanderai ma pauvre mère pendant mon absence, qui durera de quinze à dix-huit mois. Ma mère va louer sa maison de Rouen, car elle a l'intention de passer une bonne partie de son temps à Nogent. De toutes façons c'est ce qu'elle pourra faire de mieux.

En attendant mon départ, nous sommes convenus, ma mère et moi, de ne pas ouvrir la bouche de ce voyage pour deux raisons : la première, c'est qu'il est inutile de se tracasser d'avance et d'exciter sa tristesse par anticipation; la seconde, c'est que n'ayant pas fini mon maudit *Saint-Antoine* (car il dure toujours, le polisson ! quoique je maigrisse dessus) ça me troublerait et m'empêcherait de travailler. Vous savez, vieux compagnon, que l'idée que je dois être dérangé me dérange, et j'ai bien assez de besogne sans avoir en outre l'Orient qui danse au bout de ma table, et les grelots des dromadaires qui me bourdonnent dans les oreilles

1. Nous avons suivi parallèlement : G. Flaubert, *Voyage en Orient*, édition du Centenaire. Paris, 1925, pp. 5 à 131 et G. Flaubert, *Correspondance*, t. I, édition du Centenaire. Paris, 1922, pp. v à xxxv *(Souvenirs intimes)* et 243 à 340 *(Correspondance)*. Afin de ne pas multiplier les notes, nous nous sommes abstenu de renvoyer aux pages correspondant aux citations. Il serait d'ailleurs relativement facile de retrouver celles-ci, l'ordre chronologique de la *Correspondance* et des *Notes de voyage* ayant toujours été respecté.

par-dessus le bruit de mes phrases. Donc, quoique ce voyage soit conclu, on n'en dit mot ici, comprenez-vous ?

Nous avons calculé, le sieur Du Camp et moi, que nos moyens nous permettaient très largement d'avoir un domestique, chose à peu près indispensable. Il nous faut un gars solide, au moral comme au physique, habitué à la fatigue, sachant manier un fusil, intelligent et vif. J'ai songé au jeune Leclerc (garde-chasse de l'oncle, aux environs de Nogent), dont la dernière escapade n'a fait que me confirmer dans la bonne opinion que j'avais de sa personne. Si on le retrouvait, pensez-vous qu'il veuille venir ?...

La question du domestique préoccupait Flaubert au point qu'il revient sur elle dans une seconde lettre à son oncle :

Voici, dit-il, quelles sont nos conditions : Il nous accompagnera partout, ne nous quittera pas et nous obéira ponctuellement.

1° Il aura, soir et matin, lorsque nous serons en route, à faire et défaire notre tente, ce qui ne lui demandera pas cinq minutes de temps au bout de trois jours qu'il en aura pris l'habitude;

2° Il aura soin de nos armes, les charger, les nettoyer, etc., ainsi que la surveillance de nos chevaux et de nos bagages qui seront spécialement sous sa garde;

3° Il brossera nos habits et nos bottes et nous fera la cuisine, ce qui se bornera à faire cuire de la viande (quand nous en aurons) ou des œufs, à vider une volaille, à plumer du gibier (cela n'aura lieu ordinairement qu'en campagne);

4° Il portera le costume que nous jugerons convenable de lui donner. Comme on n'est considéré à l'étranger qu'en rapport de la considération que l'on s'attribue soi-même, cela est important.

Voilà quelles seront ses principales charges. Du reste, il faut qu'il soit décidé d'avance *à tout faire* et à ne jamais dire, comme les domestiques ordinaires : ça n'est pas de mon devoir, ça sort de mes fonctions.

Maintenant pour sa gouverne, il faut qu'il sache :

1° Qu'il peut y avoir du danger de diverses natures : privation de choses nécessaires, chaleur excessive, mauvaise nourriture bien souvent, maladies, coups de fusil, mal de mer, etc. (la plus grande prudence est exigée tant pour lui que pour nous, quelque incartade de sa part pourrait nous attirer de mauvaises affaires);

2° . . . . . .

3° Il n'aura plus ni vin, ni eau-de-vie, mais du café plusieurs fois par jour (en campagne) et du tabac tant qu'il en voudra ; nous lui en fournirons.

Du reste, il ira à cheval comme nous, sera armé de pied en cap et aura du gibier à tuer de toute nature, depuis des perdrix rouges jusqu'à des lions et des crocodiles. Ce sera même en route sa principale occupation. Quand il aura besoin de quelque chose, nous le lui donnerons et subviendrons à tous ses besoins. Bref, il partagera complètement notre genre de vie. Que Bonenfant (gendre de Parain) ait l'obligeance, tant

qu'il est en lui et que Leclerc pourra le comprendre, de l'initier un peu à ce que c'est qu'un voyage pareil, pour qu'il s'en fasse quelque idée et qu'il ne nous accuse pas plus tard de l'avoir trompé. Une fois qu'il sera avec nous, il n'y aura pas à revenir, ni à regretter Courtavant, il faudra aller jusqu'au bout.

Nous le prendrions à notre service le 1er septembre prochain, et au retour nous lui compterions 1.500 francs. S'il aimait mieux en laisser d'avance 500 à sa femme, libre à lui. Qu'il réfléchisse; il y aura du hasard, de l'aventure, beaucoup de fatigue, un peu de péril et considérablement de choses cocasses et nouvelles pour lui.

Flaubert, qui fait ici figure de Don Quichotte en quête d'un Sancho Pança, reçut du domestique une réponse qui n'était ni chair ni poisson. Il crut comprendre, néanmoins, que Leclerc, sollicité de suivre les deux amis sur les chemins capricieux de l'imprévu et de la fantaisie, préférait rester garde-chasse à Courtavant. Mais, de son côté, Maxime Du Camp avait déniché, on ne sait où, un homme qui avait nom Sassetti. C'était « un gars superbe, un Corse, un ancien troupier », qui avait déjà été en Égypte. Et ce fut cet ex-voltigeur que nos voyageurs emmenèrent avec eux en Orient.

* * *

Le départ. C'est le lundi 22 octobre 1849 que Flaubert et sa mère quittèrent la chère et vieille maison qu'ils habitaient à Croisset, près de Rouen. « Elle avait appartenu et servi de maison de campagne aux moines de l'abbaye de Saint-Ouen, écrit la nièce de Flaubert dans ses *Souvenirs intimes*, et mon oncle se plaisait à penser que l'abbé Prévost y avait composé *Manon Lescaut* ». L'abbé Prévost passa, en effet, plusieurs années à l'abbaye de Saint-Ouen.

Parmi les gens de la maison qui me dirent adieu au départ, remarque Flaubert dans ses notes de voyage, ce fut Bossière, le jardinier, qui, seul, me parut réellement ému.

Flaubert et sa mère s'arrêtèrent d'abord à Paris, pendant deux jours; puis ils prirent le train pour Nogent, où Mme Flaubert comptait séjourner en l'absence de son fils. S'il est vrai que « partir, c'est mourir un peu », faire ses adieux, c'est agoniser. Le lendemain de l'arrivée à Nogent, Flaubert note :

... Atroce journée, la pire de toutes celles que j'aie encore vécues. Je ne devais partir que le surlendemain, et je résolus de partir de suite; je

n'y tenais plus : promenades (éternelles !) dans le petit jardin, avec ma mère. Je m'étais fixé le départ à 5 heures, l'aiguille n'avançait pas. — En fait de visites de bourgeois, je me rappelle celle de Mme Dainez, la maîtresse de la poste aux lettres, et celle de M. Morin, le maître de la poste aux chevaux, qui me disait à travers la grille, en me donnant une poignée de main : « Vous allez voir un grand pays, grande religion, un grand peuple », etc., et un tas de phrases.

Enfin, je suis parti. Ma mère était assise dans un fauteuil, en face la cheminée; comme je la caressais et lui parlais, je l'ai baisée sur le front, me suis élancé sur la porte, ai saisi mon chapeau dans la salle à manger et suis sorti. Quel cri elle a poussé, quand j'ai fermé la porte du salon ! Il m'a rappelé celui que je lui ai entendu pousser à la mort de mon père, quand elle lui a pris la main.

J'avais les yeux secs et le cœur serré, peu d'émotion, si ce n'est de la nerveuse, une espèce de colère, mon regard devait être dur. J'allumai un cigare, et Bonenfant vint me rejoindre; il me parla de la nécessité, de la convenance de faire un testament, de laisser une procuration; il pouvait arriver un malheur à ma mère en mon absence. Je ne me suis jamais senti de mouvement de haine envers personne comme envers lui, à ce moment. Dieu lui a pardonné le mal qu'il m'a fait sans doute, mais le souvenir en moi ne s'en effacera pas. Il m'exaspéra, et je l'évinçai poliment !

A la porte de la gare du chemin de fer, un curé et quatre religieuses : mauvais présage ! Tout l'après-midi, un chien du quartier avait hurlé funèbrement. J'envie les hommes forts qui à de tels moments ne remarquent pas ces choses.

Le père Parain ne me disait rien, lui; c'est la preuve d'un grand bon cœur. Je lui suis plus reconnaissant de son silence que d'un grand service.

Dans la salle d'attente, il y avait un monsieur (en affaires avec Bonenfant) qui déplorait le sort des chiens en chemin de fer, « ils sont avec des chiens inconnus qui leur donnent des puces; les petits sont étranglés par les grands; on aimerait mieux payer quelque chose de plus », etc.

C'est ainsi qu'aux heures les plus tragiques ou les plus solennelles de la vie, certains détails insignifiants ou comiques retiennent l'attention et se gravent à jamais dans la mémoire.

De Nogent à Paris. Quel voyage ! écrit Flaubert. J'ai fermé les glaces (j'étais seul), ai mis mon mouchoir sur la bouche et me suis mis à pleurer. — Une fois j'ai senti que la tête me tournait et j'ai eu peur : Calmons-nous ! calmons-nous ! J'ai ouvert la glace : la lune brillait dans des flaques d'eau et, autour de la lune, du brouillard; il faisait froid. Je me figurais ma mère crispée et pleurant avec les deux coins de la bouche abaissés...

A Montereau. Ma tristesse a pris une autre forme : j'ai eu l'idée de revenir (à toutes les stations j'hésitais à descendre, la peur d'être un lâche me retenait)...

Arrivé à Paris, Flaubert se rend aussitôt chez Maxime Du Camp, mais l'ami n'était pas chez lui.

Maxime rentre à minuit, note Flaubert; j'étais aplati et indécis. Il me mit le marché à la main; le parti pris fit que je ne revins pas à Nogent.

Le dimanche matin, Flaubert va attendre au chemin de fer son grand ami Bouilhet. Et le même jour, ils font ensemble une visite au musée du Louvre, dans la galerie ninivite, où étaient exposés les bas-reliefs assyriens rapportés par Botta.

Mais l'heure du départ approche :

Maxime passe une grande partie de la nuit à écrire des lettres; Bouilhet dort sur sa peau d'ours noir; le matin je le reconduis au chemin de fer de Rouen; nous nous embrassons, pâles; il me quitte, je tourne les talons. Dieu soit loué ! c'est fini, plus de séparation avec personne, j'ai le cœur soulagé d'un grand poids !

Il y a encombrement chez Maxime; on déménage ses meubles; les amis viennent lui dire adieu; Cormenin, assis sur une table, est noyé de larmes; Fovard est le plus raide; Guastalla, en pleurs et le pince-nez sur son nez : « Allons ! soignez-vous bien ! »

* * *

De Paris a Marseille. Cette partie du voyage s'effectua, en majeure partie, par eau, en descendant la Saône et le Rhône. Flaubert ne manque pas un seul jour de donner de ses nouvelles à sa mère, s'efforçant, chaque fois, de calmer son inquiétude.

De Marseille encore, il lui envoie une très longue lettre dont voici un passage :

Nous venons à l'instant de faire une visite à Clot-Bey qui, au lieu d'être au Caire, se trouve à Marseille; il va nous charger de lettres et de recommandations. Selon lui, un voyage en Égypte n'est pas plus qu'un voyage à Marseille. Il ira cet hiver à Paris. M. Cloquet te fera faire sa connaissance et tu pourras te rassurer auprès de lui. Il nous a dit qu'il n'y avait en Égypte à craindre ni brigands, ni fièvres, ni ophtalmies (en prenant des précautions). La seule chose qu'il nous ait bien recommandée, c'est d'éviter le froid des nuits; mais nos flanelles et nos pelisses sont là.

Nous avons visité tantôt notre paquebot *Le Nil*, par lequel nous devons partir après-demain matin, dimanche, à 8 heures. Il est superbe et toi qui aimes surtout les grosses embarcations, il te conviendrait, car c'est le plus gros de tous ceux qui sont dans le port; le père Cauvière nous a recommandés au capitaine, nos chambres sont choisies. Le capitaine nous donnera la sienne si je suis trop malade de la mer. Tu vois,

pauvre vieille chérie, que l'on soigne ton poulot. Nous avons des balles d'une importance superbe. Sur le paquebot *Le Rhône*, on accablait Sassetti de questions pour savoir quelles étaient nos seigneuries. C'est un drôle de garçon qui n'est embarrassé de rien et connaît tout. Il est parti ce matin déjeuner chez la contrebasse du théâtre qui est un de ses amis, ce qui lui a valu d'entendre hier au soir *La Juive* pour rien, dans l'orchestre, parmi les musiciens, comme un artiste. Je crois que c'est un bon choix. Il nous sert très bien.

Ce matin j'ai reçu de Lauvergne une lettre pour Soliman-Pacha, général en chef de l'armée d'Égypte. J'y suis crânement recommandé. Le paragraphe qui me concerne commence ainsi : « C'est un homme puissant par la pensée » et tout le reste est dans ce goût-là.

Allons, pauvre adorée de mon cœur, prends courage, tu verras comme la première lettre que tu recevras d'Égypte te fera plaisir. Lis, tâche de lire, occupe-toi. Embrasse bien la petite fille (sa nièce Caroline), je pense à elle souvent. Parle de moi, tâche qu'on en parle. Dis au père Parain, qu'il boive de temps à autre un verre de kirsch à ma santé. Ici, un voyage en Orient est si peu de chose que le moindre décrotteur vous parle de Jérusalem, du Caire et de Persépolis comme de rien du tout. Ça ravale la bonne opinion qu'ont d'eux-mêmes les gens qui croient faire un grand coup en y allant...

* * *

De Marseille a Alexandrie. Le 4 novembre : embarquement sur le *Nil*. Flaubert s'initie rapidement à la vie de bord et consigne son impression dans ses notes de voyage :

Cette petite vie étroite semblait plus étroite encore dans ce large milieu; la régularité des habitudes, que rien ne rompait, faisait perdre toute notion du temps; on ne savait jamais à quel jour de la semaine on était.

Malte. A peine le *Nil* a-t-il jeté l'ancre devant l'île pour prendre du charbon, que déjà Flaubert écrit à sa mère :

Sais-tu une chose, pauvre vieille, une chose superbe ? C'est que je n'ai pas eu le mal de mer. Non, pas du tout (sauf en partant de Marseille, la première demi-heure où j'ai vomi un verre de rhum que j'avais pris pour me donner du cœur). Du reste, tout le temps de la traversée, c'est-à-dire depuis dimanche matin jusqu'à ce soir, j'ai été un des plus gaillards, si ce n'est le plus gaillard des passagers. Il n'en est pas de même de Maxime ni de Sassetti, qui ont piqué une assez grande quantité de renards ! Quant à moi, promenade sur le pont, dîners avec l'état-major, stations sur la passerelle entre les deux tambours dans la compagnie du commandant, où je me piète dans des attitudes à la Jean-Bart, la casquette sur le côté et le cigare au bec. Je m'instruis en marine, je m'informe des manœuvres, etc. Le soir, je contemple les flots et je rêve, drapé dans ma

pelisse comme Child-Harold. Bref, je suis un gars. Je ne sais pas ce que j'ai, mais je suis adoré à bord. Les messieurs m'appellent papa Flaubert, tant, à ce qu'il paraît, ma boule est avantageuse sur l'élément humide.

Entre Malte et Alexandrie, le *Nil* eut à lutter deux fois contre la tempête; dans la suite, le temps s'améliora et le jour de l'arrivée, le 15 novembre, il faisait superbe.

Alexandrie. Quand nous avons été à deux heures du rivage d'Égypte, écrit Flaubert à sa mère, je suis monté avec le chef de timonerie sur l'avant et j'ai aperçu le sérail d'Abbas-Pacha comme un dôme noir sur le bleu de la mer. Le soleil tapait dessus. J'ai aperçu l'Orient à travers, ou plutôt dans une grande lumière d'argent fondue sur la mer. Bientôt le rivage s'est dessiné, et la première chose que nous avons vue à terre, c'est deux chameaux conduits par un chamelier, puis, tout le long du quai, de braves Arabes qui pêchaient à la ligne de l'air le plus pacifique du monde.

Dans une lettre à Louis Bouilhet, Flaubert décrit l'arrivée au port et l'on constate que, même de nos jours, le tableau n'a guère changé :

Toute une flottille de canots pleine de portefaix, de drogmans, le cawas des consuls, s'est ruée autour de nous; ç'a été un bon charivari de paquets, de gueulades; on s'embarrassait dans les longues pipes, dans les cordages, dans les turbans; on jetait les malles de par-dessus le bord dans les canots, le tout assaisonné de coups de triques sur les épaules des fellahs.

Enfin, on débarque et Flaubert note dans son journal de route :

Impression solennelle et inquiète quand j'ai senti mon pied s'appuyer sur la terre d'Égypte.

Les jours qui suivirent furent consacrés à la visite d'Alexandrie et à une excursion à Rosette.

* * *

Le Caire. Mais, c'est au Caire que l'Orient commence, écrit Flaubert à sa mère. Alexandrie est trop mélangée d'Européens pour que la couleur locale y soit bien pure.

Les impressions de Flaubert se succèdent, celles d'aujourd'hui dépassant en enthousiasme celles de la veille. Au reste, il définit fort bien ce qu'il a éprouvé jusqu'ici dans cette

même lettre à Louis Bouilhet, dont nous venons de citer un passage :

D'un mot, voici jusqu'à présent comment je résume ce que j'ai ressenti : peu d'étonnement de la nature, comme paysage et comme ciel, comme désert (sauf le mirage); étonnement énorme des villes et des hommes. Hugo dirait : « J'étais plus près de Dieu que de l'humanité »; cela tient sans doute à ce que j'avais plus rêvé, plus creusé et plus imaginé tout ce qui est horizons, verdure, sables, arbres, soleil, que ce qui est maisons, rues, costume et usages. Ç'a été pour la nature une retrouvaille et pour le reste une trouvaille. Mais il y a un élément nouveau que je ne m'attendais pas à voir et qui est immense ici, c'est le grotesque. Tout le vieux comique de l'esclave rossé, du vendeur de femmes bourru, du marchand filou, est ici très jeune, très vrai, charmant. Dans les rues, dans les maisons, à propos de tout, de droite et de gauche, on y distribue des coups de bâton avec une prodigalité repoussante. Ce sont des intonations gutturales qui ressemblent à des cris de bêtes féroces, et des rires par là-dessus, avec de grands vêtements blancs qui pendent, des dents d'ivoire claquant sous des lèvres épaisses, nez camus de nègres, pieds poudreux, et des colliers, et des bracelets ! pauvre vieux !...

— Une des plus belles choses, c'est le chameau. Je ne me lasse pas de voir passer cet étrange animal qui sautille comme un dindon et balance son col comme un cygne. Ils ont un cri que je m'épuise à reproduire; j'espère le rapporter, mais c'est difficile à cause d'un certain gargouillement qui tremblote au fond du râle qu'ils poussent.

La sympathie dont témoigne Flaubert à l'endroit du dromadaire ne se dément jamais, soit qu'il décrive la caravane qui avance de front avec « un balancement régulier de toute la ligne », ou l'adieu au voyageur qui va s'engager dans le désert :

L'homme à terre, allongeant le bras pour donner une poignée de main ou offrir quelque chose à l'homme monté sur son chameau, est un des plus beaux gestes orientaux; surtout au départ, il y a là quelque chose de solennel et de gravement triste.

Rien n'est plus vrai et Flaubert n'a pas fait trop d'honneur au chameau en célébrant si souvent sa beauté; elle tient surtout, il faut l'avouer, au cadre dans lequel elle se meut, car le dromadaire est inséparable du paysage d'Égypte; bien plus, il fait corps avec lui en vertu d'un mimétisme de hasard qui le fait se confondre avec le sable du désert et le limon jaunâtre du Nil dont il semble pétri, comme les maisons indigènes...

Toujours avide de découvrir l'Orient, Flaubert visite les tombeaux des Califes, les mosquées, les bazars, contemple le Nil et surprend au passage, dans un enivrement de bruits et de couleurs, les spectacles variés et pittoresques de la vie quotidienne.

Au souvenir de tout ce qu'il a vu, son lyrisme s'exalte et s'épanche en une prose souple et chatoyante, comme un tissu précieux :

Nous avons fait, cet après-midi, une délicieuse course aux tombeaux des Califes. C'est une grande plaine aux environs du Caire, toute chargée de mosquées du temps des croisades. On a le désert d'un côté, le Caire et tous ses monuments à vos pieds, et plus loin les prairies du Nil, avec le fleuve tacheté de voiles blanches. Les canges ont toutes deux grandes voiles croisées qui font ressembler le bateau à une hirondelle volant avec deux immenses ailes. Le ciel était tout bleu, les éperviers tournoyaient, les chameaux passaient, et du haut des minarets en ruines, dont les pierres sont rongées de vieillesse, comme des pans de guenilles déchiquetées par les rats, on voyait les hommes et les bêtes ramper comme des mouches, le tout inondé d'une lumière liquide qui paraît pénétrer la surface de chaque chose et la transparence de l'atmosphère. (Lettre de Flaubert à sa mère, 4 décembre 1849.)

... Nous avons visité le bazar des orfèvres. Dans un couloir aussi étroit, et aussi somb re qu'une tige de botte (lorsque la tenant par les tirants on cherche à découvrir le clou qui vous blesse le talon), rangés des deux côtés, derrière de gros coffres en bois, fumant la pipe et buvant le café, il y a quantité de drôles en turban, penchés sur leur genou et occupés à gratter je ne sais quoi. Dans une espèce d'arrière-boutique flamboie la forge; quelques gamins polissent des chaines d'or; des femmes voilées passent devant vous en criant des mots incompréhensibles; ou bien c'est la tête de quelque chameau traversant le bazar, qui entre dans la boutique sans façon et regarde ce que l'on fait avec son grand air hébété. Voilà ce que c'est que le bazar des orfèvres : d'orfèvrerie on n'en voit pas, tout est sous clef. (Lettre à Mme Bonenfant, le Caire 4 décembre 1849.)

Guizeh. Pendant leur séjour au Caire, Flaubert et son ami ne manquèrent point d'aller contempler le *sphinx* et les *pyramides*. Un vendredi, à midi, les deux voyageurs se mettent en route. Maisons en terre, bois de palmiers, roues hydrauliques tournées par des bœufs ou des chameaux... Le paysage d'Égypte se déroule... Et bientôt apparaît la vallée avec l'irrégulier damier de ses champs et de ses cultures qui recouvre les rives du Nil comme d'une grande toile rapiécée.

Spectacle curieux qui frappe tous les touristes par son contraste violent avec le désert environnant. Flaubert n'y est pas resté insensible car il écrit dans ses notes :

Maintenant s'étend devant nous une immense prairie très verte, avec des carrés de terre noire, places récemment labourées et les dernières abandonnées par l'inondation, qui se détachent comme de l'encre de Chine sur le vert uni. Je pense à l'invocation à Isis : « Salut, salut, terre noire d'Égypte. »

Vers trois heures et demie, Flaubert et son ami touchent presque au désert, où les trois pyramides se dressent. A ce moment, n'y tenant plus, ils lancent leurs chevaux au galop, gravissent la colline des pyramides dans un tourbillon de sable et s'arrêtent devant le sphinx qui les émeut profondément.

Au reste, Flaubert a narré plusieurs fois, dans ses lettres, cette première et inoubliable rencontre avec le colosse de Guizeh :

Quant à ce vieux sphinx, qui est au pied des pyramides et qui semble les garder, nous sommes arrivés dessus au triple galop, et j'ai éprouvé là un bon vertige. Maxime était plus pâle que mon papier. C'est bougrement drôle et difficile à faire comprendre. Ça avait été plus fort que moi, j'étais parti en avant, laissant tout là; Maxime m'avait rejoint sur le sable et nous galopions comme des furieux, l'œil tendu vers le Sphinx (Abou-el-Houl : le père de la terreur) qui grandissait, grandissait et sortait de terre comme un chien qui se lève. Aucun dessin que je connaisse n'en donne l'idée. Il a le nez mangé comme par un chancre, les oreilles écartées de la tête comme un nègre; on lui voit encore les yeux très expressifs et terrifiants, tout le corps est dans le sable; devant sa poitrine il y a un grand trou, reste des déblayements que l'on a essayés. C'est là devant que nous avons arrêté nos chevaux, qui soufflaient bruyamment pendant que nous regardions d'un regard idiot. Puis la rage nous a rempoignés, et nous sommes repartis à peu près du même train à travers les petites pyramides qui parsèment le pied des grandes.

Après cette course éperdue dans le désert, où ils s'étaient sentis « fous, emportés au milieu des pierres », Flaubert et Du Camp se mettent à faire le tour des grandes pyramides, « à leur pied même, au pas ». Mais bientôt la nuit tombe et il faut songer à dresser la tente...

C'était la première fois qu'on la montait, pour y passer la nuit. A cette heure, les pyramides, toutes proches, devaient

se fondre dans la lumière rosée du couchant, évoquant, elles aussi, l'architecture éphémère des campements... Car, par une singulière ironie, ces monuments grandioses, construits pour défier le temps, ont l'air de gigantesques tentes plantées dans le désert. Et les titans qui les ont dressées sur les chemins de l'éternité, reposent depuis des millénaires sous leurs parois de pierre.

Mais revenons à nos deux compagnons : ils ont fini de dîner. Une petite lanterne en toile blanche est suspendue au mât de la tente. Les chevaux, attachés à des piquets, soufflent. « Les armes sont croisées sur les bâtons; les Arabes sont assis en rond autour de leur feu. » Ils chantent un canzone monotone et l'un d'eux raconte une histoire. « Pour dormir ils font des trous dans le sable avec leurs mains et se couchent dans ces sortes de fosses, comme des cadavres. »

L'ascension des pyramides était prévue pour le lendemain matin, à l'aube. Flaubert se leva le premier, à l'heure où s'entend encore le glapissement des chacals. Puis la montée commença... Rendant compte, dans ses lettres, de cette nouvelle prouesse, Flaubert écrit :

Plus on les voit, plus elles paraissent grandes; les pierres, qui à vingt pas semblent grosses comme des pavés de rues, ont la taille d'un homme environ, et quand on monte sur elles, cela grandit au fur et à mesure comme lorsqu'on gravit une montagne. — Les Arabes qui vous mènent sont si adroits, deux par devant qui vous tirent et deux par derrière qui vous poussent, que l'on est entraîné presque malgré soi. Moi qui n'ai pas le *vent* long, je n'en pouvais plus d'essoufflement quand je suis arrivé en haut. C'est l'affaire d'un petit quart d'heure. (Lettre à sa mère, 14 décembre 1849.)

Dans une lettre à son frère (15 décembre 1849), Flaubert reparle de ces *étonnantes bâtisses* et déclare avec une énergique simplicité :

De tout ce que j'ai vu jusqu'à présent, c'est à coup sûr ce qu'il y a de plus beau, quoique l'impression soit toute différente de celle à laquelle on s'attend. — Quant à la vue qu'on découvre de là-haut, je défie qui que ce soit, fût-ce Desalleurs, Me Bailleul ou Chateaubriand, d'en donner une idée; on serre son manteau contre soi, vu que le froid vous pince fort, et on tait sa gueule, voilà tout.

Il convient de dire que, parvenus au sommet de la pyramide de Khéops un peu avant la naissance du jour, ainsi

qu'ils l'eussent fait au Righi, Flaubert et son ami avaient assisté à un lever de soleil sur la terre des Pharaons :

... toute la vallée du Nil, baignée dans le brouillard, semblait une mer blanche, immobile, et le désert derrière, avec ses monticules de sable, comme un autre Océan d'un violet sombre, dont chaque vague eût été pétrifiée. Cependant le soleil montait derrière la chaîne arabique, le brouillard se déchirait en grandes gazes légères, les prairies coupées de canaux étaient comme des tapis verts, arabesqués de galon, de sorte qu'il n'y avait que trois couleurs : un immense vert à mes pieds, au premier plan; le ciel blond rouge comme du vermeil usé; derrière et à côté une autre étendue mamelonnée, d'un ton roussi chatoyant; puis les minarets blancs du Caire tout au fond, et les canges qui passaient sur le Nil, les deux voiles étendues; çà et là, dans la campagne, quelques touffes de palmiers. (Lettre à Louis Bouilhet, Le Caire, 15 janvier 1850.)

Bien qu'ils fussent au faîte de la pyramide, gageons que les deux amis « n'aspiraient point à descendre »... Ils s'y décident cependant et se mettent en devoir de visiter l'intérieur des trois pyramides, à commencer par celle de Khéops, qu'ils venaient d'escalader. Flaubert compare le couloir d'accès, tout uni, à « un égout » et remarque, avec justesse, que les galeries semblent avoir été faites « pour y laisser doucement glisser des cercueils disproportionnés ».

Pendant toute la journée et celle du lendemain, ce ne sont que visites de pyramides et d'hypogées, entrecoupées de randonnées à cheval, dans le désert. Flaubert revoit à loisir le sphinx « au cou usé et rétréci » et s'obstine à lui trouver le type nègre : « Les lèvres sont épaisses » et « le nez absent ajoute à la ressemblance en le faisant camard. » Un jour, au crépuscule, la pyramide de Khéphren lui paraît « démesurée et tout à pic; ça a l'air d'une falaise, de quelque chose de la nature, d'une montagne qui serait faite comme cela, de je ne sais quoi de terrible qui va vous écraser ». Et Flaubert conclut avec raison : « C'est au soleil couchant qu'il faut voir les pyramides. »

Aujourd'hui encore, on recommande d'aller les admirer à la tombée du soir, comme il sied de parcourir le temple de Karnak à la clarté lunaire et celui de Séthi Ier, en Abydos, au frais sourire de la lumière matinale.

* * *

Saqqarah, Memphis. L'excursion à Saqqarah et à Memphis occupa nos voyageurs pendant les deux jours qui suivirent. A Saqqarah, Flaubert visite un hypogée « qui devait être un très bel endroit ».

Pour avoir des ibis, les deux amis descendent dans un puits, auquel succède un couloir dans lequel il faut ramper sur le ventre; « on se traîne sur du sable fin et sur des débris de poterie; au fond, les pots à ibis sont rangés comme des pains de sucre chez un épicier, en tête-bêche ».

On ne sort pas ici des tombeaux, des momies, des débris de toute espèce, écrit Flaubert à sa mère; la terre des environs de Sakkara est littéralement composée d'ossements humains. Pour arranger la bride de mon cheval, mon saïs (valet de pied qui court devant les chevaux), a pris un os, en guise d'autre chose. Le sol, en cet endroit, est effondré par des souterrains qui étaient des nécropoles.

A Memphis, nous avons campé au bord d'un lac, dans un bois de palmiers, près du colosse de Sésostris étendu sur le ventre dans la boue. Il ne reste rien de Memphis. Il n'y a que des palmiers, quelques troupeaux de chèvres, une belle herbe verte et, çà et là, quelque pauvre Arabe qui fuit à toutes jambes devant vous quand vous galopez vers lui. (Lettre de Flaubert à sa mère, 14 décembre 1849.)

Flaubert raconte dans son journal de voyage qu'après avoir relu leurs notes sur Memphis, couchés sur un tapis, les puces sautant sur le papier, Maxime Du Camp et lui sont sortis ensemble, à la tombée du soir. Et à ce propos, Flaubert a laissé quelques lignes bien curieuses... A peine rédigées, elles contiennent, en puissance, beaucoup de belles idées qui n'ont jamais été reprises dans ses lettres, bien qu'elles fussent susceptibles d'un développement extrêmement intéressant. Les voici :

Promenade au coucher du soleil dans les bois de palmiers; leur ombre s'étend sur l'herbe verte comme les colonnes devaient faire autrefois sur les grandes dalles disparues. — Le palmier, arbre architectural. — Tout en Égypte semble fait pour l'architecture, plans des terrains, végétations, anatomies humaines, lignes de l'horizon.

L'auteur de *Madame Bovary* entrevoit, c'est certain, tout le parti que les Égyptiens ont tiré de la colonne dite « florale », en transposant dans l'architecture les éléments naturels du palmier, du lotus et du papyrus, qu'ils avaient chaque jour sous les yeux. Pour le reste, Flaubert remarque que les

formes de l'architecture pharaonique sont parfaitement adaptées au caractère du paysage d'Égypte; de là à penser que celui-ci a exercé une influence sur celles-là, il n'y a qu'un pas. Théorie chère à Taine, qui considérait l'art comme le produit du milieu, tant social que naturel... Songeons, par exemple, aux formes exubérantes des monuments de l'Inde et au fouillis inextricable des sculptures, qui les recouvre comme d'une végétation luxuriante et tropicale... Par contre, cette thèse ne saurait expliquer, sinon par la loi d'exception, l'éclosion spontanée de certains génies dont les œuvres contrarient ou devancent les goûts de leur milieu et de leur époque, tel Donatello, dans la Florence des Médicis.

Notons, en passant, à propos de Flaubert et de Taine, que ces deux grands esprits se rencontrèrent (sans jeu de mots) quelques années plus tard, à Paris. C'était aux dîners chez Magny « qui, au début, raconte la nièce de Flaubert dans ses *Souvenirs intimes*, ne comptaient qu'une dizaine de personnes : Sainte-Beuve, Théophile Gautier, les deux Goncourt, Gavarni, Renan, Taine, le marquis de Chennevières, Bouilhet et mon oncle. Les conversations y étaient débordantes et d'un haut intérêt ».

Nous le croyons sans peine...

* * *

Retour au Caire. Revenu au Caire, Flaubert continue de s'initier à la vie orientale. Mais nous ne pouvons songer à le suivre pas à pas... Et pourtant, quel récit charmant que celui de son entrevue avec l'évêque copte, « vieux roquentin » à barbe blanche, entouré de trois autres docteurs et de ses livres en écriture baroque, qui le reçoit dans une de ces délicieuses cours à colonnes agrémentées, au centre, d'un petit jardin, entouré d'un divan treillagé...

C'était bien là ce vieil Orient, pays des religions et des vastes costumes.

Ailleurs, Flaubert décrit des danseurs qui exécutent tantôt avec la poitrine et tantôt avec le bassin, de véritables « trilles de muscles », le reste du corps restant immobile :

Quelquefois, ils se renversent tout à fait sur le dos, par terre, comme une femme qui se couche, et se relèvent avec un mouvement de reins pareil à celui d'un arbre qui se redresse, une fois le vent passé.

Les visions d'Orient se succèdent et se disposent dans l'esprit de Flaubert, comme les plans d'un tableau. Tableau où le Caire apparaît tout rutilant « de cette couleur d'enfer, qui vous empoigne ». Et de même qu'un écart de quelques pas en arrière permet de mieux juger d'une peinture, le recul du temps permet à Flaubert de faire une synthèse de ses souvenirs d'Égypte :

Que voulez-vous que je vous en écrive ? dit-il dans une lettre à Jules Cloquet. Je ne fais que revenir à peine du premier étourdissement. C'est comme si l'on vous jetait tout endormi au beau milieu d'une symphonie de Beethoven, quand les cuivres déchirent l'oreille, que les basses grondent et que les flûtes soupirent. Le détail vous saisit, il vous empoigne, il vous pince et plus il vous occupe, moins vous saisissez bien l'ensemble; puis, peu à peu, cela s'harmonise et se place de soi-même avec toutes les exigences de la perspective. Mais les premiers jours, le diable m'emporte, c'est un tohu-bohu de couleurs étourdissant, si bien que votre pauvre imagination, comme devant un feu d'artifice d'images, en demeure tout éblouie.

Tandis que vous marchez le nez en l'air, à regarder les minarets couverts de cigognes blanches, les terrasses des maisons où s'étirent au soleil les esclaves fatigués, les pans des murs que traversent les branches de sycomore, la clochette des dromadaires tinte à vos oreilles, et de grands troupeaux de chèvres noires passent dans la rue bêlant au milieu des chevaux, des ânes et des marchands. Dès qu'il fait nuit, tout le monde porte sa lanterne de toile, et les saïs des pachas courent dans la ville en tenant dans la main gauche de grands fanaux allumés. On se bouscule, on se débat, on frappe, on se roule, on jure de toutes les manières, on crie dans toutes les langues; les rauques syllabes sémitiques claquent dans l'air comme des coups de fouet; vous frôlez tous les costumes de l'Orient et vous coudoyez tous ses peuples. On voit à la fois le papas grec à longue barbe qui chemine sur sa mule, l'Arnaute en veste brodée, le Cophte en turban noir, le Persan dans sa pelisse de fourrure, le Bédouin du désert, au visage couleur de café, et qui marche gravement, tout enveloppé dans des couvertures blanches.

On se figure en Europe le peuple arabe très grave; ici il est très gai, très artiste dans sa gesticulation et son ornementation. Les circoncisions et les mariages ne semblent être que des prétextes à réjouissances et à musiques. Ce sont ces jours-là que l'on entend dans les rues le gloussement strident des femmes arabes qui, empaquetées de voiles et les coudes écartés, ressemblent, sur leurs ânes, à des pleines lunes noires s'avançant sur je ne sais quoi à quatre pattes. —

... Pour qui voit les choses avec quelque attention, on *retrouve* encore bien plus qu'on ne trouve. Mille notions que l'on n'avait en soi qu'à l'état de germe, s'agrandissent et se précisent, comme un souvenir renouvelé. Ainsi, dès en débarquant à Alexandrie, j'ai vu venir devant

moi, toute vivante, l'anatomie des sculptures égyptiennes : épaules élevées, torse long, jambes maigres, etc. Les danses que nous avons fait danser devant nous ont un caractère trop hiératique pour ne pas venir des danses du vieil Orient, lequel est toujours jeune, parce que là rien ne change. La Bible est ici une peinture de mœurs contemporaines. Savez-vous qu'il y a quelques années on punissait encore de la peine de mort le meurtrier d'un bœuf, tout comme au temps d'Apis ! Vous voyez qu'il y a de quoi s'amuser, et dire sur tout cela bien des sottises. —

... Vous devinez, d'après ce qui précède, la manière dont nous vivons : nous courons toute la journée les bazars, les mosquées, les tombeaux. Nous rentrons le soir éreintés et nous ronflons comme des toupies d'Allemagne. Quelquefois, nous nous arrêtons pour déjeuner chez un restaurant turc. Là on déchire la viande avec ses mains, on recueille la sauce avec son pain, on boit de l'eau dans des jattes, la vermine court sur la muraille, et toute l'assistance rote à qui mieux mieux : c'est charmant. Vous croirez difficilement que nous y faisons d'excellents repas et que l'on y prend du café dont l'arome est capable de vous attirer, vous, de Paris jusqu'ici. Néanmoins, la première fois que j'y fus, j'ai beaucoup pensé à Mme Cloquet, qui regarde déjà Toulon comme si *disgusting !* Comme je me souviens qu'elle est fort patriote, vous pouvez lui faire cette confidence, savoir, qu'il est presque impossible que d'ici à quelque temps l'Angleterre ne devienne pas maîtresse de l'Égypte; elle tient déjà Aden rempli de troupes. Le transit de Suez sera très commode pour vous faire arriver un beau matin les uniformes rouges au Caire. On apprendra cela en France quinze jours après, et l'on sera fort étonné ! Souvenez-vous de ma prédiction. (Lettre au docteur Jules Cloquet, Le Caire, 15 janvier 1850.)

* * *

Le Nil, du Caire a Wadi-Halfa. Le 6 février, Flaubert et Maxime Du Camp quittèrent le Caire pour la Haute-Égypte, avec l'intention de remonter le Nil à la voile; la visite des ruines se ferait au retour, en redescendant le fleuve. C'était se promettre de longues heures de paresse et de rêverie...

L'eau du Nil est toute jaune, écrit Flaubert dans quelques pages qu'il intitule *A bord de la Cange*, elle roule beaucoup de terre; il me semble qu'elle est comme fatiguée de tous les pays qu'elle a traversés...

Poussée, au départ, par un bon vent arrière, la cange est bientôt retardée dans son avance par le khamsin :

Rien de ce que l'on dit sur lui n'est exagéré. C'est une tempête de sable qui vous arrive. Il faut s'enfermer et se tenir tranquille. — Le soleil, ces jours-là, a l'air d'un disque de plomb, le ciel est pâle, les barques

tournoient sur le Nil comme des toupies. On ne voit pas un oiseau, pas une mouche.

La tourmente passée, on remonte sur le pont et la vie, comme le fleuve, reprend son cours paisible... Le matin, Flaubert lit l'*Odyssée ;* l'après-midi, les deux amis font des excursions ou s'en vont chasser les oiseaux dans les îlots du fleuve. Mais, le plus souvent, étendus sur un tapis, ils contemplent les rives du Nil en fumant des chibouks et des narghilehs.

Il fait un silence absolu, écrit Flaubert à sa mère; nous n'entendons rien que l'eau couler. Quelquefois, au loin, une bande de chameaux qui passe. Sur le bord de l'eau, des oiseaux qui viennent boire; de place en place un bouquet de palmiers, qui renferme un village dont les maisons sont construites de roseaux et de terre. —

Quant aux rives du fleuve, « ce sont plutôt des rivages, remarque Flaubert, ça ressemble à la mer. On croit faire une longue navigation et toujours longer les côtes d'un continent. Dans des moments, on se croit dans un lac immense dont on ne voit pas les limites. La chaîne arabique ne nous quitte pas sur la gauche. C'est tantôt une falaise coupée à pic; d'autres fois, elle se mamelonne en monticules que de grandes lignes de sable parallèles rayent de gris, comme le dos d'une hyène ». (Lettre de Flaubert à sa mère, 3 mars 1850.)

Dans cette même lettre, Flaubert annonce qu'il a vu, pour la première fois, des crocodiles.

Max en a tiré plusieurs et n'en a tué aucun. C'est fort difficile, à cause de l'extrême pusillanimité de cette grosse bête qui fuit au moindre bruit.

Le lendemain, Flaubert en aperçoit encore :

Ils se tiennent à l'angle des îlots, comme des troncs d'arbres échoués. Quand on en approche, ils se laissent couler dans l'eau comme de grosses limaces grises.

Il y a aussi beaucoup de cigognes et de grues, rangées en longues files, au bord du fleuve. Et dans le ciel volent des bandes d'oiseaux qui se déploient « comme la gigantesque lanière d'un fouet » qui se serait détachée; « cela va en l'air comme une corde abandonnée, poussée dans le vent ».

Comme nature, ce que j'ai encore vu de mieux, écrit Flaubert à Louis Bouilhet, ce sont les environs de Thèbes. A partir de Keneh, l'Égypte perd son allure agricole et pacifique, les montagnes deviennent plus hautes et les arbres plus grands.

Enfin, voici Thèbes ! Le soleil se couche sur Medinet Habou. Le ciel et le paysage sont tendus de couleurs fantastiques. Les matelots qui dansaient et jouaient de la musique, ont cessé pour aborder... Minute émouvante à laquelle Flaubert fait allusion dans ses notes de voyage :

C'est alors, écrit-il, que jouissant de ces choses, au moment où je regardais trois plis de vague qui se courbaient derrière nous sous le vent, j'ai senti monter du fond de moi un sentiment de bonheur solennel qui allait à la rencontre de ce spectacle, et j'ai remercié Dieu dans mon cœur de m'avoir fait apte à jouir de cette manière; je me sentais fortuné par la pensée, quoiqu'il me semblât pourtant ne penser à rien; c'était une volupté intime de tout mon être.

Mais c'est plus tard que Thèbes, à peine entrevue, révélera ses splendeurs à Flaubert. Il faut repartir... Voici Esneh où les deux amis mettent pied à terre, puis Assouan...

Nous entrons dans la Nubie, écrit Flaubert (Lettre à sa mère, 9 mars 1850). La nature est tout autre. Le paysage est d'une férocité nègre; des rochers tout le long du Nil qui maintenant devient resserré; les palmiers de cinquante pieds de haut au moins, et des montagnes de sable qui, au soleil, semblent être de poudre d'or. Nous nous sommes promenés tantôt dans l'île d'Éléphantine. — Pour passer le fleuve, les gens du pays s'y prennent de la façon suivante : on commence par ôter sa chemise que l'on roule en turban sur sa tête, on monte à califourchon sur deux bottes de roseaux liées ensemble et terminées en pointe à chaque bout; puis, avec une rame, on pousse l'eau alternativement à droite et à gauche. Au milieu de l'eau, on voit ainsi ces tritons noirs qui s'en vont tranquillement, les jambes accroupies devant eux sur leur singulière nacelle.

Et Flaubert ajoute dans ses notes :

Arrivé à la rive opposée, on laisse là cet étrange bateau; on remet (ou non) sa chemise et l'on s'en va.

Mais ce spectacle n'est qu'un avant-goût de celui auquel on assiste au passage de la première cataracte :

Des nègres nus traversent le fleuve sur des troncs de palmier, en ramant avec les deux mains. Ils disparaissent dans les tourbillons d'écume plus rapidement qu'un flocon de laine noire jeté dans un courant de moulin. Puis le bout de leur tronc d'arbre (sur lequel ils sont couchés) se cabre comme un cheval. On les revoit, ils arrivent à nous et montent à bord; l'eau ruisselle sur leurs corps lisses comme sur les statues de bronze des fontaines. (Lettre à Louis Bouilhet, 13 mars 1850.)

La cange reprend ensuite son lent voyage. On touche Hamada, puis Derr... Plus loin, nos voyageurs abordent deux bateaux de marchands d'esclaves, chargés de négresses. Tableau pittoresque que Flaubert décrit dans une lettre à sa mère :

Elles venaient du Darfour, du pays des Gallas, de l'intérieur de l'Afrique, femmes volées pour la plupart. Elles étaient empilées dans les canges, qui en regorgeaient comme des charrettes de foin chez nous. Pour costumes elles portaient des amulettes et de petits caleçons de cuir. Nous en avons acheté (pas des femmes) mais des pagnes (leur caleçon). C'est si peu beurré de crasse et de graisse de mouton que ça en empoisonne notre divan. Nous avons marchandé des plumes d'autruche et une petite fille d'Abyssinie, afin de rester plus longtemps à bord et de jouir de ce spectacle qui avait son chic. Quelques-unes, sur des pierres, broyaient de la farine, et leurs longues chevelures tombaient par-dessus elles comme la longue crinière d'un cheval qui broute à terre. Les enfants à la mamelle pleuraient. On faisait la cuisine. Les unes, avec des dents de porc-épic, arrangeaient les chevelures de leurs compagnes. C'était fort triste et singulier.

L'arrivée à Wadi-Halfa, terme du voyage, eut lieu trois jours plus tard, le 22 mars 1850. Flaubert et Maxime Du Camp poussèrent en manière d'excursion jusqu'à la deuxième cataracte. Puis la cange fut démâtée pour la descente du fleuve, qui se fait à la rame.

* * *

De Wadi-Halfa a Thèbes. Jusqu'à Ipsamboul, rien qui vaille la peine d'être noté. La cange que le vent capricieux n'est plus seul à conduire, avance, disciplinée, entre la haie des rames, comme sous un joug... Elle s'arrête le soir au milieu du Nil, et nos deux amis se promènent, au clair de lune, sur de longs îlots de sable. A Ipsamboul, Flaubert visite consciencieusement le temple local. Il fait des essais d'estampage et commence même des travaux de déblaiement pour dégager le menton d'une des statues colossales de la façade... Mais bientôt, notre archéologue-amateur (qui avait déjà parcouru longuement, à l'aller, les sanctuaires d'Esneh, de Hamada et de Derr), fait cette réflexion à tout le moins inattendue :

Les temples égyptiens m'embêtent profondément. Est-ce que ça va devenir comme les églises en Bretagne, comme les cascades dans les

Pyrénées ? O la nécessité ! Faire ce qu'il faut faire; être toujours, selon les circonstances (et quoique la répugnance du moment vous en détourne), comme un jeune homme, comme un voyageur, comme un artiste, comme un fils, comme un citoyen, etc., doit être !

Pendant près de quinze jours, Flaubert continue néanmoins de dépenser à l'endroit des temples de la Nubie, dont la plupart sont gréco-romains, une activité et une ardeur qu'il eût mieux fait de conserver pour plus tard.

Nous nous arrêtons devant toutes les ruines, écrit-il à sa mère. On amarre le bateau, nous descendons à terre. Toujours, c'est quelque temple enfoui dans les sables jusqu'aux épaules, et qu'on voit en partie comme un vieux squelette déterré. Des dieux à tête de crocodile et d'ibis sont peints sur la muraille blanchie par les fientes des oiseaux de proie, qui nichent entre les intervalles des pierres. Nous nous promenons entre les colonnes. Avec nos bâtons de palmier et nos songeries, nous remuons toute cette poussière. Nous regardons à travers les brèches des temples le ciel qui cassepète de bleu. Le Nil coulant à pleins bords serpente au milieu du désert, ayant une frange de verdure à chaque rive. C'est toute l'Égypte. — Nous lisons dans les temples les noms des voyageurs, cela nous paraît bien grêle et bien vain. Nous n'avons mis les nôtres nulle part. Il y en a qui ont dû demander trois jours à être gravés, tant c'est profondément entaillé dans la pierre. Quelques-uns se retrouvent partout avec une constance de bêtise sublime. Il y a un nommé Vidua surtout qui ne nous quitte pas...

De ces innombrables monuments de la décadence, Flaubert a laissé des descriptions détaillées prouvant qu'il les a visités jusque dans les moindres recoins. Tant et si bien qu'arrivé à Philae, la lassitude le reprend : « La robe de Déjanire n'était pas mieux collée au dos d'Hercule que l'ennui ne l'est à ma vie ! Il la ronge plus lentement, voilà tout ! ». Flaubert accorde cependant toute son attention au sanctuaire d'Isis, remarquant même, au passage, « mille jolis détails », telle cette figure de pleureuse « où l'observation artistique perce à travers le rituel de la forme convenue ».

A certains moments, les spectacles de la nature reposent Flaubert de la vision des ruines :

Des lacs vert pâle se fondent dans le bleu du ciel; les palmiers s'irradient par gerbes, comme des fontaines; à mesure que vient la nuit ils foncent de ton. Quelques voiles sur le Nil; les montagnes basses du côté du Levant sont roses.

Voici Kom-Ombo et son temple dont Flaubert parcourt les ruines, puis Gebel-Silsilé où il commence des fouilles... Mais le succès ne daigne point les couronner, et aussitôt Flaubert de frapper ce proverbe : « Tout ce qui sonne creux n'est pas trésor ! » A Edfou, il monte sur les pylônes du temple d'où l'on découvre une vue splendide. Et à El-Kab, il reprend enfin contact avec l'art de l'Égypte pharaonique en visitant les tombes creusées dans la montagne. Sur leurs parois animées de couleurs vives, défilent les tableaux pittoresques de la vie rustique : la moisson, les vendanges, la mise en conserve des oies ou la préparation des poissons séchés.

Rien n'est amusant, dit Flaubert, comme ces peintures qui sortent de la rigidité impitoyable de l'art égyptien.

Encore deux étapes : Esneh et Erment et nous voici arrivés à Thèbes... (29 avril 1850).

Il est 8 heures du soir, et la lune vient de se lever « basse et ronde » derrière la double colonnade du temple de Louxor qui se détache dans l'ombre. « L'air est chaud; le ciel ruisselle d'étoiles » comme un soir, aux environs du lac Moeris, lorsque Flaubert comparait le dessin brillant des constellations à des couronnes et à des bracelets de diamants qui se seraient brisés... Et dans la nuit solennelle, les deux amis s'en vont errer parmi les ruines, comme pour goûter les prémices des sensations de demain.

* * *

Thèbes. C'est beau ! écrit Flaubert à sa mère. Ce devait être au moins une ville aussi grande que Paris. Il faut trois jours rien que pour voir, sans s'arrêter, les ruines qui en demeurent encore, quoique tout soit ravagé et aux trois quarts enfoui. C'est une plaine entre deux chaînes de montagnes, traversée par le Nil, parsemée d'obélisques, de colonnades, de frontispices, de colosses.

Flaubert commence par aller revoir Louxor à la clarté du jour, Louxor « à qui rien n'est comparable comme effet de ruine dans le paysage ».

Les maisons, dit-il, habitent parmi les chapiteaux des colonnes; les poules et les pigeons huchent, nichent dans les grosses feuilles de lotus; des murs en briques crues ou en limon forment la séparation d'une

maison à une autre; les chiens courent sur les murs en aboyant. Ainsi s'agite une petite vie dans les débris d'une grande.

Mais c'est surtout le temple d'Amon, à Karnak, qui déchaîne l'enthousiasme de Flaubert.

Je n'oublierai jamais, déclare-t-il à sa mère, la première impression que m'a faite le palais de Karnac. Ça m'a semblé une demeure de géants, où l'on devait servir dans des plats d'or, des hommes entiers à la brochette, comme des alouettes. — Nous vivions, c'est-à-dire nos affaires étaient dans une petite chambre qui avait pour plafond de grandes dalles peintes en bleu de ciel, et nous voyions devant nous, sur la muraille, des reines avec de grandes coiffures, qui tenaient des rois par la taille. (Lettre à sa mère, 16 mai 1850.)

Flaubert fit procéder plusieurs fois à des estampages de bas-reliefs, se contentant, pour sa part, de surveiller « cette besogne stupide ».

Le moyen mange le but, écrit-il à ce propos; une bonne oisiveté au soleil est moins stérile que ces occupations où le cœur n'est pas.

Passant ensuite sur l'autre rive du Nil, nos voyageurs vont visiter le Ramesseum ainsi que le temple et le palais de Ramsès III, à Medinet Habou.

Architecture et paysage, note à nouveau Flaubert, semblent avoir été faits par le même ouvrier.

Les colosses de Memnon ne produisent sur Flaubert aucune impression.

Ils sont très gros, dit-il; quant à faire de l'effet, non. Quelle différence avec le Sphinx !

Jugement peu flatteur dont il semble que les statues se soient vengées à leur manière, quelques jours plus tard, lorsque les deux amis vinrent dresser leur tente au pied de celui des deux colosses qui est censé faire entendre sa voix aux premières lueurs de l'aube. Flaubert écrit, en effet :

Il n'a pas chanté au lever du soleil, mais le gredin m'a envoyé la nuit une grêle de moustiques qui m'ont dévoré les jambes, et m'ont empêché de dormir; d'autant plus que le vent qu'il faisait secouait la tente avec furie. (Lettre à sa mère, 16 mai 1850.)

Une autre nuit, nos voyageurs s'en furent camper au Biban el Molouk ou Vallée des Rois, à l'entrée du tombeau portant le n° 18. Et qui ne serait curieux de connaître le

sentiment de Flaubert à l'endroit de cette gorge chaotique, bordée de montagnes dorées où s'amoncellent, comme en des cavernes d'Ali-Baba, les trésors des pharaons défunts ? Parcourons d'abord son journal de voyage.

Pour aller à la vallée des Rois, dit Flaubert, le paysage est anthropophage : on monte lentement dans une large ravine, entre des montagnes pelées; elles sont coupées à grands pans; les éclats de pierre roulent sous les pieds des chevaux; les étriers me brûlent les pieds. —

C'est une merveille, écrit-il d'autre part à sa mère. Figure-toi une vallée entière, coupée dans une montagne où il n'y a pas plus de végétation que sur une table de marbre, et des deux côtés, des carrières; ce sont autant de tombeaux. On descend dans chacun par une série d'escaliers, les uns au bout des autres, et qui n'en finissent plus. Puis on entre dans deux grandes salles, peintes de haut en bas et au plafond. On y voyage, le mot est littéral. Figure-toi les grottes de Caumont, dont les murs seraient poncés et couverts de peintures d'or, d'azur, etc. Ce sont des représentations fantastiques ou symboliques, des serpents à plusieurs têtes qui marchent sur des pieds humains, des têtes décapitées qui naviguent, des singes qui traînent des navires, des rois sur leurs trônes avec des visages verts et des attributs étranges. Les peintures sont fraîches comme si elles venaient d'être faites, et s'enlèvent sous le pouce. (Lettre à sa mère, 16 mai 1850.)

Dans la même lettre, Flaubert fait allusion aux tombes thébaines et à leurs représentations murales parmi lesquelles il a distingué des scènes de banquets, où évoluent des musiciennes et des danseuses. Il s'agit, en réalité, de ces délicieuses figures de jeunes filles dont les corps souples et élancés transparaissent, comme une aurore, dans la brume légère des tuniques diaphanes. Tandis que les unes épaulent leur mandore au long manche avec un geste d'une élégance incomparable, les autres esquissent des pas de danse et des mouvements de bras. Mais Flaubert se méprend singulièrement sur le sens de ces images. Ailleurs, il a remarqué un homme monté dans une barque et qui cueille des lotus; « au-dessus de sa tête, une branche s'incline; une cigogne se tient sur l'arbrisseau; chose charmante, pleine de grâce et d'originalité ».

Malheureusement, le temps passe et le séjour à Thèbes touche à sa fin. La veille du départ, Flaubert va revoir une dernière fois Karnak « qui lui semble plus beau et plus grand que jamais ».

C'est avec un serrement de cœur que nous lui avons dit adieu, confie-t-il à sa mère. Quelle étrange chose ! Être ému en quittant des pierres ! Et quand tant d'autres choses nous émeuvent.

On voit jusqu'à quel point Flaubert s'était laissé prendre au charme de Thèbes. Il venait de passer une quinzaine de jours dans la ville sacrée et il conclut :

Il y a de quoi y rester longtemps et dans un perpétuel ébahissement. C'est de beaucoup ce qu'il y a de plus beau en Égypte et peut-être ce que nous verrons de plus crâne dans tout notre voyage.

* * *

De Thèbes a Alexandrie. En repassant par Keneh, Flaubert et Maxime Du Camp poussèrent une pointe jusqu'à Kosséïr, pour aller voir la mer Rouge. Excursion classique à grand spectacle : désert, caravanes de pèlerins se rendant à la Mecque, chant des chameliers « qui finit par une modulation sifflante et gutturale pour exciter les dromadaires» et effets de khamsin comme on en voit dans les tableaux de Portaels. A deux reprises nos voyageurs sont surpris par la tourmente. Le tourbillon, rougeâtre et noir, grandit et s'avance « comme une fumée d'incendie », « comme un immense nuage vertical » qui vous enveloppe et surplombe les têtes, tandis que sa base est encore loin. Puis, le rideau vous gagne, « bombé en volutes par le bas, avec ses larges franges noires ». On croise une caravane; les hommes entourés de coufiehs et les femmes, de voiles, se penchent sur le cou des dromadaires. Ils passent silencieusement, « comme des fantômes dans des nuages ».

La vue de la mer Rouge, aux colorations invraisemblables, transporte Flaubert d'enthousiasme et, dans une lettre à Louis Bouilhet, il exprime les regrets qu'il a éprouvés en quittant Kosséïr :

Je me suis senti les yeux humides en embrassant notre hôte et en remontant sur mon chameau. Il est toujours triste de partir d'un lieu où l'on sait que l'on ne reviendra jamais. Voilà de ces mélancolies qui sont peut-être une des choses les plus profitables des voyages.

A propos du changement qui aura pu nous survenir pendant notre séparation, je ne crois pas, cher vieux, s'il y en a un, qu'il soit à mon avantage. Tu auras gagné par la solitude et la concentration; j'aurai perdu par la dissémination et la rêverie. Je deviens très vide et très

stérile. Je le sens. Cela me gagne comme une marée montante. Cela tient peut-être à ce que le corps remue; je ne peux faire deux choses à la fois...

La fatigue aussi commençait d'envahir Flaubert. Après avoir examiné dans ses détails, le temple relativement peu intéressant de Denderah, qui est gréco-romain, il renonça, par lassitude, à la visite de l'admirable temple de Séthi Ier, en Abydos. Et son âne, dont il ne pouvait rien faire, fut pour beaucoup aussi, paraît-il, dans le parti qu'il prit de retourner à bord et d'y dormir toute la journée.

Une semaine se passe sans rien apporter de sensationnel; puis, un matin, les deux amis arrivent à Chegueg gu'il, d'où ils partent visiter les grottes de Samoun, ou grottes des Crocodiles. De nos jours, et sans que l'on sache pourquoi, on ne parle plus guère de cet endroit dans lequel il faut ramper pendant trois quarts d'heure, tantôt sur les genoux ou la poitrine et tantôt sur le dos, « à coups de vertèbres, comme un serpent ». Flaubert rapporte que celui qui aurait réussi à entrer dans ces grottes quelques années auparavant, y serait mort étouffé au bout de cinq minutes et que peut-être un courant d'air s'y sera déclaré depuis. Un jour, le feu y a pris, et il aurait duré un an.

C'est là, sans doute, dit Flaubert, la cause de l'espèce d'humidité qui y règne; le bitume suinte de partout, les roches en ont des sortes de stalactites; on en sort goudronné.

A l'intérieur de la grotte, c'est un amoncellement de momies de toute espèce. Les corps sont là, « les uns sur les autres, entassés, tranquilles; on casse des os sous ses pieds, on baisse la main et on tire un bras. Jusqu'à quelle profondeur faudrait-il descendre pour trouver le sol ? Il y en a tant qu'il peut y en avoir ».

On revient de là « brisé, suant à grosses gouttes, le cœur battant à vous rompre les côtes, la poitrine oppressée comme si l'on portait dessus cent quintaux; l'impression de terreur et d'étrangeté y est peut-être pour beaucoup ».

La cange s'arrête ensuite au village d'El Amarna, qui n'était pas encore évocateur des splendeurs que l'on y a découvertes aujourd'hui, puis à Antinoë. A Beni-Hassan, nos voyageurs visitent les tombes les plus septentrionales, où sont repré-

sentées des scènes de chasse. Flaubert vante « la gymnastique très drôle » d'un lion qui terrasse une antilope, et accole l'épithète de « doriques » aux belles colonnes des portiques. Mais il n'accorde à ces purs joyaux de l'art pharaonique qu'une vision fugitive. Quelques étapes encore et voici Saoul :

Placés sur un monticule de poussières, ayant derrière nous une ligne de palmiers dans lesquels un soleil couchant se répandait, nous avions devant nous la chaîne arabique, le Nil au deuxième plan, la campagne blonde de blés coupés, avec des fellahs et des bœufs s'y agitant; sur les murs des maisons, des blés. La lune a paru toute ronde, entre deux palmiers. Rien ne faisait mieux songer à l'Égypte ancienne, l'Égypte agricole et dorée. Peu à peu la nuit est venue.

Deux jours plus tard, les deux amis abordaient au Caire (25 juin 1850).

J'ai quitté notre pauvre barque avec une mélancolie navrante, avoue Flaubert à Louis Bouilhet. Rentré à l'hôtel au Caire, j'avais la tête bruissante comme après un long voyage en diligence. La ville m'a semblé vide et silencieuse, quoiqu'elle fût pleine de monde et agitée. La première nuit de mon arrivée ici, j'ai entendu tout le temps ce bruit doux des avirons dans l'eau, qui depuis trois grands mois cadençait nos longues journées rêveuses.

Flaubert et Du Camp passèrent au Caire une semaine entière. Elle s'écoula banale et insipide, puis vint le dernier jour (1er juillet 1850).

Je sens par la tristesse du départ, la joie que j'aurais dû avoir à l'arrivée, écrit Flaubert dans ses notes, et cette réflexion témoigne bien d'un trait particulier de son caractère.

« Il y avait dans la nature de Gustave Flaubert, une sorte d'impossibilité au bonheur, et cela par un besoin continuel de retourner sans cesse en arrière, de comparer, d'analyser. » *(Souvenirs intimes.)* Un jour, — on était encore au début du voyage, — la cange descendait le Nil à l'heure indécise du crépuscule. Le soir tombait sur la terre et la pacifiait tandis que le soleil allumait au ciel des lueurs de batailles et de mises à feu. Flaubert, ému, s'applique à décrire dans ses calepins la féerie du paysage, mais brusquement sa pensée se reporte, attristée et nostalgique, vers la chère demeure de Croisset, sur les bords de la Seine. Et l'on croirait, par moments, entendre chanter le vieux poète français Joachim Du Bellay à qui

mieux plaisaient aussi la « douceur angevine » et la Loyre gauloise, que Rome et le Tybre latin.

Là-bas, écrit Flaubert, sur un fleuve plus doux, moins antique, j'ai quelque part une maison blanche dont les volets sont fermés, maintenant que je n'y suis pas...

Et aussitôt les souvenirs d'affluer en foule, comme une nuée d'oiseaux vers un arbre solitaire. Voici la terrasse bordée de vieux tilleuls, et le long mur tapissé de roses, et le petit pavillon, dont les fenêtres donnent sur la Seine. C'est là qu'il était bon d'aller s'asseoir par les chaudes soirées d'été. En face, sur le chemin de halage, la silhouette d'un cheval traînant un bateau se distinguait à peine, la lune commençait à briller, une vapeur légère envahissait la rivière; deux ou trois barques se détachaient du rivage; c'étaient les pêcheurs d'anguilles qui se mettaient en route et jetaient leurs nasses...

Heures de mélancolie..., heures d'ennui..., qui traversent une longue randonnée par ailleurs si riche en découvertes et en enchantements. Maintenant, la première étape du voyage en Orient était terminée et Flaubert se rapprochait insensiblement de la patrie.

Ce n'est point sans sourire que l'on se remémore les circonstances et les appréhensions du départ... L'imagination fougueuse de Flaubert avait dépassé de cent coudées la simple réalité, tant au point de vue des dangers qu'à celui des aventures qui auraient pu survenir. Notre héros comptait, comme Tartarin, tuer des lions et des crocodiles; il n'a abattu que des oiseaux. Quant aux caïmans, c'est à peine si les balles ont réussi à troubler leur sieste paresseuse ! Flaubert espérait aussi rapporter à son ami Bouilhet la peau d'un beau renard, mais il a dû se contenter de couper, à Memphis, deux ou trois branches de palmier, pour lui en faire des cannes.

L'Égypte elle-même cependant n'a point déçu Flaubert :

Tu me demandes, écrit-il à sa mère, si l'Orient est à la hauteur de ce que j'imaginais. A la hauteur, oui, et de plus il dépasse en largeur la supposition que j'en faisais.

Quel n'eût pas été l'enthousiasme de Flaubert, et, par surcroît, l'intérêt de ses observations, s'il avait étudié les

monuments pharaoniques aussi attentivement que les œuvres de la décadence ?

Gardons-nous, cependant, de considérer son voyage au seul point de vue de l'archéologie. Certes, il y a lieu de louer l'auteur de *Madame Bovary* d'avoir témoigné d'un réel souci scientifique en pratiquant des fouilles, en mesurant les temples et en prenant des estampages. Mais il était au moins aussi intéressant de connaître, sans plus, l'impression d'une nature vibrante et généreuse, la réaction d'une belle intelligence devant les choses d'Égypte. Et à cet égard, les longues heures d'oisiveté et de rêverie qui permirent à Flaubert de dégager et de coordonner ses sensations, ont porté, elles aussi, tous leurs fruits. « Il vaut mieux être œil, tout bonnement », disait-il, et il avait raison.

Nous avons laissé Flaubert sur le point de quitter le Caire. « Pauvre Caire ! » soupire-t-il, « comme il était beau la dernière fois que j'ai humé la nuit sous ses arbres ! » Le trajet du Caire à Alexandrie se fit en paquebot.

Alexandrie m'ennuie, déclare Flaubert. C'est plein d'Européens, on ne voit que bottes et chapeaux; il me semble que je suis à la porte de Paris, moins Paris.

La veille du départ, Flaubert eut l'occasion de faire une promenade dans les jardins d'Abbas-Pacha. La verdure, dit-il, semble vouloir nier le désert, mais il est au bout et vous persécute :

C'est bien le jardin d'où, dans son pavillon, la sultane voit venir au loin un dromadaire qui galope à toutes jambes; elle jette un regard triste sur l'horizon sans bornes...

Le jour suivant, les deux amis s'embarquèrent sur l'*Alexandra*, pour se rendre en Syrie et en Palestine, mais le départ n'eut lieu que le lendemain. Le bateau leva l'ancre tandis que Flaubert dormait encore, de sorte qu'il ne vit point les rivages fortunés de l'Égypte s'éloigner lentement et se fondre dans la lumière dorée jusqu'à n'être plus qu'une ligne blanche, au bout de la mer d'émeraude. Ainsi Flaubert quitta la terre des Pharaons comme en un doux rêve, sans connaître la tristesse de l'ultime adieu.

Marie WEYNANTS-RONDAY.

LA PIERRE ET LE SABLE

Longtemps je reste sur la terrasse supérieure de Deir el Bahari, regardant à loisir la vallée du Nil. Spectacle magnifique... Je vois la masse jaunâtre du fleuve sur laquelle glissent les dahabiehs et les barques transportant vers le Delta des richesses diverses. Je suis des yeux le balancement des longs palmiers qui, sous le rythme de la brise, secouent la poussière de leurs touffes vertes. Un son lointain arrive à mes oreilles : c'est une mélopée que chantent les noirs bateliers et que répète l'écho des montagnes. Elle monte dans l'atmosphère transparente et me charme par son *leit-motiv*. Sur la rive opposée, les sanctuaires de Thèbes, la millénaire, se profilent sous un ciel bleu faïence immuable. Dans un cadre poétique, se dresse toute une civilisation, qui s'exprime par ses pierres animées de personnages, qui parle par ses granits où l'art a mis sa signature et qui crie par ses innombrables hiéroglyphes incrustés sur les pylônes et sur les monolithes : « Je ne veux pas périr. » Une grande voix, semble-t-il, clame toujours dans ce site et va se prolonger à l'infini. Gloire posthume !... Voici que, par enchantement, la vie antique ressuscite et renaît, pleine de fraîcheur et de vérité; voici que l'Histoire surgit, grâce à l'indestructibilité des temples-témoins et à la vertu du climat d'Égypte, essentiellement conservateur...

Mais la chaleur m'accable et la lumière m'aveugle... Fuyant mon observatoire, en hâte je descends la rampe de Deir el Bahari, puis m'éloigne... Sur cette même rive gauche du Nil, je presse le pas, pour arriver bientôt devant l'édifice qui fut le célèbre Ramesseum.

* * *

Orgueil qui se prolonge ! et aussi vanité des projets humains qui s'affirme sous les rayons du dieu d'Héliopolis ! Le temple funéraire se présente avec d'atroces blessures : les deux pylônes ont d'énormes crevées sur leurs flancs, une vaste cour a perdu les portiques qui la ceinturaient, quelques

colonnes dressent piteusement leurs fûts tronqués et des effigies pharaoniques à l'aspect lamentable s'adossent contre les piliers osiriaques.

Splendeurs d'autrefois ! Ce monument fut construit pour éterniser la mémoire d'un monarque de la XIX^e^ dynastie. Le potentat qui imagina ce pur chef-d'œuvre c'est Ramsès II, le guerrier, l'opulent, le prolifique; Ramsès II annonciateur de Soliman le Magnifique, précurseur du Roi-Soleil; Ramsès II, qui a transmis aux siècles à venir son enveloppe charnelle dans un parfait état de conservation et son facies toujours impressionnant de noblesse et d'autorité; Ramsès II, qui eut un long règne consacré aux expéditions lointaines et aux constructions surprenantes, se complut dans un faste inouï, acheva l'Hypostyle de Karnak et créa le speos d'Abou-Simbel; Ramsès II, qui eut une prédilection pour le colossal et se fit statufier par centaines de modèles dans des proportions surhumaines; Ramsès II, qui érigea à foison sur tout son empire des obélisques attestant son omnipotence et légua à la postérité ces granits aériens, visibles aujourd'hui sur les forums romains et sur l'harmonieuse place de la Concorde !...

O Pharaon audacieux ! Tu as réussi un tour de force, celui de savoir en imposer à toutes les générations. Tes fiers monolithes rappelleront ta civilisation aux yeux des foules étonnées, et ces aiguilles de pierre, où figurent les premiers caractères de l'écriture, contribueront au rayonnement de ta grandeur et évoqueront ton immortel souvenir !

Et toi, Parisien distrait ! toi, qui passes devant l'obélisque de Louqsor sans y prêter attention, arrête-toi de grâce, un soir de printemps, en cette minute où les rayons solaires illuminent l'admirable fusée de granit; regarde, et surtout écoute ce que racontent ces signes vieux de trois mille ans. Ils chantent vers le firmament une sorte d'hymne où l'hyperbole se teinte de poésie : « O monarque très fort par l'épée, Ramsès, tu règnes désormais sur tout l'Univers. Taureau vigoureux, bien-aimé de Ra, tu es un fléau et la terre tremble en te craignant. Fils du soleil, annonçons aux peuples que le ciel c'est ton monument ! Ton nom, roi d'Égypte, sera impérissable comme la voûte céleste. Souverain parfait, guerrier intrépide, ta renom-

mée est éternelle et la durée de ta vie est semblable à celle du disque solaire. Oui ! tu es vivifiant comme un bel astre ! Et toi, prince, issu des dieux, toi qui érigeas l'obélisque, tu vivras des millions et des millions d'années ! »

Si le corps momifié de Ramsès II pouvait, par miracle, reprendre vie et venir fouler la terre de Lutèce, l'éblouissant pharaon ne pourrait contenir son enthousiasme. Lui, le fervent d'esthétique, ne jugerait-t-il pas qu'on a, pour le cyprès de pierre, où brille son cartouche, choisi un emplacement de rêve et que son monolithe, par sa hautaine silhouette, embellit à ravir la plus royale des perspectives ?

. . . . . .

* * *

Bientôt nous passons entre les pylônes effondrés et pénétrons dans la première cour du Ramesseum. Il fait chaud, il fait clair, triste aussi, car le soleil ne promène sa lumière que sur des ruines. Les ornements de cette cour ont à peu près disparu. Seuls apparaissent les bas-reliefs qui historient la surface des deux tours construites à l'entrée du temple. Ils célèbrent les expéditions asiatiques où Ramsès II a cueilli de faciles lauriers. Ici, sur ces murs mordus par la vétusté, le sculpteur docile a glorifié le succès des armes égyptiennes. Il fallait que les générations futures connussent les hauts faits accomplis par le Magnifique; il importait que ces pierres exaltassent pour toujours un conquérant aux allures prétentieuses. Alors c'est un interminable panorama de scènes de guerre, intéressantes au possible par l'interprétation des épisodes divers.

Sur les puissantes murailles, au premier plan, on aperçoit d'abord le camp égyptien : les hommes et les bêtes grouillent derrière un retranchement de boucliers. Auprès de lourds chariots, bœufs massifs et vaches à grandes cornes semblent somnoler tandis que les ânes, satisfaits d'avoir fourni une longue course, prennent des airs réjouis ou ont des attitudes amusantes. Plus loin le lion du roi, dans une pose majestueuse, est allongé devant les animaux et ne paraît leur causer aucune frayeur. On voit les soldats qui

se réunissent et s'entretiennent; les uns boivent, les autres mangent. Quelques-uns se querellent : des disputes et des rixes s'ensuivent. Tout à coup voici que le repos du camp est troublé par une attaque de l'adversaire. Alors c'est le branle-bas. Les troupes se mettent en marche et livrent combat aux Hittites. Ramsès II, sur son char splendide, court au-devant des Syriens; il les charge et les accable de projectiles. Les ennemis fuient en désordre ou vont se réfugier dans une ville forte. Les malheureux restés sur le champ de bataille sont saisis par le vainqueur, et on distingue le pharaon qui brandit sa massue sur leurs têtes. Un grand nombre de vaincus sont faits prisonniers et conduits en Égypte. Et l'artiste historiographe a fait figurer comme témoignage de la victoire, les forteresses syriennes conquises par le souverain durant cette campagne. Vaste tableau que le sculpteur a, d'après les ordres impériaux, exécuté avec minutie; vaste tableau qui devait commémorer les exploits d'un belliqueux et qui frappe encore le voyageur par son extraordinaire mouvement et l'abondance de ses curieux détails...

* * *

Maintenant je cesse d'inspecter les pylônes, je me retourne et m'achemine, vers la seconde cour du Ramesseum. Mais qu'aperçois-je aux pieds d'un large mur encore intact ? Que peuvent être ces gigantesques débris parsemés sur le sol ?... Des blocs de granit pesant plus de cent tonnes, le pied d'un Hercule, des bras cyclopéens, un index long comme une branche : mais c'est un géant de pierre qui est tombé de son piédestal !... Je m'approche et passe ma paume sur le thorax et les mains colossales, admirant toute l'habileté du maître qui créa cette effigie aux dimensions étonnantes. Par malheur, le visage du surhomme est en miettes; le trône royal a pourtant conservé son cartouche,... la signature du fulgurant Ramsès II. Un jour, sans doute, au son des trompes guerrières et au milieu des acclamations délirantes, on inaugura cette statue de triomphe. L'encens fut offert au demi-dieu, l'Invincible fut porté aux nues. On fit un panégyrique pompeux et on jeta un sort à la statue en proférant un solennel : « Tu demeureras ! » Hélas, nos yeux ne voient

plus à cette heure que cendres et néant. Car c'est pitié aujourd'hui d'apercevoir, gisant piteusement dans le sable et brisé en mille fragments, le Maître de la terre, le Vaniteux, le Fils du Soleil...

* * *

Par une brèche du mur, nous entrons dans la deuxième cour du temple. Son aspect garde encore un aspect imposant. Des portiques doubles subsistent en partie et courent sur les côtés de ce quadrilatère harmonieux. Bordant les faces latérales, quelques colonnes à chapiteaux fermés affirment une rare élégance, tandis que des piliers à cariatides s'alignent le long du vestibule. Plusieurs de ces piliers, où sont plaqués des Atlantes, produisent l'impression la plus extraordinaire. Contre de hauts fûts de grès carrés, trapus, l'éternel Ramsès II est représenté en Osiris. Le corps du monarque semble pris dans une gaine, et une sorte de fourreau emboîte ses jambes. Composant une attitude auguste, hiératique, les deux bras se croisent sur la poitrine : l'un tient le fouet, l'autre serre entre ses doigts le sceptre. Sur le thorax la barbe postiche s'allonge, mais elle est veuve du visage illustre que des vandales ont séparé du tronc pour toujours. Pas une de ces statues monumentales n'a conservé sa tête. Et, sous le soleil qui chauffe et embrase les Atlantes, sous le soleil qui les enveloppe et les incendie d'une lueur moqueuse, on reste étrangement saisi. Grandeur et misère réunies ! La clarté de la lune demeure indulgente et la pénombre peut être complice du mensonge, mais lui, l'astre du jour, il se montre invariablement cruel et vrai... Des flots de lumière baignent à l'envi ces prodigieux mannequins aux tons gris rouge et mettent leur éclat sur ces témoins des temps les plus reculés. On se rend compte rapidement que ces statues royales doivent exprimer un symbole. L'orgueilleux pharaon ne viserait-il pas à plonger dans la stupeur tous les curieux qui viendraient le contempler ? Et, en dépit de sa décapitation, ne cherche-t-il pas toujours à confondre les sceptiques qui pourraient émettre un doute sur la divinité de sa nature ou sur la limite de son pouvoir ?... Personne ne songerait au reste à contester la mégalomanie de notre héros, parfois trop insolente. Et cette pensée ne quitte point votre esprit,

surtout quand vous regardez un nouveau tableau des guerres syriennes.

Contre les murs de cette deuxième cour, on a reproduit la bataille de Kadesh et ses phases palpitantes. Fresque d'importance valant par l'ensemble, le soin ayant été refusé aux détails. La composition du bas-relief présente de l'envergure et l'artiste nous montre la déroute de l'ennemi, les hommes et les chevaux massacrés pêle-mêle, les vaincus se jetant dans l'Oronte et leur chef pusillanime s'abritant derrière ses fantassins. Ramsès II occupe la figure centrale, dominante. Ici le sculpteur se comporte en véritable courtisan : à dessein, il a voulu que l'attention fût portée uniquement sur la silhouette du roi. Alors que les Hittites, lilliputiens, s'enfuient avec précipitation, par contraste leur vainqueur surgit sur un char aux dimensions démesurées, gigantesque, olympien, et enlevé par deux Pégases aux jambes graciles. La tiare en tête et l'air martial, il bande son arc et s'apprête à lancer l'engin mortel. Rien ne résiste aux assauts de l'Égyptien et, à ses pieds, les Asiatiques succombent en masse, atteints par ses flèches ou foudroyés par son seul regard. Le génie de la Guerre n'aurait pas trouvé, sans doute, un pareil apologiste ! Étincelant d'audace et de superbe, notre guerrier apparaît comme un de ces êtres exceptionnels qu'on ne songerait à discuter. N'offre-t-il pas, en effet, le type accompli du souverain ? Et sa supériorité, sa perfection devaient certainement forcer l'admiration de ses contemporains et provoquer leur idolâtrie...

Livré à ces réflexions, méditatif, je m'en vais, foulant la terre chaude. Mais quoi ?... sous mes yeux, encore des colosses, encore des statues et montant la garde devant le vestibule qui précède l'hypostyle. Lui, toujours Lui, le despote auréolé, il vous obsède de son incessante représentation, de sa perpétuelle image; il vous suit, il vous hante et semble vous annoncer mille et mille fois : « Je personnifie à jamais la force, la puissance et la majesté. » Il vous le répète à satiété dans cette enceinte du Grand Hypostyle où nous pénétrons maintenant.

Vaste salle aux colonnes énormes comme des baobabs et dont les parois sculptées claironnent pour l'avenir la prise de

Zapour par le soldat couronné. Autour des arbres de pierre au fût papyriforme nous passons et repassons. Nous sommes poursuivis par la silhouette arrogante du pharaon qui, sempiternellement, se détache et s'affiche sur le contour des colonnes. Et, en même temps, nous restons écrasés autant qu'éblouis par la conception architecturale de ce chef-d'œuvre. Lorsqu'on se place dans la travée de cette sainte salle, on observe un axe parfait où d'un côté l'on aperçoit les cours et les portiques qui se prolongent, et de l'autre, les deux petits hypostyles qui se font suite. Toutes les parties du temple ont été disposées avec une recherche de la symétrie et un sens très net de l'homogène, l'ensemble des constructions formant un rectangle idéal. Quoique le monument ait l'aspect délabré, on arrive à découvrir le plan ingénieux de l'architecte. Je relis du reste les descriptions enthousiastes que signa Diodore, j'examine les reconstitutions effectuées par les savants et mon admiration croît et s'établit. Je contemple toute la noblesse du Ramesseum, l'ultime spécimen du grand art thébain, puisque son crépuscule allait sonner avec le règne de Ramsès III. Ici, nous ne voyons pas une masse imposante, comme à Karnak, ou une fantaisie préhéllenique, comme à Deir el Bahari. Simplement, se dresse devant nous, un édifice aux lignes sobres, conçu et construit avec un goût très sûr et dans une pureté de style impeccable. C'était, sans aucun doute, le prototype du sanctuaire égyptien, que les connaisseurs se plaisaient à admirer et que les maîtres proposaient à leurs élèves comme le modèle du genre grandiose.

* * *

O temple cénotaphe ! O insigne relique ! Ta parure de portiques et ta futaie de colonnes enluminées constituaient une merveille pour les yeux de ce peuple-artiste qui ne cessait de te regarder ! Sur la berge d'un fleuve, où se mirait l'Histoire, tu devais resplendir en face des dieux et clamer le nom d'un potentat aux foules dociles et recueillies. Aujourd'hui hélas ! errant au milieu de tes ruines, je reconnais à peine ta beauté et, saisi d'une tristesse immense, je pleure sur ta grandeur éteinte... Si, d'aventure, je frôle tes statues mutilées et tes colosses étendus dans la poussière et si, me pen-

chant sur eux, je viens à les interroger, il me semble qu'au-dessus de ces terres mortes, retentiront bientôt des plaintes éloquentes :

« Destinés depuis des siècles à embellir cette enceinte, paraîtront dire ces augustes personnages, nous avons connu la ferveur d'une multitude que hantait le Divin. Nous avons inspiré la crainte et nous avons suscité une admiration sans bornes. Nous devions chanter un hymne éternel à la gloire des armes égyptiennes et redire à jamais les éclatants succès de nos phalanges. Mais, ici-bas, qui est-ce qui est stable ? Tout s'effrite, tout change, tout se renouvelle. L'Histoire demeure le triomphe du provisoire. Et cette Asie, qui avait autrefois fléchi sous notre joug, un jour a su prendre sa revanche. Conduits par Assurbanipal d'abord, par Cambyse ensuite, les barbares ont envahi ces lieux où soufflait l'Esprit et, dans l'ivresse de la victoire, ils ont assouvi leur soif de carnage. Ils ont pillé, ils ont détruit, ils ont blasphémé. Souillures, bris, mutilations de toutes sortes, rien ne nous fut épargné. Le feu a noirci les murailles qui célébraient nos exploits, et anéanti des chapelles où le panthéon thébain avait trouvé un culte sans égal. Des machines de guerre ont ébranlé les portiques et mis en miettes les colonnades. Sous les efforts d'une soldatesque en rage les plafonds se sont disjoints et ses lourdes poutres ont chu sur les dalles éventrées. Oh ! nous avons entendu les cris de la haine et de la vengeance ; oh ! nous avons vu les iconoclastes se ruer sur les autels et y commettre les plus monstrueux sacrilèges. Oui, nous avons frémi devant les injures et les imprécations que proféraient les hordes asiatiques. Et, ces Assyriens et ces Perses en fureur se sont livrés sous nos regards à des orgies sans nom et à d'incroyables actes de vandalisme... Après les attaques de l'étranger nous avons dû subir d'autres assauts, plus terribles encore. D'affreux tremblements de terre sont survenus et ont secoué le monument dont nous étions les gardiens. Le sol, devenu bouillant à l'excès, exerça ses ravages en cet endroit béni. Et la Nature, par ses sursauts titaniques, causa d'immenses dégâts à notre sanctuaire : l'enceinte sacrée s'effondra en partie et de nombreuses lézardes déchirèrent les façades. Sous la violence des cata-

clysmes successifs nous tremblâmes et nous vécûmes des heures tragiques. Cependant nous avons résisté aux attentats des hommes et aux révolutions souterraines et, après avoir connu une inquiétude sans bornes, nous avons enfin trouvé la paix ! Quelques pèlerins, venus de Rome ou d'Athènes, se risquèrent dans notre pénombre, puis des indifférents habitèrent ce pays où notre domination s'était étendue. Autour de ces vestiges, qui en imposent encore, des bergers menèrent leurs troupeaux paître en toute tranquillité et, sur les pierres du temple en ruines, des pâtres s'assirent avec mélancolie, chantant, dans les matins clairs ou les soirs violets, quelque vieille complainte évoquant notre impérissable mémoire... »

. . . . . .

Pour le Ramesseum et ses atlantes, ce sera désormais une période, oh ! combien paisible ! la période où l'oubli va régner en maître absolu, indéfiniment... Personne ne viendra, personne ne priera, personne n'insultera. Temps de silence, pendant lequel veilleront sur le temple deux amis très sûrs, et le soleil qui patine à souhait l'œuvre d'art, et la lune caressante, patronne des solitudes. . . . . .

* * *

Alors il apparaît, lui, l'hôte du désert, lui, le pieux conservateur, lui... le Sable ! Peu à peu, en effet, il se met à quitter ses domaines, il arrive insensiblement avec un bruit de soie qu'on froisse, il se glisse au milieu de serpentements, très doux, très onduleux. Puis les imperceptibles grains jaunes s'amassent en une légion de molécules qui s'avancent, grossissent et se poussent de conserve vers l'édifice religieux. Avalanche. Cette multitude d'impondérables se meut avec frénésie, force sa vitesse, se précipite et devient vertigineuse. Elle monte et descend ; elle remonte et redescend, sans relâche, comme la grande houle des Océans déchaînés. De toutes parts des vagues aux teintes fauves surgissent, se pressent, se multiplient et viennent enserrer le vénérable sanctuaire.

Tout à coup le simoun se lève : impétueux, torride, il seconde les efforts de l'éternel Migrateur et active sa force. Avec fureur il agite le sable, le balaie et le chasse impitoyablement de ses plaines désolées. Dans l'atmosphère

des atomes voltigent par myriades, scintillants, papillotants... Tempête. Des tourbillons s'élèvent et s'abaissent, des nuages se forment et crèvent, des spirales ascensionnent, se déroulent et tombent sur les ruines au milieu d'une sourde rumeur. La rafale fait rage : on entend le simoun qui siffle ou hurle éperdument. Assailli de tous côtés par cette tornade, le temple devient le captif de son terrible voisin du désert. Ses murs sont enveloppés de molles éminences qui, sous l'action d'un souffle inexorable, gravissent, montent peu à peu et arrivent jusqu'au sommet du Ramesseum. Sans répit aucun, le sable continue, poursuit son œuvre protectrice. Il s'acharnera à recouvrir les hautes murailles du monument et à les déborder même. Bientôt il va s'enhardir à verser sa poudre aux tons d'or dans les vestibules abandonnés et dans les hypostyles qui ont perdu leur voûte pesante.

Ensevelissement progressif et tragique ! Petit à petit le joyau d'architecture disparaît à la lumière du jour et à la clarté des étoiles et, sous le suaire que la Nature en furie lui a offert, le temple s'endormira, gardant encore intacte une partie de ses richesses. Ce sommeil semblera éternel. Des siècles et des siècles s'écouleront, des jours sereins et des nuits bleutées vont se succéder, interminables, sur la terre que la divine Isis protégeait. Aux pieds des sphinx, peuples accourus d'Europe ou d'Asie, races à face blanche ou bronzée, cultes païens et chrétiens s'affronteront et se chasseront tour à tour. Mais pas un humain, poussé par quelque pieux mobile ou par le désir de connaître, ne prêtera attention aux trésors enfouis sous des monceaux de poussière, et que gardera jalousement le Sauveur du Passé..., le Sable...

Cependant la longue léthargie prendra fin un jour... un jour qu'un héros envahira le pays des Pyramides, en soldat, en chercheur. Heure palpitante et aussi heure d'apothéose, celle qui sonnera la résurrection du Ramesseum...

Voici que la voix des savants retentit et ordonne : les missionnaires du Savoir, avec enthousiasme, guident des bras puissants et leur indiquent un vaste champ d'investigation.

Opiniâtres, les fouilleurs s'appliquent à désensabler le monument qui reposait caché dans un reliquaire naturel. Au milieu d'exclamations qui traduisent la surprise et la

réussite, on découvre des beautés de l'art égyptien, on remet à jour chapelles et hypostyles. L'Oubli déchire ses voiles et le chef-d'œuvre de la XIX^e^ dynastie retrouve un peu de son antique splendeur. Plus de sacrilèges, plus de vandalisme ! Les nouveaux venus, sur la terre où Osiris trônait, ne sauraient ressembler aux anciens profanateurs. Ce sont des pèlerins, en quête de trouvailles sensationnelles; ce sont les admirateurs d'une vieille civilisation; ce sont des érudits qui s'apprêtent à faire honneur au génie latin; ce sont de grands modernes; ce sont... les premiers égyptologues.

Joseph D'HENNEZEL.

FOUILLES

A l'occasion de l'assemblée générale de la Société française d'Égyptologie, M. Lacau a donné quelques détails nouveaux sur les découvertes de Karnak. L'inscription de la jeunesse de Thoutmès III mentionne la construction de trois portes d'Amon : la première encore en place a été identifiée par Mariette. La seconde a été retrouvée par Legrain; la troisième vient d'être extraite de l'intérieur du III^e^ pylône par M. Chevrier. Il y a découvert également un monument en grès rouge, cité dans l'inscription sous le nom de « Place du cœur d'Amon ».

Les déblaiements de la cour d'Aménophis IV, près de la porte de l'Est, ont permis de reconnaître qu'il devait y avoir là, originairement, une centaine de piliers osiriaques. Vingt-quatre sont déjà sortis des décombres; ils représentent le roi avec une telle diversité de physionomie, qu'on pourra sans doute tirer de leur étude de curieuses indications sur la division du travail dans les ateliers de sculpture.

M. Hamza, dans ses recherches près de Faqous, a trouvé les ateliers des émailleurs employés à la décoration du palais de Ramsès II. On y a relevé, entre autres, plus de dix mille moules à émail.

* * *

Les fouilles de l'Egypt Exploration Society ont eu lieu l'hiver dernier, comme nos lecteurs le savent, au Serapeum d'Erment et dans la ville de Tell el Amarna. L'exposition annuelle s'est tenue à Londres au mois de juillet.

Il semble que le Boukhéion d'Erment réserve une ample récolte de matériaux historiques relatifs au culte du taureau de Mentou.

A Tell el Amarna, c'est la récolte habituelle de petites sculptures et de nombreux objets se rattachant aux arts industriels. L'étude des maisons fournit aux architectes des éléments toujours plus précis pour la reconstitution de la vie civile des contemporains d'Aménophis IV. M. Séton Lloyd

exposait quelques études particulièrement réussies. Les plans de détails des expéditions successives se raccordent avec une ampleur impressionnante. On en arriverait presque à refaire le cadastre de la capitale d'Akhenaten.

* * *

M. Guy Brunton a fouillé, pour le British Museum, dans le district de Badari au sud d'Assiout. Les objets trouvés, ont été exposés à Londres. A cette occasion, le *Times* résume (18 juillet) les principaux résultats obtenus.

A côté de pièces badariennes, l'auteur croit reconnaître dans certaines tombes les produits d'une civilisation plus ancienne encore, à laquelle il donne le nom de Tasien (de Deir Tasa). Il lui attribue, comme particulièrement caractéristique, l'emploi de haches en pierre.

Un petit cimetière révèle une communauté de gens du Sud, analogues aux Bicharins qui auraient été employés comme mercenaires par les pharaons, entre la XII^e^ et la XVIII^e^ dynastie.

* * *

M. Alan Rowe qui, dans les dernières années, a exploré, pour le compte de l'Université de Pensylvanie à Philadelphie, les ruines de Beisan, en Palestine, va reprendre ses travaux en Égypte. On annonce qu'il explorera complètement la nécropole de Meidoum autour de la pyramide de Snefrou.

* * *

On annonce de Thèbes qu'Herbert Winlock, directeur des fouilles du Metropolitan Museum de New-York, a découvert, près du temple de Deir el Bahari, la tombe de la reine Meritamon. La sépulture aurait été pillée peu d'années après l'enterrement; tous les objets précieux, entre autres les revêtements d'or des cercueils auraient été enlevés. Le pharaon Pinedjem, de la XXI^e^ dynastie, rouvrit la tombe pour y installer le corps de sa fille. A cette occasion, il répara, dans la mesure du possible, les dégâts causés par les pillards, restaura les cercueils de la reine et les fit entièrement repeindre.

Une dépêche de journal ajoute que Meritamon était

l'épouse d'Aménophis II. Il faudra que nous attendions des nouvelles complémentaires pour préciser de quelle Meritamon il s'agit. Les historiens ne connaissent pas ce nom pour la reine d'Aménophis II. D'autre part, il y avait, dans la cachette de momies royales, de Deir el Bahari, découverte en 1881, une momie (nº 8 de Maspero) portant l'inscription : « Royale Fille, Royale Sœur, Meritamon. » Maspero la décrit et déduit des circonstances qu'il peut s'agir d'une momie dévalisée par les voleurs, restaurée secrètement et enveloppée dans un linceul appartenant à une autre momie. En effet, on a trouvé sous les bandelettes un linceul sur lequel était écrit une édition du Livre des Morts, au nom d'un prince... Mais il y a mieux. Maspero est amené à suggérer une autre hypothèse : « La momie de la princesse aurait été détruite, et les gardiens, pour dissimuler ce malheur, auraient pris une momie plus ancienne qu'ils auraient emmaillotée et sur laquelle ils auraient inscrit le nom de Meritamon. »

* * *

L'*Illustrated London News* a donné, dans ses numéros du 6 juillet, du 20 juillet, du 3 août et du 5 octobre, des séries d'objets rares ou précieux provenant du tombeau de Toutankhamon. Quelques-uns de ces objets sont uniques dans l'archéologie égyptienne et constituent même de véritables énigmes.

* * *

Sir Flinders Petrie montrait, à son exposition de University College, le résultat de ses fouilles en Palestine, à la frontière d'Égypte. Si ces travaux sont de nature à intéresser principalement l'archéologie biblique, ils apportent cependant des résultats notables pour l'égyptologie. Les tombes de cette région se révèlent particulièrement riches en scarabées du type hyksos.

* * *

M. Dunand a communiqué à l'Académie des Inscriptions le résultat de la huitième campagne des fouilles de Byblos. De nouvelles inscriptions comprennent des hiéroglyphes et des signes se rapprochant de l'alphabet phénicien.

Les fouilleurs leur assignent comme date probable le Moyen Empire égyptien. Cette découverte sera-t-elle de nature à éclairer le problème soulevé par les fameuses inscriptions du Sinaï et nous montrera-t-elle enfin la véritable transition entre l'hiéroglyphique d'Égypte et le phénicien ?

* * *

Les égyptologues suivront avec un vif intérêt les fouilles exécutées par le professeur Schaeffer de l'Université de Strasbourg au Ras Shamra entre Lattaquié et Alexandrette. Les tombes royales d'une dynastie inconnue, du XIII^e^ ou du XIV^e^ siècle avant Jésus-Christ, ont donné de nombreux objets, les uns d'importation égyptienne, les autres de style égyptisant. Des tablettes en terre cuite apportent un nouveau mystère, des inscriptions gravées en signes cunéiformes constituant un alphabet de trente-six lettres, alphabet complètement inconnu jusqu'à présent. (Voir *Illustrated London News* du 2 novembre 1929.)

* * *

Tandis que les uns s'efforcent de retrouver sous le sol les restes de la vieille civilisation, d'autres s'appliquent à en découvrir les survivances par l'observation des mœurs et des coutumes des modernes habitants de la vallée du Nil. Nous avons signalé, dans un numéro précédent, les résultats obtenus par les études de Miss Blackman qui se préoccupe surtout du folklore. Le docteur L. Keimer, qui unit à la formation égyptologique de vastes connaissances en histoire naturelle, réside en Égypte depuis deux ans et consacre son activité à recueillir de précieux renseignements sur la faune et sur la flore du pays.

Dans la *Chronique* n° 4, nous avions publié (p. 191) un curieux fragment archaïque où se voient des insectes mis en relation avec l'emblème de la déesse Neith. Le docteur Keimer nous écrit qu'il s'agit de l'Agrypnus nilotera, en arabe : *forkòlòz*.

Notre mastaba de Neferirtenef montre une scène de récolte de figues (fig. 1). Les arbres sont dessinés d'une manière tellement schématique qu'il est difficile de décider s'il s'agit

FIG. I. Phot. Musées Royaux d'Art et d'Histoire. RÉCOLTE DES FIGUES DU SYCOMORE

du *ficus sycomorus L.* ou du *ficus carica L.* Des observations faites au moment de la récolte des fruits du sycomore (fig. 2) permettent d'assurer qu'il s'agit bien de cet arbre dans nos reliefs d'Ancien Empire.

L'explorateur réussit à recueillir dans les villages de

FIG. 2. Phot. L. Keimer. RÉCOLTE DES FIGUES DU SYCOMORE.

FIG. 3. Phot. L. Keimer. FIGUES DU SYCOMORE A MATURITÉ.

nombreux détails concernant la culture, les récoltes des fruits (fig. 3), les légendes, les chansons. Il a souvent la bonne fortune de sauver des traditions antiques au moment même où le progrès moderne va les effacer pour toujours. Les enfants de la campagne de Tantah portent autour du cou des guirlandes de fleurs de grenadiers, dont les égyptologues trouvent les copies en faïence émaillée dans les tombeaux de la XVIII^e^ dynastie. Les fellahs pauvres mangent encore le *cucumis melo* que l'on trouve invariablement figuré sur les tables d'offrandes antiques. Mais, on ne saurait assez le dire, il faut se hâter, car la tradition ne

tient plus que par un fil ténu qui sera définitivement brisé d'un jour à l'autre.

Lorsque le docteur Keimer, enrichi de ses observations nouvelles sur le terrain, retourne à l'étude des matériaux archéologiques, il trouve ceux-ci plus riches d'indications variées. Souvent, il lui suffit de reprendre l'examen d'objets connus trouvés depuis longtemps et devant lesquels les spécialistes mêmes passaient inattentifs, pour y découvrir, par la comparaison des variantes, des explications bien fondées de doctrines religieuses ou mythologiques.

Les cercueils des prêtres d'Amon de l'époque de Pinedjem Ier (XXIe dyn.), découverts le 5 février 1891 à Deir el Bahari, pour citer un exemple, méritent une étude complète. Chassinat en a commencé la publication; celle-ci malheureusement en est restée au premier fascicule. Le docteur Keimer relève sur ces cercueils une quantité incroyable de particularités archéologiques de la plus haute importance. Il y trouve des scènes qui seules permettront de reconstituer quelques sujets dont les tombes privées de la nécropole thébaine n'ont plus que des fragments.

* * *

Monsieur G. Brunton fait un appel à tous ceux qui s'intéressent aux périodes les plus anciennes de la civilisation en Égypte. Les fouilles qu'il poursuit depuis plusieurs années sous les auspices du British Museum méritent d'être encouragées. On peut en attendre la solution de problèmes importants du préhistorique de la Haute-Égypte. Les donations doivent être envoyées au Directeur du British Museum à Londres avec la mention de la « Brunton Egyptian Expedition ».

LES LIVRES

Miss B. Porter et Miss Moss éditent un nouveau volume de leur grande œuvre bibliographique. Cette fois, elles nous donnent les temples thébains. On est littéralement stupéfait de l'importance de ce travail, aussi fastidieux que difficile, du regroupement des détails d'une matière dispersée à l'infini. Les auteurs ont eu à leur disposition de précieuses sources manuscrites. On ne peut imaginer une meilleure démonstration de la nécessité de travaux systématiques dans le domaine de l'archéologie et de l'épigraphie égyptiennes.

* * *

Monsieur H. Gautier vient de donner le tome VI[e] et dernier de son grand Dictionnaire des Noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques.

* * *

Signalons le très intéressant rapport de l'*Oriental Institute* de Chicago, sur les travaux exécutés à Medinet Habou, de 1924 à 1928.

On y trouvera, après une introduction du directeur J.-H. Breasted, un chapitre de H.-H. Nelson sur le travail épigraphique, et un autre, de M. Hölscher, sur la « résurrection » des palais de Ramsès III.

* * *

Signalons un nouveau volume de la grande publication du musée de Berlin (t. V). Il est l'œuvre du docteur A. Scharff qui nous donne l'édition des antiquités préhistoriques et protodynastiques. C'est une mise au net, très luxueuse, trop luxueuse peut-être, d'une collection dont la plupart des pièces ont déjà été publiées. On s'effraie à l'idée de ce que coûtera l'édition complète des séries égyptiennes du musée de Berlin. N'y a-t-il pas là une exagération de la valeur scientifique de certains documents ? Le plus grand nombre d'entre eux n'ont pas le caractère artistique qui justi-

fierait les planches photographiques coûteuses. Les bons dessins au trait, dans le texte, suffisaient amplement.

* * *

Les visiteurs de l'exposition de Sir Flinders Petrie à Londres auront été surpris de trouver, dans le catalogue, des dates qui prouvent que le grand archéologue anglais abandonne la chronologie longue. La succession des dynasties de Manéthon, en gardant les dates que les Égyptiens admettaient eux-mêmes à certaines périodes de leur histoire, a été défendue par Flinders Petrie pendant toute sa carrière, avec de bons arguments. Les fouilles de Beth-Pelet, dans le sud de la Palestine, auraient-elles apporté le document décisif que l'on a cherché en vain à travers toutes les ruines d'Égypte ?

En vérité, il s'agit d'une poignée de scarabées du type hyksos. « Puisque nous constatons », écrit l'archéologue, « que les scarabées hyksos copient de si près les types de la XII^e^ dynastie, nous voyons que la XV^e^ *doit* avoir été parallèle à la XIII^e^ dynastie. »

Un long article d'*Ancient Egypt* (1929, part II) nous expose en détail la nouvelle doctrine. Flinders Petrie reconnaît cependant « que les déclarations d'Hérodote sur la durée totale vague de l'histoire égyptienne, démontrent que le cadre général de Manéthon était accepté au v^e^ siècle avant Jésus-Christ. Les fragments du papyrus chronologique de Turin comprenant l'histoire d'Égypte jusqu'à la XIV^e^ dynastie, prouvent que les Égyptiens de 1500 avant Jésus-Christ considéraient de même la durée de leur histoire ».

Longtemps sir Flinders Petrie a donné aux égyptologues le sage conseil de ne pas rejeter, sans raison solide, les témoignages de l'antiquité. Malgré toutes les révolutions, les bibliothèques sacerdotales conservaient des documents d'archives, fort précis, dont nous possédons à peine quelques lambeaux. Qui oserait accepter d'emblée et sérieusement le témoignage unique de quelques scarabées provenant d'un cimetière du sud de la Palestine, pour renverser la force de telles traditions ?

* * *

Signalons, au sujet du problème de l'origine de l'écriture, un travail commencé par le regretté directeur de l'Institut Solvay de sociologie, Waxweiler, sur l'élaboration sociale de l'écriture. M. Georges Smets, professeur à l'Université de Bruxelles, a pris soin de le remettre à jour et d'en compléter la bibliographie, dans la *Revue de l'Institut de Sociologie* (avril-juin 1929). Le grand sociologue estimait qu'en Égypte, « se sont d'abord trouvées réunies les conditions sans lesquelles l'écriture ne pouvait naître » et que c'est « là aussi qu'on trouve enfin l'écriture incorporée à une organisation sociale ». (M. S.).

* * *

Le court article de Fr. W. von Bissing, dans *Forschungen und Fortschritte* (1-9-29) a une telle importance que nos lecteurs aimeront à en trouver ici la traduction :

LA PLUS ANCIENNE MONNAIE ?

Des textes égyptiens dont les plus anciens remontent à l'époque des pyramides, désignent comme étalon de valeur, une unité « schet » qui sert à déterminer par exemple la valeur des vêtements, du grain, des chèvres ou de l'argent, remis comme salaire à des ouvriers. On a calculé qu'à la XVIII^e^ dynastie, le salaire était fixé à deux « schet ». Le papyrus mathématique Rhind montre que, pour un même poids, il fallait douze « schet » d'or, six d'argent et trois de plomb. R. Weill, dans un article intéressant, de la *Revue de l'Égypte ancienne* II, que nous approuvons entièrement, a reconnu que le « schet », unité de compte, ne désignait pas un objet réel, mais bien une entité théorique, comme l'indique d'ailleurs le déterminatif du rouleau de papyrus. Sottas et Chassinat ont lancé les premiers l'expression de « Shait-monnaie ». Chassinat émet l'hypothèse que *schet* désignait originairement un bassin métallique, puis une quantité correspondante de métal. Il est de fait que le mot, sous l'Ancien et le Moyen Empire, désigne un certain étalon de valeur fixe et généralement accepté. Quelle en était la base ? La chose est incertaine, mais l'hypothèse de Weill paraît sérieuse. Le *schet* représenterait la moitié de l'anneau d'or que nous connaissons par de nombreux poids de l'Ancien Empire. Le système basé sur l'anneau d'or disparaît de plus en plus, à partir du Nouvel Empire et le *schet* également devient rare. Ils sont remplacés par le système du *kite-deben*, analogue au système mésopotamien et dont l'origine serait à chercher dans le cercle égypto-phénicien.

Mais ce qui donne à l'ancienne unité *schet* un caractère tout à fait particulier, c'est que, d'une certaine manière, sa pleine valeur devait être garantie par l'impression d'une marque. On comprendrait difficilement sans cela que le mot s'écrive avec le signe du sceau. S'il en est bien ainsi,

nous aurions affaire à un cas nouveau d'un phénomène qui n'est pas rare dans l'histoire de la civilisation égyptienne. On commence par un étalon de valeur garanti par une marque, c'est-à-dire par de l'argent réel. Mise après ce début plein de promesses, le système tombe en désuétude et se trouve remplacé par un autre. On recourt aux méthodes d'échange habituelles, aux voisins moins inventifs, mais meilleurs commerçants. Dans les derniers siècles avant Alexandre, on introduit les vraies monnaies venant du cercle de civilisation grecque.

Comment ne pas penser à ce sujet à l'histoire de l'alphabet, dont l'idée fondamentale avait été découverte en Égypte dès le quatrième millénaire. Il a fallu le détour par le phénicien et par l'écriture grecque qui en dérivait, pour qu'à l'époque chrétienne, sous l'aspect de l'alphabet copte, on l'appliquât logiquement à la langue égyptienne, ainsi que l'ont démontré les recherches de Schäfer et de Sethe.

* * *

Le docteur L. Keimer a réuni, dans une étude intéressante, le catalogue des figurines d'hippopotame, en terre émaillée, découvertes dans les tombes du Moyen Empire. Il a déterminé les plantes, les oiseaux, les insectes dont l'image était peinte sur le corps du pachyderme afin de suggérer le milieu dans lequel on lui donnait la chasse.

C'est un bon exemple d'une monographie sur une catégorie bien déterminée d'objets dont il existe des spécimens extrêmement dispersés et dont l'étude d'ensemble, entreprise par un spécialiste de talent, donne des résultats précieux.

Signalons un mémoire du même auteur « Sur quelques fruits reproduits en faïence émaillée, datant du Moyen Empire », dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie du Caire*.

* * *

Warren R. Dawson qui, depuis de nombreuses années, a publié de multiples travaux sur la momification et les connaissances médicales des Anciens, vient de nous donner une idée générale des résultats d'ensemble de ses études, dans un petit livre intitulé : *Magician and Leech. A Study in the Beginnings of Medecine with Special Reference to ancient Egypt*.

* * *

Warren R. Dawson, qui s'est consacré depuis plusieurs années avec grand succès à l'étude de la momification, vient de présenter à l'Institut d'Égypte (*Mémoires*, t. XIII)

une très précieuse bibliographie de cent soixante-trois numéros, reproduisant le titre des ouvrages anciens et modernes sur les momies. Chaque titre est accompagné d'une brève analyse du travail.

* * *

On connaît si peu de choses sur l'habitation civile des Égyptiens, qu'on accueillera avec faveur l'étude publiée par N. de Garis Davies dans les *Metropolitan Museum Studies* (vol. I, nº 2). L'auteur réunit des matériaux empruntés pour la plupart à l'architecture figurée des tombes thébaines.

* * *

Dans les publications du musée ethnographique de Stockholm, nº 8, M. Eric von Rosen souligne d'une manière intéressante les relations entre l'architecture de la IIIe dynastie à Saqqarah et les constructions de roseaux faites par les habitants des grands marais du centre de l'Afrique. Il se pose la question : « La civilisation préhistorique égyptienne a-t-elle été créée par une population d'habitants des marais ? » L'auteur aurait trouvé des arguments de plus en faveur de sa thèse, s'il avait connu le mémoire de Flinders Petrie, *The Sources and Growths of Architecture in Egypt*, dans le *Journal of the Royal Institute of British Architects*. 1901.

* * *

Le professeur H. Junker vient de publier le premier volume du rapport détaillé de ses fouilles de Guizeh. C'est un gros mémoire de deux cent quatre-vingt-deux pages et quarante-quatre planches, rempli de matériaux d'une importance historique et archéologique de premier ordre. Une grande partie de ce que l'on croit savoir sur la construction de la tombe et sur les rites funéraires de l'Ancien Empire devra être soumis à une sérieuse vérification. Le rapport de Junker est une fondation sérieuse sur laquelle on pourra bâtir un édifice solide.

* * *

Le volume annoncé depuis longtemps par l'Egypt Exploration Society sur les peintures murales d'el Amarna a enfin paru. L'ouvrage, dédié à la mémoire de

F.-G. Newton, est, de toutes façons, digne de l'intention des auteurs. Publié à peu près sur le modèle des admirables volumes du Tytus Memorial du Metropolitan Museum, *The mural painting of el-'Amarneh*, permet de se faire, pour la première fois, une idée exacte de la richesse et de la beauté des peintures décoratives de la XVIII^e^ dynastie.

* * *

La religion égyptienne a été fort étudiée par les égyptologues de la génération précédente. Les systèmes se sont succédé mais, rapidement, les travailleurs sérieux se sont découragés. Ils reconnaissaient que les matériaux dont ils pouvaient disposer n'étaient pas au point et que toutes leurs conclusions étaient à reprendre et à bouleverser par le résultat des nouvelles publications. Certains d'entre eux se demandaient même si l'on arriverait jamais à débrouiller l'histoire et la théologie des dieux principaux.

Il semble que les égyptologues reviennent aux études religieuses. Le professeur K. Sethe nous a donné coup sur coup son mémoire sur les représentations égyptiennes de la course du soleil (1928) et son traité sur Amon et les huit dieux élémentaires d'Hermopolis. Il serait difficile d'exagérer l'importance d'un tel travail. La masse des matériaux qu'il renferme est considérable; l'auteur a réussi à faire sortir, du chaos des noms et des épithètes divins, un système théologique ordonné. C'est la première fois qu'un travail de ce genre justifie l'espoir qu'un jour les modernes débrouilleront le polythéisme égyptien.

* * *

Monsieur G. Lefebvre a obtenu brillamment le titre de docteur en Sorbonne après la défense de ses thèses qui portent toutes deux sur l'étude du sacerdoce thébain.

Dans son *Histoire des Grands Prêtres d'Amon de Karnak jusqu'à la XXI^e^ dynastie*, l'auteur nous fait assister pour la première fois à l'évolution des fonctions du grand prêtre, évolution qui eut des conséquences graves pour la monarchie pharaonique.

Le second travail, intitulé *Inscriptions concernant les Grands Prêtres d'Amon Romé-Roy et Amenhotep*, édite les textes

relatifs aux « deux grands prêtres d'Amon de Karnak, qui nous ont laissé les plus nombreux témoignages de leur activité, de leur ambition et de leur piété ».

Les travaux de Lefebvre nous apportent une preuve nouvelle de ce fait que nous manquons de bonnes études d'ensemble sur la plupart des problèmes fondamentaux de l'égyptologie. Les documents existent en un nombre souvent insoupçonné (Lefebvre a groupé quarante-trois inscriptions d'Amenhotep). La plupart des égyptologues bornent leur activité à augmenter les matériaux, à éclaircir des points de détail, de telle sorte que les historiens non spécialistes ne savent où chercher les exposés généraux. Les thèses de M. G. Lefebvre leur montreront que l'histoire égyptienne apporte de précieux éléments de comparaison pour l'étude des grands problèmes de la civilisation.

* * *

Monsieur Géo. Nagel vient d'éditer sa thèse de doctorat : « Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire (Louvre, 3292).

Elle est consacrée à l'un de ces curieux papyrus à vignettes, du Livre des Morts, du type anormal de la période de décadence thébaine, caractérisé par la confusion des doctrines. Le commentaire de M. Nagel est fort intéressant. Il montre tout ce qu'il y aurait à glaner dans l'étude de ces textes généralement délaissés.

Attirons l'attention sur deux passages. Dans le premier, l'auteur, à propos de la traduction d'une des formules de la confession négative, souligne la déclaration du mort qu'il n'a point capturé les oiseaux ni les poissons des dieux. Les différentes versions montrent que les Égyptiens ne connaissaient plus le sens exact de ce passage. M. Nagel nous renvoie à une remarque précieuse du professeur Sethe dans l'édition du papyrus dramatique du Ramesseum (p. 118). Les meilleurs manuscrits de la XVIII^e^ dynastie permettent de traduire : « Je n'ai pas pris au filet les oiseaux des dieux; je n'ai pas pêché les poissons (en les éloignant des chairs divines). » Voici la remarque : « Ici les poissons et les oiseaux sont évidemment considérés dans leur rôle de dépeceurs de

Cartonnage de momie, Semitic Museum
Harvard University.

RA, JUGE DES MORTS

cadavres de noyés et comme tels, déclarés tabous. Impossible de douter qu'il y ait là-dessous la légende d'Osiris et la conception que les noyés, par leur participation au destin d'Osiris, et parce qu'ils ont trouvé leur dernier repos dans le Nil sacré, étaient l'objet d'une grâce particulière, en d'autres termes, qu'ils étaient des êtres divins. » On peut rappeler à ce sujet plusieurs exemples d'Égyptiens divinisés par la noyade.

M. Nagel touche le problème des bizarreries du fameux jugement osiriaque. Il se demande comment Thot joue le rôle primordial et il entrevoit, très judicieusement, qu'Osiris pourrait bien ne pas avoir été le premier juge des morts. Un cartonnage de momie du Semitic Museum de l'Université de Harvard montre que, même à l'époque de la décadence thébaine, on se souvenait du tribunal de Ra (fig.). Le mort n'est jugé que parce qu'il est Osiris et qu'Osiris a passé devant le tribunal de Ra. Le jugement se fait dans le hall de Maât, fille de Ra; Thot exerce tout naturellement ses fonctions judiciaires, car c'est lui qui est le vizir de Ra.

* * *

Le professeur G. Roeder a publié une longue monographie d'un cercueil du Moyen Empire, provenant d'Assiout, conservé au musée de Brême. Ce travail est un modèle d'étude méticuleuse, poussée jusqu'au plus petit détail; il montre ce qu'un spécialiste bien au courant peut extraire d'un monument d'aspect rébarbatif. Il sera permis de se demander, cependant, ce que deviendrait une bibliothèque égyptologique d'ici à quelques années, si l'on publiait des études aussi approfondies sur tous les cercueils sortis des nécropoles d'Égypte.

* * *

Un Suisse, M. Alfred Kaiser, a fait de longs séjours dans la péninsule sinaïtique, de 1886 à 1927. Il a exploré le pays d'une manière telle, qu'il peut passer pour un des meilleurs connaisseurs de ce district soumis à la couronne égyptienne.

Au retour de son dernier voyage en septembre 1928, M. A. Kaiser donna une conférence à la *Thurgauer Naturfor-*

schenden Gesellschaft, sous le titre : *Wanderungen und Wandlungen in der Sinaïwüste* (1886-1927). La conférence a été reproduite en une brochure éditée par la *Thurgauer Tagblatt* (Weinfelden-Suisse).

Seul, le livre de Henri Brugsch, *Wanderungen nach den Türkis-Minen und der Sinaï-Halbinsel* (1886), donne une description aussi vivante du Sinaï. La conférence de M. Kaiser apporte, en outre, de nombreuses indications d'une réelle valeur pour les égyptologues.

Il est d'un intérêt général de souligner les déclarations de M. Kaiser au sujet des observations qu'il a pu faire au cours des trente dernières années, sur le desséchement progressif du Sinaï. Les déclarations des Bédouins concordent avec celles des moines du fameux couvent de Sainte-Catherine, pour signaler une importante diminution des pluies.

Les bibliſtes attacheront du prix aux recherches de l'auteur au sujet du miracle de la manne, tel qu'il eſt relaté dans la Bible. Sans être parvenu à des conclusions définitives, M. Kaiser énumère les différentes espèces de plantes du Sinaï produisant de la manne. Il apporte sur ce point un témoignage nouveau de la véracité de l'Ancien Teſtament, véracité si souvent mise en doute.

Le voyageur décrit d'une façon exceptionnellement vivante la faune et la flore de la péninsule qui présentent tant de points communs avec celles de l'Égypte. Je ne savais pas que le léopard se rencontre encore toujours au Sinaï. M. Kaiser déclare formellement qu'il a pu conſtater la préſence de ce fauve partout où il a été. Cessons donc de penser à la Nubie chaque fois que nous rencontrons un léopard figuré sur un monument. Notons également ce que l'auteur dit des hyènes. Cet animal n'eſt devenu rare dans le Sinaï, tout récemment, que parce que les Arabes Yasaïd qui s'y inſtallèrent dans les dernières années, lui ont donné la chasse pour manger sa chair. On mange donc aujourd'hui encore des hyènes au Sinaï, comme les fellahs et les Bédouins pauvres d'Égypte mangent encore volontiers des renards. On sait que, dans l'antiquité, la chair des hyènes passait pour un morceau fin; plusieurs bas-reliefs d'Ancien Empire nous font assiſter à l'engraissage des bêtes.

Parmi les nombreuses observations importantes de Kaiser, je désire en mettre une en évidence. Mais laissons la parole à l'auteur lui-même. « Facilement, je croirais à un usage des anciens Égyptiens dans leurs fêtes d'il y a plus de 3.300 ans : l'emploi de bouquets montés que j'ai pu observer au cours de mon dernier voyage parmi les Bédouins sinaïtiques. A l'occasion de la grande fête d'offrandes, Aid el Dahije, qui se célèbre sur le sommet de la montagne de Moïse, les montagnards qui y prennent part, portent des bouquets de fleurs montés sur des roseaux et dont ils se servent pour donner une décoration à l'entrée de la mosquée. Ils remplissent d'eau les éléments supérieurs de l'armature faite de roseaux, afin d'empêcher les fleurs de se flétrir trop vite. Jamais je n'avais observé un tel usage chez les Bédouins sinaïtiques, tandis que je le connaissais sous une forme quelque peu modifiée chez les Arabes du nord de l'Afrique et chez les Égyptiens modernes qui vendent des fleurs dans les rues et qui doivent tenir cette tradition des Anciens. Si l'on pouvait également rattacher cette particularité, chez les habitants du Sinaï, à l'influence de la vieille Égypte, ce serait une nouvelle preuve de la persistance des anciens usages religieux au milieu des montagnes du Sinaï. »

Le point intéressant dans cette description est celui-ci : Les anciens bouquets montés sont formés de segments superposés, dans chacun desquels étaient placés des boutons et des fleurs. Jusqu'à présent, on n'avait pas bien compris la raison d'être de cette segmentation. Les bouquets montés, vus par Kaiser au Sinaï, nous apprennent que chacun des éléments servait de récipient plein d'eau dans lequel on plaçait des fleurs aussi fragiles que des nymphea, des bluets, des pavots, etc.

Espérons que M. Kaiser pourra nous gratifier encore d'un grand ouvrage d'ensemble sur le Sinaï. L. KEIMER.

* * *

DANS les annales du musée de Tervueren, M. Maes a publié le catalogue des appuie-tête du Congo belge. Il y a là d'intéressants matériaux de comparaison pour l'étude des chevets égyptiens.

Le baron de Cartier de Marchienne, ambassadeur de Belgique à Londres, a eu la bonté de nous envoyer un curieux ouvrage de Carl De Vinck et Albert Vuaflart, *La Place de l'Institut*, publié en 1928. Les égyptologues liront avec intérêt le chapitre IV, intitulé : « Les fontaines de l'Institut et leurs lions égyptiens. » Citons les dernières lignes : « Le bon renom de ces rois du désert a surtout pâti des indiscrètes couches de peinture sous lesquelles a même fini par disparaître l'inscription : *Fonderie du Creusot*, 1810, encore aperçue par Jules Guiffrey en 1878; elles ont fâcheusement estompé un galbe plein de pureté. Combien sont demeurés plus nets, plus saillants, les contours des lions de basalte du Vatican ! Le jour où un énergique débarbouillage délivrerait nos fauves de la dermatose verdâtre, parfaitement curable, dont leurs membres paraissent envahis, l'habitude se perdrait vite de les humilier par d'injustes dédains. »

* * *

Sous le titre « *Les civilisations de l'Orient*, t. I, L'Orient », M. René Grousset publie, « pour le public lettré, une introduction générale à l'étude des arts de l'Asie ». Un coup d'œil sur l'illustration de la partie égyptienne étonnera le spécialiste. On trouve le Khéphren en diorite du Caire d'après un moulage insuffisant; le Cheikh el Beled, d'après l'estampage pris clandestinement et à l'indignation de Mariette, lors de l'exposition de 1867. Du musée de Turin, l'auteur montre la fameuse statue en granit noir, dite de Ramsès II, et la renseigne comme statue d'albâtre. La tête trouvée par Mariette et attribuée par lui à la reine Tiyi, est également reproduite d'après un moulage et placée au Louvre, alors qu'elle constitue un joyau du musée du Caire. Dans la jolie petite plaque du Louvre, représentant un jeune prince, l'auteur a vu une « femme à sa toilette ». Un fragment de stèle montre un prince faisant une offrande; il est présenté comme une « femme agenouillée ». L'auteur, dans sa préface, remercie MM. Charles Boreux et Drioton. Les distingués conservateurs du musée du Louvre ne peuvent être rendus responsables de tels lapsus.

L'Académie française a décerné un prix au livre de Mme G.-R. Tabouis, sur Tout Ank *(sic)* Amon. Il s'agit naturellement d'un prix de littérature — non d'histoire.

Certaines personnes ont reproché à la *Chronique d'Égypte* sa sévérité pour l'œuvre qui vient d'être couronnée. Nous pensions avoir rendu justice à la romancière et nous avons voulu mettre en garde ceux qui auraient pu considérer son livre comme une promenade archéologique, ou qui, sur la foi du prospectus de l'éditeur, voudraient y chercher des pages d'histoire.

Nous tenons à mettre sous les yeux de nos lecteurs le compte rendu publié dans la *Revue Critique d'Histoire et de Littérature* (avril 1929, pp. 150 à 152), par Alexandre Moret, professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres :

A première vue, ce livre donne une impression favorable. Sujet à la mode, bonne illustration, références aux textes originaux et à des ouvrages sérieux; préface élogieuse d'un savant, qui, pour n'être pas égyptologue, était fort érudit en orientalisme et, en plus, sévère dans ses appréciations; dédicace « au roi d'Égypte protecteur de la science archéologique française » — tout cela prédispose à accorder crédit à Mme Tabouis, et la révèle ambitieuse d'être classée parmi les archéologues amateurs, qui, faisant preuve d'une préparation consciencieuse, méritent l'estime des savants et la faveur du public. Lisons plus avant; le groupement des matières est ingénieux, le style tour à tour alerte ou ému... mais, dès l'abord, tout lecteur compétent s'aperçoit que cette vie de Tout n'est pas une « biographie romancée » du genre à la mode. C'est une construction factice, exécutée avec les matériaux les plus disparates, jointoyés à force d'artifices, un vrai potpourri qui rappelle les adaptations archéologiques au cinéma, propres à ne semer dans les esprits qu'erreur et confusion.

Mme Tabouis a pensé : quel succès pour qui écrirait suivant la formule du jour la vie amoureuse de Tout ! Mais les égyptologues nous disent : peu de textes, et très généraux; pour le roi même, pas de textes dans la tombe; rien que son prestigieux mobilier, où il figure, avec la reine, dans des poses exquises; rien que ses statues et son corps momifié. Cela eût suffi pour une étude d'art, à la fois technique et humaine; mais pour une vie romancée c'est trop peu. Il faut demander à l'époque ce qui manque au personnage; rien de plus légitime; mais quel travail de sérier les documents, pour n'utiliser que ce qui concerne le temps de Tout ! Il est bien plus commode de rassembler, d'après les publications générales, le tout-venant de la civilisation égyptienne, sans distinction de genre ni de temps. Imaginez qu'on veuille décrire la vie et le milieu

social de l'Aiglon, cher à Rostand, en supposant toute documentation disparue, sauf quelques décrets impériaux et le mobilier de l'époque. Voici la recette : on introduira dans le récit : chroniques mérovingiennes, capitulaires carolingiens, chartes des communes, massacres de la Jacquerie, visions de Jeanne d'Arc, innovations de la Renaissance, littérature du Grand Siècle, et même la floraison romantique et le récent traité de Versailles. C'est ainsi que Mme Tabouis décrit le temps de Tout (vers 1350 av. J.-C.) à l'aide des textes des pyramides, des écrits révolutionnaires post-memphites, des contes du Moyen Empire, des lettres d'El Amarna, du traité de Ramsès II, du voyage d'Ounamonou, du procès contre les violateurs de tombes royales, des Maximes d'Ani, du conte de Satni, etc., etc., quoiqu'il y ait (sauf pour les lettres) des siècles, parfois plus d'un millénaire, entre le sujet annoncé et les textes cités. Voilà une application à l'époque pharaonique de la boutade fameuse : « Tout est dans tout et réciproquement. »

Encore, si cette compilation sans discernement était correcte et probe, pourrait-on l'excuser sur ces deux chefs. En fait, elle s'alimente d'ouvrages souvent périmés; elle est farcie d'étourderies dues à l'ignorance ou à la précipitation — (entre cent, p. 63 : Ahmès, premier roi de la XIIe dynastie; il s'agit d'Amasis). Rien qu'à la façon dont les citations sont rédigées (cf. pp. 18, 33, 79, 282, 284, etc., et la bibliographie) on voit que cette érudition — abondante, mais superficielle — n'est qu'un trompe-l'œil. Les noms modernes les plus réputés sont douloureusement écorchés : Leipsius, Brughs, Breadsted, Rôgé !... et, à plus forte raison, les noms antiques : Atoun, Armakou, Harmali, Necdabint, Shet, Rhâ... L'auteur invente des graphies, comme celle du Khâ (double), même pour le nom de son héros, où Ankh est toujours écrit Ank. Mme Tabouis se donne l'air de dépouiller les textes originaux, et non les traductions; par malheur, elle confond les sources : le papyrus Prisse devient le papyrus Kahoun (p. 45), et, dans l'hymne à Aton (p. 53), le texte cité d'après le tombeau de Aij n'est que ma traduction (dans *Le Nil*, p. 379), reproduite y compris une désastreuse faute d'impression : « créer » pour « crier », à propos du poussin qui piaille en sortant de l'œuf. Ailleurs, l'auteur accueille, de préférence, les hypothèses les plus effarantes et nous révèle des trouvailles ignorées des fouilleurs. Pour séduire le public mondain, elle collige tout ce qu'on sait, et ne sait pas, sur la vie galante des Égyptiens, nous conduit dans les « Ouverts la nuit » de Thèbes, illustre la théogamie sacrée des pharaons avec le papyrus érotique de Turin (p. 225), ne se gêne point pour pimenter le texte d'Hérodote, sur les rites érotiques des Bubastis, avec des additions de son crû (p. 125). Mieux encore, elle murmure des renseignements voilés sur une prophylaxie spéciale qu'aurait pratiquée Tout (p. 233). Tel est le commentaire que lui inspirent les tableaux très purs où sont figurés les adolescents royaux, dans leur beauté fleurie, chaste comme le nu.

Cette mise au point était nécessaire puisqu'on nous présente, inexplicablement, cet ouvrage comme « un très bon livre », dont le succès, alimenté par une publicité « moderne » (presse, conférences, radio-

diffusion, etc.), aidera l'auteur à se pousser, l'encouragera à persévérer, et produira des imitateurs. Mme Tabouis a eu le tort de confondre science et reportage mondain. Nous aurions lu avec plaisir un conte ou une analyse d'art; pourquoi a-t-elle enflé son récit d'une documentation factice et d'un apparatus scientifique qui induit le lecteur à y trouver des réalités historiques ? Ce livre qui farde, trop souvent, la réalité avec désinvolture, qui ne respecte ni noms, ni dates, ni textes, manque de l'honnête candeur des ouvrages de pure fiction. Puisque Mme Tabouis le présente à la critique, nous ne pouvons, sous prétexte de courtoisie, encourager la production d'essais à prétentions savantes (voir p. 265, note) chez des auteurs qui n'ont pas appris à travailler, et qui ne semblent pas se douter que la première condition d'un livre de science, c'est la probité scientifique.

NOUVELLES ÉGYPTOLOGIQUES

Eugène Devaud, égyptologue suisse, est mort récemment. Nous avons demandé à l'un de ses collègues une notice biographique que nous publierons dans le nº 10.

* * *

Nous empruntons à l'*Écho de Paris* un article sur la nouvelle salle égyptienne ouverte au Louvre, à proximité de la salle du mastaba. Ajoutons que cette installation, parfaitement réussie à tous points de vue, fait grand honneur à MM. Boreux et Drioton.

LA SALLE COPTE DE BAOUIT.

Les premières études sur l'art copte ne datent même pas d'un demi-siècle. Cependant, elles ont déjà changé d'une façon très appréciable les notions que l'on croyait sinon certaines, du moins assez solides, sur les origines et le développement de l'art chrétien primitif.

Les coptes d'Égypte ont certainement été influencés par les civilisations orientales. Dans quelle mesure ? C'est une question qui n'a pas été résolue. Mais à leur tour, l'art byzantin et l'art roman ont puisé chez les coptes un enseignement plastique dont les éléments constituent un apport de première importance.

C'est une chose facile à percevoir lorsqu'on visite cette nouvelle salle de Baouit, qui vient d'être ouverte au Louvre. Beaucoup de problèmes insolubles jusqu'à ce jour, pour ce qui touche l'adaptation du style oriental et antique à l'art chrétien, trouvent ici des réponses assurées.

Le musée du Louvre est actuellement un des seuls musées d'Europe où l'on puisse étudier sur des documents tout à fait caractéristiques cette histoire passionnante de l'interpénétration des civilisations païennes et chrétiennes. La découverte du couvent de Baouit, en Haute-Égypte, est due, d'ailleurs, à un hasard heureux.

En 1900, M. Clédat, membre de l'École française du Caire, observa, au cours d'une mission, la coloration spéciale du sable au Kom de Baouit et résolut de pratiquer quelques sondages. En 1911, M. Chassinat, et, en 1913, M. Jean Maspero, continuèrent les fouilles de M. Clédat.

Peu à peu, le monastère de Baouit revint à la lumière du jour. Il avait été célèbre au temps des anachorètes et de la Thébaïde. Mais une destruction, due sans doute à quelque invasion et l'apport continuel des sables en avaient fait perdre sinon le souvenir, du moins la trace.

Il était composé de deux églises et de trente cellules, plus les bâtiments pour les pèlerins d'Orient et d'Occident qui venaient prendre à Baouit l'exemple des pieux moines.

Apparemment, Baouit date du VIe siècle après l'ère. Ce couvent était encore habité vers le milieu du XIIe siècle.

* * *

Les sépultures et les quelques objets mobiliers de l'art chrétien égyptien que nous trouvons au Louvre, nous montrent assez exactement quelles étaient les tendances des coptes.

D'abord une grande fantaisie. Les motifs ornementaux, quelle que soit leur origine (et sur ce point l'on peut discuter encore longtemps), sont extrêmement variés. Ils se mêlent et s'opposent avec un bonheur sans défaillance. Et nos décorateurs modernes auraient le plus grand profit à étudier telle plinthe de bois sculpté ou telle voussure de pierre. Les dessins géométriques et l'observation naturaliste font un harmonieux ensemble qui constitue un chapitre très particulier de l'histoire de l'art chrétien primitif.

Des bronzes, des objets de culte, encensoirs, etc., des tapisseries dont quelques-unes sont d'un très beau style, des objets familiers de tout ordre, nous font pénétrer fort avant dans la vie de ces moines de Baouit.

La disposition de ces trouvailles par M. Benedite, puis par M. Boreux. directeur des antiquités égyptiennes, est parfaite.

Parmi les sculptures les plus curieuses et les plus significatives, on trouvera le *Horus légionnaire perçant le crocodile typhonien*, qui est le prototype encore très païen, très égyptien du *Saint Georges* dont la fortune dans l'art chrétien devait être, par la suite, si éclatante.

* * *

Dans un article très substantiel de l'*Art Vivant*, notre collaborateur et ami Jean-Gabriel Lemoine a noté, de façon très saisissante, les relations entre l'Égypte chrétienne et l'Occident, à propos de Baouit. D'entières cargaisons de papyrus étaient transportées régulièrement, aux VIe et VIIe siècles, d'Alexandrie à Marseille.

« Mais l'Égypte avait d'autres raisons d'influencer les mœurs de l'Occident. C'est que les Égyptiens ont toujours passé pour les plus religieux des hommes, et que c'est à l'Égypte, en effet, que tout le haut moyen âge a demandé des conseils et des directives religieuses.

» Tout le haut moyen âge a eu les yeux fixés sur les anachorètes de la Thébaïde, et tous les fondateurs de monastères en Occident avaient fait un pèlerinage obligatoire en Égypte.

» Jean Cassien, qui fonde Saint-Victor de Marseille, avait vécu dans la Thébaïde : saint Caprais et saint Honorat, qui fondèrent Lérins, revenaient d'Orient d'où ils rapportaient la règle de saint Pacôme. Des imitateurs de saint Siméon Stylite sont connus jusqu'en Germanie. Les visites des pèlerins de Grande-Bretagne aux moines d'Égypte sont attestées par des textes. »

Les emprunts de l'art chrétien d'Occident, à l'Égypte et à Baouit en particulier, apparaissent donc, à mesure des découvertes que l'on fait comme étant de plus en plus importants. Guy Mounereau.

La Suède qui, depuis longtemps, sous l'impulsion de Karl Piehl, a donné, dans l'enseignement universitaire, une place à l'égyptologie, vient de manifester sérieusement l'intention de développer ses collections d'antiquités de la vallée du Nil. Sous la présidence de S. A. R. le prince royal de Suède, un comité s'est constitué en 1928. La tâche d'organiser et de diriger le nouveau musée, qui sera établi à Stockholm, a été confiée à M. Pehr Lugn, conservateur du musée Victoria d'Upsal, auteur de plusieurs ouvrages de haute vulgarisation égyptologique. Les diverses collections d'antiquités égyptiennes existant déjà en Suède, ont été réunies dans le nouveau musée, qui n'a pas tardé à entrer avec succès dans la voie des achats.

* * *

La revue *The British Museum Quarterly* publie dans son nº 1 (vol. IV) plusieurs acquisitions intéressantes du département égyptien : pl. I*a*, une plaque ajourée en or d'Amenemhat IV; pl. I*b*, une statuette en schiste émaillé du Moyen Empire; pl. II*c*, un bucrâne peint en rouge qui rappelle les dépouilles d'animaux des *pan graves ;* pl. II*d*, un choix d'outils et d'instruments en silex; pl. III*a*, une stèle de la XI^{e} dynastie; pl. III*b*, une autre de la XXX^{e} dynastie; pl. IV*a*, une coupe peinte de la période d'el Amarna. Dans le texte, on signale en outre quelques autres pièces de moindre importance.

Au nº 2 de la même revue, relevons l'entrée au British Museum du papyrus dramatique du Ramesseum, offert conjointement par Alan Gardiner et la British School of Archaeology in Egypt. A la planche XXI*a*, on trouvera une figure en obsidienne d'Amon Ra; en *b*, un curieux fragment d'un groupe familier en terre cuite; en *c*, l'extrémité d'un siphon égyptien.

* * *

Un groupe de membres du Comité de l'Egypt Exploration Society vient d'offrir au British Museum une série d'antiquités égyptiennes provenant de la collection du général Sir John Maxwell, leur ancien président. C'est une manière élégante de fixer le souvenir d'une personnalité, dont la

brillante carrière en Égypte est dans la mémoire de tous et de rappeler le vif intérêt porté par le défunt aux antiquités pharaoniques.

* * *

On sait que le trésor de bijouterie éthiopienne, découvert par Ferlini à Meroé, avait été arbitrairement divisé et que les musées de Berlin et de Munich en possédaient chacun une partie. On apprendra sans doute avec plaisir qu'à la suite d'heureuses négociations, des échanges ont pu être faits entre les deux musées, de façon que chacun puisse exposer une série également représentative.

Acceptons cette nouvelle comme un présage. Le jour serait-il proche où les grands musées comprendront que les monuments d'art ou de science de premier ordre ne peuvent rester démembrés ?

* * *

Il y a cent ans (18 décembre 1829). Les journaux racontent l'anecdote suivante, arrivée à M. Champollion, chef de la société scientifique, qui alla explorer les antiquités de l'Égypte.

Le docte français, au cours d'une visite qu'il fit à Mehemet-Ali, crut de son devoir de lui montrer un résumé de ses travaux et de ses recherches sur l'Égypte; mais le pacha, au lieu de l'examiner et de le restituer ensuite à son auteur, le confia à un familier, lui imposant de le placer dans la bibliothèque.

Devant cet ordre inattendu, M. Champollion resta profondément surpris, mais reprenant ses esprits, il fit entendre à Mehemet que le volume qu'il lui avait présenté n'était qu'un manuscrit original et un bref résumé, dont il ne pouvait se priver, qu'il n'aurait pas tardé à être transcrit plus clairement et que, par déférence, il lui aurait fait l'honneur de lui en faire hommage.

Il semble que cette offre n'ait pas satisfait le vice-roi et que le manuscrit soit resté entre ses mains. *(Il Messagero.)*

* * *

On annonce que M. J.-L. Pierson a fait à la ville d'Amsterdam le don d'un capital de 248.000 florins, au bénéfice de chaires d'archéologie classique et d'histoire de l'art dans l'antiquité, d'histoire ancienne y compris l'histoire et l'archéologie de l'Asie antérieure et de l'Égypte, et d'histoire de l'art du moyen âge et des temps modernes.

* * *

Le *Times* du 18 juillet attire l'attention sur une hypothèse faite par le professeur A.-M. Blackman, à propos du papyrus judiciaire Salt. Ce papyrus relate, entre autres, dans quelles circonstances un vizir perdit sa place à l'intervention d'un certain Mose. Serait-ce le Moïse de la Bible ? M. Blackman n'ose l'affirmer.

Dans le numéro paru récemment du *Journal of Egyptian Archaeology* (t. XV), M. J. Cerny réduit à néant cette hypothèse. Mose est le diminutif du nom de l'usurpateur Amenmose.

* * *

Le Révérend Père Janssen a été nommé directeur d'une école biblique des Dominicains, établie au Caire, comme filiale du célèbre institut de Jérusalem.

* * *

L'Académie des Beaux-Arts de La Haye a organisé deux conférences sur l'art égyptien. La première, du professeur H. Bolkestein, était consacrée à une introduction à l'histoire égyptienne. La seconde, qui en formait le complément, a été donnée par le professeur H.-P. Blok. Elle soulignait l'importance de la religion dans le domaine de l'art égyptien.

* * *

Le directeur de la Fondation a donné une conférence traitant de la grande pyramide à l'Université de Neuchâtel, sous les auspices des Amitiés belgo-suisses. Une autre, organisée par la Société d'Études françaises de Bâle, était consacrée à l'art égyptien.

* * *

Le professeur T. Eric Peet a donné à la British Academy une conférence sur « l'Étude comparative des littératures de l'Égypte, de la Palestine et de la Mésopotamie ».

* * *

Le président, le comité et les membres de l'Egypt Exploration Society ont assisté à une réception au « Wellcome Historical Medical Museum de Londres ». A cette occasion, M. Warren R. Dawson a fait une causerie sur la magie égyptienne et la médecine, montrant particulièrement à quel degré les coutumes funéraires avaient contribué au développement de la science médicale.

VARIA

Levures pharaoniques. Qui aurait dit que l'on pourrait un jour pénétrer les secrets de la fabrication de la bière des pharaons, au point de pouvoir déterminer la levure spécifique employée par les brasseurs de ces époques lointaines ?

Un curieux article du professeur Dr Grüsz, dans *Forschungen und Fortschritte* du 20 octobre 1929, nous apporte la nouvelle, à coup sûr inattendue, que les Égyptiens ont réussi, par l'application d'une technique rigide, à garder, à l'état pur, une levure spécialisée. Celle-ci a été dénommée *Saccharomyces Winlocki*, en l'honneur de l'égyptologue américain Winlock qui a procuré les matériaux d'étude au professeur Grüsz. Il s'agit d'une levure *anthomyces* introduite dans le brassin par le miel et qui, grâce au maintien constant d'un milieu de fermentation, s'est développée en donnant naissance à la *levure Winlock*.

* * *

La vengeance de Toutankhamon. Il paraît que le pauvre petit roi poursuit la série de ses attentats mystérieux. Les journaux considérés comme les plus sérieux se font l'écho « d'histoires de nourrices ». M. R. Bethel, ami de lord Carnarvon et de H. Carter, vient de mourir. C'est, nous assure-t-on, la neuvième victime de Toutankhamon. Il faudrait bien savoir comment on les compte, car un des journaux nous assure que « les collaborateurs de Sir *(sic)* Howard Carter et *lui-même* sont morts successivement en l'espace de quelques années ». Carter trouvera sans doute la plaisanterie mauvaise !

Ce qui vient corser l'affaire de R. Bethel c'est qu'il est le père d'une fillette à laquelle il a donné, « malgré les conseils de ses amis », le prénom fâcheux de *Nefertari*. Or, Nefertari est, pour certains journalistes, un second nom de Toutankhamon; pour d'autres, le nom de son « auguste épouse ». « L'ombre du monarque offensé aurait-elle voulu,

comme le prétendent certains, se venger de cette audacieuse liberté ? »

Pauvres égyptologues qui croyaient connaître la petite reine Ankhesenamon, épouse de Toutankhamon ! Nefertari est un nom célèbre en égyptologie. C'est celui de la femme d'Ahmès Ier, qui vivait deux siècles avant Ankhesenamon. C'est également le nom de la femme de Ramsès II, qui vivait près d'un siècle plus tard. Laissons le choix à l'inventeur de cette histoire grotesque.

* * *

La momie vénéneuse. Voilà bien une autre histoire. « Un membre de l'Institut d'archéologie française du Caire procédait, l'autre jour, au dépouillement d'une momie, lorsque, en retirant les bandelettes, il se fit avec son instrument une piqûre au doigt. Son doigt enfla aussitôt. Par bonheur, les médecins se trouvaient là, qui purent pratiquer aussitôt l'ablation du doigt, sans quoi la main et le bras étaient gagnés par les effets du poison redoutable. Rarement piqûre anatomique fut aussi dangereuse.

» On ne s'en prend pas impunément aux cadavres d'il y a trois mille ans. Ils avaient, pour conserver comme pour tuer, des secrets que nous avons perdus. »

The Graphic du 18 février 1928, p. 272, reproduit » une main de momie prétendument d'une prêtresse égyptienne de 4.000 ans d'âge et qui aurait, par son simple attouchement, guéri plus de 600 malades. Elle est gardée au « temple de la Lumière » spiritualiste de Southwark ».

Et nous sommes au XXe siècle !

* * *

Pèlerins de Terre sainte. Pourrait-on demander à ceux d'entre eux qui visitent le musée du Caire et qui désirent en parler, d'étudier avec attention leur guide. Il est inimaginable de lire, dans un article du *Bien Public* de Gand, du 29 août dernier, que l'on voit au musée du Caire « la pierre trouvée à Rosette, en 1822 (!), et qui servit à Champollion à déchiffrer les hiéroglyphes, parce qu'elle reproduit le même texte, aussi en grec et en copte ».

Le même auteur prétend avoir vu « surtout des momies, dont quelques-unes, comme celle de Ramsès, le Sésostris des Grecs, retient l'attention... ».

Aurait-on replacé, dans les galeries, les momies qui en avaient été écartées par décision du parlement égyptien ?

* * *

Sculpture moderne. On a beaucoup discuté au sujet des œuvres de M. Jacob Epstein. Un correspondant du *Times* (23 juillet 1929) éprouve le besoin de parler à ce sujet de l'art égyptien : « M. Epstein a tout naturellement cherché

Fig. 1. — relief en creux de A.-H. Gerrard.

son inspiration en Égypte. En Égypte également — l'Égypte des pyramides, du grand sphinx et des colossales têtes bismarckiennes *(sic)* de Ramsès II — il y avait une civilisation qui glorifiait les Hercules dans l'homme... »

Ne pourrait-on demander à ceux qui n'ont jamais rien compris à l'art égyptien, de s'abstenir de l'évoquer dans des polémiques au sujet de la laideur moderne ?

Un jeune sculpteur anglais A.-H. Gerrard a tant aimé l'art égyptien qu'il n'a pu s'empêcher de l'imiter dans ses pro-

ductions d'un caractère cependant bien moderne. On en jugera par l'exemple que nous reproduisons ici (fig. 1).

* * *

D'un article de Robert Norria, dans *The Mentor*, New-York, mars 1927 : « Il y a bien longtemps que Nefertiti, montée *sur un chameau*, participait au milieu des acclamations de la multitude au cortège de mariage de sa fille et du noble Touthankhamon. »

* * *

L'aiguille de Cléopatre. En réponse à de nombreuses demandes faites depuis 1926, le County Council de Londres a décidé de placer sur l'obélisque une inscription rédigée dans les termes suivants : « Les textes de Thoutmès sont au centre de chaque face. Celui qui se trouve au-dessus de l'inscription rappelle l'érection de l'obélisque à Hon, à l'occasion de la troisième fête de Sed. A main gauche et au revers se trouvent des prières pour que le Roi puisse célébrer souvent de telles fêtes et que Toum (le soleil couchant) puisse établir son nom avec une puissance souveraine accrue, dans le grand temple de Hon. La face à main droite donne une indication sur les offrandes faites sur l'autel des esprits de Hon. Les inscriptions latérales ont été ajoutées par Ramsès II pour célébrer ses propres victoires. »

* * *

Un jeu renouvelé des Anciens. Après la vogue du mah-jong, allons-nous assister à un engouement du public pour le jeu de Senaït ?

Les Égyptiens l'ont eu en honneur depuis l'époque des pyramides jusqu'à la fin de leur civilisation (fig. 2). Il a même trouvé sa place dans le Livre des Morts. Un des bonheurs d'outre-tombe consistait à pouvoir le jouer, assis dans un pavillon de plaisance. On en a trouvé de luxueux, faits en matière précieuse, et dont les pions étaient de petites merveilles; d'autres sont grossièrement tracés sur les dallages ou les toitures des temples, et de vulgaires cailloux servaient de pièces.

M. Gustave Jéquier, le savant égyptologue suisse, après avoir étudié un grand nombre de documents, a cru pouvoir

reconstituer la règle du jeu. Nos lecteurs en trouveront le texte ci-dessous :

SENAÏT

Le jeu favori des anciens Égyptiens reconstitué d'après les documents originaux (4000-1000 avant J.-C.).

LE GRAND JEU.

Damier. La face supérieure du damier égyptien est divisée en 30 cases réparties en 3 séries de 10 cases, qui, au point de vue de la marche du

FIG. 2. — LE JEU DE SENAÏT D'APRÈS WRESZINSKI, ATLAS.

jeu, se numérotent de la façon suivante : la 1re rangée de gauche à droite, la 2e de droite à gauche, la 3e de nouveau de gauche à droite.

Les 5 dernières cases ont une valeur particulière et portent des signes spéciaux, soit en rouge pour désigner les bonnes cases (nos 26, 28, 29, 30), soit en noir pour indiquer la mauvaise case, ou puits (no 27).

Pions. Les deux séries de pions se disposent sur la première rangée du damier en alternant les couleurs, les blancs sur les cases impaires, les noirs sur les cases paires; ces derniers sont donc en avant des autres et appartiennent au joueur qui doit commencer.

Bâtonnets. Les points qui doivent déterminer la marche des pions sont donnés par les bâtonnets, qui jouent ici le rôle de dés ou d'osselets; ils sont au nombre de 4, tous semblables, retaillés d'un côté de façon à présenter une surface plane, qui est peinte en rouge. Le joueur les prend les 4 ensemble dans la main, en les tenant debout, appuyés sur la table, et les laisse tomber tous à la fois; les points se comptent d'après le nombre des bâtonnets dont la surface plane se présente en l'air; on peut

amener ainsi les nombres 1, 2, 3 et 4; quand tous les bâtonnets sont à l'envers, face plane en dessous, le coup est compté 6.

Marche du jeu. Les joueurs jettent alternativement les bâtonnets jusqu'à ce que l'un d'eux amène le chiffre 1; c'est lui qui commence et qui prend les pions noirs (cases paires); il avance d'une case le pion qui se trouve en tête de la série, soit sur la case 10, puis continue à jouer, autant de fois que les bâtonnets lui amènent les nombres 1, 4 ou 6, avançant chaque fois son pion du nombre correspondant de cases; s'il amène les nombres 2 ou 3, il joue suivant le point obtenu, mais le tour passe à son adversaire. Celui-ci joue, et avance, suivant le chiffre obtenu, le pion blanc qui occupe la case 9. Le jeu se poursuit dès lors suivant le même principe, chacun avançant à son tour ses pions en choisissant pour cela à son gré et suivant les circonstances, soit ceux qui sont déjà en route, soit ceux qui sont encore à leur place primitive, à condition toutefois, pour ces derniers, que la case qui est immédiatement devant eux soit libre. Lorsque, grâce au point obtenu, un pion peut avancer jusqu'à une case occupée par un pion de l'autre couleur, isolé, il se met à sa place et le renvoie à la place qu'il occupait lui-même précédemment.

Un pion ne peut venir se placer dans une case occupée déjà par un pion de même couleur. Deux pions de même couleur qui se suivent se protègent mutuellement, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent être chassés par un pion ennemi; le groupe qu'ils forment peut par contre être franchi.

Trois pions de la même couleur forment un obstacle infranchissable aux pions de l'adversaire, mais non à d'autres pions de la même couleur.

Tout point tiré qui ne peut être fait dans le sens normal par aucun des pions du joueur doit être exécuté en sens inverse, c'est-à-dire en arrière. S'il ne peut se faire ni dans un sens ni dans l'autre, il est annulé, et le tour passe à l'autre joueur. Un pion qui tombe dans le puits (case 27), rétrograde jusqu'à la case 1 et doit recommencer tout le trajet; au cas où la case 1 serait occupée à ce moment-là par un autre pion, il se place dans la case libre la plus rapprochée de celle-ci. Les pions qui tombent dans les bonnes cases (26, 28, 29 et 30) ne peuvent être chassés par un pion adverse.

Sortie du jeu. Quand tous les pions d'une même couleur sont arrivés dans la 3^{e} rangée, ils peuvent commencer à sortir du jeu, toujours suivant la même manière de procéder, c'est-à-dire que chaque pion qui réunit un nombre de points suffisant pour arriver au delà de la 30^{e} case est retiré du jeu.

Si, au cours de la sortie, un pion est refoulé dans la rangée précédente ou, tombant dans le puits, est obligé de refaire tout le trajet, la sortie des autres pions de même couleur est interrompue jusqu'au moment où il est arrivé de nouveau dans la 3^{e} rangée.

Le premier des joueurs qui a sorti tous ses pions a gagné la partie; il compte alors les pions de l'adversaire : ceux qui sont dans la 3^{e} rangée lui rapportent chacun 1 point (sauf ceux des bonnes cases qui ne sont pas comptés), ceux de la 2^{e}, 2 points, ceux de la 1re, 3 chacun.

LE PETIT JEU.

Damier. Les 20 cases du petit damier sont disposées en une rangée centrale de 12 cases accompagnée de chaque côté, à l'une des extrémités, d'un groupe de 4 cases où sont rangés, au début du jeu, les 8 pions : 4 blancs d'un côté, 4 noirs de l'autre.

Ces deux séries parallèles (1-4 et 1-IV) forment le 1er groupe de cases tandis que les trois autres se trouvent sur la ligne centrale et se terminent chacun par une case marquée en rouge si elle est bonne, en noir si elle est mauvaise.

Marche du jeu. Le but est d'arriver à mettre le plus grand nombre possible de pions dans le dernier groupe de cases (13-16). Chaque joueur avance ses pions à tour de rôle suivant les points amenés par le jet des bâtonnets, continuant à jouer si le chiffre est 1, 4 ou 6, passant la main à son adversaire, si le chiffre est 2 ou 3. Il n'est pas nécessaire, pour commencer, d'amener le nombre 1.

Chaque joueur doit amener son premier pion, celui de la case 4 ou IV, dans le 4e groupe, avant de commencer à faire mouvoir les autres, qui, dès ce moment, peuvent manœuvrer à leur gré, à condition que la case qui est devant celle de leur point de départ soit libre.

* * *

Salomon Reinach, dans la *Revue archéologique*, nous donne des nouvelles précises sur la « favorite de Salomon ». « La presse (même le *Temps*) a fait écho à un article saugrenu du *Daily Mail*, annonçant la découverte à Jérusalem de la momie de l'épouse favorite de Salomon, princesse égyptienne qui s'était sacrifiée à son mari pour déjouer une ruse de son père. » Tout cela était relaté sur un parchemin (déjà !). Renseignements pris, il s'agissait d'un conte publié par le *Palestine Weekly*, traduit en arabe par un journal du Caire et retraduit, d'après l'arabe, pour le *Daily Mail*, qui l'a pris au sérieux.

* * *

De la Revue archéologique, sous la signature de Salomon Reinach : Le *Literary Supplement* du *Times* (24 décembre 1928, p. 1025) résume, sans appréciation, une brochure du savant Rendel Harris, intitulée *Watendleth* (Cambridge, Heffer, 1928). « *Watendleth* est le nom d'un hameau près de Derwentwater. Or, *Wa-t-ent-reth*, en égyptien, signifie « route de tous les hommes », bien fréquentée par le commerce de l'Égypte à cause des mines d'or — *Goldscoop* est dans le voisinage, comme aussi *Setmurthy*, qui est *Set-Merti*, les déesses de l'inon-

dation du Nord et du Sud. Un nom parallèle à Watendleth est *Rolbright* (Rollendrith), qui est *Ra-ent-reth* = soleil des hommes. Si c'est là une ironie à l'adresse des égyptomanes, elle est digne d'être notée; sinon... »

De telles plaisanteries étaient de mise il y a quelques siècles, lorsque le bon de Bruyne trouvait dans les noms de Vlisseghem et Lisseweghe le souvenir des pérégrinations d'Ulysse dans les Pays-Bas.

PAPYROLOGIE

Coquetterie et Magie.

Le déchiffrement des papyrus pose des problèmes sans cesse renouvelés et qui mettent parfois à une rude épreuve la sagacité des paléographes les plus habiles.

Il y a quelques années, un document acheté pour l'Université de Michigan par le professeur Kelsey attira l'attention de M. Hunt : l'aspect de l'écriture était si étrange, que l'on cherchait en vain à quel alphabet elle se rapportait, et l'on pouvait même se demander de quel côté se trouvaient le haut et le bas. Il fut décidé que le document serait confié à l'illustre papyrologue d'Oxford, dans l'espoir qu'une étude plus approfondie en révélerait la nature. Mais, quoique M. Hunt eût consulté de nombreux spécialistes, le mystère subsistait et le papyrus fut mis de côté jusqu'au moment où le Congrès des orientalistes se réunit à Oxford. M. Hunt espérait que, parmi les éminents égyptologues venus de tous les pays du monde, il s'en trouverait au moins un capable de lui révéler dans quelle langue était écrit l'étrange document de Michigan. Vaine espérance ! tous s'avouèrent impuissants. Déjà l'on songeait à retourner le papyrus en Amérique, quand M. Hunt se résolut à une dernière tentative.

Nul n'avait pu reconnaître l'écriture : n'était-ce pas parce que le scribe avait désiré que nul ne la pût déchiffrer ? n'avait-il pas délibérément voulu cacher à des non-initiés la signification du texte qu'il transcrivait ? En d'autres termes, ne se trouvait-on pas devant un problème tout semblable à celui qui se pose au début du *Scarabée d'or ?*

M. Hunt avait deviné juste. En employant un procédé analogue à celui qui réussit si bien au personnage de Poë, il ne tarda pas à découvrir la clef de l'énigme, à reconstituer l'alphabet conventionnel qui avait été adopté et à comprendre le texte mystérieux. Le héros du conte vit sa sagacité récompensée par la découverte du précieux trésor qui avait été enfoui autrefois par un pirate; celle du savant papyrologue

ne le fut pas moins, puisqu'il trouva dans sa transcription une recette magique capable de donner la beauté et la grâce à ceux que la nature a oublié de favoriser.

Sans respecter la volonté de l'auteur, sans obéir aux injonctions qui, comme dans maint autre texte magique, défendent de divulguer les formules et les recettes, M. Hunt a révélé, dans une séance de l'Académie britannique, les secrets qu'il avait découverts. En se reportant au volume XV (séance du 19 juin) des *Proceedings of the British Academy*, on verra quels remèdes les Égyptiens avaient imaginés pour corriger les imperfections de Dame Nature; et certaines élégantes seront tentées peut-être d'essayer si la recette ne serait pas plus efficace que toutes les crèmes et tous les fards des instituts de beauté. Marcel Hombert.

* * *

Un Nouveau Discours de Lysias.

Le British Museum, si riche déjà en papyrus littéraires, vient d'ajouter à sa nombreuse collection une nouvelle pièce de valeur : elle est publiée dans le volume XV (1929) du *Journal of egyptian archaeology*, par M. H.-J.-M. Milne. Ce savant conservateur adjoint du département des manuscrits, auteur d'un *Catalogue of the literary papyri in the British Museum*, qui a paru il y a deux ans et que nous avons signalé ici même, a reconnu sur un fragment de codex du début du IVe siècle (Brit. Mus. Inv. 2852) deux œuvres de l'orateur Lysias.

De la première, le fameux discours contre Eratosthène, il ne reste que quelques lettres, mais ces maigres débris ne sont pas sans valeur, car ils soulèvent d'intéressants problèmes de critique : une fois de plus, les conjectures faites par des savants modernes ne sont pas confirmées par ce témoignage nouveau. Or, pour en apprécier l'importance, il faut songer qu'il est de huit siècles antérieur à l'*Heidelbergensis* 88, c'est-à-dire au manuscrit qui constitue, pour le texte de Lysias, la source principale.

Plus dignes d'intérêt sont les débris déchiffrés, par M. Milne, d'un plaidoyer de Lysias dont le nom même nous était inconnu. Il en reste, hélas ! fort peu de chose, mais un hasard

heureux a préservé le titre : ὑπὲρ Ἐρυξιμάχου μείναντος ἐν ἄστει. (Pour la défense d'Eryximachos qui est resté dans la ville.)

En enregistrant cette nouvelle œuvre de l'orateur attique, nous sommes réduits, dans l'état actuel des choses, à de vagues hypothèses sur le contenu du discours et sur les circonstances dans lesquelles il a été prononcé. Mais peut-être n'est-il pas interdit d'espérer qu'une autre trouvaille heureuse nous fera connaître de façon plus complète le plaidoyer composé en faveur d'Eryximachos : il ne manquerait pas de jeter une lumière nouvelle sur la période critique qui a suivi le renversement des Trente Tyrans. M. H.

* * *

Nos lecteurs se rappellent l'introduction à la papyrologie grecque, écrite en espéranto, que nous avons signalée dans le fascicule 7 de la *Chronique d'Égypte*. Un nouvel ouvrage du même genre vient d'être publié à Stockholm par M. Bror Olsson. L'opuscule étant écrit en suédois, peu de nos membres seront tentés de le lire; si nous le signalons ici, c'est surtout parce que nous y trouvons une preuve nouvelle de l'intérêt de plus en plus grand suscité dans tous les pays par les découvertes papyrologiques.

* * *

En Suède encore, à Göteborg, a paru tout récemment un petit recueil de papyrus grecs que possède la bibliothèque municipale de cette ville : l'auteur, M. Hjalmar Frisk, les édite dans un ouvrage rédigé en français. Ajoutons que, presque en même temps, un de ses compatriotes, M. Sigurd Möller, publiait la thèse qu'il a présentée devant l'Université de la même ville et qui est consacrée à quelques papyrus des musées de Berlin.

On le voit, la Suède semble vouloir conquérir une place d'honneur dans le domaine des études papyrologiques.

* * *

Le 10 septembre dernier est mort, à l'âge de vingt-huit ans, M. Aldo Albertoni, professeur à l'Université de Bologne. Ce jeune juriste et papyrologue s'était fait connaître par

plusieurs travaux qui permettaient d'augurer une carrière scientifique exceptionnellement brillante.

En même temps que nous exprimons ici nos regrets devant la mort prématurée de M. Aldo Albertoni, dont la disparition sera cruellement ressentie dans le monde papyrologique, nous adressons nos vifs remerciements à M. le Sénateur Pietro Albertoni, qui a bien voulu faire don à notre bibliothèque des publications de son regretté fils : elles y perpétueront le souvenir d'un jeune savant sur qui reposaient les plus belles espérances. M. H.

* * *

Un article de Mlle Préaux, paru dans le dernier fascicule de la *Chronique d'Égypte*, attirait l'attention sur la découverte d'une partie du fameux poème de Callimaque sur la chevelure de Bérénice. Depuis, plusieurs savants ont étudié ce poème, en même temps que les revues de philologie classique de tous les pays ont consacré des articles à d'autres fragments du même auteur, qui ont vu le jour dans ces dernières années.

Le poète de Cyrène n'est pas le seul dont l'Égypte nous ait récemment révélé des œuvres nouvelles. Parmi les autres, une mention toute spéciale doit être accordée à Pamprépios de Panopolis, dont d'importants fragments ont été trouvés dans un papyrus de Vienne. M. Gerstinger en a donné une première et excellente édition. Avec son talent habituel, M. Henri Grégoire présente cette découverte dans un article vivant et pittoresque paru dans le *Flambeau* du 1er juin 1929. (Au camp d'un Wallenstein byzantin. La vie et les vers de Pamprépios, aventurier païen; voir aussi *Bulletin de l'Association*, G. Budé, nº 24, juillet 1929.)

Nous consacrons plus haut une courte note à un discours inconnu de Lysias; parmi les autres auteurs dont des fragments ont été également retrouvés, bornons-nous à énumérer Alcée, Sappho, Erinne, Hipponax, sans parler de quelques fragments non identifiés.

En même temps que çà et là des textes inédits voient le jour, de tous côtés apparaissent des travaux consacrés à des papyrus littéraires antérieurement découverts. Dans les der-

niers mois, c'est à Callimaque qu'ont été consacrés les articles les plus nombreux, mais on continue inlassablement à étudier Ménandre, Hypéride, Hérondas; sans cesse des conjectures nouvelles sont faites pour restituer les vers mutilés d'Alcée et de Sappho; Homère, Hésiode, Bacchylide, Antiphon, Thucydide, le traité d'Aristote sur la Constitution d'Athènes ne sont pas non plus négligés. A Giessen, M. Jung a obtenu le titre de docteur en philosophie avec une thèse sur *Hipponax redivious*, tandis qu'il y a quelques semaines, Mlle Borgerhoff défendait à Bruxelles une thèse sur *Satyros et sa biographie d'Euripide*. Au moment où elle achevait son travail, sortait de presse à Cracovie une édition commentée des fragments du même auteur due à M. Kumaniecki.

Ces quelques notes, qui n'ont pas la prétention d'être complètes, suffiront, croyons-nous, à montrer que, de façon ininterrompue, la connaissance de la littérature grecque se complète grâce aux papyrus.

* * *

Continuant ses recherches sur les lettres privées retrouvées dans les papyrus grecs, Mlle Préaux vient de publier, dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, un substantiel article (t. VIII, 1929, pp. 757-800). Elle y étudie une série d'épîtres relatives à l'éducation et il faut la féliciter pour le réel talent avec lequel, alliant la rigueur philologique à un sentiment délicat, elle fait revivre ces documents si riches et si humains. En dégageant des lettres que nous possédons sur l'éducation une nette évolution, c'est, en petit, une histoire de l'hellénisme en Égypte que retrace l'auteur. M. H.

* * *

Philadelphie.

Les Grecs ont aménagé la vaste oasis du Fayoum qu'un seuil désertique sépare de la vallée du Nil, mais qu'un bras du fleuve irrigue cependant. Dès la première moitié du IIIe siècle avant Jésus-Christ, elle se couvre de villages nouveaux et les mercenaires des Ptolémées cultivent, ou font cultiver par des indigènes, les lopins de terre qui leur sont attribués. La vie rurale s'y développe et s'y maintient jusqu'à la fin de l'empire romain. Mais la décadence et

la pauvreté générales entraînent le mauvais entretien des digues et, peu à peu, l'abandon complet des bourgs autrefois florissants. Le sable envahit les maisons, les champs, les cimetières et protège une foule de menus objets et de vieux papiers. C'est ainsi que l'exploration méthodique des sites du Fayoum a amené la découverte de documents d'un haut intérêt historique.

Mais, il n'est pas un de ces villages disparus que l'on puisse évoquer avec tant de précision que Philadelphie. M. Paul Viereck, qui l'a exploré avec M. F. Zucker, il y a une vingtaine d'années, lui consacre une très vivante monographie [1]. Il nous entraîne à la suite des fouilleurs, il nous fait partager leur surprise lorsqu'ils descendent au fond des caves abandonnées et leurs hésitations lorsqu'il s'agit de comprendre les trouvailles.

Le plan de Philadelphie est absolument rationnel : les rues, tracées dans la direction des points cardinaux, se coupent à angle droit et les blocs de maisons qu'elles limitent sont tous égaux. Un coup d'œil jeté sur ce plan suggère déjà bien des choses : il avertit qu'il s'agit d'une ville sans passé (et, en effet, on n'y a pas trouvé de traces d'établissement pharaonique), d'une ville créée de toutes pièces, en peu de temps, par une seule volonté directrice, dans un terrain sans accidents naturels importants, d'une ville sans défense, aussi, où l'on ne craint pas les attaques ennemies, et que ne traverse pas une très grande voie commerciale. Ce type de ville, qui fait songer, un peu, aux conceptions des urbanistes américains, était assez courant dans l'Antiquité : c'est celui de plusieurs cités fondées à l'époque hellénistique, en Asie Mineure et même, de colonies grecques plus anciennes.

Les ruines des maisons — de massifs amas de briques — donnent une idée assez nette des habitations égyptiennes sous l'Empire. Les façades devaient être très closes vers la rue : les portes, en effet, s'ouvraient au premier étage et l'on y accédait sans doute par des escaliers de bois. Tout cela rappelle l'aspect fermé qu'ont encore aujourd'hui les vieilles cités d'Orient. Mais les ruelles étroites qui séparent les

1. *Philadelpheia*, die Gründung einer hellenistischen Militärkolonie in Aegypten, *Morgenland*, Heft 16. Leipzig, 1928.

demeures donnaient accès aux jardins, aux cours intérieures où se concentrait la vie domestique. M. Viereck décrit les restes de ces maisons; il montre comment d'infimes traces révélant la place où s'amorçaient des escaliers, où s'enchâssait une porte, servent de point de départ à une reconstruction idéale. Et c'est là une excellente leçon de méthode archéologique. Le lecteur est conduit jusqu'au fond des caves où furent trouvés tant d'objets familiers : des jarres aux inscriptions annonçant le vin vieux, des coffrets, des sacs de vannerie, des archives de famille, de jolies coupes de verre et ces poteries étranges du Fayoum, grossières et laides, mais parfois si précieuses pour l'histoire du syncrétisme religieux. C'est dans une cave aussi que les fouilleurs allemands ont découvert l'importante collection d'ostraca du IIIe siècle avant Jésus-Christ, qui nous font remonter presque à l'époque de la création de Philadelphie et constituent en quelque sorte la suite des papyrus de Zénon.

La ville a été fondée par Apollonios, le ministre de Philadelphe, au milieu du domaine de 2.756 hectares que lui avait cédé le roi. Fief par certains côtés, mais fief viager et étroitement soumis au contrôle royal, ce territoire est bien connu par la correspondance de Zénon, l'agent d'Apollonios qui en était le régisseur. Et c'est ainsi que M. Viereck peut décrire à traits précis, avec quelle activité, avec quel espoir de fortune, tout un peuple bigarré d'indigènes, de Grecs, de barbares, s'applique à mettre en valeur le domaine. Il s'agissait d'abord de l'irriguer : on possède non seulement le plan et les devis des travaux de terrassement nécessaires, mais on perçoit dans les plaintes parfois tragiques des paysans, un écho des mille discussions que suscitait cette question essentielle de l'eau. Il fallait aussi construire les maisons, les ponts, les navires. Mais le bois manque parfois, dans ce pays sans arbres qu'est l'Égypte et l'on saisit, dans le court billet d'un entrepreneur qui se plaint de cette pénurie, l'une des causes économiques des guerres des Ptolémées pour la possession des montagnes boisées de la Syrie. On peut lire aujourd'hui les contrats de travail, les baux de terres louées à des fermiers indigènes, les reçus de prêts de semences, les quittances délivrées par l'État, après livraison des récoltes

par les paysans, et l'on peut essayer de reconstituer ainsi les lignes générales de l'économie du domaine.

Le roi, dont on sait qu'il était curieux de toutes choses nouvelles, s'intéressait à l'aménagement des territoires cédés : il réglait lui-même le détail des cultures alternées et il encourageait les efforts faits en vue d'acclimater la vigne et l'olivier. Une lettre d'Apollonios, par exemple, annonce l'envoi de dix mille plants de vigne à Philadelphie et il faut lire de quels soins les vendanges sont l'objet et avec quelles précautions on se protège des maraudeurs ! Avec ses olivettes et ses vignobles, le paysage du Fayoum, malgré les digues régulières qui le partageaient en damier, devait évoquer un peu les sites de la Grèce, comme aujourd'hui, les grandes exploitations du Canada et de l'Australie rappellent, en quelque manière, les fermes anglaises. Le colon emporte en lui-même le souvenir d'un paysage natal et, instinctivement, il cherche à le recréer, dans la mesure où les conditions géographiques le permettent.

L'apiculture, l'élevage, la chasse, la pêche, toutes les activités agricoles étaient pratiquées à Philadelphie. Le tissage du lin et de la laine, l'industrie céramique y étaient prospères. Ce tableau pourrait faire croire qu'il y a là un phénomène d'économie fermée, que les habitants se suffisent à eux-mêmes, comme dans les grands domaines du début du moyen âge. Il n'en est rien. Il n'y a pas de commerçants plus hardis, d'importateurs plus actifs qu'Apollonios et Zénon. Ils ont leur flotte et leurs caravanes de mulets et de chameaux. Et pourtant, ils ne sont en quelque sorte que des agents de l'État; car, le commerce n'est pas libre, les prix sont fixés et le Roi est, en principe, acheteur — et revendeur — de tous les produits fabriqués sur son sol.

M. Viereck cite un curieux agenda où Zénon avait noté tout ce qu'il ne fallait pas oublier de faire, certain jour. Son activité est comme le reflet du travail qui s'accomplit dans tout le domaine. Ses phrases concises ont la forme, la longueur et presque le rythme des notes d'agenda rédigées aujourd'hui. Il y a un style « télégraphique », un style d'homme qui ne peut perdre son temps et qui se retrouve sous toutes les langues même si, comme en français et en

grec, il doit faire violence à leurs tendances essentielles. Voici cette page arrachée du carnet d'un homme d'affaires [1] :

« S'informer auprès d'Hérodote au sujet du poil de chèvre.

— Auprès d'Ameinos, comment il a vendu la livre (de laine).

— Lettre à Dioscoride quid ? du bateau.

— Convenir avec Timée, pour les porcs.

— Préparer le contrat pour Apollodore et lui écrire de le remettre.

— Charger le navire de bois.

— Écrire à Jason de charger la laine et que Dionysios la transporte lavée (vers Alexandrie).

— Le quart des moutons arabes.

— Transporter le vinaigre.

— Écrire à Méliton à propos de la vigne, de la planter et à Alkimos, pour savoir si cela lui plaît.

— A Théogène, au sujet des douze couples de bœufs.

— Payer Apollodore et Callippos sur les ... drachmes.

— De Métrodore à Anaxagore, au sujet de la moisson de la même année.

— A Théophile, une lettre d'amitié et à propos des affaires.

— A propos du blé, écrire à Patroclès et Théodore avant que l'eau ... hors du canal. »

La lecture de ces quelques lignes jetées, à traits nerveux, dans un aide-mémoire, aident à concevoir non seulement la diversité des occupations du régisseur, mais surtout l'allure de sa mentalité. Un homme qui prévoit de la même façon que s'il s'agissait d'un projet commercial, le fait d'écrire une lettre d'amitié, est doué d'un caractère typique. Rien que cela annonce une telle mécanisation de l'existence, un tel manque d'imagination que l'on est en droit de se dire que malgré toute son activité, Zénon ne pouvait pas avoir l'esprit d'aventure et de risque qui fait les grands hommes d'affaires. Il n'est pas cet Américain entreprenant auquel on s'est plu quelquefois à le comparer, il a une prévoyance des détails

1. Il a été édité dans les *Papiri della società italiana* (P. S. I.), nº 429.

les plus insignifiants, qui fait songer à une âme encore fruste.

Mais ceci est un portrait de Zénon et nous nous étions proposé seulement d'évoquer, par quelques détails pittoresques, l'activité si variée des fondateurs de Philadelphie, des premiers colons grecs du Fayoum.

Claire PRÉAUX.

NOS ÉDITIONS

Sous le titre *Les Temples de Karnak*, fragment du dernier ouvrage de Georges Legrain, directeur des Travaux du Service des Antiquités de l'Égypte, la Fondation a publié le manuscrit que lui avait confié Mme Legrain. Nous reproduisons ici le prospectus de l'ouvrage, qui forme un volume broché, du format de *Thèbes*, contenant 270 pages avec 163 photographies, pour la plupart inédites.

* * *

En 1914, l'édition française du Baedeker d'Égypte annonçait un ouvrage de G. Legrain, intitulé : *Les Temples de Karnak.*

Le savant français qui, depuis le 7 novembre 1895, était chargé, par le Service des Antiquités de l'Égypte, des fouilles et des travaux de restauration dans le plus vaste champ de ruines du monde, s'apprêtait à livrer au public le résultat de ses études et de ses explorations des grands sanctuaires thébains. Un volume était complètement rédigé au début de l'année 1914. Legrain mettait à profit la période pendant laquelle son chantier chômait, pour rédiger l'œuvre promise. Le 15 juin 1914, il écrivait : « Depuis une semaine on est en plein khamsin; le ciel est jaune, le vent souffle en tempête, le thermomètre marque 35° dans mon bureau qui est très frais et 48° dehors... Ce temps ne donne pas une facilité de travail aussi grande qu'en Europe. Je vous assure que ma copie m'a donné de la peine. Il me faut à chaque instant aller dans le temple, au milieu de la rafale, pour vérifier tel ou tel fait. J'en reviens à bout de forces et la sueur me ruisselle sur le corps. »

Hélas ! avant d'avoir terminé son manuscrit, Legrain est tombé à la tâche le 22 août 1917, après vingt-deux ans d'un labeur presque ininterrompu à Karnak.

Le fragment de l'œuvre, que nous publions, comprend la description du grand temple d'Amon depuis le quai jusqu'au troisième pylône. A ceux qui seraient tentés de dire que c'est peu de chose par rapport à l'ensemble, nous ferons remarquer qu'il s'agit des parties capitales de l'ensemble, les mieux conservées aussi, comprenant la fameuse salle hypostyle, ce prodige de l'architecture humaine.

L'ouvrage intéressera tout le monde par ses relations pittoresques des travaux entrepris, par les descriptions minutieuses de bas-reliefs importants dont la plupart sont inédits, par les nombreuses considérations historiques et religieuses qui servent de commentaires aux descriptions. De nombreuses photographies, dont la majorité sont de Georges Legrain, constituent sur Karnak une documentation absolument unique.

Tous ceux qui liront le livre ne pourront que souscrire au jugement porté sur le travail de Legrain par le professeur Lortet, de Lyon : « Autant que restera debout la majestueuse salle hypostyle, votre nom y sera prononcé avec admiration. »

La place de cet ouvrage n'est pas seulement dans les bibliothèques d'archéologie, mais partout où règne le souci de rendre témoignage à l'œuvre d'un vaillant pionnier de la science française.

La description de la tombe de Nakht, reconstituée aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, est éditée en une notice sommaire de 23 pages, illustrée de 4 figures, sous la signature de M. Werbrouck et B. van de Walle.

* * *

Memphis. A l'ombre des Pyramides sera prêt au cours du premier trimestre de 1930. L'ouvrage, du format de *Thèbes*, sera illustré de près de 400 photographies. Il constituera, par ce fait, un répertoire unique de monuments de l'Ancien Empire.

* * *

Mme G. Legrain a bien voulu nous remettre un manuscrit inédit de G. Legrain. C'est une monographie détaillée d'une famille d'artisans coptes de Louqsor. Nous comptons la faire paraître en 1930.

* * *

Nous venons de recevoir un très important travail du R. P. Kropp, sur la magie copte. Nous espérons pouvoir l'imprimer sans retard.

BIBLIOTHÈQUE

Depuis quelques années, S. A. R. le prince Youssouf Kamal a entrepris de réunir les documents géographiques sur l'Égypte. Il a manifesté l'intention de les mettre à la disposition de la science en les reproduisant dans une publication d'ensemble sous le titre de *Monumenta Cartographica Africæ et Ægypti*. Deux volumes ont déjà paru en une édition vraiment royale.

Le prince Youssouf Kamal a fait à notre Fondation l'honneur de l'inscrire sur la liste des établissements scientifiques qui recevront cette œuvre magistrale tirée à un nombre très limité d'exemplaires.

Nous avons reçu également le fac-similé d'un précieux manuscrit arabe de l'œuvre géographique de Ptolémée.

* * *

Grâce à l'obligeance du comte d'Arschot, nous avons pu acquérir un manuscrit fort intéressant : le journal, rédigé en flamand, d'un voyage fait en 1682 en Égypte, en Syrie et en Asie Mineure, par François Charlé, d'Anvers. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

* * *

La bibliothèque s'est enrichie, du 1er avril au 1er octobre 1929, des ouvrages dont on trouvera la liste ci-dessous. Les astérisques indiquent les ouvrages donnés à la Fondation.

Égypte pharaonique 1929.

Aegyptische Abteilung (Verzeichnis der Erwerbungen von April & Mai 1929). Berliner Museen. Berichte aus den Preuss. Kunstsammlungen, 1929, Jahrg. 50, Heft 4, p. 81, in-8°.

Archiv orientální. « Journal of the Czechoslovak Oriental Institute », Prague. Edited by Bedrich Hrozny, I (1929) 1.

* *L'Art vivant en Égypte*. (Numéro de l' « Art Vivant » (consacré à l'Égypte), 5e année, n° 98, 15 janvier 1929, pp. 41-108, figures.

Baedeker (Karl), *Egypt and the Súdân. Eighth revised edition*. Leipzig, Baedeker, 1929, in-12, ccviii-495 pages, 106 cartes et plans, figures.

BIBESCO, *Jour d'Égypte*. Paris, E. Flammarion (1929), in-12. Collection « La Rose des Vents », 213 pages, 1 carte.

* BISSING (Friedr. W. von), *Das älteste Geld?* Extrait de « Forschungen und Fortschritte », 5. Jahrg. nº 25, 1er Sept. 1929, p. 282, in-4º.

* BLÜMEL (Carl), *The mummy-portraits in the Berlin Museum*, in-8º. Extrait de Kiesel & Thiele, « Greek and Roman treasures of German Museum ». Berlin, 1929, pp. 36-37, 1 figure.

BORCHARDT (Ludwig), *Die Entstehung der Pyramide*. Extrait de « Forschungen und Fortschritte », 5. Jahrg., nº 3,20. Januar 1929, pp. 25-26, figures, in-4º.

* BOREUX (Charles), *Études d'art égyptien*. (Capart, *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien*, t. I.) Paris, Geuthner, 1929, in-4º. Extrait du « Journal des Savants », février 1929, pp. 58-69, 2 planches.

BOREUX (Charles), *Deux nouveaux monuments de l'Ancien Empire*. Paris, 1929, in-4º. Extrait du « Bulletin des Musées de France », 1re année, nº 1, janvier 1929, pp. 2-5, figures.

* BOREUX (Charles), *Une statue parlante égyptienne*, dans « L'Art vivant en Égypte », 5e année, nº 98, 15 janvier 1929, pp. 41-42, 2 figures (p. 82).

BRUNTON (Guy), *Brunton archaeological Expedition*. Guide to Egyptian antiquities from Mostagedda, Badari district, Middle Egypt, 1928. Exhibed in British Museum, July 9th to July 27th 1929. London, in-8º, 7 pages.

* BRUYÈRE (Bernard), *Deir el Médineh*. (Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale.) Paris, Champion, 1929, in-4º. Extrait de la « Revue de l'Egypte ancienne, t. II, fasc. 3-4, pp. 254-258, figures.

* BRUYÈRE (Bernard), *Mert Seger à Deir el Médineh, I*. Le Caire, 1929, gr. in-4º. Mémoires publ. par les membres de l'Institut français d'archéol. orientale du Caire, t. 58, 147 pages, 7 planches et figures.

* BURG & Cº, *Ausstellung ägyptischer Kunst März und April* 1929. Leihgaben aus : Museum Pelizaeus, Hildesheim, Museum Scheurleer (Carnegielaan), Haag. Museum für Kunst und Gewerbe, Hamburg. Privatbesitz. Berlin, 1929, in-8º, 19 pages, 12 planches.

* CAPART (Jean), *L'Art pharaonique*, dans « L'Art vivant en Égypte », 5e année, nº 98, 15 janvier 1929, pp. 46-49, figures.

* CAPART (Jean), *Une Encyclopédie de l'Égypte ancienne*. Extrait de « La Semaine égyptienne », 3e année, nºs 34-35, 31 août 1929, pp. 10 et 11, gr. in-4º.

* *Catalogue of Egyptian, Hyksos and Philistine antiquities... found at Beth-pelet, Palestine*, 1929. London, 1929, in-8º. British School of Egyptian archaeology, 18 pages.

* CATON-THOMPSON (G.) & GARDNER (E.-W.), *Recent work on the problem of Lake Moeris*. Reprinted from the « Geographical Journal », vol. 73, nº 1, January 1929, pp. 20-60, in-8º, 6 planches, 2 cartes et figures.

* CERNY (Jaroslav), *L'Identité des « Serviteurs dans la Place de Vérité » et des ouvriers de la nécropole royale de Thèbes*. Paris, Champion, 1929, in-4º. Extrait de la « Revue de l'Égypte ancienne »,

t. II, fasc. 3-4, pp. 200-209 (10 pages).

* DE LA CROIX-VANHÉE (G.), *Glossaire français-néerlandais d'archéologie et histoire de l'art*, t. I. Courtrai, 1929, in-8°, 53 pages.

* DAVIES (N. de Garis), *The town house in ancient Egypt*. Extrait de « Metropolitan Museum Studies », vol. I, Part II, 1929, pp. 233-255, figures, in-4°.

* DE BUCK (A.), *Het typische en het individueele bij de Egyptenaren*. Leyde, 1929, in-8°, 29 pages.

* DRIOTON (Étienne), *Aperçu historique de l'évolution de l'Art égyptien*, dans « L'Art vivant en Égypte », 5e année, n° 98, 15 janvier 1929, p. 46, figures.

DRIOTON (Étienne), *Toutankamon (Le Pharaon), sa vie et son temps*, par Mme G.-R. Tabouis. Extrait de « Larousse mensuel illustré », 23e année, t. VIII, n° 265, mars 1929, pp. 70-71, figures, in-4°.

* DUNHAM (Dows), *Some old Kingdom tomb reliefs*. Extrait de « Bulletin of the Museum of Fine Arts ». Boston, vol. 27, n° 161, June 1929, pp. 36-37, figures, in-8°.

* *Egypt Exploration Society*. (Brief Report on the work which is now in progress in Egypt.) London, 1929, gr. in-8°. Copie à la machine, 2 figures.

ERMAN (Adolf), *Aegyptische Grammatik Ergänzungsband*. Berlin, Reuther & Reichard, 1929, in-8°, 57-VIII* pages.

EVERS (Hans-Gerhard), *Staat aus dem Stein, I, II*. Denkmäler, Geschichte und Bedeutung der ägyptischen Plastik während des Mittleren Reichs. München, Bruckmann, 1929, 2 volumes in-4°, 148 planches, 117 pages, figures et 132 pages, 16 planches.

* *Excavations by the Expedition of the Egypt Exploration Society*, 1928-29. London, 1929, in-8°, 4 pages.

* FARINA (Giulio), *La politica religiosa di Cambise in Egitto*. Roma, 1929, in-8°. Estratti Rivista « Bilychnis », II serie, 1929, 11 pages.

* FAULKNER (Raymond-O.), *The plural and dual in old Egyptian*. Bruxelles, Éd. Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1929, in-4°, Autogr., 70 pages.

* FISHER (Clarence-S.), *The excavation of Armageddon*. Chicago, the University Press, 1929, in-8°. Oriental Institute communications, n° 4, XV-78 pages, 3 planches, nombreuses figures.

* GAUTHIER (Henri), *Bibliographie géographique de l'Égypte* (1927-1928). Le Caire, 1929, in-8°. Extrait du « Bulletin de la Société royale de géographie d'Égypte », t. XVI, pp. 331-344.

* GIUSTI (A.), *La pazzia religiosa di Cambise*. Roma, 1929, in-8°. Estratti Rivista « Bilychnis », II Serie, 1929, 18 pages.

* GILBERT (Pierre), *La naissance et la carrière du dieu Asclépios-Imouthès*, 1929, petit in-4°, Thèse (manuscrite), VI-88 pages.

GRIFFITH (F.-Ll.), *Scenes from a destroyed temple at Napata*. Reprinted from the « Journal of Egyptian archaeology », vol. XV, Parts 1-2, 1929, pp. 26-28, pl. 5, in-4°.

HALL (H.-R.), *Scarabs*. London, Sold at the British Museum, 1929, gr. in-8°, 16 pages, 4 planches, figures.

HANOTAUX (Gabriel), *Regards sur l'Égypte et la Palestine*. Paris,

Plon, 1929, petit in-8°, 282 pages, 15 planches, figures.

* Hautecœur (Louis), *L'État et les Beaux-Arts en Égypte*, dans l' « Art vivant en Égypte », 5e année, n° 98, 15 janvier 1929, pp. 49-53.

Hendecourt (Bernard d'), *Catalogue of the very choice and valuable collections of Vicomte Bernard d'Hendecourt, comprising early and XIX century paintings, drawings by old masters, Egyptian and classical antiquities*, etc. Vente à Londres, Sotheby & Co, les 8, 9 et 10 mai 1929. London, 1929, gr. in-8°, 72 pages, 39 planches.

* Hermann (Alfred), *Zur Frage einer ägyptischen Literaturgeschichte*. Leipzig, 1929, in-8°. Sonderabdruck aus « Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft », Bd 8, Heft 1, pp. 44-46.

Jesson (B.-M.-W.), *Twenty-four strokes of the pen. An Egyptian holiday*. London, Methuen & Co (1929), in-12, VI-122 pages, 16 pl.

Junker (H.), *Remarkable discoveries at the Pyramids*. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4694, vol. 174, April 6. 1929, pp. 584-585, figures, in-f°.

* Junker (Hermann), *Vorläufiger Bericht über die Grabung der Akademie der Wissenschaften in Wien auf der neolithischen Siedelung von Merimde-Benisalâme* (Westdelta) vom 1. bis 30. März 1929. Aus dem « Anzeiger der Akad. der Wissensch. in Wien, philos. - hist. Kl. », Jahrg. 1929, Nr XVI-XVIII, pp. 155-248, 12 planches et figures, in-8°.

* Junker (Hermann), *Vorläufiger Bericht über die siebente Grabung der Akademie bei den Pyramiden von Giza vom 27. Nov. 1928 bis 25. Februar* 1929, in-8°. Aus dem « Anzeiger der Akad. der Wiss. in Wien, philos.-hist., Kl. », 1929, Nr XIII-XV, pp. 72-150, 10 planches, 6 figures.

* Keimer (Ludwig), *Nouvelles recherches au sujet du Potamogeton lucens L. dans l'Égypte ancienne et remarques sur l'ornementation des hippopotames en faïence du Moyen Empire*. Paris, Champion, 1929, in-4°. Extrait de la « Revue de l'Égypte ancienne », t. II, fasc. 3-4, pp. 210-253, pl. XI-XV, figures.

* Keimer (Ludwig), *Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire*. Le Caire, 1929, in-4°. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale », t. XXVIII, pp. 49-97, 8 planches et figures.

* Laroche (Suzanne), *Le costume et la parure en Égypte*, dans « L'Art vivant en Égypte », 5e année, n° 98, 15 janvier 1929, pp. 84-87, figures.

* Lefebvre (Gustave), *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak jusqu'à la XXIe dynastie*. Paris, Geuthner, 1929, in-8°, 303 pages, 5 planches.

* Legrain (Georges), *Les temples de Karnak*. Bruxelles, Vromant, 1929, in-4°. Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, VIII-270 pages, nombreuses figures.

* Lexa (Frantisek), *L'Analyse littéraire de l'Enseignement d'Amenemopet*. Praha, Orientalní Ustav et Paris (VIe), P. Geuthner, in-8°. Extrait de « Archiv Orientální » Journal of the Czechoslovak Oriental Institute, Prague. Vol I, n° 1, 1929, pp. 14-49.

* Lucas (A.), *The nature of the colour of pottery, with special reference to that of ancient Egypt*. Reprinted

from the « Journal of the royal Anthropological Institute, vol. 59, janvier - juin 1929, pp. 113-129, grand in-8°.

* *La médecine il y a trente siècles.* Coup d'œil sur la science médicale de l'ancienne Égypte. Extrait de la « Revue des Progrès Thérapeutiques », 5e année, n° 1, 1929, pp. 1-8, figures, in-8°.

Meyer (Eduard), *Gottesstaat, Militärherrschaft und Ständewesen in Aegypten.* Extrait de « Forschungen und Fortschritte », 5. Jahrg., n° 2, 1929, pp. 14-15, in-4°.

* Mond (Rob.) & Emery (Walter-B.), *A preliminary report on the excavations at Armant.* From the « Annals of Archaeology and Anthropology », vol. XVI, nos 1-2, 1929, 12 pages, 20 planches, in-8°.

* Narolewski (T.), *Muzeum piecdziesieciolecia w Brukselli.* Extrait de « Tygodnik Illustrowany », nr 13, 30-III-1929, pp. 245-247, figures.

* *New installation in the Egyptian Department.* Extrait de « Bulletin of the Museum of Fine Arts ». Boston, vol. 27, n° 161, June 1929, p. 44, figures.

* *Nofretete (Ueber die Rückgabe der Nofretete-Büste).* Deutsche Illustrierte, 5. Jahrg. Nr 16, Berlin, 16. April 1929, pp. 1 et 3, figures.

Pallary (Paul), *Première addition à la faune malacologique de la Syrie.* Le Caire, 1929, in-4°. « Mémoires de l'Institut d'Égypte », t. XII, 43 pages, 3 planches, figures.

Pieper (Max), *Die grosse Inschrift des Königs Neferhotep in Abydos.* Leipzig, Hinrichs, 1929, in-8°. Mitteilungen der Vorderasiatisch - Aegyptischen Gesellschaft (E. V.), Bd 32, Heft 2. 78 pages, pl. A-C et 1-9.

* Pirenne (J.), *Essai sur l'évolution du droit de famille en Égypte sous l'Ancien Empire.* Paris, 1929, in-8°. Extrait des « Mélanges Paul Fournier », pp. 615-631.

Roeder (Günther), *Eine Ausstellung ägyptischer Kunst in Berlin.* Extrait de « Der Cicerone », 21. Jahrg., Heft 6, März 1929, pp. 156-163, figures, in-4°.

* Roeder (G.), C. R. Gardiner (A.), *Catalogue of the Egyptian hieroglyphic printing type.* Extrait de « Orientalistische Literaturzeitung », 1929, n° 5, col. 340-341, in-4°.

* Roeder (Günther), *Ein namenloser Frauensarg des Mittleren Reichs, um 2000 v. Chr., aus Siut (Oberägypten) im Städtischen Museum zu Bremen.* Bremen, 1929, in-8°. Abhandlungen und Vorträge, Jahrg. 3, Heft 4, 1929, pp. 191-243, 10 planches.

* San Nicolo (Marian), *Paul Koschaker, Neue keilschriftliche Rechtsurkunden aus der El-Amarna-Zeit.* Sonderabdruck aus der « Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte », XLIX. Rom. Abt. 1929, pp. 531-540, in-8°.

* Schaefer (Heinrich), *König Amenophis II. als Meisterschütz.* Extrait de « Orientalistische Literaturzeitung, t. XXXII, n° 4, April 1929, col. 233-244, figures, in-4°.

Schaefer (Heinrich), *Die Leistung der ägyptischen Kunst.* Leipzig, Hinrichs, 1929, in-8°. Der alte Orient, Bd 28, Heft 1/2, 54 pages, 4 planches.

* Schaefer (Heinrich), C. R. *Worringer, Aegyptische Kunst.* (München, 1927.) Extrait de « Deutsche Literaturzeitung », 1929, Heft 15, col. 707-728, in-4°.

* SCHUCHHARDT (Carl), *Der Ursprung des Wohnturmes*. Extrait de « Forschungen und Fortschritte », 5. Jahrg., Nr 22, 1. August 1929, pp. 253-254, in-4°.

* SETHE (K.) & SPIEGELBERG (W.), *Zwei Beiträge zu dem Bruchstück einer ägyptischen Zivilprozessordnung in demotischer Schrift*. München, 1929, in-4°. Abhandl. der bayer. Akad. der Wissensch., Philos.-hist. Abt., N. F. 4, 1929, 20 pages, 2 planches.

STEINILBER-OBERLIN (E.), *Comment déchiffrer les hiéroglyphes ?* Méthode claire et accessible à tous. Paris, Biblioth. Chacornac, 1929, in-8°. Les langues sacrées de l'Orient, 50 pages.

* SUYS (Em.), *Notae breves de grammatica aegyptiaca hieroglyphica in usum Scholae*. Romae, 1929, in-8°. Autogr. (30 pages).

VALDOUR (Jacques), *Aux pays des deux Nils*. Paris, Berger-Levrault, 1929, grand in-8°, (VI)-149 pages, 77 photogr. sur 38 pl.

* VAN DEN BOSCH (Firmin), *Une leçon de Beauté*, dans « L'Art vivant en Égypte », 5e année, n° 98, 15 janvier 1929, p. 58, figures.

* VAN DE WALLE (Baudouin), *Quelques aspects de la littérature égyptienne*. Extrait de la « Revue catholique des idées et des faits », 8e année, n° 52, 22 mars 1929, pp. 7-10, grand in-4°.

* VAN DE WALLE (Baudouin), *Scènes de la vie égyptienne au XVe siècle av. J.-C. Le tombeau du jardinier Nakht*. Bruxelles, 1929, in-8°. Extrait de la « Revue de Saint-Louis » (avril-juin 1929), 11 pages, 4 planches.

* VAN WIJNGAARDEN (W.-D.), *Karakter en voorstellingswijze van den god Resjef volgens de Egyptische en Vooraziatische monumenten*. Overgedrukt uit « Oudheidkundige Mededeelingen uit 's Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, N. R. X1, 1929, pp. 28-42, figures, in-4°.

* VAUCHER-ZANANIRI (Nelly), *Les grandes collections égyptiennes*, dans « L'Art vivant en Égypte », 5e année, n° 98, 15 janvier 1929, pp. 92-95, figures.

WARD (J.-S.-M.), *The masonic why and wherefore*. London (1929), V-104 pages, 4 planches, in-12.

WARREN (E.-P.), MARLBOROUGH, etc., *Catalogue of Egyptian, Greek and Roman antiquities, ancient Peruvian pottery, etc.* Vente à Londres, Sotheby & Co, les 27 et 28 mai 1929. London, 1929, grand in-8°, 47 pages, 10 planches et figures.

* WERBROUCK (M.), *Un buste royal égyptien aux Musées du Cinquantenaire*. Extrait de « La Revue d'Art », n° 2, 1929, vol. XLVI, pp. 73-74, 1 figure, 3 pages, 1 figure.

WERBROUCK (M.) & VAN DE WALLE (B.), *Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, Bruxelles. *La tombe de Nakht. Notice sommaire*. Bruxelles, Ed. Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1929, in-8°, 23 pages, 4 planches.

* WEYERSBERG (Maria), *Gesichtsurnenverbreitung Materialbericht*. Mitteilungen des « Forschungsinstituts für Kulturmorphologie », 1929, Heft 4, pp. 61-83, 2 planches en couleurs, cartes et figures, in-8°.

* WOLF (Walther), *Der Stand der Hyksosfrage*. Sonderabdruck aus « Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, Bd 8, Heft 1, 1929, pp. 67-79, in-8°.

* WRESZINSKI (Walter), *Eine*

spätägyptische Haarnadel. Königsberg Pr., 1929, grand in-8°. Sonderdruck aus Königsberger Beiträge, pp. 388-392, fig. 18-23.

* Zahar (Marcel), *Les caractères de l'Art égyptien*, dans « L'Art vivant en Égypte », 5e ann., n° 98, 15 janvier 1929, pp. 71-78, figures.

Égypte pharaonique avant 1929.

Audouard (Olympe), *Les mystères de l'Égypte dévoilés.* Paris, Dentu, 1865, petit in-8°, 500 pages.

Baikie (James), *The glamour of Near East Excavation.* London, Seeley Service & Co, 1927, in-8°, 348 pages, 16 planches.

* Baumgaertel (Élise), *Neolitische Steingeräte in Form von Typen des älteren Paläolithikums.* S. A. aus der « Praehistorischen Zeitschrift », XIX. Band, 1928, Heft 3/4, in-8°, pp. 101-109, 1 planche, figure.

* Baumgaertel (E.) & Brotzen (F.), *Steinzeitliches Material aus den südlichen Mittelmeerländern im Museum für Völkerkunde.* Berlin, Sonderabdruck aus der « Praehistorischen Zeitschrift », XVIII. Band, 1927, Heft 3/4, pp. 91-111, pl. 10-16, figures, grand in-8°.

Bosc (Ernest), M. A. B. *Romans ésotériques.* Épisode en Égypte, Expiation... Avec Préface, notes et notules, par J. Marcus De Vèze. Deuxième édition. Paris (1897), in-8°, x-318 pages.

* Boussac (P.-Hippolyte), *Nos animaux domestiques dans la civilisation égyptienne. L'âne.* Grand in-8°. Extrait de « La Nature », 28-2-1903, pp. 203-206, figures.

* Boussac (P.-Hippolyte), *Nos animaux domestiques dans la civilisation égyptienne. Le bœuf.* Grand in-8°. Extrait de « La Nature », 14 novembre 1903, pp. 378-382, 6 figures.

* Boussac (P.-Hippolyte), *Nos animaux domestiques dans la civilisation égyptienne. Le cheval.* Grand in-8°. Extrait de « La Nature », du 18 juillet 1903, pp. 106-110, figures.

* Bruyère (Bernard), *L'enseigne de Khabekhnet.* Le Caire, 1928, in-4°. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale », t. XXVIII, pp. 41-48, figure.

* Bruyère (Bernard), *Un fragment de fresque de Deir el Médineh.* Le Caire, 1923, in-4°. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale », t. XXII, pp. 121-133, 1 planche, figure.

* Bruyère (Bernard), *Un jeune prince ramesside trouvé à Deir el Médineh.* Le Caire, 1924, in-4°. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale », t. XXV, pp. 147-165, 3 planches.

* Bruyère (Bernard), *Quelques stèles trouvées par M. E. Baraize à Deir el Médineh.* Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXV, pp. 76-96, 4 planches, 1925, in-8°.

* Bruyère (B.) & Kuentz (Ch.), *Tombes thébaines. La nécropole de Deir el Médineh. La tombe de Nakht-Min et la tombe d'Ari Nefer*, t. I [1]. Le Caire, 1926, grand in-4°. Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, t. 54, 152 pages, 23 planches.

Budge (E.-A. Wallis), *The Nile.*

Notes for Travellers in Egypt. Second edition. London, Cook & Son, 1892, in-12, XVI-374 pages, 1 carte, figures.

* BULL (L.-S.), *Two letters to Akhnaton king of Egypt*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », XXI, nr 7, July 1926, pp. 169-176, figures.

* BURTON (Henry), *The late Theodore M. Davis's excavations at Thebes. II Excavations at Medinet Habu*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », XI, Nr 5, May 1916, pp. 102-108, avec 10 figures.

* C. (B.-M.), *Egyptian weights and balances*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », XII, Nr 4, April 1917, pp. 85-90, avec 7 figures.

* CANTACUZÈNE (Georges), *Le recrutement de quelques cohortes syriennes*. Extrait de « Le Musée belge », t. 31, nos 3-4, 1927, pp. 157-172, in-8°.

CASSAS (L.-F.), *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phoenicie, de la Palestine et de la Basse-Égypte*, grav. sur les dessins de Cassas. Paris, 1799, et années suivantes, grand in-f°, pag. div., 114 planches.

* CATON-THOMPSON (G.), *Neolithic pottery from the northern Fayum*. Extrait de « Ancient Egypt », 1928, September, Part III, pp. 70-89, 11 planches dans le texte, grand in-8°.

* CERNY (Jaroslav), *Le culte d'Amenophis Ier chez les ouvriers de la Nécropole thébaine*. Le Caire, 1928, in-4°. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale », t. XXVII, pp. 159-203, 9 planches et figures.

* CERNY (Jaroslav), *Deux nouveaux fragments de textes littéraires connus depuis longtemps*. Paris, Champion, 1927, in-4°. Extrait de la « Revue de l'Égypte ancienne », t. I, fasc. 3-4, pp. 221-226, figures

* CERNY (Jaroslav), *Quelques ostraca hiératiques inédits de Thèbes au Musée du Caire*. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVII, pp. 183-210. Le Caire, 1927, in-8°.

CHABAS (F.), *Voyage d'un Égyptien en Syrie, etc.* (par M. Henri Brugsch). Réponse à la critique. Paris, Maisonneuve, 1868, in-4°, 104 pages.

CHAPMAN (John), *The great pyramid.*, London (1896), in-8°, 63 pages.

CHASSINAT (Émile), *Le temple d'Edfou* , publié in extenso d'après les estampages recueillis par le marquis de Rochemonteix. t. III. Le Caire, 1928, in-f°. Mém. de la Mission archéol. française au Caire, t. XX, pp. VIII-375 et pl. XLVI-LXXXIII.

* CHÉDAILLE (A.), *Les dogmes de l'ancienne Égypte*. Saint-Quentin, 1870, in-12. Extrait de la « Gazette de France », numéros du 26 juillet, 3 et 8 août, 72 pages.

* CHEVRIER (Henri), *Rapport sur les travaux de Karnak* (1927-1928). Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVIII, 1928, pp. 114-128, 5 planches.

CRAWLEY (Ernest), *The mystic rose. A study of primitive marriage*. A new edition revised and greatly enlarged by Theodore Besterman, I-II. London, Methuen & Co, 1927, 2 volumes in-8°, XX-375-VII-340 pages.

* DAWSON (Warren-R.), *Recent books on Archaeology*. Extrait de

« Asiatic Review », vol. XXIV, October 1928, pp. 673-681, in-8°.

* *Department of Egyptian Art.* Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », II, n° 2, February 1907, p. 22.

DITTMER (Ottokar), *Kemi und das Nilsyſtem unter Ergründung der wahren Quellen nebſt seinen Monumenten und Inschriften.* Berlin, W. Weber, 1874, in-8°, x-464-6 pages, 4 planches, 1 carte.

DORGELÈS (Roland), *La caravane sans chameaux.* Paris, Michel, (1928), petit in-8°, 304 pages.

DRUMANN (Wilhelm), *Hiſtorisch-antiquarische Untersuchungen über Aegypten oder die Inschrift von Rosette.* Aus dem Griechischen übersetzt und erläutert. Königsberg, 1823, in-8°, VIII-272 pages.

EATON (Evelyn), *The hours of Isis. Based on the legend of Isis.* London, 1928, in-8°, VII-89 pages, 6 planches, figures.

* ENGELBACH (R.), *An experiment on the accuracy of shaping of a monolithic column of circular section of the Vth dynasty from Abusîr.* Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVIII, 1928, pp. 144-152, 2 planches.

* ENGELBACH (R.), *The so-called Hyksos monuments.* Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVIII, 1928, pp. 13-28, 4 planches.

* FINBERT (Elian-J.), *Le batelier du Nil*, 3e édition. Paris, B. Grasset, 1928, in-12 (roman), 223 pages.

* FIRTH (C.-M.), *Excavations of the Service des Antiquités at Saqqara (October 1927-April 1928).* Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVIII, 1928, pp. 81-88, 3 planches.

FLAUBERT (Gustave), *Correspondance, I* (1829-1854). Texte revisé et classé par M. René Descharmes. Paris, 1928, in-8°. Édition du Centenaire, XXVII-509 pages, figures.

FOUCART (George), *Les deux rois inconnus d'Hiéraconpolis.* Extrait des « Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et B.-L. », 1901, pp. 228 et suiv., 25 pages, figures.

FOUCART (George), *Une expédition au Désert sous les Pharaons de l'Ancien Empire.* Bordeaux, Feret & fils, 1896, in-8°. Extrait de la « Revue des Universités du Midi », N. S., t. II, n° 3, 1896, pp. 257-274.

FOUCART (George), Petrie (Flinders), *The royal tombs of the first Dynasty, I.* Paris, Leroux, 1901, in-8°. Extrait de la « Revue archéologique », 1901, I, pp. 448-455, 8 pages.

FUHRMANN (Ernst), *Afrika.* Sakralkulte. — Vorgeschichte der Hieroglyphen. 2. Auflage. Hagen i. W., Folkwang-Verlag, 1922, in-4°, Kulturen der Erde, Bd VI, 59 pages, 121 planches.

GABB (Thomas), *Finis Pyramidis ; or disquisitions concerning the Antiquity and Scientific end of the great Pyramid of Giza, or ancient Memphis, in Egypt, and of the first standard of linear measure.* Retford, 1806, in-8°, 284 pages et 8 pages non pag.

GATTEFOSSÉ (R.-M.), *Les origines préhiſtoriques de l'écriture.* Lyon, 1925, in-8°, 39 pages.

* GAYET (Albert), *Ce que racontent les momies d'Antinoë. Le roman de Claude d'Antioche.* Paris, Plon, (1914), in-16, XXVIII-311 pages.

* *Geschäftsbericht des Pelizaeus-Museums der Stadt Hildesheim für die Zeit vom* 1. *April* 1914 *bis* 31. *März* 1928. Hildesheim, 1928, in-4°. Sonderabdruck aus dem « Verwaltungsbericht der Stadt Hildesheim, » 6 pages, 9 planches.

Zur Geschichte der königlichen Museen in Berlin. Festschrift zur Feier ihres fünfzigjahrigen Bestehens am 3. August 1880. Berlin, 1880, in-4°, 176 pages.

* Gillett (Charles-R.), *The Ward collection of Egyptian scarabs.* Extrait de « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », I, n° 3, February 1906, pp. 43-45, figures.

Göpel (K.), *Illustrirte Kunstgeschichte.* Leipzig, O. Spamer, 1879, in-8°, x-304 pages, 1 planche et figures.

Guthmann (Johannes), *Bilder aus Aegypten, Aquarelle und Zeichnungen von Max Slevogt.* Berlin, Cassirer, 1925, in-4°, 134 pages, 15 planches, dont 13 en couleurs, figures.

Hall (Manly), *The lost keys of masonry. The legend of Hiram Abiff.* Second Edition. Los Angeles, 1924, in-12, 125 pages, 7 planches.

Hall (Trowbridge), *Egypt in silhouette.* New-York, Macmillan C°, 1928, in-8°, viii-278 pages, 47 planches.

Horapollo, *De hieroglyphicis notis a Bernardino Trebatio Veicentino* (sic) *latinitate donatum.* Parrhisiis sub Pellicano & Leone argenteo vici Sancti Jacobi. (Paris, P. Viart, vers 1515.) In-8°, 54 pages et 5 ff.

* Horapollo, *Delli segni hierogliphici, cioe delle significationi di scolture sacre appresso gli Egittij.* Tradotto in lingua volgare per M. Pietro Vasolli. Vinegia, 1547, in-16, 28 ff.

* Howe (W.-E.), *With Userneter in Egypt.* Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art», XI, n° 9, September 1916, pp. 205-207 et figure à la page 187.

* Kamal (Youssouf), *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, t. I, II[1]. Le Caire, 1926-1928, 2 volumes in-plano, 233 figures, texte, cartes et plans.

Kmosko (Mihàly), *Unu-Amon Papyrusa.* Budapest, 1909, in-8°, 36 pages.

* Lagrange (Charles), *Leçons sur la parole de Dieu*, t. III, 1[re] partie. Chronologie des Peuples anciens (Égypte, Chaldée, Chine, Hindous). Bruxelles, Kiessling, 1927, in-8°, xxiv-405 pages.

* Lauer (Jean-Philippe), *Étude sur quelques monuments de la III[e] dynastie* (Pyramide à degrés de Saqqarah). Extrait du « Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVIII, 1928, pp. 89-113, 7 planches.

Lauth (Franz-Joseph), *Die Achiver (Achäer) in Aegypten.* Aus Sitzungsberichte der königl. bayer. Akad. der Wiss., Philos.-philol. Kl. vom 7. Dezember 1867, pp. 528-558, in-8°.

Lauth (Franz-Joseph), *Ueber den ägyptischen Ursprung unserer Buchstaben und Ziffern.* Aus Sitzungsberichte der königl. bayer. Akad. der Wiss., Philos.-philol. Kl. vom 1. Juni 1867, pp. 84-124, 1 planche.

Lauth (Franz-Joseph), *Ueber den Papyrus Anastasi I., oder Reise eines Aegypters vor dreiunddreissig Jahrhunderten durch Syrien, Phoenicien & Palästina.* Aus Sitzungsberichte der königl. bayer. Akad.

der Wiss., Philos.-philol. Kl., 1867, pp. 317-344, in-8°.

LAUTH (Franz-Joseph), *Ueber die symbolische Schrift der alten Aegypter*. Aus Sitzungsberichte der königl. bayer. Akad. der Wiss., Philos.-philol. Kl., vom 7. März 1868, pp. 327-358, in-8°.

LAUTH (Franz-Joseph), *Ueber die Thierfabel in Aegypten*. Aus Sitzungsberichte der königl. bayer. Akad. der Wiss., Philos.-philol., Kl. vom 6. Juni 1868, pp. 42-79, in-8°.

LECOQ (Raoul), *Les vins de l'ancienne Égypte*. Extrait de « La Nature », n° 2793, 15 septembre 1928, pp. 253-255, figures, in-4°.

* LEGRAIN (Georges), *Rapport sur les travaux exécutés à Karnak pour le démontage des colonnes de la salle hypostyle* (10 décembre 1899-23 mai 1900), 8 pages, in-8°.

Lettre sur les hiéroglyphes (par le comte de Pahlin). Paris, 1802, in-8°, 76 pages, 1 planche.

LOEFFLER (Eugen), *Ziffern und Ziffernsysteme*. Dritte, durchgesehene Auflage. Leipzig, Teubner, 1928, in-12. Mathematisch.-Physikalische Bibliothek, 1, 54 pages.

* LYTHGOE (A.-M.), *The Egyptian expedition*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », II, n° 4, April 1907, pp. 61-63 avec 5 figures.

* L(YTHGOE) (A.-M.), *The Egyptian expedition. I*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », III, n° 5, May 1908, pp. 83-86 avec 6 figures.

* L(YTHGOE) (A.-M.), *The Egyptian expedition. II. The season 's work at the pyramids of Lisht*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », III, n° 9, September 1908, pp. 170-173, avec 4 figures.

* L(YTHGOE) (A.-M.), *The Egyptian expedition*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », IV, n° 7, July 1909, pp. 119-123, avec 7 figures.

* L(YTHGOE) (A.-M.), *An Egyptian hippopotamus figure*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », XII, n[r] 4, April 1917, p. 78, 1 figure.

* L(YTHGOE) (A.-M.), *Recent Egyptian acquisitions*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », II, n° 12, December 1907, pp. 193-196, avec 4 figures.

* L(YTHGOE) (A.-M.), *Recent Egyptian acquisitions*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », III, n° 12, December, 1908, pp. 217 et 220-223, avec 6 figures.

* L(YTHGOE) (A.-M.), *The tomb of Perneb*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », XI, n[r] 2, February 1916, pp. 31-36, figures.

* L(YTHGOE) (A.-M.), *The tomb of Puyemre at Thebes*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », XVIII, n° 8, August 1923, pp. 186-188.

* M(ACE) (A-C.), *The Egyptian expedition. III. The pyramid of Amenemhat*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », III, n° 10, October 1908, pp. 184-188, avec 6 figures.

* MACE (Arthur-C.), *The Egyptian expedition. Excavations at the Northpyramid of Lisht*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », IX, n[r] 10, October 1914, pp. 203 et 207-222, 17 figures.

MAHLER (Ede), *Az Assuani és Elephantinei aramaeus Papyrusokmanyok történeti jelentösége*. Budapest, 1911, in-8°. Értekezések a történeti tudományok körébol, XXIII, 2, pp. 47-73, 29 pages.

MARIETTE (Édouard), *Traité pratique et raisonné de la construction en Égypte*. Seconde Édition. Paris, 1886, in-8°, 494 pages.

* DE MÉRIEL (Pierre), *Les monuments égyptiens et le réservoir d'Assouan*. Extrait de « La Nature», n° 1566, 30 mai 1903, pp. 401-402, avec 2 figures.

* MESTCHANINOV (I.-Ī.), *Khaldovedenie. Istoria drevnego Bana*. Bakou, 1927, grand in-8°, VII-274 pages, 4 planches, 1 carte et figures.

MEYER (Eduard), *Gottesstaat, Militärherrschaft und Ständewesen in Aegypten*. Berlin, 1928, grand in-8°. Sonderabdruck aus den « Sitzungsberichten der Preuss. Akad. der Wiss., Phil.-hist. Kl. », 1928, XXVIII, pp. 495-532, 40 pages.

MONTBARD (G.), *The land of the Sphinx*. London, Hutchinson & C°, 1894, in-8°, XXXII-341 pages, 1 planche, nombreuses figures.

* MONTET (Pierre), *Les ruines de San*. Extrait du « Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg», 7e année, n° 1, novembre 1928, 8 pages, 2 planches, 1 carte.

MORGAN (J. DE), *Découverte du mastaba de Ptah-Chepses dans la nécropole d'Abou-Sir*. Paris, E. Leroux, 1894, in-8°. Extrait de la « Revue archéologique », 1894, I, pp. 18-33, 2 planches, figures.

MUSCHLER (Reno), *A Manual Flora of Egypt*, I-II. Berlin, Friedlaender, 1912, 2 volumes in-8°, XII-1312 pages.

* MUSÉE DU CAIRE, *Notice sommaire des objets provenant de la tombe de Toutankhamon par les conservateurs du Musée*. Deuxième édition. Le Caire, 1927, in-12, 47 pages.

* MUSÉE DU CAIRE, *Notice sommaire des principaux monuments par les conservateurs du Musée*. Édition de 1927. Le Caire, 1927, in-12, XVI-140 pages, 2 plans.

NICOULLAUD (Charles), *L'initiation maçonnique*. Paris, Perrin & Cie, 1914, in-16, XVII-306 pages.

* NORRIE (Robert), *King Tut's mother-in-law*. Extrait de « The Mentor », vol. XV, n° 2, Serial n° 289, March 1927, p. 19, figures, in-4°.

* *L'okapi en Égypte*. Extrait de « La Nature », du 6 juin 1903, p. 14, 1 figure.

* *Oriental and foreign types used by Stephen Austin & Sons, Ltd. Oriental and General Printers, Hertford, England*. Hertford, 1928, in-8°, 26 pages.

* PIEHL (Karl), *Inscriptions provenant d'un mastaba de la VIe dynastie*. Reprinted from the « Proceedings of the Society of Biblical Archaeology », December 1890, pp. 1-6.

* PIEHL (Karl), *Petites études égyptologiques*. Vienne, Ad. Holzhausen, 1881, in-8° (Dissertation académique), 63 pages.

PROCTOR (Richard - A.), *The great Pyramid*. London, Chatto & Windus, 1883, in-8°, VI-323 pages, 4 planches, figures.

REGLING (K.) & REICH (H.), *Festschrift zu C. F. Lehmann-Haupts sechsigstem Geburtstage*. Wien, W. Braumüller, 1921, in-8°, Janus, I, X-239 pages, 3 planches, figures.

REINACH (Salomon), *Le mirage oriental*. Paris, Masson, 1893, in-8°.

Extrait de l' « Anthropologie », 1893, nos 5 et 6, 74 pages.

* Reisner, *The empty Sarcophagus of the Mother of Cheops*. Boston, 1928, in-8°. Extrait de « Bulletin of the Museum of Fine Arts », Boston, vol. XXVI, n° 157, octobre 1928, pp. 76-88, figures.

* Revillout (Eug. & Victor), *L'Antichrèse non immobilière dans l'Égypte et dans la Chaldée*. Reprinted from the « Proceedings of the Society of Biblical Archaeology », May 3, 1887, in-8°, 3 pages.

* Revillout (Eug. & Victor), *Contrats de mariage et d'adoption dans l'Égypte et dans la Chaldée*. Reprinted from the « Proceedings of the Society of Biblical Archaeology », May 3, 1887, in-8°, 11 pages.

* Roeder (G.), *Der Schmuckwert der ägyptischen Hieroglyphen*. Leipzig, 1928, in-4°. Extrait de « Buch & Schrift », t. II, pp. 83-88, 3 planches.

Rossi (Francesco), *I monumenti egizi del Museo d'antichità di Torino*. Guida Popolare. Torino, 1884, in-12. *N. B.* La couverture porte : Il Museo Egizio di Torino, 106 pages, 2 planches.

de Rougé (E.), *Étude sur divers monuments du règne de Toutmès III découverts à Thèbes par M. Mariette*. Paris, 1861, in-8°. Extrait de la « Revue archéologique », 61 pages.

* de Rougé (Jacques), *Monnaies des nomes de l'Égypte*. Paris, 1873, in-8°. Extrait de la « Revue Numismatique », N. S. t. XIV, 1869-1870, 71 pages, 2 planches.

Saint-Genois (Jules de), *Les voyageurs belges du XIIIe au XVIe siècle*. Bruxelles, Jamar, (1846), 2 volumes in-12; 2 tomes reliés en 1 volume, 227-210 pages, 6 planches.

* Schmidt (Valdémar), *La connaissance de l'histoire de l'ancienne Égypte chez les anciens Égyptiens*. Congrès des sciences historiques de Bruxelles, Avril 1923, in-8°, 3 pages.

Shelley (G.-E.), *A Handbook to the Birds of Egypt*. London, Van Voorst, 1872, in-8°, IX-342 pages, 14 planches en couleurs.

Smith (David-Eugène), C. R., *Gillain on Egyptian Science Brussels*, 1927, XVI-326 pages. Extrait de « Bulletin of the American mathematical Society », vol. XXXV, n° 3, 1929, pp. 407-408, in-8°.

Stern (L.), *Die ägyptische Sammlung*. Berlin, 1880, in-4°. Extrait de « Zur Geschichte der königlichen Museen in Berlin ». Festschrift zur Feier ihres fünfzigjährigen Bestehens, pp. 146-153.

Tôchon d'Annecy (J.-F.), *Recherches historiques et géographiques sur les médailles des nomes ou préfectures de l'Égypte*. Paris, Renouard, 1822, petit in-4°, XVI-256 pages, 1 portrait, figures.

* *The tomb of Senebtisi*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », XI, Nr 12, December 1916, pp. 257-259, figures.

Toussoun (Omar), *La géographie de l'Égypte à l'époque arabe*, I, 2. Le Caire, 1928, in-4°. Mémoires présentés à la Société royale d'archéologie d'Alexandrie, t. VI, partie II, pp. 217-421, 6 cartes.

Tyndale (Walter), *Below the Cataracts*. London, Heinemann, 1907, in-8°, XI-271 pages, 60 planches en couleurs.

Valerian (Jean-Pierre), *Ieroglifici overo commentari delle occulte*

significationi degli Egittii & d'altre nationi. Accresciunti di due libri dal Sig. Celio Augustino Curione. Venetia, de Franceschi, 1602, in-f°, (xxiv)-919 pages et figures.

Weigall (Arthur), *Personalities of Antiquity.* Garden City, New-York, 1928, in-8°, x-235 pages.

Weill (Raymond), C. R. *Meyer, Geschichte des Altertums, II*[1]. Berlin, Cotta, 1928. Extrait de la « Revue critique d'histoire et de littérature », n° 12, décembre 1928, pp. 529-535, in-8°.

Wilkinson (J.-Gardner), *A popular account of the ancient Egyptians.* New edition. London, Murray, 1874, 2 volumes in-12, xvi-419; x-438 pages, nombreuses figures.

* W(inlock) (H.-E.), *Ancient Egyptian kerchiefs.* Extrait du « Bulletin of Metropolitan Museum of Art », XI, n[r] 11, November 1916, pp. 238-242, avec 7 figures.

* W(inlock) (H.-E.), *An Egyptian statuette from Asia Minor.* Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », XVI, n[r] 10, October 1921, pp. 208-210, 1 figure.

*W(inlock) (H.-E.), *Bas-reliefs from the Egyptian Delta.* Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », XII, n[r] 3, March 1917, pp. 64-67, figures.

* W(inlock) (H.-E.), *The Egyptian expedition.* Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », IV, n° 11, November 1909, pp. 199-201, 4 figures.

* Winlock (H.-E.), *The Egyptian expedition.* Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », V, n° 10, October 1910, pp. 222-228, 7 figures.

* Winlock (H.-E)., *A gift of Egyptian antiquities.* Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », XVII, n[r] 8, August 1922, pp. 169-173, figures.

* W(inlock) (H.-E.), *The Late Theodore M. Davis's excavations at Thebes in* 1912-1913. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », XI, n[r] 1, January 1916, pp. 13-18, 8 figures.

* W(inlock) (H.-E.), *A new Egyptian room.* Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », XI, n[r] 4, April 1916, pp. 84-86, figures.

* W(inlock) (H.-E.), *Rearrangement of the Egyptian rooms.* Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », X, n[r] 2, February 1915, pp. 28-30, 1 figure.

Young (Thomas), *Rudiments of an Egyptian Dictionary in the ancient Enchorial Character...* London, Arch, 1830, in-8°, x-25-110 et xv pages. (Appendix to Tattam's Coptic Grammar.)

Zincke (F.-Barham), *Egypt of the Pharaohs and of the Khedivé.* Second edition, much enlarged. London, Smith, Elder & C°, 1873, in-8°, xii-546 pages, 1 carte.

Égypte pharaonique (sans date).

Baillet (Aug.), *Examen du système de déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens de M. Seyffarth.* Extrait de la « Revue orientale et américaine », t. VIII, n° 45, pp. 101-118, in-8°.

* Bircher (André), *Collection d'antiquités égyptiennes et gréco-ro-*

maines de feu M. André Bircher. Le Caire, petit in-4°, 3 pages.

Bissing (W. von), *Die Ueberlieferung über die Schirdani.* Sonderabdruck aus der « Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes », Bd 34, Heft 3 & 4, pp. 230-259, in-8°.

Ebers (Georg), *Eine ägyptische Königstochter. Historischer Roman.* Leipzig, Ph. Reclam, petit in-8°, 420 pages.

Ebers (Georg), *Uarda.* Roman aus dem alten Aegypten. Leipzig, Ph. Reclam, petit in-8°, 444 pages.

* Ehrlich (F.), *Rapport sur les travaux exécutés à Karnak pour la consolidation du pylône ouest de la salle hypostyle* (20 avril-23 mai 1900). Fait suite au rapport de M. Legrain, pp. 8-18, in-8°.

Foucart (George), *Books on Egypt and Chaldaea*, t. VI, VII, VIII. Budge. The Book of the Dead. Budge. The Book of opening the Mouth. Extrait de « Sphinx », vol. XIV : 2, pp. 53-75, in-8°.

Foucart (George), *Egyptologie et Ethnographie.* Les Périodiques, I. Extrait de « Sphinx », vol. XIII : 3, pp. 122-143, in-8°.

Foucart (George), *Petrie. Dendereh.* Extrait de « Sphinx », vol. IV : 2, pp. 70-79, in-8°.

Foucart (George), *La plus vieille Égypte, I-II.* Extrait de « Sphinx », vol. IV, pp. 194-209 et vol. V, pp. 102-109, in-8°.

Foucart (Georges), *Les sociétés anglaises en Égypte et le rôle de la France.* Paris, in-8°. Extrait de « L'Ami des Monuments et des Arts », 8 pages.

Foucart (George), *Les Stèles protothébaines.* Extrait de « Sphinx», vol. XIII : 4, pp. 173-192, in-8°.

Foucart (George), *von Bissing. Denkmäler Aegyptischer Sculptur, I-II.* Extrait de « Sphinx », vol. X, 3, 4, pp. 226-238, in-8°.

* Hagemans (G.), *Lexique hiéroglyphique-français et français-hiéroglyphique.* (Prospectus.) Bruxelles, in-4°, 4 pages.

Lauth (Franz-Joseph), *Aegyptische Texte aus der Zeit des Pharao Menophthah.* Extrait, ... Bd XXI,pp. 652-671, in-8°.

* Piehl (Karl), *Examen de différents points de la Aegyptische Grammatik, I, III.* Extrait de « Sphinx », VII, pp. 65-76, pp. 210-214.

* Prus (Boleslaw) (Aleksander Glowacki), *Faraon.* Warszawa, s d., in-4°, 274 pages, 10 planches non numérotées.

Sethe (Kurt), *Zur Herkunft des Sarapis.* Extrait de Regling & Reich : Festschrift zu C. F. Lehmann-Haupts 60. Geburtstage (Janus, I), pp. 207-213, figures, in-8°.

* Spiegelberg (W.), *Modelkopf-Skizzen altaegyptischen Maler — Aegypt. Relief.* Extrait de « Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst », N. F., VI, Heft 1, pp. 96, 100 et 102, figures, in-4°.

* *Les trésors du pharaon Toutankh-Amen.* Le Caire, Jomtov Parido, s. d., in-18, 19 pages, figures.

* Wainwright (G.-A.), *The aniconic form of Amon in the new Kingdom.* Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVIII, pp. 175-189, figures, in-8°.

Égypte gréco-romaine.

Abbott (Fr.-Fr.) & Johnson (A.-Ch.), *Municipal administration in the Roman empire*. Princeton, University Press, 1926, in-8°, IX-599 pages.

Alexander and Roman Emperors as bull-worshippers in Egypt. Sacred bulls of Hermonthis : Tombs discovered at Armant. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4708, July 13, 1929, p. 75, figures, in-f°.

Apostolidès (B.), *La statue d'Irénée et la ville de Soknopée*. Alexandrie, 1894, in-8°. Extrait de l'« Égypte », n°s 6 et 7. Musée gréco-romain d'Alexandrie, 22 pages, 1 photo.

Bissing (W. von) & Kees (H.), *Tine, eine hellenistisch- römische Festung in Mittelägypten*. München, 1928, in-8°. Sitzungsberichte der bayer. Akad. der Wiss., Philos.-philol. und hist. Kl., 1928, Abh. 8, 20 pages, 2 planches.

* Cahen (Émile), *Les Juifs d'Égypte du temps de l'ère chrétienne*. Aix-en-Provence, Edit. du Feu, 1927, in-8°, 62 pages.

* Calderini (A.), *Comment procéder à une organisation pratique pour l'étude du matériel papyrologique*. Congrès des Sciences historiques de Bruxelles. Avril 1923, 1 page.

* Cantacuzène (Georges), *Un papyrus latin relatif à la défense du Bas Danube*. Milano, 1928, in-8°. Estratto da « Aegyptus », anno IX, n° 1, 1928, pp. 63-96.

Capovilla (Giovanni), *Menandro*. Milano, 1924, in-8°. Pubblicazioni di « Aegyptus », Serie Scientifica : vol. II, VIII-352 pages.

Casanova (P.), *L'Incendie de la bibliothèque d'Alexandrie par les Arabes*. Paris, Champion, 1923, in-8°, 12 pages.

* Cumont (Franz), *Une représentation du dieu Alexandrin du Temps*. Extrait des Comptes rendus de l'Académie des Inscript. et B.-L., 1928, p. 274, etc., 9 pages, 1 planche.

Curione (Celio Augustino), *voir* Valerian (Jean-Pierre).

Deissmann (Adolf), *Bible Studies*. Authorised Translation by Alexandre Grieve. Edinburgh, Clark, 1923, in-8°, XV-384 pages.

Derenbourg (Hartwig), *Nouveau mémoire sur l'épitaphe minéenne d'Égypte inscrite sous Ptolémée, fils de Ptolémée*. Paris, Imp. Nationale, 1895, in-8°. École pratique des hautes Études, sect. Sc. Relig. 34 pages, 1 planche.

* De Ruggiero (Roberto), *Il diviéto d'alienazione del pegno nel diritto greco e romano*. Cagliari, 1910, in-8°, 90 pages.

De Sanctis (Gaetano), *L'Attide di Androzione e un papiro di Oxyrhynchos*. Torino, Clausen, 1908, in-8°. Estr. dagli Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino, vol. XLIII, 1908, 28 pages.

* Ferrabino (Aldo), *La cronologia dei primi Tolemei*. Estr. dagli « Atti della Reale Accad. delle Scienze di Torino », vol. LI, 1915-16, pp. 343-367, in-8°.

Foucart (P.), *Inscriptions archaïques de Thèbes*. Extrait du « Bulletin de correspondance hellénique », III, 1879, pp. 130-143.

Glotz (Gustave), *Les 6475 dans les cités grecques d'Égypte*. Paris, E. Leroux, 1911, in-8°. Extrait de

la « Revue Archéologique », 1911, II, pp. 256-263, 9 pages.

HAUSSOULLIER (B.), *Note sur le papyrus CLXXXVII du British Museum.* Extrait de « Revue de Philologie », XXI, 1897, pp. 8-10. *N. B.* Fait suite à Kenyon, deux papyrus grecs du B. M.

HAUSSOULLIER (B.), *Note sur le papyrus CCXVIII d'Oxyrhynchus.* Extrait de la « Revue de Philologie », t. XXIV, janvier 1900, pp. 65-67, in-8°.

HENNE (Henri), *Inscriptions grecques.* Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'Archéologie orientale, 1923, in-4°. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale », t. XXII, pp. 191-202.

* HINKS (Roger), *A green stone head from Alexandria.* Extrait de « Pantheon », 1929, Heft 9, pp. 418-420, 2 figures, in-4°.

* HOMBERT (Marcel), *Bulletin papyrologique, III* (1927 - 1928). Liége, Vaillant-Carmanne, 1929, in-8°. Extrait de « Byzantion », t. IV, 1927-1928, 25 pages.

* HUNT (Arthur-S.), *A Greek cryptogram.* London, 1929, in-8°. From the Proceedings of the British Academy, vol. XV, 10 pages, 1 planche.

* IBSCHER (Hugo), *Die Wiederherstellung der Papyrus-Dokumente.* Extrait de « Forschungen und Fortschritte, 5. Jahrg., nr 14, 10 mai 1929, pp. 158-159, figures, in-4°.

* INGE (W.-R.), *Plotinus.* London, 1929, in-8°. From the Proceedings of the British Academy, vol XV, 27 pages.

JOUGUET (Pierre), *Chronique des Papyrus, I-II.* Extrait de la « Revue des Études anciennes », t. V, n° 2, 1903, pp. 139-190; t. VII, n° 2, 1905, 82 pages, in-8°.

* JOUGUET (P.), *Les Lagides et les indigènes égyptiens.* Congrès des Sciences historiques de Bruxelles, Avril 1923, 1 page, in-8°.

JOUGUET (Pierre), *Remarques sur l'éphébie dans l'Égypte gréco-romaine.* Extrait de la « Revue de Philologie de littérature et d'histoire anciennes », t. XXXIV, 1re livr., 1910, pp. 43-56.

KARABACEK (Josef), *Der Papyrusfund von el-Fayum.* Wien, 1883, in-4°. Denkschriften der kais. Akademie der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1883, Bd 33, pp. 207-242, 4 planches.

KENYON (Frédéric-G.), *Deux papyrus grecs du British Museum.* Extrait de la « Revue de Philologie, de littérature et d'histoire anciennes », 1897, t. XXI, 7 pages.

* KRAEMER (C.-J.), *Bureaucracy and petty graft in ancient Egypt.* Extrait de « The Classical Weekly », vol. XX, n° 21, April 1927, pp. 163-168, grand in-8°.

* KRAEMER (C.-J.), C. R. Olsson (B.), *Papyrusbriefe aus der frühesten Römerzeit.* Extrait de « The Classical Weekly, vol. XXI, n° 3, October 1927, pp. 23-24, grand in-8°.

* KRAEMER (C.-J.), *On the skin-clad sheep of antiquity.* Extrait de « The Classical Weekly », vol. XXI, n° 5, October 1927, pp. 33-35, grand in-8°.

* KRAEMER (C.-J.), C. R. Schubart (W.), *Griechische Palaeographie.* Extrait de « The Classical Weekly », vol. XXI, n° 18, March 1928, pp. 142-143, grand in-8°.

* KRAEMER (C.-J.), *The Nomarch Nicanor-P. NYU Inv., II,* 89. Extracted from the « Transactions

of the American Philological Association », vol. LVIII, 1927, pp. 155-169, 2 planches, in-8°.

* KRAEMER (C.-J.), C. R. von Pöhlmann (R.), *Geschichte der sozialen Frage und des Sozialismus in der antiken Welt.* Extrait de « The Classical Weekly », vol. XXII, n° 23, April 1929, pp. 181-183, grand in-8°.

LESQUIER (Jean), *Les actes de divorce gréco-égyptiens.* Paris, Klincksieck, 1906, in-8°. Extrait de la « Revue de Philologie, de littérature et d'histoire anciennes », 1906, t. XXX, 1re livr., 30 pages.

LESQUIER (Jean), *Les institutions militaires de l'Égypte sous les Lagides.* Paris, Leroux, 1911, in-8°, XVIII-385 pages.

LEEMANS (C.), *Papyri graeci Musei antiquarii publici Lugduni-Batavi*, Tomus I. Lugduni Batavorum, Hazenberg, 1843, in-4°, VIII-143 pages et 6 planches.

* LÉVY (Isidore), *Les croyances égyptiennes, grecques et juives sur la vie d'outre-tombe.* Extrait de la « Revue de l'Université de Bruxelles », n° 4, mai-juillet 1929, pp. 403-429, in-8°.

* LURIA (S.), *Die Ersten werden die Letzten sein.* (Zur « sozialen Revolution » im Altertum.) Leipzig, Dieterich, 1929, in-8°. Sonderdruck aus « Klio », Bd XXII, Heft 4, pp. 405-431.

* L(YTHGOE) (A.-M.), *Graeco-Egyptian portraits.* Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », V, nr 3, march 1910, pp. 67-72, 11 figures.

* MANTEUFFEL (Georgius), *Epistulae privatae ineditae.* Leopoli 1927, in-8°. Extrait de « Eos », XXX, 1927, pp. 211-215.

MASPERO (G.), *Fragment d'un commentaire sur le second livre d'Hérodote.* Extrait de l' « Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France », 1875, pp. 17-21.

* MATTA (Riccardo), *Gli « Atti di martiri » alessandrini. Saggio storico-filologico.* Estratto dal « Didaskaleion », 4 fasc. 1, 1926, pp. 69-106 et 4, fasc. 2, 1926, pp. 49-84, in-8°.

MODICA (Marco), *Introduzione allo studio della papirologia giuridica.* Milano, Vallardi, 1914, in-8°. Biblioteca giuridica contemporanea, XI-388 pages.

MOMMSEN (A.), *Ueber neuentdeckte Daten aus der Ptolemäerzeit.* Extrait de « Philologus », XXVI, Bd. 4, pp. 606-622, 1 tableau, in-8°.

Papiri Milanesi. I. Collezione Jacovelli-Vita. Milano, 1928, in-8°. Pubblicazioni di « Aegyptus », Serie Scientifica, vol. I, fasc. 1, VIII-63 pages.

* PERDRIZET (Paul), *Le Musée gréco-romain*, dans « L'Art vivant en Égypte », 5e année, n° 98, 15 janvier 1929, p. 61, figures.

PREISIGKE (Fr.), *Wörterbuch der griech. Papyrusurkunden* III. Band, 1. Lieferung. Berlin, 1929, in-4°, 112 pages.

* REINACH (Théodore), *L'Empereur Claude et les Antisémites Alexandrins d'après un nouveau papyrus.* Paris, 1896, in-8°. Extrait de la « Revue des Études juives », t. XXXI, n° 62, 1895, pp. 161-178.

* REINACH (Théodore), *L'Empereur Claude et les Juifs d'après un nouveau document.* Paris, 1924, in-8°. Extrait de la « Revue des Études juives », t. LXXIX, 1924, pp. 113-144.

* REINACH (Théodore), *Encore un mot sur le « Papyrus de Claude ».*

Paris, 1897, in-8°. Extrait de la « Revue des Études juives », n° 68, avril-juin 1897, pp. 296-298.

* Reinach (Théodore), *Une épigramme funéraire de Thèbes*. Paris, Leroux, 1915, in-8°. Extrait de la « Revue des Études grecques », t. XXVIII, 1915, pp. 55-57.

* Reinach (Théodore), *Inscriptions d'Égypte*. Paris, Leroux, in-8°. Extrait de la « Revue des Études grecques », t. IV, 1891, pp. 391-392.

* Reinach (Théodore), *Inscriptions de Sinope*. Paris, Leroux, 1916, in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », 1916, I, pp. 329-358, 30 pages.

* Reinach (Théodore), *Notes de métrologie ptolémaïque*. Paris, Leroux, 1906, in-8°. Extrait de la « Revue des Études grecques », t. XIX, 1906, pp. 389-393.

* Reinach (Théodore), *Note supplémentaire sur le papyrus d'Alcée*. Paris, Leroux, 1905, in-8°. Extrait de la « Revue des Études grecques », t. XVIII, 1905, pp. 413-414, figures.

* Reinach (Théodore), *Nouveaux fragments de Sappho*. Paris, Leroux, 1901, in-8°. Extrait de la « Revue des Études grecques », t. XV, 1902, pp. 60-70.

* Reinach (Théodore), *De quelques articles du « Gnomon de l'Idéologue » relatifs au culte égyptien*. Paris, Leroux, 1922, in-8°. Extrait de la « Revue de l'Histoire des Religions », 11 pages.

* Reinach (Théodore), *Du rapport de valeur des métaux monétaires dans l'Égypte au temps des Ptolémées*. Paris, Leroux, 1928, in-8°. Extrait de la « Revue des Études grecques », t. XLI, 1928, pp. 121-196.

Rusch (Adolfus), *De Serapide et Iside in Graecia cultis*. Berlin, H.-S. Hermann, 1906, in-8°. Dissertation de l'Université de Berlin, 87 pages.

* Roasenda (Paolo), *Decio e i libellatici*. Torino, 1927, in-8°. Estratto dal « Didaskaleion », 5, fasc. 1, 1927, pp. 31-68.

Robecchi-Bricchetti (L.), *All'oasi di Giove Ammone*. Milano, Trêves, 1890, in-4°, 374 pages, 1 carte, nombreuses figures.

* San Nicolo (Marian), G. Vitelli, *Papiri greci e latini*, vol. VIII. Sonderabdruck aus « Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft », 44. Bd, pp. 427-431, in-8°.

* San Nicolo (Marian), Wenger (Leopold), *Aus Novellenindex und Papyruswörterbuch*. Extrait de « Deutsche Literaturzeitung », 1929, Heft 26, col. 1259-1261, petit in-4°.

Segrè (Angelo), *Metrologia e circolazione monetaria degli antichi*. Bologna, Zanichelli, 1928, in-8°, xiv-546 pages.

* Smyly (J.-Gilbart), *An examination of the Dates of the Assouan Aramaic papyri*. Extrait de « Proceedings of the royal Irish Academy », vol. XXVII, Section C, n° 9, January 1909, pp. 235-250.

* Smyly (J. Gilbart), *Heron's formula for cube root*. Extrait de « Hermathena », vol. XIV, 1920, pp. 64-67.

* Smyly (J. Gilbart), *On the fixed Alexandrine year*. Reprinted from « Hermathena », vol. XI, n° 26, 1900, pp. 81-88.

* Smyly (J. Gilbart), *Fragment of a Greek romance*. Reprinted from « Hermathena », vol. XI, n° 27, 1901, pp. 322-330.

* Smyly (J. Gilbart), *Mr Kenyon's*

palaeography of Greek papyri. Reprinted from « Hermathena », vol. X, n° 25, 1900, pp. 425-434.

* Smyly (J. Gilbart), *A new fragment of the Laches of Plato.* Reprinted from « Hermathena », vol. X, n° 25, pp. 407-408.

* Smyly (J. Gilbart), *Notes on Theon of Smyrna.* Reprinted from « Hermathena », vol. XIV, n° 33, 1907, pp. 261-279.

* Smyly (J. Gilbart), *On the relation of the Macedonian to the Egyptian Calendar.* Reprinted from « Hermathena », vol. XIV, n° 33, pp. 393-398.

* Smyly (J. Gilbart), *The revenue years of Philadelphus, Euergetes I, and Philopator.* Extrait de « Hermathena », vol. XIV, n° 32, 1906, pp. 106-116.

* Smyly (J. Gilbart), *The Sayings of Simonides.* Reprinted from « Hermathena », vol. XV, n° 34, 1908, pp. 149-151.

* Smyly (J. Gilbart), *Some examples of Greek Arithmetic.* Reprinted from « Hermathena », XIV, 1920, pp. 105-114.

Spiegelberg (Wilhelm), *Eine ägyptische Civilprozessordnung der Ptolemäerzeit* (2-3 vorchristl. Jahrh.). Extrait de « Forschungen und Fortschritte », 5. Jahrg., n^r 9, 20 März 1929, p. 97, in-4°.

* Spiegelberg (Wilhelm), *Aus einer ägyptischen Zivilprozessordnung der Ptolemäerzeit.* (3.-2, vorchristl. Jahrh.) (Pap. demot. Berlin 13621.) München, 1929, in-4°. Abhandl. der bayer. Akad. der Wiss. Philos.-hist. Abt., N. F. 1, 1929, 22 pages, 4 planches.

Spiegelberg (Wilhelm), *Die Demotischen Urkunden des Zenon-Archivs.* Leipzig, Hinrichs, 1929, grand in-4°. Spiegelberg : Demotische Studien, Heft 8, VII-37 pages, 10 planches.

Staehlin (Otto), *Zur handschriftlichen Ueberlieferung des Clemens Alexandrinus.* Leipzig, Hinrichs, 1901, in-8°. Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, N. F. Bd V, Heft 4, 8 pages.

Steinacker (Harold), *Die antiken Grundlagen der frühmittelalterlichen Privaturkunde.* Leipzig, Teubner, 1927, grand in-8°. Grundriss der Geschichtswissenschaft, Ergänzungsband I, X-171 pages.

* Taubenschlag (Rafael), *Geschichte der Rezeption des römischen Privatrechts in Aegypten.* Pavia, 1929, grand in-8°. Estratto dagli « Studi in onore di P. Bonfante », vol. I, pp. 369-440.

* Taubenschlag (Rafael), *Die materna potestas im gräko-ägyptischen Recht.* Sonderabdruck aus der « Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte », XLIX, Röm. Abt., 1929, pp. 115-128, in-8°.

Vogliano (Achilles), *Epicuri et Epicureorum scripta in Herculanensibus papyris servata.* Berolini, Weidmann, 1928, in-8°, XX-160 pages, 5 planches.

Vogt (Joseph), *Herodot in Aegypten.* Stuttgart, Kohlhammer, 1929, in-8°. Einzelausgabe aus « Genethliakon Wilhelm Schmid, Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft », Heft 5, pp. 97-137, 43 pages.

Weil (Henri), *Classical texts from Papyri in the British Museum including the newly discovered poems of Herodas, edited by F. G. Kenyon.* London, 1891, in-4°, VI-116 pages. Extrait du « Journal des Savants », novembre 1891, 19 pages.

Wilcken (Ulrich), *Alexanders*

Zug in die Oase Siwa. Berlin, 1928, grand in-8°. Sonderabdruck aus den Sitzungsberichten der Preuss. Akad. der Wiss. Philos.-hist. Kl., 1928, XXX, pp. 576-603, 30 pages.

Wilcken (Ulrich), W. Dittenberger, *Orientis Graeci Inscriptiones Selectae*. Volumen prius, Leipzig, 1903. Leipzig, Teubner, 1904, in-8°. Sonderabdruck aus Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete, Bd 3, Heft 2, pp. 313-336. Avec du même : Papyrus-Urkunden.

Wilcken (Ulrich), *Papyrus-Urkunden*. Leipzig, Teubner, 1904, in-8°. Sonderabdruck aus Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete, Bd 3, Heft 2, pp. 300-313.

Égypte chrétienne.

Bertholet (Alfred), *Die Eigenart der alttestamentlichen Religion*. Tübingen, Mohr, 1913, in-12, 32 pages.

Bertholet (Alfred), *Das Ende des israelitischen Staatswesens*. Tübingen, Mohr, 1910, in-8°, VII-165 pages.

Crum (W.-E.), *A coptic dictionary*. Oxford, Clarendon Press, 1929, in-4°.

Garapon (L.-P.), *Recherches sur les antiquités judaïques, ou examen critique d'une notice sur le séjour des Hébreux en Égypte et leur fuite dans le désert*. Lyon et Paris, Perisse frères, 1830, in-8°, 103 pages.

Heuser (Gustav), *Die Personennamen der Kopten*, I. Leipzig, Dieterich, 1929, in-8°. « Studien zur Epigraphik und Papyruskunde », Bd I, Schrift 2, XV-125 pages.

Humbert (Paul), *Recherches sur les sources égyptiennes de la littérature sapientale d'Israël*. Neuchatel, 1929, in-8°. « Mémoires de l'Université de Neuchatel », t. VII, 195 pages.

* Lemoine (Jean-Gabriel), *L'Art héritier égyptien aux I^re et II^e siècles*. Dans l' « Art vivant en Égypte », 5^e année, n° 98, 15 janvier 1929, pp. 80-83, figures.

* Lorentz (Rudolf), *De egyptische Kerkvorsteling en Hippolytus van Rome*. Haarlem, Enschedé, 1929, in-8°. Dissertation de l'Université de Leyde, 187-3 pages.

Löw (Immanuel), *Die Flora der Juden, I 1 et 2, II, III*. Wien, R. Löwit, 1924-1928, 4 vol. in-8°, XIV-807-XII-532-XI-522 pages.

* Marcus (Ralph), *Law in the Apocrypha*. New York, Columbia Univ. Press, 1927, in-8°. « Columbia University Oriental Studies », vol. XXVI. Dissertation de la Columbia University, XVI-117 pages.

Rowe (Alan), *Canaan links with Egypt, Crete and Cyprus* : New Beisan relics. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4621, vol. 171, nov. 12, 1927, pp. 856-859, fig., in-f°.

Schmidt (Carl), *Plotins Stellung zum Gnosticismus und kirchlichen Christentum*. Leipzig, Hinrichs, 1901, in-8°. « Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur », N. F. Bd V, Heft 4, X-90 pages.

* Simaika Pacha (Marcus-H.), *Le Musée copte au vieux Caire*, dans « L'Art vivant en Égypte », 5^e année, n° 98, 15 janvier 1929, p. 62, figures.

* van Lantschoot (Arm.), *Contarion in fonte nova di Napoli*. Extrait de « Le Muséon », t. XLI,

1928, pp. 217-224, gr. in-8°, 8 pages.

* VAN LANTSCHOOT (Arm.), *Lettre de Saint Athanase au sujet de l'amour et de la tempérance*. Extrait de « Le Muséon », t. XL, 1927, pp. 265-292, gr. in-8°, 28 pages.

* VAN LANTSCHOOT (Arm.), *Les textes palimpsestes de B. M., or.* 8802. Extrait de « Le Muséon », t. XLI, 1928, pp. 225-247, gr. in-8°, 23 pages.

* VAN LANTSCHOOT (Arm.), *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte*. I. Les colophons coptes des manuscrits sahidiques. Louvain, Imp. Istas, 1929, 2 vol. in-8°. Bibliothèque du Muséon, 1, XVIII-224-153 pages.

* W(INLOCK) (H.-E.), *The Egyptian expedition. The monastery of Epiphanios at Thebes*. Extrait du « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », X, n° 7, July 1915, pp. 138-150, figures.

* ZIELINSKI (Th.), *La Sibylle*. Trois essais sur la religion antique et le christianisme. Paris, F. Rieder & C°, 1924, in-12 (Christianisme, n° 4), 127 pages.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Thèbes. La Gloire d'un Grand Passé, par Jean Capart, avec la collaboration de Marcelle Werbrouck. Un beau volume grand in-4° (25 × 32), luxueusement édité, contenant, outre le texte, 257 reproductions en autotypie, dont 100 au format 18 × 24.

Thèbes. The Glory of a Great Past, by Jean Capart, in collaboration with Marcelle Werbrouck. Un beau volume grand in-4° (25 × 32), luxueusement édité, contenant, outre le texte, 257 reproductions en autotypie, dont 100 au format 18 × 24.

Thèbes. La Gloire d'un Grand Passé expliquée aux enfants. Un album 22 × 30, contenant 48 pages et 40 figures dans et hors texte, couverture en couleurs.

Thebe. De Roem van een Groot Verleden, aan de kinderen uitgelegd. Een album van 48 bladzijden met 40 platen.

Thebes. The Glory of a Great Past. A little book for everybody. An album of 48 pages and 40 figures.

Autour de la Pierre de Rosette, par Camille Lagier. Un beau volume in-8° carré (18 × 24) de 160 pages sur beau papier vergé avec 11 planches hors texte.

Les Statues Vivantes. Introduction à l'étude des statues égyptiennes par Mme Weynants-Ronday. Préface de Jean Capart. Un beau volume in-8° carré (18 × 24) de XII + 204 pages imprimées sur très beau papier vergé.

Vie de Pétosiris, Grand Prêtre de Thot, à Hermopolis-la-Grande, par Émile Suys. Préface de Jean Capart. Un volume in-8° (18 × 24) de 170 pages et 8 planches hors texte.

La science égyptienne. L'arithmétique au Moyen Empire, par O. Gillain. Préface de H. Bosmans, S. J. Un volume in-8° (18 × 24) de 326 pages et frontispice.

The Plural and dual in Old Egyptian, by Raymond O. Faulkner. Un volume in-4° (22 × 28) de 70 pages.

Les Temples de Karnak, fragment du dernier ouvrage de Georges Legrain. Avant-propos de Jean Capart. Un beau volume grand in-4° (25 × 32), contenant 270 pages et 163 illustrations.

Catalogue des Caractères d'impression hiéroglyphiques égyptiens, d'après les matrices appartenant à Alan H. Gardiner. Un beau volume in-4° de 48 pages.

Guide du Visiteur, Égypte, Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles, par Jean Capart. Brochure de 78 pages.

La Tombe de Nakht, notice sommaire par M. Werbrouck et B. van de Walle. Une brochure de 23 pages.

A l'aristocratie et à l'élite intellectuelle et artistique de la société belge, la Maison Edgard Dumoulin se recommande.

VOYAGES

Edgard Dumoulin

137 & 139, RUE ROYALE

ET 1, RUE DE L'ASSOCIATION

BRUXELLES

AGENCE DE L'ÉLITE, LES PLUS HAUTES RÉFÉRENCES
MAISON CATHOLIQUE DE TOUT PREMIER ORDRE
NOTRE COMPÉTENCE EST NÉE DE
TRENTE-SEPT ANNÉES
D'EXPÉRIENCE

⚜ ⚜

Passages et Croisières

Voyages à forfait

Demandez nos brochures envoyées gratuitement

LES CROISIÈRES EN MÉDITERRANÉE

DE LA COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES

▼ ▼ ▼

Croisières permettant la visite de l'Égypte, la Haute-Égypte, la Palestine et la Syrie :

Prix : **18.725** francs français en 1re classe;
16.850 francs français en 2e classe.

Tours de la Méditerranée, d'une durée de 25 jours :

Prix : **10.905** francs français en 1re classe;
9.030 francs français en 2e classe.

PROGRAMMES ENVOYÉS GRATUITEMENT AUX PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE

◎ ◎

Pour tous renseignements et les inscriptions s'adresser aux Représentants généraux en Belgique de la Cie des MESSAGERIES MARITIMES

Office Belge des Compagnies Françaises de Navigation

29, Boulevard Adolphe Max . . . . . Bruxelles
16, Place de Meir . . . . . Anvers
34, Rue des Dominicains . . . . . Liége

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN ÉGYPTE

SOCIÉTÉ ANONYME ÉGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 janv. 1929

CAPITAL SOUSCRIT : £ 1.000.000
CAPITAL VERSÉ : £ 500.000

Siège social au Caire, 45, rue Kasr el Nil
Siège d'Alexandrie, 10, rue Stamboul

Adresse Télégraphique : BELGINTER

Conseil d'Administration :

Georges Theunis, *Président.*
Henry Naus Bey, *Vice-Président.*
S. E. Emine Yehia Pacha, *Vice-Président.*

Administrateurs :

Fréderic Brunner.
Bon Edm. Carton de Wiart.
Chev. Wauters d'Oplinter.
Baron Jean Empain.
James H. Gannon.
Gaston Ithier.
Émile Jacobs.
Baron Léon de Lhoneux.
S. E. Mahmoud Choucri Pacha.
André Peytel.
Paul Ramlot.
Alfred Reinhart.
Robert J. Rolo.

CORRESPONDANTS DANS LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE

Traite toutes les opérations de Banque

Londres-Paris-Le Caire en Wagons-lits

SIMPLON-ORIENT-EXPRESS

LONDRES, PARIS, LAUSANNE, MILAN
VENISE, TRIESTE, BELGRADE, SOFIA
STAMBOUL, BUCAREST, ATHÈNES
HAIDAR-PACHA, ANGORA, ALEP
TRIPOLI, HAIFA, KANTARA, LE CAIRE

Wagons-lits 1re et 2e cl. sur tout le parcours

Wagons Pullman

DE LONDRES A DOUVRES ET DE KANTARA AU CAIRE

Vedette spéciale pour la traversée du Bosphore

DE STAMBOUL A HAIDAR-PACHA

Service Automobile

DE TRIPOLI A HAIFA

EXCURSIONS-VOYAGES A FORFAIT

EN ÉGYPTE, SYRIE, PALESTINE
HAUTE-ÉGYPTE, NIL BLEU, SOUDAN

Brochures spéciales sur demande aux Agences :

WAGONS-LITS-COOK

ORGANISATION MONDIALE DE VOYAGES

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

Fournisseurs de S. M. le Roi d'Angleterrre.

Relief en calcaire. Tête de princesse,
$0^{m}135 \times 0^{m}10$. Époque Saïte
(vers 600 avant J.-C.)

SPINK & SON, LTD

5-6-7, KING STREET

LONDON, S. W. I.

TÉLÉGRAMMES :
JADEITE, PICCY, LONDON

ÉTABLIS EN
1772

VOYAGES

JOSEPH

DUMOULIN

ALEXIS DUMOULIN

DIRECTEUR

77, BOULEVARD ADOLPHE MAX

BRUXELLES

Organisation de voyages à forfait pour familles, sociétés et congrès.

Plans et facilités de toutes natures pour la réalisation de voyages d'études ou d'affaires.

Billets de passage et croisières pour le monde entier.

Spécialité de Voyages en Égypte et dans le Proche-Orient

CATALOGUES ILLUSTRÉS GRATIS

FONDATION AUTHENTIQUE EN 1893

«SITMAR» SOCIETÀ ITALIANA DI SERVIZI MARITTIMI

DIRECTION GÉNÉRALE : GÊNES . . . SIÈGES : ROME — NAPLES
AGENCES GÉNÉRALES : ALEXANDRIE D'ÉGYPTE — CONSTANTINOPLE
Adresse télégraphique : SITMAR

LIGNES DESSERVIES PAR LA SOCIÉTÉ

GRAND EXPRESS EUROPE-ÉGYPTE (HEBDOMADAIRE)

S/s : « AUSONIA » « ESPERIA »	Jeudi	d. Gênes	∧	a. Lundi.
	Vendredi	d. Naples		a. Dimanche.
	Samedi	d. Syracuse		a. Samedi.
	Lundi	∨ a. Alexandrie		d. Jeudi.

LIGNES RAPIDES

Circuit A : Gênes-Alexandrie-Constantinople-Marseille-Gênes (bi-mensuel).

Circuit B : Gênes-Constantinople-Alexandrie-Gênes (bi-mensuel).

Avec ces circuits rapides *A* et *B* la « Sitmar » a organisé des combinaisons variées de :

VOYAGES TOURISTIQUES CIRCULAIRES EN MÉDITERRANÉE

pour la visite des pays du Levant et de l'Orient avec utilisation de la ligne « Grand Express Europe-Égypte » pour le trajet Italie-Alexandrie et vice versa, permettant l'interruption du voyage entre l'Égypte et la Palestine ou la Syrie.

Dans chaque port d'escale, intéressantes excursions dans la ville et les environs.

Les billets, à prix réduits, sont valables quatre mois.

(Consulter la publication « Croisières touristiques en Méditerranée »)

Ligne postale : Mer Tyrrhénienne-Constantinople-Échelles du Danube (bi-mensuelle).

Ligne commerciale : Mer Tyrrhénienne-Constantinople-Mer Noire (circulaire, tous les 28 jours).

Ligne commerciale : Mer Tyrrhénienne-Échelles de la Mer Égée (circulaire, tous les 28 jours).

RENSEIGNEMENTS ET VENTE DES BILLETS AU

Bureau de Passages : GÊNES : Piazza Nunziata, 64r (adr. télégr. : SITMARPASS).

En Italie et à l'étranger : aux bureaux de la Compagnie et aux principales agences de voyages.

Bruxelles, VROMANT & Co. — 144.83

CINQUIÈME ANNÉE

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

BULLETIN PÉRIODIQUE DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Nº 10 — JUILLET 1930

MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE
PARC DU CINQUANTENAIRE, BRUXELLES

est envoyée gratuitement à tous les membres de la Fondation Égyptologique et n'est pas mise dans le commerce. Les personnes désirant devenir membres de la Fondation sont priées de se faire connaître en indiquant dans quelle catégorie de membres elles veulent s'inscrire.

Membres protecteurs : La qualité de membre protecteur est accordée aux personnes ou aux institutions qui ont rendu des services éminents à la Fondation. Elle peut être acquise par tout membre effectif qui, avec l'agrément du Conseil d'administration, rachète sa cotisation annuelle par le paiement d'un capital égal à vingt fois la cotisation annuelle. Les membres protecteurs reçoivent gratuitement toutes les publications de la Fondation.

Membres effectifs : Sont membres effectifs, les personnes ou institutions qui versent annuellement à la Fondation 100 francs au minimum.

Membres adhérents : La cotisation des membres adhérents est de 25 fr. minimum; pour l'étranger 7 belgas.

Membres correspondants : Le titre de membre correspondant est décerné aux institutions scientifiques ou aux érudits qui échangent régulièrement leurs publications avec la Fondation.

***

Toutes les correspondances relatives à la Fondation et à la *Chronique d'Égypte* doivent être adressées aux *Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.*

Les versements peuvent être faits : En *Belgique*, au compte chèques postaux de la Fondation (n° 58,725) ou à la Caisse de Reports et de Dépôts, rue des Tongres, Bruxelles (compte D. 1436); au *Caire*, à la Banque Belge et Internationale en Égypte.

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

Nº 10 – JUILLET 1930

MEMBRES

Depuis la publication du numéro IX de la *Chronique*, nous avons eu le plaisir d'inscrire deux membres donateurs et de nombreux membres protecteurs.

Membres donateurs.

Le 19 mars 1930 le Directeur de la Fondation a reçu la lettre suivante de S. Exc. Wacyf Boutros Ghali, ministre des Affaires Étrangères d'Égypte :

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le ministère des Affaires Étrangères, désireux de marquer tout l'intérêt qu'il porte à la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth qui contribue si heureusement au resserrement des liens culturels entre la Belgique et l'Égypte, s'inscrit à cette œuvre à titre de Membre Donateur.

Conformément aux instructions qui figurent dans le bulletin de souscription, le Ministère a versé sa contribution de 60 livres sterling dans les caisses de la Banque Belge et Internationale.

En vous renouvelant tous mes vœux de succès pour votre œuvre, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, les assurances de ma meilleure considération. *Le Ministre des Affaires Étrangères,*

(s) Wacyf Boutros Ghali.

M. Julius Goldman, de New-York, qui était membre protecteur depuis quelques années déjà, vient, à la suite du voyage qu'il a fait au bord du Nil, de s'inscrire parmi nos membres donateurs, en nous envoyant un chèque de 300 dollars.

Nouveaux Membres protecteurs.

Alexandre, I.
Bernheim, Maurice.
Bibliothèque Nationale, Varsovie.
Boutros Pacha Ghali (S. Exc. Wacyf).
Capart, Élisabeth.
Cook and Son Ltd (Le Caire).
Dufossez, Paul.
Elsen (Mme Germaine).
Franchomme (Mme Fernand).

Frazier (Mrs Francis Pearsall).
Gasparini (S. Exc. Jacopo).
Goldman (Mlle Hetty).
Grégoire, Charles.
Harari Pacha (Victor).
Hymans, Paul.
Municipalité d'Assiout.
Municipalité d'Assouan.
Municipalité de Keneh.
Nahman, Maurice.
Nolf (docteur P.).
Rosenwald (Mrs Julius).
Ruegger (Mme Charlotte).
Ruys, Bernard, E.
Service des Antiquités d'Égypte.
Seymour de Ricci.
Sidki Pacha (S. Exc. Ismaïl).
Steens, Armand.
Suarez, Léon.
Taymans, André.
Télémaque, Alexandre.
Van Dam (Mlle Th.-E.).
Van Groenendael, Geneviève.
Vanderbilt Balsan (Mme Jacques).
Visart de Bocarmé (comte Étienne).
Wissa bey (Alfred-G.).

Membres correspondants.

Plusieurs savants ayant demandé leur inscription comme membres correspondants, nous croyons utile de donner ici la liste revisée des membres de cette catégorie.

Bovier-Lapierre, R. P., Collège des Jésuites, Le Caire.
Breccia, E., Musée des Antiquités, Alexandrie.
Bruyère, B. Institut français d'archéologie orientale, Le Caire.
Cerny, J., Prague.
Chassinat, E., Le Vésinet.
de Buck, A., Leyde.
Drioton, chanoine Ét., Musée du Louvre.
Dunham, Dows. Museum of Fine Arts, Boston.
Firth, Cecil., Service des Antiquités d'Égypte.
Gauthier, H., Service des Antiquités d'Égypte.
Green, F. W., Fitzwilliam Museum.
Gunn, B., Musée du Caire.
Institut archéologique de Tubingue.
Institut français d'archéologie orientale, Le Caire.
Jéquier, Gustave, Neuchâtel.
Jouguet, Pierre, Institut français d'archéologie orientale, Le Caire.
Junker, Hermann, Vienne.
Kalbfleisch, Karl, Giessen.
Keimer, Ludwig, Le Caire.
Lange, H.-O., Copenhague.
Lauer, J.-P., Service des Antiquités d'Égypte.
Lefebvre, Gustave, Toul.
Metropolitan Museum of Art, New-York.
Munier, Société Royale de Géographie, Le Caire.
Musées des Antiquités, Leyde.
Musée des Antiquités, Turin.
Musée de l'Université de Pensylvanie, Philadelphie.
Roeder, Günther, Hildesheim.
Société archéolog. d'Alexandrie.
Société des Bollandistes, Bruxelles.
Wenger, Léopold, Université de Munich.
Wessely, C., Université de Vienne.
Wilcken, A., Berlin.

VISITE OFFICIELLE DU ROI ET DE LA REINE DES BELGES AU ROI D'ÉGYPTE

Nos membres aimeront à trouver ici un résumé des réceptions officielles de nos Souverains par le Roi Fouad et par la Municipalité d'Alexandrie :

Le lundi 10 mars, à 9 heures du matin, l'*Esperia*, ayant à bord les Souverains belges, arrive dans le port d'Alexandrie.

A peine le bateau est-il signalé, que S. A. R. le prince Omar Toussoun monte à bord, accompagné de Yehia pacha Ibrahim, Sadek Wahba pacha, Hassanein bey et Ismaïl Teymour bey, afin de souhaiter la bienvenue à Leurs Majestés au nom de S. M. le Roi Fouad. S. Exc. M. Dauge, ministre de Belgique en Égypte et M. Verstraeten, consul général, se sont également rendus à bord.

Dès que le navire accoste au quai de la Sitmar, S. Exc. Hussein Sabry pacha, gouverneur d'Alexandrie, ainsi que le commandant de la 2e brigade d'Alexandrie montent à leur tour présenter leurs vœux aux Souverains et se retirent immédiatement.

... A 10 h. 30, une vedette royale, battant pavillon belge, amène les Souverains au quai de Ras el Tin, magnifiquement décoré de guirlandes de fleurs et pavoisé aux couleurs égyptiennes et belges. Là, Leurs Majestés, saluées par la *Brabançonne*, passent en revue les troupes et se rendent ensuite au salon qui leur est réservé dans le train spécial qui doit les amener au Caire.

A 11 heures le Roi et la Reine quittent Alexandrie, accompagnés du prince Toussoun et des membres de la garde d'honneur. La suite des Souverains belges se compose de S. Exc. Paul Hymans, ministre des Affaires Étrangères, du comte de Lannoy, grand maréchal de la Cour, du comte de Patoul, maréchal de la Cour, de la comtesse de Caraman-Chimay, dame d'honneur de S. M. la Reine, du général Swagers, aide de camp du Roi, du professeur P. Nolf, Directeur de la Fondation médicale Reine Élisabeth et de M. Jean Capart, conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

Tout le long du parcours, d'Alexandrie jusqu'au Caire, les gares sont pavoisées et décorées. A Damanhour, à Tanta et à Benha, où étaient réunis les moudirs, les sous-moudirs, les commandants de la police et les hauts fonctionnaires, le train royal ralentit. A son passage, les détachements de la police rendent les honneurs et la musique entonne l'hymne national belge.

A 3 heures de l'après-midi, le train blanc entre en gare du Caire. S. M. le Roi Fouad, déjà sur le quai, s'avance vers les Souverains belges, qui descendent du wagon et leur souhaite la bienvenue, tandis que Mme Michalla pacha offre des fleurs à la Reine Élisabeth au nom de S. M. la Reine Nazli. Puis les deux Rois se présentent leur suite...

On se dirige vers la sortie royale et, pendant qu'une foule intense les acclame, les Souverains montent dans les voitures attelées de six chevaux aux harnachements rouge et or. Dans le premier landau se trouvent les deux Rois, dans le second la Reine et le prince Toussoun. Un escadron de la cavalerie de la garde, aux chevaux blancs, précède les deux voitures et un autre, aux chevaux bruns, les suit. S'avançant lentement entre les deux haies de soldats, le cortège royal arrive enfin au palais d'Abdine où les augustes hôtes de l'Égypte et leur suite descendent aux appartements qui leur sont réservés.

Le service d'honneur, délégué par le Roi Fouad auprès des Souverains belges, se compose des personnalités suivantes : S. Exc. Yehia Ibrahim pacha, ancien premier ministre; S. Exc. Sadek Wahba pacha, Envoyé Extraordinaire et ministre plénipotentiaire; M. Ismaïl Teymour bey, 4e chambellan de S. M. le Roi; Mme Youssef Cattaoui pacha, dame d'honneur de la Cour.

Après un léger repos, le Roi Albert reçoit la colonie belge du Caire.

Un dîner de gala est donné en l'honneur des Souverains. Au dessert, les discours suivants sont échangés entre S. M. le Roi Fouad et S. M. le Roi Albert :

DISCOURS DU ROI FOUAD

Sire, Madame,

Je suis heureux de souhaiter à Vos Majestés la bienvenue dans la capitale de Mon Royaume.

L'Égypte, terre d'histoire et de légendes, qui garde de son passé le culte des purs héroïsmes, offre le tribut de son admiration au Roi Chevalier et à Sa Noble Compagne, Symboles du courage et de l'abnégation au service de la Patrie.

Dans les acclamations qui s'élevaient sur le passage de Vos Majestés, l'hommage de Mon peuple allait, en même temps, à la Nation belge qui, par son génie et par son labeur, ne cesse d'être à l'avant-garde de la civilisation.

Il M'a été donné de voir cette Nation à l'œuvre lors de Ma visite à Bruxelles, où Je reçus de Vos Majestés un accueil inoubliable, et dans les grands centres belges dont l'activité méthodique est, pour tous, un sujet d'émerveillement.

L'Égypte considère la visite de Vos Majestés comme un nouveau témoignage de l'intérêt que porte la Nation belge au développement des liens d'amitié qui unissent deux peuples également laborieux, épris d'un même idéal de justice et de paix.

L'Égypte Ancienne compte dans la Nation belge de savants et fidèles admirateurs et Je Me plais à rappeler que le nom de la gracieuse Souveraine des Belges est inscrit sur le fronton de la Fondation Égyptologique de Bruxelles.

Quant à l'Égypte Moderne, elle est heureuse de reconnaître la part prise par la Colonie belge, établie sur son sol, dans le développement de la culture, du commerce et de l'industrie. Nous exprimons l'espoir de voir se renforcer chaque jour davantage cette collaboration amicale et bienfaisante.

C'est dans ces sentiments que Je bois à la santé de Vos Majestés et de la Famille Royale et à la gloire et à la prospérité de la Belgique.

DISCOURS DU ROI ALBERT

Sire,

La Reine et moi, nous remercions Votre Majesté des gracieuses paroles qu'Elle vient de nous adresser.

Nous sommes très sensibles à son charmant accueil ainsi qu'aux multiples témoignages de sympathie dont la Belgique et Nous sommes l'objet de la part des autorités et de la population, depuis Notre arrivée sur le sol égyptien.

Le voyage de Votre Majesté à Bruxelles en 1927 fut une marque précieuse et inoubliable de ses sentiments à l'égard de Mon pays.

Mes compatriotes n'ont pas oublié qu'après la partie officielle de Son séjour, Votre Majesté a tenu à visiter nos centres industriels et commerciaux, prouvant ainsi le haut intérêt qu'Elle porte aux questions écono-

miques qui jouent un rôle de plus en plus important dans les relations internationales.

Dans ces domaines, la Belgique est heureuse et fière d'être appelée à contribuer au développement du royaume de Votre Majesté et Je me réjouis de constater combien les sentiments d'amitié qui existent entre les deux peuples permettent d'augurer favorablement de la part que les Belges peuvent être conviés à prendre au magnifique essor de la culture, de l'industrie et du commerce égyptien.

L'Égypte est une terre mémorable entre toutes; elle est le berceau des premières civilisations et les admirateurs de ce célèbre passé éprouvent une vive gratitude pour ceux qui se consacrent à la découverte, à la conservation et à l'aménagement de ces trésors archéologiques qui sont d'incomparables et d'inépuisables sources de science et d'art.

Nous savons avec quel souci éclairé Votre Majesté encourage ces travaux.

Sire, dans ce pays qui, seul dans le monde, peut s'enorgueillir d'une aussi longue succession de périodes d'éclat sous le règne de dynasties illustres, une nation laborieuse marche résolument aujourd'hui sous l'égide d'un Monarque épris d'idées modernes dans les voies de l'avancement moral et matériel. L'Égypte contemporaine voit s'ouvrir devant elle un avenir brillant.

Je lui apporte le salut de la Belgique et les vœux chaleureux que Nous formons pour sa prospérité.

Je lève Mon verre en l'honneur de Votre Majesté et de Sa Famille. Je bois à Son bonheur et à la gloire de Son règne.

Le 11 au matin, Leurs Majestés visitent la Bibliothèque Royale, où les précieux manuscrits, les documents rares, les Corans aux éblouissantes enluminures retiennent longuement leur attention. Après avoir signé le Livre d'Or, les augustes visiteurs passent au musée de l'art arabe.

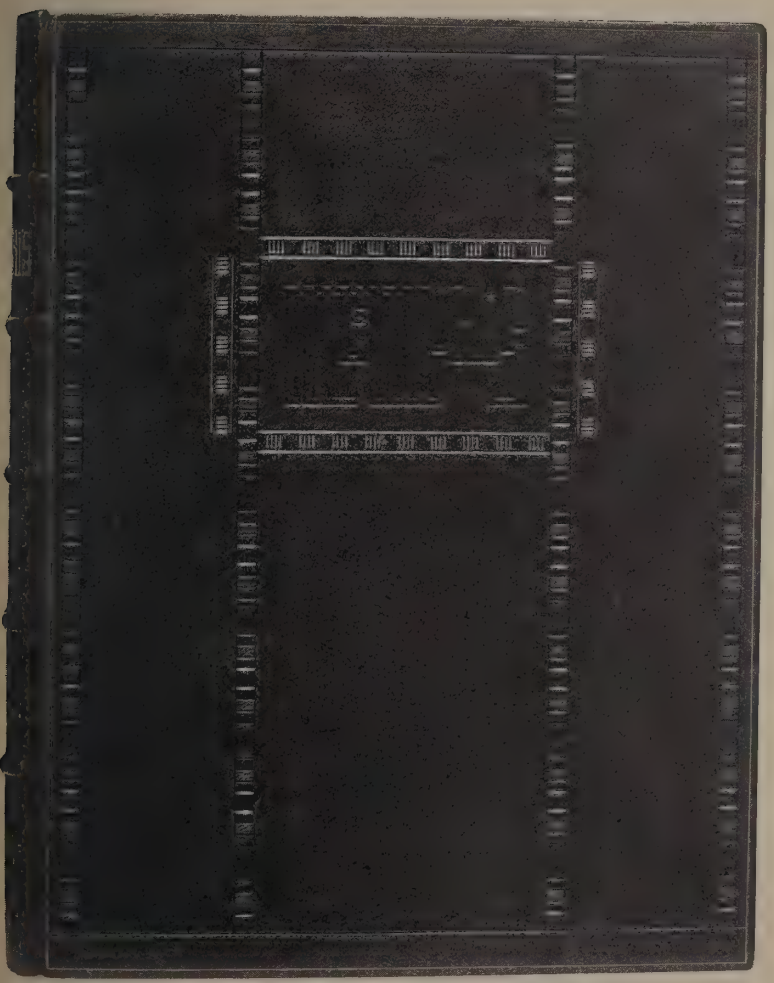
Après le déjeuner au palais d'Abdine, S. M. la Reine remet à S. M. le Roi Fouad un exemplaire du nouvel ouvrage publié par la Fondation : *Memphis, à l'ombre des pyramides*. La très belle reliure en cuir d'Égypte orné de mosaïque multicolore, est l'œuvre de M^lle^ B. van Regemorter (fig. 1).

Ensuite, le cortège royal se met en route afin de visiter les travaux actuellement en cours près des Pyramides. M. Reisner, du Fogg Art Museum, directeur de ces fouilles, se met à la disposition des visiteurs et leur fournit toutes les explications nécessaires. Le thé est servi au Kiosque royal et une fantasia clôture la visite.

A 7 h. 30 du soir, le ministre des Affaires Étrangères

d'Égypte offre un grand banquet, au palais de Zaafaran, en l'honneur des Souverains et à 9 h. 30 Leurs Majestés, accompagnées de S. M. le Roi Fouad, assistent à un grand gala à l'Opéra Royal.

Au matin du mercredi 12 mars, le Roi et la Reine des Belges se rendent au musée égyptien qui fait toute leur admiration, non moins que le musée copte qu'ils parcourent au début de l'après-midi.



(Exemplaire offert à S. M. le Roi Fouad.) FIG. 1. MEMPHIS.

A 4 heures, les deux Rois visitent le Jardin Zoologique, tandis que la Reine se rend au Palais de Koubbeh, où réside la Reine Nazli.

A 8 heures du soir, à la Légation de Belgique, les Souverains belges offrent un dîner à S. M. le Roi Fouad. Ce dîner clôture la visite officielle au Caire. Leurs Majestés se rendent ensuite au yacht de S. M. le Roi Fouad, le *Kassed Kheir* mis à leur disposition pour toute la durée de leur séjour et leur visite en Haute-Égypte.

Le 13 au matin les Souverains belges arrivent à Héliopolis. Au Palace Hôtel, ils reçoivent la délégation des Anciens Combattants belges, français et italiens. Puis, ils se rendent à la cathédrale, où ils déposent une couronne sur la tombe du général baron Empain, le fondateur de l'Héliopolis moderne. Après avoir visité le nouveau champ de course, le Roi et la Reine s'en vont vers Alexandrie.

Hussein Sabry pacha, beau-frère du Roi d'Égypte, reçoit au nom de la municipalité d'Alexandrie ses augustes hôtes qu'il conduit au Palais Antoniadès.

Au cours de l'après-midi, le Roi et la Reine font une promenade dans les jardins du palais, puis ils reçoivent l'hommage de la colonie belge. Au jardin Nouzha, dans un pavillon spécialement bâti pour cette occasion, le thé est servi à Leurs Majestés auxquelles se joint l'élite de la société alexandrine.

Le soir au dîner offert par la municipalité, la table est entièrement décorée d'orchidées venues, à grands frais, de Belgique. Touchante manifestation de la ville d'Alexandrie.

Le lendemain matin, les Souverains admirent, guidés par le savant conservateur, M. Breccia, le musée d'Antiquités gréco-romaines; plus tard ils se rendent aux Catacombes, à la Colonne Pompée et aux fouilles récemment entreprises près de la mosquée Nabi Daniel où l'on espère retrouver le tombeau d'Alexandre le Grand.

A midi, un déjeuner intime, au palais, permet au Roi et à la Reine de se reposer quelque peu avant de faire une longue promenade en auto dans les rues de la ville et au Ramleh. Enfin, le départ d'Alexandrie se fait à 4 h. 30 au milieu de

l'enthousiasme général. Le dîner est servi en cours de route et le train arrive à 8 heures au Caire. Le Roi, M. Hymans et le général Swagers descendent, mais le train royal continue vers Béni-Souef, où la Reine s'embarque pour la Haute-Égypte.

S. M. le Roi Fouad avait mis à la disposition de ses hôtes le magnifique yacht le *Kassed Kheir* pour les mener à leur gré jusqu'à la première cataracte. Le programme avait été dressé de manière à permettre la visite des monuments les plus importants découverts dans ces dernières années, en parcourant les divers chantiers de fouilles en activité.

Le Roi Albert avait décidé de faire un rapide voyage aérien en Mésopotamie, avant de rejoindre S. M. la Reine à Louqsor.

C'est ainsi que le 14 au soir, le train royal roulait vers Béni-Souef où le *Kassed Kheir* attendait la Reine. La campagne égyptienne était éclairée par les rayons de la pleine lune et nous voyagions, lumières éteintes, pour jouir du paysage. Près de el Riqqeh la pyramide de Meidoum apparaissait dans un aspect de féerie...

A Béni-Souef, toute la ville est debout; la gare, les rues, la route jusqu'au fleuve sont pavoisées, illuminées, bordées d'une population délirante. Les étudiants, groupés autour du débarcadère, sont les plus ardents à crier leur enthousiasme. Bien tard retentissent les acclamations du peuple, ponctuées par la musique des pompiers, qui a tenu à exécuter tout son programme sur la berge même du fleuve.

Le 15 au matin, le bateau s'est mis en marche de bonne heure. On peut se demander si, depuis le temps des processions triomphales sur le Nil, un bateau a jamais navigué dans de pareilles conditions. La population entière des deux rives semble avoir été mobilisée; les berges sont parcourues par des détachements de méharistes. Les notables sur leurs chevaux magnifiquement harnachés escortent le yacht royal. Les populations se rangent devant les villages et partout on entend les musiques, les cris stridents des femmes (zagharit) (fig. 2), les clameurs des hommes qui crient : « Vive la Reine des Belges. » Certains villages sont pavoisés, décorés; des groupes d'hommes portant des drapeaux de confréries se

FIG. 2. (Phot. J. Capart.) AU PASSAGE DU BATEAU ROYAL.

tiennent debout près de portiques de verdure. Lorsque la Reine se montre, les acclamations s'élèvent en tempête, les gens trépignent, dansent, font de grands gestes solennels comme pour attester leur attachement. A certains endroits le yacht croise des bateaux, des pontons surchargés de spectateurs qui ont voulu voir la Reine de plus près.

A Minia, où nous arrivons vers le soir, la rive est illuminée, décorée de parterres de fleurs, tendue de tapis; deux grands drapeaux égyptiens et belges faits de lampes électriques sont manœuvrés par un mécanisme ingénieux qui donne l'impression qu'ils battent violemment dans l'air. Lorsque l'obscurité survient, les parterres s'illuminent de fleurs multicolores...

Le 16, nous allons de Minia à Mellaoui d'où la Reine visitera le fameux tombeau de Petosiris (voir *Chronique d'Égypte*, nº IV, pp. 111 à 116). Les autorités ont réalisé des tours de force en vue de faciliter cette excursion. Les routes, qui coupent la campagne, sont devenues parfaites; on défile entre des foules joyeuses et bruyantes qui agitent des palmes,

des drapeaux, des banderoles à inscriptions de bienvenue. A Derouah les rives du Bar-el-Youssouf disparaissent sous les grappes humaines. On passe le canal sur un vapeur luxueusement décoré; sur la berge d'en face, une route a été aménagée en abattant plusieurs palmiers. M. Leblanc, l'explorateur du Sahara et de l'Abyssinie, a tenu à conduire personnellement la six-roues qui va franchir les dunes et les plaines de sable mouvant. Pour que l'escorte officielle puisse suivre, des centaines d'hommes, nuit et jour, depuis une semaine, ont travaillé à la confection d'une route dont le sol est renforcé de palmes, de fascines et de treillage.

Après la visite du tombeau, autour duquel se pressent des milliers de spectateurs, la Reine fait une rapide tournée sur le chantier des fouilles exécutées par le professeur Roeder, dans les ruines d'Hermopolis.

Le 17 mars, le *Kassed Kheir* est en route pour Assiout, où l'on débarque vers la fin de l'après-midi. La municipalité a fait mettre en état les grandes tombes historiques de la montagne. Après avoir assisté à un merveilleux coucher de soleil sur la ville d'Assiout (fig. 3), la Reine est reçue chez Alexan pacha Abiscaroun, beau-père de S. Exc. Sadek Wahba pacha, ancien ministre d'Égypte à Bruxelles.

La journée du 18 se passe à naviguer tranquillement sur le Nil; à l'arrivée à Girgeh, le soleil se couche dans une splendeur indescriptible.

Le 19 au matin, de bonne heure, le *Kassed Kheir* est amarré devant Balianah. La rive est devenue méconnaissable avec sa rampe fleurie et ses décorations où rien ne choquerait si un peintre malencontreux ne s'était avisé d'aborder le pastiche du style égyptien pharaonique.

L'œil se porte avec sympathie sur les centaines d'enfants, vêtus de robes blanches, qui se tiennent silencieux, suivant la consigne, aussi longtemps que la Reine est invisible. Dès qu'Elle apparaît, c'est une clameur incessante de tous ces petits qui agitent des drapeaux belges.

Nous visitons le temple dont les plafonds ont été partiellement rétablis par les soins du Service des Antiquités; nous descendons au fond du cénotaphe de Séthi Ier. Dans le caveau aux décors et inscriptions de Meneptah, les reliefs sont

Fig. 3. (Phot. J. Capart.) S. M. la Reine a Assiout.

éclairés par le soleil dont les rayons, captés par un réflecteur, pénètrent par la porte d'entrée et illuminent toute la chambre. On a bien l'impression que les anciens devaient recourir à un procédé semblable pour leurs travaux.

Vers le soir, c'est l'arrivée à Nag-Hamadi, un des principaux sièges de la Société des Sucreries d'Égypte, où le directeur général, Henry Naus bey, notre président, a préparé, pour la Reine, une réception triomphale.

Le lendemain matin, après la visite de l'usine, nous allons voir une des curiosités incontestablement les plus pittoresques de l'Égypte : les pigeonniers du prince Youssouf Kamal. On n'a pas tous les jours l'occasion de voir tourbillonner et s'abattre plusieurs dizaines de mille pigeons.

Le soir, le bateau mouille à Denderah; le lendemain matin, 21 mars, nous faisons le trajet de Denderah à Louqsor par un vent du nord qui souffle en tempête et cache la montagne thébaine derrière les tourbillons de sable. L'après-midi est consacrée à une visite du temple de Karnak.

Le 22, dans la matinée, la Reine se fait expliquer les travaux

qui se font à Medinet Habou par les soins de l'Institut d'Archéologie de Chicago. Comme on le sait, les Américains ont entrepris, depuis quelques années, le relevé complet des reliefs et des inscriptions des temples de la localité. Les copistes sont à la besogne, accrochés au mur des grands pylônes par un appareil de fortune. La Reine, comme on l'a vu par les photographies publiées dans les revues, a désiré se rendre compte de ce procédé original d'exploration; Elle s'est promenée « comme une mouche sur les grandes figures divines et royales » (fig. 4).

L'après-midi, après la visite du temple de Louqsor, la Reine prend le thé chez Yassa bey Andraos Bichara, agent consulaire de Belgique. Toute la rangée des maisons du quai de Louqsor est brillamment décorée.

Le dimanche 23, le Roi Albert revient de son voyage en Mésopotamie. Existe-t-il un autre souverain moderne qui, en quelques jours de distance, ait survolé le Tigre et l'Eu-

Fig 4. (Phot. J. Capart.) Medinet Habou. S. M. la Reine au grand pylone.

phrate, navigué sur le Nil, visité les ruines de Babylone, de Ninive et de Thèbes ?

L'après-midi, les Souverains visitent, dans la nécropole thébaine, les tombes les plus remarquables : Khaemhat, Ouserhat (51), Nakht (52), Menna, Thati, etc. M. Robert Mond, qui depuis de nombreuses années travaille à la découverte et à la préservation des tombes thébaines, a la satisfaction de montrer aux Souverains les travaux achevés de la tombe de Ramose.

Pendant la matinée du 24, le Roi se rend à pied à Karnak dont il parcourt les ruines en se faisant expliquer les importants travaux en cours. L'après-midi c'est la visite à la Vallée des Rois, chez Toutankhamon, sous la conduite de Carter qui nous montre dans son laboratoire une des pièces les plus extraordinaires de toutes celles qui sont sorties de la tombe prodigieuse : le couvercle de coffret incrusté d'ivoire avec l'étonnante scène du roi et de la reine au milieu d'un jardin de féerie.

Le retour se fait par-dessus la montagne thébaine et la lumière est si belle que rarement l'opposition entre la vallée désertique de Biban el Molouk et la vallée verdoyante du Nil s'est marquée avec plus de netteté.

Le 25 mars, nous avons une matinée particulièrement remplie : nous nous rendons d'abord dans la Vallée des Reines à la tombe de Nefertari. Ensuite, le directeur de l'Institut français d'Archéologie, M. Jouguet, assisté de ses collaborateurs Bruyère et Nagel, reçoit les Souverains sur les chantiers de fouilles de Deir el Medineh. Puis, c'est la visite des temples de Deir el Medineh, du Ramesseum et de Deir el Bahari. Au pied de ce dernier temple, le directeur des fouilles du Metropolitan Museum de New-York montre le tombeau de l'architecte Senmout (voir *Chronique*, n° VII, pp. 53 à 71).

Vers la fin de l'après-midi, on se rend en excursion sur le Nil dans la région au sud de Louqsor; on aborde près d'un grand jardin d'orangers où le meilleur charmeur de serpents de la région, Moussa, exhibe ses talents variés de chasseur et d'escamoteur de serpents.

Le 26 dans la matinée, nous visitons les fouilles d'Erment,

sous la direction de M. Robert Mond, président de l'Egypt Exploration Society. Les catacombes où reposent les taureaux Boukhis du dieu Mentou ont été découvertes par M. Mond lui-même, qui poursuit avec autant d'ardeur que de générosité le travail ingrat qui s'exécute dans des circonstances particulièrement pénibles. Déjà de nombreuses sépultures ont été mises au jour; plusieurs stèles historiques éclairent la question du culte des animaux qui s'est continué en cet endroit jusqu'au règne de Valence au IVe siècle de notre ère. M. Baudouin Van de Walle, chargé du cours d'égyptologie à l'Université de Liége, participait aux fouilles d'Erment.

Un thé, offert dans les jardins du Winter Palace par la direction des Grands Hôtels d'Égypte, marque la fin du séjour, à Louqsor, du Roi Albert qui, le soir même, prenait le chemin de retour vers la Belgique.

Le 27 au matin, le *Kassed Kheir* s'est remis en marche de bonne heure, a passé le barrage d'Esneh avant d'arriver, à 3 heures de l'après-midi, à El-Kab. Cette localité, rarement visitée par les touristes, renferme une série de monuments remarquables que la Reine a eu le loisir de visiter commodément grâce à une route aménagée à son intention.

Vers la nuit, on regagne le *Kassed Kheir* qui a pris l'avance et qui est mouillé devant la ville d'Edfou. Dans la nuit noire, le ciel d'Égypte avec ses myriades d'étoiles émerveille la Souveraine et sa suite.

Le 28, nous allons visiter tout d'abord le grand temple d'Edfou; nous revoyons, avec émotion, les inscriptions gravées au sommet du grand pylône par les soldats de Bonaparte. L'après-midi le bateau passe devant les carrières de Gebel-Silsileh et parvient, vers 4 heures, à Kom Ombo, dont on visite le temple, le domaine et la sucrerie.

Le lendemain, nous arrivons, dès 11 heures, en Assouan et la Reine parcourt les carrières pour voir l'obélisque engagé dans la montagne et les sarcophages dégagés de gigantesques blocs roulés.

L'après-midi se passe au musée, dans les ruines de l'île d'Éléphantine et enfin dans les tombes princières de la montagne occidentale.

Le 30, la Reine est conduite, en auto, à Shellal où elle s'embarque pour la visite du temple de Philae dont seuls les pylônes émergent à la surface du réservoir. En cours de route, on s'arrête à la dahhabieh de l'Archeological Survey of Nubia, où M. Emery montre le résultat de ses fouilles au cours de sa campagne d'hiver. La Reine parcourt le barrage, descend à pied le long des écluses et s'embarque sur la vedette qui la ramène au *Kassed Kheir*. Ce n'est pas sans une certaine mélancolie que l'on quitte le beau bateau pour reprendre en chemin de fer la route vers Le Caire.

Le 31 au matin, le train s'arrête à Wasta, afin de permettre la visite de la pyramide de Meidoum (voir *Chronique*, nº IV, pp. 118 à 122). L'excursion ne présente plus aucune espèce de difficultés; une bonne route carrossable mène jusqu'au pied du monument de Snefrou dont le temple vient d'être dégagé par les soins d'Alan Rowe de l'Université de Philadelphie. Le couloir d'accès de la pyramide est muni d'un plancher et de balustrades. On atteint la chambre du sarcophage par un escalier et tous les appartements intérieurs sont éclairés à l'électricité.

Pendant le séjour au Caire, la Reine visite longuement les fouilles de Saqqarah; la matinée du 1er avril est consacrée à la pyramide de Djeser et ses dépendances. Après le déjeuner, servi à la terrasse de la maison de M. C. Firth, M. G. Jéquier montre le résultat de ses récents travaux à la pyramide de Pépi II et aux tombes royales de la fin du Moyen Empire. La visite du sous-sol de la pyramide inachevée d'un roi inconnu, avec ses nombreuses herses en quartzite, constitue une attraction de premier ordre pour tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie égyptienne. C'est à l'heureux fouilleur que reviendra l'honneur de décrire sa trouvaille sensationnelle.

La veille du départ, S. M. la Reine, dont les exploits d'alpiniste ne se comptent plus, a voulu escalader la grande pyramide. Sans l'aide habituelle des Bédouins, la Reine Élisabeth est arrivée au sommet en quinze minutes; elle est descendue par l'angle nord-ouest en huit minutes.

A l'occasion de la visite royale en Haute-Égypte les

municipalités d'Assiout, de Keneh et d'Assouan ont tenu à s'inscrire parmi les membres protecteurs de la Fondation. Nous avons dit plus haut que le ministre des Affaires Étrangères comptait parmi nos nouveaux membres donateurs; le ministre, S. Ex. Wacyf Boutros Ghali nous envoya personnellement un chèque de 20 livres, accompagné d'une lettre des plus élogieuses pour l'œuvre patronnée par la Reine Élisabeth.

COINS IGNORÉS D'ÉGYPTE

Dans mon rapport à l'assemblée générale sur l'exercice 1928-1929, je pouvais annoncer que j'aurais le privilège de visiter à nouveau l'Égypte, grâce à l'invitation qui m'avait été adressée par des amis américains, M. et Mme Julius Goldman, de New-York. Les membres de la Fondation apprendront avec plaisir que ce projet a pu se réaliser magnifiquement. Ils aimeront probablement à trouver ici un résumé des excursions archéologiques que j'ai pu faire à cette occasion.

Nous nous sommes embarqués le 20 janvier sur le vapeur *Fostat*, de la Compagnie Cook, ayant établi un programme qui nous permettait de visiter tous les sites importants depuis le Caire jusqu'à Ouady-Halfa.

La première étape fut naturellement Saqqarah; la seconde est Meidoum où M. Alan Rowe nous montre les premiers résultats des fouilles qui prendront plusieurs saisons. Dès le début, le mastaba nº 17 (plans de Petrie) donne une abondante moisson archéologique.

Après la visite classique aux tombes de Beni-Hassan, dont les peintures s'effacent de plus en plus, nous sommes allés au « Stabl Antar », le temple d'Hatshepsout.

M. Demulling, le directeur de la sucrerie d'Abou Kourgas, nous entraîne au fond du Ouady (fig. 1), à l'entrée duquel s'ouvre le Spéos Artemidos. Il nous fait reconnaître les grottes des anachorètes et nous conduit enfin devant la sépulture de l'un d'eux, dans une fente de rocher autour de laquelle se multiplient des croix gravées.

Le lendemain nous avons parcouru les tristes ruines d'Antinoé où les chercheurs de sebak, véritables taupes, sont en train de faire disparaître rapidement les dernières traces de la ville impériale. Cheikh Abadé aura bientôt fini d'effacer le souvenir d'Antinoüs (fig. 2). L'après-midi nous avons visité l'église copte de Deir Abou Henes, les églises de la montagne et nous avons terminé la journée

Fig. 1. (Phot. J. Capart.) Beni-Hassan. Le Ouady des Anachorètes.

Fig. 2. (Phot. J. Capart.) Cheikh el Arabi. Antinoë.

au milieu des lamentables ruines des tombes d'El Bersheh, détruites par les carriers modernes.

Nous refaisons l'excursion au tombeau de Petosiris à Tounah el Gebel et constatons que les constructions voisines sont en train de se dégager d'elles-mêmes. Pourvu que les indigènes des villages voisins ne se mettent pas à les dépecer avant que les archéologues aient pu les étudier.

Lors de mes visites antérieures à el Amarna, je n'avais jamais eu le temps d'aller voir la tombe royale; l'excursion est des plus intéressantes et nous en sommes revenus avec le sentiment d'être largement payés de notre peine et de notre fatigue. Les tombes royales se trouvent dans la vallée que nos guides appellent Darb el Melek; ils nous affirment que le Darb el Hamzaoui s'ouvre plus vers le sud. Nous nous sommes arrêtés ensuite à la grande ville d'Assiout avec ses tombes et le musée local de Kashaba pacha.

Nous avions décidé d'aller voir dans le désert de Beit Khallaf le grand tombeau découvert par Garstang et qui passe pour un des monuments funéraires du roi Djeser de la III^e^ dynastie. Pour cela il faut débarquer à Girgeh; le Baedeker situe le grand mastaba de Djeser à 6 kilomètres à l'ouest. Il n'est pas inutile d'avertir ceux que tenterait l'excursion que le compteur de notre taxi marquait 17 kilomètres à l'arrivée au monument; la route sur les digues, à travers la plaine est longue et sinueuse, mais elle permet d'avoir une vue excellente des riches campagnes de la région. Quant au tombeau, il est abandonné, fort délabré; c'est à peine si nous avons réussi à entrevoir les voûtes de briques qui comptent parmi les plus vieilles du monde.

L'après-midi du même jour nous avons abordé à 5 kilomètres au sud, près du village de Machaikh où nous avons cherché en vain les ruines du temple de Ramsès II. Les habitants qui assuraient n'avoir plus reçu de visites de touristes depuis quinze ans, ignoraient l'existence des ruines. Nous avons vu les tombes rupestres du Nouvel Empire du grand prêtre Anhour de Tinis Anhour Mes et d'un scribe royal, Ii-mi-seb. Au temple de Séthi I^er^, en Abydos, nous avons pu nous rendre compte de l'état d'avancement des dessins établis par Miss Calverley.

A Nag Hamadi nous avons eu l'occasion de visiter, à la lisière du désert, le très pittoresque monastère copte de Abou el Gaddis. Une autre excursion a été consacrée au fameux pigeonnier du prince Youssouf Kamal.

Nouvelle visite aux temples de Denderah : on a beau y revenir, on ne s'habitue pas aux reliefs ptolémaïques et romains; « plus on les voit, plus on les hait ». Et dire que, pour la majorité des touristes, ils semblent le summum de l'art égyptien.

Du petit village de Nagadeh, si pittoresque au bord du Nil, nous partons à la découverte de la tombe de Aha de la Ire dynastie. Nos guides nous mènent vers le sud, nous montrent le Deir el Melek, misérable couvent abandonné, sans aucune espèce d'intérêt. De là, nous marchons vers le nord et le ghafir nous arrête devant un tombeau qui ne présente aucune ressemblance avec le grand monument trouvé par de Morgan. C'est bien loin de là, vers le nord, près de tombes arabes à coupoles fraîchement repeintes en blanc, que nous finissons par découvrir quelques misérables restes de cette construction fameuse dans l'archéologie égyptienne (fig. 3). On n'a pas voulu, ou on n'a pas pu prendre des

Fig. 3. (Phot. J. Capart.) Nagadeh. Le tombeau royal.

mesures de protection... dans peu d'années les habitants des villages voisins en auront effacé même la trace.

Pendant le séjour à Louqsor, nous avons pu visiter les

Fig. 4. (Phot. J. Capart.) Deir el Medineh. La grotte sacrée de Merit-Seger.

fouilles de l'Institut de Chicago à Medinet Habou, de l'Insitut français à Deir el Medineh (fig. 4), du Metropolitan Museum à Deir el Bahari. A Karnak, le troisième pylône continue à livrer les admirables fragments des sanctuaires de la XII^e^ et de la XVIII^e^ dynastie. A Erment, l'Egypt Exploration Society, sous la direction de M. Green, a courageusement entamé des travaux de déblaiement fort ingrats et qui préparent et assurent des résultats pour les campagnes prochaines. Une excursion au clair de lune à la Vallée des Rois nous a laissé une impression inoubliable, plus forte peut-être encore que celle de Karnak.

Après une rapide visite au temple d'Esna, nous avons abordé devant El Kab. Le site est rarement parcouru par les touristes et cependant il présente de nombreux motifs d'intérêt : les grands murs de la ville, la nécropole, les temples et les rochers sacrés dans le désert (fig. 5). Le petit

temple d'Aménophis III, remarquablement conservé et dont les reliefs ont gardé une grande partie de leur polychromie, permet une juste appréciation de la beauté des grands sanctuaires de la XVIII^e dynastie. Le rocher, avec ses gravures d'animaux préhistoriques et ses inscriptions de l'Ancien Empire permet par la différence de patine qui recouvre les unes et les autres, de deviner les nombreux siècles qui nous séparent des premiers chasseurs qui parcouraient le Ouady. Les inscriptions d'Ancien Empire paraissent gravées d'hier tant leurs traits sont restés clairs et précis.

Après la visite d'Edfou, nous avons parcouru la rive à El Hosch pour voir les nombreuses gravures préhistoriques (fig. 6) : personnages, animaux divers, bateaux; puis nous avons été au Shatb el Rigaleh voir le tableau historique de Mentouhotep III.

L'après-midi du même jour nous avons parcouru les carrières de Gebel Silsileh avec le temple d'Horemheb, les tom-

Fig. 5. (Phot. J. Capart.) Le rocher sacré d'El Kab.

Fig. 6. (Phot. J. Capart.) Rochers a gravures préhistoriques. El Hosch.

beaux, les niches votives et les stèles. A la fin de l'après-midi nous visitons Kom Ombo.

Nous atteignons, le lendemain, la première cataracte, et nous parcourons les carrières en nous attardant spécialement à l'obélisque et au lieu dit « Hammam », près de Shellal; nous avons vu également, dans une carrière de grès de la rive gauche, la pointe d'un obélisque de Séthi Ier qui s'est brisé sur place alors que les hiéroglyphes étaient déjà gravés.

Le *Fostat* se met en marche au travers des îlots granitiques et passe les écluses successives du barrage d'Assouan. Le paysage de Nubie est d'abord désolant; on croirait entrer dans le monde de la mort et les quelques palmiers qui s'obstinent à rester debout, au milieu du lac infini accentuent l'impression de tristesse. On se demande de quoi peuvent vivre les malheureux habitants qui ont voulu demeurer dans ces montagnes désertes. Prochainement la surélévation du barrage les obligera à fuir de nouveau devant les eaux envahissantes.

Le second jour du voyage en Nubie nous retrouvons la végétation dans la région de Kasr Ibrim. La forteresse romaine et arabe, véritable nid d'aigle au sommet de la

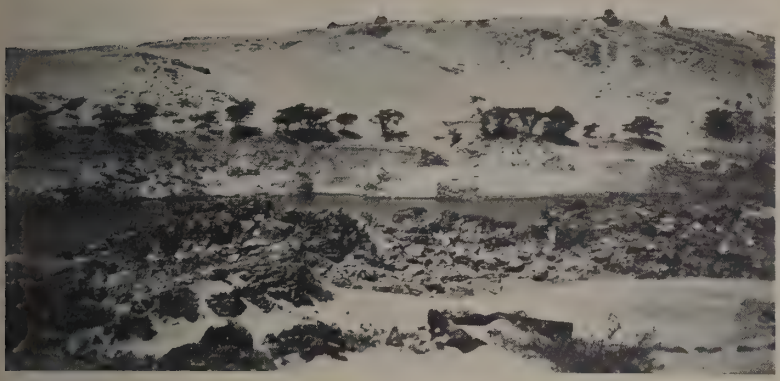


FIG. 7. (Phot. J. Capart.) FORTERESSE D'URONARTI.

montagne, est un des ensembles les plus remarquables de la Nubie.

Abou-Simbel, entièrement dégagé des sables, est incontestablement une très belle chose à voir. Je doute que tout le monde apprécie la manière brutale dont s'est fait le placement de la lumière électrique. Les ampoules qui pendent du plafond au bout de fils comme dans une cuisine bourgeoise s'harmonisent peu avec la création grandiose de Ramsès II. Le grand spéos est un monument qu'il fallait visiter à la lumière de la bougie dissipant mal les ténèbres, qui lui gardaient une impression de mystère religieux. Pour voir le détail il fallait y venir au lever du soleil, lorsque Ra, vainqueur de la nuit, chasse pour quelques instants les ombres du sanctuaire rupestre.

De Ouady-Halfa nous avons fait en auto l'excursion de Semneh où travaillent en ce moment le capitaine N. Wheeler et M. Clawson pour le musée de Boston et sous les ordres du professeur Reisner. La route, tracée en majeure partie par les fouilleurs, permet de faire actuellement, en quelques heures, cette excursion qui, jadis, prenait plusieurs jours. Nous avons parcouru le grand désert rocheux de la deuxième

cataracte, vu au passage les forteresses de Saras et d'Uronarti (fig. 7) avant de parvenir à la maison des fouilles installée sur les ruines de Semneh-est (anciennement appelée Koumneh).

C'est un des sites les plus impressionnants que l'on puisse voir. Le Nil, resserré entre deux rochers escarpés, se précipite entre les deux sur un radier de roches hérissées, noircies comme charbon et qui étincellent au soleil.

Derrière la maison des fouilleurs se dégage le temple de la XVIII^e^ dynastie et les ruines de la petite ville militaire. Sur la rive ouest la forteresse est plus considérable et d'ici, vue sous le soleil, elle est splendide. Le temple se silhouette comme sur une acropole; la nature et l'œuvre des hommes concourent à créer un ensemble unique, vrai symbole de la puissance de l'Égypte au Moyen Empire. Il faut avoir vu Semneh pour comprendre les phrases orgueilleuses des stèles de Sésostris III.

Le petit musée de Ouady-Halfa contient quelques antiquités : entre autres, le produit des fouilles de Griffith, à Faras. Nous avons visité ce dernier site en descendant le Nil et nous nous sommes également arrêtés au petit temple d'Horemheb au Gebel Adda.

Le 2 mars, le *Fostat* nous ramenait heureusement au Caire avec une abondante moisson de clichés photographiques et de nombreuses antiquités acquises en cours de route.

NOUVELLES DE LA FONDATION

Le projet d'une Semaine Égyptologique à Bruxelles a pris corps. La Commission gouvernementale des fêtes du Centenaire a bien voulu accorder, à cet effet, un subside à la Fondation Égyptologique.

Une première circulaire, dont nous reproduisons le texte ci-dessous, a été adressée à plus de deux cent cinquante égyptologues et papyrologues. Les savants qui n'auraient pas reçu notre invitation sont priés de vouloir bien nous avertir de leur désir de participer à la Semaine Égyptologique.

Nous avons l'intention de réunir à Bruxelles, ainsi que l'annonçait le dernier rapport annuel du Directeur de la Fondation, les spécialistes s'occupant de l'Égypte ancienne depuis l'époque préhistorique jusqu'à l'invasion arabe.

Il nous a paru que les expositions d'Anvers et de Liége, qui présentent un vif intérêt, contribuent à favoriser un voyage en Belgique.

Nous adressons donc à nos collègues étrangers, égyptologues, papyrologues et coptologues, une invitation à se réunir à Bruxelles pendant quelques jours, cet été.

La semaine égyptologique aura lieu du 14 au 20 septembre prochain. Vous nous obligeriez en nous faisant savoir, dès à présent, si vous êtes disposé en principe à participer à cette réunion, dont le programme détaillé sera envoyé ultérieurement, et dans quelle section vous désirez être inscrit.

Nous nous permettons de solliciter, en outre, une communication ne dépassant pas quinze minutes et dont le thème général pourrait être soit l'« Égyptologie et le progrès de la Science », envisagé sous l'angle de vos études particulières; soit la « Papyrologie » dans votre pays.

Veuillez agréer l'expression de nos sentiments les plus distingués.

* * *

Plusieurs de nos membres nous ont demandé où en était le projet de voyage guidé en Égypte. Cette croisière aura lieu au mois de novembre prochain.

Nous prions les personnes qui voudraient y participer, de se mettre directement en relation avec le Secrétariat, qui leur fera parvenir tous les renseignements utiles.

STATUETTE ROYALE DE LA XVIII^e DYNASTIE. (Don de S. M. la Reine.)

MUSÉE

Les collections égyptiennes des Musées Royaux d'Art et d'Histoire se sont accrues, dans les derniers mois, de plusieurs pièces dont nous donnons le relevé ci-dessous. Quelques-unes méritent une mention particulière.

Une pioche et une houe de métal provenant du tombeau de Toutankhamon ont été offertes à S. M. le Roi Albert par Howard Carter, en présence du Directeur général du Service des Antiquités de l'Égypte, à l'occasion de la visite du « laboratoire » par nos Souverains. Le Roi Albert nous a remis ces petits modèles d'instruments destinés aux travaux d'outre-tombe, prélevés sur les sept cents spécimens que possédait Toutankhamon.

M. Robert Mond a offert à S. M. la Reine Élisabeth, en souvenir de Sa visite aux chantiers de fouilles de Thèbes, une très remarquable statuette en schiste représentant un jeune roi de la XVIII^e^ dynastie. Le pharaon, qui sera peut-être identifié à la fameuse reine Hatshepsout, est représenté au moment où il s'agenouille devant le dieu, tenant dans chaque main un vase de vin (fig.).

S. M. la Reine a fait don de la statuette à nos musées.

Nous avons mentionné, dans la *Chronique* n° 9 (p. 7), l'entrée dans nos collections d'un vase en verre multicolore provenant d'el Amarna. La pièce a été publiée, depuis, dans le *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, n° 2, mars 1930, p. 38. Nous croyons intéressant de reproduire ici la planche qui accompagnait cet article (planche).

Nous avons eu la bonne fortune de retrouver, chez un marchand de Paris, la série de pièces en cristal de roche de la I^re^ dynastie, reproduite par E. Amélineau, dans *Les nouvelles fouilles d'Abydos*, 1897-1898, pl. XVII, et décrite aux pages 438 et 439.

Signalons une minuscule figurine de roi (15 centimètres), provenant d'Assiout, qui date du Moyen Empire. Une particularité de cette statuette mérite de retenir l'attention :

le roi, dont le klaft est sans uraeus, porte un vase dans la main droite.

Une petite tête d'homme, en terre cuite autrefois peinte, se rattache nettement à l'art d'el Amarna. Le modelé fort habile, est plus achevé du côté droit que du côté gauche, comme si la pièce devait être vue sous un angle seulement.

C'est un aspect nouveau et très curieux de l'art d'el Amarna d'une diversité de plus en plus surprenante.

Les belles pièces provenant des anciennes collections se retrouvent toujours plus rarement dans le commerce. C'est vers 1830 que A. Raifé réunit des antiquités égyptiennes au cours d'un voyage en Orient. Après sa mort (1860), la collection fut vendue à Paris en 1867. François Lenormant rédigea le catalogue. Sous le nº 52 se trouve décrite une « figurine en gaine, d'un travail très fin, avec le chapitre VI, exécutée pour un défunt nommé Pchot ». Il s'agit d'une très remarquable figurine funéraire en bois polychromé, au nom de l'Osiris ḫerti Pached.

Citons encore, par ordre d'inscription aux inventaires : Base en faïence B.E. (Burlington Fine Arts Club-Egyptian Art, 1895, pl. XXI, nº 161). — Vase en forme de porc sauvage. — Figurine d'hippopotame ME. — Groupe de singes N.E. — Masque royal en calcaire cristallin A.E. — Fragment de statuette en bois pétrifié de la dame Neb-em-ousekhet, avec mutilation du nom d'Amon; XVIIIe dynastie. — Amulette d'Horus sur les crocodiles B.E. — Petit chien couché, émail. M.E. — Ivoire magique avec figures de génies et inscription au nom de la princesse Neb-hotepti. M.E. — Appareil à tuyauter le linge. — Vase en terre grisâtre avec léger décor peigné et appliques anthropomorphes. Deuxième période intermédiaire. — Grand scarabée de travail très soigné, avec inscription d'un prince d'Héracléopolis. E.S. — Plaquette ajourée : Bes tambourineur. XVIIIe dynastie. — Vase du type de Tell el Yahoudieh avec décor incisé : lotus, grenades et canards. XVIIIe dynastie. — Boîte à fard. M.E. — Quinze ostraca dessinés ou peints. N.E. — Figurine de femme nue, en bois. N.E. — Tête de vieillard, en grès. E.S. — Fragment de vase en verre. XVIIIe dynastie. — Masse en diorite des carrières d'Assouan.

Bruxelles. Musées Royaux
d'Art et d'Histoire.

VASE EN VERRE MULTICOLORE
ÉGYPTE. XVIII[e] DYNASTIE.

LA MAISON DE SAVOIE ET LE MUSÉE DE TURIN

Le voyage en Orient de Vitaliano Donati, entrepris en 1753 sous les auspices du roi de Sardaigne Charles-Emmanuel III, inaugure une tradition qui persiste toujours : l'appui moral et intellectuel de la Maison de Savoie pour les travaux et études archéologiques en Égypte et en particulier pour le musée de Turin.

Vitaliano Donati était professeur à l'athénée de Turin. Grâce à l'aide du souverain, il put se rendre au Levant qu'il aborda par l'Égypte. Donati put y acquérir une série de pièces antiques : deux statues, des lampes, des vases, des amulettes, des momies, des manuscrits rares.

Ces statues, ces vases, ces momies, recueillis à grands frais par le gouvernement sarde, furent le noyau de la riche collection de Turin sans laquelle le roi Charles-Félix ne se serait peut-être pas décidé à acquérir la superbe collection Drovetti.

Bernardo Drovetti, né à Livourne en 1775, mourut aux environs de Turin, en 1852. Il prit part à l'expédition de Bonaparte; peu de temps après, il fut mandé par Napoléon pour défendre les intérêts français en Égypte, afin de combattre l'influence de l'Angleterre. Comme consul général de France à Alexandrie, où il résida pendant vingt années, il eut l'occasion, au cours de recherches laborieuses et diligentes, de rassembler une quantité de monuments antiques.

C'est alors, en 1824, que les hommes illustres qui gouvernaient le Piémont conseillèrent au roi Charles-Félix d'acquérir la célèbre collection qui, sans cela, risquait d'être achetée par la France. Champollion, que la célèbre lettre à M. Dacier venait de rendre illustre dans tous les milieux scientifiques, avait toujours eu l'espoir de pouvoir l'acquérir pour son pays. Le 15 février 1824 le jeune Cesare Balbo, de Turin, fils de l'ancien ministre de l'Intérieur, l'informa de l'acquisition faite par le roi de Sardaigne. « Elle n'est pas perdue pour la science, dit-il en l'apprenant, puisqu'elle

appartient à un souverain dont les ancêtres ont tant fait pour les lettres, et à un pays dont les savants leur ont rendu tant de services. »

A partir de ce moment, Champollion chercha à se faire donner une mission à Turin afin d'étudier la célèbre collection, répétant sans cesse : « Pour moi, le chemin de Thèbes passe par Turin. » Après de nombreux pourparlers, il put partir, avec des recommandations du roi Louis XVIII et l'aide pécuniaire de la Liste civile à laquelle se joignit, avec beaucoup de délicatesse, celle du duc de Blacas.

Drovetti l'attendait avec impatience à Turin, déclarant qu'il se chargerait de tous les frais de son hôte. Le lendemain de son arrivée, Champollion fut installé dans la maison de Ludovic Costa, secrétaire d'État, qui voyait en lui un des siens. Mais on peut en dire autant de Prosper Balbo et des amis intimes, le comte Selopis di Salerno et surtout des comtes Alessandro et Cesare Saluzzo di Monesiglia et de leur sœur, Diodata, la *Sapho du Piémont*, tous les quatre membres de l'Académie de Turin.

Après une première visite rapide au Musée, Champollion écrivant à son frère dit cette phrase en parler du pays : « *Questo è cosa stupenda.* »

L'ancienne collection Donati s'était accrue des objets antiques de la collection privée des ducs de Savoie cédés par Victor-Amédée II à l'Université de Turin, ainsi que des marbres qui se trouvaient primitivement épars dans le Piémont et que Giuseppe Bartoli, professeur de littérature à l'Athénée, avait rassemblés à la demande de Charles-Emmanuel III.

La collection Drovetti fut placée provisoirement dans les salles de l'Académie des Sciences. Le nouveau palais de l'Académie terminé, elle fut disposée dans les salles par le conservateur, Giulio Cordero di San Quintino. Le superbe musée fut ouvert au public en 1831 sous le nom de Musée Royal Égyptien. En 1832, les objets égyptiens et gréco-romains du musée de l'Université y furent transportés, réunissant ainsi les deux musées en un seul.

Champollion considérait la collection Drovetti comme le plus beau commentaire de la Table d'Abydos : elle contient

des monuments de quatorze rois successifs de la XVIIIe dynastie. Il l'appelle « *la masse inappréciable de trésors historiques...* la *réunion des monumens de tous les arts et de tous les tems de l'antique Égypte* ».

Parmi les statues il en est une qui impressionna le plus Champollion; c'est la statue au cartouche de Ramsès II [1] (voir fig. page 242). Faite de granit noir, de six à sept pieds de proportions, elle montre le pharaon assis, la tête coiffée du casque royal orné de l'uraeus, le sceptre dans la main droite. L'œuvre, brisée en plusieurs fragments, fut aisément reconstituée. La physionomie est d'une perfection extrême. Champollion, enthousiasmé, dit à son propos les vers connus :

> Depuis six mois entiers chaque jour je la vois
> Et crois toujours la voir pour la première fois !

La collaboration de Champollion et de Drovetti devait donner à la collection toute sa valeur. Aussi, pour rappeler les glorieux rapports entre ces personnages, deux inscriptions ont été gravées dans le marbre et placées l'une en face de l'autre au Musée Royal d'Antiquités de Turin.

Voici le texte de ces deux inscriptions :

A memoria ed onore di Bernardino Drovetti — da Barbania — che Console generale di Francia in Egitto — aduno in lunghi anni di sapienti ricerche — queste antiquità egiziane — procurando poi che diventassero — acquisto dei nostro principi ed una fra le glorie piemontesi.

Honori et memoriae — Joanni Francesci Champollionis — qui arcanae agyptiorum scripturae — reconditam doctrinam primus aperuit — monumenta aegyptia — regis Victorii Emanueles liberalitatae conquisita — in his aedibus docte invisit illustravit — moderatores rei litterariae — statim ac de morte celeberrimi viri nuntiatum est — mense martio anno MDCCCXXXII — Principatus regis Carolo Alberto Secundo.

Après avoir attiré l'attention du monde scientifique pendant de nombreuses années, le musée de Turin connut une période de calme.

Afin d'y porter remède, S. M. le roi Victor-Emmanuel III exprima le désir que le musée, dû à la munificence de la Maison de Savoie, prît un nouvel essor.

1. M. Capart voudrait y voir une statue de Séthi Ier, usurpée par Ramsès II (J. Capart, *Documents pour servir à l'étude de l'Art égyptien*. Paris, 1927, p. 40).

En ce moment s'offrait une occasion propice : l'offre faite par le gouvernement égyptien d'exécuter des fouilles dans la région thébaine. Sa Majesté favorisa avec une libéralité toute royale, en l'année 1903, la « mission archéologique italienne en Égypte ». Le geste du Souverain continuait ainsi la glorieuse tradition établie par le roi Charles-Emmanuel III.

La mission devait enrichir le musée d'une importante moisson grâce à laquelle sa situation s'éleva au niveau des plus importants musées égyptiens d'Europe et d'Amérique.

Citons parmi ces objets ceux de la tombe intacte de Kha, architecte d'Aménophis III. Le mobilier de la tombe put être entièrement replacé au musée et en constitue certes un des intérêts les plus immédiats.

Si donc « les petits rois de Sardaigne ont accumulé des trésors dans le musée de Turin » l'intérêt que lui a toujours porté la Maison de Savoie ne s'est pas démenti. La protection apportée par S. M. le roi Victor-Emmanuel aux fouilles de la mission archéologique fut une aide puissante aux organisateurs de ce foyer scientifique qu'est le Musée Royal de Turin.

Nul doute que LL. AA. RR. le prince et la princesse de Piémont, augustes protecteurs des arts et des sciences, auront à cœur de suivre de près les efforts faits par le musée de Turin, pour former en Italie un centre archéologique de première valeur.

Suzanne Berger.

BIBLIOGRAPHIE

Champollion le Jeune, *Lettres à M. le duc de Blacas d'Aulpes*. Paris, 1824.

Barocelli, *Il Viaggio del Dott. Vitaliano Donati in Oriente*. Torino, 1912.

Relazione sui lavori della Missione archeologica italiana in Egitto (anni 1903-1920). T. I, 1923; T. II, 1927, Torino.

Catalogo illustrato dei Monumenti egizii del R. *Museo di Torino*. Compilato dal Professore Pier-Camillo Occurti. Torino, 1852.

Francesco Rossi, *Il Museo egizio di Torino. Guida*. Torino, 1884.

Champollion le Jeune, *Lettres et Journaux*, 1. Bibliothèque égyptol., t. XXX. Paris, Leroux, 1909.

Marro, *Sull' arrivo della Collezione Egittolica Drovetti in Piemonte*.

Id., *Bernardino Drovetti e Champollion « le Jeune »*. Torino, 1924.

H. Hartleben, *Champollion. Sein Leben und sein Werk*. Berlin, 1906.

OBÉLISQUES D'ÉGYPTE ET OBÉLISQUES D'EUROPE

L'ÉTYMOLOGIE nous ménage des surprises assez déconcertantes. Nous n'en voulons pour preuve que les mots « obole » et « obélisque », qui dérivent l'un et l'autre d'une même racine grecque signifiant « une tige métallique ». L'obole était un des plus anciens types monétaires grecs qui avait remplacé, chez les Argiens, les petites broches métalliques dont on faisait primitivement usage dans les échanges commerciaux; tandis que le mot « obélisque », qui n'est en réalité qu'un diminutif du même vocable, sert à désigner les monolithes les plus gigantesques que les hommes aient jamais taillés.

Qui de nous n'a contemplé avec une admiration mêlée de stupeur ces aiguilles de pierre qui se dressent sur la place de la Concorde, sur les quais de la Tamise ou sur l'esplanade de Saint-Pierre? Peut-être ces obélisques dépaysés nous impressionnent-ils encore plus dans nos jeunes pays d'Occident, tant par leur antiquité que par leur masse. Le contraste qu'ils font avec le cadre européen n'accentue-t-il pas la disproportion qui existe entre la grandeur des réalisations égyptiennes et la médiocrité des conceptions modernes, entre le recul historique que représentent ces glorieux représentants d'un âge plusieurs fois millénaire et le caractère presque contemporain de nos monuments les plus vénérables. L'on se rappelle involontairement ces paroles que les Égyptiens adressaient à Solon, en parlant des Grecs : « Vous autres, vous n'êtes que des enfants. »

En transportant ces mégalithes dans un cadre nouveau, les modernes n'ont fait que se parer des plumes du paon, et, pour juger du rôle que jouaient anciennement ces mâts de pierre, il faut se transporter à Héliopolis, à Karnak, ou à Louqsor, où les derniers survivants de l'ancienne forêt de pierres se dressent encore sur leurs bases primitives, ou gisent couchés, brisés sous le poids de leur propre chute, aux pieds des pylônes et des sanctuaires où ils montaient la

garde depuis des époques presque mythiques. Nous irons donc les interroger sur le sol de l'Égypte, et examiner à la lumière de l'archéologie les problèmes qu'ils soulèvent et les prodiges qu'accomplirent leurs constructeurs.

* * *

Reconnaissons dès l'abord que, même pour les égyptologues, le sens profond des obélisques reste entouré de mystères.

De nombreux textes hiéroglyphiques nous parlent de ces monolithes qui étaient groupés par paires devant les pylônes. Tout au plus pouvons-nous affirmer qu'ils doivent être mis en rapport direct avec le culte solaire, si important dans les croyances égyptiennes.

La pointe ou « pyramidation » était couverte d'une couche de métal brillant, électrum ou cuivre, et miroitait sous les rayons du soleil. Se basant sur un texte d'Ammien Marcellin, auteur latin qui vivait au IVe siècle de notre ère, certains égyptologues ont été jusqu'à y voir la représentation d'un rayon figé du soleil. D'autres y reconnaissent une forme de la pierre levée, à mettre en relation avec nos menhirs, ou en font un simple fétiche solaire. Malgré qu'ils ne puissent justifier d'une manière précise pourquoi cet emblème a adopté une forme si caractéristique, ils semblent avoir raison; nous savons en effet, qu'on reconnaissait à ces monuments une personnalité divine et qu'ils étaient l'objet d'un culte spécial : Thoutmès III nous énumère même les sacrifices qu'il leur a fait offrir.

Il est probable aussi que la forme pointue du pyramidion doit être mise en relation avec le type bien connu de la sépulture royale ancienne, appelée pyramide.

Déjà sous l'Ancien Empire, c'est-à-dire au troisième millénaire avant notre ère, nous en trouvons des exemplaires minuscules, dressés à l'entrée des mastabas; mais ils sont loin de présager les proportions colossales que prendront leurs successeurs du Moyen et du Nouvel Empire.

Au témoignage des inscriptions et d'après les répliques funéraires qu'en édifièrent les rois de la Ve dynastie, il devait exister à Héliopolis, la « Ville du Soleil », un temple dont

l'élément principal consistait en un obélisque en maçonnerie aux proportions assez trapues et qui s'élevait sur un socle à pans inclinés. S'il ne reste rien de ce monument ni du temple solaire jadis si célèbre que signalent à l'envi les auteurs sacrés et profanes de l'antiquité, on peut encore apercevoir, comme seul vestige apparent, une aiguille en granit qui se dresse au milieu de la plaine cultivée non loin de l'arbre de la Vierge. C'est le plus ancien obélisque connu puisqu'il fut construit, en même temps qu'un autre qui a disparu depuis, par Sésostris Ier, le second roi de la XIIe dynastie, dont le règne se place vers le XXe siècle avant notre ère. Au moyen âge, le pyramidion possédait encore son revêtement métallique, mais les Arabes l'arrachèrent pour se procurer du cuivre à bon compte. Ne prétendait-on pas aussi que ces pierres antiques contenaient des trésors merveilleux, et étaient douées de propriétés magiques ?

* * *

Après cet obélisque isolé du Moyen Empire, nous devons descendre de quatre ou cinq siècles pour en trouver de plus récents à l'époque de la XVIIIe dynastie (1580-1350). Comme on le sait, les règnes des Aménophis et des Thoutmès inaugurèrent une époque particulièrement brillante pour l'Égypte et ces puissants monarques, enrichis par les conquêtes, signalèrent leur magnificence par des constructions gigantesques. A ce moment surtout, les temples de Karnak et de Louqsor, centres religieux de l'empire, commencèrent à se développer et à prendre les proportions grandioses que nous leur connaissons actuellement. C'était une succession de sanctuaires, de trésors, de salles hypostyles, de portiques et de pylônes précédés de mâts, de colosses et d'obélisques. Le seul temple de Karnak s'enorgueillissait anciennement de sept aiguilles au moins élevées les unes par Thoutmès Ier et la reine Hatshepsout, les autres par le grand conquérant Thoutmès III.

Actuellement, deux obélisques seulement sont restés debout à Karnak, un autre à Louqsor, mais la plupart de leurs compagnons sont tombés ou furent transportés à différentes époques dans les pays les plus variés.

On est stupéfait de nos jours à l'idée que les anciens Égyptiens qui ne connaissaient pas toutes les subtilités de la physique et ne disposaient pas des perfectionnements mécaniques modernes, soient parvenus, à force de bras et par des procédés très simples, à dégager des blocs de cette taille dans les carrières, et à les dresser ensuite avec tant de sûreté et de précision à l'emplacement voulu.

Ces monolithes mesuraient généralement une vingtaine de mètres, mais bien souvent cette moyenne était dépassée. L'obélisque de Saint-Jean de Latran, à Rome, le plus grand qui soit conservé, mesure 32 mètres de hauteur. Dans les carrières d'Assouan, un obélisque inachevé devait atteindre plus de 40 mètres. A Karnak, il reste une base qui devait supporter un obélisque de 47 mètres. Enfin, Hatshepsout prétend avoir édifié un obélisque de 120 coudées, ce qui fait environ 60 mètres !

Suivant les estimations des mathématiciens, ces blocs de granit pèsent de 200 à 400 tonnes, mais les Égyptiens pouvaient transporter des poids bien plus considérables : l'obélisque inachevé d'Assouan aurait pesé 1.168.000 kilogrammes. Cette masse impressionnante est à comparer à celle du plus grand monolithe taillé de l'antiquité, l'architrave de Baalbek qui représente à elle seule 1.100.000 kilogrammes ! C'est dire que les constructeurs anciens se jouaient de toutes les difficultés.

Les Égyptiens avaient donc quelque raison d'être fiers de ces performances, et nous ne devons pas nous étonner si parfois les pharaons constructeurs se vantent d'avoir embelli les temples de ces obélisques « dont la pointe se confond avec le ciel », et si l'architecte, chargé de la mission délicate d'extraire ou d'édifier l'obélisque, nous a laissé dans sa tombe un témoignage écrit d'un événement aussi marquant de sa carrière.

Voici comment une inscription de la reine Hatshepsout évoque en termes dithyrambiques la magnificence de son œuvre :

« Elle a fait (cet obélisque) comme son monument pour son père Amon, seigneur de Thèbes, maître de Karnak, elle a édifié pour lui deux grands obélisques de granit dur des

carrières du Sud (c'est-à-dire les carrières d'Assouan). Leur pyramidion est revêtu d'électrum choisi du meilleur de tous les pays étrangers. On les voit, de bien loin sur le fleuve, l'éclat de leur rayonnement remplit les Deux Terres et lorsque le disque solaire apparaît entre eux, c'est vraiment comme s'il s'élevait dans l'horizon du ciel... »

« J'ai fait cela d'un cœur aimant pour mon père Amon... Je l'ai fait sur son ordre, et c'est lui qui m'a conduite. »

Si c'est la reine qui se vante d'avoir conçu et décidé la construction de ces monuments, nous devons néanmoins la réalisation de ses projets à ses hommes de confiance, surtout à Senmout, qui fut le gouverneur des princesses royales, et qui construisit également les merveilleuses terrasses du temple de Deir el Bahari.

Il fallait certainement que ces architectes égyptiens possédassent des connaissances de physique pratique assez étendues, basées sur l'expérience des siècles. Ces constructeurs avaient une notion très claire de la résistance des matériaux qu'ils employaient et pouvaient supputer avec précision la puissance des leviers et le nombre d'hommes qu'il leur fallait pour mettre de pareils poids en branle.

En un mot, avant d'aborder un travail de l'envergure de ceux qui nous occupent, ils étaient sûrs de pouvoir mener l'entreprise à bonne fin.

* * *

Les ingénieurs qui furent appelés aux époques modernes à transporter, dans nos pays, des obélisques égyptiens, se sont naturellement posé la question de savoir comment avaient fait les anciens pour manœuvrer ces masses colossales. Grâce aux études consacrées à ce problème par Lebas, Gorringe, Choisy, Borchardt et surtout par Engelbach [1], il est possible, actuellement, de résoudre ce problème avec un certain degré de certitude.

L'ingénieur déterminait d'abord dans les carrières d'Assouan, où se trouvait en abondance un granit dur de coloration rougeâtre, le banc de bonne qualité d'où l'on extrairait le bloc. Il pratiquait préalablement des sondages en pro-

1. R. Engelbach, *The Problem of the Obelisks*. London, 1923.

fondeur pour s'assurer qu'aucune fissure dans la roche ne fût à craindre.

Il traçait, au moyen du cordeau, les contours généraux de l'aiguille, et aussitôt les carriers creusaient de part et d'autre des tranchées qui devaient isoler l'aiguille. Les ouvriers, qui devaient travailler simultanément au nombre de plusieurs centaines, attaquaient la pierre au moyen de maillets en dolérite, qui, par leur percussion, faisaient sauter de petits éclats de granit.

Les carrières d'Assouan contiennent encore l'ébauche d'un obélisque de taille gigantesque auquel nous avons déjà fait allusion. Il est resté couché dans son excavation primitive et adhère par en dessous au rocher naturel. Au moment où le travail de dégagement était presque achevé, les ingénieurs ont dû remarquer que le bloc présentait aux deux extrémités des fissures inquiétantes. En désespoir de cause, ils réduisirent les proportions du monolithe, mais après avoir esquissé leur second projet sur la face supérieure de la pierre, ils semblent avoir renoncé définitivement à l'entreprise, au moment où le travail le plus délicat allait commencer. On détachait probablement le bloc au moyen de coins en métal et en bois, puis on l'extrayait de son lit par l'effort conjugué de nombreux bras de levier.

De la carrière au fleuve, on devait établir un chemin d'exploitation, et l'on y roulait sur des rondins le traîneau où était fixé l'obélisque.

Un chaland était spécialement construit à l'effet de recevoir le poids énorme d'un bloc de ce genre, et Ineni, contemporain de Thoutmès Ier, se vante d'avoir mis en chantier un de ces chalands, mesurant 63 mètres de long sur 21 mètres de large. On attendait probablement le moment des crues, pour pouvoir amener le bateau le plus près possible du chantier d'extraction.

Le transport par la voie du Nil nous est représenté dans un tableau malheureusement très mutilé, que la reine Hatshepsout a fait sculpter sur un mur de la terrasse inférieure du temple de Deir el Bahari.

Deux obélisques étaient placés bout à bout sur un grand chaland, fixés au moyen de gros câbles sur des traîneaux. Ce

bateau est remorqué par une flottille disposée par file de neuf barques sur trois rangs, et l'effort conjugué d'un millier de rameurs, dirigé par quelques chefs de travaux installés dans des bateaux spéciaux, fait progresser sur les eaux du fleuve ces monolithes gigantesques destinés au temple d'Amon.

Jusqu'à ces derniers temps, l'érection des obélisques était restée un mystère pour les archéologues aussi bien que pour les architectes et nous verrons dans quelle perplexité se trouvèrent les meilleurs maîtres de l'œuvre de la Renaissance, lorsqu'ils durent résoudre pratiquement le même problème.

Nous possédons heureusement un papyrus, pouvant dater du XIII^e siècle avant notre ère, qui laisse entrevoir comment s'y prenaient les hardis constructeurs de l'ancienne Égypte.

Ce papyrus ne contient autre chose qu'un recueil d'épîtres qu'un scribe émérite envoie à un de ses disciples frais émoulu de l'école. Pour humilier son élève, trop fier de son savoir, le maître lui propose différents problèmes qu'il est incapable de résoudre; il lui demande combien d'hommes il faut pour transporter une aiguille de 55 mètres, et un peu plus loin il le prie de calculer les proportions qu'il faut donner à une rampe destinée à dresser l'obélisque.

Grâce à ce document et aux indices laissés par les monuments eux-mêmes, Engelbach est parvenu à retracer la méthode que suivirent vraisemblablement les anciens dans cette étape définitive du travail.

« On se servait d'un plan incliné, fait de briques et de fascines, par lequel on amenait l'obélisque couché à un point suffisamment élevé au-dessus de sa base pour pouvoir, à un moment donné, le faire basculer en équilibre sur sa partie médiane. Ce mouvement se produisait en laissant s'écouler le sable qui remplissait une sorte de gigantesque entonnoir au fond duquel était la base de l'obélisque. L'arête vive de celui-ci était reçue dans la longue rainure qui s'observe encore dans la base de l'obélisque de Louqsor. Dans cette position, il suffisait d'une légère poussée pour mettre l'obélisque droit [1]. »

1. J. Capart, *Thèbes, la gloire d'un grand passé*. Bruxelles, 1925, p. 33.

Cette méthode, toute simple qu'elle paraisse théoriquement, exigeait un déploiement inouï de force humaine, et son application ne peut se concevoir que dans un pays comme l'Égypte, où le pharaon, maître absolu, disposant de ressources incalculables en hommes et en matériaux, n'hésitait pas devant les réalisations les plus audacieuses et les plus démesurées. Ne pouvons-nous admettre que les dolmens et les menhirs de nos pays septentrionaux aient été édifiés de la même manière ?

Les inscriptions commémoratives laissées par les fonctionnaires dans les carrières nous parlent d'expéditions comptant jusqu'à 9.000 hommes, parmi lesquels figurent à côté des tailleurs de pierres et des esclaves, des soldats qui participaient également aux travaux.

La reine Hatshepsout, la grande constructrice, prétend avoir dressé son obélisque de Karnak en sept mois. Ce très court espace de temps est de nature à déconcerter tous ceux qui se rendent compte de ce qu'un travail de cette envergure représentait d'effort. L'archéologue Petrie a tâché de concilier cette déclaration, qui paraît sincère, avec les possibilités matérielles.

Laissant de côté les travaux préliminaires, il ne commence à compter que depuis le moment où l'obélisque a été détaché du banc de pierre :

« Il paraît difficile d'accorder moins de deux mois pour l'enlèvement du bloc et son transport à Thèbes. Peut-être l'a-t-on dressé encore brut; en ce cas, les ouvriers ont dû travailler sur un échafaudage construit à l'entour, de manière à mettre à l'ouvrage le plus grand nombre de travailleurs en même temps. On peut compter au moins un mois pour la construction et l'érection de l'échafaudage. Il reste alors quatre mois pendant lesquels des hommes, travaillant par équipes, devaient aplanir, polir et graver une surface d'environ trois mètres carrés pour chaque ouvrier [1]. »

A la longue les Égyptiens avaient acquis une telle maîtrise dans le transport des grandes masses, que l'érection d'un obélisque ne devait leur apparaître que comme une manœuvre un peu plus délicate qu'une autre, mais que l'on réussissait

1. J. Capart, *Thèbes, la gloire d'un grand passé*, p. 34.

toujours à coup sûr, grâce aux connaissances acquises au cours de nombreuses expériences.

* * *

Pendant des siècles, les sanctuaires des grandes villes de l'Égypte gardèrent ces ornements qui évoquaient la gloire et la puissance des grands pharaons de la XVIII^e^ et de la XIX^e^ dynastie, et ces monuments devaient encore parler à l'imagination des générations de la décadence qui se succédèrent jusqu'aux invasions des Assyriens, des Perses et des Macédoniens; elles pouvaient y lire les noms illustres des Thoutmès et des Ramsès et y voir le témoignage de leur puissance : « Monuments des siècles passés, consacrés par d'anciens rois du pays aux dieux immortels, en actions de grâces pour des succès militaires, ou pour les bienfaits d'une prospérité singulière à l'intérieur », comme disait Ammien Marcellin. Les visiteurs de l'époque romaine se faisaient encore expliquer les inscriptions qui en couvraient les faces, et notre auteur, qui vivait à un moment où la connaissance des hiéroglyphes s'était presque perdue, note l'interprétation plutôt fantaisiste qu'Hermapion, un Égyptien vivant à Rome, donnait un obélisque assez semblable à l'obélisque flaminien[1]. (Liv. XVII, chap. IV.)

Quand l'Égypte eut été soumise au joug étranger, les vainqueurs, voulant symboliser la sujétion de ce pays de merveilles, furent pris de la manie de transplanter en Europe ces monuments qui n'avaient leur sens complet que sur les rives du Nil.

Les Ptolémées inaugurèrent l'ère des dépaysements en transportant à Alexandrie, centre de l'Hellénisme et point de jonction entre l'Orient et l'Occident, plusieurs de ces aiguilles. Les Romains ne firent que reprendre le même usage : la dix-huitième année d'Auguste, en 12 avant Jésus-Christ, le préfet d'Égypte, P. Rubrius Barbarus, chargeait l'architecte Pontius de dresser dans la nouvelle métropole, deux obélisques que Thoutmès III avait consacrés dans le temple solaire d'Héliopolis. Comme on le verra, ces obélisques, désignés dans la légende comme les aiguilles de Cléopâtre,

1. A. Erman, *Die Obeliskenübersetzung des Hermapion*. Berlin, 1914.

n'en étaient pas encore à leur dernier voyage. Auguste fut aussi le premier à embellir la capitale du monde de ces dépouilles de l'Orient. L'obélisque de Séthi Ier et de Ramsès II qui se dresse actuellement sur la Piazza del Popolo, l'obélisque dit flaminien et qui provient également d'Héliopolis, fut ramené d'Égypte vers l'an 10 avant Jésus-Christ. Comme le rapporte Pline le Naturaliste, il fut primitivement érigé par l'empereur au centre du Circus Maximus pour commémorer sa conquête d'Égypte. Le navire spécialement construit pour recevoir cette charge de 235 tonnes provoqua la plus grande admiration à Rome. Auguste ordonna même de le conserver au port de Pouzzoles en souvenir de l'entreprise, mais, peu de temps après, il périt dans un incendie.

Auguste avait aussi décoré le Champ de Mars d'un obélisque de Psammétique, originaire comme l'autre d'Héliopolis. Quand le grand empereur fut mort, on crut même répondre à ses vœux en élevant sur sa tombe deux obélisques taillés à l'imitation de ceux d'Égypte.

Caligula, le prince aux idées baroques, voulut égaler son illustre prédécesseur. Il décida de chercher, lui aussi, un obélisque en Égypte, et fit construire à cet effet un bâtiment de fort tonnage, qui fut considéré de son temps comme le navire le plus colossal qui eût jamais existé. Il le fit conserver comme une merveille, mais son successeur Claude le coula en rade d'Ostie, pour servir de base au nouveau port qu'il voulait y établir. Quant à l'obélisque, il fut placé d'abord à l'une des extrémités de la *Spina* du Circus Maximus, en attendant que Fontana le transporte quinze siècles plus tard au centre de la place Saint-Pierre.

S'inspirant des mêmes traditions, Constantin décida le transport d'un obélisque colossal de Thoutmès III, originaire de Thèbes, mais ce fut son successeur Constance qui put mener le travail à bonne fin et ériger l'aiguille dans le Circus Maximus, à côté de celle d'Auguste.

Constantin désirait faire de Byzance l'émule de Rome. Rien d'étonnant dès lors qu'il ait voulu la doter également d'une paire d'obélisques. Ici, pas plus qu'à Rome, il n'eut le loisir de réaliser son projet : après que le monolithe fut

resté longtemps en chantier à Alexandrie, ses successeurs Julien et Théodore le transportèrent finalement à Constantinople. Actuellement l'aiguille de Thoutmès III s'élève à l'emplacement de l'ancien hippodrome sur son socle antique dont les reliefs représentent les épisodes de l'érection du monument. L'aiguille égyptienne se projette en l'air au milieu des minarets musulmans, non loin des coupoles byzantines, comme pour résumer en un raccourci suggestif les grandes phases des civilisations orientales.

Bien d'autres obélisques émigrèrent en Europe, particulièrement à Rome, dans des circonstances plus ou moins connues. La mode des obélisques alla même si loin que des empereurs, comme Adrien et Domitien, en firent tailler avec des inscriptions à leur nom ou au nom de leurs favoris[1]. N'était-ce pas une manifestation, parmi beaucoup d'autres, de la vogue de l'Orient et surtout de l'Égypte qui se fit sentir à Rome et dans tout l'Occident aux premiers siècles de notre ère ? De nos jours, la Ville éternelle ne possède pas moins d'une vingtaine d'obélisques, les uns de grande taille, les autres de proportions plus modestes; plus tard, leurs inscriptions ne laissèrent pas d'intriguer les savants humanistes de la Renaissance, tel ce singulier A. Kircher, qui, dès le XVII^e siècle, tenta vainement de sonder le symbolisme mystérieux des hiéroglyphes qui en couvraient les faces.

* * *

A l'époque de l'invasion des Barbares, l'oubli momentané fut le partage de ces vestiges indestructibles du passé égyptien, égarés au milieu des monuments de l'époque impériale. Les ravages provoqués par les envahisseurs, l'incurie des gouvernants, absorbés par les intérêts plus immédiats, les intempéries et les tremblements de terre furent cause que la plupart des obélisques romains s'effondrèrent et furent brisés, tandis que quelques-uns seulement se maintenaient intacts.

Lorsque, après des siècles d'effacement, les papes humanistes voulurent renouer avec le passé et rendre à Rome l'éclat de la cité antique, les obélisques furent ramenés à l'ordre du jour. Sixte-Quint, le premier, tira parti de ces

1. A. Erman, *Römische Obelisken*. Berlin, 1917.

monuments dont il saisissait le rôle décoratif et symbolique.

Il désirait orner la place de Saint-Pierre au moyen de l'obélisque qui, depuis l'époque de Caligula, se dressait au milieu du Cirque. Mais, à ce moment, ce n'était pas là un travail aisé : transporter une masse aussi énorme dépassait toutes les conceptions les plus hardies des architectes et l'on n'avait gardé aucune tradition relative à la méthode suivie par les Anciens. Le pape organisa un concours parmi les ingénieurs et les architectes d'Italie. Les solutions les plus étonnantes furent présentées : il se trouva même des hommes pour proposer de transporter l'obélisque dans la position verticale, de manière à éviter d'exécuter la double manœuvre de coucher et de redresser le monolithe ! Le projet qui recueillit finalement les suffrages de la commission instituée par le pape, fut celui de Domenico Fontana, qui reçut pleins pouvoirs pour mener l'œuvre à bonne fin.

Il fit édifier autour de l'obélisque un formidable échafaudage en poutres épaisses, qu'on appela le « château de Fontana ». Après avoir établi aussi exactement que possible le poids et la résistance des matériaux, il imagina un système ingénieux de câbles et de poulies qui, manœuvrés d'en bas, devaient soulever doucement la masse, et la déposer horizontalement sur un traîneau qu'on introduirait sous le bloc tenu en suspension.

Au jour dit, le 30 avril 1586, la manœuvre fut exécutée. La curiosité publique avait attiré une foule considérable d'étrangers désireux de contempler ce spectacle prestigieux. Des mesures de police spéciales avaient été édictées par le gouvernement pontifical : en dehors des ouvriers, personne ne pouvait pénétrer sur la place ni prononcer une parole, sous peine de mort. Des sonneries de trompettes et de cloches devaient donner le signal de chacune des manœuvres.

Le matin, avant de commencer ce travail périlleux, Sixte-Quint fit célébrer deux messes pour implorer l'assistance particulière du Saint-Esprit : Fontana, de même que les maîtres de l'œuvre, y reçurent la sainte Communion. Muni de la bénédiction du Saint-Père et ayant récité avec ses ouvriers un *Pater* et un *Ave*, Fontana se mit résolument au travail. Au milieu de l'émotion générale, la pierre oscilla

lentement, tandis que par la compression l'échafaudage grinçait sur ses ais. Après avoir basculé, comme il était prévu, elle vint s'étendre sur son traîneau. Grâce au remblai aménagé par Fontana, on put la rouler jusqu'à l'esplanade de Saint-Pierre. Ici le château en bois fut construit à nouveau et l'on reprit la manœuvre en sens inverse. Aucun accident ne se produisit et la réputation de Fontana s'en trouva définitivement établie. Cependant une légende s'est accréditée au sujet de la manœuvre : on a raconté qu'au moment le plus critique, les cordes, trop peu serrées, étaient sur le point de laisser glisser l'obélisque, lorsque, rompant le silence obligatoire, un ouvrier se serait écrié : « Mouillez les cordes »; avis que ses compagnons auraient aussitôt suivi, sauvant ainsi la situation. Cette histoire, toute jolie qu'elle soit, se trouve controuvée par les faits et ni cet ouvrier génial ni ses descendants ne se sont vu attribuer une rente par les papes ! Il n'est généralement rien de moins historique que les mots historiques.

Le même Fontana qui avait si bien réussi son coup d'essai, fut chargé trois ans plus tard, de réédifier devant l'église de Saint-Jean de Latran, l'obélisque rapporté d'Égypte par Constantin et qui se trouvait étendu dans le Circus Maximus, brisé en trois morceaux. Il s'acquitta aussi bien de cette mission que la première et nous laissa un récit circonstancié de la méthode qu'il avait employée.

* * *

Les papes restaurateurs voyaient avant tout dans cette œuvre un symbole de la victoire du christianisme sur le paganisme et placèrent, sur chacun des obélisques de la Ville éternelle, un globe surmonté d'une croix. Fontana déclarait à ses ouvriers : « Le travail que nous allons entreprendre est consacré à la religion et à l'exaltation de la sainte Croix. »

Au siècle dernier, des mobiles bien plus profanes l'emportèrent sur les préoccupations religieuses : lorsque, à la suite de l'expédition de Bonaparte, le contact eut été repris avec l'Égypte, la France et l'Angleterre eurent toutes deux l'ambition de s'annexer quelqu'une de ces aiguilles pour commémorer d'une manière concrète leurs faits d'armes dans ce pays de merveilles et imiter l'exemple de la Rome antique.

Napoléon avait déjà caressé ce projet, mais fut arrêté par le blocus continental. Louis XVIII, reprenant la même idée, avait obtenu du vice-roi Méhémet-Ali, grand ami de la France, un des obélisques d'Alexandrie, appelé l' « aiguille de Cléopâtre ». Cependant, sur les instances de Champollion le Jeune, chargé, en 1829, d'étudier sur place les monuments de l'Égypte, de nouvelles démarches furent faites pour obtenir également un des obélisques de Louqsor, qui, au dire du fameux égyptologue, présentaient un intérêt archéologique autrement grand. Tout en reconnaissant les mérites éminents de ce savant génial, on se demande comment Champollion ne se rendait pas compte de l'acte de vandalisme qu'il ferait commettre en défigurant ainsi le seul temple qui possédait encore intacts les deux gardiens postés depuis trois mille ans à son entrée.

Quoi qu'il en soit, le transport de l'obélisque de Louqsor fut décidé sous Louis-Philippe et l'ingénieur Appolinaire Lebas fut chargé en 1831 de l'exécution pratique du projet. On construisit à Toulon un bateau spécialement destiné à recevoir l'obélisque et, à la tête d'un groupe de charpentiers et de maçons, Lebas partit en plein été pour Louqsor. Il dut travailler, dans le pays primitif qu'était l'Égypte d'il y a un siècle, au milieu de difficultés de tout genre, et dont la moindre ne fut pas le choléra qui se déclara parmi ses hommes. Cependant, il parvint à faire avancer les travaux et inventa un système de leviers et de cabestans beaucoup plus simple et expéditif que l'échafaudage de Fontana. Le bloc de 227 tonnes amené jusqu'au Nil tout proche, fut introduit par une brèche sous le pont du *Lotus*. Le navire quitta Louqsor en août 1832 et, après une navigation lente et coupée d'escales nombreuses, il parvint sur les quais de la Seine en décembre 1833. La construction de la base monumentale qui devait recevoir le monolithe retarda encore les opérations près de trois ans et ce ne fut que le 25 octobre 1836 que l'obélisque fut finalement dressé au centre de Paris.

Le roi Louis-Philippe assistait en personne à cet événement sensationnel, et les chroniques de l'époque estiment à 200.000 le nombre des spectateurs qui se massaient aux abords de la place de la Concorde. La manœuvre réussit à merveille

et l'ingénieur Lebas recueillit beaucoup d'honneur pour la manière dont il s'était acquitté de sa tâche. Il faut le récit circonstancié et coloré qu'il nous a laissé de cet événement capital de sa carrière pour comprendre ce que représentait encore, il y a un siècle, une performance de ce genre [1].

* * *

Dès la même époque, les Anglais avaient tenté des démarches pour obtenir eux aussi leur trophée d'Égypte. Ils avaient jeté leur dévolu sur une des « aiguilles de Cléopâtre » dont nous avons parlé; — remarquons en passant que ces monuments n'ont rien à voir avec la reine fameuse dont ils se sont attribué le nom dans la croyance populaire, mais qu'ils furent érigés par Thoutmès III à Héliopolis et transportés dès l'antiquité à Alexandrie.

La demande anglaise fut accueillie favorablement par Méhémet-Ali; mais, à la suite de difficultés de tout genre, les fonds nécessaires au transport ne furent réunis qu'en 1877. Comme l'obélisque était déjà couché sur le sol, l'embarquement sur le bateau se fit sans difficultés. Mais, tandis que le *Cléopâtre*, remorqué par un vapeur, croisait en vue des côtes de l'Espagne, il fut surpris par une violente tempête. Ses amarres se rompirent et six hommes qui voulaient se porter à son secours, périrent dans les flots. Après la tempête, on parvint cependant à le renflouer et l'obélisque, débarqué à Londres, fut érigé en septembre 1878, après qu'on eût enfermé dans sa base un choix de souvenirs les plus invraisemblables tels qu'une pentateuque en hébreu, une genèse en arabe, la traduction en deux cent quinze langues d'un verset de saint Jean, un rasoir d'un shilling, une boîte de cigares, la photographie de douze beautés anglaises, etc.

Ce monument qui avait bravé non seulement la furie des flots, mais également les siècles et les millénaires, faillit une fois de plus périr pendant la grande guerre : une bombe allemande éclata à proximité, et maintenant encore la pierre porte des traces très visibles de cet outrage dû aux perfectionnements de la civilisation moderne [2].

1. J.-B.-A. Lebas, *L'obélisque de Louxor*. Histoire de sa translation à Paris. Paris, 1839.

2. W. Budge, *Cleopatra's Needles*. Londres, 1926.

Qu'un obélisque égyptien puisse s'acclimater en Europe, passe encore; mais qu'on lui fasse franchir les océans pour le transporter dans le Nouveau Monde, cela déroute un peu notre entendement. Et cependant, les États-Unis d'Amérique briguèrent et obtinrent également leur obélisque.

En dehors de celui que les Anglais avaient emporté d'Alexandrie quelques années auparavant, il s'en trouvait un autre, consacré lui aussi par Thoutmès III. Il était resté debout au bord de la mer et se recommandait à la curiosité de tous les voyageurs depuis le moyen âge. En 1881, il fut descendu de son socle, couché dans un navire et débarqué à New-York où il sert d'ornement à l'un des parcs de la ville entre la cinquième et la huitième avenue [1]. L'aiguille solaire, habituée à dominer les choses qui l'entourent et à mêler sa pointe à la splendeur du ciel, doit se sentir plutôt étouffée au milieu des gratte-ciel américains !

Voilà quelques-uns des avatars par où ont passé ces monuments qui auraient certainement préféré partager le repos des temples abandonnés de l'Égypte, mais que l'on a contraints à voyager bon gré mal gré sous les cieux les plus divers.

Successivement fétiche du dieu solaire et témoin de la puissance des pharaons, puis symbole de l'emprise de Rome sur l'Orient et image de la victoire du christianisme sur le paganisme, enfin, monument commémoratif de l'activité européenne dans l'avant-poste de l'Orient, ces fameux obélisques constituent avant tout la preuve la plus évidente de l'admiration que toutes les générations humaines ont manifestée à l'égard de l'antique civilisation pharaonique. Au moment où ces aiguilles furent taillées et où les rois égyptiens y firent inscrire leurs noms et leurs titres de gloire, les sites de Rome, de Paris et de Londres étaient habités par des populations qui croupissaient encore dans un état de barbarie dont elles ne devaient sortir que des milliers d'années plus tard.

Il n'est pas moins certain que nos civilisations passeront et que nos plus beaux monuments périront tôt ou tard : ils sont faits en matériaux fragiles et n'ont été conçus qu'en vue de subsister pendant un court espace de siècles. Les

1. H.-H. Gorringe, *Egyptian Obelisks*. Londres, 1885.

Égyptiens voyaient plus loin; quand ils travaillaient pour leurs dieux et pour leurs morts, ils bâtissaient en matériaux capables de défier l'éternité. N'est-ce point là le sens profond des paroles que la reine Hatshepsout a fait graver sur la base de son obélisque au XV^e^ siècle avant notre ère ?

« O vous peuples qui verrez mon monument dans la suite des temps, vous qui parlerez de ce que j'ai fait, vous direz : « Nous ne savons pas, non, nous ne savons pas com-» ment on a fait pour façonner en or une montagne tout » entière, comme si c'était une affaire banale. » Je le jure, aussi vrai que Ra m'aime, qu'Amon me favorise, que mes narines sont remplies de vie, que je porte la couronne blanche (de Haute-Égypte) et que j'apparais avec la couronne rouge (de Basse-Égypte), que les dieux Horus et Seth ont réuni leurs parts (les deux Égyptes) en moi, que je gouverne l'Égypte comme le fils d'Isis (Horus), que je suis devenue forte comme le fils de Nout (Osiris), que Ra se couche dans la barque du soir et se lève dans la barque du matin, qu'il rejoint ses deux mères (Isis et Nephthys) dans la barque divine, que le ciel demeure et que tout ce qu'il a fait subsiste, que je durerai dans l'éternité comme une étoile impérissable et que je descendrai dans l'ouest comme Atoum (le soleil du soir) : aussi sûrement ces deux grands obélisques que ma Majesté a décorés d'électrum pour mon père Amon feront que mon nom puisse subsister dans ce temple pour la durée de l'éternité, car ils sont faits d'un seul bloc de granit dur, sans pièce ni joint ! »

Jusqu'à ce jour, les vœux exprimés par ces rois et ces reines qui osaient en imposer aux millénaires, se sont trouvés pleinement réalisés. Il n'y a pas de raison pour qu'ils continuent à se réaliser jusqu'à la consommation des siècles. Les obélisques ont vu passer et disparaître des générations, des civilisations et des empires, mais, alors que tout changeait, eux seuls ont subsisté. On pourrait répéter à leur sujet ce qu'on disait des pyramides : « Les hommes ont peur du temps, le temps a peur des obélisques. »

Baudouin VAN DE WALLE.

Reproduction d'après la *Revue catholique des idées et des faits*, n° 14, vendredi 28 juin 1929, pp. 2-4; n° 15, vendredi 5 juillet 1929, pp. 6-8.

A PROPOS D'UN DRAME ÉGYPTIEN

Dans un article sur le théâtre dramatique égyptien, écrit l'an dernier (*Revue Catholique des Idées et des Faits*, 30 août 1929, pp. 7-10; *Chronique d'Égypte*, n° 9, janvier 1930, pp. 37-50), j'avais essayé de faire ressortir l'intérêt de deux documents publiés par K. Sethe; son étude avait démontré d'une façon péremptoire que le « Monument de Théologie Memphite » et le « Papyrus du Ramesseum [1] » se référaient à une représentation tantôt liturgique, tantôt mythologique, accompagnée de courts dialogues. Le texte hiéroglyphique donnait donc, à côté des indications scéniques et des explications mythologiques, la teneur des discours prononcés par les acteurs.

J'avais, par contre, exprimé mon scepticisme à l'égard d'une découverte du même genre que présentait vers la même époque le chanoine E. Drioton, conservateur adjoint au musée du Louvre et professeur d'égyptologie à l'Institut Catholique de Paris. Celui-ci croyait retrouver dans un texte, considéré jusqu'ici comme purement magique, la fameuse stèle de Metternich, les éléments transformés en vue de leur adaptation accidentelle, d'un drame mythologique, mettant en scène la déesse Isis qui tâchait d'obtenir du dieu Ra la guérison de son fils Horus, mortellement piqué par son adversaire Seth.

L'interprétation dramatique de tout le passage ne s'imposait pas à première vue, et l'article de vulgarisation où le savant égyptologue exposait son point de vue ne suffisait certainement pas pour modifier l'interprétation traditionnelle de ce texte, admise encore en ces dernières années par F. Lexa et Al. Moret.

Débarrassant son exposé de tout appareil d'érudition, comme il était naturel dans un article destiné à un public non spécialisé, M. Drioton écartait simplement toute interprétation magique de ce passage qui, d'après le contexte, ne paraissait contenir qu'un récit magique contenant de longs

1. Restauré au musée de Berlin et donné récemment au British Museum.

discours, comme on en rencontre souvent dans des documents de cette catégorie.

Pour des raisons indépendantes de la volonté de l'auteur, la publication scientifique et documentée de la thèse inattendue, dont il avait bien voulu donner la primeur à l'une de nos revues belges, n'a pu paraître que bien plus tard dans la *Revue de l'Égypte Ancienne* (t. II, fasc. 3-4, 1929). A la lumière des arguments nouveaux suggérés en partie par la comparaison du texte de la Stèle de Metternich avec celui, plus complet et plus correct, d'un monument de la collection de Béhague, la thèse de M. Drioton devient plus admissible ou, du moins, entre dans le domaine des possibilités.

L'étude du drame égyptien date d'hier et, comme les points de comparaison sont relativement rares, il est difficile d'établir exactement quels sont les indices qui permettent de déceler si tel ou tel texte mythologique, liturgique ou magique doit être considéré comme étant dérivé originairement d'un jeu scénique ou susceptible d'une explication dramatique.

Il semble définitivement acquis que le « Monument de Théologie Memphite » et à plus forte raison le « Papyrus du Ramesseum » contiennent le texte et les indications scéniques de mystères ou drames liturgiques, dans lesquels l'élément mythologique est mêlé à des actions rituelles et, dans un certain sens, magiques : le but liturgique et pratique y passe généralement à l'avant-plan. Comme le montre A. Rusch (*Orientalische Literaturzeitung*, 1930, n° 5, col. 342-355), le drame du Papyrus du Ramesseum était joué, non point pour être suivi par d'hypothétiques spectateurs, mais pour assurer à l'acteur principal, à savoir le nouveau pharaon, la pleine possession de sa souveraineté surnaturelle.

Aussi les discours sont-ils réduits à de brèves formules, rappelant sous forme de jeu de mots le sens mythologique et rituel des objets qui interviennent dans l'exécution dramatique. Les indications relatives au jeu des acteurs et au symbolisme des objets qui prennent les sens les plus variés au cours de la cérémonie, occupent une place prépondérante. Les discours, dépouillés de ces explications, sembleraient la plupart du temps incohérents et resteraient presque incom-

préhensibles; en tout état de cause, ils ne possèdent aucune valeur narrative ou dramatique.

Il en va bien autrement du texte étudié par M. Drioton.

Ici les discours se sont développés. Chacun des figurants prononce des paroles d'où ressort le développement de l'action, de manière à donner, presque sans aucune indication supplémentaire de la part du rédacteur, un récit complet et suivi de la détresse d'Isis, de l'intervention de Thot et de la guérison d'Horus mortellement blessé par Seth. A l'encontre des formules sèches et ambiguës des textes publiés par K. Sethe, les discours du mystère d'Horus présentent des développements bien plus considérables.

Chacun des figurants garde la parole pendant un temps assez long, expose la situation ou épanche en un style lyrique les sentiments qui l'animent. Le drame passe de la forme du monologue à celle du dialogue, de la lamentation à l'incantation magique et à l'hymne de victoire.

Dans la rédaction qui nous est parvenue, le texte n'a certainement plus qu'une portée magique : M. Drioton est d'accord sur ce point avec les anciens éditeurs. Le magicien fait participer son patient, piqué par les animaux typhoniens, à la guérison miraculeuse d'Horus, et la récitation des discours d'Isis et de Thot n'ont d'autre but que de faire communier le mortel blessé par le serpent ou le scorpion, aux avatars et à la guérison finale d'Horus.

Reste à savoir si le rédacteur du livre magique a intercalé dans son grimoire un texte dramatique à l'origine. Au premier abord cette thèse paraissait bien hasardeuse et nous éprouvions quelque difficulté à l'admettre, avant d'avoir pu prendre connaissance des arguments que M. Drioton apportait à l'appui de sa découverte.

Il a été mis sur la voie de sa découverte par un détail de composition qui avait échappé aux interprètes précédents : entre certaines « parties parlées » se rencontrent des phrases qui, tranchant avec les discours, indiquent sommairement l'action des figurants (p. ex. « Thot : il parle à ces dieux », etc. M. l. 190-193 = B. 2-4; M. 201-203 = B. 15-16; M. 206-208 = 19-21). Ces formules se rapporteraient donc à la mise en scène du drame mythologique. En dehors des prota-

gonistes qui prennent directement part à l'action et prononcent des discours, il est parfois fait allusion à d'autres personnages non mentionnés dans le contexte et qui ne jouent qu'un rôle accessoire (M. l. 178; M. 245 = B. 43; M. 246 = B. 55-56). M. Drioton voudrait y voir une espèce de chœur, dont l'intervention aurait souligné, comme dans le théâtre grec, le jeu des acteurs principaux.

Enfin, comme indice qui tendrait à montrer que le passage discuté n'est que l'adaptation magique d'un texte dramatique, M. Drioton cite une variante intéressante du monument de Béhague. Le magicien, pour assurer l'assimilation par sympathie entre Horus, piqué par le scorpion, et son patient, ajoute chaque fois qu'il est question du dieu souffrant : « Et tout (homme) piqué pareillement. » Or, cette interpolation manque une fois dans la version nouvellement découverte (B. l. 55-56 = M. 245-246 A). Cette omission s'explique peut-être par une distraction du lapicide, mais elle pourrait bien nous mettre sur la trace du prototype dramatique où cette formule supplémentaire et adventice n'existait pas encore.

Le prologue narratif mis dans la bouche d'Isis, nous ferait également pencher en faveur de la théorie de M. Drioton. En effet, il est assez naturel que dès le début de l'action on nous expose, par la bouche d'un des acteurs, le nœud du drame qui va se dérouler.

Ces indices sont bien minces, mais, joints à d'autres arguments plus décisifs ils tendraient à confirmer l'explication dramatique de tout le passage.

Depuis que K. Sethe a prouvé d'une manière irrécusable l'existence de jeux et de mystères égyptiens, il est probable que l'on insistera de plus en plus sur le caractère dramatique d'autres documents, qui, jusqu'ici, avaient été considérés comme de simples textes liturgiques. Le « rituel de l'Ouverture de la Bouche » semble se référer également à un jeu où les prêtres de double et leurs acolytes exécutent des gestes nettement décrits et récitent des formules où est expliquée, comme dans le Papyrus du Ramesseum, la portée des différents épisodes de l'action. L'hypogée de Séthi Ier contient même, à côté des textes du rituel, une série de tableaux représentant les gestes prescrits (édition G. Lefébure,

3e partie, pl. II-XII). Dans notre précédent article, nous citions aussi les « Veilles auprès du corps d'Osiris », et l'on pourrait encore allonger la série des parallèles.

Ne refusons donc pas au texte publié par M. E. Drioton les possibilités dramatiques que nous admettons pour d'autres documents qui ne sont souvent pas plus explicites sur leur destination.

A côté de mystères à caractère plutôt liturgique ou rituel, dont l'exemple le plus typique se retrouve dans le papyrus du Ramesseum, nous aurions donc conservé des drames où le côté mythologique et épisodique recevait plus de développement. Les auteurs grecs y font allusion et le « Mystère d'Horus » se rattacherait à cette catégorie. Cependant avant d'admettre cette thèse attrayante comme démontrée, attendons que des documents plus probants soient exhumés et mis en lumière.

B. VAN DE WALLE.

LES FOUILLES

Deir el Medineh. *Campagne* 1929 (M. Bruyère). L'exploration de la falaise qui borde la nécropole au nord a fait découvrir plusieurs tombes dont une surtout est intéressante parce qu'elle date du Moyen Empire, et prouve que le site a été occupé dès cette époque. Elle contenait les débris d'un sarcophage en bois peint de manière à imiter la syénite rose. Les inscriptions donnent le nom d'Amen-em-hat, vizir, grand des Dix du Sud, Suivant du Palais. Ce personnage ne doit pas remonter plus haut que la XII^e^ dynastie, et il ne doit pas être confondu avec le vizir Amen-em-hat, de la XI^e^ dynastie; celui-ci ne porte pas les mêmes titres. Le Moyen Empire se révèle aussi dans le style d'une autre tombe de la même région, mais qui a été réoccupée par des personnages du Nouvel Empire, et même de l'époque ptolémaïque.

Les monticules de déblais au pied de la falaise ont été enlevés et évacués. Ils ont fourni une importante collection d'inscriptions hiératiques sur éclat de calcaire et sur poterie, datant des XIX^e^ et XX^e^ dynasties. En poursuivant la fouille dans cette partie de la nécropole, on a mis à jour les ruines, malheureusement très dégradées, d'un téménos enclavé dans le cimetière et adossé à la falaise, et qui entourait un ensemble de chapelles, non funéraires, rappelant par leurs dispositions les petits sanctuaires trouvés à Tell el Amarna par l'Egypt Exploration Fund. Parmi les débris recueillis, quelques fragments de bassins à libation portent des dédicaces à Thoueris et au couple divinisé Aménophis I^er^ et Nefertari.

* * *

Campagne de 1930. L'exploration du nord s'est poursuivie. Mais la nécessité de se débarrasser des déblais qui recouvrent la nécropole au sud, a amené les fouilleurs à porter aussi leurs efforts de ce côté. On y a découvert un grand nombre d'esquisses sur éclat calcaire et d'ostraca hiératiques, qui forment de précieuses archives pour l'étude de la condition

sociale et la vie privée des ouvriers royaux des cimetières thébains. Des tombes ont été reconnues et l'on a retrouvé la tombe pillée du chef d'ouvriers Anherkhaoui, jadis vue et décrite par Lepsius. Elle renferme deux salles décorées dont les peintures, quoique détériorées par endroits, offrent de beaux tableaux et ajoutent des motifs intéressants à l'ensemble des fresques religieuses déjà connues.

* * *

Médamoud. *Campagne de* 1929 (M. F. Bisson de la Roque). La fouille de l'enceinte du temple ptolémaïque et de ses dépendances s'est poursuivie et à la fin de la campagne, grâce au concours de la Compagnie des Sucreries d'Égypte, qui a bien voulu nous prêter une pompe, on a autant que possible exploré et étudié le Lac-Sacré. En même temps on a continué à extraire des fondations du temple ptolémaïque les restes de celui du Moyen Empire. Les principales découvertes sont :

1. Blocs d'un porche de « fête Sed » de l'époque de Sésostris III et d'un style admirable.

2. Porte presque complète d'un magasin des offrandes divines à peu près entièrement conservée, et dont la décoration, commencée en façade par Sésostris III, fut poursuivie par Sebek em Saf Ier.

3. Blocs décorés d'un porche de « fête Sed » d'Amenemhat Sebekhotep.

4. Plusieurs autres fragments de la XIIe et de la XIIIe dynasties, en particulier une grande table d'offrande de Sésostris III et un linteau représentant l'offrande du vin et du lait par Amenemhat Sebekhotep.

* * *

Campagne de 1930. On a continué l'étude du temple ptolémaïque et de ses dépendances. Au sud du temple, on a dégagé un ensemble de fours à poteries, qui semblent dater du Moyen Empire, et les restes d'établissements de basse époque, maisons, bassins, canalisations, difficiles à interpréter. Ces travaux ont amené la découverte d'une belle tête ayant appartenu à la statue colossale d'un pharaon de la XIIIe dynastie.

En soulevant le dallage de la grande cour, on a trouvé deux dalles sculptées en grès qui avaient dû faire partie de la paroi d'un monument de Chapenapit; elles offraient des scènes satiriques dont les acteurs sont des animaux, et analogues à celles que l'on trouve sur certains papyrus. Dans les ruines d'une construction en briques crues, on a recueilli les fragments de deux statues d'Isis et une tête de Sérapis (époque romaine) qui indique à Médamoud l'existence du culte des divinités alexandrines, soit comme parèdres dans le grand temple, soit dans une chapelle indépendante.

* * *

Les fouilles de Tanis. L'exploration du site de San el Hagar, l'ancienne Tanis, vient d'être reprise par une mission française que dirige M. Pierre Montet, professeur à l'Université de Strasbourg, assisté de M. l'abbé Bucher, docteur de l'Université de Strasbourg, M. Jacquemin, élève de M. Loret et M. Robichon, architecte diplômé.

Le tell de Tanis est énorme. Les ruines du grand temple fouillé autrefois par Mariette occupent le milieu d'une vaste plaine entourée d'une ceinture de collines. Tout est très bouleversé. La porte monumentale de l'enceinte n'est plus qu'un amas de blocs énormes. Pour l'étudier il faut classer tous les blocs en les alignant sur un terre-plein préparé à cet effet. En même temps, en dégageant le terrain en avant de la porte, M. Montet a trouvé les compléments de deux colosses dont on avait déjà les bases, les têtes d'une triade, trois autres têtes, deux nouveaux colosses. Toutes ces sculptures sont l'œuvre de Ramsès II. Il avait également érigé deux colosses de granit le représentant, qui sont parmi les plus grands de l'Égypte. De ces deux colosses il ne reste plus que des fragments, car Chechanq, deux siècles après Ramsès, les a débités pour construire la porte monumentale.

Au sud de cette porte s'étend une seconde plaine entourée d'une ceinture de collines comme la première. C'est là qu'a porté le principal effort, consistant dans le dégagement d'un sanctuaire nouveau. Il a été construit par Ramsès II, décoré de statues par Merenptah et Ramsès III, modifié par les rois de la XXII^{e} dynastie, puis par Apriès; il était encore en usage

à l'époque ptolémaïque. Le nom et les épithètes de Ramsès II se lisent en beaux hiéroglyphes sur les colonnes palmiformes de la salle principale. A Ramsès II appartiennent encore six Sekhmet à tête de lionne en granit noir, un groupe de granit qui représente le roi protégé par la déesse Anta, déesse asiatique, que les Égyptiens considèrent parfois comme l'épouse de Seth, le principal dieu de Tanis. Cette déesse porte comme une véritable Égyptienne la couronne de la Basse-Égypte, mais elle est nue jusqu'à la taille, tandis que les déesses égyptiennes sont toujours vêtues. Le roi est encore représenté à côté de la déesse Ouadjit et de la déesse Sekhmet. Devant ce groupe on avait disposé une quantité de petits objets de bronze, de pierre et de faïence souvent bien conservés et d'un travail parfait. Ramsès III et Merenptah se sont contentés d'une statue chacun. Aucune statue n'appartient aux rois de la XXII^e^ dynastie, mais leurs noms se lisent sur quelques beaux blocs qui ont été utilisés par Apriès quand il a restauré l'édifice. Apriès naturellement n'a pas négligé de graver ses propres cartouches. A l'époque ptolémaïque apparaissent de nouvelles sculptures. La plus intéressante appartient à un gouverneur de Tanis et du XIV^e^ nome de la Basse-Égypte qui exerçait en outre diverses fonctions religieuses et militaires. Il était prêtre de Khonsou l'enfant et il tient contre son corps l'image de son petit dieu adossée à une stèle. Une longue inscription nous renseigne sur ce personnage. L'œuvre est très belle et nous donne la meilleure idée de l'art égyptien à la basse époque.

Tels sont les résultats de cette première campagne de fouilles à Tanis. (*Bourse Égyptienne*, 23-6-1930.)

* * *

Dans *Forschungen und Fortschritte* du 20 janvier, le professeur P. Viereck parle des méthodes de fouilles en Égypte. Il se lamente avec raison de l'anéantissement rapide des ruines d'Hermopolis, de Philadelphie, livrées au pillage des *sebakhim*. On ne dira jamais assez ce que la science de l'antiquité a perdu par la tolérance des autorités.

Viereck rappelle la découverte clandestine et l'émiettement des archives de Zénon, un des témoins les plus précieux de la vie économique de l'Égypte des Ptolémées.

Un nouveau rapport a paru, sous la signature de U. Hölscher et de J.-A. Wilson, sur les travaux de l'Institut oriental de Chicago à Medinet Habou. D'une part, c'est la résurrection, qu'on pourrait appeler miraculeuse, des palais de Ramsès III, d'autre part, c'est une étude sur la langue des textes historiques de ce même Ramsès III, permettant de deviner tout ce que la littérature égyptienne peut attendre d'une publication intégrale dont on annonce le premier volume.

Signalons encore l'excellente planche architecturale de la chapelle funéraire d'Amenardis.

* * *

Fouilles du British Museum. L'expédition Brunton pour le compte du British Museum a poursuivi cet hiver l'exploration du district de Badari[1]. La portion de désert comprise entre Deir Tasa et Khawaled ayant été complètement étudiée pendant les saisons 1928 et 1929, le travail a été reporté vers le nord, Khawaled à Matmar.

Là, les cimetières antiques ont été ravagés ces dernières années et, si on avait pu entreprendre plus tôt un travail scientifique, les résultats auraient été de plus grande valeur. Près de Khawaled il y avait des traces d'établissements Badariens, d'un caractère nettement transitoire. Un petit groupe de tombes de cette période ont été trouvées, ainsi que deux autres de la II^e^ et de la III^e^ dynasties, mais les sépultures étaient du type le plus pauvre. Un cimetière considérable de la deuxième période intermédiaire doit avoir contenu des objets intéressants, mais tous les objets en avaient été retirés pendant ces dernières années.

Dans la direction de Matmar les falaises rocheuses s'éloignent des cultures, et le vaste désert plat ne porte aucune indication de restes anciens. Cependant un petit cimetière badarien a fourni quelques poteries des types les plus grossiers et un certain nombre de débris anthropologiques. Tout près de ce cimetière, un certain nombre de tombes prédynastiques avaient échappé aux villageois : elles sont particulièrement intéressantes parce qu'on peut les dater

1. Voir la lettre de Guy Brunton dans le *Times* du 24 juin 1930 : « Letters to the Editor. »

toutes et parce qu'elles donnent une bonne idée des produits de cette époque.

Près du village de Matmar se trouvent les restes d'une ville de la XIX^e^ dynastie, où Ramsès II édifia un temple au dieu Seth. Un linteau avec ses cartouches et un dépôt de fondation se trouvaient sur place; mais la plupart des blocs à inscriptions et les autres dépôts qui avaient survécu jusqu'à nos jours, ont été emportés il y a quelques années. Cependant un ou deux fragments montrent que Ramsès avait remployé les pierres d'un temple d'Aten construit par Akhenaten. Des restes des statues en granit et de nombreux petits morceaux d'une construction en albâtre montrent que les deux temples étaient richement équipés. Les ruines des maisons dans les voisinages du temple, habitées jusqu'à la XXII^e^ dynastie ou même un peu plus tard, ont fourni quelques objets domestiques et des scarabées d'un certain intérêt.

L'expédition était presque à la fin de ses travaux lorsque le creusement d'une tombe moderne près de Matmar, dans une partie du désert que les villageois n'avaient pas encore examinée en vue de s'en approprier les antiquités, amena la découverte d'un cimetière d'environ six cents tombes de la XXII^e^ dynastie. Le tiers d'entre elles contenait des objets, scarabées, perles et statuettes de divinités en émail bleu, dont quelques-uns d'excellente qualité. Le musée du Caire a ainsi obtenu quelques belles additions à ses collections.

A l'est de Matmar, le désert est presque entièrement occupé par des petits cimetières de dates diverses, prédynastiques tardifs, proto-dynastique et période de la VI^e^ à la IX^e^ dynastie. On y a trouvé quelques spécimens d'amulettes-cachets primitifs et de scarabées, ainsi que deux groupes de vases en pierre de la fin de la II^e^ dynastie. Un de ces vases, une coupe en albâtre d'une merveilleuse finesse, est un objet particulièrement beau. (Extrait de la *Patrie*, 20 mai 1930.)

* * *

Fouilles a Meidoum. *(Deuxième communiqué.)* « Depuis la publication du dernier communiqué à la presse, l'expédition du musée de l'Université de Philadelphie a surtout

concentré ses efforts : 1° sur les diverses tombes voisines de la pyramide; 2° sur la pyramide elle-même; 3° sur le temple de la pyramide; 4° sur la grande chaussée qui descend de la pyramide au temple de la vallée (ce dernier non encore déblayé).

Les tombes les plus anciennes qui ont été découvertes pendant cette période de temps présentent un curieux contraste. Tandis que certaines d'entre elles sont de simples puits avec des niches juste assez grandes pour tenir deux ou trois squelettes accroupis, tête au nord, face à l'est, certaines autres sont de grandes chambres souterraines en lourdes maçonneries. Les deux types datent du début de la IVe dynastie. Et pourtant les sépultures pour lesquelles ont été bâties ces tombes massives en pierre paraissent avoir été presque aussi modestes que la plus humble sépulture recroquevillée. Une de ces grandes tombes avait été bâtie dans une grande tranchée taillée dans le roc, mesurant 20 mètres sur 7 et profonde de 10 mètres. Les tranchées taillées dans le roc contenant les tombes souterraines sont littéralement criblées de sépultures postérieures datant au plus tôt de la XXe dynastie. Une sépulture de la XIIe dynastie contenait de beaux bijoux : un pectoral en perles, un collier d'améthyste et une enfilade d'exquises amulettes miniature taillées dans la cornaline, le jaspe et le lapis-lazuli.

Les couloirs, les antichambres à la chambre sépulcrale de la pyramide ont été enfin nettoyés de tous les débris accumulés au cours des siècles et ont maintenant repris l'aspect original qu'ils présentaient avant l'ensevelissement du roi.

L'Expédition porta ensuite son attention sur le petit temple à l'est de la pyramide qui avait été découvert en 1891 et partiellement déblayé par le professeur Petrie. Ce temple consiste en une petite construction bâtie contre la face est de la pyramide, mais non engagée dans cette face. Il contient trois parties principales : 1° Un passage; 2° ce passage conduit à une chambre centrale; 3° sur la paroi ouest de cette chambre une porte ouvre sur une petite cour pour les offrandes où se dressent deux stèles encadrant une table à libation. Le temple n'a jamais été achevé, car ses parois n'ont été que partiellement ravalées par endroits. Dans le passage et la chambre de nombreuses inscrip-

tions hiératiques ont été tracées par des visiteurs depuis la VI^e dynastie qu'à la XVIII^e dynastie. Le passage et la chambre sont couverts tandis que la cour des offrandes est à ciel ouvert. La paroi du fond de la cour est formée par la base inclinée de la pyramide. Les deux stèles qui se dressent dans la cour, hautes de 4^m20, ont leur sommet cintré; leur forme rappelle presque exactement celle de deux stèles cintrées qui étaient érigées à Abydos dans chacune des tombes royales de la I^re dynastie ou dans la tombe du roi Perabsen de la II^e dynastie, et que l'on trouve également représentées sur certains fragments de pierre, de la même époque et du même endroit, à Meidoum même, dans le mastaba de Rahotep, on a trouvé aussi deux stèles dans la cour des offrandes.

Derrière la petite table d'offrandes qui se trouve entre les deux stèles il doit y avoir eu jadis une « fausse porte », peut-être en granit, par laquelle le « ka » du roi défunt était censé sortir pour venir recevoir les offrandes déposées sur la table.

Comme on le sait, chaque pyramide royale de l'Ancien Empire avait une chaussée qui réunissait entre eux ses deux temples. Mais, tandis que dans les autres cas les chaussées n'ont été que partiellement dégagées, celle de Meidoum a été fouillée par l'Expédition de Philadelphie sur toute sa longueur, soit 210^m11 (environ 400 coudées anciennes). Elle n'a jamais été couverte. A son extrémité supérieure une petite porte est percée sur le côté nord et une autre porte semblable est percée sur le côté sud. Entre le mur d'enceinte de la pyramide et ces portes, il y a deux chambres, une de chaque côté du chemin conduisant de la tête de la chaussée au temple même. Dans chacune de ces chambres se dressait jadis sans aucun doute une statue du roi constructeur de la pyramide. Près de l'extrémité inférieure de la chaussée, on voit des traces d'une grande porte double en bois qui était fixée à ce point. Les cavités en pierre de la porte qui contenaient les pivots sont encore en place.

Quelques murs appartenant au temple de la vallée ont été découverts; mais le déblaiement final du temple n'aura lieu qu'en novembre prochain.

(Extrait de la *Patrie*, 20 mai 1930.)

V. aussi l'art. et les figures de l'*Illustrated London News*, 17 mai 1930, pp. 878 et 879.

Fouilles de l'Université égyptienne. Il convient, dans cette *Chronique*, de noter une initiative heureuse qui a donné des résultats intéressants. Nombre d'instituts d'Europe et d'Amérique ont eu, depuis un siècle, l'honneur... et la charge... d'envoyer des missions découvrir les sites importants de la civilisation pharaonique. Le Service des Antiquités lui-même, bien que préoccupé surtout de la restauration des monuments, a fait plusieurs découvertes remarquables particulièrement à Guizeh et à Saqqarah. Mais la très jeune Université égyptienne comprenant son devoir, a tenu à prendre sa part de la tâche qui incombe au monde savant et, pour la première fois, un groupe composé uniquement d'Égyptiens responsables s'est attaqué à un terrain de fouilles.

L'emplacement choisi, un quartier de la nécropole de Guizeh, devait évidemment donner des résultats. Rappelons que Junker, par les mastabas de Nensedjerka et de Seneb, et Reisner, avec le caveau d'Hetepheres et l'hypogée de Meresankh, ont prouvé la richesse du site. Les résultats de la première campagne de fouilles de l'Université égyptienne n'ont pas déçu les espérances.

Nous reproduisons ici le compte rendu officiel paru dans les journaux du Caire.

Communiqué du Service des Antiquités. L'université égyptienne a commencé ses fouilles, le 11 décembre 1929, dans le voisinage du Sphinx; le lendemain, apparurent les murs d'une tombe que nous avons cru tout d'abord être petite, mais le jour suivant, nous découvrîmes quelques blocs de pierres calcaires de grandes dimensions, portant des inscriptions hiéroglyphiques; nul doute alors qu'il s'agissait d'une tombe importante. La chose a été confirmée le troisième jour, quand nous vîmes apparaître devant nous le linteau d'une porte ayant de très grandes dimensions et portant des inscriptions hiéroglyphiques, donnant le nom du propriétaire de la tombe et quelques-uns de ses titres; la profondeur de ce linteau est d'environ $5^{m}50$, nous avons trouvé un autre linteau sous le premier et ayant une profondeur d'environ $6^{m}50$, les deux linteaux sont constitués par un même bloc de pierre. Nous découvrîmes ensuite la façade de la tombe; cette façade porte des inscriptions donnant le nom du propriétaire de la tombe et quelques-uns de ses titres. Ayant poursuivi notre travail, nous avons constaté que cette tombe est formée par deux couloirs et un grand nombre de « Serdabs », dont nous en avons découvert jusqu'à présent près de 6 grands et 14 petits, ce qui est anormal, car d'habitude, le mort a un seul « Serdab ». Les salles découvertes dans cette tombe jusqu'à présent (y compris les « Serdabs », atteignent le

nombre de 60 environ. La partie de cette tombe qui est jusqu'aujourd'hui dégagée, a une longueur de 120 mètres, en ligne droite; sa largeur varie entre 30 et 40 mètres. Il y a lieu d'observer que le constructeur de la tombe a suivi la ligne du rocher car la façade commence sur un point élevé du rocher, puis descend graduellement jusqu'à ce que la différence entre la façade et la partie qui a été dégagée jusqu'à maintenant, atteigne 6 mètres environ. Les ingénieurs qui ont collaboré avec moi pour dresser le plan de cette tombe, ont constaté que les proportions sont très précises. Nous y avons découvert les bases et les fragments de 14 colonnes, dont une en albâtre, ayant une circonférence de 3 mètres environ.

Le propriétaire de la tombe et ses titres. Le propriétaire de cette tombe s'appelle Râ-Wer; il a vécu à l'époque du troisième des rois de la V^e^ dynastie, ainsi que le prouve une inscription commémorative de ce tombeau et de la date de sa construction. Il a de très nombreux titres, entre autres celui de grand prêtre de la déesse de la Haute-Égypte (Nakhb), et de la déesse de la Basse-Égypte (Wazet), secrétaire principal du roi, son unique confident, chef de la garde-robe et préposé à la garde de ses diadèmes, un des premiers dignitaires du roi, etc.

Objets trouvés dans cette tombe. On a découvert dans ce mastaba de nombreuses statues de ce prince en pierres de différentes espèces; il y en a en pierres calcaires blanches, d'autres sont en granit noir, d'autres en pierres granulées, d'autres en grès et enfin en albâtre. Nous n'avons pu trouver intactes que trois statues taillées dans un seul bloc de grès représentant toutes les trois le propriétaire de la tombe; c'est une pièce unique dans l'art égyptien.

Les autres statues découvertes sont pour la plupart défigurées et le plus grand nombre en est brisé; il en reste deux à leur place primitive; elles sont en assez bon état; toutes les deux se trouvent dans un naos sous la statue, le tout taillé dans un seul bloc de pierre.

Nous avons découvert deux têtes intactes en granit et quatre en pierre calcaire blanche, toutes d'un art extrêmement achevé. Le nombre de statues de ce principe ou de ce grand prêtre qui ont été mises au jour jusqu'à maintenant, est d'environ 40.

Ce qui est le plus remarquable, c'est le torse d'une statue en albâtre d'un art très délicat; ce genre de pierre servait, d'une manière générale, à faire les statues des rois. Nous avons découvert dans le sable qui recouvrait le mastaba, de Râ-Wer, une statue représentant une femme assise sur un siège, et une stèle en pierre calcaire blanche, représentant Râ-Wer et devant lui sa mère les mains sur la poitrine; le prince est revêtu d'une peau de panthère, ce qui indique qu'il était prêtre. C'est là un monument du meilleur art de l'Ancien Empire.

On a découvert également, dans l'un des coins des « Serdabs » de cette tombe, quatre outils en cuivre employés pour les fondations. Tous ces outils ont été trouvés agglomérés les uns aux autres par la rouille.

Les inscriptions de ce mastaba, bien que très mutilées, comprennent des inscriptions historiques où il est dit que le propriétaire de la tombe a fait venir des carrières de Tourah, les pierres qui ont servi à sa construc-

tion. Le travail se poursuit pour dégager le restant de ce mastaba; c'est la plus grande tombe connue jusqu'ici de l'ancien empire.

Un autre mastaba, plus petit, a été découvert à côté du premier et qui semble être celui d'un membre de la famille de Râ-Wer; dans la chambre funéraire de ce petit mastaba, nous avons découvert un collier en or dans un sarcophage taillé dans le roc; un voleur est parvenu à briser le sarcophage, mais n'a pu s'emparer de ce qu'il voulait, étant tombé mort à côté du sarcophage.

Ce collier était composé de deux pièces en or, chacune ayant la forme d'un demi-cercle et ayant aux extrémités des fils tressés en or, d'un travail très fin. Le collier est composé de plus de 600 perles d'or et d'environ 2.500 perles en lapis-lazuli. Nous avons découvert également dans cette tombe 4 vases canopes qui étaient destinés à recevoir les entrailles du mort.

Nous avons mis au jour également une autre tombe ayant appartenu à un particulier nommé Gafanset dont toutes les chambres sont taillées dans le roc. Ces chambres sont au nombre de six; nous y avons découvert une petite statue du défunt en pierre calcaire blanche et deux statues taillées dans le roc, mais qui ont été défigurées par les voleurs; l'une d'elles a été renversée. Nous avons commencé le déblaiement de la tombe d'un grand prince nommé Kamnefert; nous avons dégagé une partie de la salle des offrandes; ses murs étaient ornés de dessins représentant les porteuses d'offrandes et les porteuses d'eau. Au-dessus de chaque porteuse, il y a l'indication de ce qu'elle porte et du domaine d'où les objets ont été apportés.

Nous avons ensuite commencé le déblaiement d'une autre chambre du tombeau de ce prince, sur les murs de laquelle a été représentée la vie quotidienne. Cette chambre a été utilisée par la suite comme tombe à la fin de l'époque pharaonique, car nous y avons trouvé un grand nombre de momies entassées, mais en mauvais état, à l'exception d'une seule, gardée dans son cercueil, qui porte le nom du mort, avec des inscriptions funéraires et des prières.

Nous avons découvert dans cette chambre un scarabée d'un art si parfait, qu'il donne l'illusion de la réalité. Il y a dans le roc plusieurs chambres pour le mort et pour sa famille; nous n'avons rien trouvé dans ce tombeau en dehors des inscriptions gravées sur la façade. Elles donnent les titres du défunt. Devant cette façade, nous avons découvert deux vases en faïence de type unique. Il semble que ces vases ne soient pas d'un art égyptien, mais aient été importés de Nubie. Cette tombe exige encore beaucoup de travail pour être dégagée complètement.

Nous avons en outre découvert un grand nombre de puits conduisant aux chambres funéraires au nombre de 60 et davantage; ces puits sont en partie des puits petits et peu profonds. Nous avons découvert dans l'un d'eux une tête en granit. Toutefois la chambre funéraire est noyée sous l'eau. Dans deux de ces puits, nous avons découvert quelques petites feuilles d'or abandonnées par les voleurs. Nous avons découvert dans l'un de ces puits, 7 pains ayant conservé leur forme. Dans ce même

puits, nous avons découvert également un petit collier en pierres semi-précieuses.

Nous avons découvert également un collier composé de 86 perles de couleur bleue et de 19 étoiles percées; au milieu de cet ensemble, il y a un croissant évidé. Nous avons trouvé ce croissant sur le cou de la momie d'une petite personne dans une tombe, entre celle de Râ-Wer et celle de Gafanset. Nous avons également découvert plusieurs stèles portant de belles inscriptions et différents autres objets dont l'énumération serait trop longue. Il reste à dégager un grand nombre de puits que nous n'avons pas déblayés jusqu'à maintenant. Nous ne sommes pas parvenus jusqu'à maintenant à découvrir la chambre funéraire où a été enterré le prince Râ-Wer. (*La Bourse égyptienne*, 8 février 1930.)

Depuis ce communiqué, et la visite du directeur de la Fondation sur le chantier, les découvertes ont été complétées. Mais il est difficile de s'en faire une idée exacte car les journaux qui nous transmettent ces nouvelles se contentent d'à-peu-près, de on-dit manifestement exagérés par l'imagination populaire. Ainsi la plupart des articles parlent de la III^e^ dynastie et datent la tombe de cinq mille ans avant Jésus-Christ. Il est évident qu'ils ont interverti les chiffres donnés et qu'il faut lire V^e^ dynastie (voir communiqué officiel) et trois mille ans avant Jésus-Christ.

Près de la sépulture de Ra Our (Ra-Wer, Ramer, Ramez... disent les journaux) on a retrouvé le sarcophage de Akhet Hetep. Cet Akhet Hetep est, d'après les uns le frère de Ra Our, contemporain donc de Neferirkere de la V^e^ dynastie; d'après les autres il est père de Ra Our, grand prêtre et médecin de Khéops du commencement de la IV^e^ dynastie.

On parle aussi du tombeau de Mersou Ankh (travesti en Tarso Ankh) contemporain de Ra Our et dont l'intérêt consiste, comme pour ce dernier, en un nombre considérable de groupes et de statues isolées.

Les journalistes qui ont eu l'occasion de visiter la tombe prêtent à Selim Hassan et à ses collaborateurs bien des affirmations dont ils auraient lieu de s'offenser s'ils les prenaient au sérieux. Mais c'est le journal arabe *Al Mousawar* du 9 mai qui tient le record de la fantaisie par le texte et le dessin des illustrations. Un député, enthousiasmé par de tels articles, n'a pas hésité à écrire, dans une requête au gouvernement, que « les fouilleurs ont fait une importante découverte auprès

de laquelle les autres découvertes ne sont rien ». C'est ignorer ou méconnaître complètement l'histoire des fouilles en Égypte. La publication scientifique sera le document qui permettra de faire, à cette récente entreprise, la part qui lui convient.

* * *

Les travaux de la Mission Royale Archéologique Italienne a Tebtynis. La Mission Archéologique Italienne, en ce qui concerne les antiquités gréco-romaines, a travaillé cette année au Fayoum sur le site de l'ancienne Tebtynis, sous la direction du professeur Carlo Anti, de l'Université de Padoue.

Le but principal des recherches était de relever le plan de la ville antique avant que ce « Kôm » ait complètement disparu, comme cela a été le cas de presque tous les autres « Kôms » du Fayoum et de la vallée du Nil. Le relevé de la ville présentait un intérêt spécial pour la connaissance de l'ambiance dans laquelle s'est déroulée la vie de l'Égypte ptolémaïque et romaine, qui ne s'était jusqu'à présent révélée d'une façon surprenante et unique que dans les papyrus, — et pour voir dans quelles relations se trouvaient ces villes du Fayoum avec le développement des pans réguliers, tel que ce dernier se présente durant l'hellénisme. On sait que pour les autres villes du Fayoum nous n'avons une esquisse sommaire du plan que pour Philadelphie.

On a dégagé presque toutes les rues principales de Tebtynis, de sorte qu'en fin de campagne, il a été possible de circuler dans la ville antique en suivant les rues et les places dont se servaient les anciens.

Le plan s'est révélé très intéressant, régulier mais non orienté de façon exacte, ni absolument rigide. Les directions et les dimensions des rues ont apparu comme ayant été choisies avec un adroit sens pratique en relation avec les vents divers qui dominent dans la région. On peut conclure de l'examen de ce plan que le noyau principal de Tebtynis a été tracé théoriquement à un moment donné de l'époque ptolémaïque, mais s'est développé peu à peu suivant la tradition égyptienne, attestée déjà à l'époque pharaonique pour les

villes d'Illahoun et de Tell el Amarna, en s'adaptant aux conditions locales du climat. Une plus grande régularité et une orientation plus rigide ont semblé pouvoir être observées dans le quartier occidental, en cours actuel de déblaiement, qui a pu être une adjonction organique d'époque grecque ou romaine.

Un autre but de la campagne était l'étude de l'architecture des maisons anciennes du Fayoum et de leur disposition à l'intérieur de chacun des quartiers de la ville. On a fouillé méthodiquement et complètement un groupe de dix maisons avec toutes les rues, ruelles et cours qui les séparaient.

Le groupe offre, peut-on dire, tous les types de la maison fayoumique, depuis le palais du riche, vaste et complexe, jusqu'aux maisonnettes modestes à quelques chambres et à la maison économique des pauvres gens, où une seule chambre constitue toute la maison. La fouille a permis également de résoudre le problème de la disposition des étages et de l'entrée dans les maisons du Fayoum. On a constaté que l'étage inférieur, sans porte, à chambres souvent recouvertes de voûtes, constituait un véritable sous-sol, qui à la fin de la construction ou même pendant les travaux de construction était complètement frais, apte à bien conserver les denrées périssables. Le premier étage était donc, en fait, au niveau de la rue, et c'est pourquoi on plaçait à cet étage la porte d'entrée, les cours et les étables. De cet étage on pouvait soit descendre dans les caves soit monter aux étages supérieurs à l'aide d'escaliers. Cette explication des étages de la maison fayoumique qui résultent de maintes données de la fouille, correspond d'ailleurs aux nombreuses indications fournies par les papyrus.

Par suite de ce procédé de construction des maisons les rues présentaient un aspect ondulé, bien visible aujourd'hui, et les places étaient en léger contrebas par rapport aux rues. Ce trait devait constituer une des caractéristiques les plus singulières de ces villes agricoles du Fayoum.

Au cours des travaux on a recueilli le matériel habituel caractéristique des villages du Fayoum, très modeste dans sa pauvreté campagnarde, mais intéressant en ce qu'il démontre la continuité des usages et des industries de l'Égypte antique

à l'Égypte moderne, et en ce qu'il révèle quelques-uns des côtés de l'humble vie de tous les jours du monde antique, qui sans cela seraient restés absolument inconnus.

On a trouvé aussi un certain nombre de papyrus.

La Mission Archéologique Italienne se propose de continuer les travaux l'hiver prochain pour compléter ses études sur le plan de la ville et pour achever la fouille du quartier occidental, qui est encore en grande partie sous le sable.

(*Journal du Caire*, 17 juin 1930.)

* * *

Les fouilles de la Mission Italienne d'Archéologie. La Mission des Recherches Égyptologiques était composée de MM. les professeurs Giulio Farina, directeur du Musée Égyptien à Turin, et Giovanni Marro, directeur de l'Institut Anthropologique à Turin. Ils ont été obligés de remettre leur arrivée en Égypte jusqu'au mois de février. Ils avaient décidé de compléter l'examen de la région des Gabalein, qui leur avait été concédée et qui n'avait pas été fouillée depuis l'année 1920. Dans la montagne située à l'ouest d'El-Cherera-Sud, où le professeur Schiaparelli avait mis au jour un cimetière datant de la V^e^ dynastie à la XII^e^, la Mission découvrit cette année, dans un petit coin non encore exploré, deux tombes, pillées il est vrai, mais qui sont les plus importantes trouvées dans cette localité. Trois des passages conduisant aux chambres funéraires souterraines étaient bouchés par des murs. Une entrée ayant été pratiquée, on a constaté que les meubles funéraires avaient été entièrement brisés par des pierres détachées du roc, dans lequel la chambre a été taillée.

La Mission a examiné, comme elle s'était proposée de le faire, la plus grande partie de cette région, et a eu la bonne fortune de découvrir, dans le désert près d'El-Cherera-Nord, un cimetière datant de la période prédynastique. Quoiqu'il fût proche du village et apparaît pillé, la Mission y pratiqua des fouilles. Cet examen mit au jour plus de deux cents tombes datant pour la plupart de la première période prédynastique, quelques-unes seulement datent de la I^re^ dynastie. Ces tombes ont une forme circulaire ou ovale, le corps du mort y est placé dans une position contractée, enveloppé de

nattes, et parfois entouré d'abord de peaux de gazelles; les objets funéraires consistaient en vases assez pauvres.

Une quantité du matériel dispersé dans cette région a été recueilli en même temps. Le plus intéressant, c'est la tombe d'un bœuf dont la tête seulement a été ensevelie, avec deux vases, un petit panier et un couteau en silex. A l'extrémité ouest on a découvert un très grand vase en poterie non cuite enterré dans du sable compact et contenant de l'orge.

En ce qui concerne les résultats anthropologiques l'étude des ossements a déjà conduit à des conclusions scientifiques de la plus haute importance. Entre autres, il y a des preuves de la présence à Gabalein, durant la période prédynastique, d'un élément ethnologique présentant des caractéristiques morphologiques spéciales en ce qui concerne le crâne et les autres parties du corps et différant de ceux des peuples de la période historique que la Mission avait étudiés dans la même région au cours de campagnes précédentes.

La Mission continuera ses fouilles dans ce site l'hiver prochain. La Mission a aussi pratiqué des fouilles dans le site gréco-romain de Tebtynis à Fayoum, sous la direction du professeur Carlo Anti, aussi bien qu'à Minshâ (Sohag).

(*La Bourse Égyptienne*, 12 juin 1930.)

* * *

Rapport sur les travaux de la Mission archéologique de Nubie (1929-1930). En raison de l'exhaussement prochain du barrage d'Assouan, de la submersion qui en résultera pour les régions en amont et de la destruction totale des sites et des cimetières antiques situés entre Ouâdi Es-Seboua et Ouâdi Halfa, le gouvernement égyptien a décidé de reprendre les travaux de la Mission archéologique de Nubie qui avaient été exécutés avant la première surélévation du barrage en 1907.

L'Expédition avait devant elle une période de trois années pour achever les fouilles sur l'ensemble de la zone menacée, et voici l'exposé succinct des résultats des travaux de la première saison :

Les fouilles furent commencées le 9 novembre 1929 à Ouâdi Es-Seboua par le dégagement d'un grand cimetière

de la période méroïtique situé à peu de distance du temple de Ramsès II. Les tombeaux fournirent de nombreux spécimens d'une belle poterie peinte, d'objets en bronze et de travaux en perles caractéristiques de cette période.

Le travail à Ouâdi Es-Seboua une fois achevé, l'Expédition se dirigea vers le sud jusqu'à une zone située en face de la station de bateaux d'Ouâdi El-Arab. Là, on a fouillé une partie d'une petite ville romaine qui se développait le long de la rive occidentale du Nil. Plus de vingt maisons ont été déblayées et les fouilleurs ont été largement récompensés par les informations d'ordre architectural qu'ils ont recueillies. On a trouvé dans ces ruines de nombreux objets en bronze.

Plus loin vers le sud, l'Expédition a découvert les restes d'un petit village de l'époque du Moyen Empire. Ce site s'est révélé d'un grand intérêt et, outre les trouvailles de poterie, de bâches et d'outils en os, on a recueilli quantité de renseignements concernant les habitudes domestiques des populations nubiennes du groupe G. Les maisons consistaient en constructions circulaires bâties en gros cailloux. Plusieurs chambres contenaient des marmites pour la cuisine « in situ » ainsi que des coffres à blé bâtis contre les murs. Bien que d'autres établissements des populations du groupe G aient été fouillés lorsque l'Expédition pénétra plus au sud, aucun autre ne fournit autant d'informations ni ne se révéla en aussi bon état de conservation.

Plus en amont, on a découvert un grand cimetière de l'époque du Nouvel Empire et on a trouvé de nombreux spécimens de poterie égyptienne importée ainsi que des scarabées et des travaux de perles.

A Amada on a fouillé un cimetière de la dernière époque prédynastique qui a fourni quelques données très intéressantes. Beaucoup de tombes avaient échappé à l'attention des voleurs et ont été trouvées intactes. Un des traits les plus intéressants de ce cimetière a été la découverte d'une série de tombes d'un type nouveau.

En s'avançant plus loin vers le sud, l'Expédition a découvert beaucoup d'autres cimetières de presque toutes les époques de l'histoire d'Égypte, dont le plus important était

situé à l'extrême sud du village de Toumas. On y a trouvé des tombes des époques du Nouvel et du Moyen Empire, et les objets provenant de ces tombes constituaient un exemple complet et intéressant de la pénétration graduelle en Nubie des productions et de la civilisation égyptiennnes à cette époque.

L'Expédition a achevé ses travaux pour cette saison à Kasr Ibrim et a ainsi exploré une zone totale de plus de 80 kilomètres.

Bien que cette partie de la Nubie ait beaucoup souffert des vols et des destructions d'antiquités, on y a cependant recueilli nombre d'importants objets qui constitueront une addition intéressante pour le musée du Caire.

On a fouillé et catalogué plus de deux mille tombes et partout les débris humains ont été examinés en détail. Tous les spécimens anthropologiques importants ont été transportés au Caire et il est à espérer qu'ils fourniront des nouvelles informations sur les divers types de races qui ont vécu dans cette zone aux temps anciens.

(Extrait de la *Patrie*, 20 mai 1930.)

* * *

Les fouilles de l'Université de Michigan a Karanis. L'Université de Michigan (Near East Research) a continué ses travaux de fouilles à Karanis, Kom Ouchim, Fayoum, pendant la campagne 1929-1930. La première partie de la saison a été consacrée au dégagement des derniers restes de la première époque de l'occupation dans la partie est du Kom. De nouvelles fouilles pratiquées dans ce terrain ont révélé que les dernières époques de l'occupation aux III^e^ et IV^e^ siècles étaient beaucoup plus longues que les premières années de ce site. Entre le terrain occupé au III^e^ siècle, à l'extrémité nord et celui qui était occupé au II^e^ siècle au sud, se trouvait une vaste étendue de terre employée comme déversoir de terres lors des anciens nivellements, on n'y a élevé de constructions que vers la fin du III^e^ siècle et au début du IV^e^ siècle.

Ce qui intéresse spécialement dans la petite superficie où s'élèvent les maisons du II^e^ siècle découvertes dans le courant de cette campagne, c'est l'absence de l'emploi du bois dans

la construction des maisons. Les fenêtres en bois, ainsi que la grande quantité d'objets domestiques typiques en bois, tels que tables, boîtes, tabourets et bureaux, qui avaient été si caractéristiques dans les découvertes faites dans le terrain occupé aux III^e et IV^e siècles, semblent manquer dans les maisons du II^e siècle. Cependant, quelques beaux exemples de bois travaillé, surtout boîtes et tasses, ont été trouvés dans une des maisons du II^e siècle découvertes au cours de cette campagne.

La plus grande partie de la saison avait été consacrée au dégagement du Temple de Pnepheros et Petesuchos, ainsi que des maisons avoisinantes. Grenfell et Hunt avaient précédemment pratiqué des fouilles en cet endroit, et avaient publié les résultats obtenus dans *Fayoum Towns and their Papyri*. Nos fouilles ont complètement dégagé le Temple, et toutes les maisons se trouvant à l'intérieur du mur d'enceinte, y compris une surface de terrain au nord, non à l'intérieur du mur d'enceinte, mais sans doute rentrant dans la zone du Temple. Le Temple même était bâti sur des murs de fondations construits en débris de moellons durs, qui en quelques endroits reposent sur le roc, et en d'autres directement sur les murs en ruine construits en briques crues appartenant à une construction antérieure. La hauteur du mur de fondation en pierre varie entre 3^m23 et 4^m50. Le Temple avait 21^m60 de long et 15^m40 de large à la base. C'est une pierre calcaire jaune très friable comme celle qu'on trouve sur le littoral de l'ancien lac au sud dans la colline actuelle, qui a été employée pour une large part dans la construction des murs du Temple, avec une double assise de blocs plus gros et plus durs en calcaire gris, en dessous, lesquels à leur tour reposent sur un lit uni de pierres, étendu sur les murs de fondations construit en débris de moellons durs. Un grand vestibule construit en pierre calcaire grise, avec un linteau gravé, datant de l'époque de l'empereur Néron, conduit du côté est à une longue chambre, suivie d'une seconde de même largeur, mais moins longue. Enfin vient le sanctuaire avec une plate-forme en pierres larges, bâtie contre le mur ouest. La plate-forme était creuse à l'intérieur; on y pouvait pénétrer par une petite porte du côté sud. Il y avait une chambre latérale du côté sud,

dans laquelle on ne pouvait pénétrer que par la chambre funéraire. On pouvait pénétrer dans d'autres chambres latérales sur les deux côtés sud et nord par des couloirs s'étendant le long des murs sud et nord, et d'autres couloirs qui les faisaient communiquer avec des chambres intérieures plus larges.

A l'est et attenant au Temple, des restes d'un pylône en pierre ont été découverts. Une avant-cour oblongue et ultérieure avait été construite juste à l'est du pylône. Cette cour consistait en une double rangée de blocs de pierre calcaire grise formant corniches, et reposant sur les murs de fondations construits en débris de moellons durs. Ces blocs étaient à une certaine époque surmontés de colonnes. Les traces des endroits où reposèrent les bases de ces colonnes sont encore bien visibles, sept sur les côtés et quatre sur les extrémités. Il semble probable que ces blocs formant corniches furent pris de quelques constructions antérieures. Il est certain qu'un dallage en pierre antérieur qui faisait communiquer le pylône de la façade du Temple avec le porche est a été détruit en vue de construire cette avant-cour.

La plupart des maisons rentrant dans la zone du Temple ont été si complètement détruites qu'on ne peut relever que des plans à la surface du sol. L'occupation actuelle a dû suivre de si près l'occupation antérieure que presque rien n'est resté des maisons précédentes, en dehors des murs de fondations.

Il y avait peut-être un Temple antérieur bâti en briques crues, à l'intérieur de cette zone mais les traces en ont disparu.

Ce qui est particulièrement intéressant dans le Temple même, c'est la niche cintrée et profonde pratiquée dans le mur nord de la chambre du sanctuaire. Elle était très probablement employée pour la momie du crocodile.

Juste au sud et un peu à l'est du Temple, se trouvait une citerne circulaire, dont les murs étaient construits en pierre non taillée, et posés sur la terre. Elle avait $10^{m}50$ de profondeur, et était probablement employée comme magasin plutôt que pour l'eau.

Les deux rampes nord et sud allant vers la zone du Temple se trouvaient à des niveaux montrant qu'il a dû exister une

construction importante antérieure, probablement un Temple, pour laquelle ces rampes ont été construites.

(*La Bourse Égyptienne*, 12 juin 1930.)

* * *

Les fouilles a Chatby. *On découvre un bloc de granit qui proviendrait d'un ancien temple.* Nous avons récemment annoncé que sur la demande du Dr Breccia, le distingué et érudit directeur du Musée Gréco-Romain, la Délégation municipale avait voté un crédit de 3.000 £ E. pour des travaux de fouilles à effectuer sur l'emplacement des anciennes « échèches » qui se trouvaient entre Mazarita et Chatby.

Le Dr Breccia ajoutait qu'il pensait que sur cet emplacement se trouvaient d'anciennes tombes royales de l'époque des Ptolémées.

Or, il paraît que les pronostics du directeur du musée se vérifieraient.

En effet, il y a deux mois deux propriétaires indigènes de quelques taudis se trouvant à Chatby, se rendirent à la Municipalité et déclarèrent qu'ils croyaient que le sous-sol leur appartenant contenait des antiquités. Il leur fut répondu qu'aucune fouille ne pouvait être entreprise tant qu'on n'aurait fait aucune découverte intéressante.

Dimanche dernier, ces deux mêmes personnes surveillaient la démolition de leurs « échèches », lorsqu'à 2 mètres de profondeur ils aperçurent un grand bloc de granit qui paraissait provenir d'un temple.

Immédiatement le travail fut arrêté et les autorités municipales furent avisées de ce qui précède.

On ne sait encore si la découverte est intéressante. Il faudra creuser plus profondément pour se rendre compte de cela.

Le bloc portait gravés dessus quelques dessins.

Les propriétaires du terrain annoncent qu'ils ont découvert également quelques marches d'escalier qui furent recouvertes de terre au cours des travaux.

(*La Bourse Égyptienne*, 11 juin 1930.)

* * *

Les fouilles commencées en 1928 et poursuivies en 1929, par le professeur Junker, dans la région de Merimide-Benisalâme, à l'ouest du Delta. et dont les rapports ont été publiés par l'Académie de Vienne, apportent des renseignements sur des populations qui, à l'époque néolithique, vivaient à la lisière du désert et du Delta. Des fouilles ultérieures seront nécessaires pour établir nettement la position des gens de Merimide dans le développement de la civilisation égyptienne.

* * *

Les journaux égyptiens ont annoncé que le roi Fouad a signé un projet de décret-loi portant ouverture d'un crédit de 35.000 lires environ à la famille de lord Carnarvon. Cette somme représenterait les frais des fouilles qui ont amené la découverte du tombeau de Toutankhamon.

* * *

Les fouilles au tombeau d'Alexandre le Grand. D'après les dépêches d'Égypte, les difficultés d'ordres divers qui empêchaient les fouilles à la mosquée de Nebi Daniel d'Alexandrie, auraient été enfin écartées. Le professeur E. Breccia, assuré de l'appui des plus hautes autorités, va pouvoir se mettre à l'œuvre et vérifier si les traditions et les légendes qui rattachent la sépulture d'Alexandre le Grand à cette mosquée, ont, vraiment, une base historique.

Faut-il rappeler, pour éviter toute confusion, que le beau sarcophage du musée de Constantinople, découvert à Sidon et dénommé « sarcophage d'Alexandre », n'a jamais servi de sépulture au célèbre conquérant macédonien. Ce nom lui vient de ce que l'un des bas-reliefs représente une scène de bataille au milieu de laquelle le sculpteur aurait figuré Alexandre le Grand.

* * *

Sous le titre « Les fouilles à Louqsor », la *Bourse égyptienne* du 6 février annonce que « M. Howard Carter a obtenu du gouvernement égyptien l'autorisation d'ouvrir le caveau de Séthi Ier qui avait servi d'atelier lors de la découverte des trésors de Toutankhamon. Sir H. Carter est parti à cet effet pour Louqsor où il poursuivra ses travaux ».

Le 3 mars, le même journal écrit : « Quelques confrères ont

annoncé que le gouvernement égyptien aurait permis à M. Howard Carter de travailler au tombeau de Séthi Ier, découvert récemment. Mais nous venons d'apprendre que cette nouvelle est dénuée de tout fondement. L'administration des Antiquités n'a accordé aucune permission de ce genre à M. Carter. »

La tombe de Séthi Ier a été découverte par Belzoni en octobre 1817. Quant à l'hypogée de Séthi II, qui a servi effectivement de laboratoire pendant les déblaiements de la tombe de Toutankhamon, il est connu depuis la fin du XVIIIe siècle.

* * *

Le rapport du Metropolitan Museum of Art sur la saison de fouilles 1928-1929 a paru en supplément du *Bulletin* de novembre 1929. On y trouve tous les détails de la découverte du tombeau de Merit-Amen dont les cercueils sont, dès à présent, exposés au musée du Caire. Voir également des photographies dans l'*Illustrated London News* du 7 décembre, pp. 984 à 986.

Le travail de reconstitution des statues d'Hatshepsout a donné des résultats surprenants. Par une méthode photographique ingénieuse, on a pu rapprocher, de têtes et de torses qui se trouvaient depuis longtemps dans les collections européennes, des fragments extraits de la carrière de Deir el Bahari. Il est juste de souligner avec satisfaction que le gouvernement égyptien s'est prêté à des échanges qui ont permis de reconstituer des pièces entières.

D'après un cliché de A. Anderson, Rome.

Musée Royal de Turin.
(Voir p. 195.)

STATUE DU ROI RAMSÈS II
PROVENANT DU TEMPLE D'AMON.

LES LIVRES

Grèce et Orient. L'étude des rapports artistiques entre le monde oriental et la Grèce au début de l'époque archaïque soulève d'intéressants problèmes. Jusqu'à quel point les traditions venues d'Égypte ou d'Asie ont-elles agi sur la formation des types monumentaux ou décoratifs ? L'adoption d'un motif ornemental ou architectural n'indique-t-elle qu'un simple emprunt de la forme ? Quelque chose de la valeur, de la signification que ce motif peut avoir dans son pays d'origine se marque-t-il encore dans l'emploi qu'en font les artistes grecs ? Pour prendre un exemple concret, l'on a signalé à plusieurs reprises, l'influence qu'une image symbolique de l'art oriental, celle du palmier, de « l'arbre de vie » aurait exercée dans la Grèce archaïque sur certains monuments. La colonne funéraire ou votive dériverait plus ou moins directement de cet ancien thème et le décor végétal qu'elle conserve souvent, éveillerait l'idée d'immortalité. La stèle funéraire, couronnée de feuillage, serait, elle aussi, une traduction hellénique de cette représentation symbolique; la palmette qui la surmonte serait un souvenir de traditions passées avec le mythe d'Adonis, de Phénicie en Grèce par la voie de Chypre.

Dans un court travail, basé sur l'examen des monuments, Watzinger (*Die Griechische Grabstele und der Orient*, extrait du *Genethliakon W. Schmid*, *Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft*, V. Stuttgart, 1929) s'efforce de prouver la fragilité de cette théorie. L'influence exercée par l'Orient sur ce genre de monuments a été purement décorative et n'a pu déterminer autre chose que les formes ornementales qui viennent s'appliquer sur la face de la pierre. L'histoire de la stèle funéraire grecque est encore assez obscure. Si Mycènes a connu la dalle peinte ou sculptée dressée sur les tombeaux des chefs, la période géométrique marque un retour aux formes rudimentaires de l'époque néolithique. A quel moment l'usage de la stèle remplaça-t-il à nouveau celui de la

pierre à peine équarrie, cippe grossier qui surmonte les sépultures homériques ? Une lacune dans les trouvailles ne nous permet pas de le préciser. Ce fut sans doute dans le courant du VII^e siècle, puisqu'au VI^e divers types apparaissent bien définis et évolués.

Les plus anciennes des stèles sculptées trouvées en Attique ont une forme élevée et légèrement rétrécie vers le haut; leur contour rappelle celui de la pierre de l'époque précédente. Elles ne portent aucun couronnement floral. A côté d'elles se développe le type de la « stèle-pilier », dalle étroite et haute, sans grande épaisseur, mais dont la partie supérieure s'évase en un mouvement de chapiteau pour soutenir une sorte d'abaque. Par-dessus, se dresse en acrotère un animal ou un monstre symbolique, lion, sphinx, griffon, qui semble être la partie essentielle du monument. Sous l'abaque, le pilier porte un décor peint ou sculpté en faible relief. Les motifs en sont le plus souvent, mais pas nécessairement, empruntés au monde végétal : fleurs, boutons, palmettes, rosaces. Parmi des tentatives plus ou moins heureuses, on voit s'élaborer une formule décorative qui répond aux exigences de la forme et dont l'élasticité souligne le rôle de support joué par ce chapiteau. Notons que ce motif des doubles volutes dressées en forme de lyre, entre lesquelles s'insinuent des palmettes et des fleurs, ne s'est pas imposé spontanément et n'est pas, à l'origine, inévitablement lié à la forme du monument.

Ces deux types de stèles se combinent parfois entre elles ou avec une troisième forme, celle de la stèle à palmette proprement dite, qui semble née en Ionie. Quelques spécimens de celle-ci, provenant de Troade et de Samos, nous font deviner l'évolution du motif qui la surmonte. L'étude des vases peints et des revêtements architecturaux de terre cuite où les mêmes éléments décoratifs se retrouvent, permet de suppléer au petit nombre des stèles conservées. Le développement de la palmette, d'abord élément secondaire enfermé dans l'enroulement des volutes, s'élançant ensuite pour dominer l'ensemble et lui donner la forme caractéristique qu'il prend dans l'art classique, est le même dans la série des vases « orientalisants » et sur les reliefs. Le point

de départ en est donné par certains vases proto-attiques et par une stèle archaïque provenant de Kertsch, où des volutes superposées se recourbent autour de palmettes étroites et raides. Ce décor trahit l'adaptation encore maladroite d'un motif ornemental connu à une forme nouvelle, plutôt que la transcription stylisée d'un arbre ou d'une plante réelle. Ce motif a été emprunté par les artistes grecs à des modèles étrangers. Il est difficile de résumer sans le secours d'exemples et d'illustrations la recherche entreprise par Watzinger pour retrouver son origine et sa signification; nous nous bornerons à en esquisser les grandes lignes.

Le modèle en paraît donné par des produits égyptiens de la XVIII^e^ et de la XIX^e^ dynastie. Mais, cette plante raide et fantastique qui s'épanouit en éventail au-dessus de feuilles superposées, aux extrémités enroulées régulièrement vers le haut et vers le bas, est-elle bien égyptienne ? L'on a cru y reconnaître la plante de la Haute-Égypte modifiée sous l'influence de représentations florales étrangères, lis crétois, iris syrien. S'il est vrai que, dans l'art égyptien, les formes ornementales dont on ne peut retrouver le modèle dans la nature, doivent s'expliquer par une origine étrangère, il faudra chercher vers l'Orient la patrie de ce motif. Les documents connus ne permettent pas encore de la désigner.

Cette plante schématique, adoptée et modifiée par l'Égypte, est reprise par l'Asie dans la seconde moitié du II^e^ millénaire. L'on voit la représentation du palmier sacré, jusqu'alors assez proche de la nature, se modifier sous son influence. Ses feuilles s'enroulent alternativement vers le haut et vers le bas comme dans le dessin égyptien. La forme nouvelle remplace peu à peu l'ancienne sur les cylindres syro-hittites et dans tout un groupe d'œuvres assyriennes qui datent du début du I^er^ millénaire. Cette confusion qui s'opère entre l'image du palmier et le simple motif floral, donne à ce dernier une valeur symbolique qu'il n'a jamais en Égypte. Dans ce pays et en Phénicie, il semble ne jouer qu'un rôle purement décoratif. C'est sans doute de la palmette phénicienne que s'inspirent les décorateurs de vases et les artisans grecs.

Il faut toutefois noter qu'à Chypre, cette palmette est

employée dans le décor de certains monuments religieux. Elle surmonte deux colonnes ornées de têtes d'Hathor qui, selon l'usage fréquent en Orient, précédaient l'entrée d'un temple, à Kition. Elle couronne aussi d'une sorte de chapiteau des stèles trouvées à Idalion. Malgré une ressemblance générale dans la forme, ces monuments où le motif s'alourdit de volutes inférieures largement enroulées, n'ont pu, à cause de leur date assez tardive, avoir aucune influence sur le développement de la stèle grecque à palmette. Ce ne sont d'ailleurs pas des stèles funéraires; elles devaient avoir une signification votive ou symbolique et il n'est peut-être pas interdit d'y voir des représentations de « l'arbre de vie » dressées aux abords d'un temple ou d'une sépulture. Il est plus difficile d'expliquer de la même manière les pilastres avec chapiteaux à volutes qui encadrent l'entrée des tombes de Tamassos. Leur rôle architectural se concilie mal avec une interprétation mystique, et les chapiteaux aux volutes simples et sans palmettes paraissent dériver d'une autre tradition décorative. Il est difficile d'admettre que ces piliers puissent marquer l'introduction du motif religieux de l'Orient dans le cercle des symboles funéraires grecs, le milieu chypriote étant moins imprégné de l'esprit hellénique que des coutumes et des pratiques de l'Asie.

De cet examen rapide, il résulte que Watzinger ne croit pas à l'origine orientale de la stèle grecque. Il ne faut pas chercher en Asie son prototype, ni sous la forme du palmier ni sous une forme déjà évoluée dont la reconstitution hypothétique d'une stèle découverte dans le palais de Sargon à Khorsabad ne peut prouver l'existence. L'examen des monuments funéraires montre combien le culte des morts et, par conséquent, les croyances diffèrent en Orient et en Grèce. L'image que portent les stèles grecques du défunt sous sa forme humaine et dans une attitude familière, suffit à marquer l'abîme qui sépare le monde hellénique du monde oriental. C'est sans préoccupation religieuse que les premiers décorateurs ont adapté aux formes diverses de la stèle, issue logiquement de la pierre dressée de l'âge géométrique, un motif ornemental qui dans certains pays avait acquis une valeur symbolique. Les riches possibilités de développement que ce

motif révélait ont déterminé son adoption définitive. Le clair génie constructif de la race en a tiré une forme d'une pureté et d'une élégance vraiment grecques et classiques.

V. Verhoogen.

* * *

On sait que les Égyptiens aimaient à décorer les parois extérieures et intérieures de leurs constructions de nattes et de tapisseries aux couleurs voyantes. Cette habitude était tellement répandue que, dès le moment où la peinture est devenue d'un usage courant, les Égyptiens ont imité, d'une manière souvent très parfaite, des types variés de tapisseries.

Borchardt vient de mettre en lumière une nouvelle application de ce mode de décoration. (*Die Entstehung der Teppichbemalung an altägyptischen Decken und Gewölben. Zeitschrift für Bauwesen.* Berlin, LXXIX [1929]; Heft 5, pp. 111-115.)

Hölscher, dans son plan de reconstitution du palais de Ramsès III à Medinet Habou, avait pu rétablir avec une certitude parfaite l'agencement des voûtes de briques en berceaux qui couvraient la salle centrale, grâce aux marques qu'elles avaient laissées sur les murs du temple auquel elles s'appuyaient. Mais, en examinant ce mur, il n'avait pas compris, semble-t-il, la raison d'être de petites encoches qui étaient percées d'espace en espace sous le cintre.

Borchardt montre qu'elles servaient à fixer l'extrémité des poutres auxquelles on fixait des tapisseries qui couvraient toute la voûte et donnaient à la salle de réception un aspect plus somptueux. Il trouve le prototype de cette décoration dans les charpentes à claire-voie que l'on voit dans la figuration d'édicules légers, et dans celles qu'imitent fidèlement les cabines des bateaux funéraires. Dans tous ces exemples, les tentures remplissaient encore un rôle utilitaire. Dès lors il est assez probable que les peintures décorant les plafonds des hypogées et dont le thème est le plus souvent emprunté à la stylisation de motifs floraux, ne soient que la reproduction de véritables cartons de tapisseries. Dans ce cas, les bandes centrales, couvertes d'inscriptions, seraient l'imitation des poutres qui, à l'origine, supportaient les tentures.

Les documents nouveaux cités par L. Borchardt donnent pleine confirmation à l'hypothèse que G. Jéquier avait émise, il y a déjà longtemps, dans son ouvrage *La Décoration égyptienne*. Il y disait, à propos de ces peintures ornementales (p. 6) :

« La première impression produite par ce genre de distribution est celle d'une chambre recouverte d'étoffes de couleur, comme le toit d'une tente; en effet... c'est bien des étoffes que représentent nos plafonds, de ces étoffes tissées qu'on fabriqua de tout temps dans la vallée du Nil et qu'on fait encore de nos jours dans la ville d'Akhmîm. »

* * *

Une preuve nouvelle de l'intérêt que le public porte à l'art de l'ancien Orient est l'annonce de la nouvelle édition (1929) du livre de H. Schäfer et W. Andrae, dans la collection des *Propyläen Kunstgeschichte ;* le tirage atteint cette fois les dix mille exemplaires.

* * *

Un autre indice est la troisième édition du livre *Von ägyptischer Kunst*, remaniée et considérablement augmentée et qui atteint le sixième mille.

* * *

L'édition, depuis longtemps préparée, du papyrus mathématique Rhind, par le professeur A.-B. Chace, a enfin paru par les soins de la Mathematical Association of America. En attendant que les spécialistes de l'histoire des mathématiques nous disent ce que cette nouvelle édition représente comme progrès de nos connaissances sur les mathématiques égyptiennes, il importe de souligner un passage de la très riche bibliographie fournie par R. C. Archibald. Ce dernier, en août 1929, est à même de donner quelques précisions sur le livre préparé par l'égyptologue russe Struve. Il s'agit de l'édition du papyrus mathématique de Golénishechev. Nous croyons utile de reproduire les lignes suivantes :

Only five of its 25 problems had been previously published, and four of these (6, 7, 14, 17) were geometrical. Of the remaining geometrical

problems, nos. 4 and 10, no. 10 seems to be just as remarkable as no. 14 which, as we have seen, appeared to suggest that the Egyptians certainly knew the formula for the volume of the frustum of a square pyramid in terms of the lengths of the sides of the square bases and the distance between the bases. No. 10 seems with like certainty to indicate that the Egyptian of 2000 B. C. knew the formula for the area of a hemisphere, a result supposed till recently to have originated with Archimedes. This problem is to find the area of a hemisphere whose diameter is 4 ½ and the successive steps an equivalent to substituting in the formula $[(2\,d - 1/92\,d) - 1/9\,(2\,d - 1/9\,2\,d)]\,d = 2.256/81.\ r^2$, if d is the number of units in the diameter of the hemisphere and r the number of units in the length of the radius. The number 256/81 is exactly the value which we would think of as corresponding to π in the calculations of no. 41 of the Rhind mathematical papyrus.

Problems 5, 8, 9, 12, 13, 15, 16, 20, 22, 24, have their parallel in the *pefsu* problems of nos. 69-78 of the Rhind. There are also rule-of-three questions (nos. 11 and 23).

No. 7 contains a special word, *ibd*, for ratio, an idea of which Peet (1923, 2), p. 60, believed the Egyptians innocent; and no. 11 has an expression for the square of a quantity, *sn*. In no. 14 the square of a number is indicated by a pair of legs which are also used for addition in no. 28 of the Rhind papyrus.

In no. 44 of the Rhind and in nos. 7 and 17 of the Golenishchev papyrus the words 3w and wšḏ are respectively used for length and breadth, or sides, where a rectangle or a right angled triangle is in question. Since different Egyptian words mry-t and tp-r3 are used, possibly for altitude and base, is no. 51 of the Rhind and in no. 4 of the Golenishchev papyrus, Struve argues with force, as Gunn 1926 [1923] did, that the terms no longer refer to two sides, and that the area of are isosceles-triangle is being considered in each one of these problems : the drawings alike bear out the interpretation. The sign for square root used in nos. 6, 7, and 17 of the Golenishchev papyrus is also found in other contemporary documents.

* * *

Signalons à tous les amis de l'Égypte le très bel album de L. Borchardt et H. Ricke, dans la collection Orbis Terrarum de Berlin. Les photographies de paysages, de scènes populaires et de monuments donnent une excellente idée de la diversité d'aspects de la vallée du Nil.

* * *

Sir E. Wallis Budge a publié un gros volume qui aurait dû réunir tout ce que l'on sait sur la pierre de Rosette. Sa bibliographie ignore malheureusement le livre de

C. Lagier, *Autour de la pierre de Rosette*, publié par notre Fondation en 1927. Si l'auteur l'avait consulté, il ne rééditerait pas l'erreur relative au « fort Saint-Julien » (p. 21).

* * *

Tous les égyptologues seront reconnaissants au professeur Adolf Erman d'avoir publié son autobiographie. Il serait déplacé de relever ici un certain nombre de points au sujet desquels les idées exprimées par le vénérable professeur de Berlin ne peuvent se rencontrer avec l'opinion de ses collègues d'autres pays. On lui reprochera peut-être de n'avoir pas donné, dans ses mémoires, une place plus étendue à ses souvenirs égyptologiques. Par contre, à certains endroits, on sent trop nettement que l'écrivain ne destinait pas son œuvre au public, mais aux membres de sa famille. Il aurait bien fait de retoucher quelques passages, notamment celui qui se rapporte à Émile Brugsch Bey.

Encore un point. Le professeur Erman raconte d'une manière à peu près exacte l'histoire des fameux scarabées de Nechao et cite, comme c'est son droit, le nom de Jean Capart. Ne pense-t-il pas qu'il aurait été juste également de dire quel est l'égyptologue qui dénonça la fausseté d'une statue que Erman appelle lui-même « la plus habile falsification qu'il ait connue » ?

* * *

Signalons une étude de H. Frankfort, sur les très importantes sculptures égyptiennes de la collection A. Stoclet, à Bruxelles, dans le *Maandblad voor Beeldende Kunsten*. Amsterdam, t. VII, nº 3. On y trouvera de belles photographies de pièces de premier ordre pour la plupart inédites.

* * *

Mademoiselle L. Homburger a publié, dans ces derniers mois, une série de travaux de linguistique africaine. Ces travaux s'appuient, pour une bonne part, sur des matériaux empruntés à la philologie égyptienne.

On peut dire, à priori, que l'étude des langues africaines permettra de retrouver de grands courants des langues dominantes à certaines périodes historiques, comme on a pu

l'établir pour les langues indo-européennes. Si la méthode adoptée conduit à des résultats qui surprennent au premier abord, il faut bien se garder de les rejeter sans un examen sérieux. Il serait hautement désirable que les philologues les plus autorisés dans le domaine égyptien consentent à tourner leur attention vers les travaux de Mlle Homburger et démontrent la vérité ou l'erreur de ses méthodes.

* * *

Le catalogue, publié par J.-D.-S. Pendlebury, des objets égyptiens découverts dans les pays riverains de la mer Égée est une contribution des plus importantes à l'étude des rapports de la civilisation égyptienne et de la civilisation crétoise.

* * *

H. G. Spearing a publié une nouvelle édition de son *Childhood of Art*. L'auteur permettra-t-il de dire qu'il est regrettable de trancher le problème, actuellement insoluble, de l'antériorité de la civilisation en Mésopotamie sur la civilisation égyptienne. On en arrive à écrire tranquillement : « Dans les tombes de Saqqarah plusieurs statues ont été découvertes qui nous montrent de nouvelles étapes dans l'évolution extraordinairement rapide de la sculpture égyptienne, dont l'origine reste encore pour nous fort obscure. La révélation inattendue, à Our en Chaldée, d'un véritable génie pour la construction et la représentation des animaux en ronde bosse, nous suggère une solution du problème. La Mésopotamie est une région sans pierres. Ni les architectes ni les sculpteurs ne peuvent prospérer dans un tel pays; mais, lorsque quelques-uns d'entre eux eurent émigré vers l'ouest et eurent atteint les falaises rocheuses qui bordent le Nil au sud du Delta plat et fertile, ils purent s'en donner à cœur joie de cette belle matière jusqu'alors inutilisée par les habitants prospères. Les semences latentes de l'art se répandirent tout naturellement et sans retard dans un sol si bien approprié et produisirent presqu'aussitôt des temples et des statues qui furent et qui sont la merveille du monde. »

Une dernière remarque. Combien de temps encore, les auteurs qui parlent de l'art égyptien s'obstineront-ils à

reproduire le bas-relief de Cléopâtre du temple de Denderah ? Maspero, dans les comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, 1899, t. XXVII, p. 133, à propos d'un fragment de statue de Cléopâtre, « le seul portrait qu'on puisse attribuer avec vraisemblance à la célèbre reine », écrivait : « Le bas-relief de Denderah où l'on croit la reconnaître, et dont les touristes achètent à l'envi le plâtre ou la photographie ne la représentent point. C'est une Isis ou une Hathor, surmoulée à Denderah par Floris, il y a près de quarante ans, et enrichie plus tard, par un des conservateurs du musée de Boulaq, Vassalli Bey, du cartouche de Cléopâtre. »

* * *

On annonce la publication, par le professeur T.-E. Peet, d'un grand ouvrage sur les pillages de tombes à l'époque de la XX^e^ dynastie. On peut assurer que ce sera une publication qui marquera dans l'histoire de l'égyptologie.

De nombreuses années de recherches ont permis au professeur Peet de reconstituer le dossier d'une cause célèbre de la décadence thébaine.

* * *

Dans son livre *Ancient Painting from the earliest times to the period of christian Art*, Mary Hamilton Swindler consacre une trentaine de pages à la peinture égyptienne. On constate avec plaisir que l'auteur, dont la spécialité est l'art classique, a étudié avec beaucoup d'attention l'art pharaonique. Elle l'a considéré avec sympathie, ce qui lui a permis d'en comprendre les caractères et de définir la place qui lui revient dans l'évolution de l'art antique. Pour se diriger dans un domaine extrêmement vaste, elle a eu la bonne fortune de pouvoir recourir aux avis particulièrement compétents de Mrs Caroline Ransom Williams, à laquelle le livre est dédié. Miss Swindler aura rendu un grand service aux archéologues classiques qui se serviront de son ouvrage, par l'excellente introduction à la peinture égyptienne.

Il est regrettable que l'auteur n'ait pu faire reproduire en couleur autre chose qu'une planche des moins réussies du vieil ouvrage de Prisse d'Avennes (1878). Elle aurait pu se

servir par exemple des belles copies de Mrs Davies, d'après les décorations du palais d'el Amarna.

* * *

S. R. K. Glanville, du British Museum, chargé de donner les Christmas Lectures de la Royal Institution, a choisi un sujet de nature à intéresser vivement le public : Comment les anciens Égyptiens faisaient-ils ce que nous faisons encore aujourd'hui ?

L'*Illustrated London News* a publié un résumé de ces conférences : I. L'emploi des éléments naturels (22 février 1930); II. L'habitation (8 mars); III. Les bateaux (15 mars); IV. La construction en pierre (29 mars); V. Ouvriers et ateliers (12 avril); VI. Les hiéroglyphes (26 avril).

On annonce la publication des textes de ces conférences en un volume qui sera le bienvenu pour tous. M. Glanville non seulement apprendra à ses lecteurs beaucoup de choses intéressantes sur le passé, mais encore il leur fera comprendre dans quelle mesure le passé se continue dans le présent.

* * *

Nous avons déjà marqué l'erreur commise par quelques-uns de discuter le problème de l'antériorité de la civilisation babylonienne sur l'égyptienne, aussi longtemps que les chronologies ne pourront être établies avec plus de fermeté.

Sous la signature de H.-R. Hall, dans *Antiquity*, à propos de V. Gordon Childe, *The most Ancient East*, on peut lire que « en tout cas, des deux civilisations presque contemporaines de Our ancien et de la première dynastie égyptienne, la première présente un développement supérieur et semble avoir communiqué certaines idées à l'Égypte... ». « Mais je pense, et le professeur Childe est disposé à me donner raison, que l'Égypte primitive a emprunté apparemment certains éléments de civilisation de la culture sumérienne. Celle-ci, trois mille ans avant Jésus-Christ, avait atteint un développement plus élevé que celui de l'Égypte, ce qui montre qu'elle était probablement la plus ancienne des deux. C'est tout et cette conclusion est renforcée par le fait qu'on ne trouve rien en Sumer qui ait été emprunté à l'Égypte.

Ce qui revient à dire que la culture sumérienne était probablement plus fixe et plus caractérisée que celle de l'Égypte vers trois mille ans avant Jésus-Christ, ce qui, de nouveau, tend à prouver qu'elle était la plus ancienne. Le temps montrera si c'est exact ou non. »

C'est rassembler autour de faits peu nets bien des affirmations à peine mitigées par de nombreux « probables ». A quelle date convient-il de placer les fameuses tombes royales d'Our ? A quelle date l'avènement de Menès ou l'apogée du siècle de Djeser ?

Ceux que ce problème intéresse liront, dans ce même numéro d'*Antiquity* (juin 1930) un compte rendu, par G. Conteneau, de l'étude du Dr Christian sur la date de la Ire dynastie d'Our. L'auteur allemand date les tombeaux royaux de la période entre 2580 et 2500 avant Jésus-Christ. M. Conteneau nous dit les raisons qui le rendent hésitant à l'égard d'une date aussi basse et il nous présente les considérations suivantes : « Il est difficile d'expliquer comment la civilisation égyptienne dont les égyptologues placent les débuts vers 3200 avant Jésus-Christ, en adoptant l'estimation la plus pondérée, pourrait précéder de six cents ans les débuts de l'histoire en Mésopotamie. Les relations entre l'Asie et l'Égypte, dans les premiers temps historiques, est un fait prouvé; il deviendrait inexplicable, comme aussi le développement de la civilisation minoenne, si nous adoptions les nouvelles dates (de Christian). Peut-on imaginer les offrandes faites par les pharaons de la Ire dynastie au temple de Byblos s'il s'agit d'une colonie ou pays barbare ? Les expéditions envoyées par Snefrou pour chercher du bois de cèdre en Syrie auraient-elles été faites dans un pays non civilisé ? Il semble impossible d'en accepter l'idée. Je pense, par conséquent, que les études très intéressantes et très savantes du Dr Christian, mènent à une conclusion qu'on ne pourrait accepter que si des recherches analogues abaissaient, dans la même proportion, la date des débuts de la civilisation en Égypte et dans le monde égéen. »

Il faut avouer que de telles considérations ne peuvent produire que de la méfiance dans le monde scientifique et de la confusion dans l'esprit des lecteurs, de culture générale

même développée. L'archéologie est, avant tout, une science d'observation. Elle a, comme première tâche, de recueillir et de publier des témoignages. Elle ne peut que se compromettre par des considérations et par des rapprochements qui reposent sur des impressions nées de l'enthousiasme d'une découverte brillante au sujet de laquelle les spécialistes sont loin d'être d'accord.

* * *

Parmi les livres qui viennent de paraître et sur lesquels il conviendra de revenir dans le prochain numéro de la *Chronique*, citons Somers Clarke et R. Engelbach, *Ancient Egyptian Masonry. The building Craft ;* Margaret Alice Murray, *Egyptian Sculpture ;* Maurice Pillet, *Thèbes, palais et nécropoles*.

* * *

Monsieur Charles Parrain vient d'écrire : *La vie de Ramsès II*, qui a paru dans la *Vie des Hommes illustres*.

L'œuvre est excellente, car l'auteur a fait un usage aussi adroit que sage des données que pouvaient lui fournir les œuvres et les monuments.

Le récit de la bataille de Qadesh est particulièrement heureux ainsi que l'évocation des travaux gigantesques du grand roi.

Que l'auteur veuille bien nous permettre de relever quelques points sur lesquels nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec lui : « Ils lui ôtèrent le cœur et les entrailles pour les enfermer à part dans les quatre vases canopes. » Les travaux d'Ellioth Smith et son ouvrage : « A contribution to the Study of mummification in Egypt », dans les *Mémoires de l'Institut Égyptien*, t. V, fasc. I, Le Caire, 1906, semblent indiquer nettement que le cœur n'était pas enlevé, comme les autres organes préparés et mis dans les vases canopes.

Les textes et les représentations des tombes thébaines nous conduisent à repousser cette idée que la momie était dressée à l'entrée de la tombe. C'est une statue momiforme qui servait à cet usage et sur laquelle on faisait l'ouverture de la bouche et non pour « lui rendre la vie », parce que « la momification

avait fermé les orifices du corps », mais bien pour permettre au « double » qui a quitté le corps vivant, de se réfugier dans la statue plutôt que dans la momie.

Cet ouvrage nous montre quelle richesse d'intérêt général on pourrait tirer de l'étude des grandes figures pharaoniques. Ce livre-ci, le premier d'une longue série, espérons-le, sera en tout cas une lecture agréable aux spécialistes et au grand public.

NOUVELLES ÉGYPTOLOGIQUES

Notons, parmi les conférences qui ont été données au musée de Leyde : *Les tombes privées de l'époque des pyramides*, par le Dr A. Scharff (*Nieuwe Rotterdamsche Courant*, 29 et 31 janvier), et *La vision de l'art égyptien*, par Mme M. J. Irish Stephenson-Hagen. La conférencière a cherché, entre autres choses, à expliquer les raisons pour lesquelles l'art égyptien a été si longtemps méconnu. (Voir *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, 2 avril 1930, *Ochtendblad*.)

* * *

Une conférence a été donnée le 15 avril par Alan W. Shorter, sur les amulettes égyptiennes, sous les auspices de l'Egypt Exploration Society.

* * *

On annonce la mort d'Émile Brugsch Pacha, le frère du grand philologue Henri Brugsch. Il fut longtemps photographe et conservateur du musée du Caire. Il autorisait très libéralement la reproduction, dans les publications, de ses belles épreuves. Les égyptologues qui firent appel à lui pour faciliter leurs travaux dans les galeries du musée se souviendront avec reconnaissance de sa bonne obligeance.

* * *

Dans le numéro 9 de la *Chronique*, nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur les explorations faites dans la péninsule sinaïtique par Alfred Kaiser. C'est avec peine que l'on apprendra sa mort inopinée le 4 avril dernier.

* * *

On annonce, du 10 au 14 juin, la VIe session des orientalistes allemands qui se réuniront cette année à Vienne. Le programme prévoit une conférence de Steindorff sur le monde funéraire thébain et diverses communications, parmi lesquelles les suivantes présentent un intérêt particulier : L'origine des Hyksos (A. Girku); Gœthe et l'Égypte

(M. Pieper); L'Age et la destination des textes des pyramides (K. Sethe); « Le ou la » Sphinx (W. Spiegelberg).

* * *

Monsieur Victor Loret, professeur d'égyptologie à l'Université de Lyon, vient de prendre sa retraite. M. Henri Gauthier, secrétaire général du Service des Antiquités de l'Égypte, un de ses plus brillants élèves, a été choisi pour lui succéder.

* * *

Une *exposition de peintures thébaines*. Le Metropolitan Museum vient de faire, à son tour, une exposition de copies de peintures égyptiennes. Un catalogue en a été publié par les soins de M. Lansing. Le grand musée de New-York a pu donner une idée fort complète de l'art des décorateurs des tombes thébaines, grâce au travail poursuivi depuis de nombreuses années sous la direction de N. de Garis Davies.

De telles expositions contribuent à modifier les idées préconçues du public à l'égard de l'art égyptien. Un incident, minime à première vue, mérite d'être relevé. Le bulletin du Metropolitan Museum de janvier reproduit en première page un fragment de l'admirable scène du tombeau d'Ouserhat (n° 51) à Gournah. Celui-ci, comme on le sait, a été entièrement édité par le *Tytus Memorial Series* du musée de New-York. Au mois de mars dernier, la *Bourse égyptienne du Caire* reproduisait la photographie du bulletin du Metropolitan Museum avec l'indication suivante : « Un chef-d'œuvre de peinture égyptienne qui se trouve maintenant au musée des Beaux-Arts de New-York. » Il n'en est heureusement rien. La tombe d'Ouserhat, déblayée et restaurée par les soins de M. Robert Mond, n'a subi aucune mutilation dans les dernières années et la scène du défunt accompagné de son épouse et de sa mère, compte parmi les peintures les plus admirées des touristes de la nécropole thébaine.

* * *

Il résulte d'articles publiés dans plusieurs journaux [1] que la discussion entre l'Allemagne et l'Égypte au sujet du buste de Nefertiti, est entrée dans une phase nouvelle. On ne

1. La *Bourse égyptienne* du 19 octobre 1929 raconte que le buste a été découvert dans la *Vallée des Rois* et qu il est exposé à Berlin au *Kaiser Friedrich Museum !*

soulève plus de difficultés au sujet du droit des fouilleurs sur l'œuvre découverte dans les travaux de 1913. On semble envisager le retour possible du buste au musée du Caire, par un échange. On ne peut qu'applaudir au principe. Si le gouvernement égyptien est disposé à faire des offres généreuses aux grands musées d'Europe et d'Amérique, qui possèdent des œuvres dont la présence au Caire paraîtrait désirable, il montrerait la voie d'un regroupement de matériaux scientifiques et artistiques qui pourrait être fécond dans bien des domaines.

Mais il faudrait bien se garder de donner en échange des pièces faisant partie d'un ensemble artistique ou archéologique qu'il est imprudent de dissocier. Or, on a reproduit, dans les journaux, comme pièces devant remplacer la Nefertiti, une des statues du grand prêtre Ranofir et un scribe au nom d'Amenhotep, fils de Hapi. On comprendrait que le gouvernement égyptien cède les deux statues de Ranofir, malgré la valeur exceptionnelle qu'elles présentent; mais ce serait une lourde faute que de séparer ces deux statues trouvées dans la même tombe et dont la comparaison immédiate est d'une importance capitale pour l'étude du « portrait » sous l'Ancien Empire.

La *Description sommaire des principaux monuments du Musée du Caire* qui porte la date de 1930, s'exprime comme suit, pp. 224, 225 : « Deux belles statues en calcaire, plus grandes que nature, du prêtre Ranofre (V^e^ dynastie). L'une d'elles (225), où Ranofre est représenté portant la perruque et le pagne court peut, par le réalisme de l'expression et la vigueur du modelé, être considérée comme l'une des productions les meilleures de l'art memphite. » Même pour le buste polychrome de Nefertiti on pourrait trouver que le départ d'une telle pièce ne se justifie pas.

* * *

Le numéro, récemment paru, du *British Museum Quarterly* (IV, n° 4) publie des notes sur des antiquités badariennes (pl. LVII), des pièces provenant de la collection Maxwell (pl. LVIII et LIX), une image de Bes portant des boucles d'oreilles et un grand anneau dans le nez; enfin, une pièce en plomb d'un siphon égyptien.

Madame C. A. S. Insinger-Everwijn Lange, de Bennekom, a donné, pour être placés au musée de Leyde, quelques objets égyptiens fort intéressants. Citons : un torse en pierre d'une statue d'Osiris, un cercueil finement peint, des instruments de musique particulièrement rares, des statuettes funéraires, des poteries pharaoniques et coptes et des monnaies.

* * *

La section égyptienne du musée de Berlin s'est accrue d'août à novembre 1929 des pièces suivantes : Ostracon, rehaussé de couleurs, avec image d'un singe, vers 1000 avant Jésus-Christ (don de Mme Schubart). Bloc en calcaire avec guirlande en relief et noms d'Aménophis IV et de son dieu — el Amarna — vers 1370 avant Jésus-Christ (échange avec la Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague).

* * *

Entrées au musée du Louvre depuis le 1er novembre 1929.

Buste d'un colosse en granit rose provenant de Médamoud (E 13889). — Stèle de basse époque anépigraphe, en grès rose, provenant de Médamoud (E 13890). — Montants et linteau de porte en calcaire usurpés par un roi Sebekhotep, provenant de Médamoud (E 13891). — Statue en calcaire, acéphale, de basse époque, provenant de Médamoud (E 13892). — Petit trésor de bijoux en or, du début de notre ère, provenant de Médamoud : colliers, boucles d'oreilles, bracelet, bagues, gemmes (E 13893-13899). — Collection de céramiques d'époque copte, provenant de Médamoud (E 13900-13915). — Lampe en terre cuite d'époque romaine au motif de la sauterelle, don de M. Bisson de la Roque (E 13916). — Corbeille funéraire copte, recouverte de cuir découpé et doré (E 13917) [1]. — Statuette de femme nue, en bois, Moyen Empire (E 13918). — Collection d'objets funéraires d'époque thinite : coupe ronde en ivoire à manche en forme de cuisse de gazelle, castagnettes en ivoire terminées par des têtes d'animaux, anneaux de bras en schiste, ivoire et coquille (E 13919-13928) [2]. —

1. Reproduite dans *Bulletin des Musées de France*, 2e année, février 1930, p. 27.
2. *Ibid.*, p. 25.

Statuette votive, en granit noir, d'un barbier royal Sibastis, datée de l'an XXVII de Thoutmosis III (E 13929). — Petit bronze de basse époque hellénistique représentant Aphrodite nue entre deux Eros (E 13930) [1]. — Petit bronze de haute époque copte représentant Aphrodite nue à la toilette (E 13931). — Os sculpté alexandrin représentant Aphrodite couronnée par deux Eros (E 13932). — Cylindre en os d'époque thinite (E 13933). — Partie supérieure d'une stèle cintrée en calcaire portant une représentation de la déesse Mertseger (E 13934). — Petite stèle cintrée en calcaire portant une représentation de Mertseger (E 13935). — Petit bronze de basse époque hellénistique représentant un aegipan écrasant la tête d'un serpent, don de M. Bisson de la Roque (E 13936). — Petit bronze de haute époque copte représentant un dieu nu assis tenant une couronne et une pomme (E 13937). — Dés de jeu, d'époque grecque (E 13938-13940). — Têtes de hauts-reliefs en calcaire d'époque copte, du style des sculptures d'Ahnas (E 13941-13944). — Fragment de clave en broderie de soie sur lin, époque copte (E 13945) [2]. — Paire de chaussures d'enfant, en cuir rouge, provenant d'Antinoé (E 13946). — Paire de sandales en cuir ouvragé, provenant d'Akhmîm (E 13947) [3]. — Garniture en cuir d'oreiller rituel, époque copte (E 13948). — Plat de reliure copte ornée de cuir découpé et doré, avec rehauts de soie, époque arabe et coin d'ornement de même travail (E 13949 et 13950) [4].

1. Reproduit dans *Bulletin des Musées de France*, 2e année, février 1930, p. 26.
2. *Ibid.*, avril 1930, p. 79.
3. *Ibid.*, p. 77.
4. *Ibid.*, p. 78.

ÉGYPTE GRÉCO-ROMAINE

Un nouvel exposé du système monétaire des Lagides.

Dans la communication que nous avons faite devant l'Institut de France le 20 janvier 1928 [1], nous n'avons donné qu'une esquisse assez sommaire du système monétaire de Ptolémée Soter. Notre objectif à cette époque était surtout de provoquer devant l'Institut un débat public sur les principes généraux qui gèrent la numismatique des anciens. A notre grand regret Théodore Reinach a éludé ce débat en se référant au rapport qu'il avait fait à l'Institut sur les valeurs relatives des métaux monétaires en Égypte. Par égard pour la mémoire du savant défunt, nous ne discuterons pas aujourd'hui les conclusions de ce rapport, mais dans l'intérêt de la science, nous croyons nécessaire de reprendre l'examen de ce système monétaire qui est non seulement intéressant pour l'archéologie égyptienne, mais plus important encore pour l'étude générale de la numismatique des anciens, car il nous semble que nous n'avons pas été encore suffisamment compris par les numismates contemporains.

Après les victoires d'Alexandre le Grand, lorsque les Grecs arrivèrent en Égypte, ils n'y trouvèrent pas de monnaies indigènes. Les Égyptiens, qui depuis trois mille ans se servaient exclusivement du métal pesé, continuaient encore à l'employer et ils avaient conservé comme métal étalon monétaire, le bronze. Les rois d'Égypte connaissaient très bien les monnaies, mais ils dédaignèrent de s'en servir, probablement parce qu'ils considéraient le mode de paiement à l'aide de la balance comme supérieur au paiement en monnaie, et en principe ils n'avaient pas tout à fait tort, puisque aujourd'hui même, pour les sommes importantes on ne se donne pas la peine de compter les pièces d'or contenues dans les sacs, mais on pèse les sacs à la balance.

L'or et l'argent ont été de fort bonne heure très estimés par les Égyptiens et ils s'en servaient de la même manière

1. Comptes rendus, pp. 23 et suiv.

que pour le bronze : ils pesaient le métal. Il existait donc en Égypte, et nous insistons sur ce point, un trimétallisme monétaire qui se perpétua plus tard, pendant très longtemps. Ce trimétallisme n'avait aucun des inconvénients du bimétallisme moderne, parce que la valeur réciproque des métaux n'était pas rigidement fixée par une loi, mais suivait le cours naturel de l'offre et de la demande. Cela nous explique pourquoi dans la plupart des contrats égyptiens, il est aussi souvent question du change variable des métaux qui servaient à solder les comptes.

Les principales unités pondérales dont se servaient les Égyptiens nous sont connues avec précision. Leur *kati* pesait environ 9 grammes et le *debenou*, multiple décimal de ce poids, 90 grammes. Ils se servaient aussi de la *mine ptolémaïque*[1] de 108 grammes, multiple du haut décimal du *kati* et de la *mine attique* de 48 katis, dont nous avons démontré depuis longtemps les origines égyptiennes, et qui pesait 432 grammes.

En arrivant en Égypte, Ptolémée Soter y frappa des statères d'or et des tétradrachmes d'argent du système monétaire d'Alexandre, mais, suivant ses habitudes de tolérance, il laissa les Égyptiens continuer à se servir, comme devant, du bronze pesé.

A cette époque le rapport de l'or à l'argent était de 1 à 12 ½. Le statère d'or macédonien valait 25 drachmes attiques d'argent, ou un quart de mine attique de ce métal. Et ce quart de mine pesait exactement 12 katis égyptiens, et comme le statère d'or pesait 12 oboles d'or, il s'ensuit que chaque kati d'argent valait une obole attique d'or.

D'autre part, le kati d'or qui pesait 12 ½ oboles attiques d'or valait 12 ½ katis d'argent.

Le tétradrachme d'argent macédonien d'Alexandre valait 24 oboles attiques et le double kati d'argent égyptien 25 oboles attiques. Ainsi les unités pondérales d'argent et d'or égyptiennes s'encadraient facilement dans le système monétaire macédonien.

La raison déterminante de l'abandon du système monétaire macédonien par Soter et son remplacement par le sys-

1. Hultsch, *Métrolog. scrpt. relig.*, I, p. 254, 12 et p. 300,15.

tème Ptolémaïque a été probablement la hausse de l'argent relativement à l'or. L'or valait 12 ½ fois son poids d'argent à l'époque d'Alexandre : ce rapport avait graduellement baissé et était arrivé à 1 à 12 au moment où Soter prit le titre de roi. C'est sur ce pied que Ptolémée établit son système. Il frappa à cette époque les premières monnaies de bronze émises en Égypte. Ces monnaies succédaient donc sans transition à l'emploi du métal pesé, ce qui exclut absolument la possibilité du caractère conventionnel que l'on attribue, très à tort, à ces monnaies.

Soter introduisit en Égypte un système monétaire dont l'organisation se rapproche beaucoup de l'ordonnance du système monétaire attique. Il choisit comme unité monétaire d'argent le pentobole attique de ce métal qui pesait 3 gr. 62, parce qu'il valait, à cette époque, cent vingt fois son poids de bronze, c'est-à-dire une mine attique de ce métal. Cette drachme se divisait en 6 oboles et chaque obole se subdivisait, comme à Athènes, en 48 chalques et, comme la mine attique pesait 48 katis, le kati égyptien, devint dans son système, le chalque 48e de sa drachme.

Soter frappa à côté de la drachme d'argent, le statère qui pesait 7 gr. 24 et surtout le tétradrachme valant 20 oboles attiques et pesant 14 gr. 48. Ses successeurs émirent aussi dans le même système des décadrachmes.

La principale pièce d'or de Soter pèse 18 grammes, soit 2 katis égyptiens, elle vaut en même temps 5 drachmes d'or pentoboliques. Sa valeur en argent était de 50 drachmes attiques ou une demi-mine attique de ce métal. En bronze cette monnaie valait 60 mines attiques, c'est-à-dire un talent de ce métal, et c'est pourquoi, dans les textes, cette pièce d'or porte quelquefois le nom de talent.

Soter et ses successeurs, pendant la durée du système, frappèrent des multiples ou des sous-multiples du kati ou de la drachme d'or égyptienne.

Les monnaies les plus intéressantes du système monétaire de Ptolémée Soter sont les monnaies de bronze. Ce sont les lourdes lentilles de ce métal de différentes grandeurs que l'on attribue généralement aujourd'hui, et très à tort, à Ptolémée Philadelphe. Cette attribution fera l'étonnement

des numismates de l'avenir. Elle est basée sur deux hypothèses également invraisemblables. La première consiste à croire que Soter, qui sous son gouvernement comme lieutenant d'Alexandre, avait laissé les Égyptiens continuer à se servir du bronze pesé, avait brusquement, après son avènement au trône, obligé son peuple qui jusque-là avait mesuré la fortune des gens d'après le nombre de kilos de bronze qu'ils possédaient, à se servir, sans transition, comme monnaie, de jetons de bronze sans aucune valeur pondérale. La seconde hypothèse, aussi invraisemblable que la première, suppose que Ptolémée Philadelphe, à l'encontre de son père et tout aussi brusquement et sans plus de raison, aurait repris l'emploi du bronze de valeur sous la forme de lourdes monnaies.

Ces deux hypothèses sont également gratuites, car leurs auteurs sont aussi incapables de nous expliquer l'ordonnance du système monétaire de Ptolémée Philadelphe, qu'ils avaient été impuissants à nous expliquer les monnaies de bronze de Ptolomée Soter.

Il faut résolument répudier ces chimères et étudier les caractères numismatiques de ces monnaies pour essayer de les classer.

Tout d'abord au point de vue du style, il n'existe pas de critère pouvant servir à distinguer les monnaies de Soter de celles de son fils. Ces monnaies d'or, d'argent et de bronze forment un ensemble homogène qui constitue un premier indice qu'elles appartiennent toutes à un seul et même système monétaire. En second lieu, si l'on compare les revers des pièces de bronze les plus fortes, attribuées à Philadelphe, au type de l'aigle sur un foudre avec le revers des monnaies d'or et d'argent au type du même aigle debout, attribuées à Ptolémée Soter, on constate qu'il n'existe entre elles aucune différence que la nature du métal. Or, en numismatique cette différence de matière ne saurait constituer, à elle seule, un motif suffisant pour un classement chronologique. Leur légende commune rapproche ces monnaies et la présomption d'origine est égale pour les deux espèces et nous oblige à les attribuer à Ptolémée Soter jusqu'à preuve contraire. Dès que l'on a remis ces monnaies à l'ordre et place, leur classement

devient aussitôt facile. Les plus fortes de ces monnaies qui pèsent jusqu'à 108 grammes sont des *mines ptolémaïques* pesant le quart de la mine attique et par suite valant un quart de la drachme d'argent[1]. Ces pièces de 12 katis sont des dodécachalques.

Théodore Reinach, dans son cours au Collège de France, nous disait que les textes anecdotiques de l'époque des Lagides mentionnaient quelquefois de lourdes monnaies de bronze qui portaient le nom d'obole. Ce savant croyait que ces oboles représentaient les plus lourdes monnaies de la série. Tandis que le nom d'obole ne peut s'appliquer qu'à des monnaies valant le sixième et non le quart de la drachme d'argent. Ces oboles étaient donc des bronzes de 2e grandeur — des octokatis ou des octochalques qui pesaient 72 grammes. Une troisième espèce de ces bronzes nous est connue par un texte. C'est le pentadrachme de bronze pesant 2 katis ou 2 chalques. Ces pentadrachmes servaient de poids moteur dans l'ingénieux appareil hydraulique inventé par Héron d'Alexandrie. Le poids égyptien précis de cette monnaie constitue une preuve certaine de l'époque où elle a été frappée. Elle faisait partie des premières émissions de bronze de Soter et son emploi par Héron permet de fixer la date à laquelle il vécut au milieu de la pléiade d'artistes, d'hommes de lettres et de savants réunis à Alexandrie par Ptolémée Soter et son fils.

La série de ces bronzes comprend donc le dodécachalque de 108 grammes, l'obole octochalque de 72 grammes et nécessairement aussi le tétrachalque de 36 grammes, le pentadrachme ou dichalque de 18 grammes et, enfin, le kati ou le chalque de 9 grammes. Les petits bronzes sont probablement des statères et des drachmes de ce métal.

L'emploi simultané de deux unités de bronze, le chalque et la drachme, dans le système monétaire de Soter est donc certain. On le retrouve du reste ailleurs qu'en Égypte et nous l'avons rencontré à Rome sous Néron qui l'avait emprunté à Pergame en même temps que son denier[2].

1. Hultsch, *loc. cit.*
2. Soutzo, *Le denier de Néron, la drachme cystophore et le talent euboïque*, dans le *Bulletin de l'Académie Roumaine*, XII, p. 13.

Le rapport de valeur du bronze à l'argent de 1 à 120, dont nous nous sommes servis pour expliquer le système monétaire de Soter, n'est nullement un rapport de hasard, choisi pour les besoins de la cause. C'est le rapport qui existait à Rome, au dire de Pline, au moment de la réduction sextantaire de l'as romain. C'est celui aussi qui sert de base au système monétaire de Néron et qui a duré jusqu'à la fin de la dynastie des Antonins. Pline nous apprend encore qu'en 217, lors de la réduction onciale, le rapport entre les deux métaux était de 1 à 112 ½ et nous savons par le même auteur, qu'en 89 avant Jésus-Christ, lors de la réduction sémionciale, ce rapport s'était élevé de 1 à 140. La valeur de ce rapport est donc restée chez les Romains, durant plusieurs siècles, égale ou très voisine de celle dont nous nous sommes servis et il est plus que probable qu'il en a été de même en Égypte. Les monnaies d'or et d'argent du système macédonien d'Alexandre s'encadraient facilement dans l'organisation du système monétaire de Soter. Le double statère d'or macédonien pesait 24 oboles attiques et le pentadrachme d'or de Soter 25 oboles d'or. Le tétradrachme d'argent macédonien valait 24 oboles attiques, le tétradrachme égyptien de Soter 20 oboles attiques. L'obole attique était donc une monnaie dont on pouvait se servir comme unité dans les deux systèmes.

En résumé, Ptolémée Soter introduisit en Égypte un système monétaire d'origine grecque dont toutes les monnaies, aussi bien celles de bronze que celles d'or et d'argent, avaient des valeurs réelles et la monnaie conventionnelle n'existait pas alors en Égypte. On n'y retrouve pas davantage de monnaies de compte. Les monnaies de bronze de Soter ont toutes des poids égyptiens. La plupart des monnaies d'or également, et leur valeur en argent et en bronze équivaut toujours à de grandes unités pondérales de bronze.

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons encore fixer la durée du système monétaire de Ptolémée Soter. Ce fut certainement à l'époque de la décadence de la puissance des Lagides que leurs finances nécessitèrent des réductions de la valeur des monnaies. Ce sont les savants qui étudient le déchiffrement des papyrus égyptiens qui seuls pourront aider les numismates à refaire l'histoire des varia-

tions de la valeur des monnaies égyptiennes. Nous finirons, en leur signalant l'importance du renseignement qui nous a été conservé par les tables de Cléopâtre, sur la méthode dont se sont servis les rois égyptiens, dont les finances étaient mauvaises, pour sortir d'embarras. Cette méthode consistait à émettre des monnaies faibles et légères pour solder des obligations contractées en monnaies de bon poids. La réduction égyptienne de la drachme au sixième de sa valeur [1] est identique comme opération à la réduction sextantaire de l'as romain.

M.-C. Soutzo.

Les papyrus de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth.

Depuis longtemps, nos lecteurs savent que la Fondation égyptologique possède sa petite collection de papyrus (voir *Chronique* nº 4, p. 194 et nº 7, p. 156) : elle est venue enrichir et compléter la série de documents que, dès avant la guerre, les Musées Royaux du Cinquantenaire avaient obtenus en échange de leurs souscriptions à l'*Egypt Exploration Fund*, devenu depuis *Egypt Exploration Society*. Ils savent aussi que c'est à un fidèle ami de notre Fondation, M. A. Demulling, que nous devons ce précieux cadeau.

Le premier travail, qui devait consister à étendre les fragments de papyrus dont beaucoup étaient pliés, froissés, parfois roulés en boule, et à en établir un classement provisoire, est actuellement terminé. Abstraction faite de plusieurs douzaines de morceaux jugés inutilisables, tellement ils sont mutilés et tellement l'écriture en est effacée, il reste au delà de deux cents fragments.

La première chose qui frappe, c'est leur extrême diversité, sous le rapport du format d'abord, puisque tel fragment a une longueur de 50 centimètres, tandis que des douzaines d'autres n'ont que quelques centimètres de côté. En ce qui concerne la matière, signalons que quatre textes sont écrits sur papier, deux sur parchemin. Quant à la langue, à côté des documents coptes et grecs, qui forment la presque totalité, se trouvent quelques textes arabes. En outre, les époques

1. Hultsch, *loc. cit.* Tabula Cleopatrae.

auxquelles remontent tous ces textes sont très différentes; seule la période ptolémaïque n'est pas représentée.

Enfin, c'est surtout au point de vue du contenu que la variété est grande : des contrats de diverse nature et surtout des comptes de toute sorte se reconnaissent à côté d'un fragment très mutilé qui paraît avoir appartenu à un texte littéraire, une édition d'Homère probablement; nous trouvons ensuite un compte rendu d'une séance du sénat de quelque métropole, toute une série de quittances, la plupart encore revêtues d'un sceau d'argile admirablement conservé, enfin deux papyrus magiques sur lesquels nous nous proposons de revenir dans le prochain fascicule de la *Chronique*.

Parmi tous ces textes, la grande majorité est occupée par le copte, et c'est dans cette langue que sont écrites toutes les pièces qui, par leur grandeur et leur bon état de conservation, font naître l'espoir qu'elles présenteraient un intérêt suffisant pour être étudiées de façon approfondie, publiées, traduites et commentées. Si l'on excepte un magnifique registre de κατ' οἰκίαν ἀπογραφαί auquel nous consacrons un article spécial, les documents grecs — il faut bien, hélas ! le reconnaître — sont tellement mutilés ou fragmentaires ou effacés qu'on ne peut espérer en tirer grand'chose et que certainement les résultats auxquels on aboutirait ne récompenseraient pas de l'énorme peine exigée par un déchiffrement poussé jusqu'au bout.

Pour un institut aussi jeune que le nôtre et à une époque où tous les pays du monde se disputent les papyrus à prix d'or, il est très encourageant de posséder des exemplaires aussi nombreux et aussi divers des documents sur lesquels s'édifie la papyrologie. Mais la F. E. R. E., malgré sa jeunesse, a déjà développé des traditions et, par exemple, elle est persuadée que tout progrès doit amener le désir d'un progrès nouveau. Fidèle à cette tradition, nous terminerons ces courtes notes par le souhait que la Fondation de la Reine Élisabeth ne tarde pas à acquérir un nouveau lot de papyrus, dans lequel les fragments seront moins nombreux, mais où, par contre, se trouveront quelques belles pièces, suffisamment conservées pour permettre au moins un essai de restitution de l'ensemble auquel elles appartiennent. Ce jour-là,

on pourra envisager la publication d'un volume de papyrus grecs qui serait un heureux complément à la série déjà nombreuse des éditions de la F. E. R. E., dont, jusqu'à présent, l'Égypte pharaonique seule a eu tous les honneurs.

Marcel Hombert.

Une Famille nombreuse en Égypte au IIe siècle.

Dans la petite collection de papyrus que possède la Fondation Égyptologique, la pièce de loin la plus importante est un beau rouleau d'une longueur de 1^m15 et d'une hauteur de 0^m36 : c'est un fragment important d'un registre formé d'une série d'ἀπογραφαὶ κατ' οἰκίαν, ou déclarations par maison, collées l'une à l'autre. Il ne comprend pas moins de dix-huit de ces documents, dont la plupart sont en excellent état.

Parmi les milliers de textes qu'a livrés le sol de l'Égypte, les ἀπογραφαὶ κατ' οἰκίαν ne sont pas les moins intéressants. A l'heure actuelle, près de cent cinquante de ces documents ont été retrouvés et sont disséminés dans les bibliothèques, musées et collections de tous les pays du monde.

La population entière de l'Égypte, à l'exception des classes privilégiées, était soumise à l'impôt par tête ou capitation, qui devait être payé depuis quatorze jusqu'à soixante ans. Pour la perception, un recensement de la population était nécessaire et c'est surtout pour servir de base à ce recensement que, de quatorze en quatorze ans, des déclarations devaient être faites par les propriétaires ou les locataires de chaque maison; elles portaient le nom de κατ' οἰκίαν ἀπογραφαί.

L'importance de ces déclarations pour la connaissance de l'administration de l'Égypte saute aux yeux immédiatement. Un intérêt particulier s'est attaché à ce genre de documents depuis que Ramsay *(Was Christ born at Bethlehem ?)* a essayé d'expliquer par eux le passage de saint Luc (2, 1 ss.) où il est dit : « En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre... Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la

maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva et elle enfanta son fils premier-né. »

Plus récemment, dans un intéressant travail intitulé : *La composizione della famiglia secondo le schede di censimento dell'Egitto romano*, M. Calderini a montré quelle importance présentent, au point de vue de la démographie antique, des recherches sur la composition de la famille. Ces recherches, pour lesquelles nous ne possédons pas de documents plus précis, plus riches et plus sûrs que les déclarations faites en vue du recensement quatro-décennal, peuvent fournir l'explication de maint phénomène social, moral ou politique du monde antique.

* * *

Dans les *Mélanges Paul Thomas*, qui sortiront de presse prochainement, nous publierons, avec un commentaire, la dixième colonne du registre de déclarations que possède la Fondation. En voici la traduction :

A Apion, secrétaire royal du nome Prosopite, de la part de Pantbeus, fils de Pétôs, de Tithounnèsis, d'Haronnèsis et de Phalacrès, tous quatre originaires de Thelbonthon Siphtha.

Conformément aux ordres de Calvisius Statianus, le clarissime préfet, nous déclarons en vue du recensement par maisons qui se fait sous d'heureux auspices, les biens que nous possédons dans le village, à savoir une maison et un terrain à bâtir appartenant à Pantbeus, à Tithounnèsis, à Phalacrès et à Haronnèsis, tous quatre fils de Pétôs, fils de Pnéphérôs. Dans cette maison habitent :

Pantbeus, fils de Pétôs fils de Pnéphérôs, ayant pour mère Thaéiès fille de Psénamounis, âgé de quarante-neuf ans, sans signe particulier; Thérôs, fille d'Ammônios fils d'Héphaistion, ayant pour mère Taphibichis, sa femme, âgée de vingt et un ans; Pétôs fils de Pantbeus, ayant pour mère Thapsathis fille de Pétôs, âgé de onze ans, borgne; Ammônios, son frère, ayant pour mère Thérôs, âgé de cinq ans, sans signe particulier; Taphibichis, sa sœur, née des mêmes parents, âgée de quatre ans; Thaéiès, une autre sœur, âgée de deux ans;

Tithounnèsis, fils de Pétôs, ayant pour mère Thaéiès, âgé de quatre ans *(sic)*, sans signe particulier; Spathès, sa sœur et femme, âgée de quarante ans; Thérôs, la fille des deux prénommés, âgée de douze ans; Thapsathis, sa sœur, fille des mêmes parents, âgée de huit ans;

Phalacrès, fils de Pétôs fils de Pnéphérôs, ayant pour mère Thaéiès fille de Psénamounis, âgé de trente ans, sans signe particulier; Taartusis,

fille de Saïphis, fils de Pnéphérontis, ayant pour mère Achillis, sa femme, âgée de trente ans; Nouatis, sa fille, ayant pour mère Thermouthis fille de Pnéphérôs, âgée de cinq ans;

Haronnèsis, fils de Pétôs fils de Pnéphérôs, ayant pour mère Thaéiès fille de Psénamounis, âgé de vingt et un ans, sans signe particulier; Thanibichis, fille d'Herpaèsis, ayant pour mère Tsénamounis, sa femme, âgée de dix-neuf ans; Herpaèsis, fils des deux prénommés, âgé de deux ans, sans signe particulier; Tsénamounis, sa sœur, fille des mêmes parents, âgée de un an.

La quatorzième année de l'Empereur César Marc Aurèle Antonin Auguste Arméniacus Médicus Parthicus Germanicus Maximus, le 25e jour d'Epeiph.

Nous Pantbeus, fils de Pétôs fils de Pnéphérôs, et ses frères, nous avons remis la déclaration.

Moi, Pantbeus, j'ai écrit pour eux qui ne savent pas écrire.

* * *

La longue déclaration de Pantbeus et de ses trois frères est un document qui vient s'ajouter à tant d'autres, grâce auxquels l'administration de l'Égypte gréco-romaine nous est connue d'une façon exacte et précise. Elle nous permet aussi de retrouver le mécanisme qui présidait au choix des noms; elle nous fournit en outre des indications sur l'âge des parents, sur le nombre de leurs enfants.

Mais n'offre-t-elle pas, si nous laissons libre cours à notre imagination, un intérêt plus direct et plus humain ? et ne prenons-nous pas plaisir à nous imaginer la vie de tout ce petit monde : les quatre frères sont mariés et ces quatre couples ont ensemble neuf enfants. Un total de dix-sept personnes habitant la même maison ! Et quelle maison ? S'il est vrai, que dans les villes, les grands immeubles à plusieurs étages et à multiples appartements n'étaient pas inconnus, par contre, dans les villages, où la place était moins rare et le terrain peu coûteux, on se contentait de fort peu de chose. Les résultats des fouilles et plus encore, peut-être, l'étude des documents nous permettent de nous représenter ce qu'était le logis des petites gens dans les villages de l'Égypte. Les pierres n'étaient employées que pour des constructions de luxe et des briques cuites suffisaient pour les murs des maisons ordinaires, quand on ne se contentait pas de parois en torchis obtenues en coulant le limon du Nil entre des planches.

A moins de supposer que la maison de Pantbeus et de ses

frères se soit écartée du type courant, nous pouvons donc nous la représenter comme une misérable masure, basse, inconfortable, aux murs branlants. En fallait-il plus dans un pays qui, aux temps mêmes de sa splendeur, n'avait connu les monuments impérissables que pour les tombeaux et les temples et dont les rois eux-mêmes élevaient en briques séchées des palais destinés à être abandonnés après leur mort ? Il était trop facile de s'y construire une nouvelle demeure pour qu'on accordât beaucoup de soin à la conservation de celle qu'on habitait. Notre Pétôs, ses trois frères et sœurs, ses cinq cousins et cousines ne songeaient pas à se plaindre de l'exiguïté et du manque de confort de leur demeure, parce que le climat toujours égal de l'Égypte poussait tout ce petit monde à prendre ses ébats au dehors.

Tel est le charme des papyrus : derrière des feuillets brunis et desséchés, sous les documents administratifs les plus rébarbatifs, parfois, dans un décor précis, une scène apparaît, vivante et actuelle. Marcel Hombert.

A propos de l'esclavage dans l'Égypte ptolémaique.

En dehors des prisonniers de guerre et des serviteurs, il y avait, croit-on, peu d'esclaves, dans l'Égypte des Pharaons. A Athènes, au contraire, la population servile s'accroissait sans cesse. L'esclavage y apparaît comme l'un des éléments essentiels non seulement du cadre social, mais encore de l'armature économique. Ainsi, Grecs et Égyptiens, en ce qui touche à la condition juridique des classes les plus basses, n'avaient pas les mêmes traditions. Allons-nous trouver ces traditions conciliées dans l'Égypte gréco-romaine ? On ne peut répondre à cette question que par des hypothèses; et celles-ci — il faut bien l'avouer — manquent parfois de base, quelle que soit, d'ailleurs, leur vraisemblance.

Ce n'est pas que les papyrus grecs, qui ont ressuscité mille traits des mœurs d'autrefois, ne révèlent rien de la vie des esclaves domestiques. Dans quelques lettres, des testaments ou des pétitions, on perçoit tout ce que les rapports entre maîtres et esclaves pouvaient avoir d'âpreté ou de cor-

dialité touchante. On sait aussi quelque chose de leur responsabilité en matière pénale et de la valeur de leur témoignage en justice. Le court fragment du IIIe siècle avant Jésus-Christ qui donne ces bribes d'indications est même fort précieux parce que les conceptions juridiques qu'il révèle, le style dans lequel il est rédigé rappellent étrangement les lois d'Athènes [1].

Et c'est justement là un des caractères de la méthode des premiers Ptolémées : tout en conservant autant que possible le système social de l'Égypte ancienne, ils y adjoignent des éléments nouveaux pris à une société d'un type tout différent.

Mais, si l'on veut déterminer avec un peu de précision ce qu'est devenue cette institution grecque, ainsi greffée en milieu égyptien, si l'on essaie de mesurer l'extension qu'elle a prise ou sa vitalité, on est déçu par la pénurie des documents. Il est impossible, par exemple, d'évaluer, même grosso-modo, le nombre des esclaves qui vivaient en Égypte à tel ou tel moment de la domination grecque ou romaine. Si exigeante que puisse paraître la question, elle est cependant de première importance pour qui veut saisir l'aspect de la vie économique du pays. Sans une population servile nombreuse, représentant en quelque sorte les machines d'aujourd'hui, il semble qu'il n'y ait pas de grande industrie possible, ou tout au moins, d'industrie produisant beaucoup et à très bas prix. Or, pour apprécier la politique extérieure des Ptolémées, il faut connaître leur capacité d'exportation et les débouchés qu'ils avaient intérêt à se ménager.

L'histoire de l'antiquité a de ces lacunes énormes et il faut quelquefois s'y arrêter pour les reconnaître et en tracer les limites. Pourtant, la tentation est grande de généraliser quelques données éparses, de les charger de signification, de découvrir entre elles des liens qui satisfassent le besoin inné que nous avons de donner à tout problème une solution, à tout fait une explication.

Cette tentation devient plus forte et plus dangereuse,

1. M. R. Taubenschlag vient de publier dans le tome 50e (1930) de la *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Romanistische Abteilung*, pp. 140-169, un article intitulé *Das Sklavenrecht im Rechte der Papyri*. Cette étude qui s'appuie sur un relevé complet des documents, est un résumé de tout ce que l'on sait de la situation juridique de l'esclave, dans l'Égypte gréco-romaine.

en présence d'un document nouveau. C'est ce qu'éprouve le lecteur d'un beau travail que vient de publier M. W.-L. Westermann. Sous le titre *Upon slavery in ptolemaic Egypt*[1], le savant américain édite un barème des taxes à percevoir sur les ventes d'esclaves; il l'a déchiffré avec le soin et la compétence qui lui sont habituels et il l'entoure d'un faisceau de remarques érudites.

Voici ce texte nouveau. C'est un « beau » morceau de style administratif. Il date, sans doute, des environs de l'an 200 avant Jésus-Christ; il rappelle étrangement les plus récents de nos règlements de taxes.

« *Extrait du règlement sur la vente des esclaves.*

Le concessionnaire de la ferme des esclaves et l'antigraphe percevront, en argent, à l'occasion des ventes d'esclaves déclarées devant les agoranomes, sur le prix déclaré :

à charge du vendeur — y compris le centième autrefois perçu au profit de Dicéarque[2] : 9 dr. 2,5 ob. %

à charge de l'acheteur : 8 dr. 2,5 ob. %

soit un total de 17 dr. 5 ob. %

à charge de l'acheteur, au profit de la ville, 4 drachmes 1 obole par tête d'esclave.

— Quiconque achète un esclave, en prenant tous les frais à sa charge, paiera 20 1/6 %;

au profit de la ville, 4 drachmes 1 obole par tête d'esclave.

— Quiconque acquiert un esclave par enchère ou surenchère, ajoutera au profit de la ville une taxe supplémentaire.

— Sur les ventes d'esclaves consécutives à un jugement, les acheteurs paieront 19 % plus 1 %, comme frais de crieur, plus 1 drachme par tête d'esclave au profit de Dicéarque, comme frais d'inscription.

— Les acheteurs d'esclaves vendus au profit du trésor royal, paieront 16 5/6 %, plus 1 % pour frais de crieur, plus 1 drachme par tête d'esclave au profit de Dicéarque.

— A l'occasion de l'asservissement pour dette de qui-

1. New-York, *Columbia University Press*, 1929.

2. Les Ptolémées avaient l'habitude de doter leurs hommes d'État de terres ou de rentes. Dicéarque est, croit-on, un de ces corsaires, hommes de guerre, champions de la puissance navale des rois d'Égypte dans la mer Egée.

conque, étant libre, s'est donné lui-même en gage d'une créance, les fonctionnaires susdits percevront :

à charge du créancier (qui devient propriétaire), 5 1/6 %;
à charge du débiteur (qui est en quelque sorte vendeur de lui-même), etc. »

Le reste du papyrus est trop mutilé pour qu'on puisse en donner une traduction, mais ces quelques paragraphes font saisir assez comment chaque mot du texte fournit à l'éditeur l'occasion d'une analyse et d'un commentaire fouillés. Si l'on songe, en effet, que la signification des termes du droit gréco-égyptien — en l'absence d'ouvrages comparables à ceux qu'ont laissés les juristes romains — ne peut être déduite que bribe par bribe des emplois qu'on en trouve dans les papyrus, que d'autre part, les attributions des fonctionnaires sont, pièce par pièce, reconstituées de la même façon, on devine tout ce qu'un papyrus comme celui-ci peut préciser de détails.

C'est bien surtout par les détails qu'il est précieux. Il aurait peut-être projeté une lumière nouvelle sur la question de l'esclavage, s'il n'était malheureusement mutilé après le premier paragraphe relatif à l'asservissement pour dettes entre particuliers. Cette institution archaïque et provinciale, tombée en désuétude à la fois dans l'Égypte ancienne et dans l'Athènes classique, refleurit, si l'on ose dire, dans l'Égypte grecque. A ce titre, elle mérite toute l'attention de celui qui voudrait déceler les caractères vraiment originaux de la civilisation ptolémaïque.

Quelques contrats des archives de Zénon stipulent une clause par laquelle un débiteur engage sa propre personne. Mais jusqu'ici, on n'était pas très sûr de la vraie valeur de tels engagements.

Que cette pratique soit, dans un pays, un signe de régression ou de décadence, cela n'est pas certain. Elle est liée sans doute à un manque relatif de crédit et de circulation des biens. D'ailleurs, tout ce qui concerne le régime du travail et les restrictions à la liberté individuelle a, en Égypte, une couleur locale bien marquée. A parcourir les archives papyrologiques, malgré toutes leurs lacunes, malgré toutes les

discussions qu'elles soulèvent, on acquiert une impression assez précise : c'est que le rythme du travail est discipliné, il n'est pas abandonné au choix de chacun. Ce n'est pas seulement pour une raison politique quelconque qu'il n'est pas libre, c'est parce que la périodicité des inondations, les nécessités de la culture imposent un rythme de vie — tout comme, aujourd'hui, les exigences de l'usine dans les grands centres industriels.

Et c'est probablement ce rythme de vie imposé par le milieu géographique, qui a le plus changé, plié, asservi les Grecs établis en Égypte. La vraie base de la vie économique de ce pays, ce n'est pas le travail varié des esclaves dont la tâche est laissée au choix des maîtres; c'est le travail forcé, la corvée, c'est le grand effort collectif, temporaire mais régulier, de toute la population des campagnes.

Claire Préaux.

Quelques Échantillons papyrologiques de Musique grecque

Les papyrologues ne s'occupent pas souvent de la musique et pourtant les papyrus en ont révélé quelque chose [1].

A vrai dire, on ne peut imaginer la musique ancienne qu'à travers les discussions techniques des philosophes et des esthéticiens; car on n'a plus rien, ou presque, des airs qui ont enchanté les Grecs. La musique a tenu une place essentielle dans leur vie civique : elle était la base de l'éducation et l'oreille exercée du Spartiate le moins cultivé distinguait une infinité de modes et de rythmes et saisissait des intervalles que, pratiquement, on néglige aujourd'hui. Et puis, elle enveloppait d'un vêtement libre ou ajusté tant de beaux poèmes que nous lisons dépouillés de tout ce que pouvait suggérer le chant ! Aussi, les moindres fragments qui nous mettent directement en présence d'une mélodie grecque sont-ils accueillis avec beaucoup de curiosité. Il faut dire

1. La dernière étude d'ensemble sur le sujet a été publié par M. J.-F. Mountford, sous le titre *Greek Music in the Papyri and Inscriptions*, dans les *New Chapters in the History of Greek Literature, second series* (Oxford, 1929), pp. 146-183.

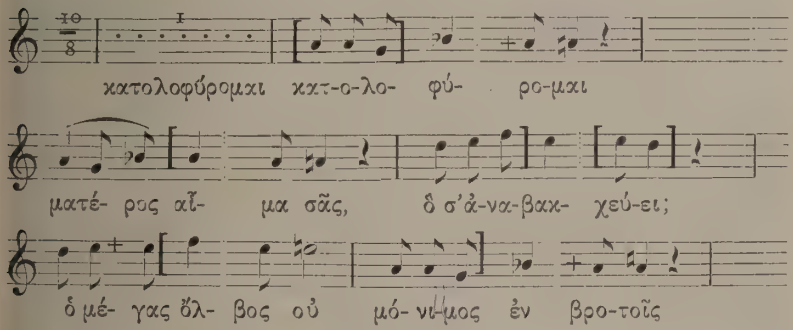
« curiosité », car bien souvent, les morceaux sont trop courts ou d'une qualité trop basse pour qu'on éprouve, en les lisant, un plaisir esthétique quelconque. Il en est cependant qui font une impression étrange et forte. Il plaira peut-être à nos lecteurs de l'éprouver.

Voici d'abord des vers d'Euripide : un menu fragment d'un chœur de l'Oreste [1]. C'est le plus ancien exemplaire de musique grecque.

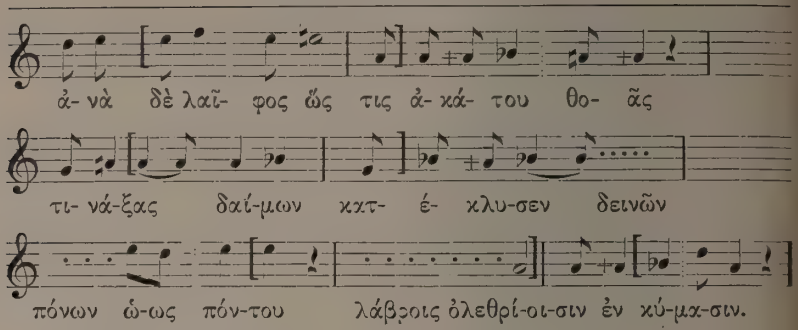
Un thème unique, sans cesse repris, d'un dessin mélodique procédant par sauts de très petits intervalles, suffit au poète pour faire naître l'angoisse tragique. La technique n'est pas simple, on sent qu'elle résulte d'une longue évolution.

Nous reproduisons la transcription de Théodore Reinach [2]. Les Anciens, on le sait, avaient deux systèmes de notation alphabétique. La transcription est un travail complexe : il s'agit, en effet, de trouver le mode et le ton du morceau; il faut, d'autre part, en restituer la mesure. Théodore Reinach a essayé de combler les lacunes du papyrus; ces restitutions sont hypothétiques, mais, dictées par une longue expérience, par un sentiment musical très sûr, elles sont infiniment précieuses; sans elles, l'imagination ne complète pas immédiatement la mélodie interrompue et les passages conservés risquent de perdre tout sens, toute beauté, pour l'auditeur profane [3].

EURIPIDE, ORESTE, v. 339 et sqq.



1. Publié par Carl WESSELY, *Mitteilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, vol. V, pp. 65-73. (Vienne, 1892.)
2. Dans *La Musique grecque*. (Paris, Payot, 1926), pp. 175-176.
3. Les notes mises entre crochets sont restituées.



« Je gémis, je gémis sur le sang de ta mère, ce sang qui te rend fou. La haute fortune n'a point de stabilité chez les mortels : comme la voile d'une barque rapide, un dieu l'ébranle et l'engloutit dans les flots horribles du malheur, mer funeste et rapace. »

* * *

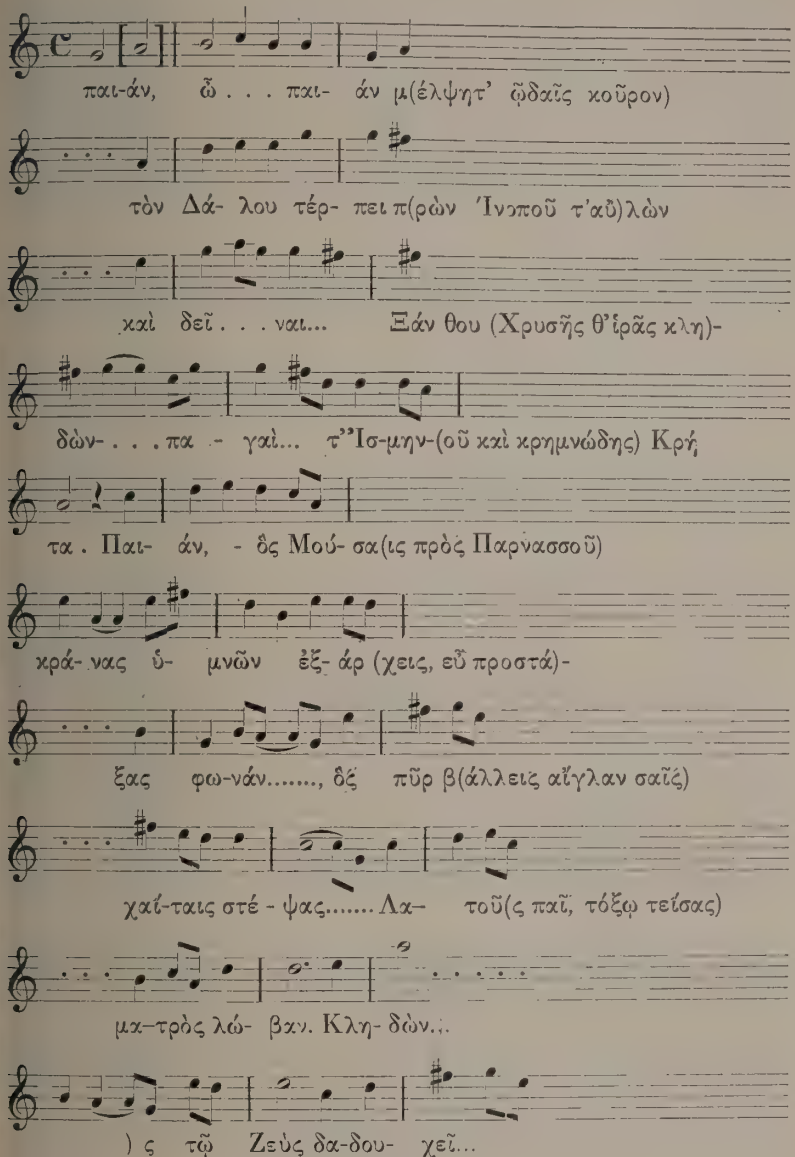
Au dos d'un acte militaire, dans la Thébaïde, un élève musicien transcrit un jour des extraits de poèmes, exemples destinés à illustrer sans doute quelque cours théorique.

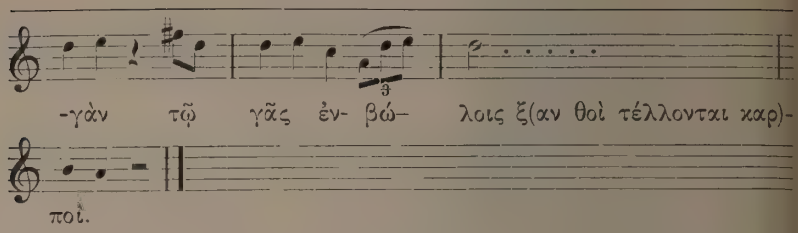
Le premier de ces extraits est un péan, mais il est fort mutilé et l'on ne possède à peu près que la moitié de chaque ligne. C'est trop peu, quand le texte est inconnu, pour oser restituer les lacunes. En l'écoutant, tel qu'il est, on songe à un air de procession, à une marche majestueuse, qui se déroule très loin et dont le vent ne vous apporte que par intervalles des phrases toujours interrompues. Il évoque des fêtes dignes et calmes. Cette succession de syllabes longues et égales, chantées à la louange du dieu de la musique, ne manque pas d'allure et la mélodie franchement diatonique qui l'enveloppe est, si l'on ose dire, de bon aloi. Il y a peut-être un archaïsme voulu dans cette simplicité, une réaction contre l'abus des modulations trop habiles, qui sévissait au début de l'époque hellénistique. Il serait assez difficile, d'ailleurs, de fixer avec précision la place de ce péan dans l'évolution technique du genre [1]. Mais quelle que soit sa valeur esthétique, il témoigne de l'intérêt que suscitait encore au IIe siècle

1. On remarquera que la musique ne suit plus guère les accents du texte, comme elle le fait encore dans les hymnes à Apollon, trouvés à Delphes. C'est une indication qui prouve la composition tardive du morceau.

de notre ère, le genre de l'hymne aux dieux, dans lequel les Grecs avaient exprimé depuis dix siècles les accents les plus purs de la joie religieuse.

PÉAN.





Le texte de cet éloge d'Apollon est fort banal, aussi était-il aisé d'en trouver les restitutions. Elles sont presque certaines, d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'une œuvre d'art. Il a suffi, pour combler les lacunes, de choisir parmi les lieux communs des litanies, ceux qui remplissaient cette condition d'être entièrement composés de syllabes longues.

Voici comment on pourrait rendre ce morceau : « Péan, ô Péan ! Chantez le jeune dieu que charment le rocher de Délos, le vallon où jaillit la fontaine d'Inope, les tourbillons du Xanthe, la gloire de la sainte Chrysa, les sources de l'Ismène et la Crète escarpée.

» Péan, toi qui conduis le chœur des Muses près des sources du Parnasse et qui diriges leurs voix, toi qui lances le feu dont ta chevelure est ceinte. . . .

» Fils de Latone, qui vengeas de ton arc l'injure faite à ta mère... » *(Le reste est mutilé.)*

Le morceau suivant du carnet d'extraits de la Thébaïde est d'un tout autre style. C'est la plainte de Tecmessa sur le cadavre d'Ajax.

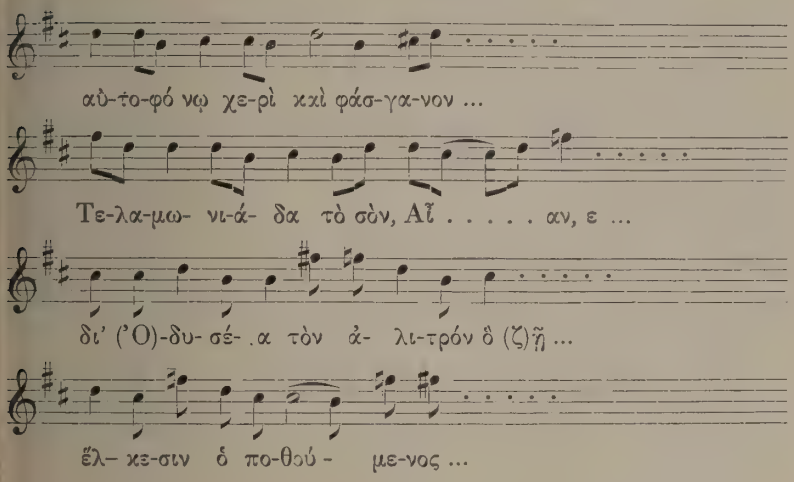
La mélodie qui se promène dans les limites étroites d'une tierce mineure, avec des montées brusques vers un fa aigu qui revient comme un cri obsédant, la phrase musicale très courte, sans développements, le rythme uniforme, toute cette mise en œuvre de moyens subtils et savants, concourt à un effet pathétique qui n'a rien de facile. La musique ici domine le texte, elle ne s'y adapte pas, elle suggère à elle seule toute l'angoisse morne de la plainte.

En l'écoutant, des bribes de thèmes musicaux s'impo-

1. Nous reproduisons la transcription de Th. Reinach, *La Musique grecque* (Paris, Payot, 1926), pp. 202-203. — Il existe de ce péan, ainsi que du morceau suivant, une édition avec accompagnement pour piano, due au prof. A. Thierfelder (Leipzig, 1919). L'accompagnement polyphonique est un anachronisme.

seront au souvenir du lecteur. Il songera sans doute à plus d'une œuvre moderne où un usage semblable de procédés chromatiques est fait, en vue d'exprimer des sentiments analogues. Mais s'il s'y reporte, il sentira tout ce que la polyphonie apporte d'arrière-plan, de velouté, de douceur suggestive à la ligne mélodique. Les contours nets, purs et incisifs de la musique grecque ont quelque chose de dur qui, dans ce cas-ci, accuse l'impression du désespoir. C'est une musique sans ombres et l'impression très forte qu'elle fait est encore plus dure ici que dans le papyrus de l'Oreste [1].

PLAINTE DE TECMESSA.



* * *

Voici enfin une hymne chrétienne [2]. Le fragment est fort court et partiellement mutilé : nous n'avons que la fin d'un chant, mais elle a du prix.

Théodore Reinach, qui l'a étudiée dans la *Revue musicale* [3],

1. Le papyrus musical de la Thébaïde a été publié par W. SCHUBART, dans les *Sitzungsberichte de l'Académie de Berlin*, 1918, pp. 173 et sqq. Il est conservé à Berlin; il a été étudié par Th. REINACH, dans la *Revue archéologique*, 1919, pp. 11-27 et par R. WAGNER, dans *Philologus*, 1921, pp. 265 et sqq. — Le document du recto est daté de 156 après Jésus-Christ.

Nous reproduisons la transcription de Th. REINACH, dans *La Musique grecque* (Paris, Payot, 1926), pp. 202-204. Le texte est trop mutilé pour qu'on puisse le traduire.

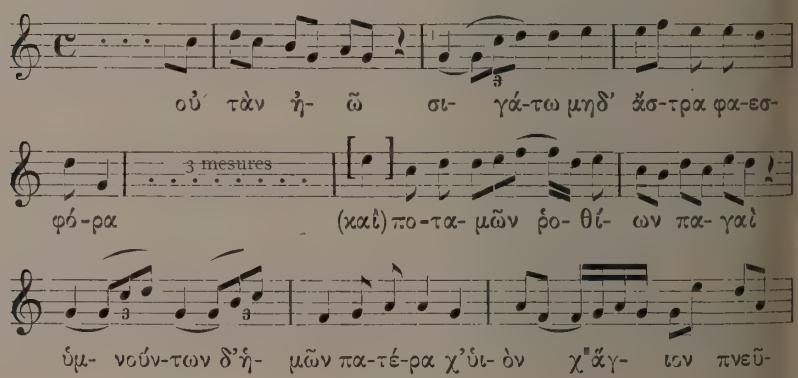
2. Elle a été publiée en 1922 par A.-S. HUNT et H. STUART JONES, dans les *Oxyrhynchus Papyri*, t. XV, nº 1786. Elle date de la fin du IIIe siècle après Jésus-Christ.

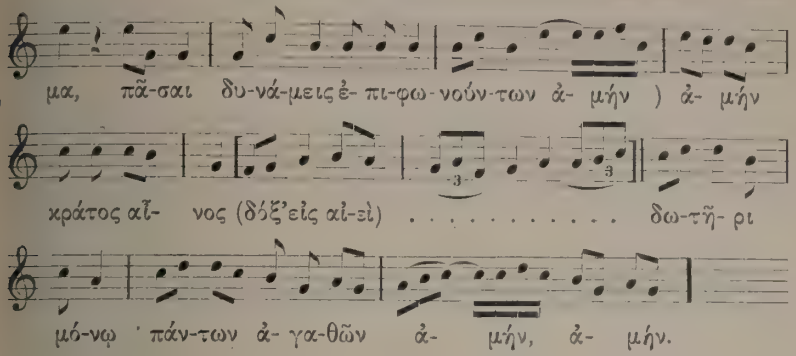
3. Th. REINACH, *Un ancêtre de la musique d'église*, dans la *Revue musicale*, t. III (1922), nº 9, pp. 8-25.

montre que « la qualité de la trouvaille compense son exiguïté. C'est — dit-il — le premier texte qui nous apporte enfin un document précis et authentique concernant la mélopée liturgique en pays de langue grecque, à une époque très rapprochée de son origine ». Tout, dans ce morceau, continue la tradition antique. Le mètre, à base anapestique, est celui des entrées de chœurs et il rythme plusieurs hymnes des premiers siècles de l'Empire. La versification est encore strictement basée sur la quantité, mais, déjà, la valeur musicale de l'accent se perd et cesse de diriger la ligne de la mélodie. Enfin, il y a plus d'une analogie entre le style de la mélopée et celui du péan que l'on vient de lire, ou des hymnes de Mésomède, un compositeur de l'époque d'Hadrien.

Mais, si l'analyse ne découvre en ce chant que poncifs, que motifs banals empruntés à un genre usé, il s'en élève cependant quelque chose de frais et de neuf. Ce n'est plus pour nous un air étranger et lointain; c'est le premier exemple d'une forme qui subsiste encore, enrichie mais inchangée, dans la musique sacrée. Il suffit que notre imagination l'habille d'un accompagnement d'orgues et lui restitue l'épaisseur d'un chœur pour qu'il nous semble l'avoir déjà entendu. En lisant le fragment d'Oxyrhynchus après le péan ou après les hymnes à Apollon, trouvés à Delphes, on sent qu'il est l'aboutissement d'une très vieille tradition, mais qu'il a en même temps ce je ne sais quoi de renouvelé qui en fait le point de départ d'une nouvelle tradition.

Hymne chrétienne d'Oxyrhynchus.





« ... ni à l'aurore. Qu'ils ne gardent pas non plus le silence, les astres porteurs de lumière... ni les sources des fleuves tumultueux. Et tandis que nous célébrons le Père, le Fils et le Saint-Esprit, que toutes les forces de la création entonnent : « Amen, amen, puissance, louange, (gloire éternelle)... » à l'unique dispensateur de tous les biens. Amen, amen ! »

Les fragments que nous venons de passer en revue sont comme des jalons isolés. Ils suscitent, à ce titre, un intérêt qu'ils ne méritent sans doute pas en eux-mêmes. Mais il est bien naturel que l'on soit tenté d'imaginer, à travers eux, les chants qui animaient la vie des Grecs, cette vie que nous arrivons à « voir » en pensée, que nous « comprenons », dont nous pouvons suivre les tendances, mais qui, malgré tout, reste encore muette.

Claire Préaux.

Une bonne nouvelle pour les Papyrologues.

Sur l'initiative du Roi d'Égypte, a été récemment fondée au Caire une « Société royale égyptienne de papyrologie », qu'un décret du 7 mai dernier a placée sous le haut patronage de S. M. le roi Fouad Ier, en même temps qu'il nommait président de la nouvelle institution M. Pierre Jouguet, membre de l'Institut de France et directeur de l'Institut français d'archéologie orientale. Nous ne pouvons mieux définir son programme qu'en citant les articles 2 et 3 de ses statuts, qui viennent de sortir de presse :

Article 2. La Société a pour but d'encourager l'enseignement de la Papyrologie et les études papyrologiques en Égypte.

Article 3. En vue d'atteindre ce but, la Société aura la faculté :

a) De subventionner la recherche, l'étude et la publication de papyrus grecs, latins, coptes et, éventuellement, démotiques et arabes;

b) De faire elle-même des recherches et des fouilles;

c) D'offrir son concours au Service des Antiquités pour veiller sur les sites où l'on pourrait trouver des papyrus;

d) D'éditer des textes et d'entreprendre toutes publications jugées utiles;

e) De préparer l'organisation d'un institut de papyrologie;

f) De nommer une commission de recherches et d'études, composée de personnes compétentes faisant ou non partie de la Société;

g) Et d'une façon générale, d'encourager toutes initiatives se rapportant à l'enseignement de la Papyrologie et aux recherches papyrologiques en Égypte.

Quoique la société soit encore à sa naissance, elle a déjà décidé la publication d'une double série de travaux pour laquelle elle aura recours à la collaboration des savants de tous les pays. La première portera le titre de « Textes et Documents »; la seconde sera consacrée à des « Études de Papyrologie ».

Dotée d'un programme aussi largement conçu, placée sous un patronage aussi puissant que celui du roi Fouad Ier, dirigée par un savant d'une compétence aussi universellement reconnue que M. P. Jouguet, la nouvelle société ne manquera pas d'imprimer un vigoureux élan aux études de papyrologie envisagées sous tous leurs aspects et, sans doute, l'année 1930, date de sa fondation, marquera-t-elle dans le développement des études papyrologiques le début d'une glorieuse étape.

Dans nos prochains fascicules, nous aurons l'occasion de parler plus longuement du programme et de l'activité de la Société de papyrologie; mais sa fondation nous paraît un événement d'une importance trop capitale pour que nous ne désirions pas, dès maintenant, l'annoncer brièvement à nos lecteurs.

M. H.

DESIDERATA

Nous avons publié, dans le nº 7 de la *Chronique*, une liste de livres épuisés et rares qui manquaient à ce moment à notre bibliothèque. Depuis lors, nous en avons acquis un certain nombre, mais beaucoup d'autres sont restés introuvables. Aussi croyons-nous utile de donner de nouveau la liste de nos desiderata : nous avons l'espoir que tous ceux qui seraient en mesure de nous procurer les ouvrages qui nous manquent voudront bien nous présenter leurs offres.

Arangio-Ruiz, V., La successione testamentaria secondo i papiri greco-egizii. Naples, 1906.

Calderini, Aristide, La composizione della famiglia secondo le schede di censimento dell' Egitto romano. Milan, 1923.

Cantarelli, L., La serie dei prefetti di Egitto. Seulement le fasc. 2 (1910).

Champollion-Figeac, Éclaircissements sur le papyrus grec trouvé en Égypte et connu sous le nom de contrat de Ptolémaïs. Paris.

Chapot, V. et Jouguet, P., L'hellénisation du monde antique. Paris, 1914.

Diels, H., Ein epikureisches Fragment über Goetterverehrung (Oxyrh. Pap. II, n. 215). Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1916, pp. 886-909.

Diels, H., Ein neues Fragment aus Antiphon's Buch ueber die Wahrheit. Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1906, pp. 931-936.

Doettling, C., Die Flexionsformen lateinischer Nomina in den griechischen Papyri und Inschriften. Diss. Lausanne, 1920.

Droysen, J.-G., Zum Finanzwesen der Ptolemaeer. Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1882, pp. 207 ss.

De Francisci, P., La papirologia nel sistema degli studi di storia giuridica. Milano, 1920.

Frese, B., Otcherki greko egipetskago Prava, t. I. Iaroslaw, 1912.

Gerden, Peter, Dissertatio academica de charta papyracea. Lundae, 1795.

Haaser, Der griechische Papyrus der kgl. oeffentlichen Bibliothek zu Dresden. Weimarer Hofbuchdrückerei, 1885.

Hirschfeld, O., Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diokletian. Berlin, 1905.

Hohlwein, Nicolas, Les papyrus grecs d'Égypte. Besançon, 1907.

Koehler, M., Ueber eine neue Quelle zur Geschichte des dritten syrischen Krieges. Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1894, pp.445-60.

Kühn, E., Antinoupolis, Göttingen, 1913, Diss.

Leemans, C., Papyri graeci musei antiquarii publici Lugduni Batavorum. II, 1885.

In memoriam Jean Lesquier (1879-1921). Hommages à sa mémoire recueillis par ses amis. Lisieux, 1923.

Jean Lesquier, Président de la Société historique de Lisieux, 1879-1921. Lisieux, 1921.

Letronne, J.-A., Lettre à M. J. Passalacqua sur le papyrus grec nº 1563, sur les fragments de manuscrits dans la même langue nº 490 et sur plusieurs du nº 1564. Paris, 1826.

Ludwich, Arthur, Ueber die Papyrus-Commentare zu den homerischen Gedichten. Progr. Königsberg. 1902.

Lumbroso, G., Documenti greci del Regio Museo Egizio di Torino raccolti. Turin, 1869.

Lumbroso, G., Ritocchi ed aggiunte ai descrittori italiani dell' Egitto. 1892.

Lumbroso, G., L'Egitto dei Greci e dei Romani, 2e éd., 1895.

Mitteis, L., Reichsrecht und Volksrecht. Leipzig, 1891.

Mitteis, L., Römisches Privatrecht bis auf die Zeit Diokletians. I. Leipzig, 1908.

Modica Marco, Il mutuo nei papiri greco-egizii. Palerme, 1911.

Modica Marco, L'ordinamento sacerdotale e la proprietà ecclesiastica dell' Egitto greco-romano. Palerme, 1921.

Modica Marco, Funzionari amministrativi e senato nelle metropoli dell' Egitto romano. Palerme, 1922.

Modica Marco, Egiziani, Greci, Romani ed Ebrei nell' antico Egitto e loro rapporti politici. Palerme, 1922.

Modica Marco, Le città greche dell' antico Egitto (nell' epoca tolemaica, romana e bizantina). Palerme, 1924.

Neppi-Modona, A., Documenti della primitiva letteratura cristiana in recenti papiri di Ossirinco. Rome, 1923 (Bilychnis, nº 92).

Neppi-Modona, A., Gli Ebrei dell' Egitto nell' epoca tolemaica e romana. Rome, 1924 (Bilychnis).

Neppi-Modona, A., L'innologia cristiana primitiva. Rome, 1922 (Bilychnis).

Neppi-Modona, A., Nuovo contributo dei papiri per la conoscenza di antichi testi cristiani. Rome, 1926 (Bilychnis).

Neppi-Modona, A., Un frammento della « Didachè » in un papiro di Ossirinco. Rome, 1922 (Bilychnis).

Pace Biagio, Gli Italiani e l'esplorazione dell' Oriente ellenico. Rome, 1920.

Paoli, C., Del papiro specialmente considerato come materia che ha servito alla scrittura. Florence, 1896.

Peyron, B., Papiri greci del museo Britannico di Londra e della biblioteca vaticana. Memorie Accad. Torino, 1851.

Preisigke, Fr., Girowesen im griechischen Aegypten. Strasbourg, 1910.

Revillout, E., Un papyrus bilingue du temps de Philopator. Londres, 1892.

Revillout et Eisenlohr, Corpus papyrorum Aegypti. Paris, 1885-1892.

Rossberg, C., De praepositionum graecarum in chartis aegyptiis Ptolemaeorum aetatis usu. Diss. Jena, 1909.

Ruggiero, R., Studi papirologici sul matrimonio e sul divorzio nell' Egitto greco-romano. Rome, 1903.

Schubart, Wilhelm, Neue Bruchstücke der Sappho und des Alkaios. Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1902.

Schulthess, O., Aus neueren Papyrusfunden. Vortrag, Zürich, 1901.

Segre, Angelo, Circolazione monetaria e prezzi nel mondo antico ed in particolare in Egitto. Rome, 1922.

Società Italiana per la ricerca dei papiri greci in Egitto : Omaggio al IV Convegno dei Classicisti tenuto in Firenze dal XVIII al XX Aprile del MCMXI. Firenze, 1911.

Ventriglia, Fr., Cenni storici sulla scoperta, svolgimento e interpretazione di papiri Ercolanesi. Napoli, 1877.

Vitelli, G., et Comparetti, D., Papiri fiorentini II et III, 1908-1915 (nous possédons le volume I).

Voelker, F., Papyrorum graecorum syntaxis specimen. Diss. Bonn, 1900.

Wehowsky Hellmuth, Der Papyrus 179 des Berliner Museums. Diss. Breslau, 1911.

Wessely, Carl, Ephesia Grammata, aus Papyrusrollen, Inschriften, Gemmen gesammelt, Progr. Wien, 1886.

Wessely, Carl, Zu den griechischen Papyri des Louvre und der Bibliothèque nationale. Progr. Vienne, 1889-1890.

Wilamowitz, U., Dichterfragmente aus der Papyrussammlung der kgl. Museen. Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1918.

Wilamowitz, U. et Zucker, F., Zwei Edikte des Germanicus auf einem Papyrus des Berliner Museums. Sitzungsberichte Berliner Akademie, 1911.

VARIA

Le roi Fouad et le « jeu alexandrin ». L'Académie des Inscriptions et belles-lettres a entendu une curieuse étude de M. Perdrizet sur le jeu alexandrin. C'est un grand dé à jouer, en bronze, en forme d'icosaèdre qui a été trouvé en Égypte et qui a été gracieusement communiqué à M. Perdrizet par son possesseur, le roi Fouad. Ce polyèdre porte, en lettres grecques, sur chacune de ses vingt faces, un nom et un nombre qui sont ceux d'un des vingt coups qu'il permettait d'obtenir. L'étude des noms de ces vingt coups permet d'attribuer ce curieux objet avec certitude au temps de Ptolémée IV Philopator.

* * *

La vengeance de Toutankhamon est devenue un thème périodique des journaux. Il n'est même pas nécessaire d'avoir participé aux fouilles du tombeau pour s'y exposer; les visiteurs — tous mortels — deviennent chacun à leur tour des victimes.

Opposons à ces fantaisies le « Grain de bon sens » du baron Firmin van den Bosch, qui, d'ailleurs, fut lui-même, pendant plusieurs années, un visiteur assidu de la Vallée des Rois.

La vengeance du Pharaon.

Lord Carnarvon, mécène de M. Howard Carter, « inventeur », dans la vallée de Thèbes, du tombeau de Toutankhamon, mourut, à Louqsor, quelques mois après la découverte de l'hypogée.

On sut très exactement les causes de ce décès : s'étant coupé, en se rasant, lord Carnarvon négligea de couvrir la blessure; et, dans le parcours vers la Vallée des Rois, une mouche maligne se posa sur la plaie; un érysipèle se déclara à la face et qui emporta le noble lord en quelques jours.

Un tel accident eût pu advenir partout ailleurs et à tout autre que lord Carnarvon, mais parce que cet accident eut pour théâtre une terre tout imprégnée de magie et que celui

qui en fut victime était le commanditaire du violateur d'un tombeau de Pharaon, immédiatement le bruit se répandit en Égypte, pour de là gagner l'Angleterre et le continent, que Toutankhamon s'était vengé.

Depuis lors, deux ou trois autres collaborateurs de M. Howard Carter ont disparu et l'imagination populaire trouva dans ces faits un nouveau motif pour crier aux maléfices.

Et récemment encore le cas s'est renouvelé et d'identiques rumeurs se sont répandues.

Cette croyance à des représailles de l'au-delà prétend d'ailleurs s'appuyer sur certaines menaces prémonitoires inscrites dans les tombes des Pharaons et dont j'emprunte le texte au livre si intéressant de M. Francis Lexa sur la *Magie dans l'Égypte antique :*

« Chaque homme qui ferait ici quelque chose de mauvais, qui me prendrait cette terre, qui détruirait une pierre ou une brique dans ce tombeau, qui effacerait ici les inscriptions, je m'en emparerai comme d'un oiseau. »

Évidemment, pour des esprits superstitieux, voilà d'inquiétants avertissements !

Qu'ils se rassurent, cependant, en constatant de quelle manière inconséquente et illogique les Pharaons ont jusqu'ici exercé leur ressentiment contre leurs profanateurs : ils s'en sont pris à lord Carnarvon, bailleur de fonds de l'entreprise et à quelques aides subalternes, mais ils ont négligé Howard Carter, l'auteur principal et responsable de la découverte du tombeau de Toutankhamon et du déménagement de son riche contenu.

M. Howard Carter, sous le flamboyant soleil de Louxor, jouit de la plus belle santé !

Et puis quoi, M. Carter n'est pas le premier dépisteur de momies royales. Il n'a guère à son actif d'autre irrévérence que celle commise envers Toutankhamon ! Tandis que les illustres égyptologues français, Mariette et Maspero, inscrivirent, sur leur tableau de chasse, une autre et plus nombreuse collection de Pharaons. Et tous deux, leur retraite prise, décédèrent paisiblement à un âge très avancé.

Et, enfin, plus près de nous, il y a encore M. Jean Capart

qui, lui aussi, a quelques peccadilles sur la conscience du genre de celles que maudissent les textes dans les tombes thébaines — et avec cette circonstance aggravante « qu'il continue ».

Or, M. Jean Capart, grâce à Dieu, se porte à merveille. Touchons du bois ! Firmin VAN DEN BOSCH.

* * *

La cataracte et les maladies du globe oculaire. La science médicale devait être fort développée dans l'Égypte pharaonique; à tout moment, des trouvailles nouvelles ajoutent à notre certitude. Mais une grande prudence reste nécessaire dans l'interprétation à donner de certains documents, et c'est ce qui manque aux articles du genre de celui dont nous donnons un extrait[1]. « Dans le temple de Tallebasta,... il y a quatre mille ans, les Pharaons très probablement employaient la queue du chat dans la greffe animale lignière partielle artificielle pour faire le trait d'union ou plutôt le cordon médical vital entre le cœur de l'animal greffeur et le cœur de l'animal greffé.

» Au XX^e^ siècle, j'attire l'attention du corps médical sur la façon dont les anciens pharaons employaient la queue du chat. »

Les hommes de science admettront difficilement la conclusion de l'auteur.

* * *

Le catalogue d'une vente chez Christie, à Londres, le 20 mars 1930, reproduit une statue remarquable d'époque saïte, provenant de Karnak et littéralement couverte de textes. Au milieu des prières et des souhaits habituels, on peut relever deux passages intéressants au point de vue du rôle des statues funéraires placées dans les édifices du culte. Le défunt demande que sa statue puisse rester gravée à son nom comme un embellissement de la demeure d'Amon. Il déclare d'autre part, dans l'appel au visiteur, que pendant ses années de vie sur la terre, il commémorait les esprits de toutes les statues auprès desquelles il passait. La formule qui

1. *L'Institut pharaonique d'il y a* 4000 *ans*, par le colonel dr SALEH SOUBHY BEY, dans la *Presse médicale d'Égypte*, 15 avril 1930.

suit est développée, dans une note, de la manière que voici : « Même si vous ne m'apportez aucune offrande matérielle, si vous récitez les formules à mon bénéfice, cela suffira. J'ai agi de la sorte pour les statues des autres; faites donc la même chose pour moi. »

Cette statue, de 70 centimètres de hauteur, a été vendue près de 400.000 francs.

* * *

Des lecteurs nous ont demandé où l'on pouvait se procurer le jeu de Senaït dont les règles ont été reproduites dans le nº 9 de la *Chronique*.

Les personnes qui en désirent peuvent s'adresser à la Fondation Égyptologique. Le prix est de 10 belgas plus les frais de port.

* * *

En dehors des routes battues.

Extrait du Journal de voyage d'un touriste en Égypte.

Nota. Un touriste, qui s'intéresse un peu plus que ses confrères aux monuments égyptiens, se propose de visiter le tombeau de Petosiris. Son plan est de quitter le Caire un matin, aller loger une nuit à Mellaoui, et, de là, faire son excursion le lendemain.

Il nous raconte sa première journée :

Vendredi, le 24 janvier.

A 8 h. 30 du matin, départ du Caire pour Mellaoui.

Dans le train, je consulte mon Baedeker : « Mallaoui (Mellaoui; modeste auberge près de la gare; Sanatorium du Docteur N..., pens. L E. 15 par mois). » — Je choisis naturellement le Sanatorium.

A 1 heure de l'après-midi, je descends à Mallaoui. Je m'adresse à un Effendi assez bien habillé :

— Monsieur, connaissez-vous, je vous prie, le Sanatorium du Docteur N...

— Certainement ! Suivez-moi, je vous l'indiquerai...

Deux gamins, nous traitant de Bey et de Pacha, portent nos valises et nous entrons dans la ville.

A un tournant de rue,

— C'est là, me dit l'Effendi, que se trouve la maison du Docteur X...

— Excusez-moi, Monsieur, je cherche le Docteur N...

— Ah ! je ne le connais pas, pardon !

Un autre Effendi passant, on le questionne.

— C'est tout au bout de cette rue à droite, dit-il, une villa blanche, la meilleure maison du quartier. Vous la reconnaîtrez facilement.

Avec mon petit porteur nous avançons de ce côté.

Arrivés à la porte, le concierge me dit :

— Mais Bey, votre Excellence ferait mieux d'aller à la grande hôtellerie de Monsieur C... Ici le Docteur N... n'accepte que les blessés et les malades. S'il vous connaissait personnellement, il vous aurait probablement prêté une chambre dans ses propres appartements au second étage. — D'ailleurs il fait assez malpropre chez nous : tous les infirmes, des fellahs pour la plupart, sont installés dans des lits quelconques dans une grande salle au premier. Et pourtant on paie trente piastres la nuit...

Nous faisons demi-tour : nous revenons vers la gare.

Cette fois le Baedeker se trompe !

En cours de route, mon petit jeune homme, qui porte courageusement ma grosse valise sur la tête, essaie de me décider à ne pas aller chez Monsieur C..., mais bien chez un Arabe nommé Abd el...

— Son auberge est moins grande, dit-il, mais beaucoup plus commode et tout aussi propre. « Omm Kalçoum » elle-même (la célèbre chanteuse égyptienne), quand elle est venue à Mellaoui, a logé chez Abd el... C'est en réalité un café autour duquel des portes donnent accès à des chambres bien arrangées : et ainsi, si vous voulez boire une tasse de café, vous sortez et si vous voulez vous reposer, vous entrez chez vous. — Tandis que chez Monsieur C..., tout est inutilement luxueux, puisqu'on vous met même une gargoulette dans la chambre, comme si c'était si nécessaire : ne peut-on donc pas aller au robinet pour boire un peu d'eau ? — Et puis ils ont là-bas deux domestiques pour montrer que c'est un grand établissement ! Je vous le dis, presque personne ne va au Grand Hôtel du Nil, comme cela s'appelle, sauf ceux qui sont très orgueilleux d'eux-mêmes, qui veulent faire les importants et prodiguer leur argent... D'ailleurs j'oubliais que

c'est aussi une infâme tripot que cette auberge de Monsieur C... : le soir, on s'y assemble pour jouer aux cartes avec de l'argent !

Malgré tous ces arguments, je n'ai pas voulu de l'auberge arabe : j'ai préféré le somptueux hôtel grec...

Ainsi, après avoir fait deux fois le tour de la ville, j'ai pu enfin arriver à mon but : trouver un endroit où me loger !

La chambre qu'on m'a donnée a deux lits.

— Je suppose que je suis seul, dis-je en plaisantant.

— Pour le moment, oui, me répond-on très sérieusement. Généralement les lundis nous avons beaucoup de clients et nous les installons deux à deux dans une chambre.

La première chose que je remarque est la gargoulette dont m'avait parlé le jeune garçon. Mais elle a tant transpiré qu'il n'y reste presque plus d'eau. Une petite table est couverte d'une nappe trouée à plusieurs endroits et tachetée de cire et d'encre : elle semble cependant avoir été blanche jadis. Il y deux chaises à siège de jonc; n'essayez pas de vous asseoir sur l'une d'elles : vous y enfonceriez pour ne plus pouvoir en sortir sans secours ! — Quant au drap de lit prétendu tout neuf, il est ma foi bien propre ! J'ai l'impression qu'on doit avoir versé du vinaigre dessus pour produire toutes ces grosses taches dégoûtantes. Pour dormir tranquille, il me faudra cette nuit mettre du papier sur mon oreiller pour protéger au moins mon visage !

... Le soir je descends au restaurant.

Mon assiette est un peu sale. J'en fais venir une autre, qui ne l'est pas moins. Je veux la nettoyer moi-même avec ma serviette. Mais celle-ci est aussi d'une propreté fort douteuse. Un morceau de pain me rend plus de service...

J'ai terriblement faim, mais cette saleté me coupe l'appétit...

NOS ÉDITIONS

Le volume sur Memphis a paru. Il en est de même d'une brochure de B. van de Walle sur le Mastaba de Neferirtenef.

Le livre du R. P. Kropp sera prêt vers la fin de l'année. Les frais de l'impression de l'ouvrage seront partiellement supportés par une subvention de Yassa bey Andraos Bichara, de Louqsor et par une autre de l'Institut byzantin d'Amérique.

Nous préparons une édition française des *Lectures on Egyptian Art* de Jean Capart; elle paraîtra sous le titre de *Propos sur l'art égyptien*.

BIBLIOTHÈQUE

Égypte pharaonique 1929-1930.

Aegypten. Freiburg im Br., Herder, 1929, in-8°. Extrait de « Lexikon für Theologie und Kirche; 2 Aufl. hg. von M. Buchberger, I, col. 152-167, 2 cartes et fig. dans le texte.

Andrae (W.), *Die Technik des Ausgrabens*. Berlin, Hackebeil, grand in-4°. Extrait de « Zeitschrift für Bauwesen », Heft 5, Mai 1929, pp. 116-122, 8 figures.

Aram (Kurt), *Magie und Mystik in Vergangenheit und Gegenwart*. Berlin, Albertus-Verlag (1929), in-8°, v-626 pages.

Bachatly (Charles), *Notes sur quelques amulettes égyptiennes*. Le Caire, 1929, in-8°. Extrait du Bulletin de la Société royale de géographie d'Égypte, t. XVII, pp. 49-60, 4 planches.

Baikie (James), *A history of Egypt, from the earliest times to the End of the XVIIIth dynasty*. I-II. London, A. & C. Black, 1929, 2 volumes in-8°. xii-426 pages, 24 planches, 1 carte; viii-403 pages, 24 planches, 1 carte.

Balmont (K.), C. R. Capart (J.), *Thèbes*. Traduit du russe. Extrait de « La Russie et le Monde Slave », n° 45, 5/10, 1929, p. 3. Manuscrit, 13 pages.

Baudissin (Wolf-Wilhelm), *Kyrios als Gottesname im Judentum und seine Stelle in der Religionsgeschichte*. I-IV. Herausgegeben von Otto Eisfeldt. Giessen, A. Töpelmann, 1926-1929, 4 volumes in-8°.

Bissing (Fr.-W. von), *Was wissen wir von den Hyksos?* Extrait de « Forschungen und Fortschritte », 6. Jahrg., n° 6, 20. Februar 1930, pp. 74-75. In-4°.

Bisson de la Roque (F.) & Clère (J.-J.), *Rapport sur les fouilles de Médamoud* (1928). Le Caire, 1929, in-4°. Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (année 1928). Rapports préliminaires, t. VI, 1re part., 133 pages, 6 planches et figures.

Blok (H.-P.), *Drei Stelen aus der Spätzeit im Haagner Museum*. Ex Actorum Orientalium volumine VIII excerptum, pp. 177-234, planches 3-5, 1930. In-8°.

Blok (H.-P.), *Zu Amenemope* XVI. 16 ff. Leipzig, Hinrichs, 1929, in-4°. Sonderabdruck aus « Zeitschrift für Aegyptische Sprache und Altertumskunde », Bd. 64, Heft 2, p. 137.

Borchardt (L.) & Ricke (H.), *Aegypten, Landschaft, Volksleben, Baukunst*. Berlin, Wasmuth (1929), in-4°. Orbis Terrarum. xxviii pages, 272 planches.

Borchardt (Ludwig), *Die Entstehung der Teppichbemalung an altaegyptischen Decken und Gewölben*. Extrait de « Zeitschrift für Bauwesen », 79. Jahrgang, Heft 5, Berlin, Mai 1929, pp. 111-115, figures. Grand in-4°.

Boussac (P.-Hippolyte), *Le grand Sphinx*. Extrait de « La

Nature », nº 2821, 15 novembre 1929, pp. 433-439, figures. In-4º.

Budge (E.-A. Wallis), *The Rosetta Stone in the British Museum.* London, Religious Tracts Society (1929), in-8º, 325 pages, 23 pl.

Capart (J.) & Werbrouck (M.) *Memphis. A l'ombre des Pyramides.* Bruxelles, Vromant & Cº, 1930, gr. in-4º. Fondation égyptologique Reine Élisabeth. XVIII-415 pages, 391 figures.

Capart (Pierre), *Meininger, Histoire générale de l'antiquité*, I. Préhistoire et peuples de l'Orient. Extrait des « Essais pédagogiques», 1930, pp. 247-248. In-8º.

Cerny (Jaroslav), *A note on the « Repeating of Births »*. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XV, Parts III & IV, 1929, pp. 194-198. Grand in-8º.

Cerny (Jaroslav), *Papyrus Salt* 124 (British Museum 10055). Reprinted from « The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XV, parts III & IV, 1929, pp. 243-258, planches 42-46. Grand in-8º.

Clère (J.-J.). *Monuments inédits des serviteurs dans la Place de Vérité.* Le Caire, 1929, gr. in-8º. Extr. du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale », t. XXVIII, pp. 173-201, 4 planches et figures.

Cury (Alexander-R.), *Luxor : how to see it.* 6th Edition. London, Luzac & Cº, 1929, in-12. 176 pages, 1 carte, 90 illustrations.

d'Aconit (Géo), *L'Égypte primitive.* Extrait de « Zonneweelde », derde jaar, nº 4, November 1929, pp. 70-71. In-4º.

Dawson (Warren-R.), *A bibliography of works relating to mummification in Egypt.* Le Caire, 1929, in-4º. Mémoires présentés à l'Institut d'Égypte, t. XIII, 51 pages, portrait.

Dawson (Warren-R.), *Magician and leech.* A study in the beginnings of medicine with special reference to ancient Egypt. London, Methuen & Cº, 1929, in-8º. XIII-159 pages, 4 planches.

Demel (Hans), *Die Reliefs der Kultkammer des Kaninisut und ihre Stellung in der Kunst des Alten Reiches.* Wien, A. Schroll, 1929, grand in-4º. Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen in Wien. Neue Folge, Sonderheft 25, 24 pages, 1 planche, figures.

Drioton (Étienne), *Les fouilles de Médamoud.* Paris, Champion, 1929, in-4º. Extrait de la « Revue de l'Égypte ancienne », t. II, fascicule 3-4, pp. 258-266, figures.

Drioton (Étienne), *Rapport... sur les éléments de reconstitution du petit temple dit « De Taharqa ».* Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXIX, 1929, in-8, 4 pages, 1 planche.

Drioton (Étienne), *Une scène des mystères d'Horus.* Paris, Champion, 1929, in-4º. Extrait de la « Revue de l'Égypte ancienne », t. II, fascicule 3-4, pp. 172-199.

Dunham (Dows), *Three inscribed statues in Boston.* Reprinted from « The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XV, parts III & IV, 1929, pp. 164-166, planche 32-34. In-4º.

Ebeling (Erich), *Geschichte des alten Morgenlandes.* Berlin, De Gruyter, 1929, in-12. Sammlung Göschen, nº 43. 152 pages.

Egypt. An ancient civilisation in modern dress. Manchester, 1929, in-fº. The Commercial published by The Manchester Guardian,

March 21. 1929, 48 pages, figures.

Erman (Adolf), *Mein Werden und mein Wirken*. Leipzig, Quelle & Meyer. 1929, in-8°. VIII-295 pages, 12 planches.

Exportation, Revue belge mensuelle, n° 99, october 1929 (Articles divers sur l'Égypte). Bruxelles, 1929, in-4°. 90 pages, figures.

Firth (C.-M.), *Excavations of the Department of Antiquities at Saqqarah* (Octobre 1928 to March 1929). Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte», t. XXIX, 1929, pp. 64-70, 2 planches. In-8°.

Fougères (G.), Contenau (G.), Grousset (R.), etc. *Les premières civilisations*. (Deuxième édition.) Paris, Alcan, 1929, in-8°. Halphen et Sagnac : Peuples et Civilisations. Histoire générale, I. VIII-477 pages, 3 cartes, 1 tableau.

Francfort (H.), *Egyptische beeldhouwwerken uit de verzameling A. Stoclet, te Brussel*. Amsterdam, De Bussy, 1930, in-4°. Extrait de « Maandblad voor Beeldende Kunsten », 7e Jaargang, nr 3, 1930, pp. 66-93, figures.

Francfort (H.), *The mural painting of El' Amarneh*. London, Egypt Exploration Society, 1929, in-f°. F. G. Newton Memorial volume. XI-74 pages, 21 planches noir et couleurs.

Gabra (Sami), *Les conseils de fonctionnaires dans l'Égypte pharaonique. Scènes de récompenses royales aux fonctionnaires*. Le Caire, 1929, petit in-4°. Service des Antiquités de l'Égypte. VIII-59 pages, 4 planches.

Ghallab (Mohammed), *Les survivances de l'Égypte antique dans le Folklore égyptien moderne*. Paris, Geuthner, 1929, in-8°, 293 pages.

Glanville (S. R. K.), *How the ancient Egyptians did the things we do to-day. I. The elementary use of nature*. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4740, February 22, 1930, pp. 284-285, figures.

Glanville (S. R. K.), *How the ancient Egyptians did the things we do to-day. II. Making a home*. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4742, March 8, 1930, pp. 368-369, figures.

Glanville (S. R. K.), *How the ancient Egyptians did the things we do to-day. III. Boat-building*. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4743, March 15, 1930, pp. 422-423.

Glanville (S. R. K.), *How the ancient Egyptians did the things we do to-day. IV. Buildings in stone*. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4745, March 29, 1930, pp. 522-524 et p. 540, figures.

Glanville (S. R. K.), *How the ancient Egyptians did the things we do to-day. V. The workers and workshops*. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4747, April 12, 1930, pp. 622-623 et p. 656, figures. in-f°.

Glanville (S. R. K.), *How the ancient Egyptians did the things we do to-day. VI. Hieroglyphs*. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4749, April 26, 1930, pp. 744-745 et p. 760, figures.

* Goublet (Juliette), *Contes d'Égypte*. Paris, Larousse (1929), in-12. Les livres roses pour la jeunesse, n° 476. 25 pages, figures en couleurs.

Grimberg (Carl), *Weltgeschichte. Leben und Kultur der Völker*. Band I. Altertum I. Leipzig, Voigtländer, 1929, in-12. XI-531 pages, 1 carte et figures.

Grousset (René), *Les civilisations de l'Orient*. Tome Ier. *L'Orient*. Paris, Crès & Cie, 1929, in-8°. XII-362 pages, 292 figures.

Grüss (Johannes), *Saccharomyces Winlocki, die Hefe aus den Pharaonengräbern*. Extrait de « Forschungen und Fortschritte », 5. Jahrgang, nr 30, October 1929, pp. 341-342, figures.

Grüss (J.), *Saccharomyces Winlocki, die Hefe aus den Pharaonengräbern*. Extrait de « Tageszeitung für Brauerei », XXVI. Jahrg., n° 237, 7 octobre 1928, pp. 1123-1124 et n° 59, 10. März 1929, pp. 275-278, fig., in-f°.

Grüss (J.), *Weitere Hefenfunde aus den Pharaonengräbern*. II. Extrait de « Tageszeitung für Brauerei », t. XXVII, n° 110, 12 mai 1929, pp. 517-520, fig., in-f°.

Grüss (J.), *Weitere Hefenfunde in Trinkgefässen aus den Gräbern Alt-Aegyptens*. Extrait de « Tageszeitung für Brauerei », t. XXVII, nr 145, 23. Juni 1929, pp. 679-682, figures, in-f°.

Guéraud (Octave), *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou* (1928). Le Caire, 1929, in-4°. Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (année 1928). Rapports préliminaires, t. VI, 4e partie, 19 pages, 9 planches, 6 figures.

Hertz (Amélia), *Les débuts de la géométrie*. Paris, 1929, in-8°. Extrait de la « Revue de Synthèse historique », t. XLVII, juin 1929, pp. 29-54.

Homburger (L.), *Les langues africaines modernes et l'égyptien ancien*. Paris, Champion, 1929, in-8°. Extrait des « Mémoires de la Société de Linguistique de Paris », t. XXIII, fasc. 3, pp. 149-174.

How to observe in archaeology. Suggestions for travellers in the Near and Middle East. Second Edition. London, 1929. In-12, 120 pages, figures.

Huber (E.), *Das Trankopfer im Kulte der Völker*. Hannover, Oppermann (1929), in-8°. Exempl., n° 510. XVI-274 pages, figures.

Junker (Hermann), *Die Grabung der Wiener Akademie der Wissenschaften auf der neolithischen Siedlung von Merimde-Benisalâme (Westdelta des Nils)*. Extrait de « Forschungen u. Fortschritte », 6. Jahrgang, nr 4, 1. Februar 1930, pp. 49-50, 3 figures, in-4°.

Junker (Hermann), *Die Mastabas der IV. Dynastie auf dem Westfriedhof (Giza I. Bericht über die Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches, Bd I)*. Wien, 1929, in-4°. Akademie der Wissenschaften in Wien, Philos.-hist. Kl., Denkschriften, 69. Band, 1 Abh. X-282 pages, 44 planches et figures.

Junker (Hermann), *Die siebente Grabung der Wiener Akademie der Wissenschaften bei den Pyramiden von Giza*. Extrait de « Forschungen und Fortschritte », 5. Jahrg., nr 35-36, Dezember 1929, pp. 405-406, fig. Grand in-8°.

Kees (Hermann), *Zu den neuen Zoser-Reliefs aus Sakkara*. Berlin, Weidmann, 1929, in-8°. Extrait de « Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen », Philol.-hist. Kl., 1929, Heft 1, pp. 57-64.

Keimer (Ludwig), *Eine Nilpferd-Statuette des Mittleren Reichs im Rijksmuseum van Oudheden, zu Leiden*. Overgedrukt uit « Oudheidkundige Mededeelingen uit 's Rijksmuseum van Oudheden te

Leiden », N. R. X², 1929, pp. 74-78, 5 figures, in-4°.

KEIMER (Ludwig), *Falcon-Face*. Extrait de « Ancient Egypt », 1929. (juin fasc. II), pp. 47-48, figures, in-8°.

KEIMER (Ludwig), *Sur un bas-relief en calcaire représentant la déesse dans le sycomore et la déesse dans le dattier*. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXIX (1929), pp. 81-88, 2 planches, figures, in-8°.

KLAMROTH (Heinz), *Aegypten, das uralte Kultur- und moderne Reiseland*. Freiburg im Breisgau, Herder, 1929, in-8°. Fremdland-Fremdvolk. (viii)-118 pages, 24 figures sur 16 planches, 1 carte.

LANSING (Ambrose), *The Exhibition of Egyptian wall paintings*. Extrait de « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », vol. XXV, nr 1, 1930, pp. 1-8, figures (New-York), in-8°.

LAUER (J.-P.), *Découverte d'une nouvelle architecture à Saqqarah (Égypte)* (3.000 av. J.-C.). Paris, 1929, in-4°. Extrait de « L'Architecture », vol. XLII, n° 4, 15 avril 1929, pp. 121-128, 10 figures.

LAUER (Jean-Philippe), *Étude sur quelques monuments de la IIIe dynastie (pyramide à degrés de Saqqarah)*. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXIX, 1929, pp. 97-129, 8 planches et figures, in-8°.

LEFEBVRE (Gustave), *Inscriptions concernant les grands prêtres d'Amon Romê-Roy et Amenhotep*. Paris, Geuthner, 1929, in-8°, 79 pages, 2 planches.

MEININGER (Paul), *Préhistoire et Peuples de l'Orient* (Histoire générale de l'Antiquité, I). Paris, Delagrave, 1929, in-8°, 318 pages, cartes, plans et figures.

MERCER (Samuel-A.-B.), *Études sur les origines de la religion de l'Égypte*. London, Luzac & Co, 1929, in-8°. The Oriental Research Series. XI-107 pages.

MONTET (Pierre), *Byblos et l'Égypte*. Quatre campagnes de fouilles à Gebeil, 1921-1922-1923-1924. Texte et Atlas. Paris, Geuthner, 1928-1929. 2 volumes in-4°. Bibliothèque archéologique et historique, t. XI. II-317 pages, Atlas 7 pages et 167 planches.

MONTET (Pierre), *Une campagne de fouilles à Tanis*. Extrait du « Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg », 8e année, n° 1, novembre 1929, pp. 1-5, in-8°.

NAGEL (Géo), *Un papyrus funéraire de la fin du Nouvel Empire* (Louvre, 3292 [inv.]). Le Caire, 1929, in-4°. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale », t. XXIX. Thèse de l'Université de Neuchâtel. (v)-127 pages 8 planches et figures.

NAGEL (Géo), *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (Nord)*, 1928. Le Caire, 1929, in-4°. Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (année 1928). Rapports préliminaires, t. VI, 3e partie. 37 pages, 9 planches, 31 figures.

NELSON (H.-H.) & HOELSCHER (U.), *Medinet Habu*, 1924-1928. Chicago, the University Press (1929), in-8°. Oriental Institute Communications, n° 5. XIV-50 pages, 3 planches et figures.

NEUGEBAUER (P.-V.), *Astronomische Chronologie* (Texte et tableaux). Berlin, De Gruyter, 1929, 2 vol. in-8°. XII-190-136 pages.

O' FARRELL (Philip), *The Pageant*

of Royal Egypt. Extrait de « Supplement to The Illustrated London News », Febr. 22, 1930, p. XXXVII, figures, in-f°.

VON PASSAVANT-GONTARD (R.), *Antike Kleinkunst der Sammlung R. von Passavant-Gontard*, I. *Aegyptische Kleinkunst ;* II. *Griechische und Römische Kleinkunst.* Vente à Berlin chez P. Cassirer le 5 décembre 1929. Berlin, 1929, in-4°, 24 pages, 12 planches.

PENDLEBURY (J.-D.-S.), *Aegyptiaca.* A Catalogue of Egyptian objects in the Aegean area. Cambridge, University Press, 1930, in-4°, XIX-121 pages, frontispice, 4 planches, 1 carte.

PETRIE(FLINDERS), *Egyptian Art.* By Wilhelm Worringer. Extrait de « The Architectural Review », vol. LXVI, n° 395, October 1929, pp. 184-186, 7 figures, grand in-4°.

POLOTSKY (Jakob), *Zu den Inschriften der* 11. *Dynastie.* Leipzig, Hinrichs, 1929, in-4°. Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens, Bd XI. VIII-71 pages.

PORTER & MOSS, *Topographical Bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings. II. Theban temples.* Oxford, Clarendon Press, 1929, in-8°. XVIII-203 pages, figures.

PYCRAFT (W.-P.), *Concerning bees : and Egyptian bee-keeping — ancient and modern.* Extrait de « The Illustrated London News », n° 4748, April 19, 1930, p. 688, figures, in-f°.

RAMIS (Aly Ibrahim), *Bestimmungstabellen zur Flora von Aegypten.* Jena, Fischer, 1929, grand in-8°, V-221 pages.

REISNER (George -A.), *Ancient Egyptian Forts at Semna and Uronarti.* Extrait de « Bulletin of the Museum of Fine Arts. ». Boston, vol. XXVII, n[r] 163, October 1929, pp. 64-75, figures, in-8°.

REISNER (George-Andrew), *The Household Furniture of Queen Hetepheres I.* Extrait de « Bulletin of the Museum of Fine Arts ». Boston, vol. XXVII, n° 164, December 1929, pp. 83-90, figures.

REISNER(George-Andrew), *Royal furniture used in Egypt before the pyramids were built.* Extrait de « The Illustrated London News », n° 4714, August 24, 1929, pp. 344-345, figures, in-f°.

RIKLI (M.), *Durch die Marmarica zur Oase Siwa.* Jena, Fischer, 1929, in-4°. Vegetationsbilder, hg. von G. Karsten. 20. Reihe, Heft 1, 4 pages, 6 planches avec texte en regard.

ROBINSON (Th.), HUNKIN (J.) & BURKITT (F.), *Palestine in general history.* London, 1929, in-8°. The Schweich lectures on biblical archaeology, 1926. VIII-106 pages, 15 planches, figures.

ROSEN (Eric VON), *Did prehistoric Egyptian culture spring from a marsh-dwelling people ?* Stockholm, 1929, in-8°. Riksmuseets etnografiska avdelning Smarre meddelanden, n° 8, 20 pages, figures.

RÜTIMEYER (L.), *Ueber altaegyptische Relikte im heutigen Aegypten und Nubien, sowie im uebrigen Afrika.* Basel, 1929, in-8°. Separatabdruck aus den Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel, Bd 40, Teil II, pp. 459-480, figure.

SAUVAGE (Armand), *Bruxelles, centre d'études égyptologiques.* Extrait de « Exportation », 9[e] année, n° 99, octobre 1929, pp. 49-57, figures, in-4°.

SCHAEFER, *Ein Reliefbildnis der*

Pyramidenzeit. Berlin, 1930, in-8°. Extrait de « Berliner Museen ». Berichte aus den preuss. Kunstsamml., 51. Jahrg., Heft 1, 1930, pp. 4-7, 1 figure.

SCHAEFFER (F.-A.), *Sensational discoveries in Northern Syria*. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4774, Nov. 2, 1929, pp. 764-767, figures, in-f°.

SCHAEFFER (F.-A.) & CHENET (G.), *Des tombeaux royaux et un palais du deuxième millénaire avant Jésus-Christ, découverts en Syrie*. Extrait de « L'Illustration », n° 4519, 12 octobre 1929, pp. 401-405, figures, in-f°.

SCHARFF (Alexander), *Die Altertümer der Vor- und Frühzeit Aegyptens*. Teil II. Berlin, Curtius, 1929, grand in-4°. Mitteilungen aus der Aegyptischen Sammlung. Bd V. (Staatl. Museen zu Berlin). XI-194 pages, 38 planches et figures.

SCHOTT (Siegfried), *Urkunden mythologischen Inhalts. I. Bücher und Sprüche gegen den Gott Seth*. Leipzig, Hinrichs, 1929, in-4°. Urkunden des aegyptischen Altertums. Abteil. VI, Heft 1. Autogr., 72 pages.

SELLAR, SINGER & FARQUHAR, *Catalogue of old English Furniture and oriental Porcelain, old French Furniture and Tapestry, Egyptian antiquities*. Vente à Londres, M^rs^ Christie, Manson & Woods, le 20 mars 1930. London, 1930, in-8°, 26 pages, 8 planches.

SETHE (Kurt), *Amun und die Acht Urgötter von Hermopolis*. Berlin, 1929, in-4°. Aus den Abhandl. der preuss. Akad. der Wiss., Phil.-hist. Kl. 1929, n^r^ 4. *Einzelausgabe*, 130 pages, 5 planches.

SIMONS (J.), « *Spolia Egypti* ». Overdruk uit « Studiën », November 1929, pp. 343-360, 2 planches, in-8°.

SINCLAIR (W.-F.), etc. *Catalogue of Egyptian, Greek and Roman antiquities*, etc. *including extensive collections of scarabs, seals, necklaces, and other Egyptian objects*. The late W.-F. Sinclair, P. Lankester, Talbot Rice, etc. Vente à Londres, Sotheby & C°, les 20 et 21 novembre 1929. London, 1929, in-8°, 43 pages, 3 planches.

SPEARING (Herbert Green), *The childhood of art or the ascent of man. I-II*. Second and revised edition. London, E. Benn (1930), 2 vol. in-8°. XXXVI-548 pages, 417 figures en noir et couleur dans le texte et sur planches hors texte.

SPIEGELBERG (Wilhelm), *Die demotischen Papyri Loeb der Universität München*. München, F. Bruckmann (1930), in-4°. Sonderdruck aus der Festschrift für James Loeb, pp. 95-102, planches 13-14, figures.

STEWART (Basil), *The Mystery of the Great Pyramid*. London, G. Routledge, 1929, in-8°. XI-138, p., figures.

TABOUIS (G.-R.), *The private life of Tutankhamen* (Translated by M. R. Dobie). London, G. Routledge, 1929, in-8°, XXIII-322 pages, 16 planches, figures.

TELL-EL-AMARNA, *Revealing Tell-el-Amarna : Recent discoveries*. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4712, August 10, 1929, pp. 242-243, fig., in-f°.

The Metropolitan Museum of Art. The Egyptian Expedition 1928-1929. Section II of The Bulletin of the Metropolitan Museum of Art, New-York, November 1929. 49 pages, nombreuses figures.

TILDESLEY (L.), *A mummy-head of unusual type*. Reprinted from

« The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XV, Parts III & IV, 1929, pp. 158-159, pl. XXXI, fig. 2 et 3, in-4°.

Tout-Ankh-Amen. New treasures from Tutankhamen's tomb. Series I. The Illustrated London News. July 6, 1929, vol. CLXXV, n° 4707, pp. 10-16, 16 figures.

Tout-Ankh-Amen. New treasures from Tutankhamen's tomb. Second Series. The Boy-King's « Lighter » « Play-Box », Nursery chair »; & other « Finds ». Extrait de « The Illustrated London News », n° 4709, July 20, 1929, pp. 114-119 & p. h., figures, in-f°.

Tout-Ankh-Amen. New treasures from Tutankhamen's tomb. Series III. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4711, August 3, 1929, pp. 193-198 et 226, figures, in-f°.

Tout-Ankh-Amen. New treasures from Tutankhamen's tomb. Fourth series. The boy-King's gaming-boards, ostrich-feather fans and sceptre. The Illustrated London News, vol. CLXXV, n° 4720, October 5, 1929, pp. 576-579, in-f°.

Tout-Ankh-Amen. New treasures from Tutankhamen's tomb. Fifth Series. The boy-king's weapons; single-sticks, falchions, bow and arrows, boomerangs and shields. The Illustated London News, vol. CLXXV, n° 4721, October 12, 1929, pp. 626-631, figures, in-f°.

Tout-Ankh-Amen, Tutankhamen's Canopic Chest : A Gem of Egyptian sculpture. After a photograph by M^r^ Harry Burton. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4705, June 22, 1929, p. 1095, planches.

VAN DE WALLE (Baudouin) *Obélisques d'Égypte et obélisques d'Europe.* Extrait de « La Revue catholique des idées et des faits », 9^e^ année, n° 14, 28 juin 1929, pp. 2-4, figures et n° 15, 5 juillet 1929, pp. 6-8, in-4°.

VAN DE WALLE (Baudouin), *Les origines égyptiennes du théâtre dramatique.* Extrait de « La revue catholique des idées et des faits », 9^e^ année, n° 23, août 1929, pp. 7-10, in-4°.

VAN WIJNGAARDEN (W.-D.), *Het monotheïsme van Amenhotep IV en het oud israëlietische monotheïsme* (Résumé français). Overgedrukt uit « Oudheidkundige Mededeelingen uit 's Rijksmuseum van Oudheden te Leiden », N. R. X^2^, 1929, pp. 108-117, in-4°.

VAN WIJNGAARDEN (W.-D.), *Twee torso's van koningin Hatsjepsoet.* Overgedrukt uit « Oudheidkundige Mededeelingen uit 's Rijksmuseum van Oudheden », te Leiden, N. R. X^2^, 1929, pp. 79-86, figures, in-4°.

VIERECK (Paul), *Grabungsmethoden in Aegypten.* Extrait de « Forschungen und Fortschritte », 6. Jahrg., n^r^ 3, 20. Januar 1930, pp. 33-34, in-4°.

VOGEL (Kurt), *Die Grundlagen der ägyptischen Arithmetik in ihrem Zusammenhang mit der* 2 : *n- Tabelle des Papyrus Rhind.* München, 1929, in-8°. Dissertation de l'Université de Munich, VI-212 pages.

WATZINGER (Carl), *Die griechische Grabstele und der Orient.* Stuttgart, Kohlhammer, 1929, in-8°. Einzelausgabe aus « Genethliakon Wilhelm Schmid ». Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft, Heft 5, pp. 141-167, figures (29 pages).

WERBROUCK (Marcelle), *Léopold II et l'Égyptologie*. Bruxelles, 1930, grand in-4°. Extrait de «La Gaule», 2e année, n° 3, 2 février 1930, pp. 76-79, figures.

WINLOCK (H.-E.), *Discovery of the tomb of Meryet-Amun*. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4729, December 7, 1929, pp. 984-986, figures, in-f°.

WIPPER (B.), *Die Altersstufen der Kunst*. Riga, 1929, in-8°. Extrait de « Filologu Biedribas Raksti IX ». Séjums, pp. 21-88, 18 pl.

WOLF (Walther), *Ausgrabungen in Aegypten seit der Entdeckung des Grabes Tutanchamuns*. Extrait de « Atlantis », Heft 7, Juli 1929, pp. 440-447, 1 planche en couleur et figures, in-4°.

Égypte pharaonique avant 1929.

AFFRE (Denis-Auguste), *Nouvel essai sur les hiéroglyphes égyptiens*. Paris, Le Clere, 1834, in-8°, 31 pages.

ALBRIGHT (W.-F.), *Egypt and Palestine in the Third Millennium B. C.* Leipzig, 1927, in-8°. Extrait de « Sellin-Festschrift », pp. 1-12.

ALBRIGHT (W.-F.), *The Egyptian Empire in Asia in the twenty-first Century B. C.* Jerusalem, 1928, in-8°. Extrait de « The Journal of the Palestine Oriental Society », vol. VIII, n° 4, pp. 223-256.

ALT (Albrecht), *Israel und Aegypten*. Die politischen Beziehungen der Könige von Israel und Juda zu den Pharaonen. Leipzig, Hinrichs, 1909, in-8°. Beiträge zur Wissenschaft vom Alten Testament, Heft 6, 104 pages.

BAIKIE (James), *The Story of the Pharaohs*. Third edition revised and enlarged. London, Black, 1926, in-8°, XV-415 pages, 32 planches, 2 cartes, figures.

BALODIS (Franz), *Echnatons Kunstreform*. Riga, 1928, in-8°, Extrait de « Filologu Biedribas Raksti », II (Papildinats), Séjums. pp. 60-146, figures.

BAUD (M.) & DRIOTON (E.), *Nécropole de Dira' Abu'n- Naga. Le tombeau de Roiy* (Tombeau n° 255). (Foucart : Tombes thébaines, fasc. I.) Le Caire, 1928, in-4°. Mémoires publiés par les Membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, t. LVII, 55 pages, 1 planche en couleur, figures.

BELLERMANN (Johann-Joachim), *Ueber die Scarabäen-Gemmen, nebst Versuchen, die darauf befindlichen Hieroglyphen zu erklären*. Stück I & II. Berlin, Dieterici (1820-1821), in-8°. Programm (2 parties en 1 volume), 37 et 42 pages, suivies de la Chronique du Gymnase.

BELLERMANN (Johann-Joachim), *Ueber die Scarabäen-Gemmen, nebst Versuchen, die darauf befindlichen Hieroglyphen zu erklären*. Stück I & II. Berlin, Dieterici (1820-1821), in-8°. Programm, 37 et 42 pages.

BISSING (W. VON), « *Apotheosis by drowning* » (offner Brief an Herrn F. Ll. Griffith). Paris, Champion, 1912, grand in-8°. Tirage à part du « Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et l'Archéologie égyptienne et assyrienne », vol. XXXIV, 4 pages.

BISSING (W. VON), *Die Bedeutung der geographischen Termini Musr und Misraim*. Paris, Champion, 1912, grand in-8°. Tirage à part du « Recueil de Travaux relatifs à la

Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne », vol. XXXIV, 28 pages.

Bissing (W. von), *Bemerkungen zum Atonhymnus*. Paris, Champion, 1914, grand in-8°. Tirage à part du Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne, vol. XXXVI, 4 pages.

Bissing (W. von), *Lesefrüchte*. Nrs 17-22, 27-32, 33-40. Paris, 1910-1912, 3 broch., grand in-8°. Extrait du « Recueil de travaux... », vol. XXXII, XXXIII, XXXIV.

Bissing (W. von), *I. Note sur les généalogies égyptiennes et leur utilité historique. II. Glasblaser oder Metallarbeiter?* Paris, E. Bouillon, 1905, in-4°. Tirage à part du « Recueil de travaux relatifs à la Philologie et l'Archéologie égyptienne et assyrienne », vol. XXVIII 4 pages.

Bissing (W. von), *I. Pots à fleurs égyptiens. II. Table d'offrandes imitant une tombe royale de l'époque archaïque. III. Les statues de Biahmou*. Paris, Bouillon, 1903, in-4°. Tirage à part du « Recueil de travaux relatifs à la Philologie et l'Archéologie égyptienne et assyrienne », vol. XXV, 4 pages, 1 planche.

Bleichröder (Hans von), *Der älteste Friedensvertrag*. Berlin, 1916, in-4°. Extrait de « Die Woche », 18. Jahrg., nr 42, 14. October 1916, pp. 1491-1494, 5 figures.

Bondi (J.-H.), *Dem Hebräisch-Phönizischen Sprachzweige angehörige Lehnwörter in hieroglyphischen und hieratischen Texten*. Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1886, in-8°, 130 p.

Bonnet (Hans), *Die Symbolik der Reinigungen im ägyptischen Kult*. Leipzig, Pfeiffer, 1925, in-4°. Extrait de « Ἀγγελος », Archiv für Neutestamentliche Zeitgeschichte und Kulturkunde, Bd. I, Heft 3-4, pp. 103-121, figures.

Boudier (Émile), *Un contrat inédit du temps de Philopator*. Paris, Leroux, 1897, in-4°. Thèse soutenue à l'École du Louvre. 49 pages, 1 planche.

Boussac (P.-Hippolyte), *Le Baléniceps Roi* et *L'Oie de Gambie*. Paris, Champion, 1912, in-4°. Extrait du « Recueil de travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne, vol. XXXIV, 7 pages, figures.

Boussac (P.-Hippolyte), *L'Exode des dieux*. Paris, 1898, in-8°. Extrait de la « Nouvelle Revue », 11 pages.

Boussac (P.-Hippolyte), *L'Héliorne d'Afrique* (Heliornis senegalensis, Vieillot). Paris, Champion, 1909, in-4°. Extrait du « Recueil de travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne », vol. XXXI, 2 pages, figure.

Boussac (P.-Hippolyte), *Le Perroquet* et *Le Canard à longue queue ou pilet*. Paris, Champion, 1911, in-4°. Extrait du « Recueil de travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne », vol. XXXIII, 8 pages, figures.

Boussac (P.-Hippolyte), *Le Pluvier de Mongolie* (Charadrius mongolicus, Pallas). Paris, Champion, 1909, in-4°. Extrait du « Recueil de travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne », vol. XXXI, 2 pages, fig.

Boussac (P.-Hippolyte), *Set-Typhon, Génie des ténèbres*. Paris, Deyrolle, 1907, in-8°, 27 pages, figures.

Boussac (P.-Hippolyte), *Sauriens figurés sur les cippes d'Horus*. Paris, Champion, 1909, in-4°.

Extrait du « Recueil de travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne », vol. XXXI, 4 pages, figures.

Boussac (P.-Hippolyte), *Le singe dans l'Égypte ancienne*. Paris, Delagrave, 1905, in-4°. Extrait de « La Science au XX^e siècle », 3^e année, n° 28, 15 avril 1905, pp. 116-119, figures.

Boussac (P.-Hippolyte), *La Spatule blanche*. Paris, Champion, 1910, in-4°. Extrait du « Recueil de travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne », vol. XXXII, 3 pages, figures.

Boussac (P.-Hippolyte), *Thèbes, Excursion à la Vallée-des-Reines* (with english translation). London, 1898, in-4°. Extract from the « Journal of the Royal Institute of British Architects », 3 Series, vol. V, n° 17, pp. 421-435, figures.

Broen (Marc-Jacob), *Dissertatio philosophica de Nilo*. Trajecti ad Rhenum, Van de Water, 1724, in-8°, IV-52 pages.

Brugsch (H.), *Der Goldschatz von Dahschur*. Bielefeld, 1894, in-8°. Extrait de « Velhagen & Klasings Monatshefte », VIII. Jahrg. 1893-1894, Heft 11, August 1894, pp. 551-560, figures.

Brugsch (Henri), *Nouvelles recherches sur la division de l'année des anciens Égyptiens, suivies d'un Mémoire sur des observations planétaires consignées dans quatre tablettes égyptiennes en écriture démotique*. Berlin, F. Schneider & C°, 1856, in-8°, 64 pages, 4 planches.

Bruyère (Bernard), *Rapport sur les fouilles de Deir El Medineh* (1928). Le Caire, 1929, in-4°. Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (année 1928). Rapports préliminaires, t. VI, 2^e partie. 148 pages, 13 planches, 80 figures.

Caussin (Nicolas), *Symbolica Aegyptiorum sapientia, ... denuo edita*. Parisiis, Piget, 1647, in-8°. XIV-641 pages et Index.

Cavalieri (Marianna), *Sotto le Ali d'Oro (In Egitto 4000 anni fa)*. Firenze, R. Bemporad & F°, 1926, in-8°, VII-148 pages, 1 planche en couleur, nombreuses figures.

Chabas (F.), *Bibliothèque de M. F. Chabas* (Maisonneuve. Catalogue de livres de linguistique anciens et modernes, n° 7). Paris, Maisonneuve, 1882, in-8°, pp. 585-675.

Chabas (F.), *De la circoncision chez les Égyptiens*. Paris, 1861, in-8°, 3 pages, figures.

Chabas (F.), *Sur l'étude de la langue égyptienne*. Amsterdam, Van der Post, 1865, in-8°. Extrait des Comptes rendus de l'Académie royale des Sciences, section littérature, vol. IX, 10 pages.

Chabas (F.), *Les inscriptions des Mines d'or*. Chalon-sur-Saône, Dejussieu, 1862, in-4°, 36 pages, 2 planches.

Chabas (F.), *Note sur un poids égyptien de la collection de M. Harris, d'Alexandrie*. Paris, 1861, in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », 8 pages, figures.

Chabas (F.), *Notice sur un scarabée sarde*. Chalon-sur-Saône, 1877, in-8°, 10 pages, figures.

Chabas (F.), *Notice sur une table à libations de la collection de M. Émile Guimet*. Extrait des « Annales du Musée Guimet », t. IV (1882), pp. 21-35, planches 2 et 3, grand in-8°.

Chabas (F.), *Nouvelle explication d'une particule grammaticale de la*

langue hiéroglyphique. Chalon-sur-Saône, Imprimerie Landa, 1858, in-4°. Autogr., 8 pages, figures.

CHABAS (F.), *Recherches sur le nom égyptien de Thèbes*. Chalon-sur-Saône, 1863, in-8°, x-44 pages.

CHABAS (F.), *Les silex de Volgu*. Chalon-sur-Saône, Dejussieu, 1874, in-4°, 24 pages, 4 planches.

CHACE (Arnold-Buffum), *The Rhind mathematical papyrus*. British Museum 10057 and 10058. I, II (Album). Oberlin, Ohio, 1927, 2 volumes petit in-4° dont un oblong. I. VII-210 pages; II. XVI pages, 31 photos, 109 planches, 20 pages non paginées et figures.

CHASSINAT (Émile), *Amélineau. La morale égyptienne quinze siècles avant notre ère, étude sur le papyrus de Boulaq n° 4*. Extrait de la « Revue critique d'histoire et de littérature», n° 26, 26 juin 1893, pp. 501-505, in-8°.

CHASSINAT (Émile), *Le livre de protéger la barque divine*. Paris, Bouillon, 1894, in-4°. Tirage à part du « Recueil de travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne », vol. XVI. Thèse présentée à l'École du Louvre, 18 pages.

CHASSINAT (Émile), *Les* Νεκύες *de Manéthon et la troisième ennéade héliopolitaine*. Paris, Bouillon, 1896, in-4°. Tirage à part du « Recueil de travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne », vol. XIX, 11 pages.

CHASSINAT (Émile), *Les papyrus magiques* 3237 et 3239 du Louvre. Tirage à part du « Recueil de travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne », vol. XIV, grand in-8°, 1894, 8 pages, 1 planche.

CLEMEN (Carl), *Die Religionen der Erde. Ihr Wesen und ihre Geschichte*. Münich, Bruckmann (1927), grand in-8°, XII-515 pages, figures.

Congrès provincial des Orientalistes français. Compte rendu de la session inaugurale. Levallois 1874. Paris, Maisonneuve, 1875, in-8°, 256 pages, 12 planches.

DARESSY (Georges), *Yanoem et Israël*. Paris, Leroux, 1898, in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », 1898, II, pp. 263-266. 4 pages.

DAWSON (Warren-R.), *On two mummies formerly belonging to the Duke of Sutherland. With supplementary Note by M. L. Tildesley*. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XIII, Parts III & IV, 1927, pp. 155-161, planche XXXVI, 1 figure, in-4°.

DE HORRACK (J.), *Les lamentations d'Isis et de Nephthys d'après un manuscrit hiératique du Musée royal de Berlin*. Paris, Tross, 1866, in-4°, 16 pages, 2 planches.

DEIBER (Fr.-A.), *La Stèle de Mineptah et Israel*. Extrait de la « Revue Biblique », Avril 1899, in-8°, 11 pages, figures.

DENISSE (Léon), *Deux papyrus démotiques*. Paris, Leroux, 1892, in-4°. Thèse présentée à l'École du Louvre. Autogr., 51 pages.

DENON (Vivant), *Monuments des arts du dessin chez les peuples tant anciens que modernes*, recueillis par le baron Vivant Denon... décrits et expliqués par Amaury Duval. Pairs, Brunet Denon, 1829, 4 volumes in-f°.

DE ROCHEMONTEIX (Maxence), *La grande salle hypostyle de Karnak*. Paris, 1891, in-8°. Extrait du journal « L'Architecture », IVe année, 1891, 21 pages, 2 planches.

DE ROUGÉ (Emmanuel), *Notice*

sommaire des monuments égyptiens exposés dans les Galeries du Musée du Louvre. Quatrième édition. Paris, De Mourgues, 1865, in-12, 131 pp.

DEVERIA (Th.), *Noub, la déesse d'or des Égyptiens.* Paris (1853), in-8°. Extrait des « Mémoires de la Société impériale des antiquaires de France », t. XXII. 26 pages, 4 planches en couleur.

Dissertation sur le dieu Sérapis, où l'on examine l'Origine, les Attributs et le Culte de cette divinité. Amsterdam & Paris, J. Barbou, 1760, in-8°, 78 pages.

D'ORIGNY, *L'Égypte ancienne, ou mémoires historiques et critiques sur les objets... de l'Histoire du grand Empire des Égyptiens. I.-II.* Paris, Vincent, 1762, 2 volumes in-12. CXV-368; VIII-520 pages.

DREXLER (Wilhelm), *Der Cultus der Aegyptischen Gottheiten in den Donauländern.* Leipzig, B. G. Teubner, 1890, in-8°. Mythologische Beiträge, Heft 1. III-152 pages.

DU BARRY DE MERVAL, *Études sur l'architecture égyptienne.* Paris, Hachette, 1873, in-8°, 336 pages, 8 planches.

DUFEU (A.), *Découverte de l'âge et de la véritable destination des quatre pyramides de Gizeh, principalement de la grande pyramide.* Paris, Morel & C°, 1873, in-8°. (10)-LXVIII-324 pages.

DÜMICHEN (Johannes), *Die kalendarischen Opferfest-Listen im Tempel von Medinet-Habu.* Text und Tafeln. Leipzig, Hinrichs, 1881, grand in-4°, XVI pages. Album in-f° de 10 planches.

FOUCART (George), *Petrie, six temples at Thebes.* Paris, Leroux, 1897, in-8°. Extrait de la « Revue archéologique », 1897, II, pp. 420-425, in-8°, 6 pages.

FRAZER (James-G.), *On certain Burial Customs as illustrative of the Primitive Theory of the Soul.* London, 1885, in-8°. Extrait de « The Journal of the Anthropological Institute of Great-Britain and Ireland ». Vol. XV, n° 1, 1885, pp. 64-104.

GRÉBAUT (E.), *Fouilles de Louqsor.* Le Caire, imprimerie J. Barbier, 1890, in-8°. Extrait du « Bulletin de l'Institut égyptien », année 1889, 11 pages.

GROFF (William), *Étude archéologique sur la Malaria.* Le Caire, Imprimerie nationale, 1892, in-8°, 7 pages.

GROFF (William), *Étude sur l'expression « Mot-Tamout ».* Le Caire, Imprimerie nationale, 1892, in-8°, 9 pages.

GROFF (William), *Étude sur le pronom de la première personne du singulier en égyptien.* (Lettre à M. E. Revillout.) Paris, E. Leroux, 1887, in-4°. Extrait de la « Revue Égyptologique », vol. V, fasc. 4, 8 pages.

GROFF (William), *Étude sur une question de géographie historique.* Le Caire, Imprimerie nationale, 1894, in-8°. Extrait du « Bulletin de la Société khédiviale de géographie », n° 2, 15 pages.

GROFF (William), *Légendes et traditions sur les pyramides de Ghizeh.* Le Caire, Imprimerie nationale, 1897, in-8°. Extrait du « Bulletin de l'Institut Égyptien », 7 pages.

GROFF (William), *La Malaria.* Alger, Imprimerie Bouyer, 1891, in-8°. Petites études archéologiques, 2 pages non paginées.

GROFF (William), *Le Nil, étude archéologique.* Le Caire, Imprimerie nationale, 1892, in-8°. 13 pages.

GROFF (William), *Note sur le rôle joué par les couleurs dans les représentations chez les anciens Égyptiens.*

Le Caire, Imprimerie nationale, 1894, in-8°, 3 pages.

GROFF (William), *Origine des noms géographiques. Le Nil noir.* Le Caire, Imprimerie nationale, 1896, in-8°. Extrait du « Bulletin de la Société khédiviale de géographie », IVe série, n° 9, 22 pages.

GROFF (William), *Notes supplémentaires sur le mot « Nil » et sur la plus ancienne observation d'un fait naturel ou astronomique.* Le Caire, Imprimerie nationale, 1894, in-8°, 12 pages.

GROFF (William), *La plus ancienne observation d'un phénomène naturel ou astronomique.* Le Caire, Imprimerie nationale, 1893, in-8°, 8 pages.

GROFF (William), *I. Le Pronom en égyptien. II. Note sur Jaqob-el et Josep-el* (Le Beth Jakob et le Beth Joseph de la Bible.) Paris, E. Leroux, 1888, in-4°. Diverses études. Autogr., 8 pages.

GROFF (William), *Quelques notes sur l'étymologie du mot « Thèbes ». La date du papyrus n° 1 de Berlin. L'emploi des couleurs verte et bleue chez les anciens Égyptiens.* Le Caire, Imprimerie nationale, 1894, in-8°, 7 pages.

GUÉRIN (H.), *L'étude des langues égyptiennes et copte, particulièrement de 1890 à 1910.* Paris, Klincksieck, 1911, in-12. Extrait de « l'Année Linguistique », t. IV, 1911-1912, 18 pages.

GUIEYSSE (Paul), *Hymne au Nil, d'après le papyrus du British Museum.* Paris, Bouillon, 1890, in-4°. Tirage à part du « Recueil de travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne ». Vol. XIII, fasc. 1 et 2, 26 pages.

GUIEYSSE (Paul), *Lefébure, Le Mythe osirien*, Ve partie, Paris, 1874. Paris, Leroux, 1874, in-8°. Extrait de la « Revue Bibliographique de Philologie et d'Histoire », n° 12, décembre 1874, pp. 228-231.

HENRY (D.-M.-J.), *Lettre à M. Champollion le Jeune, sur l'incertitude de l'âge des monumens égyptiens et sur l'histoire physique, politique et religieuse de l'Égypte, avant l'invasion de Cambyse.* Paris, Bossange, 1828, in-8°, 191 pages.

HERODOTUS, *The Egypt of Herodotus, being the second book, entitled Euterpe, of the history, in the english version of... George Rawlinson.* London, Hopkinson, 1924, in-8°. The New Aldine Library, IV, x-112 p.

HESS (J.-J.). *Der demotische Teil der dreisprachigen Inschrift von Rosette.* Freiburg (Schweiz), Veith, 1902, in-4°. Autogr., x-99 pages.

Histoire et historiens depuis cinquante ans. Méthodes, organisation et résultats du travail historique de 1876 à 1926. I-II. Paris, Alcan, 1928, 2 volumes in-8°, XIX-758 p.

HORAPOLLO, *Damus... Orum Apollinem Niliacum de hieroglyphicis notis a Bernardino Trebatio Veicetino latinitate donatum.* Basileae, J. Frobenius, 1518, in-8°, 56 pages.

HOW (W.-W.) & WELLS (J.), *A commentary on Herodotus.* Oxford, Clarendon Press (1928), 2 volumes in-8°. XII-456 pages, 4 cartes; VIII-444 pages, 4 cartes.

Inscriptio perantiqua sacris Aegyptiorum et vulgaribus literis itemque graecis in lapide nigro prope Rosettam invento... Societatis Antiquariorum Londinensis sumptu... primum edita... repetita... Monachii, 1817, in-f°, 7 folios et couverture de couleur.

JAMBLICHUS, *De mysteriis Aegyptiorum, Chaldaeorum, Assyriorum.* Lugduni, Joan- Tornaesius, 1577, in-23, 543 pages. Suivent divers

traités de Proclus, Porphyrius. Psellus et Mercurius Trismegius.

Jelgersma (H.-C.), *Der Kannibalismus und seine Verdrängung im Alten Aegypten.* Extrait de « Imago », Bd XIV, Heft 2-3, 1928, pp. 275-292, grand in-8°.

Jollois & Devilliers, *Appendice aux recherches sur les bas-reliefs astronomiques des Égyptiens.* Paris, Carilian-Gœury, 1834, in-8°, 48 pages, 2 planches.

Joseph (Fritz), *Die Südgrenze Aegyptens in politischer und militärischer Beziehung von Alexander dem Grossen bis zur arabischen Eroberung.* Berlin, 1923, in-8°. Extrait de « Jahrbuch der Dissertationen ». Philos. Fak. der Friedr.-Will.-Universität zu Berlin. Dekanatsjahr, 1920-1921, pp. 122-125.

Kees (Hermann), *Bilabel (F.), Geschichte Vorderasiens und Aegyptens von* 16-11. *Jahrhundert v. Chr.* Bd I. Extrait de « Göttingische gelehrte Anzeigen », 190. Jahrg., n° XI, November 1928, pp. 520-532, in-8°.

Kelemen (Andor), *Tut-Ankh-Amen földjén.* Budapest (1927), in-8°. Utirajzok Egyiptomból, 64 képpel. 216 pages, 64 figures sur planches.

Kende (Oskar), *Einführung in den Geschichtsunterricht* (Geschichtliche Vorschulung, Bilder aus der Geschichte des alten Morgenlandes... Wien, 1928, in-8°, 103 pages, figures.

Kirchenhoffer (H.), *The book of fate... from a German translation of an ancient Egyptian manuscript, found by M. Sonnini.* The fifth edition. London, 1824, in-8°. xxxiv p. et 32 folios, 1 tableau.

Le Kybalion, Étude sur la philosophie hermétique de l'ancienne Égypte et de l'ancienne Grèce... Traduit de l'anglais par André Durville. Paris (1917), in-8°, 149 pages.

La pyramide de Meidoun. Extrait de « La Nature », n° 451, 21 janvier 1881, pp. 113-114, figures, grand in-8°.

Lauth (Franz-Joseph), *Ueber Obelisken und Pyramiden.* Aus Sitzungsberichte der königl. bayer. Akad. der Wiss., Philos.-hist. Kl., 1867, pp. 93-134, in-8°.

Ledrain (E.), *La stèle du collier d'or.* Paris, Maisonneuve, 1876, in-8°. Extrait du « Contemporain » du 1er novembre 1876, 15 pages, 2 planches.

Leemans (C.), *Études archéologiques, linguistiques et historiques* dédiées à M. le Dr C. Leemans. Leyde, E.-J. Brill, 1885, grand in-4°, xx-353 pages, 12 planches.

Lefébure (E.), *Remarques sur différentes questions historiques.* Auszug aus der « Zeitschrift für Aegyptische Sprache und Altertumskunde », 1885, Heft IV, in-4°, 7 pages.

Lefébure (E.), *Sur un Syllabique.* Reprinted from the « Procedings of the Society of Biblical Archaeology », June, 1886, in-8°, 10 pages.

Legrain (Georges), *Achats à Louqsor.* Le Caire, 1903, in-8°. Extrait des « Annales du service des antiquités de l'Égypte », t. IV, pp. 133-135.

Legrain (Georges), *Fragments de canopes.* Le Caire, 1903, in-8°. Extrait des « Annales du Service des antiquités de l'Égypte », t. IV, pp. 138-149.

Legrain (Georges), *La grande Stèle d'Amenothès II à Karnak.* Le Caire, 1903, in-8°. Extrait des

« Annales du Service des antiquités de l'Égypte », t. IV, pp. 126-132.

LEGRAIN (Georges), *Logogriphes hiéroglyphiques*. Le Caire, 1903, in-8°. Extrait des « Annales du Service des antiquités de l'Égypte », t. IV, pp. 136-137.

LEGRAIN (Georges), *Notice sur le temple d'Osiris Neb-Djeto*. (Avec « Note additionnelle », de G. Maspero.) Le Caire, 1903, in-8°. Extrait des « Annales du Service des antiquités de l'Égypte », t. IV, pp. 181-184.

LEIPOLDT (Joh.) und REGLING (Kurt), *Archäologisches zur Isisreligion*. Leipzig, Pfeiffer, 1925, in-8°. Extrait de « Ἄγγελος ». Archiv für neutestamentliche Zeitgeschichte und Kulturkunde, Bd I, Heft 3-4, pp. 126-130 et 5 planches,

LEPSIUS (R.), *Ueber die Lage von Pithom (Sukkoth) und Raëmses (Heroonpolis)*. Berlin, 1883, in-4°. Auszug aus der « Zeitschrift für Aegyptische Sprache und Alterthumskunde », 1883, Heft 2, pp. 41-53.

LEPSIUS (R.), *Ueber die in Philae aufgefundene Republikation des Dekretes von Rosette und die ägyptischen Forschungen des Herrn de Saulcy*. Leipzig, 1847, in-8°, 59 pages.

LEPSIUS (C.-R.), *Standard Alphabet for reducing unwritten languages and foreign graphic systems to a uniform orthography in European letters*. Second edition. London, Norgate, 1863, in-8°, XVII-315 pages.

LIEBLEIN (J.), *Ueber altägyptische Religion*. Leyde, E.-J. Brill, 1884, in-8°. Extrait des « Travaux de la sixième session du Congrès international des Orientalistes à Leide », vol. II, 26 pages.

LIEBLEIN (J.), *Gammelaegyptisk religion*, I, II, III. Kristiania, Aschehoug, 1883-1885, 3 volumes in-8°, 162-171 et 148 pages.

LIEBLEIN (J.), *Les quatre races dans le deva égyptien*. Leyde, E.-J. Brill, 1884, in-8°. Extrait des « Travaux de la sixième session du Congrès international des Orientalistes à Leide », vol. II, pp. 27-31. *Avec* du même : Ueber altägypt. Religion.

LUKES (Jos.-R.), *Sociální pomery obyvatelstva v Kerkeosiris*. v. Bratislave, 1926, in-8°. Sbornik filosofické fakulty University Komenského Bratislavé. Rocnik IV. Cislo 41. (3). 45 pages.

MALLET (D.), *Les inscriptions de Naucratis*. Paris, E. Leroux, 1889, in-8°. Extrait de la « Revue archéologique », 15 pages.

MARESTAING (P.), *Un égyptologue du XVII^e siècle, le Père Kircher*. Paris, 1907, in-8°. Extrait de la « Revue internationale de l'Enseignement », vol. LIII, n° 1, 1907, pp. 56-60.

MARESTAING (P.), *Un égyptologue du XVII^e siècle : le Père Kircher*. Paris, Champion, 1908, in-4°. Tirage à part du « Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne », vol. XXX, 15 pages.

MARIETTE (Auguste), *Lettre à M. le vicomte de Rougé sur les fouilles de Tanis*. Paris, 1861, in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », 1861, 15 pages, 2 planches.

MASPERO (G.), *Causeries d'Égypte* (Deuxième édition). Paris, Guilmoto (1907), in-8°, VI-360 pages.

MASPERO (G.), *Deux ex-voto inédits de l'île de Philae*. Paris, 1882, in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », janvier 1882, 3 pages, figures.

MASPERO (Gaston), *Henri Brugsch*

Leyde, 1896, in-8°. Extrait des « Actes du X^e Congrès des Orientalistes, Genève 1894. Section IV », pp. 95-102.

MASPERO (G.), *Entre Joppé et Mageddo*. Louxor, 1885, in-4°. Extrait des « Mémoires publiés en l'honneur de M. Leemans », 4 pages, non pag.

MASPERO (G.), *Lycée Montaigne*. Discours prononcé à la Distribution solennelle des Prix, 27 juillet 1894. Paris, Imprimerie Delalain, 1894, in-8°, 9 pages.

MASPERO (G.), *Les momies royales d'Égypte récemment mises au jour*. Paris, Didot, 1886, in-4°, 19 pages.

MASPERO (G.), *Procès-verbal de l'ouverture des momies de Ramsès II et Ramsès III*. Paris, Leroux, 1886, in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », 1886, 7 pages et planches XII-XIV.

MASPERO (G.), *Sur un décret d'excommunication trouvé au Djebel-Barkal*. Paris (1870), in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », 8 pages.

MASPERO (G.), *Sur deux monuments nouveaux du règne de Ramsès II*. Paris (1876), in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique ». 7 pages, 1 figure.

MASPERO (G.), *Sur la stèle de l'intronisation trouvée au Djebel-Barkal*. Paris, 1873, in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », 16 pages.

MATTHIEW-OLDEROGGE, *Zum Ausdruck* *in dem Papurus n^r 1115 der Ermitage*. Leningrad, 1928, in-8°. Extrait des « Comptes rendus de l'Académie des Sciences de l'Union des Rép. Sov. soc. », n°13, 1928, pp. 291-292.

MAUSS (C.), *La Coudée Char'iyeh ou Coudée religieuse de l'Égypte*. Paris, E. Leroux, 1892, in-8°. Extrait..., 12 pages.

MÉRAY (Charles), *Compte rendu des fouilles de la Caverne de Germolles et Notes additionnelles par F. Chabas*. Chalon-sur-Saône, Dejussieu, 1876, in-4°, 48 pages, 1 planche, figures.

MEREJKOWSKY (Dmitry), *La naissance des dieux. Toutankhamon en Crète*. Traduit du russe par M. Dumesnil de Gramont. Paris, Calmann-Levy, 1925, in-12, 265 pages.

MEYERHOF (Max), *Beiträge zum Volksheilglauben der heutigen Aegypter*. Strassburg, Trübner, 1917, in-8°. Separatabdruck aus « Der Islam », 7. Jahrg., Heft 4, pp. 307-344.

MEYERHOF (Max), *Eine 5000 Jahre alte wässerige Lösung*. Leipzig, Vogel, 1927, in-8°. Extrait de « Archiv für Geschichte der Mathematik, der Naturwissenschaften und der Technik », Bd 10, Heft 3, 1927, pp. 336-337.

MIETHE (Adolf), *Das Land der Pharaonen. Aegypten von Kairo bis Assuan*. Bonn, Schroeder-Verlag, 1925, in-8° oblong. (v) pages et 24 planches en couleurs précédées d'un texte explicatif.

MOLDENKE (Charles-E.), *The Egyptian origin of our alphabet*. New-York, 1886, in-8°, 11 pages. 1 pl.

MONTET (Pierre), *Les scènes de boucherie dans les tombes de l'Ancien Empire*. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale », t. VII (1908), in-4°, 25 pages, figures.

MORET (Alexandre), *Le jugement des morts en Égypte et hors d'Égypte*. Paris, Leroux, 1909, in-12. Extrait de la « Bibliothèque de vulgarisation du Musée Guimet », t. XXXII, 1909, 33 pages.

MORET (Alexandre), *Un procès*

de famille sous la XIX^e dynastie. Auszug aus der « Zeitschrift für Aegyptische Sprache », Bd 39, 1901, in-4°, 8 pages.

MORET (Alexandre), *La révolution religieuse d'Aménophis IV.* Paris, Leroux, 1909, in-12. Extrait de la « Bibliothèque de vulgarisation du Musée Guimet », t. XXXI, 1909, 35 pages, figures.

Musée d'antiquités d'Anvers. Catalogue de la collection d'antiquités égyptiennes. Anvers, Buschmann, 1881, in-12, 60 pages, 1 planche.

NAVILLE (Édouard), *Les quatre stèles orientées du Musée de Marseille.* Lyon, Imprimerie Pitrat, 1880, in-4°. Extrait du « Compte rendu du Congrès des Orientalistes », Session de Lyon, 1878, 23 pages, 4 planches.

NAZMI (Abdel-Aziz), *La médecine au temps des Pharaons.* Montpellier, 1903, grand in-8°. Thèse présentée à la Faculté de Médecine de Montpellier, 99 pages.

New Light on the First Pharaohs. The Tomb of Queen Meresankh III and a Painting of the Fair-haired Herep-Heres II. Extrait de « The Graphic », February 18, 1928, pp. 270-271, figures, petit in-f°.

NICKLIN (T.), *Studies in Egyptian chronology.* Part I. Blackburn, Toulmin, 1928, in-8°, 74 pages.

Le papyrus de Luynes. Lettre à M. Chabouillet. Extrait du « Contemporain », du 1^er mai 1877, 20 pages, 1 planche.

PARIS-DROUOT, *Antiquités égyptiennes trouvées à Abydos : ivoires, bois sculptés, terres émaillées, amulettes, scarabées, statuettes funéraires, etc.* Vente à Paris, Hôtel Drouot, les 8 et 9 février 1904. Paris, 1904, in-8°, 53 pages, figures.

PESSL (H. VON), *Das chronologische System Manetho's.* Leipzig, Hinrichs, 1878, in-8°, XI-268 pages.

PFAFF (I.-W.), *Die Weisheit der Aegypter und die Gelehrsamkeit der Franzosen. Kritik der hieroglyphisch-alphabetischen Untersuchungen des Herrn Champollion.* Nürnberg, F. Campe, 1825, in-12, 76 pages.

PIERRET (P.), *Horus sur les Crocodiles.* Beilage zur « Zeitschrift für Aegyptische Sprache », Dezember 1868, pp. 134-135, figures, in-4°.

PIERRET (Paul), *Musée du Louvre. Catalogue de la salle historique de la galerie égyptienne.* Paris, De Mourgues, 1873, in-12, 209 pages.

PRISSE D'AVENNES (E.), *Egyptian and Arabian horses.* Washington, 1905, in-8°. From the Smithsonian Report for 1904, pp. 457-467, 4 planches (n° 1626).

Proceedings of the seventeenth international Congress of Orientalists Oxford, 1928. Oxford, University Press, 1929, grand in-8°, 118 pages.

RAWLINSON (H.-G.), *Intercourse between India and the Western World.* Second edition. Cambridge, University Press, 1926, in-8°, VII-196 pages, 4 planches, 1 carte.

REVILLOUT (E.), *Un papyrus bilingue du temps de Philopator.* (With remarks by A. Eisenlohr.) Extrait de « Proceedings of the Society of biblical archaeology ». Dec. 1, 1891, pp. 60-98; Janv. 12, 1892, pp. 120-132; Mars, 1, 1892, pp. 229-255; pp. 340-342, in-8°.

REVILLOUT (E.), *Quelques textes démotiques archaïques.* Paris, 1895, in-4°, 31 pages.

REVILLOUT (Eugène), *Quelques textes traduits à mes cours.* Première série. Paris, 1893, in-4°. Lithogr., XCVI pages.

RIEL (Carl), *Der Doppelkalender des Papyrus-Ebers verglichen mit dem*

Fest- und Sternkalender von Dendera. Leipzig, Brockhaus, 1876, in-4°, 36 pages, 1 tableau.

ROMIEU (A.), *Lettres à M. Lepsius. Sur un décan du ciel égyptien.* Leipzig, Hinrichs, 1870, in-4°, 43 pages, 2 planches.

SAMS, *Notice of Mr Sams's extraordinary Egyptian collections.* London, in-8°. Extracted from the « Gentleman's Magazine » for April 1833. 4 pages et 2 planches.

SCHÄFER (H.) & ANDRAE (W.), *Die Kunst des alten Orients* (2 Aufl.). Berlin, Propyläen-Verlag (1925), in-8°. Propyläen-Kunstgeschichte, II. 727 pages, 36 planches noir et couleur. Texte : 168 pages, figures 171-602, 3 cartes.

SCHAEFER (Heinrich), *The songs of an Egyptian peasant.* English edition by Frances Hart Breasted. Leipzig, Hinrichs, 1904, petit in-8°, XXIV-148 pages, figures.

SCHENCKE (Wilhelm), *Amon-Re.* En studie over forholdet mellem enhed og mangfoldighed under udviklingen af det aegyptiske gudsbegreb. Kristiania, Cammermeyers, 1904, in-4°, VII-367 pages.

SCHEUTHAUER (Gustav), *Beiträge zur Erklärung des Papyrus Ebers, des hermetischen Buches über die Arzneimittel der alten Aegypter.* Wien, Urban & Schwarzenberg, 1881, in-8°, 8 pages.

SCHMALZ (Friedrich), *Totenglaube und Totenkult im alten Aegypten.* Extrait de Westermanns Monatshefte », 72. Jahrg. Berlin, November 1927, pp. 313-316, 6 figures en couleurs, in-8°.

SCHEINFURTH (G.), *Alte Baureste und hieroglyphische Inschriften im Uadi Gasus.* Mit Bemerkungen von A. Erman. Berlin, 1885, in-4°. Aus den « Abhandl. der kœnigl. preuss. Akad. der Wiss. zu Berlin », Phys.-math. Cl., 1885, 23 pages, 2 planches, figures.

SELLIN (Ernst), *Sellin-Festschrift.* Leipzig, Deichert, 1927, in-8°, IV-156 pages, portrait.

SEYFERT (Bernhard), *Geschichte im Bilde.* 1. Teil. Von der Urzeit bis zum Ende der Antike. Halle (Saale), 1928, in-4°, VI-122 pages, 382 figures.

SEYFFARTH (Gust.), *Beiträge zur Prüfung der Hieroglyphensysteme.* Leipzig, 1846, in-8° (Autographié), 35-88 pages.

SEYFFARTH (Gustave), *Rudimenta hieroglyphices.* Lipsiae, Barth, 1826, in-4°, (XII)-97 pages, 36 planches.

SIEBER (F.-W.), *Ueber Aegyptische Mumien* (Beschreibendes Verzeichniss... auf einer Reise durch Creta, Aegypten und Palästina gesammelten Altertümer...) Wien, 1820, petit in-8°, (VIII)-86 pages.

SHARPE (Samuel), *Geschichte Aegyptens, von der ältesten Zeit bis zur Eroberung durch die Araber.* Deutsch bearbeitet von H. Jolowicz, revidiert und berichtigt von Alfred von Gutschmid. Zweite Ausgabe. Leipzig, Teubner, 1862, 2 tomes dans 1 vol. in-8°, XVI-276; XIII-342 pages, 3 plans, 1 tableau.

SHARPE (Samuel), *The history of Egypt from the Earliest Times till the conquest by the Arabs A. D.* 640. I.-II. Third edition. London, E. Moxon, 1852, 2 volumes in-8°, XXIII-351; XI-363 pages.

SOTTAS (Henri), *Contribution à l'étude de la notion du Ka égyptien.* Uppsala, 1913, in-8°. Extrait du « Sphinx », vol. XVII, 2., pp. 33-42.

SOTTAS (Henri), *Le titre* ☥, Uppsala, 1913, in-8°. Extrait du « Sphinx », vol. XVII, 1, 10 pages.

Speltz (Alexander), *Das aegyptische Ornament*. (Planches extraites de « Das farbige Ornament aller historischen Stile », I. Das Altertum.) Leipzig, Koehler (1914), grand in-4°, planches 3-11 (9 pl.) en couleur.

Spiegelberg (Wilhelm) *Die Northampton Stele*. Paris, Bouillon, 1900, in-4°. Tirage à part du « Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne », vol. XXII, 13 pages.

Steindorff (G.), *Die Wiederentdeckung des ägyptischen Altertums*. Extrait de « Wiener Blätter für die Freunde der Antike », IV. Jahrgang, Heft 6, Oktober 1927, pp. 125-130, figures, in-8°.

Struve (W.), *Zur Geschichte Aegyptens der Spätzeit*. Leningrad, 1928, in-8°. Extrait du « Bulletin de l'Académie des Sciences de l'Union des Républiques soviétiques socialistes », VII^e série, Classe des Sciences hist.-philolog., 1928, n° 3, pp. 197-212.

Textor de Ravisi, *Notice sur Chabas, François-Joseph*. Saint-Étienne, Theolier, 1878, in-8°. Extrait du « Congrès provincial des Orientalistes français », session de Saint-Étienne, 1875, pp. 9-28.

Transactions of the second session of the international Congress of Orientalists, held in London in September, 1874. Edited by Robert-K. Douglas. London, Trübner & C°, 1876, in-8°, viii-456 pages.

Türkel (Siegfried), *Die gefälschten Berichte über eine angebliche Umschiffung Afrikas unter Necho auf zwei Skarabäen*. Leipzig, F.-C.-W. Vogel, 1927, in-8°. Extrait de « Archiv für Kriminologie », Bd 80, Heft 2-3, pp. 180-184.

(Upham, Edw.), *Memoranda, illustrative of the tombs and sepulchral decorations of the Egyptians... also Remarks on mummies*. London, Th. Boys, 1822, in-8°, v-89 pages, 1 planche.

Van Drival (E.), *Grammaire comparée des langues sémitiques et de l'égyptien*. Seconde édition. Paris, Maisonneuve, 1879, in-8°, 208 p.

Volkmann (Ludwig), *Bilderschriften der Renaissance. Hieroglyphik und Emblematik in ihren Beziehungen und Fortwirkungen*. Leipzig, Hiersemann, 1923, in-4°, iii-132 p., figures.

Völter (Daniel), *Aegypten und die Bibel. Die Urgeschichte Israels im Licht der ägyptischen Mythologie*. Vierte, neubearbeitete Auflage. Leiden, E.-J. Brill, 1909, in-8°, viii-135 pages.

Warocqué (Collection Raoul), *Antiquités égyptiennes, grecques et romaines*. Mariemont, 1903, 1904 et 1909, 3 volumes in-8°.

Weigall (Arthur), *Flights into Antiquity* (April 9; May 7; September 17, 1927). *Humanised History* (November 10; November 17; December 15, 1928). Extraits de « The Graphic », petit in-f°.

Wessely (Carl), *Einiges über den Löwen im Altertum*. Extrait de « Urania », IV. Jahrg., n^r 1, 1. Jänner 1911, pp. 1-4, 3 figures, in-4°.

Wessely (Carl), *Eugène Revillout, der Entzifferer des Demotischen*. Extrait de « Urania », vii. Jahrg., n^rs 11-13, 28. März 1914, pp. 73-74, portrait, in-4°.

Wessely (Carl), *Ein Reformator auf dem Pharaonenthron*. Extrait de « Urania », IV^e Jahrg., n^r 44, 28. Oktober 1911, pp. 767-771, figures, in-4°.

WESTROPP (Hodder-M.), *The traveller's art companion of the Museums and ancient Remains of Italy, Greece and Egypt.* London, Bell & Daldy, 1868, in-8°. Handbook of archaeology, XVI-458 pages 9 planches, 206 figures.

WEYR (Emil), *Ueber die Geometrie der alten Aegypter.* Wien, 1884, petit in-8°, 35 pages.

WILCKEN (Ulrich), *Zu den « Syrischen Göttern »*, Tübingen, Mohr, 1927, in-8°. Extrait de « Festgabe für Adolf Deissmann zum 60. Geburtstag, 19 pages.

WILLCOCKS (William), *The Assuân Reservoir and Lake Moeris.* With translations in French and Arabic. London, 1904, grand in-8°. 36-40-39 pages, 5 planches.

Égypte pharaonique (sans date).

BLOCKHUYS (J.) & GERVAIS (A.) *De Kunstnijverheid.* Voor Nederland bewerkt door A.-W. Weissman. Arnhem, s. d., in-8°, 219 pages, figures.

BLUNCK (Else), *Psychologische Beiträge zur Frage der Behandlung des Raumes in der ägyptischen Flachkunst und Plastik.* Arbeit aus dem psychologischen Seminar der Universität Kiel, in-4°. Copie à la machine, (III)-105 folios.

CARTER (Howard) & MACE (A.-C.), *Tut-ankh-Amen Sirja.* (Texte hongrois.) Budapest, Franklin-Társulat, in-8°, 170 pages, 63 planches.

CARTER (Howard), *Tut-ankh-Amen koporsója és mumiája.* (Texte hongrois.) Budapest, Franklin-Társulat, in-8°, 233 pages, 76 planches.

FOUCART (George), *Petrie, Egyptian decorative art.* Extrait de la « Revue archéologique », pp. 267-271, in-8°.

FRITH (Francis), *Lower Egypt, Thebes and the Pyramids.* London, Mackenzie, s. d., in-f°, 38 feuillets de texte et 37 planches non paginées.

GUIEYSSE (P.), *Vocabulaire égyptien.* 1-2. *Vocabulaire grammaire,* 1-2. Manuscrit du XIX^e siècle provenant de la Bibliothèque Guieysse. 4 parties en 2 volumes reliés, grand in-8°.

JOUBERT (Joseph), *En Dahabièh. Du Caire aux Cataractes.* Paris, E. Dentu. In-8°, 477 pages, 9 planches.

LEFÉBURE (E.), *Sur l'ancienneté du cheval en Égypte.* Extrait de « Annuaire de la Faculté des Lettres de Lyon », in-8°, 11 pages.

LEPSIUS (Richard), *Hieroglyphische Grammatik.* Ms. in-8° (65 p. et 4 planches autogr.).

L'Odyssée d'un géant de pierre. Extrait de « Lectures pour Tous », pp. 710-714.

MASPERO (G.), *Comment le Pharaon Ounas bâtit sa pyramide.* Extrait de « Lectures pour Tous », 6^e année, livraison n° 12, pp. 1025-1034, figures, in-8°.

PODEWILS-DÜRNIZ (Gertrud), *Aegyptische Skizzen.* 2. Auflage. Berlin, Reuss & Pollack, in-12, 100 pages, figures.

PRISSE D'AVENNES (Em.), *Deux Papyrus égyptiens hiératique et figuratif.* Avesnes, in-8°. Extrait des « Mémoires de la Société archéologique et historique d'Avesnes », t. X, 43 pages, figures.

RITTER (Léon), *Tabubu.* Altägyptischer Originalroman in

deutscher Bearbeitung. Grossenhain, Verlag von Baumert & Ronge, s. d., in-32. Collection Victoria regia, XIV-104 pages.

DE ROUGÉ (Jacques), *Textes géographiques du temple d'Edfou.* Paris, in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », pp. 37-72, 1 pl.

SCHÄFER (Heinrich), *Das Gewand der Isis.* Extrait de « Regling und Reich », Festschrift zu C.-F. Lehmann-Haupts 60. Geburtstage (Janus, I), pp. 194-206, figures, in-8°.

SEYFFARTH (G.), *A remarkable Seal in Dr Abbott's Museum at New-York.* London, in-8°. Extrait de « Transactions of the Academy of Science », pp. 249-266.

TÄUBER (Hugo), *Biologisch-geographische Charakterbilder aus allen Zonen. 26. Vogelleben am oberen Nil.* Stuttgart, Luss Verlag, in-f°, 1 planche.

Égypte gréco-romaine.

ADLER (Maximilian), *Studien zu Philon von Alexandreia.* Breslau, M. & R. Marcus, 1929, in-8°, VII-102 pages

ALBERTONI (Aldo), *L'Apokeryxis. Contributo alla storia della Famiglia.* Bologna, 1923, in-8°. Seminario giuridico della R. Universita di Bologna, VI, XII-120 p.

ALBERTONI (Aldo), *Emilio Costa* (1866-1926). Estratto da Aegyptus, anno VII, nos 3-4, Dicembre 1926, pp. 285-294, in-8°.

ALBERTONI (Aldo), *Emilio Costa* (1866-1926). Estrato dalla Rivista di Diritto Civile, 1926, pp. 478-481, in-8°.

ALBERTONI (Aldo), *Ermini, La liberta communale nello Stato della Chiesa da Innocenzo III all' Albornoz* (1198-1367). Estratto della Revista di Storia del Diritto Italiano. Anno I, vol. I, fasc. 2, in-8°, 8 pages.

ALBERTONI (Aldo), *Il VI congresso internazionale di Scienze Storiche. Communicazioni.* Roma, 1929, in-8°. Estratto dalla Rivista di Storia del Diritto Italiano. Anno I, vol. I, fasc. 3, 19 pages.

ALBERTONI (Aldo), *Per una esposizione del diritto bizantino con riguardo all' Italia.* Imola, 1927, in-8°, 224 pages.

ALBERTONI (Aldo), *Redemptus ab Hostibus.* Roma (1925), in-8°. Estratto dalla Rivista di Diritto Internazionale, anno XVII (1925), fasc. 3-4, 48 pages.

ALBERTONI (Aldo), (P. S. Fotiadis Discorso inaugurale del corso di storia del diritto greco). Estratto dall' Archivio giuridico, vol. IC, fasc. 2. Modena, 1928, in-8°, 7 pages.

ARNIM (H. VON) & SCHUBART (W.), *Hierokles ethische Elementarlehre (Papyrus 9780) nebst den bei Stobäus erhaltenen ethischen Exzerpten aus Hierokles.* Berlin, Weidmann, 1906, grand in-8°. Berliner Klassikertexte, Heft IV, XXXVI-76 pages et 1 planche.

BACCHYLIDES, *The Poems of Bacchylides.* Facsimile of Papyrus DCCXXXIII in the British Museum. London, 1897, petit in-f°, 3 pages, 20 planches.

BELL (H.-I.), *Frisk (H.), Papyrus grecs de la Bibliothèque Municipale de Gothembourg.* Extrait de « The Classical Review », vol. XLIII, n° 6, December 1929, p. 237, in-8°.

Bilabel (Friedrich), *Die gräko-ägyptischen Feste*. Heidelberg, G. Koester, 1929, in-8°. Extrait de « Neue Heidelberger Jahrbücher », 1929, pp. 1-51.

Borgerhoff (J.), *Satyros et sa Biographie d'Euripide*. Bruxelles, 1929, in-4°, Thèse. Manuscrit. 185 feuillets, 1 planche.

Cerfaux (Lucien), *Influence des mystères sur le Judaïsme alexandrin avant Philon*. Louvain, Istas, 1924, in-8°. Extrait de « Le Muséon », t. XXXVII, 1924, pp. 29-88 (60 pages).

Collomp (P.), *L' « Éclectisme » des papyrus et la critique textuelle*. Paris, E. Leroux, 1929, in-8°. Extrait de la « Revue des Études grecques », t. XLII, n° 197, juillet-septembre 1929, pp. 255-287, figures (33 pages).

Cuq (Édouard), *Les lois d'Auguste sur les déclarations de naissance*. Paris, 1929, in-8°. Extrait des « Mélanges Paul Fournier », pp. 119-133.

Czwalina (Arthur), *Die Trigonometrie des Ptolemäus von Alexandria*. Leipzig, Vogel, 1927, in-8°. Extrait de « Archiv für Geschichte der Mathematik, der Naturwissenschaften und der Technik », Bd 10, Heft 3, 1927, pp. 241-249, figures.

Denisse (L.), *Recherches sur l'application du droit romain dans l'Égypte, province romaine*. Paris, 1893, in-8°. Extrait de la « Nouvelle Revue historique de droit français et étranger », janvier-février 1893, 49 pages.

Didymospapyros. *Lichtdrucke des Didymospapyros*. Herausgegeben von der Generalverwaltung der königlichen Museen. Berlin, Weidmann, 1904, in-f°. 4 Tafeln.

Gerstinger (Hans), *Ein neuer Beitrag zur Geschichte der griechischen amtlichen Kanzleischrift*. (Papyr. Gr. Vindob. 24473). Sonderabdruck aus den « Wiener Studien », Bd 47. Jahrg. 1929, pp. 168-172, 1 planche, in-8°.

Glaue (Paul) & Helm (Karl), *Das gotisch-lateinische Bibelfragment der Universitätsbibliothek zu Giessen*. Giessen, A. Töpelmann, 1910, in-8°. Sonderabdruck aus der « Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft », 38 pages, 1 planche.

Grabe (Otto), *Die Preisrevolution im 4. Jahrhundert p. Chr. und ihre Ursachen nachgewiesen an Aegypten*. Dissertation de l'Université de Jena. Copie à la machine, in-4°, (VII)-61 feuillets.

Harnack (Adolf), *Zu den Amherst-Papyri*. Extrait de « Sitzungsberichte der königlich preuss. Akad. der Wissensch. zu Berlin », Philol.-hist. Klasse, 1900, XLIII, pp. 984-995, grand in-8°.

Herzog (Rudolf), *Die Stellung der Philologie in der Universität*. Giessen, A. Töpelmann, 1929, in-8°. Schriften der Hessischen Hochschulen. Universität Giessen, Jahrg. 1929, Heft 2, 32 pages.

Holleaux (M.), *Ptolemaios Epigonos*. Reprinted from the « Journal of Hellenic Studies », 1921, vol. XLI, pp. 183-198, grand in-8°.

Hunt (Arthur-S.), *An incantation in the Ashmolean Museum*. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archeology », vol. XV, Parts III & IV, 1929, pp. 155-157, planche XXXI, figure 1, in-4°.

Jouguet (Pierre), *Dédicace grecque de Médamoud*. Le Caire, 1930, in-4°. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale, t. XXXI, 29 pages, 1 planche.

Jung (Friedrich), *Hipponax redivivus*. Bonn, Scheur, 1929, in-8°. Dissertation de l'Université de Giessen, 76 pages.

Kalbfleisch (K.) & Schöne (H.), *Griechische Papyri medizinischen und naturwissenschaftlichen Inhalts*. Berlin, Weidmann, 1905, grand in-8°. Berliner Klassikertexte, Heft III, 40 pages et 9 planches.

Kraus (Friedrich), *Die Formeln des griechischen Testaments*. Borna-Leipzig, Noske, 1915, in-8°. Dissertation de l'Université de Giessen. 115 pages, 1 tableau.

Lafoscade (Léon), *De epistulis (aliisque titulis) imperatorum magistratuumque Romanorum quas ab aetate Augusti usque ad Constantinum graece scriptas lapides papyrive servaverunt*. Insulis, Le Bigot, 1902, in-8°. Thèse de l'Université de Paris, xv-141 pages.

Lavagnini (Bruno), *Callimaco. La chioma di Berenice*. Pisa, 1929, in-8°. Estratto dall' Annuario 1928-1929 del Liceo Ginnesio « G. Carducci » in Viareggio, 16 pages.

Le Blant (Edmond), *Tablai égyptiennes à inscriptions grecques*. Paris, 1875, in-8°. Extrait de la « Revue archéologique », 1874-1875, 48 pages, 18 planches.

Manteuffel (Jerzy), *De opusculis Graecis Aegypti e papyris, ostracis lapidibusque collectis*. Warszawa, 1930, in-8°. Odbitka ze Sprawozdan z posiedzen Towarzystwa Naukowega Warszawskiego XXII 1929, Wydzial I, pp. 101-110.

* Manteuffel (Jerzy), *Papyrologja jako nauka pomocnicza historji*. Warszawa, 1929, in-8°. Odbitka « Przegladu historycznego », t. VIII-go, zesz. I-go, pp. 70-90.

Manteuffel (Jerzy), *Studia papyrologica II*. Seorsum impressum ex comment.philolog.Eos XXXII, 1929, pp. 27-42.

Manteuffel (Jerzy), *Zwei Bemerkungen zu den griechischen Mimen aus Aegypten*. Berlin, Weidmann, 1930, in-8°. Sonderabdruck aus « Hermes », Bd 65, Heft 1, pp. 123-128.

Marucchi (Horatius), *Fragmentum papyri magici Musei Vaticani*. Romae, Salviucci, 1891, in-4°. Ex catalogo Papyrorum Bibliothecae et Musei Vaticani. 8 pages et planches II et III.

Maspero (Jean), *Études sur les papyrus d'Aphrodité. II. Flavios Marianos, Duc de Thébaïde*. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale », t. VII, pp. 47-102, in-4°.

Meyer (Paul-M.), *Zum sogenannten Gnomon des Idioslogos. Aus Emil Seckels Nachlass*. Berlin, 1928, in-4°. Sonderabdruck aus den «Sitzungsberichten der Preuss. Akad. der Wiss. », Phil.-hist. Klasse, 1928. XXVI, pp. 424-456.

Mitteis (Ludwig), *Griechische Urkunden der Papyrussammlung zu Leipzig*. Bd I, Lief. 1. Leipzig, Teubner, 1903, grand in-4°. Autographie. (viii p.), 91 feuillets, 1 planche.

Möller (Sigurd), *Griechische Papyri aus dem Berliner Museum*. Göteborg, 1929, in-8°. Dissertation de l'Université de Göteborg, viii-95 pages, 2 planches.

Naber (J.-C.), *Observatiunculae de iure romano, CXXII. De proprietatis intellectu oratio tripertita*. Lugduni-Batavorum, Brill, 1929, in-8°. « Ex Mnemosynes » Bibliothecae philologicae Batavae, vol. LVII, pp. 177-190, 14 pages.

Nock (A.-D.), *Hunt (Arthur S.)*

A Greek Cryptogram. Extrait de « The Classical Review », vol. XLIII, nº 6, December 1929, p. 238, in-8º.

Norsa (Medea), *Papiri del Museo greco-romano di Alessandria.* Extrait du « Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie », nº 23 (1928), pp. 267-286, in-8º.

Norsa (Medea), *Papiri e papirologia in Italia.* Milano, 1929, grand in-8º. Estratto da « Historia », 1929-VII, nº 2, Anno III, pp. 208-237 (30 pages).

Nöldeke (Th.), *Neue jüdische Papyri.* Strassburg, Trübner, 1907, in-8º. Separatabdruck aus « Zeitschrift für Assyriologie », Bd XXI, pp. 195-205.

Ohly (Kurt), *Stichometrische Untersuchungen.* Leipzig, Harrassowitz, 1928, in-8º. Zentralblatt für Bibliothekswesen, Beiheft, x-132 pages.

Otto (Walter), *Beiträge zur Seleukidengeschichte des 3. Jahrhunderts v. Chr.* München, 1928, in-4º. Abhandl. der bayer. Akad. der Wiss. Philos.-philol. und hist. Kl., XXXIV. Bd 1. Abh., 98 pages.

Parrat (H.), *Philologus chaldaicus voces graecorum et latinorum scriptorum quas dicunt aegyptiacas chaldaice exponens ; sequitur interpretatio alphabeti hebraici.* Mulhouse, Imprimerie Risler, 1854, in-4º, 24 pages.

Peek (Werner), *Der Isishymnus von Andros und verwandte Texte.* Berlin, Weidmann, 1930, in-8º, vii-159 pages.

Préaux (Claire), *Lettres privées grecques d'Égypte relatives à l'éducation.* Extrait de la « Revue belge de Philologie et d'Histoire », t. VIII, 1929, nº 3, pp. 757-800, in-8º, 44 pages.

Preisendanz (Karl), *Hunt (Arthur-S.), A greek Cryptogram.* Extrait de«Philologische Wochenschrift », nº 51, 1929, col. 1544-1549, grand in-8º.

Preisendanz (K.), *Ein Papyrus in griechischer Geheimschrift.* Sonderabdruck aus « Gnomon », Bd 5, Heft 8, August 1929, pp. 457-458, in-8º.

Preisendanz (Karl), *Unbekannte Zauberpapyri in Deutschland.* Extrait de « Forschungen und Fortschritte », 6. Jahrg., nr 5, 10. Februar 1930, pp. 63-64, in-4º.

Proclus Diadochus, *Paraphrasis in Ptolemaei libros IV de siderum effectionibus, a Leone Allatio e graeco in latinum conversa.* (Grec-latin.) Lugduni Batavorum, 1654, in-12, viii-294 pages.

Revillout (Eugène), *Papyrus grecs du Louvre, etc.* Fasc. Ier. *Le Plaidoyer d'Hypéride contre Athénogène.* Paris, Leroux, 1892, in fº. Corpus papyrorum Aegypti, t. III, 20 pages, 15 planches.

Rostrup (Egill), *Oxhyrhynchos papyri III.* 413. Copenhague, 1915, in-8º. Extrait du « Bulletin de l'Académie royale des Sciences et des Lettres de Danemark », 1915, nº 2, pp. 63-107, 2 planches.

Rubensohn, *Ueber einige Terrakotten aus Aegypten.* Berlin, W. De Gruyter & Cº, 1929, in-4º. Sonderabdruck aus « Archäologischer Anzeiger 1929 », (Jahrbuch, D. arch. Instituts), col. 195-220, 11 figures.

San Nicolo (M.), *C. R. Spiegelberg (W.). Aus einer ägyptischen Zivilprozessordnung der Ptolemäerzeit.* Extrait de « Deutsche Literaturzeitung », 1930, Heft 4, col. 184-187, grand in-8º.

Schmidt (Carl), *Neue Funde zu den alten* Πράξεις Παύλου. Ber-

lin, 1929, in-8°. Sonderausgabe aus den « Sitzungsber. der preuss. Akad. der Wiss., Phil.-Hist. Kl. », VII, pp. 176-183.

SCHMIDT (Ernst), *Die Einführung des Sarapis in Alexandria*. Naumburg, a. S., Druck, Lippert & C°, 1909, in-8°. Inaugural-Dissertation de l'Université d'Heidelberg. Extrait de « Religionsgeschichtlichen Versuche und Vorarbeiten », t. VIII, Heft 2, pp. 47-85.

SCHNEIDEWIN (Fr.-Wilh.), *Fragmente Griechischer Dichter aus einem Papyrus des Königlichen Musei zu Paris*. Göttingen, 1838, in-8°, 30 pages.

SCOTT (Walter), *Fragmenta Herculanensia*. A descriptive catalogue of the Oxford copies of the Herculanean Rolls. Oxford, Clarendon Press, 1885, in-8°, XII-327-XLI p.

SEIDL (Erwin), *Der Eid im ptolemäischen Recht*. München, 1929, in-8°. Dissertation de l'Université de Münich, VIII-116 pages.

SOUTZO (Michel), *Complément à l'étude de la monnaie des premiers Lagides*. Bucarest, 1928, in-8°. Extrait de « Buletinul societâtii numismatice Române », anul XXII, n°s 61-64, 1927, pp. 8-12.

SOUTZO (Michel), *Contribution à l'étude des poids et des monnaies antiques*. Bucarest, 1925, in-8°. Extrait du « Bulletin de la Section historique de l'Académie roumaine », t. XII, pp. 1-15, figures.

SOUTZO (Michel), *Les origines des monnaies*. Saint-Germain, 1917, in-8°, 23 pages, 4 planches.

SPIES (Godofredus), *De papyro veterum. Dissertatio philologica*. Wittebergae, Hakian, 1666, in-8°, 8 feuillets non paginés.

STAQUET (J.), *J. César à Alexandrie. L'Incendie de la Bibliothèque*. Extrait de « Nova et Vetera », XII^e année, n° 2, avril-juin 1928, pp. 157-177, in-8°.

STAERK (W.), *Die Anfänge der jüdischen Diaspora in Aegypten*. Berlin, Peiser, 1908, in-4°. Beihefte zur Orientalistischen Literatur-Zeitung, II, pp. 1-9.

VAN GRONINGEN (B.-A.), *Nieuwe Getuigen*. Rede uitgesproken bij de aanvaarding van het ambt van Hoogleeraar in de Grieksche Oudheden aan de Rijksuniversiteit te Leiden. Groningen, Noordhoff (1929), in-8°, 23 pages.

VER EECKE (Paul), *Serenus d'Antinoë*. Bruges, Desclée-De Brouwer, 1929, grand in-8°, XXXVIII-170 p., figures.

VITELLI (G.), *Frammenti della « Chioma di Berenice » di Callimaco in un papiro della Societa italiana*. Estratto dagli Studi italiani di Filologia Classica. N. S., vol. VII, fasc. 1, 1929, in-8°, 12 pages.

VITELLI (G.), *Frammenti della « Commedia Nuova » in un papiro della Societa Italiana*. Estratto dagli « Studi italiani di Filologia Classica N. S. », vol. VII, fasc. 3-4, 1929, pp. 235-242, in-8°.

VITELLI (G.), *Da Papiri della Societa Italiana*. Extrait du « Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie », n° 24 (1928), pp. 1-8, in-8°.

VOSSIUS (Isaacus), *Variarum observationum liber*. Londini, R. Scott, 1685, in-4°. N. B. *Contient :* De magnitudine Babylonis. — De Thebis Aegyptiis. — De Alexandria. — De Cairo & Babylone Aegyptiaca. VIII-399 pages.

WERTHEIMER (Oskar VON), *Kleopatra*. Wien, Amalthea-Verlag (1930), in-8°. 407 pages, 34 planches, 2 cartes.

Wessely (Carl), *Das alexandrinische Museum und sein Ausgang.* Extrait de « Urania », VI. Jahrg., nr 46, 15. November 1913, pp. 745-748, figures, in-4°.

Wessely (Carl), *Hypsipyle, ein Drama von Euripides, 2300 Jahre alt und — Novität.* Extrait de « Wiener Urania », 1908, n° 39, 12. Dezember, pp. 397-403, figures, in-4°.

Wessely (Carl), *Marschgeschwindigkeit in alter und neuer Zeit.* Extrait de « Urania », VIII. Jahrg., nr 38, 18. September 1915, pp. 412-423, figures, in-4°.

Wessely (Carl), *Die russische Schrift.* Extrait de « Urania », VIII. Jahrg., nr 7, 13. Februar 1915, pp. 82-84, in-4°.

Wessely (Carl), *Die Rylands-Bibliothek in Manchester.* Extrait de « Urania », X. Jahrg., nr 26, 30. Juni 1917, pp. 307-309, 5 figures, in-4°.

Wessely (Carl), *Die türkischen Völker und Sprachen.* Extrait de « Urania », IX. ahrg., nr 47, 18. November 1916, pp. 617-619, figures, in-4°.

Westermann (William-Linn), *Upon Slavery ptolemaic Egypt.* New-York, Columbia University Press, 1929, in-4°, 69 pages, 1 planche.

Wilcken (Ulrich), *General-Register der griechischen und lateinischen Papyrusurkunden aus Aegypten.* Leipzig, Teubner (1900), in-8°. Sonderabdruck aus Archiv für Papyrusforschung, I, 1, pp. 1-28.

Winternitz (M.) & Stein (O.), *Indologica Pragensia, I.* Brünn-Prag, Rohrer, 1929, in-8°. Schriften der Philosophischen Fakultät der deutschen Universität in Prag, 2, VII-111 pages.

Zucker (Friedrich), *C. R. von Bissing & Kees, Tine, eine hellenistisch-römische Festung in Mittelägypten.* Extrait de « Deutsche Literaturzeitung », 1930, Heft 13, 29. März, col. 602-604, grand in-8°.

Zucker (Friedrich), *Zur Landeskunde Aegyptens aus griechischen und römischen Quellen.* Weimar, Böhlaus, 1929, in-8°. Sonderdruck aus der « Judeich-Festschrift », pp. 131-141.

Zucker (Fr.), *Papyruskunde* (Bibliographie). Extrait de « Byzant. Zeitschrift », t. XXIX, 1929, Heft 1-2, pp. 94-98, in-8°.

Zucker (Friedrich), *Ueber Sprache und Stil frühbyzantinischer Urkunden.* Extrait de « Byzantinische Zeitschrift », t. XXX (Festschrift Heisenberg), pp. 146-155, in-8°.

Égypte chrétienne.

Amélineau (E.), *Fragments coptes pour servir à l'histoire de la conquête de l'Égypte par les Arabes.* Paris, Imprimerie nationale, 1889, in-8°. Extrait du « Journal asiatique », 52 pages.

Amélineau (E.), *Le manuscrit copte n° 1 de la bibliothèque de Lord Zouche.* Reprinted from the « Proceedings of the Society of Biblical Archaeology », March 1888, in-8°, 12 pages.

Bauer (Walter), *Griechisch-Deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments...* Zweite, völlig neugearbeitete Auflage zu Erwin Preuschens vollständigem Griechisch-Deutschem Handwörterbuch... Giessen, Töpelmann, 1925-1928, grand in-8°, XX-1434 col.

Boulard (Louis), *La vente dans les actes coptes*. Paris, Geuthner, 1912, grand in-8°. Extrait des « Études d'Histoire juridique offertes à Paul Frédéric Gérard », 94 p.

Boussac (P.-Hippolyte), *Tombeau gnostique d'une secte ophite (adorateurs du serpent) à Alexandrie*. Paris, G. Delarue, s. d., in-8°, 29 pages, 1 planche et figures.

Brugsch (Heinrich), *Der Bau des Tempels Salomo's nach der koptischen Bibelversion*. Leipzig, Hinrichs, 1877, in-8°, (III)-35 pages.

Callinicus, *De Vita S. Hypatii Liber...* Lipsiae, Teubner, 1895, in-8°. Bibliotheca Teubneriana, 1129, XX et 188 pages.

Chaine (M.), *Le texte original des « Apophtegmes des Pères »*. Extrait des « Mélanges de la Faculté orientale ». Beyrouth (Syrie), t. V², 1912, pp. 541-569, in-8°; 29 pages.

Chaine (M.), *Sermon sur la pénitence attribué à saint Cyrille d'Alexandrie*. Extrait des « Mélanges de la Faculté orientale ». Beyrouth (Syrie), t. VI, 1913, pp. 493-528, in-8°, 36 pages.

Crum (W.-E.) & Steindorff (G.), *Koptische Rechtsurkunden des achten Jahrhunderts aus Djême (Theben)*. I. Bd. Texte und Indices. Leipzig, Hinrichs, 1912, in-4°, Autogr., IV-470 pages.

Crum (W.-E.), *Theological texts from coptic papyri*. Edited with an Appendix upon the arabic and coptic Versions of the life of Pachomius. Oxford, Clarendon Press, 1913, in-8°. Anecdota Oxoniensia, Semitic Series, Part XII, VIII-205 p., 9 planches.

Crusius (Fridericus), *Commentationes de veteribus vallis Niloticae incolis eorumque lingua i. e. coptica selecti brevesque loci*. Halis, 1839, in-8°. Dissertation de l'Université de Halle, IV-32 pages.

Facsimile of the Washington manuscript of the Minor Prophets in the Freer collection and the Berlin fragment of Genesis. With an introduction by Henry A. Sanders. Ann Arbor (Michigan), University, 1927, petit in-f°, IX pages, 70-61 planches.

Gelzer (Heinrich), *Leontios' von Neapolis Leben des Heiligen Johannes des Barmherzigen Erzbischofs von Alexandrien*. Freiburg i. B. und Leipzig, Mohr, 1893, in-8°. « Kirchen- und dogmengeschichtliche Quellenschriften V ». XLVIII et 202 pages.

Georg (Alfred), *Studien zu Leontios*. Halle a. S., Druck von Wischan und Wettengel, 1902, in-8°. Inaugural-Dissertation... der Ludwig-Maximilians Universität München, 36 pages.

Guérin (H.), *Sermons inédits de Senouti*. Paris, E. Leroux, 1903, in-4°. Tirage à part de la « Revue égyptologique », 11ᵉ année. Thèse soutenue à l'École du Louvre. 36 p.

Halkin (François), *Les vies grecques de saint Pachôme*. Bruxelles, 1929, in-8°. Extrait de « Analecta Bollandiana », t. XLVII, fasc. 3-4, pp. 376-388.

Hesseling (D.-C.), *Bloemlezing uit het Pratum Spirituale van Johannes Moschus*. Utrecht, G.-J.-A. Ruys, 1916, in-8°. Aetatis imperatoriae scriptores graeci et romani adnotationibus instructi, curantibus, P.-J. Enk et D. Plooij, 125 p.

Kraatz (Wilhelm), *Koptische Akten zum ephesinischen Konzil vom Jahre 431*. Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°. Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen

Literatur, N. F., Bd XI, Heft 2, VII-220 pages.

KRUMBACHER, *Studien zu den Legenden des Heiligen Theodosios.* Extrait de « Sitzungsberichte der k. b. Akad. der Wiss. zu München, Philos.-philol. und hist. Kl. », 1892, Heft 2, pp. 220-379, in-8°.

LEMM (O. VON), *Koptische Fragmente zur Patriarchengeschichte Alexandriens.* Saint-Pétersbourg, 1888, in-4°. Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg, VII^e série, t. XXXVI, n° 11, 46 pages.

LEMM (Oscar VON), *Koptische Miscellen, I.* Neudruck der Ausgabe von 1911. Leipzig, Haessel, 1914, petit in-4°, (XI)-320 pages.

LEVY (Arthur), *Die Syntax der koptischen Apophthegmata patrum Aegyptiorum.* Berlin, 1909, in-4°. Inaugural-Dissertation de l'Université de Berlin, IV-85 pages.

MARCUS DIACONUS, *Vita Porphyrii episcopi Gazensis...* Lipsiae, Teubner, 1895, in-8°. Bibliotheca Teubneriana, 1530, XII et 137 p.

MASPERO (G.), *Le vocabulaire français d'un Copte du XIII^e siècle.* Paris, 1888, in-8°. Extrait de « Romania », t. XVII, pp. 481-512.

MIEDEMA (R.), *Koptische Kunst.* Amsterdam, H.-J. Paris, 1929, in-8°, 108 pages, 8 planches et figures.

NEPPI MODONA (Aldo), *Nuovo contributo dei papiri per la conoscenza di antichi testi cristiani.* Roma, 1926, in-8°. Estratti Rivista « Bilychnis », II^e série, n° 180, 16 pages.

NUTH (Augustus), *De Marci diaconi Vita Porphyrii episcopi Gazensis...* Bonnae, Caroli Georgi Univ., 1897, 8°. Dissertatio in Universitate Friderica Guilelmia Rhenana, 64 pages.

PEETERS (Paul), *La Passion de saint Pansophios d'Alexandrie.* Bruxelles, 1929, in-8°. Extrait de « Analecta Bollandiana », t. XLVII, fasc. 3-4, pp. 307-337.

PEYRON (Amédée), *Grammatica linguae copticae accedunt additamenta ad lexicon copticum.* Taurini, 1841, in-8°, XX-210 pages.

PEYRON (Amédée), *Lexicon linguae copticae.* Taurini, 1835, in-4°, XXVII-471 pages.

REINHOLD (Heinrich), *De graecitate patrum apostolicorum librorumque apocryphorum Novi Testamenti quaestiones grammaticae.* Halis Saxonum, Karras, 1898, in-8°. Dissertatio in Univ. Fridericiana Halensi, 36 p.

SAINT-AIGNAN (Laurent DE), *L'Égypte et le Pentateuque.* Paris, 1880, in-8°. Extrait de la « Revue du Monde catholique », 24 pages.

SCHMIDT (Carl), *Die alten Petrusakten im Zusammenhang der apokryphen Apostelliteratur nebst einem neuentdeckten Fragment.* Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°. Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, N. F. Bd 9, Heft 1, VIII-176 pages.

SCHMIDT (Carl), *Fragmente einer Schrift des Martyrerbischofs Petrus von Alexandrien.* Leipzig, Hinrichs, 1901, in-8°. Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur. N. F. Bd V, Heft 4, 50 pages.

SCHOLTZ (Christian), *Grammatica aegyptiaca utriusque dialecti : quam breviavit.. Carolus Godofredus Woide.* Oxonii, Clarendon, 1778, in-4°, XII-151 pages.

STEINDORFF (Georg), *Die Apokalypse des Elias.* Eine unbekannte Apokalypse und Bruchstücke der Sophonias Apokalypse. Leipzig, Hinrichs, 1899, in-8°. Texte und

Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, N. F. Bd II, Heft 3*a*, VIII-190 pages, 2 planches.

TABACHOVITZ (David), *Sprachliche und textkritische Studien zur Chronik des Theophanes Confessor*. Uppsala, Almqvist, 1926, in-8°. Dissertation de l'Université d'Uppsala, VIII-72 pages.

TATTAM (Henry), *A compendious Grammar of the Egyptian Language as contained in the coptic and sahidic dialects*... London, Arch, 1830, in-8°, XIV pages, 4 tableaux et 152 pages (with Rudiments of the ancient Egypt Language, by Thomas Young).

TATTAM (Henry), *Duodecim Prophetarum minorum libros in lingua Aegyptiaca vulgo Coptica seu Memphitica*... (Texte copte et latin.) Oxonii, Typ. Academico, 1836, in-8°, VII et 240 pages.

TOLL (N.-P.), *Tissus coptes du Musée des arts et métiers de Prague*. (En russe.) Prague, « Seminarium Kondakovianum », 1928, in-4°. Ex. n° 127, 43 pages et 11 planches.

USENER (Hermann), *Der Heilige Tychon*. Leipzig und Berlin, Teubner, 1907, 8°. « Sonderbare Heilige. » Texte und Untersuchungen I. » VIII et 162 pages.

VOLBACH (W.-F.), *Die koptischen Klöster in der nitrischen Wüste*. Extrait de « Atlantis », September 1929, Heft 9, pp. 566-569, figures, in-4°.

WESSELY (Karl) & KRALL (J.), *Kleinere Mitteilungen : Strassenverzeichnisse aus Arsinoë. Ueber den Achmîmer Fund*. Extrait der : « Mitth. a. d. S. d. Papyrus Erzh. », Rainer, 1887, II. und III. Bd, pp. 261-268, in-4°.

WORRELL (William-H.), *The Coptic manuscripts in the Freer collection*. New-York, Macmillan C°, 1923, in-4°. University of Michigan Studies. Humanistic Series, vol. X, XXVI-396 pages, 12 planches.

Égypte moderne.

ABEL (Armand), *La céramique égyptienne d'époque arabe du VIII^e^ au XV^e^ siècle*. Bruxelles, 1929, in-4°. Manuscrit. 57 feuillets, 3 pl.

ABU TALEB KHAN (Mirza), *The travels of Mirza Abu Taleb Khan in Asia, Africa and Europe, during the years* 1799, 1800, 1801, 1802 *and* 1803. *Written by himself in the Persian language*. Translated by Charles Stewart. London, 1810. 2 volumes in-8°, XXIV-320-418 p., portrait.

ANDERSON (Aeneas), *A Journal of the forces... under sir Ralph Abercromby, K. B. in the Mediterranean and Egypt*. London, 1802, in-4°, XXVII-532 pages, 7 planches, 2 plans.

ANTES (John), *Observations on the manners and customs of the Egyptians, the overflowing of the Nile and its effects*. London, Stockdale, 1800, in-4°, 140 pages, 1 carte.

BARTH (Heinrich), *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika in den Jahren* 1849 *bis* 1855. I, II, III, IV, V. Gotha, J. Perthes, 1857-1858, 5 volumes in-8°.

BEECHY (F.-W. & H.-W.), *Proceedings of the Expedition to explore the northern coast of Africa, from Tripoly eastward, in* 1821 *and* 1822, *comprehending an account of the greater*

Syrtis and Cyrenaica. London, Murray, 1828, in-4°, XXIV-572 pages, 22 planches et appendix XLVIII p.

BEVAN (Samuel), *Sand and Canvas ; A narrative of adventures in Egypt*. London, Gilpin, 1849, in-8°, XII-370 pages, 7 planches et figures.

BORRER (Dawson), *A Journey from Naples to Jerusalem, by way of Athens, Egypt and the Peninsula of Sinai...* London, Madden & C°, 1845, in-8°, XVII-579 pages, 5 planches, 1 carte.

BOTELER (Thomas), *Narrative of a voyage of discovery to Africa and Arabia... from* 1821 *to* 1826. I-II. London, Bentley, 1835, 2 volumes in-8°. XXIV-414 pages, 2 planches; VIII-479 pages, 2 planches.

CHARLÉ (François), *Reyse naer Vrancrijck, Italia, Egypten, Palestina, ... anno* 1682. Ms, petit in-f° de 177 pages et 1 carte.

COMBES (Edmond), *Voyage en Égypte, en Nubie, dans les déserts de Beyouda, des Bicharys et sur les côtes de la mer Rouge*. I-II. Paris, Desessart, 1846, 2 volumes in-8°, XVI-377-484 pages, 1 carte.

* DARESSY (G.), *Moustapha pacha, le prisonnier d'Aboukir*. Extrait du « Bulletin de l'Institut d'Égypte », t. XI, 1928-1929, pp. 43-70, 2 planches, in-8°.

DE NERVAL (Gérard), *Voyage en Orient*. Revision du texte et introduction par Henri Clouard. 3tomes. Paris, Le Divan, 1927, petit in-8°, XXIV et 408, 377, 453 pages.

DE VINCK (Carl) & VUAFLART (Alb.), *La Place de l'Institut. Sa Galerie marchande des Quatre Nations et ses Étalages d'Estampes*, 1660-1880. Paris, M. Rousseau, 1928, in-4°, X-353 pages, figures.

(GAYET [Alb.]), *L'Itinéraire des expéditions de Jean de Brienne et de Saint Louis en Égypte*. Paris, E. Leroux, 1900, in-8°, 23 pages.

KAISER (Alfred), *Wanderungen und Wandlungen in der Sinaiwüste* (1886-1927). Weinfelden, Druck « Thürgauer Tagblatt » (1928), in-8°, 67 pages.

L'Égypte. Aperçu historique et géographique. Gouvernement et Institutions. Vie économique et sociale. Le Caire, 1926, in-8°, XII-456 pages, 30 planches, 4 cartes.

Notes of a Tour in Egypt in 1877. By G. H. A. London, 1879, petit in-8°, 61 pages.

REYNOLDS-BALL (Eustace), *Cairo of To-Day. A practical Guide to Cairo and the Nile*. Tenth Edition. London, Black, 1926, in-12, IV-268 p., 1 plan, 2 cartes.

ROSTOVTZEFF (M.), *Roman exploitation of Egypt in the first century a. D.* Extrait de « Journal of Economic and Business History », vol. I, n° 3, May 1929, pp. 337-364, in-8°.

THACKERAY (Lance), *The light side of Egypt*. London, Black, 1928, in-4°, XIII pages, 24 planches en couleur avec texte en regard.

UEXKÜLL (Natalie), *Aegypten, Palästina, Syrien. Orientbriefe einer deutschen Frau*. Lugano, Salvatore-Verlag (1925), in-8°. Rom und der Orient. 308 pages, 1 portrait.

VOLNEY (C.-F.), *Voyage en Syrie et en Égypte, pendant les années* 1783, 1784 *et* 1785. I-II. Paris, Volland & Desenne, 1789-1790, 2 volumes petit in-8°. XVI-383 pages, 2 cartes; 458-IV pages, 2 planches, 1 plan.

VOLNEY (C.-F.), *Voyage en Égypte et en Syrie pendant les années* 1783-1784 *et* 1785. Cinquième édition. Paris, Bossange, 1822, 2 volumes in-8°. VIII-456 pages, 4 planches, 2 cartes; 456 pp., 1 pl., 1 carte.

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

CINQUIÈME ANNÉE 1929-1930 — NUMÉROS 9 et 10.

Assemblée générale :

Rapport du directeur . . . . . 2 à 11
Rapport de la trésorière . . . . . 11 à 13
Rapport des commissaires 14
Statuts . . . . . 15 à 20
Règlement . . . . . 20 à 21
Membres . . . . . 22 à 28 et 163 à 164
Nécrologie . . . . . 29 à 31
Visite officielle du Roi et de la Reine des Belges au Roi d'Égypte 165 à 179
Coins ignorés d'Égypte . . . . . 180 à 188

Nouvelles de la Fondation :

Félicitation à Mlle M. Baud 32
Conférence de M. J. Capart 32
Encyclopédie de l'Égypte ancienne . . . . . 32 à 33
Notes sur la Fondation 33
La Semaine Égyptologique 189
La croisière en Égypte 189

Musée :

Tête d'Amon en bois 34
Tête en basalte . . . . . 34 à 35
Modèle de sculpture saïte . . . . . 35 à 36
Moulage 36
Objets de Toutankhamon 191
Statue offerte à la Reine Élisabeth 191
Vase d'el Amarna 191
Pièces en cristal de roche de la Ire dynastie 191
Figurine de roi provenant d'Assiout . . . . . 191 à 192
Petite tête en terre cuite 192
Figurine funéraire en bois polychromé 192
Objets divers 192

Études :

Les origines égyptiennes du théâtre dramatique, par B. van de Walle . . . . . 37 à 50
Stèles historiques de Beisan, par B. van de Walle . . . . . 51 à 52
Flaubert en Égypte, par Marie Weynants-Ronday . . . . . 53 à 80

La pierre et le sable, par J. d'Hennezel . . . . . 81 à 91
La Maison de Savoie et le Musée de Turin, par S. Berger . 193 à 196
Obélisques d'Égypte et obélisques d'Europe, par Baudouin van de Walle . . . . . 197 à 213
A propos d'un drame égyptien, par B. van de Walle . . . 214 à 218

Les Fouilles :

Assemblée générale de la Société française d'Égyptologie 92
Fouilles de l'Egypt Exploration Society. . . . . 92 à 93
Fouilles à Badari. . . . . 93 et 223 à 224
Travaux à Meidoum . . . . . 93 et 224 à 226
La tombe de Meritamon . . . . . 93 à 94 et 241
Objets de Toutankhamon. 94
Fouilles de Sir Flinders Petrie en Palestine 94
Fouilles à Byblos . . . . . 94 à 95
Fouilles au Ras Shamra. 95
Faune et flore d'Égypte, par le docteur Keimer . . . . . 95 à 99
La « Brunton Egyptian Expedition ». 99
Deir el Medineh. — Campagne 1929 219
Deir el Medineh. — Campagne 1930 . . . . . 219 à 220
Médamoud. — Campagne 1929 220
Médamoud. — Campagne 1930 . . . . . 220 à 221
Fouilles à Tanis . . . . . 221 à 222
Pillage des ruines 222
Fouilles de l'Université Égyptienne . . . . . 227 à 231
Travaux à Tebtynis . . . . . 231 à 233
Fouilles à Gabalein . . . . . 233 à 234
Mission archéologique de Nubie (1929-1930) . . . . . 234 à 236
Fouilles à Karanis . . . . . 236 à 239
Fouilles à Chatby 239
Fouilles du professeur Junker 240
A propos de la famille de lord Carnarvon 240
Fouilles au tombeau d'Alexandre le Grand 240
A propos de la tombe de Séthi Ier . . . . . 240 à 241

Les Livres :

Bibliographie des temples thébains, par Miss B. Poorter et Miss Moss 100
Dictionnaire des noms géographiques, par H. Gauthier 100
Rapport de l'Oriental Institut de Chicago 100
Antiquités préhistoriques et protodynastiques, par A. Scharff 100 à 101
Chronologie égyptienne 101
Problème de l'origine de l'écriture, par Waxweiller. 102
La plus ancienne monnaie, par Fr. W. von Bissing . . . . 102 à 103
Catalogue des figurines d'hippopotame, en terre émaillée, par L. Keimer 103
Magician and Leech, par Warren R. Dawson 103

Bibliographie d'ouvrages anciens et modernes sur les momies, par Warren R. Dawson. 103
Architecture figurée dans les tombes thébaines, par N. de Garies Davies 104
Architecture de la IIIe dynastie à Saqqarah, par E. von Rosen . 104
Rapport des fouilles, par H. Junker 104
The mural painting of el'-Amarneh . . . . . 104 à 105
Étude sur la religion égyptienne, par K. Sethe. 105
Thèses de doctorat de G. Lefebvre. . . . . 105 à 106
Thèse de doctorat de G. Nagel . . . . . 106 à 108
Monographie d'un cercueil, par G. Roeder 108
Étude de A. Kaiser au Sinaï, par L. Keimer. . . . . 108 à 110
Appuie-tête et chevets 110
La place de l'Institut, par C. De Vinck et A. Vuaflart. 111
Les civilisations d'Orient, par R. Grousset 111
A propos du livre de Mme Tabouis . . . . . 112 à 114
Étude d'après Watzinger, par V. Verhoogen . . . . . 243 à 247
La tapisserie égyptienne, par Borchardt. . . . . 247 à 248
Nouvelle édition du livre de Schäfer et Andrae 248
Troisième édition de « Von ägyptischer Kunst » 248
A propos du papyrus mathématique de Rhind . . . . . 248 à 249
Album d'Égypte, par Borchardt et Ricke 249
Budge et la pierre de Rosette . . . . . 249 à 250
Autobiographie du professeur Erman 250
La collection Stoclet étudiée par H. Frankfort 250
A propos des travaux de Mlle Homburger . . . . . 250 à 251
Objets égyptiens trouvés dans le bassin de la mer Égée. 251
A propos de la nouvelle édition de « Childhood of Art », de H. G. Spearing . . . . . 251 à 252
T.-E. Peet et les pillages de tombes à la XXe dynastie 252
Ancient paintings, par Mary Hamilton Swindler . . . . . 252 à 253
Édition des conférences de S. R. K. Glanville 253
Problème de l'antériorité des civilisations . . . . . 253 à 255
La vie de Ramsès II, par Charles Parrain . . . . . 255 à 256

Nouvelles égyptologiques :

Mort de E. Devaud 115
La salle copte de Baouit . . . . . 115 à 116
Le nouveau musée de Stockholm 117
Acquisitions du British Museum. 117
La collection Maxwell au British Museum. . . . . 117 à 118
Bijoux éthiopiens 118
Champollion et Mehemet-Ali 118
Chaire d'archéologie et d'histoire à Amsterdam 119
A propos du papyrus Salt. 119
L'école biblique des Dominicains, au Caire 119

Conférences à La Haye 119
Conférence de M. J. Capart à Neuchâtel 119
Conférence à la British Academy. 120
Réception à Londres 120
Conférences au Musée de Leyde 257
Conférence de Alan W. Shorter 257
Mort d'Émile Brugsch Pacha 257
Mort d'Alfred Kaiser. 257
Congrès des Orientalistes allemands 257
M. H. Gauthier à Lyon. 258
Exposition de peintures thébaines à New-York 258
A propos du buste de Nefertiti . . . . . 258 à 259
Notes sur les antiquités badariennes 259
Dons au Musée de Leyde. 260
Acquisitions du Musée de Berlin. 260
Acquisitions du Musée du Louvre . . . . . 260 à 261

Égypte gréco-romaine :

Coquetterie et magie, par Marcel Hombert . . . . . 129 à 130
Un nouveau discours de Lysias, par M. H. . . . . 130 à 131
La papyrologie en Suède 131
Mort de M. Aldo Albertoni. . . . . 131 à 132
Les papyrus et la littérature grecque . . . . . 132 à 133
A propos d'une étude sur les lettres privées, par M. H. 133
Philadelphie, par Claire Préaux . . . . . 133 à 138
Un nouvel exposé du système monétaire des Lagides, par M.-C. Soutzo . . . . . 263 à 269
Les papyrus de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, par Marcel Hombert . . . . . 269 à 271
Une famille nombreuse en Égypte au IIe siècle, par Marcel Hombert . . . . . 271 à 274
A propos de l'esclavage dans l'Égypte ptolémaïque, par Claire Préaux . . . . . 274 à 278
Quelques échantillons papyrologiques de musique grecque, par Claire Préaux . . . . . 278 à 285
Une bonne nouvelle pour les Papyrologues, par M. H. . . 285 à 286
Desiderata . . . . . 287 à 289

Varia :

Levures pharaoniques 121
La vengeance de Toutankhamon. . . . . 121 à 122 et 291 à 293
La momie vénéneuse. 122
Pèlerins de Terre Sainte . . . . . 122 à 123
Sculpture moderne. . . . . 123 à 124
L'aiguille de Cléopâtre 124
Le jeu de Senaït . . . . . 124 à 128 et 294

Le roi Fouad et le « jeu alexandrin » 291
La cataracte et les maladies du globe oculaire 293
Vente d'une statue à Londres . . . . . 293 à 294
En dehors des routes battues . . . . . 294 à 296

Nos éditions :

Les temples de Karnak, par Georges Legrain . . . . . 139 à 140
La tombe de Nakht, par M. Werbrouck et B. van de Walle . . . 140
Memphis. A l'ombre des Pyramides . . . . . 140 et 297
Un manuscrit de Legrain 140
La magie copte, par le R. P. Kropp . . . . . 140 et 297
Propos sur l'art égyptien 297

Bibliothèque :

Don du prince Youssouf Kamal 141
Journal de voyage de 1682 141
Égypte pharaonique 1929. . . . . 141 à 147
Égypte pharaonique avant 1929 . . . . . 147 à 154 et 307 à 319
Égypte pharaonique 1929-1930 . . . . . 299 à 307
Égypte pharaonique (sans date) . . . . . 154 à 155 et 319 à 320
Égypte gréco-romaine . . . . . 156 à 161 et 320 à 325
Égypte chrétienne . . . . . 161 à 162 et 325 à 328
Égypte moderne. . . . . 328 à 329
Ouvrages publiés par la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth . . . 163

OUVRAGES SUR L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNE PUBLIÉS PAR VROMANT & C°, BRUXELLES

L'Art égyptien, par Jean Capart. L'ouvrage se compose de deux parties : une première partie, comprenant le texte, intitulée : Études et Histoire et une seconde partie d'illustrations, intitulée : Choix de Documents accompagnés d'indications bibliographiques.

Première partie. Études et Histoire, deux volumes in-8° carré (18 × 24).
Tome I : Ancien et Moyen Empire. Un volume de 325 pages (paru).
Tome II : Le Nouvel Empire et la période gréco-romaine. Un volume (en préparation).

Deuxième partie. Choix de Documents accompagnés d'indications bibliographiques, 4 volumes de 200 planches.
Tome I : L'Architecture, 50 pages de texte et 200 planches (paru).
Tome II : La Sculpture (en préparation).
Tome III : Les Bas-Reliefs et la Peinture décorative (en préparation).
Tome IV : Les Arts industriels (en préparation).

Les Monuments dits Hycsos, par Jean Capart. Une brochure grand in-8° de 56 pages et de 29 planches.

L'Égypte monumentale et pittoresque. Notes de voyages, par Camille Lagier, ancien professeur au Caire. Préface par Jean Capart. Un volume petit in-8° carré (20 × 15) de 240 pages, avec 48 planches hors texte et une carte (2e édit.).

A travers la Haute Égypte. Nouvelles notes de voyages, par Camille Lagier. Un volume petit in-8° carré (20 × 15) avec 48 planches hors texte et une carte.

Die Demotische Papyrus der Musées Royaux du Cinquantenaire, von Dr W. Spiegelberg, Professor der Ægyptologie, Strassburg. Band gr. in-4° (25 × 32), 32 Seiten, VII Tafeln.

Histoire de l'Égypte, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête persane, par James-H. Breasted. Traduit de l'anglais, et précédé d'une préface de Jean Capart. Deux beaux volumes in-8° (18 × 25), contenant 600 pages de texte, 186 illustrations et 13 cartes.

Louqsor sans les Pharaons. Légendes et chansons populaires de la Haute Égypte, recueillies par Georges Legrain. Un volume petit in-8° carré (20 × 15) de 220 pages, illustré de 100 gravures hors texte en autotypie.

Le Papyrus de Nefer-Renpet. Un livre des Morts de la XVIIIe dynastie aux Musées du Cinquantenaire à Bruxelles, par Louis Speleers, attaché aux Musées. Un volume grand in-4° de 112 pages, accompagnées de 29 planches dont une en couleurs, reproduisant in extenso le papyrus.

A l'aristocratie et à l'élite intellectuelle et artistique de la société belge, la Maison Edgard Dumoulin se recommande.

VOYAGES

Edgard Dumoulin

137 & 139, RUE ROYALE

ET 1, RUE DE L'ASSOCIATION

Téléphone **100,66** quatre lignes

BRUXELLES

Téléphone **100,66** quatre lignes

Voyages à forfait pour tous pays

L'Agence de l'élite. — L'élite du monde de la Politique, de la Diplomatie, des Lettres, des Arts, des Œuvres constitue l'essence de notre clientèle

PASSAGES ET CROISIÈRES

Les plus hautes références

Notre compétence est née de TRENTE-SEPT ANNÉES o—o D'EXPÉRIENCE o—o

Demandez nos diverses publications de voyages envoyées gratuitement.

SANS SUCCURSALE A BRUXELLES

BIEN NOTER NOTRE ADRESSE

CROISIÈRES D'ÉTÉ

DE LA COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES

▼ ▼ ▼

Croisières accompagnées en Méditerranée Orientale (Italie, Grèce, Turquie, Syrie, Palestine et Égypte).

Dates des départs : 29 juillet et 5 août 1930.
Lieu de départ : Marseille.

Dates des retours : 22 août et 29 août 1930.
Lieu de retour : Marseille.

Prix : **8.900** francs français en 1re classe;
7.025 francs français en 2e classe.

PROGRAMMES ENVOYÉS GRATUITEMENT AUX PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE

◎ ◎

Pour tous renseignements et les inscriptions s'adresser aux Représentants généraux en Belgique de la Cie des MESSAGERIES MARITIMES

Office Belge des Compagnies Françaises de Navigation

29, Boulevard Adolphe Max . . . . . Bruxelles
16, Place de Meir . . . . . Anvers
34, Rue des Dominicains . . . . . Liége

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN ÉGYPTE

SOCIÉTÉ ANONYME ÉGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 janv. 1929

CAPITAL SOUSCRIT : £ 1.000.000
CAPITAL VERSÉ : £ 500.000

Siège social au Caire, 45, rue Kasr el Nil
Siège d'Alexandrie, 10, rue Stamboul

Adresse Télégraphique : BELGINTER

Conseil d'Administration :

Georges Theunis, *Président.*
Henry Naus Bey, *Vice-Président.*
S. E. Emine Yehia Pacha, *Vice-Président.*

Administrateurs :

Frédéric Brunner.
Bon Edm. Carton de Wiart.
Chev. Wauters d'Oplinter.
Baron Jean Empain.
James H. Gannon.
Gaston Ithier.
Émile Jacobs.
Baron Léon de Lhoneux.
S. E. Mahmoud Choucri Pacha.
André Peytel.
Paul Ramlot.
Alfred Reinhart.
Robert J. Rolo.

CORRESPONDANTS DANS LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE

Traite toutes les opérations de Banque

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

Fournisseurs de S. M. le Roi d'Angleterre.

Vase « Hes » en faïence bleue,
avec le nom d'Amenhotep II — XVIII[e] Dynastie
(hauteur 21 cm.).

SPINK & SON, L[TD]

5-6-7, KING STREET

LONDON, S. W. I.

TÉLÉGRAMMES :
JADEITE, PICCY, LONDON

ÉTABLIS EN
1772

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Thèbes. La Gloire d'un Grand Passé, par Jean Capart, avec la collaboration de Marcelle Werbrouck. Un beau volume grand in-4° (25 × 32), luxueusement édité, contenant, outre le texte, 257 reproductions en autotypie, dont 100 au format 18 × 24.

Thèbes. The Glory of a Great Past, by Jean Capart, in collaboration with Marcelle Werbrouck. Un beau volume grand in-4° (25 × 32), luxueusement édité, contenant, outre le texte, 257 reproductions en autotypie, dont 100 au format 18 × 24.

Les Temples de Karnak, fragment du dernier ouvrage de Georges Legrain. Avant-propos de Jean Capart. Un beau volume grand in-4° (25 × 32), contenant 270 pages et 163 illustrations.

Thèbes. La Gloire d'un Grand Passé expliquée aux enfants. Un album 22 × 30, contenant 48 pages et 40 figures dans et hors texte, couverture en couleurs.

Thebe. De Roem van een Groot Verleden, aan de kinderen uitgelegd. Een album van 48 bladzijden met 40 platen.

Thebes. The Glory of a Great Past. A little book for everybody. An album of 48 pages and 40 figures.

Autour de la Pierre de Rosette, par Camille Lagier. Un beau volume in-8° carré (18 × 24) de 160 pages sur beau papier vergé avec 11 planches hors texte.

Les Statues Vivantes. Introduction à l'étude des statues égyptiennes par Mme Weynants-Ronday. Préface de Jean Capart. Un beau volume in-8° carré (18 × 24) de XII + 204 pages imprimées sur très beau papier vergé.

Vie de Petosiris, Grand Prêtre de Thot, à Hermopolis-la-Grande, par Émile Suys. Préface de Jean Capart. Un volume in-8° (18 × 24) de 170 pages et 8 planches hors texte.

La science égyptienne. L'arithmétique au Moyen Empire, par O. Gillain. Préface de H. Bosmans, S. J. Un volume in-8° (18 × 24) de 326 pages et frontispice.

The Plural and dual in Old Egyptian, by Raymond O. Faulkner. Un volume in-4° (22 × 28) de 70 pages.

Memphis. A l'Ombre des Pyramides, par Jean Capart, avec la collaboration de Marcelle Werbrouck. Un beau volume in-4° (25 × 32), luxueusement édité, contenant, outre le texte, 391 reproductions en autotypie.

Catalogue des Caractères d'impression hiéroglyphiques égyptiens, d'après les matrices appartenant à Alan H. Gardiner. Un beau volume in-4° de 48 pages.

Guide du Visiteur, Égypte, Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles. par Jean Capart. Brochure de 78 pages.

La Tombe de Nakht, notice sommaire par M. Werbrouck et B. van de Walle. Une brochure de 23 pages.

Le Mastaba de Neferirtenef, par B. van de Walle. Notice sommaire de 71 pages, et 6 planches hors texte.

VOYAGES

Joseph Dumoulin

77 & 79, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Fondation Authentique en 1893

Alexis DUMOULIN Fils, Successeur

Téléphones : 2 lignes : 160,22 — 160,23

Organisation modèle de voyages à forfait particuliers et collectifs. - Villégiatures. - Voyages d'études. - Voyages d'affaires. - Congrès.

BILLETS DE CHEMINS DE FER pour toutes directions.

BILLETS DE PASSAGES maritimes et aériens pour le monde entier.

CROISIÈRES, Méditerranée, Iles Madère et Canaries. - Scandinavie. - Antilles. Amazone. - Périple du continent Africain. Périple de l'Amérique du Sud. - Tour du Monde. - Conseils et documentation gratis.

TOURISME AUTOMOBILE
Nos autocars assurent régulièrement de nombreuses excursions. - Location d'autos privés et d'autocars. - Coupons d'hôtels pour automobilistes voyageant avec leurs voitures.

CHANGE - LIBRAIRIE de voyage.

N. B. — A titre d'agent nous vendons tous nos billets aux prix officiels

SPÉCIALITÉ DE VOYAGES EN ÉGYPTE ET AU CONGO BELGE

CATALOGUES GRATUITS SUR DEMANDE

«SITMAR» SOCIETÀ ITALIANA DI SERVIZI MARITTIMI

DIRECTION GÉNÉRALE : GÊNES . . . SIÈGES : ROME — NAPLES
AGENCES GÉNÉRALES : ALEXANDRIE D'ÉGYPTE — CONSTANTINOPLE
Adresse télégraphique : SITMAR

LIGNES DESSERVIES PAR LA SOCIÉTÉ

GRAND EXPRESS EUROPE-ÉGYPTE (HEBDOMADAIRE)

S/s : « AUSONIA » « ESPERIA »	Jeudi	d. Gênes	∧	a. Lundi.
	Vendredi	d. Naples		a. Dimanche.
	Samedi	d. Syracuse		a. Samedi.
	Lundi	V a. Alexandrie		d. Jeudi.

LIGNES RAPIDES

Circuit A : Gênes-Alexandrie-Constantinople-Marseille-Gênes (bi-mensuel).

Circuit B : Gênes-Constantinople-Alexandrie-Gênes (bi-mensuel).

Avec ces circuits rapides *A* et *B* la « Sitmar » a organisé des combinaisons variées de :

VOYAGES TOURISTIQUES CIRCULAIRES EN MÉDITERRANÉE

pour la visite des pays du Levant et de l'Orient avec utilisation de la ligne « Grand Express Europe-Égypte » pour le trajet Italie-Alexandrie et vice versa, permettant l'interruption du voyage entre l'Égypte et la Palestine ou la Syrie.

Dans chaque port d'escale, intéressantes excursions dans la ville et les environs.

Les billets, à prix réduits, sont valables quatre mois.

(Consulter la publication « Croisières touristiques en Méditerranée ».)

Ligne postale : Mer Tyrrhénienne-Constantinople-Échelles du Danube (bi-mensuelle).

Ligne commerciale : Mer Tyrrhénienne-Constantinople-Mer Noire (circulaire, tous les 28 jours).

Ligne commerciale : Mer Tyrrhénienne-Échelles de la Mer Égée (circulaire, tous les 28 jours).

RENSEIGNEMENTS ET VENTE DES BILLETS AU

Bureau de Passages : GÊNES : Piazza Nunziata, 64r (adr. télégr. : SITMARPASS).

En Italie et à l'étranger : aux bureaux de la Compagnie et aux principales agences de voyages.

Bruxelles, VROMANT & Cº. — 149.31

Date Due

Demco 293-5

Duke University Libraries
D00707025L

RESERVE BOOK
Rm 350
Do Not Take From This Room